

Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
University of Toronto

CAI Z 1
-63 B024

Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme

Livre IV L'apport culturel des
autres groupes ethniques



Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO
by

Mr. Royce Frith

CA1 Z1

Government
Publications

-63B024

Cage

Canada. Royal commission on
Bilingualism and biculturalism

Rapport

v. 4

1967

Rapport
de la Commission royale d'enquête
sur le bilinguisme et le biculturalisme
volume 4

Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme



À Son Excellence
le Gouverneur général en conseil

Nous, les Commissaires
constitués en commission royale,
avons l'honneur de présenter
à Votre Excellence
le quatrième volume de notre rapport final,

Jean-Louis Gagnon, président conjoint
A. Davidson Dunton, président conjoint
Clément Cormier, c. s. c.
Royce Frith
Paul Lacoste
M^{me} Gertrude M. Laing
André Raynauld
J. B. Rudnyckyj
F. R. Scott
Paul Wyczynski

Peter C. Findlay, secrétaire conjoint
Gilles Lalande, secrétaire conjoint

Michael Oliver, directeur de la recherche
Léon Dion, conseiller spécial à la recherche

Ottawa, le 23 octobre 1969

©Droits de la Couronne réservés

En vente chez
l'Imprimeur de la Reine à Ottawa,
et dans les librairies du
gouvernement fédéral :

HALIFAX
1735, rue Barrington

MONTRÉAL
Édifce Æterna-Vie, 1182 ouest, rue Sainte-Catherine

OTTAWA
Édifce Daly, angle Mackenzie et Rideau

TORONTO
221, rue Yonge

WINNIPEG
Édifce Mall Center, 499, avenue Portage

VANCOUVER
657, rue Granville

ou chez votre libraire

Prix \$4.00 (sujet à changement sans avis préalable)

N° de catalogue Z1-1963/1-5/4F

IMPRIMEUR DE LA REINE POUR LE CANADA
Ottawa, 1970

Il serait présomptueux de vouloir étudier dans ce livre de notre rapport l'ensemble des problèmes posés par l'existence au Canada « d'autres groupes ethniques », c'est-à-dire de groupes de personnes dont l'ascendance n'est ni britannique ni française. Nous nous emploierons plutôt à examiner le rôle de ces groupes dans l'histoire du pays, et à déterminer la nature de leur contribution à la vie canadienne.

Nous sommes conscients de la difficulté de notre tâche. En effet, il n'est pas facile — si même cela est faisable — de distinguer nettement, dans l'apport d'un individu, ce qui procède de son appartenance à tel groupe et ce qui résulte de son intégration à l'une ou l'autre des deux communautés de langues officielles. L'activité d'une personne n'est-elle pas souvent inspirée à la fois par le désir de conserver l'héritage culturel de ses origines et par le vif sentiment de participer à l'édification de son pays d'adoption ? D'autre part, par « l'apport des autres groupes ethniques », faut-il entendre la somme des contributions individuelles, ou bien l'acceptation par l'ensemble des Canadiens de certaines caractéristiques culturelles qui appartenaient d'abord en propre à un groupe donné ? Ce sont là quelques-unes des questions fondamentales que nous examinerons, sans toutefois prétendre y apporter des réponses définitives.

Il faut souhaiter, pour un avenir prochain, un élargissement du champ des recherches sociologiques au Canada, qui permettra de procéder enfin à l'étude systématique de ces questions. Certes, il existe d'intéressants essais historiques et de nombreuses monographies consacrées à tel ou tel groupe, mais, à notre connaissance, aucune étude d'ensemble. Nous avons nous-mêmes effectué des recherches sur les autres groupes ethniques et nous avons mis à profit les audiences publiques et les rencontres régionales, ainsi que les mémoires qui nous ont été adressés¹. Il reste que nous n'avons pu étudier ces importants problèmes dans toute leur ampleur, et que nous reconnaissons d'emblée le caractère incomplet de certains développements. Aussi n'est-il pas impossible que, malgré tout le soin apporté à sa préparation, ce livre laisse le lecteur sur sa faim. Plutôt que de céder

1. Une bibliographie, en fin de volume, énumère la plupart des ouvrages que nous avons consultés.

à de faciles généralisations, nous avons préféré le concevoir dans la stricte perspective de notre mandat. Étudier « l'apport culturel des autres groupes ethniques » signifie pour nous, au premier chef, examiner les modalités de leur intégration à la vie du pays, tant sur le plan collectif qu'individuel.

En introduction, nous apportons certaines précisions indispensables à l'intelligence du livre. La première partie consiste en un aperçu historique retraçant les diverses étapes de l'immigration au Canada. La deuxième est consacrée au rôle économique, politique et social des « autres groupes ethniques ». Dans une troisième partie, nous passons successivement en revue leur place dans les secteurs de l'éducation, des communications de masse, des arts et des lettres. De l'ensemble du livre, 16 recommandations se dégagent, ainsi que cette invitation pressante lancée dans la postface : que l'on poursuive l'étude des « groupes ethniques ». En appendice on trouvera le texte du mandat de la Commission, de même qu'une abondante documentation statistique et les citations anglaises apparaissant en traduction dans le texte du rapport. Enfin, une bibliographie énumère les titres des ouvrages étayant le présent volume et auxquels nous renvoyons le lecteur désireux d'approfondir sa connaissance du sujet.

1. En tout premier lieu, situons le sujet de ce livre dans l'optique du mandat de la Commission¹. Il y est dit que la Commission aura, entre autres tâches, celle de

recommander les mesures à prendre pour que la Confédération canadienne se développe d'après le principe de l'égalité entre les deux peuples qui l'ont fondée, *compte tenu de l'apport des autres groupes ethniques à l'enrichissement culturel du Canada, ainsi que les mesures à prendre pour sauvegarder cet apport*².

Le mandat précise en outre que la Commission devra

faire rapport sur le rôle dévolu aux institutions, tant publiques que privées, y compris les grands organes de communication, en vue de favoriser le bilinguisme, de meilleures relations culturelles ainsi qu'une compréhension plus répandue du caractère fondamentalement biculturel de notre pays et de *l'apport subséquent des autres cultures*³.

Les deux passages en italiques mettent en relief les impératifs du mandat en ce qui concerne les « autres groupes ethniques ». Cet apport des autres groupes ethniques à l'enrichissement culturel du Canada fera l'objet du présent livre, le quatrième de notre rapport.

2. On notera tout d'abord que si le mandat traite des questions relatives aux autres groupes ethniques, c'est par le biais du problème fondamental posé par le bilinguisme et le biculturalisme, dont elles sont inséparables, et dans le contexte de la coexistence des deux communautés principales, l'anglophone et la francophone. En deuxième lieu, on constate que le mandat, très large en soi, ne réclame pas l'étude exhaustive de

1. Le texte du mandat est reproduit à l'appendice 1.

2. Le souligné est de nous.

3. Le souligné est de nous.

la situation des membres des autres groupes ethniques, mais plutôt l'examen des modalités que revêt leur intégration aux deux sociétés dont sont issues les structures et les institutions du Canada. On nous demande, en particulier, de faire état de leur contribution à la vie canadienne, notamment de l'enrichissement qui résulte de la rencontre de plusieurs langues et de plusieurs cultures. Cet apport se traduit, au sein de la réalité canadienne, par la participation active de personnes dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français aux différentes manifestations de la vie collective. Un tel échange de valeurs — surtout de celles qui relèvent de la langue et de la culture — se révélera bénéfique à condition qu'il s'effectue sous le signe de la compréhension et en vue d'un enrichissement mutuel.

Le Canada :
pays fondé sur
l'immigration

3. Le Canada, tout comme les États-Unis, est un pays de forte immigration : on pourrait l'appeler un pays « ouvert ». L'origine et les caractéristiques de ses structures démographiques diffèrent de celles du vieux continent où des nations millénaires — l'Espagne, l'Allemagne, la Pologne — vivent au rythme de générations qui se perpétuent d'elles-mêmes, sans qu'un flux d'immigrants y apporte de changement substantiel.

4. Vaste territoire peuplé d'abord d'Indiens et d'Esquimaux¹, le Canada fut colonisé par les Français dès le début du xvii^e siècle, puis par les Britanniques. Déjà, vers la fin du xvii^e siècle, des immigrants de diverses origines avaient commencé à arriver ; plus tard ils viendraient par vagues qui dépendraient presque toujours d'événements politiques et économiques. Les premiers Allemands débarquèrent vers la fin du xvii^e siècle. L'un des premiers Juifs à venir au Canada fut Aaron Hart, qui s'installa à Montréal en 1759. Au cours de la deuxième moitié du xviii^e siècle, vinrent au Canada, entre autres, deux Polonais dont les noms deviendraient célèbres : Dominique Barcz, autour de 1750 (son nom s'écrira par la suite « Bartzsch » et « Debartzch ») et Auguste-François Globenski, en 1776. Après 1870, les Danois, les Hollandais, les Islandais et d'autres de plus en plus nombreux, se dirigèrent vers les Prairies. En 1891, Wasyl Eleniak et Iwan Pylypiw marquèrent symboliquement le début de l'immigration ukrainienne au Canada. Ces exemples permettent déjà de constater que l'histoire canadienne de beaucoup de ceux que l'on désigne couramment du terme « Néo-Canadiens » remonte loin dans le passé.

5. Aujourd'hui cette immigration se poursuit, et elle a une incidence profonde sur la situation des deux principales communautés. Il s'ensuit que la population du Canada subit d'importants changements dont il est

1. Le mandat ne contenant aucune mention des Indiens et des Esquimaux, nous n'avons pas étudié la question des populations indigènes du Canada. Voir à ce sujet les §§ 21-23 de l'Introduction générale.

impossible de prévoir avec certitude l'intensité qu'ils auront demain. Il serait donc infiniment souhaitable que les autorités canadiennes fournissent aux nouveaux venus des renseignements précis. Car il ne suffit pas d'assurer à l'immigrant travail et confort matériel ; il faut en outre l'éclairer sur certains points fondamentaux, dont dépendra sa condition de citoyen. L'immigrant doit, en particulier, savoir que le pays reconnaît deux langues officielles et qu'il a deux cultures principales, auxquelles correspondent deux sociétés, l'anglophone et la francophone. Ces deux sociétés forment deux communautés distinctes à l'intérieur du grand tout canadien.

6. D'autre part, être francophone ou anglophone ne signifie pas que l'on descende nécessairement de Britanniques ou de Français. Les immigrants, quelles que soient leur ethnie, leur langue maternelle, leur nationalité d'origine, ont le droit et la liberté de s'intégrer à l'une ou l'autre société. Favorisés par l'incontestable avantage d'avoir été les premiers à coloniser le Canada, les descendants de Britanniques et de Français partagent aujourd'hui avec tous les autres — et il doit en être ainsi au nom de l'égalité et d'une saine démocratie — les droits et les obligations qui découlent du dualisme fondamental du pays. C'est pourquoi le processus d'intégration, qui contribue au progrès des deux sociétés, aura comme postulats le bien de l'individu, celui de la société et celui du pays tout entier.

7. Tout Canadien devrait jouir entièrement de ses droits naturels et civiques, du seul fait de son intégration à l'une des deux sociétés. Celui qui n'est ni d'origine britannique ni d'origine française doit se voir offrir les mêmes chances que le citoyen qui, de par sa naissance, fait partie de l'une ou l'autre. En accord avec l'époque où nous vivons, le processus d'intégration se doit d'être également profitable à la société qui accueille l'individu et à l'individu qui veut s'y faire une place. L'intégration exige que l'entière liberté de choisir soit accordée à la personne en cause et la société doit, par ses institutions, lui assurer des chances égales d'épanouissement.

8. L'intégration, au sens large du terme, n'implique pas, pour l'individu, la perte de son identité, de ses caractéristiques premières, de sa langue et de sa culture d'origine. Couper de ses racines l'homme, être pensant et sensible, risquerait tout simplement d'appauvrir sa personnalité et de priver la société d'une partie des valeurs qu'il lui apporte. L'intégration dont nous parlons n'est pas synonyme d'assimilation. Celle-ci implique l'identification quasi totale à un autre groupe linguistique et culturel ; l'individu renonce à son identité, allant parfois jusqu'à changer son nom. Ces deux façons de s'insérer dans une société — intégration et assimilation — se pratiquent certes au Canada et il faut permettre à chacun de choisir celle qui lui convient. Il nous semble

L'intégration et
le problème des
deux sociétés

Intégration et
assimilation

pourtant que les personnes qui ne sont ni d'origine britannique ni d'origine française optent résolument pour l'intégration.

L'intégration et
le déséquilibre
canadien

9. Le choix, avons-nous dit, doit être libre. Mais choisir entre la société anglophone et la société francophone n'est pas toujours aisé pour les ressortissants des autres groupes ethniques. Le facteur économique joue un rôle important et la langue anglaise pèse lourdement dans la balance, ayant pour elle sa prédominance incontestable dans la civilisation nord-américaine. Dans cette entreprise où interviennent des facteurs économiques, sociaux et linguistiques, la communauté francophone, inférieure à l'anglophone sur le plan économique, ne peut pas facilement s'assurer l'adhésion des immigrants. C'est le cas à Montréal, et ailleurs également. En raison du déséquilibre entre les deux sociétés, la majorité des personnes d'une autre origine ethnique se tournent presque instinctivement vers le monde anglophone. Les répercussions d'un tel choix se font sentir dans les domaines qui sont de compétence provinciale, plus particulièrement aux niveaux social et scolaire. Si l'on avait parfois l'impression en lisant ce livre, que le groupe francophone se trouve sur le même pied que le groupe anglophone, il conviendrait de se rappeler qu'il est, en fait, en état d'infériorité dans tous les secteurs au Canada, et dans plusieurs au Québec même.

10. On nous a dit quelquefois au cours d'audiences publiques, tant au Québec que dans certaines villes de l'Ouest, que l'on peut s'intégrer, à la fois et avec le même bonheur, à la société anglophone et à la société francophone. Nous voudrions bien le croire mais, en fait, il s'agit plutôt là d'exceptions. Il nous semble que ceux qui l'affirment pensent à la maîtrise des deux langues officielles bien plus qu'à l'intégration à un double échelon. Il n'en est pas moins vrai que les membres des autres groupes ethniques, du moins la grande majorité d'entre eux, acceptent à regret le dualisme canadien, lui préférant de loin une option que l'on pourrait qualifier de « canadienne » tout court. Et lorsqu'il leur faut choisir entre les deux sociétés, avec tout ce que cela implique, ils penchent tout naturellement vers la plus forte, l'anglophone.

L'acculturation

11. Le processus d'intégration va de concert avec celui que les anthropologues appellent « acculturation¹ ». Quiconque choisit le Canada comme pays d'adoption, adopte en même temps un nouveau style de vie, un certain mode d'existence. Le phénomène est facilement perceptible dans le monde du travail, sur le plan des relations humaines, à l'école où se fait en grande partie l'éducation des enfants, et dans les rapports du citoyen avec les institutions publiques. À l'usine et au bureau, dans le train et l'avion, devant le tribunal et au Parlement, l'acculturation est manifeste, malgré les obstacles qui s'élèvent entre l'individu qui apprend à connaître son nouveau milieu et ce même milieu

1. Cette notion a été définie dans l'Introduction générale, § 41.

qui exerce sur lui ses multiples influences. Cette notion d'acculturation s'applique au processus d'adaptation au milieu où cet homme est contraint de vivre : l'individu ajuste son comportement à celui de la collectivité qui l'entoure.

12. L'acculturation est inévitable dans un pays multi-ethnique comme le Canada, et les deux sociétés elles-mêmes n'y échappent pas. L'intégration des immigrants à la vie nationale, facilitée par les institutions, est la condition la plus sûre de leur épanouissement. Mais, tout en faisant leur le mode de vie canadien, en partageant les avantages et les désavantages, les citoyens qui ne sont ni d'origine britannique ni d'origine française ne sont nullement contraints de dissimuler leur culture première ou d'y renoncer. Il peut arriver que, dans l'expression de son ardent vouloir-vivre, cette culture aille à l'encontre des habitudes de la société d'accueil. Ouverte et moderne, celle-ci doit pouvoir intégrer ces éléments hétérogènes dans un système harmonieux, pour réaliser « l'unité dans la diversité ».

13. Nous avons déjà souligné dans l'Introduction générale (§§ 4-15) le danger d'utiliser l'origine ethnique pour établir une distinction par trop simpliste entre les « deux peuples fondateurs » et les « autres groupes ethniques », que certains estiment, à tort, écartés des centres d'influence ou traités en « citoyens de deuxième classe ». Rappelons aussi que les mots « *race* » et « *peuple* » sont pris dans leur sens traditionnel de groupe national et non dans leur sens biologique, et que nous accordons plus d'importance aux notions de langue et de culture qu'à celles de *race*, de peuple ou même de groupe ethnique.

L'origine ethnique
et le groupe
ethnique

14. Ce qui compte le plus dans notre conception du « groupe ethnique » n'est pas l'origine ethnique ni même la langue maternelle, mais la forte conviction d'appartenir à un groupe, et le vouloir-vivre collectif que celui-ci manifeste. L'origine ethnique, qu'elle soit française, anglaise, allemande, italienne ou autre, renvoie à la filiation biologique qui a sa source dans la naissance. La véritable adhésion de l'individu au groupe doit être un engagement. La seule différence ethnique considérée comme principe organisateur de la société tendrait à créer des groupes fermés, déterminés par le hasard de la naissance. Le groupe ethnique est, par conséquent, bien plus que le résultat d'un recensement, que la somme des individus d'une même origine ethnique : c'est une force au sein d'une collectivité, et sa vitalité est fondée sur le principe d'appartenance.

15. Au Canada, où le recensement de 1961 distingue une bonne trentaine « d'autres groupes ethniques » identifiés d'après l'origine ethnique des individus¹, la situation est loin d'être claire. Elle paraît

Les « autres
groupes ethniques »
et la réalité
canadienne

1. Voir le tableau n° 2, p. 000.

même très complexe lorsqu'on entend étudier objectivement le vouloir-vivre de ces groupes. Des communautés s'organisent et se développent, d'autres se dispersent et se désagrègent. Beaucoup de fils d'Allemands ou de Néerlandais n'ont plus rien à voir avec le groupe allemand ou le groupe néerlandais. En revanche, un Ukrainien, Canadien de la troisième génération, qui ne parle plus sa langue d'origine, ou un Juif qui ne sait ni le yiddish ni l'hébreu, participent avec une ferveur nouvelle aux activités culturelles de leurs groupes respectifs. Mesurer la vitalité d'un groupe ethnique en prenant comme critère l'appartenance d'individus à la collectivité qui se forme autour d'une culture d'origine est aussi difficile que déterminer avec certitude le degré de leur intégration à l'une des deux sociétés.

16. En 1961, les Canadiens se répartissaient ainsi, selon l'origine ethnique : 44 % étaient d'origine britannique, 30 %, d'origine française et 26 %, d'une autre origine¹. Ces données sont utiles pour nous renseigner sur les souches de la population canadienne, mais elles peuvent aussi devenir trompeuses si l'on en tire la conclusion qu'il existe deux catégories de citoyens au Canada. Nous avons écarté, pour des raisons d'ordre moral et pratique, une conception « ethnique » du peuple canadien. Ne serait-il pas, en effet, illogique et discriminatoire de voir dans les « deux peuples fondateurs » dont l'héritage se transmet de père en fils, une sorte de caste privilégiée, et dans les « autres groupes ethniques », une catégorie inférieure ? D'autre part, faire le « portrait robot » isolé de l'un de ces groupes en partant d'une simple origine ethnique, équivaldrait à ignorer des facteurs aussi déterminants que le sentiment d'appartenance et le vouloir-vivre collectif. Bref, il ne faut pas confondre origine ethnique et groupe ethnique.

17. Malgré les données statistiques existantes, il serait donc difficile de dire avec exactitude combien de Canadiens s'identifient au groupe ethnique de leurs proches ou lointaines origines. Personne ne peut indiquer avec précision combien se sont intégrés à la société anglophone ou à la société francophone, ni apprécier jusqu'à quel point cette intégration est complète. Il est également impossible de déterminer l'intensité de l'attachement de tel ou tel à la langue et à la culture de ses origines. Ce double phénomène, l'intégration à l'une des deux sociétés et l'attachement à la culture première, caractérise l'individu autant que le groupe. La situation est encore compliquée par l'écart entre les générations, les mariages contractés par des personnes d'ethnies différentes, les distances et nombre d'autres facteurs d'ordre social et économique.

1. Voici la question du recensement de 1961 à propos de l'origine ethnique : « À quel groupe ethnique ou culturel appartenait votre ascendant paternel (ou vous-même) lors de son arrivée (lors de votre arrivée) en Amérique ? »

18. Ces réserves faites, nous reconnaissons volontiers qu'il se trouve au Canada plusieurs groupes ethniques pleinement conscients de leur identité. Sans nuire en rien à l'unité nationale, ils veulent faire fructifier leur patrimoine linguistique et culturel. Ces groupes possèdent leurs propres associations, clubs, paroisses et organisations religieuses, ils maintiennent des écoles et expriment leurs vues collectives par la voix de leurs journaux. Certains se sont donné des porte-parole dynamiques, comme par exemple le Congrès juif canadien et le Canadian Polish Congress. Ces groupes agissent en tant que tels, utilisent leur langue et recréent, dans la mesure du possible, un climat propice à leur culture. Nier l'existence de ces groupes serait nier la réalité canadienne. La crainte que leur multiplication n'entraîne la « balkanisation » du Canada était peut-être justifiée il y a 50 ans ; aujourd'hui, elle serait sans fondement. Même si la dernière vague d'immigration est relativement récente, 1 % seulement de la population ne connaît ni l'anglais ni le français.

Les groupes ethniques et leur vouloir-vivre

19. Une situation où une population en place accueille de nouveaux venus à flot continu pose un problème humain que les Canadiens n'ont pas toujours résolu avec la plus grande générosité. Un pays comme le Canada doit reconnaître la diversité dans l'unité, se montrer hospitalier et proscrire toute forme de discrimination. Nous sommes appelés à côtoyer des personnes dont le nom de famille, l'accent, les traditions, le comportement tranchent avec les nôtres. Nous ne leur dirons pas qu'elles viennent « nous enlever le pain de la bouche ». Certaines sont ici depuis plusieurs décennies ; d'autres, arrivées plus récemment, doivent en même temps apprendre l'une des deux langues officielles — parfois les deux —, gagner leur vie, souvent en acceptant des besognes qui ne leur conviennent guère, nouer des liens avec leur nouveau milieu, s'adapter à de nouvelles habitudes, bref, apprendre à connaître le pays. Or, on nous a signalé maintes manifestations d'hostilité dont sont victimes des immigrés et même des Canadiens de diverses origines dont la famille est établie ici depuis deux ou trois générations. Dans notre pays, des hommes infligent à d'autres hommes des souffrances totalement gratuites. Quand elles se produisent à l'école, ces manifestations sont d'autant plus déplorables qu'elles frappent des enfants et risquent d'insuffler à d'autres enfants des préjugés durables. Nous ne prétendons pas que de tels comportements soient habituels ; au contraire, nous avons le sentiment que la xénophobie a diminué au Canada. Mais il suffit parfois de quelques injustices de cette nature pour que les bonnes relations entre les personnes soient compromises. Il existe des formes de discrimination trop subtiles pour tomber sous le coup de la loi, mais qui n'en portent pas moins préjudice, parfois gravement, à ceux qui les subissent. S'il se sent frappé d'ostracisme par la société, l'indi-

Un problème douloureux : la discrimination

À la recherche
d'une appellation
exacte

vidu — ou le groupe — ou bien se repliera sur lui-même, ou bien se dressera pour lutter contre l'injustice.

20. Comme tous ceux qui s'intéressent aux autres groupes ethniques et aux problèmes qui les touchent, nous nous sommes heurtés à de nombreuses difficultés d'ordre sémantique. « Autres groupes ethniques », « Néo-Canadiens », « mosaïque canadienne », voilà les trois termes auxquels on a le plus souvent recours pour rendre compte de cette réalité de notre pays. Dans le premier, le terme « ethnique » n'échappe pas à une certaine ambiguïté et semble synonyme d'étranger. Heureusement, l'expression intégrale, « les autres groupes ethniques », diminue les risques de fausse interprétation en laissant entendre que les deux groupes dominants du Canada, les Britanniques et les Français, sont aussi « ethniques ». Nous savons déjà combien cet adjectif « ethnique » est trompeur lorsqu'on parle du groupe anglophone ou du groupe francophone, ou du groupe tout court. Le sentiment d'appartenance est un facteur décisif. Quant au terme « Néo-Canadien », il n'est pas seulement trompeur, mais impropre quand on l'applique à une personne dont les ancêtres sont arrivés au Canada, il y a 50 ou 100 ans. Enfin, « mosaïque canadienne » a pour l'esprit le charme d'une jolie métaphore. Cette expression traduit peut-être la diversité d'un pays qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique, sans pour autant désigner avec bonheur le phénomène sociologique et culturel qui nous intéresse. Nous signalons ces difficultés sans prétendre y apporter une solution.

La « troisième
force »

21. Ces dernières années, on a voulu marquer l'importance des autres groupes ethniques en les englobant sous les désignations de « troisième force » ou « troisième élément ». S'appuyant sur le fait que 26 % des Canadiens ne sont ni d'origine britannique ni d'origine française, on a cherché à établir une nette distinction entre cette tranche de la population et celles que forment les « Anglais » et les « Français » du Canada. Mais une telle conception est trop simpliste pour refléter fidèlement la réalité. Opter pour une notion de « troisième force » qui recouvrirait des quantités de personnes, dont souvent le seul trait commun est de n'être ni d'origine britannique ni d'origine française, c'est refuser la réalité objective. Comment amalgamer en un tout cohérent les aspirations des Canadiens d'origine chinoise de Vancouver et celles des Canadiens d'origine ukrainienne de Winnipeg ? Quelles sont les tendances des personnes d'origine néerlandaise ou allemande touchant l'intégration ? Où en est l'assimilation au sein du groupe venu autrefois de Scandinavie ? Quel est le véritable vouloir-vivre culturel de certains groupes en apparence bien organisés ? Les « autres groupes ethniques », nous le savons, sont disséminés à travers tout le pays, mais dans aucune des 10 provinces l'un d'eux, même parmi

les plus dynamiques ou les plus importants, ne constitue le cinquième de la population¹. Quelques-uns ont des effectifs considérables dans plusieurs villes, Montréal, Toronto, Winnipeg, Vancouver, dépassant même, dans certaines villes de l'Ouest, 10 % de la population. Néanmoins, leurs concentrations ne sont pas suffisantes pour que l'on envisage l'institution d'autres langues officielles ou que l'on remplace le concept de deux sociétés par celui de quatre ou de cinq. Il est donc clair qu'au sens politique du terme, cette « troisième force » n'existe pas au Canada, et n'est que le produit de compilations statistiques. Tout tend plutôt à indiquer que les personnes ayant une langue et une culture distinctes sont plus ou moins intégrées à la vie des communautés anglophone et francophone, où elles devraient trouver toutes les possibilités d'épanouissement et un statut égalitaire. C'est au sein des deux sociétés que les particularismes culturels doivent trouver le respect et l'encouragement favorisant leur survie.

22. En conséquence, nous avons plutôt tendance à voir dans ces « autres groupes ethniques » des groupes culturels. Leur rayonnement conçu dans cette optique a été notre préoccupation première lors de la préparation du présent livre. Fort heureusement, l'apport culturel sur lequel insiste le mandat s'allie très bien aux exigences de la réalité sociologique. Dans l'Introduction générale, nous avons scruté les divers sens du mot « culture ». Nous avons écarté les définitions excessivement larges aussi bien que celles qui s'en tenaient à une signification strictement humaniste, pour en retenir une qui ne vise pas exclusivement les œuvres de l'esprit. Pour nous, « la culture est une manière globale d'être, de penser, de sentir ; c'est un ensemble de mœurs et d'habitudes, c'est aussi une expérience commune ; c'est enfin un dynamisme propre à un groupe qu'unit une même langue » (§ 38). Style de vie intégrant de multiples éléments qui colorent les pensées, les sentiments et les actes créateurs, la culture est comme la lumière qui éclaire les motifs d'un vitrail. Cette définition s'applique essentiellement aux deux cultures dominantes du Canada, qui se rattachent aux sociétés anglophone et francophone. Dans une certaine mesure, elle convient aussi aux autres cultures, surtout si celles-ci viennent enrichir l'une des deux cultures dominantes et progressent par la voie de l'intégration sociale. Les ruisseaux vont se jeter dans les rivières et leurs eaux se confondent et alimentent un même courant. Pour le groupe aussi bien que pour l'individu, la culture ne peut se mesurer à l'aune.

23. Notre analyse tentera d'apporter une réponse aux deux questions suivantes : a) dans quelle mesure les Canadiens dont l'origine n'est ni britannique ni française sont-ils intégrés à la société anglophone ou

« L'apport
culturel » :
perspective
globale

« L'apport
culturel » :
perspective
sociologique

1. Les Canadiens d'origine allemande atteignent 17 % en Saskatchewan, 14 % en Alberta, 10 % au Manitoba. Ceux d'origine ukrainienne représentent 11 % de la population au Manitoba, 9 % en Saskatchewan, 8 % en Alberta et 2 % en Colombie-Britannique.

à la société francophone ? b) dans quelle mesure restent-ils attachés à leur culture et à leur langue originelles ? Une telle méthode ne vaut que si elle aide à discerner les nuances du problème qui nous occupe. Il existe en effet des personnes parfaitement intégrées à l'une des deux sociétés du Canada et qui sont en même temps profondément attachées à la langue de leurs ancêtres — parfois sans pouvoir la parler —, et qui souscrivent de tout cœur à la culture qui s'y rattache. Aucune donnée ne nous permet d'établir avec exactitude leur importance numérique et nous devons nous contenter d'approximations. Du reste, il ne serait pas possible d'officialiser la culture, qui est un composé de forces très diverses et de manifestations dépendant de l'individu autant que du groupe.

« L'apport
culturel » :
perspective
historique

24. Depuis longtemps, des immigrants d'origines ethniques fort diverses, surtout dans les régions de l'Ouest, prennent une part active au développement de notre pays. Il faut voir là la première contribution culturelle à la vie canadienne des personnes dont l'origine n'est ni britannique ni française. Chaque année plus nombreuses et mieux intégrées, ces personnes ne cessent d'apporter à ce pays leurs forces physiques et intellectuelles, leurs connaissances et leurs traditions. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale surtout, des immigrants originaires des différentes parties du monde et représentant la culture au sens humaniste du terme, arrivent en grand nombre. Ils sont professeurs, médecins, ingénieurs, artistes. Ils apportent à la vie canadienne une expérience acquise par de longues années d'études et de pratique. Ils déploient leur énergie dans les universités, les hôpitaux, les usines, les conservatoires, les laboratoires, partout où s'édifie la civilisation. La société partage avec eux les fruits de leur travail et, en même temps, découvre qu'ils ont aussi des traditions en propre. Difficiles à mesurer, leurs particularismes n'en constituent pas moins d'authentiques faits culturels.

L'héritage culturel

25. Rien n'empêche les personnes qui ne sont ni d'origine britannique ni d'origine française de demeurer attachées à leur culture première, une fois qu'elles sont intégrées à la vie canadienne. Il faut encourager cette attitude car la société tout entière ne peut qu'en tirer profit. À certains Canadiens des deux principales cultures qui ne voient dans cet attachement qu'une aimable manifestation folklorique, un exotisme qui agrmente les fêtes de Pâques ou de Noël, nous voudrions dire qu'une telle conception ne correspond pas à la réalité. La culture d'origine marque profondément une personne et s'étend souvent à plusieurs générations. Il y a dans l'âme des attachements que l'on ne saurait expliquer. Il y a des habitudes ancrées profondément dans le tréfonds de l'être humain. Que dire alors de ceux qui ont quitté leur patrie pour en adopter une autre ? Une fois au Canada, ils sont mieux

à même d'apprécier ce qu'il leur a fallu laisser dans le pays qu'ils ont quitté. Au contact de nouvelles valeurs et de nouveaux usages, leur héritage culturel leur apparaît grandi. Le côté folklorique ne constitue qu'un aspect de ce vaste ensemble fait d'idées, de sentiments, de manifestations artistiques.

26. Chez les « autres groupes ethniques », certaines personnes acceptent volontiers le bilinguisme officiel, mais rejettent catégoriquement le biculturalisme. Elles considèrent le Canada comme un pays officiellement bilingue et foncièrement multi-culturel. Pour répondre à cette objection, nous rappellerons simplement notre conception du biculturalisme qui « recouvre deux réalités centrales : a) l'état de chacune des deux principales cultures, ses chances de vie et d'épanouissement ; b) la coexistence et la collaboration de ces deux cultures¹ ». D'autre part, le mandat de la Commission fait mention du « caractère fondamentalement biculturel de notre pays et de l'apport subséquent des autres cultures ». Il est donc clair que nous ne devons aucunement ignorer la diversité culturelle du pays, tout en ayant pleine conscience de la présence de deux cultures dominantes, l'anglaise et la française. C'est d'ailleurs dans cette perspective où les relations humaines prennent leur vraie signification de rencontre, de collaboration et d'enrichissement, que nous étudions, tout au long de ce livre, l'apport des différentes cultures à la vie du Canada.

Face au
biculturalisme

27. On ne saurait dissocier la culture et la langue qui lui sert de véhicule. La langue permet de s'exprimer et de communiquer avec autrui selon sa propre logique. La vitalité des diverses langues parlées au Canada varie d'un groupe culturel à l'autre, et même à l'intérieur de ces groupes, où de nombreuses personnes parlent mal leur langue d'origine, ou même ne la parlent plus. Dans l'ensemble, néanmoins, celles qui se soucient de leur héritage culturel se préoccupent également de leur langue maternelle. C'est encore là que le phénomène d'identification et le sentiment d'appartenance ont leurs racines.

Culture, langue
et héritage culturel

28. Nous avons souligné les liens qui existent entre la culture et la langue. Dans le premier livre de notre rapport, consacré à la question des langues officielles, nous avons proposé (§ 418) une nouvelle version de l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, dont l'alinéa 5 se lit comme suit :

Aucune disposition du présent article ne sera interprétée comme réduisant ou restreignant l'emploi d'une autre langue, établie au Canada par une loi actuelle ou future ou par la coutume.

Ce texte est suivi d'un commentaire qui met en relief certaines idées fondamentales (§ 424). Nous y déclarons notamment que les garanties

1. Introduction générale, § 46.

accordées aux langues officielles, l'anglais et le français, ne doivent en aucune façon restreindre le droit d'utiliser d'autres langues, qu'il s'agisse d'un droit déjà acquis ou susceptible d'être établi dans l'avenir. Les autres langues sont employées au Canada dans les rapports privés ou les activités de groupe. Leur étude à l'école publique, leur utilisation dans les établissements privés pour l'enseignement des disciplines, leur usage dans l'exercice des cultes sont parfaitement légitimes. Déjà certaines d'entre elles, dont l'allemand, l'ukrainien et l'italien, ont obtenu, sous diverses formes, une certaine reconnaissance régionale ou locale. Dans l'avenir, cette reconnaissance pourrait être élargie, et même consacrée par des lois et des règlements, dans les secteurs où un nombre suffisant de Canadiens utilisent couramment une autre langue que l'anglais ou le français — l'ukrainien, par exemple — et lorsque ces groupes manifestent un vouloir-vivre évident.

29. Nous ne sommes pas allés plus loin dans la recommandation portant sur l'article 133 de l'A. A. N. B. pour les trois raisons suivantes. Tout d'abord, selon notre interprétation du mandat de la Commission (interprétation que ne partage pas notre collègue le commissaire J. B. Rudnycky¹), le changement constitutionnel doit porter exclusivement sur les deux langues officielles du pays ; d'où le titre du premier livre de notre rapport. De plus, nous avons estimé que l'alinéa 5 de la nouvelle version de l'article 133 suffirait à préserver les langues des autres groupes ethniques. Une interprétation large et une application raisonnable de cet article assureront à leur héritage culturel la protection nécessaire à son épanouissement. Enfin, nous sommes convaincus que certaines mesures d'ordre administratif et scolaire, prises au niveau provincial, conviennent mieux aux besoins linguistiques des divers groupes culturels qu'une formule constitutionnelle proposée par les autorités fédérales.

« Les autres
groupes
ethniques » : un
phénomène positif

30. La présence au Canada d'un grand nombre de personnes de langue et de culture distinctes, en raison de leur naissance ou de leurs origines, constitue pour le pays une richesse d'une valeur inappréciable que les Canadiens ne doivent pas laisser perdre. Les cultures dominantes ne peuvent que trouver profit au rayonnement des autres cultures. L'abondance linguistique est certainement un avantage, dont les bienfaits pour le pays ne pourront jamais être estimés à leur juste valeur. Nous avons constamment proclamé notre désir de voir instaurer une association dans l'égalité entre tous les Canadiens, qu'ils appartiennent à la société francophone ou à la société anglophone. Les « autres groupes ethniques », que nous appelons aussi « autres groupes culturels », doivent jouir des mêmes avantages et subir les mêmes

1. *Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, vol. 1, « Observations du commissaire J. B. Rudnycky », pp. 163-176.]

contraintes. Une intégration rationnelle, qui respecte à la fois l'esprit de la démocratie et les valeurs humaines les plus profondes, peut engendrer une heureuse diversité dans un tout dynamique et harmonieux.

31. En définitive, la présence des autres groupes culturels au Canada est un fait positif. Les personnes qui en font partie jouissent, et devront toujours jouir, du droit qu'a tout être humain de sauvegarder sa langue et sa culture. L'exercice de ce droit exige de leur part un effort supplémentaire, dont il faut leur savoir gré. Leur présence facilite les communications entre le Canada et le reste du monde. Leurs valeurs culturelles s'expriment dans le domaine des idées et des arts, aussi bien que dans les traditions populaires et constituent, à notre sens, bien plus que des particularismes ethniques. Nous les considérons plutôt comme partie intégrante du trésor national. Nous étions donc plus que justifiés de nous intéresser à leur apport culturel, de l'étudier en détail et de proposer des moyens pour que les institutions culturelles, sociales, économiques et politiques du pays favorisent leurs espoirs légitimes et leurs chances d'avenir dans un Canada dynamique et prospère.

32. On peut distinguer quatre périodes dans le peuplement du Canada par des immigrants d'origines ethniques nombreuses autant que diverses. La première s'étend approximativement jusqu'à 1901, année où la politique d'immigration de sir Clifford Sifton, ministre de l'Intérieur depuis 1896 et partisan du peuplement de l'Ouest, se traduit par une augmentation rapide des chiffres du recensement. Au cours de la deuxième période, qui va de 1901 à la première guerre mondiale, le Canada bénéficie du plus fort courant d'immigration de son histoire ; l'afflux s'interrompt brutalement avec la guerre. Le mouvement ne reprendra qu'au début des années 20, mais la crise économique brisera le nouvel élan, et l'immigration connaîtra un temps d'arrêt. Quant à la quatrième période, elle s'ouvre à la fin de la deuxième guerre mondiale¹. Chaque période a attiré des immigrants de types différents. Au cours des années, l'origine, la condition sociale et le niveau d'instruction des immigrants ont varié considérablement, comme d'ailleurs le choix de la région où ils se fixaient.

33. L'histoire de ces quatre périodes est inscrite dans les données des recensements, mais celles-ci n'expliquent pas tout. Les questions sur l'origine ethnique n'ayant pas toujours été les mêmes à chaque recensement, on ne saurait établir de comparaisons parfaitement valables entre les différentes périodes. Au recensement de 1891, la population n'était répartie qu'entre Canadiens d'origine française et Canadiens d'une autre origine. Une difficulté supplémentaire tient à ce que bon nombre ne pouvaient indiquer avec précision leur origine ethnique, et qu'à différentes époques certains croyaient bon de la dissimuler ou d'en

Une documentation limitée

1. Voir les tableaux nos A-1 et A-2, à l'appendice II.

déclarer une autre¹. Les statistiques touchant les immigrants n'étaient pas très détaillées non plus, particulièrement dans les premiers temps. Pour les années 1896-1900, par exemple, les immigrants sont répartis, selon l'origine, en trois catégories : « Britanniques », « Autres » et « En provenance des États-Unis ». En outre, bon nombre d'immigrants, ou sont rentrés dans leur pays, ou se sont dirigés ailleurs, souvent vers les États-Unis, si bien que, dans le cas d'un groupe particulier, la différence numérique entre deux recensements résulte non seulement de l'accroissement naturel et de l'immigration, mais aussi de l'émigration. Nous n'avons pas de statistiques officielles de l'émigration, mais on peut s'en faire une idée assez précise en consultant la documentation des États-Unis relative aux immigrants qui donnent le Canada comme pays de naissance ou de dernière résidence².

A. Avant 1901

Diversité ethnique
dès les débuts

34. Bien que l'élément britannique et l'élément français aient prédominé à la fois par le nombre et par l'influence culturelle, la population du Canada a toujours été hétérogène. Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, des gens d'origines ethniques très diverses ont immigré en Amérique du Nord britannique. Ils étaient également de conditions fort différentes : pêcheurs, agriculteurs, négociants, commerçants, militaires, aventuriers, esclaves et fugitifs. Les Juifs ont célébré en 1959 le bicentenaire de leur installation au Canada, qu'ils situent en 1759³, année où arriva à Montréal Aaron Hart, officier d'intendance des forces d'invasion du général Amherst et premier Juif établi au Canada. Les Polonais citent également plusieurs des leurs qui jouèrent un rôle dans l'histoire du Canada aux XVIII^e et XIX^e siècles, et, parmi eux : Frédéric Globenski, né en 1790, juge à Rivière-du-Chêne, au Québec ; sir Casimir Gzowski, ingénieur civil et entrepreneur, né en 1813, qui construisit le pont international de Niagara ; Alexandre Édouard Kierzkowski, né en 1816, membre de la première législature de la Confédération.

Une lente
augmentation

35. Jusqu'à 1901, le rythme de l'immigration progressa lentement. En 1871, moins de 8 %⁴ de la population n'étaient pas d'origine britannique, française, indienne ou esquimaude ; en 1881, la proportion s'élevait à 9 % et en 1901, à 10 % (voir le tableau n° 1). Cette lente progression s'explique en partie par l'émigration aux États-Unis. En 1839, dans son rapport sur l'Amérique du Nord britannique, lord

1. RYDER, « The Interpretation of Origin Statistics ».

2. On peut obtenir cette documentation du service d'immigration et de naturalisation du ministère de la Justice des États-Unis.

3. SACK, *History of the Jews in Canada*, vol. I, p. 51. L'auteur y fait état de rapports des Juifs avec la Nouvelle-France et la Nouvelle-Écosse bien avant 1759.

4. Sauf exception, les pourcentages dans le texte sont arrondis.

TABLEAU 1 Variation de la composition ethnique de la population

Répartition de la population en nombres et en pourcentage, selon l'origine ethnique (Britanniques, Français, Indiens et Esquimaux, Autres origines) — Canada, 1871-1961¹

Année	Toutes origines		Britanniques		Français		Indiens et Esquimaux		Autres et non classés	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
1871	3 485 781	100	2 110 502	60,5	1 082 940	31,1	23 037	0,7	269 282	7,7
1881	4 324 810	100	2 548 514	58,9	1 298 929	30,0	108 547	2,5	368 820	8,6
1901	5 371 315	100	3 063 195	57,0	1 649 371	30,7	127 941	2,4	530 808	9,9
1911	7 206 643	100	3 999 081	55,5	2 061 719	28,6	105 611	1,5	1 040 232	14,4
1921	8 787 949	100	4 868 738	55,4	2 452 743	27,9	113 724	1,3	1 352 744	15,4
1931	10 376 786	100	5 381 071	51,9	2 927 990	28,2	128 890	1,2	1 938 835	18,7
1941	11 506 655	100	5 715 904	49,7	3 483 038	30,3	125 521	1,1	2 182 192	18,9
1951	14 009 429	100	6 709 685	47,9	4 319 167	30,8	165 607	1,2	2 814 970	20,1
1961	18 238 247	100	7 996 669	43,8	5 540 346	30,4	220 121	1,2	4 481 111	24,6

Source : Recensements du Canada.

1. On a omis 1891 faute de données suffisantes.

Durham relevait déjà la tendance des immigrants à quitter le Canada pour les États-Unis, et il estimait que c'était le cas de 60 % de ceux qui étaient entrés au pays entre 1829 et 1839¹. On a calculé qu'au cours de chacune des décennies de 1861 à 1901, l'émigration a été supérieure à l'immigration².

L'arrivée des
Allemands

36. Au XIX^e siècle, plus de la moitié des immigrants d'origine ni britannique ni française étaient allemands. À la fin du XVII^e siècle, quelques petits groupes s'étaient installés en Nouvelle-France. Entre 1750 et 1753, plusieurs milliers de protestants allemands émigrèrent en Nouvelle-Écosse, et environ 1 500 d'entre eux y fondèrent la colonie de Lunenburg. On comptait aussi des Allemands parmi les militaires licenciés et les immigrants de Nouvelle-Angleterre qui s'installèrent après 1760 dans les provinces Maritimes et la province de Québec d'alors, et parmi les loyalistes des années 1780. Après 1780, des sectateurs allemands (mennonites, frères moraves et « tunkers ») venant surtout des États-Unis s'établirent dans les provinces britanniques, en particulier dans le Haut-Canada. Entre 1830 et 1870, des immigrants de même origine ethnique s'installèrent dans le Haut-Canada, notamment dans le comté de Waterloo (surtout des mennonites) et un nombre plus restreint dans les provinces Maritimes et dans le Bas-Canada. Les premières colonies de mennonites allemands venues d'Europe orientale s'installèrent dans les Prairies entre 1874 et 1878 et furent rejointes par d'autres Allemands de différentes confessions en provenance d'Europe et des États-Unis. Des colons de même origine ethnique commencèrent à s'installer en Colombie-Britannique après 1850. Au recensement de 1901, les résidents d'origine allemande se classaient, pour l'importance numérique, immédiatement après les Britanniques en Ontario et au Manitoba, et au troisième rang en Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, en Saskatchewan et en Alberta ; ils occupaient la quatrième position en Colombie-Britannique et la cinquième au Québec.

Les Néerlandais
et les Scandinaves

37. Les seuls autres groupes à former plus de 0,5 % de la population au recensement de 1901 étaient les Néerlandais et les Scandinaves. Comme les Allemands, nombre de Néerlandais arrivant en Amérique du Nord britannique étaient des soldats licenciés ou des loyalistes. On a pu compter parmi eux les « Pennsylvania Dutch », qui sont en fait des Allemands. Au cours des années 70, une colonie danoise s'était établie au Nouveau-Brunswick. En 1875 et 1876, un millier d'Islandais environ fondèrent des colonies agricoles sur la rive ouest du lac Winnipeg, après l'échec de tentatives semblables en Nouvelle-Écosse

1. Voir *Lord Durham's Report on the Affairs of British North America*, vol. II, pp. 216-218.

2. KEYFITZ, « The Growth of Canadian Population », p. 62.

et en Ontario. Des Norvégiens, venant pour la plupart des États-Unis, s'installèrent près de Brown, au Manitoba, près de Calgary, en Alberta, et en différents points de la Colombie-Britannique¹. Des Finlandais immigrèrent aussi au Canada au cours des années 70 et s'établirent dans la région de Port-Arthur.

38. Le grand mouvement d'immigration d'Europe centrale et d'Europe orientale des premières années du siècle a fait suite à l'établissement d'une colonie de Polonais à Wilno, en Ontario, et à une amorce d'implantation hongroise dans les Prairies sous les auspices du comte Esterhazy. Grâce à celui-ci, plusieurs centaines de familles hongroises venant des États-Unis immigrèrent dans l'Ouest du Canada et un certain nombre, venant directement de Hongrie, se fixèrent près de Minnedosa, au Manitoba, et en Saskatchewan, aux endroits que l'on nommerait plus tard Esterhazy et Kaposvar. Le comte Esterhazy persuada également des Slovaques, des Ukrainiens, des Allemands et des Tchèques de s'établir au Canada².

Les autres
Européens

39. Sur le littoral du Pacifique, les Asiatiques formaient une proportion notable de la population, malgré les mesures adoptées en 1878 pour restreindre leur entrée au Canada. En 1881, ils étaient au nombre de 4 400, pour la plupart des Chinois qui étaient allés en Californie à l'époque de la « ruée vers l'or ». De 1881 à 1884, 15 700 contractuels de Canton et de Hong-Kong entrèrent au Canada pour y travailler à la construction du Pacifique Canadien. Dans les Rocheuses, dit-on, un Chinois gît sous chaque mille de voie ferrée. Une fois la ligne achevée, le Pacifique Canadien déclina toute responsabilité à l'égard de ces travailleurs qui ne reçurent d'aide ni des autorités provinciales ni des autorités fédérales³. En 1901, le nombre des Asiatiques établis au Canada était de 23 700, dont 4 700 Japonais et quelque 1 700 Indiens. La majorité d'entre eux vivaient en Colombie-Britannique où ils formaient 11 % de la population et, presque tous étant des adultes du sexe masculin, une part encore plus grande de la population active⁴.

Les immigrés
asiatiques sur
le littoral du
Pacifique

40. Les Noirs venus en Nouvelle-France et dans les provinces de l'Amérique du Nord britannique au XVIII^e siècle étaient des esclaves pour le plus grand nombre. Au XIX^e siècle, ils constituaient d'importantes colonies d'affranchis et de fugitifs dans les provinces Maritimes, dans la péninsule ontarienne et à Victoria. Nombre d'entre eux retournèrent aux États-Unis vers les années 1860, pendant et après la guerre de Sécession. Le recensement de 1871 fait état de 21 500 personnes de

L'immigration
noire

1. LINDAL, *The Icelanders in Canada*, pp. 89-94, 102-143.

2. MACDONALD, *Canada : Immigration and Colonization, 1841-1903*, pp. 224-228 ; KIRSCHBAUM, « Slovaks in Canada », pp. 25-27.

3. Voir WOODSWORTH, *Canada and the Orient*, dont le chapitre II traite de l'immigration chinoise de 1853 à 1903.

4. On a estimé qu'en 1907 un quart de la population active de la Colombie-Britannique était d'origine asiatique. Voir TIMLIN, « Canada's Immigration Policy, 1896-1910 », p. 524.

race noire, ce qui constitue vraisemblablement une diminution par rapport aux périodes précédentes. Aux recensements de 1881, 1901 et 1911, on enregistre d'autres diminutions¹.

B. La colonisation des Prairies

41. L'émigration européenne de 1880 à 1914 a été considérée comme le plus important mouvement de population de l'histoire moderne². La situation en Europe, caractérisée par l'effondrement des structures sociales, la révolution agricole et industrielle et la poussée démographique, incita des millions de personnes à partir pour les États-Unis et l'Amérique latine, particulièrement l'Argentine et le Brésil. Jusque vers la fin des années 1890, le Canada reçut très peu de ces migrants mais divers faits entraîneraient plus tard une immigration massive. La ruée vers l'or du Yukon, l'achèvement du premier chemin de fer transcontinental et la construction d'autres lignes, la fin de la poussée vers l'Ouest aux États-Unis, les progrès dans la mise en valeur des terres sèches ainsi que la mise au point d'une politique gouvernementale d'aide à l'immigration contribuèrent à attirer au Canada plus de 3 millions d'immigrants au cours de la période allant de 1896 à 1914. L'année 1913 marquait le chiffre sans précédent de 400 000. Aussi, le but principal de la politique d'immigration de Clifford Sifton, « peupler de paysans laborieux les solitudes de l'Ouest³ », était-il atteint. Parmi ces immigrants, 1 250 000 venaient du Royaume-Uni, près d'un million des États-Unis, et des milliers d'autres directement de l'Europe continentale. Entre les recensements de 1901 et de 1921, la population d'origine autre que britannique, française, indienne ou esquimaude augmenta de 800 000 personnes ; en 1921, elle représentait 15 % de la population totale.

Accroissement de
l'immigration
européenne

42. Dans l'Ouest, chez les groupes déjà établis, le nombre des colons s'accrut considérablement au cours de cette période. Dans les provinces des Prairies, les Allemands, par exemple, passaient de 46 800 en 1901 à 148 000 en 1911, beaucoup ayant immigré sous l'égide d'organismes catholiques allemands. Au recensement de 1921, le nombre des Canadiens d'origine allemande dans les trois provinces des Prairies avait fléchi à 123 000, mais cette baisse ne reflétait pas la réalité, car bon nombre avaient probablement dissimulé leur origine pendant et après

1. Ministère de la Citoyenneté et de l'immigration, Direction de la citoyenneté canadienne, *Rameaux de la famille canadienne*, p. 101 ; LANDON, « Negro Migration to Canada », p. 22. On estime qu'il y avait 50 000 Noirs au Canada. Environ 15 000 ou 16 000 sont arrivés entre 1850 et 1860.

2. CRAIG, « The Canadian Setting », p. 8.

3. DAFOE, *Clifford Sifton in Relation to His Times*, p. 131. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

la première guerre mondiale. En 1931, le recensement faisait état de 242 000 Canadiens d'origine allemande dans ces provinces. Le nombre des habitants d'origine scandinave avait aussi beaucoup augmenté ; des agriculteurs norvégiens et danois avaient quitté les États-Unis pour s'établir comme colons et beaucoup de Suédois étaient venus au Canada comme travailleurs du rail. Au recensement de 1901, on comptait 17 300 personnes de souche scandinave dans les Prairies et 130 000 en 1921.

43. Mais ce qui a surtout caractérisé cette période a été l'affluence d'Européens du Centre et de l'Est : Ukrainiens, Polonais, Hongrois, Roumains et Russes. Les frontières de l'Europe orientale ayant changé fréquemment au cours de l'avant-guerre, les immigrants d'origine paysanne hésitaient souvent sur leur désignation ethnique ; on ne saurait donc s'en remettre entièrement aux chiffres du recensement pour ces catégories d'immigrants. C'est entre autres le cas des Ukrainiens. L'Ukraine n'était pas alors État souverain et ne le serait que de 1917 à 1921¹. Vers la fin des années 40, des Ukrainiens éprouvaient encore des difficultés à faire admettre aux services canadiens de l'immigration leur origine ethnique. Entre 1901 et 1921, ce groupe passa de 5 600 à 96 000 dans les trois provinces des Prairies, et les Polonais de 2 800 à 32 000. Les Hongrois ne figuraient pas comme catégorie de population distincte avant le recensement de 1921, qui en relève 13 200.

44. Les premiers immigrants ukrainiens reconnus comme tels, Wasyl Eleniak et Ywan Pylypiw, s'installèrent au Canada en 1891. La venue massive d'Ukrainiens commença en 1896 sous la direction de Joseph Oleskow, qui répondait aux invitations pressantes de Clifford Sifton. Agronome, Oleskow s'était ému de la situation difficile des immigrés ukrainiens au Brésil et ailleurs en Amérique du Sud ; aussi avait-il étudié les autres possibilités d'émigration. Il voyait dans le Canada un pays d'avenir. En 1895, le ministère de l'Intérieur l'invita à visiter le pays. Une visite ainsi que des rapports avec les fonctionnaires canadiens, par entretiens ou par lettres, augmentèrent encore son enthousiasme. De retour à Lvov, il traite de l'émigration au Canada dans une brochure qui a une très grande influence sur le paysannat ukrainien. Il organise lui-même des groupes d'émigrants, dont le premier, réunissant 107 personnes, débarque à Québec le premier mai 1896. C'est l'avant-garde d'un courant d'immigration ukrainienne qui ne s'interrompra qu'en 1914 avec la guerre².

L'immigration
ukrainienne

45. Au recensement de 1901, en Saskatchewan, les colons d'origine russe se classaient immédiatement après les personnes d'origine britan-

L'arrivée des
doukhobors

1. KAYE, *Early Ukrainian Settlements*, pp. XXIII-XXVI ; WOYCENKO, *The Ukrainians in Canada*, pp. 15-17.

2. KAYE, *Early Ukrainian Settlements*.

nique, indienne ou esquimaude, et allemande : de 7 000 à 8 000 étaient des doukhobors arrivés en 1899 avant que le territoire ne soit constitué en province. D'autres doukhobors s'y installèrent avant le recensement de 1911, mais à la même époque beaucoup de nouveaux venus se dirigèrent plutôt vers la Colombie-Britannique¹. Cette province, dont la population ne comprenait que 227 colons d'origine russe en 1901, en comptait 4 400 en 1911, et 7 800 en 1921.

L'essor de
Winnipeg

46. Pour ces milliers d'immigrants, Winnipeg était le seuil de la terre promise. La plupart ne faisaient que traverser la ville, mais certains s'y fixaient². La colonisation des Prairies se reflète dans l'essor rapide qu'a connu Winnipeg entre 1881 et 1911 et l'hétérogénéité ethnique croissante de cette ville. Localité de 8 000 habitants en 1881, Winnipeg était devenue, 30 ans plus tard, la métropole des Prairies, avec 136 000 habitants ; la population d'origine britannique avait fléchi de 84 % à 59 %. En 1921, la ville compte 176 000 habitants, dont 67 % se déclarent d'origine britannique. Cependant, cette proportion est vraisemblablement faussée du fait de la xénophobie qui régnait après la guerre et de la grève générale de 1919³. En 1931, 61 % de la population étaient d'origine britannique, mais cette proportion n'a cessé de décroître au cours des décennies suivantes⁴.

La croissance
urbaine
se poursuit

47. Les Italiens, comme beaucoup d'autres gens venus s'établir au Canada, étaient poussés à partir par l'instabilité économique et politique de leur pays. Ils espéraient travailler sur les chantiers ferroviaires et dans les entreprises de construction au Canada. Leur nombre passait de 11 000 en 1901, à 46 000 en 1911, et à 67 000 en 1921. La population d'origine juive augmenta également, soit de 16 100 en 1901, à 76 200 en 1911, et à 126 000 en 1921 ; beaucoup étaient des réfugiés d'Europe centrale. La plupart des immigrants de ces deux groupes se fixèrent dans les villes du Québec et de l'Ontario, mais certains Italiens s'engagèrent sur les chantiers ferroviaires de l'Ouest et des Juifs s'établirent à Winnipeg ou fondèrent des colonies agricoles au Manitoba. En 1921, à Toronto, les Juifs occupaient numériquement la deuxième position, derrière les Britanniques. Beaucoup moins nombreux, les immigrants grecs, syriens, libanais et arméniens se fixaient de préférence dans les villes du centre du Canada, comme les Italiens et les Juifs.

1. *The Doukhobors of British Columbia*, pp. 7-8, WRIGHT, *Slava Bohu: The Story of the Doukhobors* ; WOODCOCK et AVAKUMOVIC, *The Doukhobors*, particulièrement les chapitres 6 et 10.

2. L'ouvrage de WOODSWORTH, *Strangers Within Our Gates or Coming Canadians*, contient une étude sur les immigrants établis à Winnipeg au cours de cette période.

3. MASTERS, *The Winnipeg General Strike*, pp. 103-106, 113. L'auteur étudie l'amendement qu'on a apporté à la loi de l'immigration pendant la grève de façon à permettre aux autorités d'expulser ceux qui n'étaient pas nés au Canada ; cependant cette mesure n'a jamais été appliquée contre les meneurs syndicaux.

4. DONNELLY, « Ethnic Participation in Municipal Government ».

48. Clifford Sifton s'opposa à l'immigration asiatique, mais le nombre des Chinois ne cessa d'augmenter sur le littoral du Pacifique, en dépit d'une « capitation » à l'entrée, dont le montant s'élevait à \$ 100 en 1900 et à \$ 500 en 1903. Il y a eu également affluence de Japonais ; au cours des 10 premiers mois de 1907, il en est venu plus de 8 000. Un mouvement d'opinion antiasiatique réclamant une réglementation plus sévère de l'immigration prit de l'ampleur en Colombie-Britannique et aboutit aux émeutes raciales de septembre 1907, à Vancouver, qui attirèrent l'attention du public sur la question. Il s'ensuivit un *gentlemen's agreement* en vertu duquel le Japon s'engageait à limiter l'émigration de ses manœuvres vers le Canada, sauf demande expresse des autorités fédérales canadiennes¹. Les Japonais déjà établis au Canada s'étaient fixés à proximité du littoral du Pacifique ; ils se livraient surtout à l'agriculture, à la pêche, à l'exploitation forestière ou travaillaient dans les constructions navales ou dans les mines. En 1921, on comptait, en Colombie-Britannique, 24 000 des 40 000 Chinois fixés au Canada et 15 000 des 16 000 Japonais. On y dénombrait également 5 000 Indiens, sikhs pour la plupart, arrivés entre 1905 et 1908 et travaillant principalement sur les chantiers ferroviaires, dans l'exploitation forestière et l'industrie du bois d'œuvre².

Augmentation
de l'immigration
asiatique

C. Entre les deux guerres

49. La première guerre mondiale avait interrompu l'immigration, et ses séquelles devaient en gêner la reprise pendant plusieurs années. Néanmoins, à compter de 1923, on assiste à une nouvelle vague qui va s'amplifiant, sans toutefois atteindre les chiffres exceptionnels des années 1902-1913. Cette troisième période dure jusqu'à la crise économique qui entraîne, à partir de 1931, un net déclin de l'immigration. Les États-Unis établissent des quotas qui ont pour effet de réduire le chiffre annuel de l'immigration, surtout en provenance du sud et de l'est de l'Europe. Le Canada prend alors la relève. Certes, il restreint l'immigration dans une certaine mesure, mais n'applique pas le système en vigueur aux États-Unis. Il dresse une liste de pays dits « préférés » et « non préférés » ; les Chinois sont écartés, pour ainsi dire, et l'entrée des autres Asiatiques est rigoureusement limitée. Néanmoins, la proportion des personnes d'origine ni britannique, ni française, ni indienne, ni esquimande dans la population était supérieure à 18 % en 1931.

1. WOODSWORTH, *Canada and the Orient*, pp. 44, 45, 72-99, et l'appendice E.

2. MAYER, « A Report on the East Indian Community in Vancouver », p. 2. Bien que sujets britanniques, les Indiens pouvaient, après 1908, se voir interdire l'accès du Canada, s'ils n'arrivaient pas directement de leur pays.

Attrait de la ville

50. Au cours de cette période, les immigrants qui se dirigeaient vers l'Ouest étaient moins nombreux qu'au début du siècle. Les terres à blé étaient prises et le boom du blé fléchissait. Contrairement à leurs devanciers, les nouveaux venus préféraient la ville. Ils avaient tendance à se fixer dans les centres industriels et commerciaux de l'Ontario et du Québec, ou à se diriger vers les agglomérations minières et papetières du nord de ces provinces, alors en plein essor. L'exode rural contribuait aussi à augmenter la population de ces centres urbains. En 1928, un comité de la Chambre des communes s'émut de ce que les immigrants, destinés en principe à fournir de la main-d'œuvre agricole, étaient fortement attirés par les villes et aboutissaient souvent dans les quartiers déshérités, mais on ne prit aucune mesure pour remédier à cette situation¹.

51. Pour la période de 1920 à 1939, le nombre des immigrants qui se déclarent d'origine ukrainienne s'élève à 67 000. La prise de conscience de leur identité ethnique incitant nombre d'immigrés plus anciens à se déclarer Ukrainiens, ce groupe passe du huitième rang, au recensement de 1921, au quatrième à celui de 1941.

52. Les immigrants ukrainiens au cours de cette période sont souvent plus instruits que leurs devanciers et ils sont plus nombreux à s'établir dans les villes :

Si les raisons qui les ont amenés au Canada sont les mêmes que pour les premiers arrivants (motifs économiques et politiques), ils ont l'avantage d'une certaine instruction ; beaucoup ont fait des études secondaires ou supérieures. La guerre et le progrès technique leur ont permis d'acquérir des connaissances et des aptitudes nouvelles ; nombre d'entre eux ont servi dans l'armée ukrainienne. L'existence éphémère d'une Ukraine indépendante (1917-1921) a fait naître chez eux un profond sentiment national ; ils connaissent très bien l'histoire de leur pays et, contrairement à leurs aînés, ils sont bien fixés sur leur identité nationale. Ces immigrants préfèrent vivre à la ville et un petit nombre seulement s'établissent définitivement à la campagne. Certains considèrent les travaux des champs comme un emploi temporaire avant d'obtenir du travail à la ville, d'autres s'établissent à leur compte dès qu'ils ont réuni un capital suffisant².

On observe à ce propos que les colonies ukrainiennes, qui se limitaient aux Prairies avant la première guerre mondiale, essaient ensuite dans d'autres régions. De 1931 à 1941, le nombre des Ukrainiens double en Ontario et triple en Colombie-Britannique. Les Polonais et les Hongrois entrés au Canada au cours des années 20 ont également une instruction et des aptitudes techniques plus poussées que ceux qui sont arrivés avant la première guerre ; cet avantage les incite à se fixer dans

1. Comité permanent de l'agriculture et de la colonisation, *Procès-verbaux, témoignages et rapports*, appendice 8.

2. WOYCENKO, *The Ukrainians in Canada*, p. 13. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

les centres urbains. Le nombre des Hongrois s'élève rapidement au cours de la période 1921-1931.

53. Au recensement de 1921, le Canada comptait 100 000 personnes d'origine russe, ce qui marque une progression étonnante par rapport aux chiffres de 1911 (44 400) et de 1931 (88 100). C'est dans les Prairies que tous les accroissements se sont produits. Il est toutefois possible que beaucoup de germanophones, en raison du ressentiment nourri à leur égard à la suite de la première guerre mondiale, se soient déclarés d'origine russe, s'ils avaient, à une époque ou une autre, vécu dans la Russie impériale. Il convient de noter qu'après la Révolution de 1917, un certain nombre de Russes avaient émigré au Canada¹.

L'immigration
russe

54. Les Scandinaves affluent toujours et s'établissent dans les régions agricoles de l'Ouest. De 1923 à 1930, quelque 20 000 Suédois, 19 500 Norvégiens et 17 000 Danois entrent au Canada. Le groupe des Scandinaves passe de 167 000 en 1921 à 228 000 en 1931. Plus de 43 000 d'entre eux se fixent en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique.

Autres groupes
en progrès

55. Au cours des années 20, environ 6 500 mennonites allemands, appartenant pour la plupart à l'élément conservateur de cette secte, quittent le Manitoba et la Saskatchewan pour le Mexique. À la même époque, les associations mennonites de colonisation font venir 20 000 personnes au Canada. D'autres associations amènent des milliers de mennonites et autres sectateurs, dont la plupart s'établissent dans l'Ouest. Comme les autres immigrants, et contrairement à leurs devanciers, ces mennonites préfèrent se fixer dans les villes².

56. Pendant cette période, beaucoup d'immigrants se fixent dans les villes minières et industrielles de la Colombie-Britannique et du nord de l'Ontario. Il y a parmi eux de nombreux Finlandais, ruraux et ouvriers, victimes des luttes sociales qui ont suivi l'indépendance de leur pays en 1917. Beaucoup vont grossir les colonies finlandaises de la région de Port-Arthur ou essaient à Sault-Sainte-Marie, Timmins, Sudbury, Toronto, Montréal et Vancouver.

57. Quant au mouvement d'immigration italienne, il cesse rapidement. À partir de 1925, le fascisme décourage l'émigration, sauf à destination de l'Afrique du Nord ; les difficultés économiques du Canada et le contingentement de l'immigration font le reste³. Entre 1921 et 1941, l'immigration et l'accroissement naturel ne suffisent pas à doubler le chiffre de la population d'origine italienne, dont Montréal et Toronto restaient les deux centres de prédilection. En 1941, on dénombrait 23 800 personnes d'origine italienne à Montréal et 14 200 à Toronto.

1. TARASOFF, « Russians of the Greater Vancouver Area », pp. 139-141.

2. FRANCIS, *In Search of Utopia*, pp. 192, 204, 209, 210.

3. BOISSEVAIN, *Les Italiens de Montréal* ; HOBART, « Italian Immigrants in Edmonton ».

Restrictions
à l'immigration

58. Au cours de cette période, 20 200 immigrants juifs s'établissent au Canada, pour la plupart dans les centres urbains. Quelle que soit leur nationalité, les Juifs constituent aux yeux des autorités canadiennes une catégorie à part et sont soumis à des conditions particulières¹. Des mouvements d'opinion demandent également que l'on restreigne plus sévèrement l'immigration asiatique en prenant des mesures analogues à celles adoptées aux États-Unis. À partir de 1923, les autorités canadiennes n'admettent que certaines catégories particulières de Chinois ; de plus, en 1928 le *gentlemen's agreement* de 1908 avec le Japon est révisé : désormais, on n'admettra que 150 Japonais par an². Les mises en garde contre « le péril jaune » ont tant d'effet que le recensement de 1931 n'indique plus que 85 600 résidents d'origine asiatique, soit une augmentation de moins de 19 000 en 10 ans, et qu'en 1941 leur nombre est tombé à 74 000. La diminution est particulièrement accusée dans le cas de l'élément chinois ; elle découle de l'absence d'une immigration de relève et de l'extinction du premier groupe d'immigrants que caractérisait une répartition par sexe extrêmement déséquilibrée, d'où un accroissement naturel très faible. À partir de 1923, les Noirs ont eux aussi à souffrir de mesures discriminatoires. À cette époque, on décide que seuls les ressortissants des pays du Commonwealth à prédominance blanche seront considérés comme sujets britanniques.

Ralentissement de
l'immigration

59. Pendant la crise économique des années 30, le gouvernement canadien réduit l'immigration. De 1911 à 1921, 1 804 000 personnes ont immigré au Canada, et, de 1922 à 1931, 1 166 000. Au cours de la décennie suivante, soit de 1932 à 1941, le chiffre tombait à 140 000 et l'on estime que le nombre des émigrants dépassa alors de 100 000 celui des immigrants³. Les expulsions, généralement peu nombreuses, augmentèrent rapidement au début des années 30 avec l'application, contre certains chômeurs, des dispositions prévoyant l'expulsion des immigrants entièrement à la charge de la société⁴. Entre 1931 et 1941, les groupes de souche allemande, russe et asiatique diminuèrent respectivement d'environ 9 000, 4 500 et 10 500. Proportionnellement, la population des autres groupes ethniques demeura stable dans l'ensemble du pays, sauf dans les trois provinces des Prairies où elle augmenta d'environ 3 points par suite d'une diminution de 48 000 personnes chez l'élément britannique de la Saskatchewan et du Manitoba.

1. Voir, dans les *Délibérations* du Comité permanent de l'immigration et du travail, pp. 184-186, la déposition faite le 3 juillet 1946 par M. Louis Rosenberg, directeur du service des recherches du Congrès juif canadien.

2. WOODSWORTH, *Canada and the Orient*, pp. 111-115, appendice D.

3. Selon CORBETT, dans *Canada's Immigration Policy*, p. 148. KEYFITZ (« The Growth of Canadian Population », p. 56) avance le chiffre de 112 000.

4. WOODCOCK et AVAKUMOVIC, *The Doukhobors*, p. 299.

60. Le mouvement des immigrants vers les villes se poursuit au cours des années 30. Les personnes fuyant les régions de l'Ouest éprouvées par la sécheresse allèrent dans de nombreuses villes grossir les diverses petites colonies qui s'y trouvaient établies ; par exemple, la colonie roumaine de Montréal, qui remontait au début du siècle, grandit considérablement, et une colonie hongroise se constitua à Toronto¹.

61. À la fin des années 30, on comptait des réfugiés parmi les immigrants, mais, étant donné la lenteur du redressement économique, les autorités canadiennes n'autorisaient pas volontiers l'accès du pays même aux victimes du nazisme. Cette tendance à faire passer les considérations économiques avant les considérations humanitaires s'appuyait sans doute sur l'antisémitisme que certains groupuscules bruyants et même violents manifestaient alors en différentes régions du Canada².

Politique à
l'endroit des
réfugiés

D. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale

62. L'immigration reprend immédiatement après la seconde guerre mondiale : cette nouvelle affluence aura valu au Canada 2 100 000 entrées³, en 1961. L'éventail des origines ethniques, des classes sociales et des professions de ces immigrants est plus large que jamais, et cette période d'immigration intense aura été plus longue que celles qui ont précédé et suivi la première guerre mondiale. À part les Britanniques, les groupes les plus fortement représentés sont les Italiens, les Allemands, les Néerlandais, les Polonais et les Juifs⁴. Les Britanniques forment le tiers des nouveaux venus.

63. Au cours de cette période, le Canada s'est fortement urbanisé et industrialisé ; aussi la grande majorité des immigrants se sont-ils fixés dans les villes. Beaucoup se sont dirigés vers Montréal, mais c'est Toronto qui est véritablement devenu le centre de prédilection des immigrants. En 1961, la ville comptait 42 % de citoyens nés hors du Canada, et la zone métropolitaine de recensement, 33 %. La proportion des immigrants arrivés entre 1946 et 1961 s'établit à 29 % pour la ville, et à 22 % pour la zone métropolitaine de recensement.

Faveur toujours
grandissante des
villes

1. KOSA, *Land of Choice*, pp. 33-34.

2. HUGHES, *French Canada in Transition*, pp. 212-219 ; CRAIG, « The Canadian Setting », pp. 10-12 ; WRONG, « Ontario's Jews in the Larger Community », pp. 53-54.

3. Voir le tableau n° A-1.

4. Les personnes se déclarant d'origine juive passèrent de 170 240 en 1941, à seulement 173 344 en 1961. Notons que cette année-là, 254 368 personnes se déclaraient de religion juive, dont 27 000 d'origine polonaise, 23 000 d'origine russe et des effectifs moins importants appartenant à d'autres groupes ethniques.

Les réfugiés

64. Parmi les immigrants de cette période, 300 000 étaient des réfugiés qui avaient quitté leur pays en raison de bouleversements politiques. Ceux-ci ayant touché toutes les classes sociales, bon nombre étaient des citoyens. Leur niveau d'instruction et leur formation professionnelle étaient élevés, ils possédaient des talents artistiques, connaissaient plusieurs langues et avaient de l'expérience dans les affaires, l'administration, l'armée ou dans un métier spécialisé.

65. Les Hongrois venus au Canada après l'insurrection de 1956 offrent sans doute le meilleur exemple de cette évolution de l'immigration, bien que les Ukrainiens, les Lituanais, les Estoniens, les Lettons, les Juifs et les Polonais soient à classer dans la même catégorie¹. Au début de la dernière guerre, plus de 2 500 ressortissants allemands et autrichiens — juifs pour la plupart —, internés en Grande-Bretagne depuis le début des hostilités, avaient été envoyés en captivité au Canada. À leur libération, un millier environ décidèrent de rester au pays, dont beaucoup d'artistes et d'intellectuels qui ont contribué notablement aux arts, aux lettres et aux sciences. Les réfugiés juifs d'après la guerre venaient surtout de Pologne, quelques-uns de Hongrie après 1956, d'Égypte et d'Afrique du Nord à la suite des événements qui agitèrent ces pays à la fin des années 50. Ils se dirigeaient en général vers Toronto et Montréal ; cette dernière ville présentait un attrait particulier pour les Juifs francophones du Moyen-Orient, comme pour beaucoup de francophones d'Afrique du Nord.

Évolution des
habitudes
en matière
d'habitation

66. Comme nous l'avons mentionné, la plupart des groupes d'immigrants depuis 1945 comprenaient en assez grand nombre des gens instruits et qualifiés, qui avaient choisi le Canada pour les raisons suivantes : son évolution économique et sociale lui conférait plus d'attrait et sa nouvelle politique d'immigration en facilitait l'accès. À l'inverse des immigrants arrivés avant eux et moins qualifiés, les nouveaux venus se sont en général non pas rassemblés en groupes compacts dans les villes, mais au contraire éparpillés rapidement dans tous les quartiers, parmi des Canadiens ayant le même niveau d'instruction, la même profession et les mêmes goûts.

67. Néanmoins, les immigrants de pays économiquement peu avancés, tels l'Italie, la Grèce et le Portugal, continuaient à venir pour la plupart de régions rurales, de villages et de petites villes. Ils persistaient à se regrouper dans certains quartiers, ressemblant ainsi aux premiers ruraux qui s'étaient installés dans les villes canadiennes et américaines. C'est depuis la fin de la guerre que l'immigration italienne a été la plus intense, et plus spécialement entre 1951 et 1960, alors que 250 000

1. Le groupe polonais comprenait environ 4 500 anciens combattants qui étaient entrés au Canada à titre exceptionnel, immédiatement après la guerre.

Italiens sont venus au pays. L'immigration grecque et portugaise, longtemps faible, augmenta brusquement au début des années 50 et n'a cessé depuis de se maintenir à un niveau élevé. La plupart des immigrants d'Italie, de Grèce et du Portugal se sont fixés dans les villes, particulièrement à Toronto, à Montréal et à Vancouver. À Toronto, vers les années 60, les personnes d'origine italienne venaient au deuxième rang, après celles d'origine britannique.

68. Malgré l'industrialisation rapide qui a suivi la guerre, une forte proportion d'immigrants néerlandais, agriculteurs dans leur pays, se sont orientés vers les cultures maraîchères et la production laitière, à proximité des marchés urbains du sud de l'Ontario et du sud de l'Alberta.

Les agriculteurs
néerlandais

69. Les habitants d'origine japonaise ont peut-être plus souffert de la guerre que tout autre groupe. Dès l'entrée en guerre du Japon, ils furent éloignés du littoral du Pacifique et regroupés dans des camps. À la fin des hostilités, 4 000 furent contraints de quitter le pays à la suite d'un accord de « rapatriement » ; plus de la moitié étaient nés au Canada et les deux tiers étaient citoyens canadiens¹. La plupart de ceux qui sont restés au Canada ne sont pas retournés en Colombie-Britannique. Nombre d'entre eux se sont fixés dans l'agglomération torontoise, où on en dénombrait environ 8 000² en 1961.

Le déplacement
des Japonais

70. Il n'y a pas eu de reprise sensible de l'immigration japonaise après la guerre. L'immigration chinoise, presque nulle à partir de 1923, s'est intensifiée après l'abrogation, en 1947, de certaines mesures restrictives. De 1949 à la fin de 1961, on dénombre 25 000 immigrants appartenant à ce groupe. L'immigration indienne, pakistanaise et cingalaise se met également à augmenter vers la fin des années 50.

L'immigration
asiatique

71. Entre 1941 et 1951, la population noire du Canada passait de 22 200 à 18 000 mais en 1961 elle atteignait le chiffre de 32 100. La diminution constatée pendant et après la guerre reflète sans doute une certaine tendance des jeunes Noirs à émigrer aux États-Unis pour y faire leurs études supérieures et y trouver de l'emploi. L'immigration noire s'intensifia en 1953 et reste élevée depuis.

La population
noire

72. L'immigration britannique a toujours été élevée ; d'une année à l'autre, les immigrants de cette origine se classent au premier ou au deuxième rang. L'immigration française est demeurée très faible jusqu'à 1951, année où elle a marqué une légère augmentation. L'accroissement naturel a permis aux Canadiens d'origine française de continuer à former la même proportion de la population, tandis que celle du groupe britannique baissait régulièrement.

L'immigration
britannique et
française

1. LA VIOLETTE, *The Canadian Japanese and World War II*.

2. D'après le mémoire présenté à la Commission par la National Japanese Canadian Citizens Association.

TABLEAU 2 Composition ethnique de la population

Répartition de la population en nombre et en pourcentage, selon l'origine ethnique — Canada, 1961

Origine ethnique	Nombre	Pourcentage
Total	18 238 247	100,0
Britanniques	7 996 669	43,8
Anglais	4 195 175	23,0
Écossais	1 902 302	10,4
Irlandais	1 753 351	9,6
Autres	145 841	0,8
Français	5 540 346	30,4
Européens, autres que Britanniques ou Français	4 116 849	22,6
Allemands	1 049 599	5,7
Ukrainiens	473 337	2,6
Italiens	450 351	2,5
Néerlandais	429 679	2,3
Polonais	323 517	1,8
Juifs	173 344	0,9
Norvégiens	148 681	0,8
Hongrois	126 220	0,7
Suédois	121 757	0,7
Russes	119 168	0,7
Autrichiens	106 535	0,6
Danois	85 473	0,5
Tchèques et Slovaques	73 061	0,4
Yougoslaves	68 587	0,4
Belges	61 382	0,3
Finlandais	59 436	0,3
Grecs	56 475	0,3
Roumains	43 805	0,2
Islandais	30 623	0,2
Litvaniens	27 629	0,2
Autres	88 190	0,5
Asiatiques	121 753	0,7
Chinois	58 197	0,3
Japonais	29 157	0,2
Autres	34 399	0,2
Indiens et Esquimaux	220 121	1,2
Divers	242 509	1,3
Autres et non déclarés	210 382	1,1
Noirs	32 127	0,2

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogue 92-545.

73. Les autres groupes ethniques ne sont pas uniformément répartis à travers le pays¹. Les provinces Atlantiques et le Québec (Montréal mis à part) sont restés à majorité britannique ou française. Les autres groupes représentent dans les trois provinces des Prairies 47 % de la population, en Colombie-Britannique, 34 %, et en Ontario, 29 %. Une forte proportion de la population de ces cinq provinces n'est pas née au Canada ; les chiffres vont de 16 % en Saskatchewan à 26 % en Colombie-Britannique, contre 7 % au Québec et moins encore dans les provinces Atlantiques.

Répartition
géographique

74. Au recensement de 1961, à peu près le quart de la population n'était pas d'origine ethnique britannique, française, indienne ou esquimaude. En fait, une forte proportion de ces personnes sont nées au Canada ; c'est le cas de 77 % des Canadiens d'origine ukrainienne et de 73 % de ceux d'origine allemande, russe et scandinave. La répartition de la population d'après l'origine ethnique au recensement de 1961 figure au tableau n° 2. Dans les chapitres suivants, nous étudierons le rôle joué dans l'essor du Canada par les personnes d'une autre origine.

1. Voir les tableaux nos A-3 à A-22, app. II.

75. Dans les trois chapitres qui suivent, nous examinons le comportement économique, politique et social des personnes qui ne sont ni d'origine britannique ni d'origine française. Le chapitre II traite principalement de l'intégration des personnes d'une autre origine ethnique dans la structure professionnelle du pays. Dans le chapitre III, nous examinons leur participation à la politique et à l'administration publique ; dans le chapitre IV, leurs caractéristiques familiales et religieuses, leur niveau d'instruction, ainsi que leur action dans diverses associations volontaires à caractère ethnique.

76. Ce que nous avons particulièrement tenté dans ces chapitres, c'est de dégager le rôle joué dans la vie canadienne par les personnes qui ne sont ni d'origine britannique ni d'origine française, et d'analyser l'influence de leurs particularismes culturels. Ces personnes, en somme, peuvent jouer un double rôle : d'une part en tant que membres de la communauté canadienne, et d'autre part en tant que membres de groupes culturels distincts. En abordant notre sujet dans cette optique particulière, nous n'endossons nullement l'idée qu'il puisse exister au Canada une « troisième force » constituée de toutes les personnes qui ne sont ni d'origine britannique ni d'origine française. Le recensement fait état d'une trentaine d'origines ethniques différentes, sans pour autant en donner une liste exhaustive, et les groupes diffèrent par le nombre de leurs membres, la concentration, l'époque d'immigration et le sentiment d'appartenance. Par ailleurs, nous avons voulu examiner la façon dont le Canada a accueilli les immigrants de toutes les origines et leur a facilité l'intégration dans ses structures économiques, politiques et sociales. Enfin, nous nous sommes demandé quels changements ces personnes et ces groupes ont effectivement produits sur la société canadienne.

77. Au Canada, les faits économiques ont toujours constitué un important régulateur de l'immigration et déterminé dans une certaine mesure le nombre et les catégories d'immigrants ; ils ont en outre influé sur le choix des régions et des types de localités où ils se sont fixés, ainsi que sur leurs déplacements ultérieurs. Ces nouveaux venus, de leur côté, ont profondément modifié notre économie, grossissant les rangs de la population active, augmentant le potentiel de connaissances et d'expérience du pays, et accroissant le nombre des consommateurs. De nos jours, les Canadiens d'origine ni britannique ni française jouent un rôle de premier plan dans le système économique du pays. Malgré la présence de nouveaux immigrants parmi eux, ils ne forment pas une couche inférieure particulièrement vulnérable aux changements techniques ou aux crises économiques ; au contraire, ils sont présents dans toutes les catégories professionnelles et à tous les niveaux de revenus.

78. Les Canadiens d'origine ni britannique ni française forment une proportion de la population active légèrement supérieure à leur proportion dans la population globale. D'après le recensement de 1961, ils constituent 28 % de la population active âgée de 15 ans et plus, 28 % de la population active masculine, et 27 % de la population active féminine. Au Canada, 78% des personnes du sexe masculin de 15 ans et plus font partie de la population active. La population d'origine française et britannique y est sous-représentée¹, alors que plus de

1. Les termes « sous-représenté » et « surreprésenté » n'impliquent aucun jugement quant à une « juste » proportion. On emploie le terme « surreprésenté » lorsque, dans une catégorie, la proportion des personnes d'une origine ethnique donnée est supérieure à la proportion de cette catégorie relativement à la population active globale ; le terme « sous-représenté » s'applique dans le cas contraire.

80 % de la population masculine d'origine allemande, italienne, juive et ukrainienne, et 78 % de tous les autres groupes réunis¹ font partie de la population active.

Composition de la
population urbaine

79. Le recensement de 1961 distinguait au Canada une population urbaine (70 %), une population rurale non agricole (19 %), et une population rurale agricole² (11 %). La population est urbaine à raison de 71 % chez les Britanniques, de 68 % chez les Français, de 70 % chez les personnes d'autres origines européennes, et de 89 % chez les Asiatiques. On note de grands écarts dans les pourcentages de population urbaine parmi les groupes d'origine ni britannique ni française, depuis les Juifs (99 %) et les Italiens (95 %) jusqu'aux Néerlandais, aux Scandinaves, aux Allemands et aux Ukrainiens (de 56 % à 65 %), quatre groupes assez bien représentés dans la population rurale agricole (de 18 à 22 %).

Composition de la
population active
masculine

80. Les Canadiens d'origine ni britannique ni française ont progressé en importance au sein de la population active masculine depuis 1941, année où ils ne représentaient que 22 % du total. Ils se sont rapprochés en outre d'une répartition « normale » ; en effet, d'un recensement à l'autre, leur proportion dans chacune des principales catégories professionnelles accusait de moins en moins d'écart relativement à l'ensemble des effectifs. En 1941, 46 % des travailleurs masculins d'origine ni britannique ni française étaient dans l'agriculture contre 38 % pour l'ensemble de la population active ; l'écart n'était plus que de 7 points en 1951, puis de 4 en 1961³. La même année, l'écart pour les autres catégories professionnelles était inférieur à 2 points. La surreprésentation chez les manœuvres et les employés des services s'est légèrement accrue après 1941, tandis que la sous-représentation dans la catégorie des ouvriers qualifiés faisait place à une légère surreprésentation. La représentation augmentait également dans d'autres catégories, telles les professions de spécialistes et de techniciens, les emplois de bureau, la vente, ainsi que les transports et communications, bien que dans toutes celles-ci elle soit demeurée légèrement en deçà de la normale. Il est à noter que la population active d'origine britannique ou française est moins bien représentée au sein des nouvelles professions de spécialistes et de techniciens que celle d'une autre origine.

Professions et
groupes ethniques

81. Il arrive souvent que les travailleurs d'une origine donnée s'orientent particulièrement vers telle ou telle catégorie professionnelle⁴.

1. Voir le tableau n° A-23, à l'appendice II.

2. Par population urbaine, on entend celle des localités de 1 000 personnes ou plus (constituées officiellement ou non en cités, villes ou villages), et des grandes agglomérations. Le reste de la population est classé sous la rubrique « rurale », elle-même divisée en rurale agricole (comprenant toute exploitation d'une acre ou plus, ayant vendu pour au moins \$ 50 de produits agricoles), et rurale non agricole.

3. RAYNAULD, MARION et BÉLAND, « La répartition des revenus ».

4. Voir les tableaux n°s A-24 et A-25, app. II.

Dans les professions d'administrateurs, de spécialistes et de techniciens, les Juifs et les Asiatiques sont surreprésentés non seulement par rapport à l'ensemble de la population active masculine, mais aussi par rapport aux Britanniques. On y trouve 53 % des Juifs et 31 % des Asiatiques. Quant aux Italiens, ils y sont sous-représentés, avec 9 % de leurs effectifs, alors que la proportion de l'ensemble de la population active masculine est de 18 %. Les Juifs et les Asiatiques sont surreprésentés également dans les autres professions du secteur tertiaire (emplois de bureau, vente, services), avec 23 % et 35 % respectivement, à rapprocher de 21 % pour l'ensemble de la population active masculine. Cette surreprésentation est due principalement à une très forte concentration des Asiatiques dans la catégorie des services et des Juifs dans la vente. En revanche, les Italiens, les Hongrois, les Allemands et les Scandinaves sont sous-représentés dans ces catégories.

82. Dans la catégorie des transports et des communications, les Juifs sont nettement sous-représentés, de même que dans toutes les professions des secteurs primaire et secondaire, alors que 44 % des Italiens, 35 % des Polonais et des Hongrois, et 33 % des Allemands sont ouvriers qualifiés. Les Néerlandais et les Allemands sont surreprésentés chez les ouvriers qualifiés de l'industrie alimentaire, les Italiens chez les travailleurs du cuir, les Allemands et les Scandinaves chez les ouvriers du bois, les Juifs et les Italiens chez les ouvriers du vêtement. Les Italiens forment 16 % des ouvriers qualifiés du bâtiment, mais seulement 3 % de l'ensemble de la population active masculine.

83. Ukrainiens, Scandinaves, Néerlandais, Allemands et Hongrois sont surreprésentés dans les professions agricoles, mais Italiens, Juifs et Asiatiques y sont nettement sous-représentés. Un Italien sur cinq est manœuvre, ce qui constitue une forte surreprésentation dans cette catégorie ; dans l'industrie du bâtiment, un manœuvre sur cinq est Italien. Dans les autres professions du secteur primaire, les Scandinaves sont légèrement surreprésentés dans l'exploitation forestière, les Asiatiques dans la pêche, les Polonais et les Hongrois dans l'industrie minière.

84. Les données relatives à la population active féminine sont beaucoup moins sûres que celles concernant les hommes ; toutefois, la proportion des femmes semble s'accroître dans la population active. La participation féminine aux diverses catégories professionnelles varie considérablement selon l'origine¹. Sous ce rapport, l'élément juif est également surreprésenté dans les professions administratives : 10 % en font partie. Les Italiennes y sont nettement sous-représentées (2 %). Aucune origine ethnique ne se détache de façon particulière dans les

Composition de la
population active
du sexe féminin

1. Voir les tableaux nos A-26 et A-27, app. II.

professions de spécialistes et de techniciennes mais là encore, les Italiennes sont nettement sous-représentées, puisque 4 % seulement en font partie. La main-d'œuvre féminine juive et scandinave est quelque peu surreprésentée dans les professions du secteur tertiaire. Les Juives sont relativement nombreuses dans les emplois de bureau et de vente, mais beaucoup moins dans les services, tandis que les Scandinaves ont une représentation proportionnelle dans les emplois de bureau et sont légèrement surreprésentées dans la vente et les services. Parmi les ouvrières qualifiées, les Italiennes sont fortement surreprésentées (43 % en font partie), les Hongroises et les Polonaises légèrement surreprésentées (16 % et 15 %) et les Scandinaves nettement sous-représentées (5 %).

Répartition des revenus

85. Nous avons calculé le revenu global moyen¹ de la population masculine répartie en sept catégories selon l'origine ethnique : Britanniques, Français, Allemands, Italiens, Juifs, Ukrainiens et « autres origines », d'après un échantillon de 1 % pour l'ensemble du Canada (tableau n° 3) et de 20 % pour les zones métropolitaines de recensement de Montréal, Ottawa et Toronto (tableau n° 4). Ces différents groupes se classent dans un ordre d'une constance remarquable. Les Juifs sont en tête, suivis des Britanniques ; viennent ensuite les Allemands et le groupe désigné « autres », les Allemands se classant mieux à Montréal et à Toronto, et les « autres » à Ottawa ; viennent enfin, par ordre décroissant, les Ukrainiens, les Français (devant les Ukrainiens à Toronto), et les Italiens. Prise comme un tout, la population d'origine ni britannique ni française se répartit à peu près comme l'ensemble de la population, entre les secteurs rural agricole, rural non agricole et urbain, de même qu'entre les catégories professionnelles. Il subsiste cependant des différences importantes d'un groupe à l'autre, qui se reflètent dans la disparité des revenus.

86. Il est évident que l'origine ethnique influe sur la place de l'individu dans la structure économique, non seulement chez les Britanniques et les Français, mais aussi chez tous les autres. Ces derniers ayant fait l'objet de si peu de recherche, il s'avère difficile de préciser ce qui détermine leurs diverses situations économiques. Certains facteurs se détachent cependant avec clarté ; citons, à titre d'exemples, les conditions d'établissement au Canada, l'époque d'immigration, les professions caractéristiques des immigrants et de certains groupes ethniques, les échelles de valeurs, l'incidence de la discrimination et de l'exploitation, et les problèmes suscités par les barrières linguistiques. Nous examinons ces facteurs dans les paragraphes qui suivent.

1. On trouvera un exposé plus complet de la question au chapitre premier de notre livre sur le monde du travail.

TABLEAU 3 Revenu global moyen

Revenu global moyen de la population active masculine non agricole et de l'ensemble de la population active masculine, classées selon l'origine ethnique — Canada, 1961

	Population active masculine non agricole		Ensemble de la population active masculine
	Dollars	Indice	Indice
Toutes origines	4 414	100,0	100,0
Britanniques	4 852	109,9	109,8
Français	3 872	87,7	85,8
Allemands	4 207	95,3	103,1
Italiens	3 621	82,0	81,0
Juifs	7 426	168,2	166,9
Ukrainiens	4 128	93,5	86,8
Autres	4 153	94,1	98,2

Source : RAYNAULD, MARION et BÉLAND, « La répartition des revenus ».

TABLEAU 4 Revenu global moyen — Montréal, Ottawa, Toronto

Revenu global moyen de la population active non agricole, classée selon l'origine ethnique — Zones métropolitaines de recensement de Montréal, Ottawa et Toronto, 1961

	Montréal		Ottawa		Toronto	
	Revenu \$	Indice	Revenu \$	Indice	Revenu \$	Indice
Toutes origines	4 720	100,0	5 103	100,0	5 080	100,0
Britanniques	6 216	131,7	5 862	114,9	5 557	109,4
Français	4 243	98,9	4 281	83,9	4 381	86,2
Allemands	5 040	106,8	4 694	92,0	4 770	93,9
Italiens	3 379	71,6	3 624	71,0	3 189	62,8
Juifs	6 996	148,2	9 370	183,6	6 658	131,1
Ukrainiens	4 341	92,0	4 612	90,4	4 086	90,4
Autres	4 790	101,5	5 100	99,9	4 542	89,4

Source : RAYNAULD, MARION et BÉLAND, « La répartition des revenus ».

A. Les conditions d'établissement au Canada

Le modèle
américain

87. L'expérience des 12 millions d'immigrants d'Europe méridionale, centrale et orientale qui se sont établis aux États-Unis entre 1880 et 1914 constitue le modèle par excellence de la fusion de nombreux groupes ethniques dans le système économique d'une société industrielle moderne. Paysans déracinés pour la plupart, ils se sont établis dans les agglomérations urbaines du pays et se sont intégrés au système économique par le bas de l'échelle, comme simples manœuvres non syndiqués. Ce mouvement tendait à pousser vers de meilleurs emplois les immigrés plus anciens, qui avaient acquis une certaine connaissance de l'anglais et de la société américaine. S'ils trouvaient des possibilités dans des voies légitimes — lesquelles ne manquent pas dans une économie en pleine expansion —, ils accédaient par l'instruction et l'initiative au monde des affaires et aux professions libérales. Faute de trouver de telles possibilités, certains s'élevaient par le biais du crime organisé, quitte à légitimer leur situation par la suite. D'autres, bien entendu, restaient au bas de l'échelle ou à peu près, souvent méconnus de ceux qui croyaient à l'*American dream*.

Particularités de
l'expérience
canadienne

88. Ce modèle ne s'applique pas à tous les groupes ethniques des États-Unis ; citons à ce sujet les Allemands et les Scandinaves qui se sont établis dans les grandes plaines du centre ainsi que les réfugiés politiques arrivés à diverses époques. Il s'applique encore moins au Canada, et cela pour quatre raisons. Premièrement, le développement du Canada a été très lent au début, certains groupes arrivant d'une manière très progressive plutôt que par vagues. Deuxièmement, notre pays disposait encore de terres inoccupées alors que l'ère de la colonisation était terminée depuis longtemps aux États-Unis. Troisièmement, à l'époque où l'agriculture perdait chez nous de sa force expansionniste, nombre de nouveaux immigrants étaient déjà des citoyens raffinés, apportant avec eux l'instruction et diverses capacités. Quatrièmement, aucun des principaux groupes ethniques du Canada n'a cessé de recevoir de nouveaux renforts depuis assez longtemps pour avoir vécu tout le cycle d'un groupe d'immigrés. La grande variété des professions exercées par les personnes des origines ethniques relevées dans le recensement de 1961 reflète tous ces facteurs.

89. Les groupes ethniques installés au Canada peuvent être répartis selon trois types d'antécédents et de formes de peuplement : immigrants d'origine rurale qui se sont fixés dans les campagnes, immigrants d'origine rurale qui se sont fixés dans les villes, et immigrants d'origine urbaine qui se sont fixés dans les villes. Un quatrième type, constitué d'immigrants qui ont quitté la ville pour s'établir dans les localités rurales, revêt peu d'importance dans la pratique.

90. Les ruraux qui se sont établis dans les campagnes du Canada ont constitué la catégorie prédominante au XIX^e siècle et dans la première partie du XX^e. Sauf dans le territoire actuel du Québec, les villes tendaient à prendre un caractère britannique, et abritaient en général les institutions gouvernementales, militaires et ecclésiastiques. Bon nombre de commerçants et d'industriels étaient des Américains d'origine britannique. Les Irlandais constituaient l'élément le plus turbulent du prolétariat urbain. Les villes abritaient aussi des membres d'autres groupes ethniques, même parmi les élites, mais il s'agissait la plupart du temps de personnes qui avaient immigré à titre individuel.

Le peuplement
rural

91. Les premiers arrivants, en particulier des Allemands, des Néerlandais et des Scandinaves, ont généralement occupé les meilleures terres ; cela explique sans doute leurs revenus élevés. Leur persistance à s'orienter vers l'agriculture peut aussi entrer en ligne de compte. Il faut dire aussi que certaines communautés, notamment les mennonites et les huttérites, ont un genre de vie et une échelle des valeurs qui tendent à perpétuer la vie rurale. L'importance qu'elles attachent au travail assidu, à la frugalité et à l'ascétisme, de même que leurs traditions touchant la socialisation des jeunes et la transmission des exploitations agricoles par voie de succession, ont contribué à fixer une partie importante de la jeunesse dans les communautés rurales. Le cas des huttérites est particulièrement significatif à cet égard¹ : en raison de leur taux de natalité élevé et de leur faible taux de mortalité, ils éprouvent de la difficulté non tant à retenir les jeunes, naturellement attirés par la ville, qu'à trouver de nouvelles terres cultivables pour leurs colonies. D'où leurs démêlés avec les gouvernements provinciaux de l'Alberta et du Manitoba.

92. Les immigrants d'Europe centrale et orientale qui s'implantèrent dans la région des Prairies entre 1896 et 1914 étaient, eux aussi, des ruraux. En 1903, Clifford Sifton pouvait déclarer :

Alors que les États-Unis reçoivent des milliers de *manœuvres* d'Europe méridionale, qui vont tous s'entasser dans leurs villes, nous continuons à recevoir presque exclusivement des *agriculteurs*, qui se dirigent directement vers les campagnes².

Les villes se développaient à cette époque dans la partie centrale du Canada, mais les immigrants n'étaient quand même bien accueillis que s'ils étaient disposés à s'établir dans les régions rurales. Les meilleures terres ayant été occupées par des immigrants venus des provinces de l'Est, des États-Unis, de Grande-Bretagne et d'Europe occidentale et septentrionale, les Ukrainiens, les Polonais, les Roumains et les autres

1. WILLMS, « The Brethren Known as Hutterians », pp. 398-399.

2. Cité dans WALMSLEY, « Some Aspects of Canada's Immigration Policy ». Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

immigrants d'Europe orientale se sont vu attribuer des terres de valeur inégale, et parfois même de rentabilité marginale¹. Tout comme les Allemands, les Ukrainiens de cette période avaient un mode de vie rural. Aujourd'hui, 77 % des Canadiens d'origine ukrainienne sont nés au pays, mais la place qu'ils occupent dans l'agriculture demeure considérable.

93. Les immigrants ont réussi parfois à créer en terres pauvres des exploitations prospères, grâce à l'introduction de nouvelles cultures ou à l'adoption de nouvelles méthodes. En Ontario, par exemple, les comtés de Norfolk, d'Oxford et d'Elgin, à sol sablonneux, étaient économiquement sous-développés, jusqu'à ce que des immigrants belges y introduisent la culture du tabac dans les années 20. Ces cultivateurs sont demeurés prospères pendant la crise de 1929. Dans les années 50, un prêtre de l'endroit estimait à près de 3 000 le nombre des exploitations, dont 1 000 (parmi les meilleures) appartenaient à des Belges, 1 000 à des Hongrois, et le reste à « des Slovaques, des Allemands, des Polonais, des Lituanais et des Canadiens² ».

Migrations vers
les villes

94. L'industrialisation du Canada a entraîné dans tous les groupes des migrations vers les villes. La proportion accrue des Canadiens d'origine ukrainienne, allemande, néerlandaise, polonaise, russe ou scandinave établis à l'heure actuelle dans les agglomérations urbaines n'est donc pas due uniquement à l'immigration d'après-guerre. Elle découle pour une bonne part de migrations des Canadiens de naissance vers les centres urbains.

95. Cette évolution a été suscitée par la construction du chemin de fer et du réseau routier, indispensables à l'exploitation agricole des Prairies. Des immigrants qui avaient d'abord l'intention de se fixer à la campagne à leur arrivée, prirent des emplois de manœuvres ou d'ouvriers peu spécialisés. Par la suite, ils passèrent des chemins de fer à l'usine ou aux travaux de construction dans les villes du centre du Canada. Ce fut d'abord le cas des Irlandais catholiques dans les années 1840 et 1850³, mais, à part quelques exceptions, dont un certain nombre d'Italiens originaires surtout du sud de l'Italie, au tournant du siècle, ceux qui s'engagèrent dans la même voie ne le firent que beaucoup plus tard.

L'établissement
des Italiens

96. Bien avant leur émigration au Canada, les Italiens avaient acquis l'habitude du travail salarié et de la mobilité professionnelle. Leur orientation vers les centres urbains répondait probablement au désir de perpétuer leur genre de vie. Peu préparés à des emplois d'un niveau plus élevé et ne possédant guère les ressources permettant d'y aspirer,

1. YOUNG, *The Ukrainian Canadians*, pp. 54-55.

2. KOSA, *Land of Choice*, p. 32.

3. DUNCAN, « Irish Famine, Immigration and the Social Structure of Canada West », pp. 19-40.

ils se dirigèrent tout naturellement vers les villes, pour s'embaucher dans les usines comme ouvriers ou travailleurs peu spécialisés, ou manœuvres, à l'exemple des immigrants aux États-Unis. Nombre d'entre eux s'orientèrent vers la construction, d'autres vers l'industrie minière de l'ouest et du nord de l'Ontario ; leurs femmes devaient se contenter d'emplois inférieurs et mal rémunérés dans l'industrie du vêtement. Hommes et femmes s'orientèrent vers le secteur des services. La plupart des immigrants italiens d'après-guerre étaient, eux aussi, d'origine rurale et se dirigèrent de même vers les métiers exercés par leurs prédécesseurs.

97. Les Hongrois, auxquels John Kosa a consacré une étude à Toronto dans les années 50, étaient des ruraux qui s'étaient fixés dans les villes, après un bref séjour, pour la plupart d'entre eux, dans des exploitations agricoles du Canada. En Hongrie, ils avaient appartenu aux classes pauvres, composées surtout de métayers. Ils avaient immigré au Canada à l'âge adulte, avant 1939. Kosa signale qu'ils ont débuté au bas de l'échelle professionnelle. Ils gravitaient de préférence autour de petites entreprises : pensions, restaurants, épiceries, plomberies et exploitations horticolas. Le travail n'y exigeait pas la maîtrise de l'anglais ni beaucoup de capitaux. De plus, les membres de la famille pouvaient même y consacrer leurs heures de loisir. Ils avaient pu accumuler les fonds nécessaires, à force de frugalité et en résistant aux pressions du milieu en matière de logement, de nourriture, de vêtements et d'autres biens de consommation. Dès qu'ils s'étaient haussés par leurs revenus au niveau de la classe moyenne, leurs emplois et leurs dépenses devenaient ceux du reste de la population.

Le cas des immigrants hongrois

98. D'autres immigrants hongrois étaient des membres de la noblesse arrivés au Canada après la deuxième guerre mondiale. Anciens propriétaires terriens, ils méprisaient le commerce et l'industrie, comme peu dignes de leur rang. Quelques-uns se lancèrent dans l'agriculture, mais la plupart se fixèrent dans les villes. En général, leur éducation n'était pas d'une grande utilité, et ils durent souvent accepter des emplois subalternes : gardiens, concierges, veilleurs de nuit ou manœuvres. Avec le temps, certains d'entre eux ont obtenu des postes au sein du gouvernement fédéral ou des gouvernements provinciaux ; d'autres, beaucoup moins nombreux, se sont lancés dans des activités spécialisées, dont celles de professeur d'équitation ou de maître d'armes. Leur intégration économique a été cependant assez lente, si on la compare à celle d'autres immigrants des classes moyennes, dont le genre de vie et l'expérience étaient nettement plus adaptés à la vie urbaine au Canada¹.

1. KOSA, *Land of Choice*, pp. 29-36, 39.

L'immigration
juive

99. De tous les groupes originaires des centres urbains d'Europe et qui se sont fixés dans les villes du Canada, le groupe juif occupe une place tout à fait à part. Les immigrants juifs comptaient peu d'agriculteurs dans leurs rangs. Dans une lettre adressée à John A. Macdonald, et dans laquelle il parlait des victimes des pogroms russes de 1880, Alexander T. Galt faisait remarquer que « certains étaient agriculteurs, mais la plupart commerçants¹ ». Les *shtetl* (petites communautés juives de villes ou de villages) d'Europe orientale d'où venaient surtout les immigrants juifs à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, n'étaient pas urbaines d'après les normes nord-américaines ; aussi a-t-on élaboré, à l'époque de la colonisation de l'Ouest du Canada, plusieurs plans visant à implanter les Juifs à la campagne, mais quelques-uns seulement furent mis à exécution. Certains Juifs s'établirent également dans les centres ruraux comme commerçants ou membres des professions libérales, fournissant ainsi aux agriculteurs européens les services que ces derniers avaient coutume de recevoir des Juifs dans leurs pays d'origine². En dehors de ces cas, les immigrants juifs se sont presque invariablement dirigés vers les centres urbains.

100. Entre 1800 et 1875, il se forma à Montréal, à Toronto et à Victoria de petites communautés juives constituées principalement de Juifs allemands et anglais. Il s'agissait sans doute d'hommes de valeur, puisqu'ils se sont montrés actifs dans toutes les branches du commerce et de l'industrie (fourrures, vêtement, banque et assurances), en médecine, en droit et dans la vie universitaire. Il y avait néanmoins des Juifs pauvres, comme en témoignent les archives des premières sociétés philanthropiques ; leurs professions demeurent cependant difficiles à déterminer.

101. La première grande vague d'immigrants juifs déferla sur le Canada vers la fin du XIX^e siècle. En dépit des connaissances, de l'expérience des affaires et de l'instruction de certains Juifs d'Europe orientale, c'est au bas de l'échelle professionnelle qu'ils ont dû commencer. Les rescapés des pogroms russes, arrivés à Winnipeg peu après 1880, ne trouvèrent pas d'ateliers ou d'usines qui auraient pu les employer ; ils durent travailler à la construction du chemin de fer, à l'aménagement des égouts ou dans le bâtiment. À Montréal et à Toronto, l'industrie du vêtement et la boulangerie constituèrent les premiers secteurs d'activité pour nombre d'immigrants juifs ; d'autres se faisaient colporteurs avant d'ouvrir un petit magasin. De même que leurs frères aux États-Unis, ils devaient rayonner bientôt dans d'autres secteurs professionnels. À Toronto, parmi 100 candidats lors de la première session plénière

1. Cité dans SACK, *History of the Jews in Canada*, vol. I, p. 262. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

2. WOYCENKO, *The Ukrainians in Canada*, pp. 53-55.

du Congrès juif canadien, en 1919, « on remarquait des étudiants, des presseurs, des professeurs d'hébreu, un *shochet*, un dentiste, des confecteurs de manteaux, des petits commerçants et des organisateurs syndicalistes¹ ».

102. Un nombre important de réfugiés et d'immigrants de l'après-guerre, originaires des centres urbains de divers pays, sont venus s'établir dans les villes du Canada. Certains ont eu de la difficulté à exercer leur profession antérieure ou celle pour laquelle ils s'étaient préparés. Les études, les connaissances et l'expérience des juges, des avocats et des fonctionnaires ne sont pas aisément transposables d'une société à l'autre. Certains immigrants, surtout parmi les plus âgés, ont éprouvé de la difficulté à se familiariser avec l'anglais ou le français. En outre, de nombreux corps de métiers ont imposé des restrictions très sévères à l'endroit des immigrants, sous prétexte qu'il faut maintenir les normes de qualité de la profession. Dans la plupart des cas, les immigrants sont obligés de faire des stages de deux à cinq ans et de subir des examens d'entrée². Mais on peut dire qu'en règle générale les immigrants d'après-guerre se sont rapidement adaptés au milieu des affaires, aux professions libérales et aux différents métiers. Quant à ceux qui ont apporté des capitaux, ils ont créé un nombre impressionnant d'entreprises, et assuré ainsi du travail à des milliers de personnes.

Les autres immigrants « urbains »

B. L'époque d'immigration

103. Les formes de peuplement ont varié dans une très large mesure selon l'époque d'arrivée des immigrés. Jusqu'au début du xx^e siècle, les immigrants, pour la plupart d'origine rurale, se fixaient à la campagne dès leur arrivée ; ceux qui sont venus par la suite étaient en grande partie des citadins et s'établissaient dans les centres urbains. Au recensement de 1961, le pourcentage des citadins parmi les Canadiens de naissance était inférieur à celui de n'importe lequel des groupes importants d'immigrés. Ceux qui sont arrivés depuis la fin de la deuxième guerre mondiale comptent proportionnellement encore plus de citadins que leurs prédécesseurs (tableau n° 5). Les formes de peuplement ont varié aussi selon l'époque de mise en valeur des régions, les immigrants ayant naturellement tendance à se diriger vers celles qui sont en expansion.

1. KAYFETZ, « The Jewish Community in Toronto », p. 24. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III. Le *shochet* est une personne habilitée à pratiquer l'abattage rituel.

2. L'arrivée de réfugiés tchécoslovaques en 1968, dont un grand nombre ayant une formation spécialisée, a souligné l'actualité de cette question ; certains ont d'ailleurs bénéficié de dispenses spéciales.

TABLEAU 5 Urbanisation et origine ethnique

Pourcentage des citoyens dans la population totale, dans la population née au Canada et dans la population immigrée, classées selon l'origine ethnique — Canada, 1961

Origine ethnique	Population totale	Personnes nées au Canada	Immigrés arrivés avant 1946	Immigrés arrivés entre 1946 et 1961
Toutes origines	69,6	67,5	75,7	86,4
Britanniques	71,2	69,2	81,0	86,9
Français	68,2	68,0	73,0	84,3
Allemands	61,8	56,8	55,9	83,5
Italiens	94,7	92,3	91,8	97,0
Juifs	98,8	98,6	98,9	99,4
Néerlandais	55,6	52,3	54,5	62,7
Polonais	76,0	71,8	75,0	88,3
Russes	65,1	60,7	71,7	88,9
Scandinaves	59,9	58,9	55,4	77,7
Ukrainiens	65,2	63,3	61,2	90,3
Autres Européens	76,7	69,8	70,8	88,9
Asiatiques	89,3	87,7	88,7	92,8
Non déclarés	48,7	46,9	79,7	86,6

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogue 99-516.

1. Comprend les cinq premiers mois de 1961.

Le rapport entre
la région et le
revenu

104. Au Canada, la région a une influence sensible sur le revenu ; on peut dire qu'en règle générale les revenus sont bas dans les provinces Atlantiques et au Québec (à l'exclusion de la région montréalaise), qu'ils sont plus élevés à Montréal et dans les Prairies, et qu'ils sont les plus élevés en Ontario et en Colombie-Britannique¹. On a remarqué d'autre part que la prédominance économique de l'Ontario et des provinces de l'Ouest, de même que celle de la population active d'origine non française, s'explique en grande partie par la tendance des immigrants à se joindre à la communauté anglophone plutôt qu'à la communauté francophone, et par l'entrée massive d'immigrants en Ontario². Par ailleurs, comme les Ukrainiens demeurent largement groupés dans les provinces des Prairies, leur niveau de revenu s'en trouve indéniablement influencé. On peut cependant rester en marge de la prospérité dans une région où les salaires sont élevés. C'est le cas de la plupart des Italiens, implantés dans des régions à revenus élevés,

1. RAYNAULD, MARION et BÉLAND, « La répartition des revenus ».
2. *Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, livre III, § 112.

mais ne participant pas au bien-être général par manque de connaissances et d'instruction, ou parce qu'ils sont arrivés récemment au Canada.

105. Quelle qu'ait été leur origine ethnique, les premiers immigrants ont dû faire face à une situation très différente de celle que trouveraient plus tard leurs compatriotes. Les pionniers ont dû se débrouiller tout seuls. Ceux qui les ont suivis pouvaient compter sur le gîte, les conseils, la protection et même un emploi, grâce aux parents déjà installés. Ils pouvaient s'intégrer à un ensemble d'institutions communautaires ou au moins s'appuyer sur elles avant d'en créer d'autres.

106. La situation économique du pays au moment de l'arrivée des immigrants a elle aussi influé sur leur bien-être matériel. Ceux qui sont arrivés avant une période de récession, et en particulier avant la crise des années 30, ont moins bien réussi que les immigrants arrivés au cours de la longue période d'expansion et de prospérité économique qui a suivi la deuxième guerre mondiale. Kosa peut ainsi affirmer que les difficultés économiques éprouvées par les immigrés hongrois à Toronto furent aggravées par la crise, malgré leurs vertus paysannes, dont la frugalité, l'assiduité au travail et le détachement face aux signes extérieurs de richesse, qui leur ont permis d'affronter la situation mieux que d'autres Canadiens¹. La crise de 1929 a également freiné le progrès d'autres groupes ethniques sur le plan économique.

Les incidences de la situation économique

Comme un très grand nombre d'Italiens occupaient alors à Montréal des emplois tout au bas de l'échelle socio-économique, ils furent parmi les premières victimes de la crise...

Avec le recul, et si l'on considère le rythme auquel les immigrants italiens de l'après-guerre ont réussi à progresser sur le plan économique et social, on peut affirmer, je crois, que c'est la crise qui a empêché la génération antérieure de se tailler une place plus avantageuse à Montréal. Parmi les immigrés arrivés depuis la guerre, nombreux sont ceux qui ont reproché à leurs prédécesseurs leur manque d'ambition et leur incapacité à tirer profit des occasions offertes. C'était là ne pas tenir compte de l'effet écrasant de la crise sur ceux qui venaient tout juste de s'installer dans leur nouveau pays².

Après la guerre, le Canada a adopté des formes de sécurité sociale dont nombre d'immigrés avaient bénéficié dans leurs pays d'origine. C'est le cas notamment de l'assurance-chômage et des allocations familiales.

107. Les membres des groupes ethniques originaires du camp adverse connurent des situations difficiles au cours des deux dernières guerres, surtout s'il s'agissait d'immigrants récents, facilement reconnaissables

La discrimination pendant la guerre

1. KOSA, *Land of Choice*, pp. 33-34.

2. BOISSEVAIN, *Les Italiens de Montréal*.

au début des hostilités, ou de personnes qui n'étaient pas à leur compte. Les salariés urbains d'origine allemande furent particulièrement affectés par les deux guerres, comme le furent d'ailleurs les salariés urbains d'origine italienne pendant la dernière guerre. Mais c'est la population d'origine japonaise qui fut la plus sérieusement touchée au cours du dernier conflit mondial : elle eut à subir la confiscation de ses biens et le déplacement forcé, et ce n'est que bien des années plus tard qu'elle reçut des indemnités, d'ailleurs fort insuffisantes¹.

Répartition par
sexe

108. Jusqu'à récemment, la majorité des immigrants étaient du sexe masculin. Toute catégorie ethnique comprenant un grand nombre d'immigrants de fraîche date se trouve par conséquent surreprésentée au sein de la population active, en raison de la répartition selon le sexe et l'âge². Les premières vagues d'immigrants doukhobors constituaient une exception à cet égard ; elles étaient constituées d'une immense majorité de femmes, un grand nombre d'hommes se trouvant en prison à l'époque de l'émigration. Après 1910, l'immigration japonaise fut également caractérisée par un pourcentage élevé de femmes, ce qui permit de réduire l'écart, sinon d'établir l'équilibre entre les deux sexes. Parallèlement à l'urbanisation, la population canadienne s'est rapprochée de cet équilibre, et parfois même a connu un léger excédent de l'élément féminin (compensé, dans une certaine mesure, par la forte proportion des femmes chez les personnes émigrant aux États-Unis). En 1961, l'excédent de l'élément masculin était encore important dans les principaux groupes, sauf chez les Britanniques, les Français, les Juifs et les Allemands. Au sein de la population de 15 ans et plus, le nombre des hommes pour 100 femmes était de 189 pour le groupe chinois, et de plus de 120 pour diverses origines européennes, notamment la hongroise, la tchèque, la slovaque et l'italienne, ainsi que pour certaines origines asiatiques autres que la chinoise et la japonaise. Chez les Polonais, les Russes et les Scandinaves, le rapport s'établissait à un peu plus de 115 hommes pour 100 femmes.

109. La catégorie des hommes n'est pas la seule à être surreprésentée au sein des effectifs travailleurs de l'ensemble des groupes d'origine ni britannique ni française. Les immigrées y sont surreprésentées par rapport aux femmes nées au Canada. C'est que les immigrants veulent acquérir rapidement un certain statut économique³. En 1965, à Montréal, 35 % des femmes d'immigrés italiens avaient un emploi, comparativement à 24 % des femmes mariées d'origine italienne nées au Canada. D'après une enquête menée à Toronto⁴, 24 %

1. On pourra se reporter au mémoire présenté à la Commission par la National Japanese Canadian Citizens Association.

2. Voir le tableau n° A-23, app. II.

3. RICHMOND, « The Standard of Living of Post-War Immigrants in Canada », pp. 43-45.

4. Voir le *Globe and Mail* du 28 septembre 1966.

des immigrées italiennes de l'échantillon travaillaient à temps plein (les autres avaient refusé de répondre ou déclaré ne pas travailler). À Edmonton, où la plupart des personnes d'origine italienne étaient des immigrés, 46 % des femmes mariées de l'échantillon utilisé travaillaient à temps plein ou à temps partiel, dont une fraction importante dans l'industrie du vêtement¹.

110. La plupart des immigrants arrivent au Canada dans la force de l'âge : par conséquent, la situation économique d'un groupe qui compte une forte proportion d'immigrants se ressent d'un âge moyen relativement bas. En 1961, une personne sur six seulement était âgée de 45 ans ou plus chez les Italiens, contre une sur trois chez les Juifs et une sur quatre chez les Ukrainiens ; cette dernière proportion s'applique également au reste de la population. Le pourcentage des Italiens de 65 ans et plus était plus faible encore. On n'en comptait en effet que 4 %, comparativement à 8 % chez les Juifs, 6 % chez les Ukrainiens, et 8 % pour l'ensemble de la population canadienne. Les faibles revenus de la population d'origine italienne sont donc en partie liés à l'âge moyen peu élevé de ce groupe.

Répartition selon
l'âge

111. En 1960, les revenus personnels moyens de la population non agricole âgée de 15 ans et plus étaient sensiblement les mêmes pour les personnes nées au Canada et les immigrants d'avant ou d'après-guerre. Ces chiffres tenaient également compte des immigrants en provenance des États-Unis et du Royaume-Uni, qui jouissaient des revenus moyens les plus élevés². Les chiffres globaux indiquent, eux aussi, qu'il faut plusieurs années aux immigrants pour atteindre des revenus qui égalent la moyenne canadienne. Les différents groupes non britanniques se caractérisent également par des écarts de revenu considérables.

Comparaison des
niveaux de revenu

112. L'époque d'immigration influe donc sur l'importance de l'écart économique entre les deux principaux groupes ethniques du Canada et les autres. Cet écart est plus prononcé au début ; il diminue avec le temps, mais à des rythmes très différents d'un groupe à l'autre. Ainsi, les descendants des Allemands et des Néerlandais qui immigrèrent avant la Confédération ne se distinguent pas, pour un bon nombre, des Canadiens d'origine britannique. On trouve cependant des personnes d'origine allemande et néerlandaise qui ont immigré à la même époque, mais qui se sont trouvées isolées soit géographiquement soit en raison de leurs croyances religieuses : on les distingue toujours du reste de la population, mais moins nettement qu'à l'origine. Des recherches plus approfondies en vue de déterminer le lien qui existe entre la situation économique, la différence culturelle par rapport aux deux groupes principaux, et le degré d'identification ethnique, s'avéreraient utiles et intéressantes.

1. HOBART, « Italian Immigrants in Edmonton ».

2. RICHMOND, « The Standard of Living of Post-War Immigrants in Canada », pp. 43-46.

C. Professions particulières aux immigrants et aux membres de certains groupes

Les professions
liées au « statut
d'arrivant »

113. La répartition professionnelle chez les personnes d'une même origine ethnique est souvent fonction de ce que l'on a appelé le « statut d'arrivant » :

Le statut d'arrivant implique l'acceptation d'un niveau professionnel inférieur et le passage par des processus d'assimilation établis et relevant de l'appréciation du groupe déjà en place. Le statut d'arrivant est susceptible de s'améliorer avec le temps, mais il arrive que ce statut devienne permanent, comme c'est le cas pour les Chinois du Canada. La plupart des groupes minoritaires installés au Canada ont été soumis à un moment ou à un autre à ce statut, certains s'en sont dégagés, mais pas tous¹.

Nombre d'immigrants ont été recherchés et admis au Canada pour y exercer des professions bien déterminées, souvent aux niveaux inférieurs. Les emplois qui s'offrent aux nouveaux venus — et qu'ils essayent d'éviter par la suite — sont en règle générale ceux qui requièrent peu de connaissances professionnelles, sinon aucune, qui sont peu rémunérés et comportent peu d'exigences en matière de langue. Nous citerons à titre d'exemple certains travaux dans la construction, les mines, l'exploitation forestière, l'industrie du vêtement, les restaurants et les emplois comme domestiques. Par conséquent, tout groupe comprenant un fort pourcentage de personnes nées à l'étranger sera souvent surreprésenté dans les professions liées au statut d'arrivant. La forte proportion d'Italiens parmi les manœuvres du bâtiment, d'Italiennes, de Portugaises et de Grecques dans la couture, et d'Italiennes, de Portugaises et de Noires parmi les domestiques illustre bien ce que l'on entend par statut d'arrivant. D'autres catégories d'immigrés ont parcouru ces étapes à un rythme plus ou moins accéléré, selon leurs antécédents et l'éventail des possibilités qui s'offraient à eux. Ainsi, les Japonaises ont évité de servir comme bonnes après la deuxième guerre mondiale à cause d'une expérience malheureuse dans les foyers de Colombie-Britannique, et parce qu'elles pouvaient faire un travail moins fatigant dans les usines². Jusqu'à la dernière guerre, les Japonais paraissaient se confiner dans les emplois liés au statut d'arrivant, mais cette situation a totalement changé depuis.

Les professions
de statut élevé

114. Paradoxalement, un certain nombre de professions de spécialistes et de techniciens qui comportent un statut relativement élevé sont exercées dans une très large mesure par des immigrants, notamment

1. PORTER, *The Vertical Mosaic*, pp. 63-64. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

2. WANGENHEIM, « The Social Organization of the Japanese Community in Toronto », pp. 26-27.

depuis la deuxième guerre mondiale. Citons à ce sujet certaines spécialisations médicales et scientifiques, le dessin industriel, l'architecture et l'électronique. Il semblerait que les Canadiens de naissance aient évité ces professions, ou qu'ils n'aient pu recevoir la formation requise, ou encore qu'ils aient émigré aux États-Unis après l'avoir reçue. En 1965, une très importante firme d'ingénieurs de Montréal comptait 182 spécialistes canadiens d'origine française, et 26 d'origine britannique, 8 d'origine italienne et 5 d'origine juive. Elle employait en outre 133 spécialistes originaires de 29 pays qui se répartissent comme suit¹ :

France	28	Suisse	5	Liban	2	Lituanie	1
Lettonie	19	Inde	4	Turquie	2	Portugal	1
Hongrie	13	Angleterre	3	Viet-Nam	1	Tchéco-	
Allemagne	12	Pays-Bas	3	Algérie	1	slovaquie	1
Pologne	8	Russie	3	Belgique	1	Trinidad	1
Estonie	6	Autriche	2	Espagne	1	Tunisie	1
Yougoslavie	6	Égypte	2	Israël	1	Ukraine	1
		Grèce	2	Jamaïque	1		

115. Certaines professions qui requièrent à la fois une solide formation et des aptitudes spéciales et qui s'accompagnent d'un statut prestigieux, retiennent, pour un temps plus ou moins long, un certain type de nomades plutôt que des immigrants. « Leurs connaissances professionnelles font l'objet d'une demande internationale, ils prennent plaisir à voyager, ils se lient facilement où qu'ils aillent, et ils n'ont pas d'attaches familiales et sociales suffisamment fortes pour les obliger à se fixer². » Un nombre de plus en plus considérable d'artistes de la scène, de scientifiques, de techniciens spécialisés et de cadres du commerce et de l'industrie viennent poursuivre leur carrière au Canada pendant quelques années, dans des secteurs d'activité où les frontières nationales n'importent guère.

Les professions particulières aux personnes de passage

116. Parallèlement aux professions exercées par les immigrants, on trouve aussi ce que l'on pourrait appeler les « spécialisations nationales » : il s'agit de professions pour lesquelles certains groupes sont censés avoir un penchant naturel, qui leur permettrait d'attirer plus facilement la clientèle, de développer leur savoir-faire et d'élargir leurs contacts. Le travail de manœuvre dans le bâtiment est une « profession d'immigrant ». Le travail spécialisé dans le même domaine ne l'est plus ; il est devenu une « spécialisation nationale » pour les Italiens, comme la haute couture et la grande cuisine sont des spécialités

Les « spécialisations nationales »

1. BRIANT, « Ethnic Relationships in the Construction Industry ».
2. RICHMOND, *Post-War Immigrants in Canada*, p. 252. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

françaises et comme le métier de restaurateur est propre aux Chinois et aux Grecs. Les Italiens tendent à se spécialiser au sein même de l'industrie du bâtiment :

Ils ont apporté de leur pays d'origine certains métiers où ils se distinguent depuis des siècles ; ils manifestent la même maîtrise aujourd'hui encore. Il s'agit en particulier des travaux de maçonnerie légère : carrelage, mosaïque, pose des enduits, plâtrage et briquetage. En revanche, ils ne se sont guère signalés dans les travaux de mécanique, qui exigent une formation différente, de style nord-américain, et qui nécessitent des investissements plus importants¹.

Que le bâtiment soit non seulement une profession d'immigrant pour un grand nombre d'Italiens mais aussi une spécialisation nationale, cela explique pour une bonne part l'afflux d'Italiens vers la ville de Toronto. Tous les aspects de la vie des Italiens arrivés au Canada entre 1951 et 1956 étaient plus ou moins reliés à l'industrie du bâtiment : non seulement leur travail, mais le fait même d'avoir émigré, le choix de l'endroit d'implantation et un grand nombre de leurs activités sociales².

117. Dans le cadre d'une telle spécialisation nationale, des personnes d'une origine ethnique ont à travailler pour et avec des membres d'autres groupes. Ainsi, les Italiens qui travaillent dans le bâtiment à Montréal sont en rapport avec des personnes d'autres origines ethniques : entrepreneurs, bailleurs de fonds, architectes, ingénieurs-conseils, techniciens et inspecteurs³.

Les entreprises
à caractère
ethnique

118. Il arrive souvent qu'une fraction non négligeable d'un groupe ethnique s'emploie à satisfaire les besoins particuliers de celui-ci, par exemple en fournissant des biens et des services qui ne sont demandés que par les membres (*matzos* et vin *kosher*), ou que la société d'accueil ne fournit pas volontiers (coupe de cheveux pour les Noirs), ou que les membres du groupe ne désirent pas recevoir d'étrangers (services religieux et soins médicaux), ou qui sont encore liés à l'immigration (telles les agences de voyage qui aident les immigrants à faire venir leurs parents). Les fournisseurs de ce genre de biens et services emploient souvent d'autres membres de leur groupe en même temps qu'ils leur transmettent de nouvelles connaissances. En accédant à la classe moyenne, les premiers contribuent à l'amélioration du statut des seconds.

119. Les entreprises de cette nature ont besoin d'une clientèle suffisamment importante pour se maintenir : il n'est pas nécessaire qu'elle soit resserrée dans un quartier d'habitation, si le centre commercial

1. BRIANT, « Ethnic Relationships in the Construction Industry ». Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

2. SIDLOFSKY, « Post-War Immigrants in the Changing Metropolis ».

3. BRIANT, « Ethnic Relationships in the Construction Industry ».

et communautaire du groupe est connu et facilement accessible¹. Beaucoup, parmi les immigrants d'après-guerre, ne se sont pas regroupés selon leurs origines, mais ils ont parfois accordé leur appui aux entreprises établies par leurs prédécesseurs ou ont contribué à la création de nouveaux établissements. Ces entreprises dépendent aussi des habitudes du groupe en fait d'épargne et de ses préférences en matière de placements².

120. Les Italiens et les Juifs — les plus urbains des principaux groupes au Canada — ont mis sur pied de nombreuses entreprises conçues en fonction de leurs communautés respectives. C'est ainsi que l'on trouve dans les quartiers italiens de Montréal des ensembles de magasins d'alimentation spécialisés, de cafés, et d'établissements de photographes, de tailleurs et de cordonniers, exploités par des Italiens et s'adressant avant tout à une clientèle italienne. On a dit de la communauté italienne de Toronto qu'elle constitue non seulement le groupe ethnique le plus compact et le plus isolé, mais aussi le plus autarcique, exception faite des Britanniques : « Il est possible d'entreprendre n'importe quelle activité et de satisfaire n'importe quel besoin sans recourir à l'anglais³ ». Les Italiens de Windsor ont également mis sur pied un ensemble d'entreprises assez complet⁴.

121. Dans les communautés juives, notamment à Montréal, à Toronto et à Winnipeg, beaucoup gagnent leur vie en subvenant aux besoins particuliers du groupe : rabbins et professeurs d'hébreu, commerçants en boucherie ou en volailles et poissons, boulangers, charcutiers et restaurateurs. Les Juifs ont très souvent réussi à transformer leurs petites entreprises en grandes chaînes commerciales, au service de l'ensemble de la population ; une petite boulangerie familiale se muait en une importante chaîne de distribution, et un modeste restaurant-charcuterie en grand commerce de viande fumée.

122. Les Noirs du Canada n'ont pas encore réussi à mettre sur pied un ensemble d'entreprises pouvant satisfaire les besoins de leur groupe. À Toronto, dans les années 60, les Noirs étaient acceptés comme clients par les hommes d'affaires et les membres des professions libérales de race blanche, et par la clientèle blanche en tant qu'hommes d'affaires et membres des professions libérales. Ceux-ci ne traitaient pas exclusivement ni principalement avec la communauté noire : les seules exceptions étaient constituées par deux boutiques de coiffeurs noirs, qui comptaient une importante clientèle au sein du groupe⁵.

1. KOSA, « Hungarian Immigrants in North America », p. 363.

2. GLAZER et MOYNIHAN, *Beyond the Melting-Pot*, pp. 33-34.

3. RICHMOND, « Immigrants and Ethnic Groups in Metropolitan Toronto », p. 20. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

4. HELLING, « The Position of Negroes, Chinese and Italians », pp. 36-37.

5. HILL, « Negroes in Toronto », pp. 117, 122, 125.

123. Avant la deuxième guerre mondiale, les Japonais de Vancouver formaient « une communauté fortement intégrée et économiquement autonome, à peuplement très compact et disposant de tous les services nécessaires pour subvenir aux besoins économiques, sociaux, culturels et religieux du groupe¹ ». Mais même à cette époque, les Japonais nés au Canada avaient moins de besoins particuliers et un sens d'appartenance moins accentué que les nouveaux arrivants. Depuis la crise du « déplacement », on peut dire que la communauté japonaise ne s'est pas reconstituée, qu'elle n'a pas recréé de quartiers résidentiels ou d'affaires typiquement japonais.

D. Les valeurs chez les groupes ethniques

124. Jusqu'à présent, on a fait très peu de recherches au Canada pour déterminer ce qui permet à certains groupes de s'élever plus rapidement et plus haut que d'autres dans la hiérarchie économique. Il semble pourtant que les caractéristiques culturelles contribuent largement aux disparités de statut économique entre les groupes. Le sens d'appartenance à une ethnie donnée influe souvent sur le comportement et l'échelle des valeurs, qui interviennent à leur tour dans le choix professionnel, les habitudes de travail et celles qui ont trait aux dépenses, à l'épargne et aux placements².

Influence de la
religion

125. On a déjà démontré qu'il existe un lien étroit entre le comportement économique et certaines religions³. Tout semble indiquer que ce lien entre la religion et le revenu existe aussi au Canada. En examinant les données du recensement de 1951 relatives aux secteurs de recensement des agglomérations de Halifax, Ottawa-Hull, Windsor et Winnipeg, John Porter constatait que les revenus élevés étaient liés au protestantisme alors que les bas revenus étaient liés au catholicisme, et que l'origine française ne saurait à elle seule expliquer les désavantages liés au catholicisme⁴. La prédominance des protestants revêt un intérêt tout particulier ; on rattache souvent les revenus élevés à la qualité de citoyen alors que plusieurs groupes ethniques protestants, tels les Allemands, les Néerlandais et les Scandinaves, comptent une bonne proportion de ruraux et qu'un groupe catholique comme les Italiens se trouve fortement implanté dans les villes. Signalons ici que certaines sectes protestantes, chez les Allemands et les Néerlandais, sont avant tout rurales du

1. WANGENHEIM, « The Social Organization of the Japanese Community in Toronto », pp. 4, 23, 24.

2. *Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, vol. 1, Introduction générale, §§ 7-8.

3. WEBER, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*.

4. PORTER, *The Vertical Mosaic*, p. 101.

fait de leurs croyances à l'isolement, ce qui ne les empêche pas d'être prospères, ainsi que le démontrent les amish et les huttérites¹.

126. Au Canada, la diversité des confessions protestantes se reflète jusqu'à un certain point dans les attitudes et les comportements économiques. Les plus évangéliques d'entre elles incitent au travail assidu, à l'ascétisme et aux investissements, et condamnent certaines activités très lucratives, telles que la culture du tabac, la fabrication des spiritueux, les arts, le sport professionnel et les spectacles.

127. Certains groupes ethniques à prédominance catholique ne se trouvent pas au Canada depuis assez longtemps pour qu'il soit possible de prévoir l'importance ou le rythme de leur mobilité économique. Les Italiens semblent s'élever rapidement dans l'échelle sociale. Ainsi à Montréal,

près de 50 % des immigrants italiens étaient ouvriers agricoles ou petits propriétaires terriens dans leur pays. Au Canada, ils deviennent manœuvres ou ouvriers d'usine, mais leurs enfants abandonnent les métiers manuels pour devenir hommes d'affaires et commerçants (24 %), spécialistes et techniciens (10 %), employés de bureau (14 %), représentants et vendeurs (9 %). Alors que la génération des immigrés avait 14 % de ses effectifs dans ces catégories, la deuxième et la troisième en comptent 57 % [...] Dans presque tous les cas, les enseignants, hommes de loi, médecins, spécialistes, industriels importants et administrateurs d'entreprise d'origine italienne sont les enfants de paysans qui ont travaillé à Montréal comme ouvriers spécialisés ou comme manœuvres dans l'industrie ou le bâtiment².

Cette montée des Italiens a été entravée par la crise, mais des fils d'immigrants arrivés au début du siècle sont quand même devenus propriétaires et directeurs d'entreprises, et de ce fait, employeurs importants des immigrants italiens d'après-guerre venus s'établir à Montréal et à Toronto.

128. Le rôle des Juifs dans les arts et le spectacle mérite une mention spéciale. Dans un pays où les arts n'ont pas encore atteint leur pleine maturité, on trouve parmi les Juifs un nombre remarquablement élevé de romanciers, de poètes, d'acteurs, de metteurs en scène, de réalisateurs, de dramaturges, de musiciens, de peintres, de sculpteurs et de libraires. Bien que d'autres facteurs d'ordre culturel et social interviennent dans ce phénomène, on a observé que par suite de l'affaiblissement des convictions religieuses, il y a plus d'un siècle, l'écrivain, l'artiste et l'intellectuel laïc ont hérité d'une bonne partie du respect que les Juifs portaient traditionnellement au rabbin et à l'exégète talmudique. C'est ainsi que les diverses formes d'expression artistique, et en particulier la littérature, sont venues se substituer à l'instruction religieuse.

1. HUGHES, *Where People Meet*, p. 24.

2. BOISSEVAIN, *Les Italiens de Montréal*.

129. Depuis la deuxième guerre mondiale, nombre d'immigrants sont venus de pays et de milieux où les convictions religieuses s'étaient fortement affaiblies. Certains immigrés de tradition protestante, catholique ou juive se sont mis à pratiquer au Canada, chose qu'ils n'avaient jamais faite antérieurement. Ils semblent vouloir se conformer ainsi à une exigence de leur propre groupe ethnique ou de la société en général. Dans quelle mesure la sécularisation a-t-elle réduit les différences de comportement sur le plan économique entre membres de confessions différentes ? Ce serait là un sujet de recherche intéressant.

Rôle de
l'instruction

130. La religion influe également sur la situation économique par le biais de l'enseignement. Le statut professionnel et le niveau de revenu sont étroitement liés au niveau d'instruction. Alors que l'accès aux écoles et l'aptitude à payer l'enseignement déterminent dans une certaine mesure le niveau d'instruction d'un groupe ethnique, la valeur accordée à l'instruction ou à certains types d'études joue également. Or cette valeur n'est pas seulement liée à la religion, mais aussi à la position sociale et à toute une série de facteurs.

131. Par le passé, en particulier aux premiers temps de la colonisation agricole, certains groupes ne se souciaient guère de hausser leur niveau d'instruction. Les immigrants britanniques du XIX^e siècle appartenant aux classes inférieures étaient souvent d'accord avec leurs compatriotes des classes supérieures pour voir dans l'instruction l'apanage de ces derniers. Certaines sectes, dont les mennonites, les amish et les huttérites, croyaient en une instruction limitée. Si elles souhaitaient voir leurs enfants alphabétisés, pour préserver ainsi leur foi et leur langue, elles se méfiaient en revanche de la langue anglaise et des études supérieures, craignant qu'elles n'exposent les jeunes aux tentations de ce monde.

132. Les immigrés d'origine islandaise, qui faisaient grand cas de l'instruction, constituaient une exception¹. Après avoir visité l'île Nyja (Manitoba), la première communauté islandaise installée de façon permanente au Canada, lord Dufferin notait : « Toutes les cabanes et chaumières que j'ai visitées dans cette colonie possédaient une bibliothèque garnie de vingt à trente volumes, et cela quel que fût l'état de dénuement de leurs murs ou la pauvreté de l'ameublement. » Dans de nombreuses communautés islandaises, les écoles comptaient parmi les tout premiers bâtiments qu'on érigeait ; souvent, les cours commençaient avant l'aménagement des locaux. Il est non moins intéressant de noter que les Islandais acceptèrent d'envoyer leurs enfants dans les écoles publiques, où l'enseignement était dispensé en anglais, avant

1. LINDAL, *The Icelanders in Canada*, pp. 154, 171, 174. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

l'instauration au Manitoba, en 1897, d'écoles où l'enseignement se donnait aussi dans une deuxième langue.

133. Depuis le début du siècle, et plus encore depuis la deuxième guerre mondiale, la plupart des groupes ethniques semblent accorder une grande importance à l'instruction. On connaît très bien le prix qu'y attachent les Juifs, non seulement au Canada mais dans le monde entier. Le respect de l'instruction est l'un des éléments constitutifs de la culture juive ; il se peut même qu'il ait été renforcé par la discrimination. Un fait est certain : les Juifs entrent dans la population active plus tard que les autres groupes. On n'y trouve en effet que 47 % des Juifs du sexe masculin âgés de 15 à 24 ans, comparativement à 61 % pour l'ensemble de la population active masculine¹. Cet intérêt porté à l'instruction caractérise également les Japonais.

134. On a aussi vu certains groupes ethniques qui n'avaient jamais attaché beaucoup de prix à l'instruction changer d'attitude au Canada, par simple souci d'avancer sur le plan économique et social. Ce fut notamment le cas des Ukrainiens qui arrivèrent au Canada avant la première guerre mondiale. Ils étaient en effet peu instruits ; du fait de leurs croyances religieuses, ils ne tenaient guère l'instruction en très haute estime, et moins encore la formation scientifique. Cependant, ils avaient déjà été touchés en Ukraine par un accroissement d'intérêt pour l'instruction :

Un mouvement de masse tendant vers les connaissances et l'instruction en général a débuté à Lvov, en 1868, avec la création d'un établissement de caractère didactique et culturel, appelé *Prosvita*. Bientôt un réseau de filiales devait s'étendre aux villes et villages de l'Ukraine occidentale. Bien qu'au début l'organisation limitât ses activités à l'artisanat populaire et au folklore, le désir de savoir et d'accomplir des progrès sur le plan personnel s'était emparé des cœurs et des esprits. Ce mouvement exerça une grande influence sur plusieurs générations, élargissant les horizons intellectuels. Par la suite, un grand nombre d'organisations ukrainiennes du Canada copièrent leurs programmes d'activités sur celui de la société-mère, et allèrent jusqu'à donner le nom de *Prosvita* (qui signifie « lumières ») à leurs centres communautaires².

135. Au début du siècle, dans les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan, on recrutait parmi les jeunes immigrants des enseignants pour les écoles des communautés ukrainiennes. Beaucoup de ces professeurs encouragèrent en outre l'enseignement aux adultes, tout en poursuivant eux-mêmes leurs études afin d'accéder à d'autres professions que l'enseignement. Le niveau d'instruction des Canadiens d'origine ukrainienne est encore relativement bas, mais il s'élève rapidement.

1. Voir le tableau n° A-23, app. II.

2. WOYCENKO, *The Ukrainians in Canada*, p. 18. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

136. Les Italiens ont eux aussi montré beaucoup d'intérêt pour l'instruction ; des raisons économiques ont manifestement dicté cette attitude, du moins dans la région montréalaise :

Comme la plupart des Italiens sont catholiques, ils envoient le plus souvent leurs enfants à des écoles de la Commission des écoles catholiques de Montréal. Cependant, les immigrants doivent choisir la langue dans laquelle ils désirent que leurs enfants fassent leurs études [...] trois Italiens sur quatre envoient leurs enfants à des écoles anglophones...

Qu'est-ce qui explique la popularité des écoles anglophones par rapport aux écoles francophones ? Nous avons posé cette question à plusieurs personnes. Leur réponse était habituellement sans équivoque : elles nous ont déclaré qu'il était tout naturel pour les immigrants d'envoyer leurs enfants aux écoles anglophones, car la connaissance de l'anglais leur faciliterait l'obtention d'un emploi. Elle leur faciliterait aussi les déplacements vers d'autres régions du Canada ou vers les États-Unis dans leur recherche d'un meilleur emploi...

... Au moins les deux tiers motivèrent leur choix des écoles anglophones par des raisons économiques : l'anglais facilite les déplacements vers d'autres régions du Canada (31 %), il facilite l'obtention d'un emploi (24 %), il est la langue dominante en Amérique du Nord (9 %), il est la langue des hommes d'affaires les plus influents de Montréal (1 %)¹.

137. Le niveau d'instruction des immigrants d'après-guerre était plus élevé que celui de leurs prédécesseurs, et ils appartenaient pour bon nombre aux couches sociales qui prisaient l'instruction dans leur pays d'origine. Ceux qui venaient d'Europe centrale et d'Europe orientale faisaient souvent partie des classes intellectuelles. Cela tenait dans une certaine mesure à ce que l'instruction et la formation étaient de plus en plus exigées des candidats à l'immigration et à un emploi.

Autres facteurs

138. Les différences d'ordre culturel semblent également influencer leur façon sur le progrès économique. Comme il existe peu de données précises à ce sujet, nous nous bornerons à indiquer quelques-uns des principaux facteurs. Ainsi, dans le cadre économique du Canada contemporain, la mobilité sociale semble directement liée à la mobilité géographique. Or, il est bien connu que dans certains groupes ethniques on répugne plus que dans d'autres aux déplacements. Des facteurs culturels interviennent aussi dans la disposition à la mobilité chez certains individus : l'importance qu'on attribue aux relations familiales et extra-familiales, les besoins de l'individu et les aspirations propres aux différents groupes. Le goût du risque semble constituer une autre variable culturelle, dont l'importance dans la réussite économique est aujourd'hui primordiale. Ainsi, les Juifs semblent disposés à accepter les

1. BOISSEVAIN, *Les Italiens de Montréal*.

risques que comportent l'expansion et la spéculation, alors que d'autres groupes hésiteront à transformer une petite entreprise sûre en une entreprise plus vaste.

139. L'importance que l'on attache à la propriété foncière constitue, elle aussi, une caractéristique culturelle qui se répercute sur le statut économique. L'Italien, par exemple, veut avoir sa maison, et il est fréquent que des familles italiennes accomplissent de véritables prodiges d'épargne pour acheter une maison et amortir une hypothèque. Ainsi, moins les Italiens d'Edmonton étaient acculturés, plus il était probable qu'ils fussent propriétaires¹. D'après Kosa, les Hongrois de Toronto attachaient également de l'importance aux biens-fonds, mais ils achetaient généralement des pensions et des meublés qui permettaient d'accroître les revenus de la famille grâce au travail à temps partiel de certains de ses membres. Dès que leurs revenus atteignaient un certain niveau, ils faisaient l'acquisition d'une demeure unifamiliale². Ces différentes attitudes face à la propriété constitueraient un excellent sujet de recherche.

Les différentes conceptions de la propriété

E. La discrimination et l'exploitation

140. On estime parfois que la discrimination est le principal facteur d'inégalité économique entre les différents groupes. Il est difficile cependant d'en déterminer l'importance, sauf par l'élimination des autres facteurs, et cela pour trois raisons. Premièrement, il est malaisé d'en démontrer l'existence. Au Canada, la discrimination s'est rarement exprimée dans des lois ou règlements sauf, à l'occasion et de façon indirecte, dans des lois de caractère général ayant des conséquences fâcheuses pour certains groupes. À l'heure actuelle, les formes de discrimination les plus manifestes sont généralement interdites par la loi. La discrimination n'est pas disparue pour autant, mais elle a revêtu un caractère beaucoup plus subtil. Deuxièmement, il n'est pas facile de mesurer la discrimination, quand même son existence serait irréfutablement établie. Les préjugés peuvent s'identifier mais, même étroitement liés à la discrimination, ils ne coïncident pas nécessairement avec elle. Les préventions ne conduisent pas toujours à des attitudes discriminatoires, et la discrimination est parfois le fait de personnes exemptes de préjugés³. La ségrégation peut également être mesurée, mais ségrégation et discrimination ne coïncident pas toujours⁴. En troisième lieu, la discrimination n'a pas les mêmes effets économiques pour tous les

1. HOBART, « Italian Immigrants in Edmonton ».

2. KOSA, *Land of Choice*, pp. 33-34.

3. ROSE, *They and We : Racial and Ethnic Relations in the United States*, pp. 79-83.

4. KUPER, WATTS et DAVIES, *Durban : A Study in Racial Equality*.

Pratiques
discriminatoires
en matière
d'immigration

groupes ; elle semble stimuler les uns, mais entraver le progrès économique chez les autres.

141. Le caractère discriminatoire de notre politique d'immigration constitue l'une des raisons pour lesquelles le Canada n'a connu que très peu de lois discriminatoires. La préférence s'est toujours portée sur les sujets britanniques et les Américains de race blanche¹, alors que les Asiatiques et les Noirs faisaient l'objet de restrictions, presque d'ostracisme parfois. On a défendu ces pratiques de différentes façons, faisant valoir, par exemple, le maintien de l'équilibre ethnique de la population ou l'exclusion de personnes incapables de s'adapter au climat canadien. Elles se défendent de moins en moins, à mesure que la population canadienne se sensibilise aux droits de l'homme. Selon un certain nombre de déclarations récentes, la discrimination raciale ou ethnique sera abolie ; en témoigne le livre blanc sur l'immigration, présenté à la Chambre des communes par le ministre de la Main-d'œuvre et de l'immigration en octobre 1966².

La discrimination
officielle

142. Les Asiatiques de Colombie-Britannique ont été les premiers à souffrir de la discrimination officielle au Canada. Avant la fin de la deuxième guerre mondiale, ils étaient exclus de certaines professions libérales, dont celles d'avocat et de pharmacien. On leur refusait également l'accès à certains travaux, dont les engagements sur contrat du ministère des Travaux publics, pour la simple raison qu'ils ne figuraient pas sur les listes électorales provinciales ou municipales. On adopta pendant la guerre diverses mesures officielles contre les citoyens d'origine japonaise, dont la confiscation des biens et l'évacuation de la région côtière. Il y eut aussi, après la guerre, le « rapatriement » d'un nombre considérable de personnes³. Les huttérites d'Alberta ont également eu à souffrir de la discrimination, par le biais de la législation provinciale qui limitait l'expansion de leurs colonies.

Autres pratiques
discriminatoires

143. Il est une discrimination plus fréquente que l'officielle et qui prend diverses formes : refus d'embaucher des personnes de certaines origines, ou de leur accorder des promotions ou une rémunération égale à travail égal ; refus d'admettre certaines personnes à une école, un collège ou un stage de formation, ou bien contingentement des candidats admis en posant comme préalable des niveaux de connaissance particulièrement élevés ou en établissant des quotas. Il fut un temps où ces pratiques s'exerçaient ouvertement. Ainsi, des annonces dans les journaux ou des affiches à la porte des usines spécifiaient

1. Ce n'est qu'en 1948 que les ressortissants français ont été classés dans la même catégorie que les immigrants britanniques et américains. Toutefois il convient de noter que le gouvernement français n'a jamais encouragé l'émigration de ses nationaux.

2. MINISTÈRE DE LA MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION, *La politique d'immigration du Canada en 1966*.

3. WOODSWORTH, *Canada and the Orient*, pp. 132-143 ; LAVIOLETTE, *The Canadian Japanese and World War II*, pp. 295-297 ; voir aussi le § 69.

que les personnes de certaines origines ethniques devaient s'abstenir de poser leur candidature ; on leur disait parfois qu'elles seraient plus heureuses dans leur propre milieu. Ce genre de discrimination s'est atténué, et ce qui en reste est plus voilé. La discrimination ouverte a souvent été exercée à l'endroit de certains groupes, tels les Noirs, les Asiatiques et les Juifs, mais les nouveaux immigrants de tout groupe ont dû en souffrir d'une façon ou d'une autre. C'est ainsi que l'on a vu des écriteaux rédigés en ces termes : « Les Anglais (*sparrows*, ou encore *chirpers*¹) sont priés de s'abstenir. »

144. Si dans presque tous les groupes on a parfois été en butte à la discrimination, dans presque tous également on l'a pratiquée, et même dans certains cas contre des membres de la communauté. L'exploitation des Italiens travaillant dans le bâtiment et des Grecs employés dans les restaurants a parfois été le fait d'autres Italiens ou d'autres Grecs. Nous en avons un exemple dans la région de Windsor :

En vertu du système du *padrone*, l'employeur, qui est en général un sous-traitant dans la construction, fait venir la main-d'œuvre directement d'Italie. Les ouvriers qui viennent d'arriver au Canada sont dociles, et ignorent tout des salaires et des conditions de travail. Le *padrone* a d'autre part avancé le prix du voyage, ce qui fait que ses travailleurs lui doivent de l'argent. Il n'est pas rare par ailleurs que le *padrone* exploite une pension pour ses ouvriers. De cette façon, ces derniers sont pour ainsi dire asservis à leur patron. Ordinairement, l'ignorance des travailleurs suffit à maintenir le système, mais la menace de l'intervention d'un homme de main donnera parfois de meilleurs résultats².

Nous pouvons également citer un autre exemple pris à Toronto :

La discrimination contre des immigrants ne semble pas avoir été très répandue, mais en 1962 une commission royale d'enquête provinciale notait que, selon certains témoignages, les immigrants italiens auraient été exploités dans l'industrie de la construction en Ontario. Ils touchaient des salaires allant de \$ 0,85 à \$ 1,50 l'heure, alors que la moyenne nationale pour les ouvriers de la construction était de \$ 1,94. La commission découvrit, d'autre part, que certains employeurs ne payaient pas les heures supplémentaires au taux prévu, qu'ils n'accordaient pas les jours fériés, chômés et payés, et qu'ils se rendaient coupables de certaines irrégularités dans la remise des chèques. Dans d'autres cas, les employeurs et contremaîtres exigeaient des pots-de-vin des travailleurs, comme condition préalable à l'embauche. D'autres employeurs ne versaient pas les contributions prévues par la loi sur les accidents du travail et l'assurance-chômage. Les tentatives de 1960 et 1961 pour syndiquer les immigrants employés dans l'industrie de la construction à Toronto ont provoqué de fortes réactions du côté patronal ; elles ont entraîné dans certains cas de violents désordres, qui ont été à l'origine de la création de la commission royale³.

1. Littéralement « moineaux » et « gazouilleurs ».

2. HELLING, « The Position of Negroes, Chinese and Italians », p. 35. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

3. RICHMOND, « The Standard of Living of Post-War Immigrants in Canada », pp. 45-46. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

145. Les faits signalés à la Commission des droits de l'homme peuvent fournir certaines indications sur les cas présumés de discrimination. En ce qui concerne le travail, les tableaux nos 6 et 7 indiquent le nombre de plaintes officielles et non officielles reçues par la Commission des droits de l'homme de l'Ontario pour l'agglomération de Toronto, entre juin 1962 et novembre 1966, ainsi que la suite donnée à ces plaintes. On entend, par plaintes « officielles », celles qui relèvent de la Commission des droits de l'homme de l'Ontario, et par plaintes « non officielles », celles qui ne sont pas prévues au Code des droits de l'homme. Outre les plaintes figurant dans les deux tableaux et concernant la discrimination dans le travail, on a reçu durant la même période

TABLEAU 6 Plaintes officielles¹ ayant trait à la discrimination dans le travail — Agglomération de Toronto, juin 1962-novembre 1966

Plaignants ou objet de la discrimination	Suite donnée à la plainte			
	Total	Réglée	Rejetée	En conciliation
Total	110	33	68	9
Noirs	52	12	34	6
Juifs	16	4	12	
Italiens	7	1	6	
Indiens (d'Asie)	6	1	5	
Allemands	4	3	1	
Orientaux	4	4		
Hongrois	3	1	1	1
Canadiens naturalisés	2	2		
« Non-Italiens »	2	1		1
Ukrainiens	2	1	1	
Américains	1		1	
Anglais	1		1	
« Appartenance politique »	1		1	
Arméniens	1	1		
Autrichiens	1			1
Irakiens	1	1		
Irlandais	1		1	
« Non-Grecs »	1	1		
« Plymouth Brethren »	1		1	
Polonais	1		1	
Roumains	1		1	
Tchécoslovaques	1		1	

Source : Commission des droits de l'homme de l'Ontario.

1. Plaintes qui relèvent de la Commission des droits de l'homme.

151 plaintes au sujet de formulaires de demande d'emploi, d'annonces et de demandes orales de renseignements. Le nombre des plaintes adressées à la Commission des droits de l'homme par les membres de certains groupements religieux ou politiques ou de communautés ethniques est un indice des difficultés qu'ils éprouvent sur le plan professionnel ; il indique aussi qu'ils connaissent l'existence de cette Commission et n'hésitent pas à recourir à elle.

TABLEAU 7 Plaintes non officielles¹ ayant trait à la discrimination dans le travail — Agglomération de Toronto, juin 1962-novembre 1966

Plaignants ou objet de la discrimination	Suite donnée à la plainte				
	Total	Réglée	Rejetée	En conciliation	Autre suite
Total	26	6	18	1	1
Noirs	8	2	6		
Juifs	5	1	4		
Catholiques	3		3		
Allemands	1	1			
Canadiens	1		1		
Chinois	1				1*
Français	1		1		
Indiens du Canada	1	1			
Nazis	1		1		
« Non-Canadiens »	1	1			
Polonais	1		1		
Ukrainiens	1		1		
Attribution d'emploi arbitraire	1			1	

Source : Commission des droits de l'homme de l'Ontario.

1. Plaintes qui ne sont pas prévues au Code des droits de l'homme.

* Ce cas fut déféré à la Direction fédérale des justes méthodes d'emploi, étant donné qu'il intéressait une entreprise régie par le gouvernement fédéral.

146. On a prétendu que la discrimination pouvait être classée parmi les motifs d'émigration aux États-Unis chez les non-Britanniques d'origine :

Si à cause de leur origine ethnique, les Canadiens de la deuxième génération trouvent des obstacles à leur mobilité, ils se sentiront attirés vers ce qu'ils croient être — à juste titre en toute probabilité — une société plus ouverte. La représentation restreinte des diverses ethnies au sein de notre élite [...] laisse supposer que les chances de parvenir au sommet de la

pyramide sont minimales. Les méthodes de sélection et de promotion appliquées aux niveaux intermédiaires, et qui relèvent exclusivement du groupe d'origine britannique, peuvent constituer un obstacle pour les Canadiens d'une autre origine, européenne ou non¹.

Le cas des
Juifs

147. Deux groupes de Canadiens ont été tout particulièrement en butte à la discrimination, malgré leur niveau professionnel élevé : les Juifs et les Japonais. Les Juifs se classent très haut dans l'échelle des revenus, parce que bon nombre d'entre eux travaillent à leur compte comme indépendants, sont propriétaires d'entreprises ou exercent une profession de spécialiste, et parce qu'en règle générale, ils ont une très bonne instruction. Ce pourcentage élevé de travailleurs indépendants et le haut niveau d'instruction constituent en quelque sorte une réaction à la discrimination. Les indépendants représentent 42 % de la population active non agricole d'origine juive, comparativement à des pourcentages qui varient entre 9 et 15 % chez les Britanniques, les Français, les Allemands, les Italiens, les Ukrainiens et chez toutes les autres origines ensemble². Étant donné cette forte proportion d'indépendants, les Juifs ont en général tendance à rester plus longtemps dans la population active. En effet, 47 % des Juifs du sexe masculin âgés de 65 ans ou plus font partie de la population active, contre 28 % pour l'ensemble de la population et 26 % pour les Italiens. Les Juifs s'intègrent dans la population active à un âge plus avancé, parce qu'ils sont d'abord soucieux de parfaire leur instruction.

148. Par le passé, certaines professions tels le génie et l'enseignement, étaient considérées comme à peu près interdites à la population d'origine juive ; de ce fait très peu de Juifs essayaient même de devenir ingénieurs ou enseignants. La plupart des barrières semblent avoir disparu depuis la deuxième guerre mondiale, mais certaines recherches laissent entrevoir que la discrimination, ou la crainte de la discrimination, continue d'influer sur leur répartition professionnelle. À Montréal, ils ont réussi comme sous-traitants de travaux de mécanique ; éprouvant certaines difficultés à faire carrière, les ingénieurs juifs ont dû se tourner vers d'autres domaines en rapport avec leur formation, comme nous le montre l'exemple que nous venons de citer. Leurs entreprises gagnent à être dirigées par des personnes d'une formation professionnelle poussée. La place prédominante des Juifs dans le secteur immobilier tient en partie à ce qu'ils ont l'impression de ne pas pouvoir accéder aux postes supérieurs des entreprises appartenant à des Britanniques ou à des Français³.

1. PORTER, *The Vertical Mosaic*, pp. 57-58. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

2. RAYNAULD, MARION et BÉLAND, « La répartition des revenus ».

3. BRIANT, « Ethnic Relationships in the Construction Industry ».

149. Avant la deuxième guerre mondiale, les Canadiens d'origine japonaise se différenciaient eux aussi par une forte proportion de travailleurs indépendants et un niveau d'instruction élevé. Les restrictions d'ordre juridique et les préjugés à leur endroit étaient tels qu'ils n'avaient pas la moindre chance de se faire valoir ; ils devaient souvent restreindre leur champ d'activité à leur propre groupe. Après la guerre, ils se sont établis dans les villes des provinces centrales, où ils ont moins souffert de la discrimination et échappé à la dépendance vis-à-vis de leur groupe. Avant la dernière guerre, la plupart des familles japonaises de Vancouver aspiraient à un petit commerce, tels une épicerie, une blanchisserie, un atelier de couture ou un restaurant, où le travail bénévole de tous les membres permettrait de se tirer d'affaires. Certaines de ces entreprises familiales existent toujours et, après un deuxième démarrage, elles sont même devenues très importantes. Des ouvriers spécialisés également visent à montrer leur propre entreprise. On compte en outre un nombre assez important de Japonais dans les professions libérales (médecins, avocats, etc.), qui sont à leur compte. La majorité des Japonais se contentent cependant de la condition de salariés, car ils ont compris que cette condition permet la sécurité financière, l'appartenance à la classe moyenne et un niveau de vie tout à fait convenable.

Le cas des
Japonais

150. Cette attitude se retrouve chez les étudiants d'aujourd'hui. Leurs aînés entendaient demeurer indépendants, alors que les étudiants seront satisfaits de trouver une place au sein d'une grande entreprise. On constate donc que l'évacuation de la colonie japonaise a eu pour effet, paradoxalement, d'améliorer sa situation économique et sociale au Canada.

En brisant la hiérarchie rigide de cette communauté nationale très compacte, en faisant sortir ses membres d'un milieu particulièrement hostile et en sensibilisant progressivement l'opinion publique aux diverses formes de discrimination officielle exercées contre ce groupe minoritaire, l'évacuation a donné libre cours aux forces positives qui ont permis aux Canadiens d'origine japonaise d'obtenir l'égalité politique et des possibilités économiques. Ces résultats, dûs aux efforts conjugués des Canadiens d'origine japonaise et des Canadiens d'autres origines, ont contribué dans une large mesure à atténuer, sinon à effacer, l'amertume et le ressentiment suscités par les événements qui ont suivi Pearl Harbour¹.

151. Quelles qu'en soient les conséquences économiques pour un groupe, la discrimination est toujours préjudiciable à l'individu qui en est la victime et à la société où elle se pratique. Ainsi que nous l'avons précisé, il ne nous appartient pas, en vertu de notre mandat, de traiter

1. WANGENHEIM, « The Social Organization of the Japanese Community in Toronto », p. 149. Voir aussi pp. 26-28. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

des droits fondamentaux de l'homme¹ ; il nous semble à propos toutefois de passer en revue les mesures qui ont été prises dans ce domaine au Canada.

Recommandation
n° 1

152. La Loi canadienne sur les justes méthodes d'emploi a été votée il y a plus de 15 ans ; la Déclaration canadienne des droits a été adoptée en 1960. À l'heure actuelle, dans toutes les provinces, il existe une législation plus ou moins complète interdisant la discrimination fondée sur la race, la couleur, la religion, la nationalité, l'ascendance ou le lieu d'origine, dans l'un ou l'autre des domaines suivants : logement, services, accessibilité des lieux publics, embauche, admission à un syndicat. La plupart des provinces, ayant constaté que les victimes de la discrimination ont souvent besoin d'aide lorsqu'elles désirent se prévaloir de la législation concernant les droits de l'homme, ont nommé des administrateurs permanents, spécialisés dans ce domaine. En outre, étant donné que le gouvernement est un important employeur et fournisseur de services, les dispositions contre la discrimination s'appliquent à la Couronne et à ses organismes dans la plupart des provinces. Nous nous réjouissons de ces mesures et nous souhaitons les voir compléter et généraliser. En conséquence, **nous recommandons que toute province qui ne l'aurait déjà fait promulgue des lois concernant les pratiques équitables en matière d'emploi et de logement et interdisant la discrimination pour raisons de race, de couleur, de religion, de nationalité, d'ascendance, ou de lieu d'origine ; et que cette législation s'applique à la Couronne et à ses divers organismes. Nous recommandons en outre que toutes les provinces créent des postes dont les titulaires veilleraient à l'application des lois relatives aux droits de l'homme.**

F. La barrière linguistique

153. L'inaptitude à s'exprimer couramment dans au moins l'une des deux langues officielles du Canada empêche sûrement la participation à la vie canadienne, en particulier dans le domaine économique. Le Canada accueille des immigrants de nombreux pays où la langue véhiculaire n'est ni l'anglais ni le français ; nous devons nous efforcer de réduire les difficultés qui en résultent pour eux en leur facilitant l'étude des langues officielles du pays. Les moyens mis à leur disposition seront pris dans le cadre de l'école² pour les jeunes et du travail pour les adultes.

154. Certains organismes publics et privés ont pris en charge des programmes d'enseignement de l'anglais et du français aux immigrants.

1. *Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, vol. 1, Introduction générale, § 65-66.

2. Voir le § 383.

En vertu d'accords avec les provinces, le gouvernement fédéral rembourse le coût des manuels employés par les immigrants adultes dans les cours de langues, et la moitié des frais relatifs aux cours préparatoires à la citoyenneté (avec enseignement de l'anglais ou du français) dispensés aux immigrants adultes. Un programme fédéral de formation professionnelle destiné aux adultes prévoit des indemnités de subsistance à ceux qui suivent des cours de langues. Les candidats peuvent être dirigés vers les cours de langues, s'il le faut pour leur trouver un emploi ; les indemnités leur sont versées s'ils faisaient partie de la population active dans leur pays d'origine avant d'émigrer au Canada, ou s'ils ont des personnes à leur charge.

155. Des cours de langues et d'instruction civique sont dispensés également sous les auspices de certains organes des provinces et des municipalités. Des Églises, des organismes sociaux et des entreprises occupant un grand nombre de nouveaux immigrants ont aussi organisé des cours de langues ; ils ont parfois déployé des trésors d'ingéniosité pour dispenser cet enseignement aux femmes ayant des enfants en bas âge, aux personnes âgées et à certaines autres catégories de personnes qui, dans des circonstances normales, n'auraient accès à aucune forme d'instruction.

156. L'enthousiasme qui anime les organisateurs et les professeurs des cours de langues finit par se dissiper si les élèves n'accomplissent pas les progrès voulus ou s'ils abandonnent leurs études. Ces échecs peuvent s'expliquer soit par un manque de préparation à l'enseignement d'une langue seconde, soit par l'insuffisance du matériel didactique ou l'absence de manuels modernes. Il est indispensable que ceux qui enseignent les langues officielles du Canada connaissent les meilleures méthodes d'enseignement et puissent les utiliser. Ce sera possible grâce au Conseil de recherches sur les langues dont nous recommandons la création dans notre livre consacré à l'éducation¹. Il est évident que les activités de ce Conseil en ce qui concerne l'enseignement de la langue seconde s'appliqueront non seulement à l'enseignement de l'anglais aux francophones et du français aux anglophones, mais aussi à l'enseignement des deux langues officielles aux personnes d'une autre langue. Nous souhaitons que le Conseil de recherche sur les langues puisse également s'intéresser aux questions relatives à toutes les langues qui se parlent actuellement au Canada.

1. *Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, livre II, § 712.

157. Les Canadiens d'origine ni britannique ni française participent à la vie politique en tant qu'électeurs, membres de groupes d'intérêt ou de partis politiques, ou comme titulaires de fonctions gouvernementales ou administratives. Leur participation a été importante, bien que restreinte parfois par les préjugés et l'attitude discriminatoire du milieu, ou par eux-mêmes, qui n'étaient pas convaincus d'avoir un rôle à jouer dans la vie politique.

158. Il est difficile d'apprécier l'activité et les réalisations politiques des Canadiens de telle ou telle origine ethnique. Notre système politique, reposant sur des postulats rationnels et individualistes, méconnaît entre autres les traditions, les liens affectifs et les activités collectives. Les politologues ont admis qu'il y a loin de la théorie à la pratique, mais, au Canada, ils commencent seulement à étudier l'importance du facteur ethnique. C'est pourquoi le peu de données statistiques qui existent en ce domaine ne sont pas toujours sûres¹.

A. Modes d'expression politique

1. Comportement électoral

159. Pour les Canadiens d'origine ni britannique ni française, le premier acte politique consiste habituellement à exercer le droit de

1. JOHN MEISEL et MILDRED SCHWARTZ sont parmi les premiers à avoir exploré ce domaine ; ROMAN MARCH a, lui aussi, effectué certaines recherches à l'université Carleton. Nous avons utilisé ses travaux et ceux de ses élèves, et nous avons puisé dans la vaste documentation qu'il a amassée. La plupart des autres statistiques utilisées dans ce chapitre proviennent de sources secondaires, parmi lesquelles nous citerons : *The Canadian Parliamentary Guide*, *Who's Who in Canada*, et *The Canadian Almanac and Directory for 1969*. Il y avait souvent de considérables lacunes dans la documentation ; lorsque c'était possible, nous les avons comblées à l'aide de données recueillies à d'autres fins. À défaut de statistiques sur l'origine ethnique ou la nationalité, nous avons utilisé les chiffres concernant la langue ou la religion, malgré la forte marge d'erreur que comporte cette manière de procéder.

vote. Aux premiers temps de l'immigration massive, on pouvait se faire naturaliser et voter au terme de trois ans ; plus tard, ce délai a été porté à cinq ans.

Restrictions au
droit de vote

160. Au Canada, le droit de vote a été refusé pour deux motifs : l'appartenance à certaines races et l'exemption du service militaire. En Colombie-Britannique, pendant de nombreuses années, les citoyens d'origine chinoise, japonaise ou indienne, même s'ils étaient nés au Canada, ont été privés du droit de suffrage. Pendant un certain temps, cette politique se trouvait à les frustrer automatiquement du droit de voter aux élections fédérales, une exclusion entraînant l'autre. Dans la même province, les anciens combattants d'origine japonaise ont obtenu le droit de vote en 1931, mais les autres Asiatiques ne l'ont acquis au provincial et au fédéral que vers la fin des années 40, époque où on le leur a accordé aussi à l'échelon municipal.

161. Les doukhobors, les mennonites, les huttérites et d'autres sectateurs ont dû, à différentes époques et en différents lieux, payer du droit de vote l'exemption du service militaire. Jusqu'à 1957, la Colombie-Britannique n'accordait le droit de suffrage aux doukhobors que s'ils avaient servi en temps de guerre.

La motivation
à voter

162. Les personnes de certaines origines particulières ont été plus empressées que d'autres à se faire naturaliser, mais pas toujours parce qu'ils désiraient voter ; dans bien des cas, ils avaient en vue le droit de posséder un bien foncier ou de cautionner l'immigration de parents. Le souci d'exercer le droit de vote aurait été plus prononcé dans les régions où un groupe comptait de forts effectifs, où il estimait que ses suffrages avaient un certain poids et ne risquaient pas d'être noyés par ceux d'électeurs d'opinions très différentes. Une étude récente a établi que parmi les raisons mentionnées par les immigrants demandant la naturalisation, le désir de prendre part à la vie politique canadienne n'était dépassé en fréquence que par celui de se rattacher définitivement au Canada¹.

Discrimination

163. Si certains ont pu s'abstenir lors des élections parce qu'ils ne croyaient pas beaucoup à l'effet d'un vote isolé, la méfiance et l'hostilité du milieu ont contribué davantage à leur abstention. Souvent on craignait que les immigrants ne fassent pas bon usage du droit de vote. En 1909, J. S. Woodsworth écrivait :

Nos institutions démocratiques sont le fruit de plusieurs siècles de lutte qui nous ont façonnés, jusqu'à un certain point, au *self-government*. Il est à la fois absurde et dangereux d'accorder à tout nouvel immigré la totalité

1. RICHMOND, *Post-War Immigrants in Canada*, p. 204.

des droits civiques. On ne saurait étudier ici les conditions à poser. La prochaine réforme devrait tendre plutôt à une limitation qu'à une extension du droit de vote¹.

164. Woodsworth faisait toutefois des réserves en faveur de certains groupes. Il louait de leur sens politique inné les Islandais qui, quelques années à peine après leur arrivée au Canada, prenaient une part active aux élections, faisaient partie de clubs conservateurs et libéraux, et discutaient avec sérieux et intelligence des problèmes politiques canadiens. À cette époque, l'assemblée législative du Manitoba comprenait deux députés d'origine islandaise.

165. En 1914, on suspendait le droit à la naturalisation dont jouissaient les résidents étrangers. Cette mesure fut prorogée de 10 ans en 1919 pour les ressortissants des anciens pays ennemis, mais rapportée dès 1923. Excluant du droit de suffrage nombre d'immigrés, elle fit naître un profond ressentiment, souvent à l'endroit du parti conservateur, alors au pouvoir à Ottawa. La décision de surseoir à la naturalisation des immigrés tendit à faire croire que le parti conservateur était moins ouvert aux autres groupes ethniques que le parti libéral, la Co-operative Commonwealth Federation (C. C. F.) ou le Crédit social. Cette méfiance était encore très répandue à la fin des années 50.

166. Chez les Canadiens d'origine ni britannique ni française, la participation à la vie politique s'est considérablement intensifiée après la levée, en 1923, des restrictions relatives à la naturalisation. D'autre part, cette mesure accrut ailleurs la crainte de cette participation et entraîna un regain d'activité de l'Ordre d'Orange et une brève apparition du Ku Klux Klan, notamment en Saskatchewan. Ces groupes, chez qui s'associaient la méfiance envers les nouveaux arrivants et la crainte, plus ancienne, des Canadiens français catholiques, s'appuyèrent sur les Canadiens d'origine britannique et sur ceux qui, comme les Scandinaves, s'identifiaient à eux².

167. Cette agitation ainsi que sa cause — une animosité générale à l'endroit des personnes qui n'étaient pas d'origine britannique — s'apaisèrent avec la venue, vers les années 20, d'immigrants de types nouveaux, avec la crise économique, la montée des fils d'immigrants, plus instruits et connaissant l'anglais, ainsi qu'avec la baisse de l'immigration au cours des années 30.

168. Au cours des deux dernières décennies, les restrictions au droit de vote fondées sur la race ou l'origine ethnique ont disparu. Les immigrés et les Canadiens d'origine ni britannique ni française, plus instruits et plus évolués, s'intéressent davantage aux questions politiques,

Les élections
fédérales

1. WOODSWORTH, *Strangers within Our Gates*, p. 288. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

2. KYBA, « Ballots and Burning Crosses — The Election of 1929 », p. 105.

et particulièrement au rôle du Canada dans les relations internationales. Souvent les électeurs d'une même origine ethnique en sont arrivés à une trop grande différenciation pour former un groupe homogène. L'écart est encore plus marqué entre les différents groupes culturels qui ont peu en commun, si ce n'est que leurs membres ne sont d'origine ni britannique ni française. Des études sur le scrutin fédéral de 1962 ont révélé qu'il est difficile d'établir une relation entre les suffrages et l'origine ethnique. Toutefois, dans les circonscriptions qui renfermaient lors du recensement de 1961 un grand nombre d'immigrés établis depuis 1946, on a observé la tendance à appuyer le Nouveau parti démocratique¹.

Les élections provinciales

169. On a étudié le comportement des différents groupes ethniques aux élections provinciales dans les Prairies. Jusqu'à ces dernières années, les électeurs d'origine ni britannique ni française, qui forment environ la moitié de la population, ont accordé leurs suffrages dans une proportion extrêmement élevée à la C. C. F. et au Crédit social². Aux débuts de la C. C. F. en Saskatchewan, les dirigeants ruraux de ce parti venaient généralement de la couche supérieure de la population et, de ce fait, étaient d'origine britannique pour la plupart. C'était aussi le cas des Scandinaves « qui dans l'Ouest sont socialement les égaux des Britanniques³ ». Ceux qui appuyaient le parti étaient également d'origine britannique ou scandinave dans une forte proportion. À partir de 1934, toutefois, la C. C. F. a attiré un grand nombre d'Ukrainiens, et ceux-ci n'ont cessé par la suite de lui accorder un large appui⁴. Dès ses débuts, le Crédit social semble également avoir reçu en Alberta la faveur « d'une bonne partie de l'élément le plus pauvre parmi les membres des groupes de langue étrangère tels les Ukrainiens, les Scandinaves et les Allemands⁵ ». On a constaté plus récemment que les Canadiens originaires d'Europe centrale et d'Europe orientale, qui représentent 78 % de la population de souche ni britannique ni française dans les Prairies, sont de chauds et fidèles partisans de la C. C. F. et du Crédit social⁶.

La politique municipale

170. Peu d'études ont été consacrées au comportement des groupes ethniques aux élections municipales. Cependant, à Edmonton, une enquête a révélé que l'appui accordé en 1963 au candidat ukrainien à la mairie variait d'un quartier à l'autre, suivant la densité de la

1. JOHN MEISEL, « Conclusion : An Analysis of the National (?) Results », dans *Papers on the 1962 Election*, p. 284.

2. BAIRD, « The Slavic Vote », pp. 158-159 ; MILNOR, « The New Politics and Ethnic Revolt : 1929-1938 », pp. 151-177.

3. LIPSET, « Leadership and New Social Movements », pp. 348-349. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

4. LIPSET, *Agrarian Socialism*, pp. 206-209.

5. IRVING, *The Social Credit Movement in Alberta*, p. 250. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

6. STEIN et MARCH, « Ethnicity, Regionalism and Federal Leadership », pp. 8-10.

population ukrainienne : plus celle-ci était forte, plus le candidat ukrainien recevait de suffrages¹. Peut-être le facteur ethnique joue-t-il davantage aux élections locales, qui engagent moins les partis politiques, qu'aux élections provinciales ou fédérales². Il conviendrait de pousser plus loin les recherches sur ce point.

2. Les sondages d'opinion

171. Les sondages d'opinion sont un phénomène récent de la vie politique canadienne. Dans les plus connus, ceux de l'Institut canadien d'opinion publique, on ne classe pas les personnes interrogées selon l'origine ethnique ou culturelle, mais seulement d'après la langue maternelle. Ils ne fournissent donc qu'une indication sommaire sur l'attitude politique de certains citoyens d'origine ni britannique ni française, principalement des immigrés ou fils d'immigrés.

172. Sur le plan fédéral, les Canadiens dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français ont tendance à accorder leurs suffrages aux libéraux plutôt qu'aux conservateurs³. Une proportion sensiblement plus élevée avait indiqué avant les élections fédérales de 1962 et de 1963 qu'ils voteraient pour le N. P. D. ou le Crédit social. En analysant les statistiques de l'Institut canadien d'opinion publique, on constate que ces électeurs s'intéressaient assez à la politique canadienne, mais qu'ils en connaissaient moins le contenu et les nuances que ceux dont la langue maternelle est l'anglais ou le français⁴. C'est qu'ils étaient encore peu au fait de la réalité canadienne et éprouvaient des difficultés d'ordre linguistique à la comprendre, ou bien étaient incapables d'exprimer leur opinion politique, ou hésitaient à le faire.

Analyse des
sondages

173. Une autre étude fondée sur les données recueillies par l'Institut, de mai 1962 à janvier 1965, fournit une information complémentaire. Des sondages auprès de personnes de langue française ou anglaise, et de personnes dont la langue maternelle est autre, avaient été consacrés aux opinions sur le Canada comme entité sociale et politique, ainsi que sur les politiques du gouvernement, les relations internationales et les rapports entre Canadiens de langue anglaise et Canadiens de langue française. Dans chaque cas, les réponses du second groupe diffèrent de celles des francophones et des anglophones⁵.

1. Baird, « The Slavic Vote », pp.163-164.

2. KAMIN, « Ethnic and Party Affiliations of Candidates as Determinants of Voting », p. 210.

3. Rappelons que la moitié seulement des Canadiens dont l'origine n'est ni britannique ni française ont pour langue maternelle une autre langue que l'anglais ou le français, et que ce sont en majorité des immigrés. Voir le chapitre v.

4. REGENSTRIEF, *The Diefenbaker Interlude*, pp. 36-37, 90.

5. FRANKEL, « Political Orientation and Ethnicity in a Bicultural Society ».

174. L'élément le plus remarquable de ces sondages est le suivant : dans la catégorie des « autres langues », il y avait proportionnellement plus de personnes peu au courant ou sans opinion quant au Canada, mais un grand nombre pouvaient répondre aux questions d'ordre général touchant la société. La réticence qu'elles manifestent en politique ne s'étend donc pas à tout le domaine social.

Attitudes face
à l'avenir

175. Les Canadiens que l'Institut classe dans la catégorie « autres » ne se sont montrés ni aussi optimistes que les anglophones, ni aussi pessimistes que les francophones quant à l'avenir en général ; ils ont exprimé des opinions qui leur étaient propres. Mais en ce qui concerne l'avenir du Canada, leurs réponses étaient moins tranchées. Cela peut indiquer de leur part une ignorance du climat polémique des discussions sur l'avenir du pays ou une méconnaissance de la conjoncture canadienne.

176. Ils étaient plus nombreux que les anglophones et les francophones à s'inquiéter de leur sort à long terme et de celui de leurs familles au sein de la société canadienne ; par contre, en ce qui avait trait à l'avenir personnel immédiat, l'incertitude et le pessimisme étaient plus rares que chez les francophones. Dans leurs réponses sur les problèmes sociaux d'ordre général, ils mettaient l'accent sur ceux qui sont communs à toutes les sociétés industrielles modernes plus que sur ceux qui concernent particulièrement le Canada. Par exemple, ils citaient la sécurité sociale comme le principal problème du Canada.

Opinions sur la
politique
gouvernementale

177. D'une manière générale, les « autres » faisaient montre à l'égard de la politique gouvernementale d'une conscience moins aiguë que les deux principaux groupes linguistiques, même s'ils exprimaient des opinions assez radicales sur un certain nombre de questions politiques. Par rapport aux anglophones et aux francophones, une plus forte proportion souhaitaient pour le Canada un accroissement considérable de la population, et un plus petit nombre s'abstenaient de répondre. Beaucoup se sont prononcés pour l'abolition de la peine de mort ; sur ce point, on a enregistré aussi le plus faible pourcentage de personnes « sans opinion ». Leurs attitudes devant l'intervention de l'État semblaient différer de celles des anglophones et des francophones ; ils étaient plus favorables, par exemple, à un blocage des prix et des salaires. Comme les francophones, ils étaient plus nombreux que les anglophones à estimer trop élevé l'impôt sur le revenu.

Attitudes à l'égard
des relations entre
francophones et
anglophones

178. L'Institut canadien d'opinion publique s'est intéressé, à diverses reprises, aux rapports « français-anglais », selon sa qualification. Les attitudes des « autres » dans ce domaine ressemblaient davantage à celles des anglophones qu'à celles des francophones, mais accusaient de grandes différences d'une région à l'autre. En avril 1963, tout juste avant la création de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme

et le biculturalisme, l'Institut avait posé la question suivante : « Pensez-vous que les rapports entre anglophones et francophones sont actuellement meilleurs ou plus mauvais qu'il y a, par exemple, cinq ans ? » Comme les anglophones, mais à l'inverse des francophones, la majorité des « autres » estimaient ces rapports plus mauvais. Parmi eux, les sujets indécis ou incapables de répondre étaient beaucoup plus nombreux, proportionnellement.

179. Après la création de notre Commission, les attitudes à l'égard de ces relations se sont cristallisées, mais les « autres » ne se sont pas sentis aussi touchés que les francophones et les anglophones. Invités, en novembre 1963, à dire s'ils avaient entendu parler de la Commission, plus de 50 % ont répondu négativement, contre 29 % chez les francophones et 31 % chez les anglophones. Un an après, 16 % des « autres » déclaraient ne pas savoir s'il y avait probabilité que le Québec quitte un jour la Confédération, et 13 % n'avaient pas d'opinion sur la gravité d'une telle éventualité pour le reste du Canada. Un grand nombre ne se sont pas prononcés non plus sur la question d'un nouveau drapeau canadien, ni sur celle de l'hymne national.

3. *La presse des minorités ethniques*

180. Les journaux des minorités ethniques remplissent une double fonction : exprimer et orienter les vues politiques des membres¹. Les groupes ukrainien et polonais semblent avoir les organes de presse les plus engagés sur le plan politique. Ils possèdent nombre de publications qui représentent les diverses tendances ou conceptions politiques qu'on trouve au Canada et dans leurs pays d'origine. Toutes ces publications formulent les revendications des collectivités ethniques qui sont conscientes de leur identité et qui s'affirment sur le plan politique. La presse néerlandaise et la presse scandinave sont beaucoup moins politiques. Les journaux allemands, italiens et juifs occupent une position intermédiaire pour ce qui est de la promotion des intérêts de leurs groupes respectifs et de la vigueur avec laquelle ils présentent leurs revendications. La presse italienne s'est beaucoup intéressée ces derniers temps à la cause de candidats d'origine italienne à des postes politiques.

181. Il faudrait une étude approfondie pour mesurer l'influence politique de la presse des minorités ethniques. Les Canadiens d'origine ukrainienne, allemande ou juive, et ceux d'origine polonaise dans une moindre mesure, sont généralement bien représentés dans nos institu-

Influence politique

1. On trouvera une description de la presse des minorités ethniques au chapitre VII. La Direction de la citoyenneté du Secrétariat d'État dépouille régulièrement ces journaux, et entient un dossier qu'elle nous a obligeamment permis de consulter.

tions politiques. Il semble y avoir un certain rapport, direct ou indirect, entre la représentation d'un groupe et le dynamisme politique de sa presse.

4. Les groupes d'intérêt

182. Le *lobbying* pratiqué par toutes sortes d'associations constitue un élément essentiel de la vie politique. Dans une classification récente des groupes d'intérêt au Canada¹, on en relève divers types : groupes à fins économiques (agricoles, syndicaux, commerciaux), associations professionnelles, associations de femmes, de fonctionnaires, amicales d'anciens combattants, associations œuvrant dans les secteurs de l'information et de l'éducation, mouvements sociaux et idéologiques, groupes à caractère religieux ou ethnique. Dans la liste des groupes d'intérêt à caractère ethnique, il n'y a que les associations canado-ukrainiennes qui représentent un groupe non britannique et non français. Figurent notamment l'Empire Club, l'English-speaking Union, l'Imperial Order of the Daughters of the Empire, la Loyal Orange Association, les Native Sons et la Société Saint-Jean-Baptiste. Le Congrès juif canadien est classé parmi les groupes d'intérêt à caractère religieux. Toutefois, d'autres associations à caractère ethnique, et les organismes de coordination de presque tous les groupes tentent souvent d'influer sur les secteurs de l'administration publique.

Associations à
caractère ethnique

183. À certaines époques, des groupes ethniques dont les membres étaient privés du droit de vote ont exercé des pressions sur le gouvernement. Par exemple, les Chinois se sont efforcés, par l'intermédiaire de sociétés comme la Chinese Benevolent Association, de faire modifier la politique d'immigration qui leur était préjudiciable.

184. Les Canadiens d'origine juive jouissent de tous les droits civiques depuis 1832, année où fut adoptée au Bas-Canada une loi leur accordant les mêmes droits qu'aux autres citoyens, y compris celui d'occuper une fonction politique. Leurs associations ont mené des campagnes énergiques contre les mesures limitant l'immigration, telles l'exigence d'une certaine somme d'argent à l'arrivée au Canada, ou certaines restrictions en matière de passeport, formalités gênantes pour les immigrants juifs, surtout dans le cas des réfugiés². Ces associations s'opposent vivement en outre, depuis 70 ans, à l'instruction religieuse dans les écoles : elles ont joué un grand rôle dans la défense des libertés publiques et largement contribué à l'adoption de lois relatives aux droits

1. ENGELMAN et SCHWARTZ, *Political Parties and the Canadian Social Structure*, pp. 94-96.

2. BELKIN, *Through Narrow Gates* ; KAGE, *With Faith and Thanksgiving*.

de l'homme. Il est aussi d'autres questions politiques auxquelles le groupe juif n'a cessé de s'intéresser : la suppression au Canada des périodiques fomentant la haine, la condition faite aux Juifs dans les pays hostiles à leur foi et l'appui à la création et à l'affermissement de l'État d'Israël. Le Congrès juif canadien a coordonné tous ces efforts depuis sa fondation.

185. Depuis la deuxième guerre mondiale, des groupes d'intérêt à caractère ethnique ont à plusieurs reprises tenté de s'organiser en une « troisième force » en vue d'une action politique concertée. Ces tentatives ont échoué pour diverses raisons, dont l'impuissance à préciser qui ferait partie de la « troisième force », la dispersion géographique des adhérents éventuels, ainsi que la diversité des intérêts et des situations entre groupes et individus.

Une « troisième force »

186. Sans exception, les tenants de la « troisième force » estiment pouvoir compter sur le soutien de tous ceux qui, selon le recensement, ne sont ni d'origine britannique ni d'origine française, mais comme nous l'avons déjà souligné, parmi ceux-ci bon nombre s'identifient pleinement à l'une ou l'autre des deux sociétés. En revanche, certains Canadiens classés au recensement comme étant d'origine britannique ou française s'identifient à un autre groupe ethnique, mais leur nombre est beaucoup moins important.

5. Les partis politiques

187. Tous les partis politiques se préoccupent du suffrage des minorités ethniques, particulièrement dans les régions où elles comptent des effectifs importants et sont dotées d'associations influentes. Ainsi, en Saskatchewan, le suffrage ukrainien a retenu beaucoup d'attention :

Tactique des partis

Les libéraux de Saskatchewan ont appris sans étonnement, peu de temps avant les élections, le mécontentement des électeurs ukrainiens qui trouvaient que le parti libéral, malgré leur appui constant, leur avait accordé peu de considération. Aucun Ukrainien n'avait été choisi comme candidat. Comme le groupe représentait de 40 000 à 50 000 votants en Saskatchewan, la question requérait l'attention la plus sérieuse des milieux dirigeants du parti. [...] Un « enfant du pays », médecin de Saskatoon d'origine ukrainienne, fut choisi comme candidat libéral dans une circonscription du nord-est [...] Peu importait qu'il fût élu ou battu puisque de toute façon un candidat appartenant à ce groupe permettait de retenir les suffrages des Ukrainiens dans huit à dix autres circonscriptions. Le jour du scrutin arriva. Le candidat non seulement enleva le siège, mais remporta une majorité d'environ 2 000 voix pour 6 000 suffrages exprimés¹.

1. REID, « The Saskatchewan Liberal Machine before 1929 », p. 104, note. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

188. Depuis 1957, les partis politiques recherchent l'appui des groupes ethniques et en particulier de leurs dirigeants. On a pu le constater notamment dans la région de Toronto aux élections de 1962 :

Si, aux degrés supérieurs de l'appareil, les divers partis s'y prenaient de façon différente pour entrer en rapport avec les membres des groupes ethniques, les moyens mis en œuvre dans les circonscriptions, tout au moins dans celles que nous avons étudiées, se ressemblaient davantage. Des porte-parole des différents groupes ethniques, entourés de jeunes filles en costume national, étaient présents aux réunions de mise en candidature et prononçaient quelques paroles en faveur du candidat choisi. On distribuait de la propagande, qui en général était traduite en différentes langues à partir de l'anglais. On classait les électeurs inscrits selon l'origine ethnique probable et le parti leur dépêchait un démarcheur électoral de leur origine¹.

189. Présenter un candidat appartenant à tel groupe constitue l'un des moyens de s'assurer l'appui de celui-ci, et aussi des groupes qui lui sont alliés. Il est impossible de distinguer ceux qui se considèrent comme représentants d'autres groupes ethniques de ceux qui se sont intégrés à l'élément britannique ou français, mais il est intéressant de s'arrêter à ce que l'on sait des candidats choisis.

Les candidats
aux élections
fédérales

190. On estime qu'aux élections générales de 1965, 148 candidats d'origine ni britannique ni française ont brigué les suffrages. Ils formaient 15 % des 1 011 candidats, soit la plus forte proportion, vraisemblablement, de toute l'histoire politique du Canada. Leur nombre augmente lentement et régulièrement depuis la deuxième guerre mondiale : on en dénombrait 50 en 1949, 88 en 1953, 93 en 1957, 113 en 1958, 121 en 1962, 137 en 1963, et 148 en 1965². L'augmentation est à peu près la même pour tous les partis, mais un peu plus marquée depuis 1957 chez les libéraux et les conservateurs. Parmi les principaux groupes, ce sont les Allemands, les Ukrainiens et les Scandinaves qui ont fourni le plus de candidats en 1963 et 1965.

Les candidats
aux élections
provinciales

191. Les changements politiques profonds survenus dans les provinces des Prairies au cours des années 30 ont fait l'objet d'études dont nous tirons certains renseignements. La C. C. F. perçait en Saskatchewan et le Crédit social prenait soudainement le pouvoir en Alberta. Au Manitoba, la crise économique a contribué à l'essor de plusieurs partis nouveaux, amenant la création de cabinets de coalition. Depuis 1930, la proportion des candidats d'origine ni britannique ni française aux élections provinciales a augmenté rapidement. En Alberta, elle est passée de 13 % en 1930 à 30 % en 1959 ; en Saskatchewan, de 20 % en 1934 à 41 % en 1960 ; et au Manitoba, de 15 % en

1. SCHWARTZ, « Political Behaviour and Ethnic Origin », p. 268. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

2. MARCH, « Political Mobility of Slavs in the Federal and Provincial Legislatures in Canada », pp. 11-19.

1936 à 34 % en 1959¹. La proportion de ces candidats ne différait guère d'un parti à l'autre au cours de la période étudiée, si ce n'est légèrement en faveur de la C. C. F. et du Crédit social.

B. Les institutions gouvernementales

192. De par leur nature, la plupart des institutions gouvernementales fonctionnent indépendamment de toute considération d'ordre ethnique. Dans la majorité des organes politiques, les critères d'élection ou de sélection sont conçus en fonction de la personne plutôt que du membre d'un groupe ethnique.

193. Néanmoins, en raison de la dualité canadienne, on a été amené à admettre le principe de la représentation des deux collectivités au sein de la plupart des institutions politiques fédérales et de certaines institutions politiques provinciales et municipales dans les régions où cela semblait indiqué. Bien que l'on n'ait jamais atteint à une représentation équitable, la reconnaissance de ce principe constitue un précédent que peuvent invoquer ceux qui, tout en étant intégrés à l'un des deux éléments dominants, estiment avoir des intérêts particuliers en tant que membres d'autres groupes.

1. Les institutions fédérales

194. Ce n'est que depuis peu que les institutions fédérales comptent d'importants effectifs d'origine ni britannique ni française. Beaucoup d'immigrants n'avaient, à leur arrivée, ni l'instruction, ni la connaissance des langues qu'exige toute fonction, à quelque palier que ce soit. Vers les années 60, il se trouvait des personnes de nombreuses origines ethniques parmi les députés, les sénateurs, les ministres, les hauts fonctionnaires, les juges, les officiers des Forces canadiennes et les dirigeants des sociétés de la Couronne. Leur nombre, encore faible il est vrai, semble s'accroître à différents degrés de la hiérarchie et dans beaucoup d'organismes gouvernementaux.

195. Depuis 1867, une centaine de personnes d'origine ni britannique ni française ont été élues à la Chambre des communes. Plus d'un tiers venaient de l'Ontario et un tiers, des trois provinces des Prairies². Entre novembre 1965 et juin 1968, il y eut aux Communes au moins 24 députés d'origine ni britannique ni française, parmi lesquels certaines des figures politiques les plus marquantes. C'était là une nette augmentation par rapport aux législatures antérieures³. La proportion

La représentation
au Parlement

1. Chiffres cités dans la communication de STEIN et MARCH : « Ethnicity, Regionalism and Federal Leadership ».

2. Voir le tableau n° A-28, à l'appendice II.

3. VAN LOON, « The Structure and Membership of the Canadian Cabinet ».

de ces députés était à peu près la même au sein des partis libéral et conservateur, mais plus forte dans le N. P. D. et le Crédit social.

196. Les Allemands, les Ukrainiens, les Juifs et les Scandinaves, sont plus fortement représentés à la Chambre des communes¹. Depuis 1945, ils ont fait élire au minimum sept, cinq, neuf et quatre députés, respectivement. À l'inverse des Ukrainiens et des Juifs, les Allemands et les Scandinaves n'étaient pas considérés comme représentants de leurs groupes d'une manière générale.

197. Les députés d'origine ni britannique ni française sont souvent choisis, ou s'offrent d'eux-mêmes, pour représenter leur parti dans les domaines qui intéressent plus particulièrement leur groupe. C'est ainsi que dernièrement une délégation parlementaire envoyée en Pologne comprenait des députés de souche polonaise appartenant aux trois principaux partis. Certains ont également fait partie des commissions parlementaires et des commissions spéciales chargées d'étudier diverses questions, dont l'immigration et les droits des minorités. Quelques-uns sont intervenus régulièrement en faveur de membres de leur groupe, par exemple dans les cas d'expulsion, ainsi que relativement aux nominations de sénateurs et à l'attribution de distinctions honorifiques. Ils ont également appuyé des recours intentés contre leur mère patrie par des réfugiés résidant au Canada.

198. Depuis 1867, les deux grands partis politiques ont nommé environ 12 sénateurs d'origine ni britannique ni française, dont, depuis 1945, trois d'origine ukrainienne, un d'origine juive et un d'origine islandaise².

199. Les membres des groupes ethniques considèrent parfois la nomination d'un sénateur comme une faveur accordée au groupe plutôt qu'à l'individu. Ils s'attendent donc alors à ce que « leur » sénateur défende leurs intérêts sur la scène fédérale. Mais celui-ci généralement a une conception beaucoup plus large de son mandat³.

200. Le premier ministre désormais est censé prendre en considération le facteur ethnique dans la composition du ministère. Depuis quelques années, le gouvernement, libéral ou conservateur, comprend des ministres d'origine ni britannique ni française. Cependant, depuis 1867, il n'y en a eu que cinq⁴.

201. Les adjoints et les secrétaires parlementaires des ministres sont nommés, depuis 1943, selon les principes qui s'appliquent au choix des ministres. Il y a eu des secrétaires parlementaires d'origine scandinave, italienne et polonaise⁵.

1. Voir le tableau n° A-28, app. II.

2. Il s'agit, dans l'ordre, des sénateurs William Wall, John Hnatyshyn, Paul Yuzyk, David Croll et Gunnar Thorvaldson.

3. KUNZ, *The Modern Senate of Canada, 1925-1963*, pp. 51-53.

4. VAN LOON, « The Structure and Membership of the Canadian Cabinet ».

5. STARIS, « Parliamentary Secretaries — Onward to the Cabinet », p. 217.

202. En 1961, sur les quelque 224 000 fonctionnaires fédéraux en poste à travers le Canada¹, près de 39 000 n'étaient ni britanniques ni français d'origine². Leur traitement moyen était légèrement inférieur à celui des fonctionnaires d'origine française ou britannique. Ils constituaient 13 % de la catégorie des cadres, 23 % des ingénieurs et 25 % des scientifiques. Près de 20 % d'entre eux étaient nés à l'étranger. Les immigrés apporteraient donc à la fonction publique, comme à l'ensemble de la population active, des connaissances et des capacités dont il y a pénurie au Canada.

Représentation
dans la fonction
publique fédérale

203. Parmi les fonctionnaires, on dénombre cependant plus d'immigrés d'origine britannique que d'immigrés d'autres origines. Peut-être est-ce attribuable à l'obstacle linguistique chez ces derniers et au fait qu'ils ne sont pas habitués à des institutions d'esprit foncièrement britannique. Il est toutefois indéniable que la préférence accordée aux sujets britanniques a joué également. Cette préférence n'existe plus sauf dans la mesure où le recrutement de fonctionnaires à l'étranger demeure plus intensif au Royaume-Uni qu'ailleurs.

Prédominance des
Britanniques

204. Plusieurs juristes d'origine ni britannique ni française ont été nommés récemment aux cours d'appel et aux cours supérieures des différentes provinces et même, dans un cas précis, à la présidence d'une cour supérieure. Le gouvernement fédéral nomme tous les juges, y compris ceux des cours de district et de comté. Les sociétés de la Couronne comprennent quelques dirigeants d'origine ni britannique ni française. Comme pour les nominations de juges, il n'y a pas de lien, en général, entre l'origine ethnique du titulaire et ses fonctions.

Dans les cours
de justice et
les sociétés de
la Couronne

205. Les forces armées ont parfois été considérées comme un fief de l'élément d'origine britannique. Quoi qu'il en soit, une étude effectuée pour la Commission révèle que 16 % des effectifs des Forces canadiennes sont d'origine ni britannique ni française et qu'ils se trouvent à tous les degrés de la hiérarchie, y compris celui des officiers supérieurs³.

Dans les forces
armées

2. Institutions provinciales et municipales

206. Comme leurs compatriotes d'origine britannique ou française, les Canadiens d'autres origines ont généralement commencé leur carrière politique à l'échelon municipal ou provincial ; aussi sont-ils plus nombreux dans les institutions politiques provinciales et locales que dans les fédérales. Depuis la crise économique, ils ont de plus en plus tendance à jouer un rôle dans ces domaines.

1. Voir les tableaux nos A-29 à A-32, app. II.

2. À l'exclusion de certaines sociétés de la Couronne. Voir KLEIN et LEDOUX, « Census Analysis of the Public Service of Canada » ; KLEIN « Representativeness of the Federal Civil Service ».

3. COULOMBE, « Carrière militaire et dynamique culturelle ». Voir aussi les tableaux nos A-33 à A-35, app. II.

Les assemblées
législatives
provinciales

207. Ces dernières années, particulièrement dans les provinces des Prairies, les députés provinciaux d'origine ni britannique ni française ont augmenté considérablement en nombre et quelques-uns ont accédé à des ministères. On a estimé que depuis 1870, au Manitoba, il y en avait eu au moins 46 (8 %), dont bon nombre depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Cependant le chiffre réel doit être sensiblement plus élevé, puisque les Ukrainiens et les Islandais, pour leur part, ont fait élire respectivement 26 et 19 des leurs¹. Pour la Saskatchewan, la proportion depuis 1905 est de 14 % au moins, dont la majorité élus depuis la dernière guerre. Dans le cas de l'Alberta, le chiffre est de 48, soit 12 % pour la même époque. Les Scandinaves, les Ukrainiens et les Allemands sont les groupes ethniques les plus largement représentés dans les trois provinces des Prairies. En Ontario, sur 450 députés élus depuis 1914, 52, soit 6 %, ne sont ni britanniques ni français d'origine. Ce nombre marque une augmentation par rapport aux années antérieures à la première guerre mondiale, mais plus faible que pour les Prairies. Ce sont les Allemands et les Néerlandais qui ont fourni le plus de députés. En Colombie-Britannique, depuis 1871, il y a eu 19 députés (un peu moins de 5 %) de souche ni britannique ni française, dont bon nombre élus depuis la dernière guerre — la plupart étant d'origine allemande ou scandinave. Ce chiffre serait sans doute plus élevé si l'on pouvait tenir compte des 88 députés dont l'origine ethnique ne nous est pas connue. Dans les autres provinces, la proportion ne dépasse pas 1 %. Un certain nombre ont fait partie des cabinets provinciaux, surtout au cours des dernières années.

Dans la fonction
publique
provinciale

208. C'est aussi dans les provinces des Prairies que l'on trouve le plus de fonctionnaires provinciaux d'origine ni britannique ni française. En 1961, les proportions s'établissaient ainsi : 39 % en Alberta, 40 % en Saskatchewan et 32 % au Manitoba. En Ontario et en Colombie-Britannique, elle était de 20 %, et au Québec, de moins de 2 %². Nous n'avons pas de données précises pour chacune des provinces Atlantiques, mais étant donné le petit nombre d'habitants d'origine ni britannique ni française, leur représentation, parmi les fonctionnaires, doit être inférieure à ces chiffres.

Représentation au
niveau municipal

209. Les chiffres rassemblés pour nous concernant les administrations municipales de Winnipeg, Ottawa, Hull, Montréal et Toronto permettent de se faire une idée de la place occupée par les fonctionnaires qui ne sont d'origine ni britannique ni française³. Pour l'agglomération de Winnipeg, leur nombre s'élevait à 480 (soit 27 %), dont 72 % ayant moins de 11 ans de service. Ils étaient en majorité d'origine ukrainienne, mais aussi en assez bon nombre d'origine allemande,

1. *Les rameaux de la famille canadienne*, pp. 213, 355.

2. Voir les tableaux nos A-36 et A-37, app. II.

3. Voir les tableaux nos A-38 et A-39, app. II.

polonaise ou islandaise¹. À Ottawa, où ils étaient surtout d'origine allemande ou italienne, ils formaient 12 % des fonctionnaires municipaux, tandis qu'à Hull, ils n'étaient qu'une poignée. À Montréal, ils étaient au nombre de 947 — dont plus de la moitié d'origine italienne — soit 7 % de l'effectif total. Toronto en comptait 1 927, soit 27 %, et là encore les Italiens constituaient le groupe le plus important¹.

210. Il importe de tenir compte non seulement du degré de participation des non-Britanniques et des non-Français dans les administrations municipales, mais également du niveau des emplois qu'ils occupent. À Winnipeg, une étude menée pour notre compte² a établi que les fonctionnaires d'origine britannique occupent des postes plus élevés que ceux d'origine française, ukrainienne ou allemande, mais que le pourcentage des Britanniques occupant des postes élevés était plus faible chez les fonctionnaires de moins de 40 ans que chez leurs aînés. Et l'auteur concluait que l'influence de l'origine ethnique sur le niveau de la participation dans l'administration municipale se modifiait.

211. On ne dispose pas de chiffres sur la composition ethnique des conseils municipaux et de leurs comités exécutifs. La presse des minorités a signalé que des candidats qui n'étaient pas d'origine britannique ou française ont été élus maires d'un certain nombre de villes, dont Toronto, Vancouver, Edmonton, Winnipeg, Saskatoon, Windsor, Fort William, Waterloo et Côte-Saint-Luc, en banlieue de Montréal.

C. Les sous-cultures politiques

212. La diversité des sous-cultures politiques est l'un des principaux facteurs de la représentation politique des différents groupes et de leur participation à la vie publique. Par « sous-culture politique », nous entendons l'ensemble des orientations et des attitudes politiques communes à un groupe au sein de la société. Il s'agit des attitudes du groupe à l'égard du système politique et du rôle qu'il est appelé à y jouer. Longueusement élaborées, celles-ci se transmettent d'une génération à l'autre³.

213. Il est extrêmement difficile de considérer isolément ces sous-cultures et de mesurer leur influence parce qu'il n'existe aucune étude fournissant des données précises pour chacun des groupes non britanniques et non français au Canada. On doit donc se fonder sur des mesures indirectes du comportement politique des groupes ; même là, il y a pénurie de matériaux utilisables. Il est intéressant néanmoins de

1. DONNELLY, « Ethnic Participation in Municipal Government ».

2. *Ibid.*

3. *Political Culture and Political Development*, pp. 7-10, 19-21.

comparer, à l'aide des quelques éléments disponibles, les sous-cultures politiques des groupes allemand et ukrainien, deux des plus importants au Canada.

1. *Les Canadiens d'origine allemande*

214. Le groupe d'origine allemande, le plus nombreux après le britannique et le français, est établi au Canada depuis plus d'un siècle et demi. Certains de ses membres ont fait partie de la Chambre des communes et du ministère dès avant 1900. Le groupe est bien représenté aujourd'hui dans les administrations publiques, mais en tant que groupe, les Allemands n'ont pas joué un rôle actif dans la vie politique. Au moins trois facteurs expliquent ce fait.

Abstention politique

215. Premièrement, chez beaucoup d'entre eux, il n'existe pas de sentiment d'appartenance au groupe ethnique. Dans de nombreuses régions du pays, il y a eu des Allemands parmi les premiers colons. La souplesse des structures sociales dans les collectivités de défricheurs et la parenté des cultures anglaise et allemande ont vite fait perdre aux Allemands leur identité nationale, sauf quand ils étaient géographiquement isolés. Beaucoup ont pris part à la vie politique du pays et le font encore aujourd'hui sans avoir le sentiment de représenter un groupe particulier.

Influence des sectes

216. Le deuxième facteur réside dans la présence parmi eux de sectateurs qui ont constitué et, dans certains cas, constituent toujours, des collectivités volontairement isolées ; beaucoup refusent toute participation aux affaires publiques, fédérales ou provinciales, et certaines interdisent même à leurs membres de voter¹. Il y a bien sûr des exceptions ; en 1932, un mennonite a été élu à l'assemblée législative du Manitoba et, de 1953 à 1962, un autre a représenté une circonscription de la Colombie-Britannique à la Chambre des communes.

Répercussions des guerres mondiales

217. Le troisième facteur, enfin, est le changement profond de mentalité que les deux guerres mondiales ont entraîné chez les Canadiens d'origine allemande ; ils répugneront désormais à jouer un rôle politique comme groupe organisé et identifiable. En butte à la méfiance et à l'hostilité, ils en viennent parfois à renier leur origine. Dans d'autres cas, évitant de donner prise à la critique, ils abandonnent des particularités culturelles et des habitudes sociales, tels l'usage de l'allemand, l'adhésion à des associations et à des mouvements de pression politique propres à leur groupe.

Revendications nouvelles

218. Depuis la fondation, en 1951, de la Trans-Canada Alliance, certaines associations allemandes et leurs porte-parole hésitent moins à exprimer leurs opinions ou à tenter d'influer sur le cours de la

1. FRANCIS, *In Search of Utopia*, pp. 189-190, 215.

politique. On évoquera avec fierté la carrière publique de certaines personnalités d'origine allemande et on s'intéressera, entre autres, aux questions de citoyenneté, d'immigration et de conservation de la langue. Les associations réclament également l'appui des pouvoirs publics pour la sauvegarde de la langue et de la culture allemandes.

2. *Les Canadiens d'origine ukrainienne*

219. Nombre d'Ukrainiens arrivant au Canada vers la fin du XIX^e siècle étaient des paysans illettrés originaires des régions les plus ingrates de leur pays. Ils espéraient trouver dans le nôtre plus de liberté pour leurs activités communautaires¹. C'est d'ailleurs ce qui se produisit au début. Le gouvernement leur accorda des terres au Manitoba et dans la partie du pays qui formerait plus tard la Saskatchewan et l'Alberta. Après quelques années, ils pouvaient devenir citoyens britanniques, et y étaient poussés au départ, car il leur fallait un acte de naturalisation pour obtenir des titres de propriété sur les terres qu'ils occupaient². Les hommes politiques aidaient souvent les nouveaux venus à obtenir la naturalisation en contrepartie de leur suffrage. Conséquemment, la corruption électorale sévissait chez les Ukrainiens pendant les deux décennies qui suivirent leur arrivée.

220. Au début, les Ukrainiens votaient massivement pour les candidats anglophones libéraux et conservateurs, mais leurs chefs de file les incitèrent très tôt à prendre une part plus active à la vie politique. Dès 1910, ils tentèrent de faire accepter des candidats de leur groupe. D'abord vive, la résistance des deux grands partis a fléchi progressivement ; l'assemblée législative de l'Alberta compta un premier député ukrainien en 1913³, puis celle du Manitoba en 1915, et la Chambre des communes en 1926.

Les débuts de
l'activité politique

221. En 1914, la décision de suspendre pour tous les étrangers résidant au Canada, y compris les Ukrainiens, le droit de se faire naturaliser, puis la reconduction en 1919 de cette mesure dans le cas des ressortissants des anciens pays ennemis, troublèrent beaucoup les Ukrainiens⁴. Non seulement ils ne pouvaient obtenir la citoyenneté canadienne, mais le droit de vote leur était retiré et leurs journaux étaient interdits. Ils estimèrent ce traitement dur et injuste, d'autant plus qu'à la même époque des Canadiens d'origine ukrainienne servaient sous les drapeaux et que l'un d'eux, Philippe Konowal, du 77^e Bataillon, venait de recevoir la Croix Victoria.

Discrimination

1. KAYE, *Early Ukrainian Settlements*, pp. 3-4.

2. YUZYK, *The Ukrainians in Manitoba*, p. 177.

3. L'élection de 1913 fut annulée, mais le candidat fut réélu en 1915, 1917 et 1921 ; la dernière élection aussi fut annulée. Voir WOYCENKO, *The Ukrainians in Canada*, pp. 110-111, et YOUNG, *The Ukrainian Canadians*, pp. 257-258.

4. KAYE, « Political Integration of Ethnic Groups : The Ukrainians », p. 467.

222. Un autre événement a eu des répercussions sur les attitudes des Ukrainiens : en 1916, le gouvernement du Manitoba a aboli les droits linguistiques dont jouissaient les groupes ethniques dans le système scolaire public. Nombre d'entre eux ont vu dans cette mesure une atteinte grave au maintien de la langue ukrainienne¹.

Influences
nationalistes

223. L'écroulement de l'éphémère République démocratique ukrainienne après la guerre de 1914-1918 intensifia le nationalisme ukrainien. Ce bouleversement politique amena au Canada beaucoup de réfugiés appartenant à la bourgeoisie et à l'élite intellectuelle ; ils ont affermi la conscience collective de la première génération d'immigrants, qui était d'origine rurale. Nombre de ces réfugiés faisaient un rapprochement entre l'attitude des autorités provinciales, qui leur retiraient le droit de faire instruire leurs enfants en ukrainien, et la politique anti-ukrainienne de la Pologne et de la Russie impériale dans le même domaine.

224. Entre les deux guerres, le nationalisme ukrainien fut encore attisé par la discrimination et les préjugés. Dans les Prairies, les Ukrainiens n'étaient guère prisés des autres groupes d'immigrés, d'où les termes de dénigrement « *bohunk* », « *hunkie* » et « *nègres blancs* ». Ils étaient également tenus à l'écart de la vie de la communauté et, parfois même, pris à parti par la presse et les orateurs politiques.

Activité politique

225. Lorsque la sécheresse et la crise économique ont frappé les Prairies, nombre d'Ukrainiens se sont tournés vers les partis de droite (Crédit social) et de gauche (C. C. F.), une forte minorité se ralliant même au parti communiste. Cette orientation amena les loges ukrainiennes à adopter une attitude révolutionnaire qui entraînera leur fermeture en 1940 par les autorités fédérales².

226. Les réfugiés politiques ukrainiens qui se sont établis au Canada après la deuxième guerre mondiale ont ajouté un solide fond d'anti-communisme à la sous-culture politique ukrainienne. Certains de ces immigrants et des Canadiens d'origine ukrainienne de la deuxième et de la troisième générations se sont révélés, il y a peu, comme élément principal d'opposition à des réformes que le gouvernement fédéral envisage ou entend réaliser dans le domaine du bilinguisme et du biculturalisme³.

227. Des porte-parole des Ukrainiens pressent divers gouvernements de reconnaître leur groupe et de l'aider à conserver sa langue et sa culture. Ils y mettent une insistance sans égale dans les autres groupes ethniques importants. Ils se réclament de tous les Canadiens d'origine ukrainienne qui occupent des postes dans les administrations provinciales et municipales et, les considérant comme représentants de leur

1. YOUNG, *The Ukrainian Canadians*, pp. 243-245.

2. YUZYK, *The Ukrainians in Manitoba*, p. 96.

3. WANGENHEIM, « The Ukrainians, A Case Study of the « Third Force », pp. 72-91.

groupe, comptent sur eux pour promouvoir des politiques favorables à leurs intérêts. Ils sont des meneurs dans le mouvement en faveur d'une « troisième force ».

228. Il ne faudrait pas tout de même prêter au groupe entier un monolithisme politique, car les Ukrainiens sont divisés sur le plan religieux et sur le plan idéologique. Ils comprennent, entre autres, une aile droite hostile à toute espèce de socialisme et fortement anticommuniste, une aile gauche, de tendance socialisante, favorable à une politique étrangère prosoviétique, et, au centre, un groupe partisan d'un nationalisme modéré et d'une intégration plus poussée à la société canadienne. Il y a eu des députés fédéraux d'origine ukrainienne dans les quatre partis politiques. Des études de comportement électoral démontrent qu'à l'instar des autres Canadiens, les électeurs d'origine ukrainienne, tout au moins ceux qui sont nés au Canada, votent plutôt en fonction du parti que de l'appartenance au groupe ethnique¹. Ce qui les unit, c'est la conscience de leur identité ethnique et un sentiment de fierté pour leur participation collective à la vie politique et sociale du Canada.

Les divisions
internes

D. Conclusion

229. Les Canadiens d'origine ni britannique ni française ont sans cesse, et tout spécialement depuis la dernière guerre, élevé leur niveau de participation et de représentation politiques. Certains groupes, compte tenu de l'importance numérique de chacun, se sont montrés plus actifs que d'autres. Ces écarts peuvent avoir diverses causes, dont l'époque d'arrivée au Canada, le degré d'instruction et la dispersion ou la concentration des effectifs. D'autres facteurs d'ordre culturel interviennent également : conscience de l'identité ethnique, intensité du nationalisme et désir de s'affirmer collectivement. Certains groupes, contrairement à d'autres, ont fait montre de détermination et de constance dans leur effort pour participer à la vie politique et s'y faire admettre.

230. Les groupes les plus revendicateurs exigent généralement la représentation proportionnelle dans divers organismes de l'État. C'est ce qu'ont demandé leurs porte-parole pour le Sénat, le cabinet et la Cour suprême entre autres. Nous n'approuvons pas la représentation proportionnelle et, même si nous y souscrivions en principe, nous heurterions au fait qu'il n'existe pas de moyen pratique de déterminer l'importance et la puissance d'un groupe ethnique, non plus que la compétence d'un individu à le représenter.

1. KAYE, « Political Integration », pp. 469-470 ; KAMIN, « Ethnic and Party Affiliations ».

231. Cela vaut pour l'ensemble des groupes comme pour chacun d'eux pris séparément. Les « autres groupes ethniques » sont trop hétérogènes pour former une véritable « troisième force ». Nous exhortons les éléments anglophone et francophone à faire bon accueil aux membres de ces groupes et ceux-ci à participer pleinement à la vie politique au sein de l'une de ces deux communautés.

232. Nous nous opposons, sauf si les intérêts particuliers d'un groupe sont en cause, à toute distinction d'origine ethnique ou de culture. Les seuls critères de nomination aux emplois de l'État doivent être le mérite et la compétence, dont la définition tiendra compte des deux langues officielles, ainsi que nous l'avons recommandé dans les livres précédents de notre rapport¹.

Recommandation
n° 2

233. Il est un secteur de la vie politique canadienne dans lequel, au moment où nous écrivons le présent livre, les principes énoncés ci-dessus ne sont pas appliqués. Les sujets britanniques ont le droit de voter un an après leur arrivée, alors que les autres immigrants n'ont ce droit qu'une fois naturalisés, c'est-à-dire après cinq ans de résidence au Canada. Il est également un peu plus facile pour le ressortissant d'un pays du Commonwealth de satisfaire aux formalités de naturalisation. Le sujet britannique peut s'adresser directement au registraire de la citoyenneté canadienne, alors que tout autre doit passer par le tribunal local ou par une cour de citoyenneté, à moins qu'il ne réside à plus de 50 milles d'un tribunal. Par le passé, la connaissance de l'anglais et des institutions politiques de type britannique semblables à celles du Canada justifiait dans une certaine mesure cette distinction en faveur du premier ; aujourd'hui, le niveau d'instruction chez nombre d'autres immigrants la rend anachronique. En conséquence, **nous recommandons que la naturalisation, le droit de vote et l'éligibilité à toute fonction politique soient soumis aux mêmes conditions, quel que soit le pays d'origine des immigrants.**

1. On se reportera à l'Introduction générale, §§ 15-20, mais surtout aux chapitres x et xi de notre livre III.

234. Les immigrants sont soumis à une pression immédiate et directe qui les pousse à s'adapter au cadre économique, politique et juridique de leur nouveau pays. Toutefois, il est certains domaines — vie familiale, foi et pratiques religieuses, rapports humains et activités culturelles — où la contrainte sociale est moins forte et permet une plus grande diversité de comportements. Les immigrés y ont donc le loisir de se conformer aux usages traditionnels. Généralement, la société accepte et encourage cette fidélité ; cependant, au Canada, le genre de vie a inévitablement modifié les modèles sociaux de tous les groupes ethniques, même les plus isolés et les plus autonomes.

A. La famille

1. Les liens de parenté

235. Beaucoup d'immigrants sont issus de sociétés où les liens de parenté étaient très importants et où les familles faisaient souvent partie de réseaux qui, au besoin, aidaient les jeunes gens à s'expatrier. En retour, une fois installés dans un nouveau pays, ces derniers devaient aider les membres de leur parenté à les rejoindre.

236. Le rôle de la parenté chez les immigrés hongrois de milieu rural va nous servir d'exemple¹. L'institution basée sur la parenté, qu'on appelle le « clan », s'étendait à un vaste cercle comprenant les oncles et tantes, les cousins et cousines parfois fort éloignés, les parents par alliance et leurs familles, et même les parrains et marraines et leurs

Le cas hongrois

1. Kosa, *Land of Choice*, pp. 13-16. Les citations du présent paragraphe sont tirées de cet ouvrage. Le texte anglais des citations se trouve à l'app. III.

familles. L'appartenance au clan ne dépendait pas uniquement des liens du sang : des parents éloignés pouvaient y être solidement reliés, tandis que des proches en étaient exclus. À l'intérieur du clan, les familles formaient des foyers indépendants qui, à la campagne, étaient souvent dispersés dans les villages des environs et, dans le cas des clans bourgeois, dans tout le pays. Les mariages entre membres y étaient fréquents et on les encourageait même, afin de conserver le patrimoine des familles dans le clan. Le clan avait beaucoup de coutumes et de devoirs que les générations se transmettaient oralement ; au premier rang figurait l'obligation d'aider en toutes circonstances ses membres en leur fournissant du travail et une aide financière ou morale. « Le folklore du clan, ses règles, ses coutumes et sa généalogie tenaient une grande place dans l'éducation des enfants. Cette formation ainsi que les sanctions familiales ont suffi à maintenir le clan pendant des siècles. » Cette institution a joué un rôle important dans l'émigration des défavorisés qui, sans l'aide de la parenté, n'auraient jamais pu réunir la somme nécessaire pour partir. « Dans certains cas, de cinq à dix familles se cotisaient pour envoyer un des leurs en Amérique. » Cette aide, le bénéficiaire s'engageait à la rendre. Dès qu'il aurait trouvé un emploi stable, il commencerait à envoyer de l'argent à ses parents et, au moment opportun, les aiderait à émigrer. En général, dans une famille, un seul fils s'expatriait, si bien qu'il était rejoint non par un frère mais par un fils d'une autre famille du clan, et l'opération recommençait. « Les premiers arrivants du clan étaient tenus de protéger le nouveau venu, de lui enseigner la façon de vivre au Canada et de lui trouver un gîte et du travail. »

Autres modèles
européens de
parenté

237. Dans de nombreux pays d'Europe, la « grande famille » a joué un rôle analogue à celui du clan hongrois. Beaucoup d'immigrés ont essayé de rétablir les liens familiaux qui avaient pris tant d'importance dans leur vie passée, mais le système supposait un milieu particulier. Ainsi, chez les paysans polonais, « les liens traditionnels [...] ne peuvent subsister que dans des collectivités rurales établies depuis au moins quatre ou cinq générations et qui se refusent à tout changement important d'ordre social, religieux, national ou professionnel¹. »

Les Asiatiques

238. Les liens de parenté étaient également très forts chez les immigrés d'Asie. Ainsi, à la fin du XIX^e siècle, la famille japonaise s'étendait au-delà du foyer, pour inclure la parenté la plus large possible. D'ailleurs, selon la conception japonaise traditionnelle, la famille « englobe la nation puisque historiquement les gens se considéraient comme tous du même sang² ». Le devoir d'entraide s'imposait

1. THOMAS et ZNANIECKI, *The Polish Peasant in Europe and America*, vol. I, pp. 87, 98. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

2. MIYAMOTO, « Social Solidarity among the Japanese in Seattle », p. 60. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

à toute la parenté. La famille était fortement patriarcale et se fondait sur la supériorité de l'homme. Les principes de piété filiale, d'ancienneté, de suprématie masculine et du culte des ancêtres déterminaient le rôle de chacun. « Le mariage était conclu par la famille en vue de sa pérennité¹. » En Chine aussi, la famille avait une grande importance. Quand une famille n'avait pas d'enfants mâles, il devenait nécessaire d'en adopter, pour que soient remplis les devoirs filiaux dus au père.

239. Au Canada, depuis les années 20, et surtout depuis 1945, la famille au sens large a perdu de son importance au profit de la famille conjugale. Ce phénomène se poursuivra probablement. Il est dû à l'industrialisation, à l'urbanisation et à une mobilité croissante. À ces divers éléments s'ajoute le fait que les immigrants viennent de plus en plus des milieux urbains et bourgeois, et que la politique d'immigration vise à les sélectionner suivant des critères d'instruction et de formation professionnelle.

Relâchement des
liens familiaux

240. Cette évolution n'est pourtant pas générale et les Italiens constituent l'exception la plus marquée². Même si le noyau familial reste l'institution centrale de la société italienne, la grande famille demeure encore extrêmement importante, surtout dans le sud de l'Italie, et beaucoup d'Italiens immigrés au Canada continuent d'entretenir des rapports avec leur parenté:

La famille
italienne

Ainsi, chacun se situe au centre d'un vaste groupe de personnes auxquelles il est apparenté par son père, par sa mère et par alliance...

Pour l'Italien du sud, la société se divise en parents et en étrangers. Les premiers sont des alliés avec lesquels il entretient les mêmes droits et les mêmes devoirs d'entraide et de protection; les autres, des ennemis déclarés ou en puissance, car chacun essaie de défendre et d'améliorer la situation des siens, aux dépens des autres, s'il le faut.

La plupart des Italiens de Montréal ont immigré grâce à l'aide de leur parenté et, à leur arrivée, ils sont portés à s'installer à proximité des leurs. Beaucoup habitent avec de proches parents. Les liens de parenté sont très forts autant chez ceux qui sont nés ici que chez les immigrants de fraîche date. Les deux tiers du groupe étudié à Montréal « vivaient à cinq minutes de chez leurs proches parents et un peu plus de la moitié avaient des parents dans l'immeuble, mais pas forcément dans le même logement ». Les Italiens des autres grands centres urbains suivent les mêmes usages en matière d'habitation.

1. BLOOM, « Familial Problems and the Japanese Removal », p. 21. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

2. BOISSEVAIN, *Les Italiens de Montréal*. Les citations du présent paragraphe sont tirées de cet ouvrage.

2. Le mariage

241. Certains immigrants mariés arrivent au Canada avec leur famille, ou la font venir au bout de quelques années ; d'autres ont quitté leur fiancée qui les rejoindrait par la suite. D'autres encore s'installent à proximité des membres de leur propre groupe et sont ainsi amenés à épouser une compatriote. L'endogamie ethnique, c'est-à-dire le fait d'épouser une personne du même groupe ethnique, se retrouve le plus souvent chez les immigrants dont la vie dans leur pays d'origine et le départ pour l'étranger ont été étroitement entourés par la parenté.

Endogamie

242. L'endogamie est particulièrement commune dans les sectes ayant fortement tendance à s'isoler, tels les mennonites du Manitoba¹. Encore en 1947, en dépit de nombreux changements dans leur organisation économique et communautaire, leur éducation et même leurs convictions religieuses, pour eux « la famille restait le fondement et le noyau du groupe mennonite ». Dans la structure sociale, la famille jouait encore le même rôle qu'en 1877, année où arrivaient au Canada les premiers membres de la secte. Le groupe était lié par des « liens de sang et des alliances innombrables [...] L'arbre généalogique était un sujet de conversation favori au cours des réunions [...] Il était difficile de considérer comme vrai mennonite quiconque ne pouvait établir sa généalogie. »

243. Les immigrants hongrois éprouvaient d'énormes difficultés à se marier². À leur arrivée, la plupart étaient célibataires ; certains étaient fiancés et faisaient venir leur promise dès qu'ils avaient mis assez d'argent de côté, ce qui était loin d'être facile pour bon nombre. « La grande crise économique a fait échouer bien des projets de mariage et, quand la situation se fut rétablie, la guerre interrompit l'immigration hongroise. » On estime que, dans un groupe particulier, 40 % des membres n'ont pu « se donner une vie familiale normale dans un délai raisonnable à cause des difficultés particulières que devaient surmonter les immigrants pour se marier ». La solution qui aurait consisté à contracter mariage à l'extérieur du groupe était entravée par l'obstacle linguistique et par certaines particularités nationales. Jusqu'en 1931, 90 % des Canadiens d'origine hongroise se mariaient dans leur groupe ethnique, le pourcentage étant encore plus élevé chez les immigrants.

244. Il était particulièrement difficile pour les Chinois de fonder un foyer. De 1923 à 1947, il leur était interdit d'amener leur femme et leurs enfants célibataires de moins de 18 ans, à moins qu'ils n'aient

1. FRANCIS, *In Search of Utopia*, p. 271. Les citations du présent paragraphe sont tirées de cet ouvrage. Le texte anglais des citations se trouve à l'app. III.

2. KOSA, *Land of Choice*, pp. 44-47. Les citations du présent paragraphe sont tirées de cet ouvrage. Le texte anglais des citations se trouve à l'app. III.

d'abord obtenu la naturalisation, ce qui exigeait des formalités longues et difficiles¹. Aussi, en dépit des entrées illégales, la population chinoise resta-t-elle largement masculine : en 1931, il y avait au Canada 46 500 Chinois et seulement 3 600 Chinoises. La situation des Japonais était différente : de 1885 à 1910, le Canada avait reçu 10 fois plus d'hommes que de femmes ; après 1910, le pourcentage des femmes chez les immigrants a rapidement monté. En 1921, on dénombrait 10 500 Japonais et 5 300 Japonaises ; en 1931, les chiffres passaient respectivement à 13 000 et 9 200.

245. Parmi les immigrés, beaucoup d'hommes sont restés célibataires. Certains considéraient leur séjour au Canada comme temporaire, et ceux qui s'y fixaient ne pouvaient faire venir leur fiancée à cause des règlements de l'immigration ou pour des raisons pécuniaires. En 1901, la population canadienne comptait 100 femmes pour 105 hommes. Ce dernier chiffre, après une décennie d'immigration massive, s'élevait à 113, puis descendait à 106 en 1921 et à 105 en 1941. Le rapport de masculinité était beaucoup plus fort chez les immigrés que chez les Canadiens de naissance. Il était de 158 en 1911, et particulièrement élevé dans certains groupes.

Répartition
par sexe

246. Depuis la deuxième guerre mondiale, l'énorme excédent masculin s'est résorbé. Les immigrants sont plus souvent arrivés avec leur famille, ou celle-ci les a rejoints peu après. En fait, depuis 1931, le Canada a accueilli plus de femmes que d'hommes. Même si, au cours des dernières années, les femmes ont été plus nombreuses à émigrer aux États-Unis, la répartition par sexe a tendu vers l'équilibre dans la plupart des groupes.

247. Le taux d'endogamie d'un groupe indique dans quelle mesure ses membres sont encore liés à leur passé culturel et à leurs institutions propres. Pour l'année 1961, la comparaison entre 10 groupes selon l'origine ethnique — 9 d'origine européenne, dont un regroupant les « autres Européens », et les Asiatiques — donne les résultats suivants : moins de 50 % des Scandinaves, des Russes et des Polonais sont endogames ; dans le cas des Allemands et des Néerlandais, la proportion oscille entre 50 et 60 %, elle atteint 60 à 65 % pour les « autres Européens » et les Ukrainiens, et plus de 75 % pour les Italiens, les Asiatiques et les Juifs². Si on exclut les Italiens et les Russes, pour lesquels on ne dispose pas de chiffres en 1951, les seuls groupes dont les taux d'endogamie aient été sensiblement différents cette année-là étaient les Néerlandais et les Ukrainiens : chez les

Taux d'endogamie

1. Celles-ci obligeaient à obtenir le consentement du ministre de l'Intérieur de Chine et à faire savoir publiquement, par l'entremise de deux journaux de ce pays, qu'on renonçait à la nationalité chinoise.

2. Voir les tableaux nos A-40 à A-74, à l'app. II.

premiers, ce taux était inférieur à 45 %, alors qu'il dépassait 70 % chez les seconds.

248. Les mêmes données n'existent pas pour les périodes antérieures. Cependant, pour 1941, on a classé en fonction d'un indice d'endogamie 29 groupes « raciaux », et ce classement correspond de très près à celui du paragraphe précédent¹. L'indice utilisé se fonde sur le pourcentage d'hommes mariés à des femmes de la même origine « raciale » et pères d'enfants légitimes nés au cours de 1941. Les Scandinaves avaient l'un des plus faibles indices d'endogamie ; les Polonais, les Néerlandais, les Italiens, les Russes et les Allemands se classaient entre les indices 51 et 58 ; les Chinois, les Ukrainiens, les Juifs et les Japonais, entre 75 et 99.

249. Dans la structure sociale du Canada, l'élément britannique et l'élément français semblent être des pôles d'attraction ; ces deux groupes sont eux-mêmes fortement endogames, mais leur importance peut suffire à expliquer en grande partie l'exogamie des autres groupes². L'élément britannique forme 44 % de la population ; il dispose d'une grande puissance économique et exerce une forte influence culturelle. Il attire donc plus fortement les membres des autres groupes enclins à l'exogamie, sauf au Québec où, dans le cas de certains groupes, c'est l'élément français qui l'emporte. Cependant, la proportion des immigrants qui se fixent dans cette province est relativement faible.

250. L'immigration massive de l'après-guerre ne s'est pas traduite par des changements significatifs dans le rapport endogamie/exogamie entre 1951 et 1961 ; la proportion globale des unions endogames n'a presque pas varié. Deux facteurs expliquent cette quasi-stabilité : d'une part, l'augmentation des unions exogames chez les enfants et les petits-enfants d'immigrés ; d'autre part, le grand nombre d'unions endogames chez les immigrés d'après-guerre. On observe cependant chez eux une propension accrue à l'exogamie. Ce phénomène tient à leur niveau d'instruction, au fait qu'ils sont dispersés en ce qui concerne l'habitation et les professions, et également à des attitudes plus cosmopolites chez les immigrants et les Canadiens de la haute et de la moyenne bourgeoisie. Ainsi, les Hongrois qui s'installèrent à Toronto après la guerre ont eu tendance à épouser des personnes de souche britannique³. Au cours de l'année 1962, environ 9 % des immigrés italiens qui ont contracté mariage à Montréal ont épousé des personnes de souche française ; le pourcentage était encore plus élevé chez les Italiens nés au Canada⁴.

1. CHARLES, *The Changing Size of the Family in Canada*. Voir le tableau n° A-75, app. II.

2. Voir les tableaux A-73 et A-74, app. II.

3. KOSA, *Land of Choice*, p. 47.

4. BOISSEVAIN, *Les Italiens de Montréal*.

251. L'exogamie a augmenté, même chez les groupes primitivement très endogames, comme les Japonais. « De nombreux *nisei*¹ et *sansei* y sont, en principe, favorables, estimant que l'assimilation est impossible autrement. Certains, *kika* pour la plupart, sont pourtant d'accord avec beaucoup d'*issei* pour déplorer cette tendance, qui est de nature à souiller la pureté de la race nipponne². » Un autre argument contre l'exogamie a trait aux difficultés qu'auront à affronter les enfants. Certains parents *issei* craignent qu'un gendre ou une bru *hakujin* ne s'acquitte pas des obligations traditionnelles d'assistance envers les beaux-parents.

3. L'écart entre les générations

252. L'absence de conditions indispensables au maintien des systèmes traditionnels de parenté et la montée des jeunes générations ont entraîné une évolution radicale. Dans une société pluraliste, il se produit toujours des conflits de générations, mais au sein d'un groupe d'immigrants ils tendent à s'amplifier, car la transmission d'un mode de vie est subordonnée à l'acceptation d'un ensemble d'institutions qu'on ne peut que très rarement reconstituer trait pour trait dans un autre pays. Les groupes qui y sont le mieux parvenus, par exemple les sectes des mennonites et des huttérites, sont également ceux qui connaissent les conflits de générations les moins aigus³.

253. Dans la mesure où la reconstitution des structures traditionnelles est incomplète, les règles et les rites qui déterminaient les rapports familiaux et communautaires entre les générations s'effondrent. Les parents, proches ou éloignés, et les autres membres du groupe peuvent continuer à inculquer à l'enfant leurs propres règles de conduite, mais il se peut que les voisins, l'école et l'église ne poursuivent pas cette éducation.

254. Le cas des Japonais montre ce que peuvent entraîner les différences entre générations⁴. Les écoles japonaises complétaient l'éducation reçue à la maison et aidaient l'enfant à « arrêter la conduite à tenir au cours du cérémonial rigide de la vie quotidienne », mais les écoles canadiennes ne jouaient pas ce rôle complémentaire. En fait, c'était même l'inverse, puisqu'elles cultivaient l'individualisme démocratique.

1. *Nisei* désigne le Japonais né au Canada de parents immigrants, et *sansei* le petit-fils d'immigrants ; les *kika* sont des *nisei* qui ont fait leurs études au Japon ; les *issei*, des immigrants (nés au Japon) ; quant aux *hakujin*, se sont les étrangers au groupe.

2. WANGENHEIM, « The Social Organization of the Japanese Community in Toronto », p. 32. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

3. FRANCIS, *In Search of Utopia*, p. 272 ; WILLMS, « The Brethren Known as Hutterians », pp. 394-405.

4. WANGENHEIM, « The Social Organization of the Japanese Community in Toronto », pp. 36-38. Les citations du présent paragraphe sont tirées de cette étude. Le texte anglais des citations se trouve à l'app. III.

tique, « qui n'allait guère de pair avec le collectivisme autoritaire du groupe ». Aussi, les *nisei* n'étaient-ils guère à l'aise dans la colonie japonaise. Les réactions discriminatoires de la société, qui méconnaissait « l'orientation canadienne de la majorité des *nisei* et s'en prenait à tous les Japonais, quel que fût leur lieu de naissance », compliquaient encore le problème. « Ne pouvant démontrer qu'ils étaient de « loyaux Canadiens », les *nisei* retombaient sous la dépendance de la colonie nipponne, accusant encore davantage le conflit culturel. »

255. La deuxième génération de Canadiens d'origine ukrainienne constitue l'exemple d'une évolution liée à l'exercice d'une « profession d'immigrant¹ ». Les jeunes filles ukrainiennes s'engageaient souvent comme domestiques dans les villes, où elles découvraient « un autre mode de vie, d'autres rapports sociaux, une autre langue, bref, un autre monde ». Certaines épousaient des membres des familles pour lesquelles elles travaillaient et, très vite, s'assimilaient à peu près complètement. Quand elles rendaient visite à leur famille, beaucoup d'entre elles trouvaient les vêtements, la langue, l'alimentation et la façon de vivre de leurs parents « grossiers » et même « étrangers ». De leur côté, les parents leur reprochaient d'avoir « abandonné les traditions ».

B. La religion

256. Il existe entre la religion et l'identité ethnique, et entre la religion et l'origine ethnique, des liens complexes². Certaines religions, comme le judaïsme, ont un caractère nettement ethnique. Il n'en est pas ainsi pour le christianisme, exception faite de quelques confessions. Certains groupes culturels appartiennent presque intégralement à une confession, tandis que d'autres se partagent entre différentes croyances. De plus, il y a au sein de chaque groupe des gens qui, sans pratiquer, indiquent une confession à l'occasion du recensement et se conforment à la morale de la religion héritée.

257. Très souvent, les immigrants d'une même origine ethnique appartenaient à la même confession, à leur arrivée au Canada. Les Italiens étaient presque tous catholiques ; les Scandinaves, luthériens ; les Japonais, bouddhistes, et les Ukrainiens, soit orthodoxes, soit uniates. Le groupe juif était moins divisé qu'aux États-Unis, puisque ses membres venaient presque tous d'Europe centrale et se rattachaient à la même tradition ethnique et religieuse. Pour les Allemands et les

1. LYSENKO, *Men in Sheepskin Coats*, pp. 238-239. La citation du présent paragraphe est tirée de cet ouvrage. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. iii.

2. Voir les tableaux nos A-76 à A-135, app. II.

Néerlandais, qui se répartissaient entre plusieurs confessions, la religion ne constituait pas un trait important de leur identité ethnique.

258. Les immigrants se heurtaient à toutes sortes de difficultés quand il s'agissait de mettre sur pied leurs institutions religieuses, car certaines religions se transplantent plus difficilement que d'autres. Pour les doukhobors, les mennonites et les huttérites, il était assez facile de conserver leurs rites dans les Prairies ; les Juifs, pour leur part, pouvaient, tout au moins dans les villes, se procurer le nécessaire pour la célébration du culte. Les fidèles des autres confessions étaient moins bien partagés, surtout s'ils avaient besoin d'un clergé ayant reçu une formation poussée. Souvent, ils étaient venus sans leurs prêtres et ils n'avaient guère les moyens de défrayer les services de ministres d'ici. L'Église bouddhique japonaise, par exemple, n'était pas disposée à envoyer des bonzes au Canada¹. Les premiers colons ukrainiens éprouvèrent de grandes difficultés à organiser leur culte au Canada, leur clergé ayant refusé d'émigrer avec eux. Joseph Oleskow, qui s'était fait l'instigateur de l'émigration ukrainienne, proposa une solution, mais sans succès :

Le problème
du clergé

Le 16 mai 1896, Oleskow adressa à H. J. MacDonald, alors ministre de l'Intérieur, une lettre dans laquelle il proposait que l'on incite à immigrer des prêtres de la même origine et de la même foi que les colons en leur assurant un salaire modeste jusqu'à ce que leurs fidèles soient en mesure de les prendre en charge. C'était là une requête sans précédent à laquelle les autorités canadiennes n'étaient pas disposées à donner suite².

En conséquence, en dehors des visites que leur faisaient des prêtres de passage venant des États-Unis (tels N. Dimitriev et D. Polyvka), les colons furent livrés à eux-mêmes. Cette situation rendit beaucoup d'immigrants sensibles au prosélytisme des religions mieux établies. Par ailleurs, la pénétration de confessions rivales semait la discorde et la division au sein du groupe.

259. Quand le clergé suivait les colons, comme ce fut le cas de l'évêque Seraphim, qui vint s'installer à Winnipeg pour exercer le ministère auprès des Ukrainiens uniates, il ne pouvait pas toujours s'adapter au milieu³. Et s'il y parvenait, il se heurtait parfois à des éléments plus conservateurs ou à des autorités religieuses distantes du milieu. Cette résistance menait parfois un groupe au schisme, ce qui s'est produit il y a quelques années chez les Grecs de l'Église orthodoxe de Toronto.

1. WANGENHEIM, « The Social Organization of the Japanese Community in Toronto », p. 65.

2. WOYCENKO, *The Ukrainians in Canada*, pp. 76-77. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

3. LYSENKO, *Men in Sheepskin Coats*, pp. 74-78.

260. Quand on avait trouvé un prêtre à sa convenance, souvent celui-ci s'apercevait que son rôle était miné de différentes façons. En organisant une paroisse et en cherchant un prêtre, les laïcs étaient devenus plus indépendants et se montraient moins disposés à en accepter l'autorité que dans leur pays d'origine. La nécessité constante de réunir des fonds rabaisait également les fonctions sacerdotales.

Autres difficultés

261. L'organisation des structures religieuses, le financement du ministère et de la construction des églises et l'achat des objets cultuels présentaient souvent d'autres difficultés. Dans la mère-patrie, ces frais étaient répartis entre un plus grand nombre de fidèles, surtout dans le cas des Églises établies depuis longtemps. Au Canada, les immigrants, dont la situation était déjà précaire, estimaient excessives les exigences financières de leurs Églises, surtout quand ils les comparaient à celles des confessions qui refusaient les édifices traditionnels et les objets cultuels.

262. Bon nombre des nouveaux venus constataient aussi que des Églises avaient déjà été organisées par des immigrants d'une autre origine mais de même confession. Dans certains cas, ils se joignaient aux paroisses existantes, ainsi qu'on l'a vu chez les Néerlandais catholiques. Cependant, beaucoup d'autres s'accommodaient mal des différences de croyance, de rites et de langue. Ainsi, à Edmonton, les Italiens catholiques qui, dans leur pays d'origine, vénéraient la Madone, éprouvèrent moins d'ardeur à fréquenter les églises canadiennes, où, au cours des offices, on insistait surtout sur le Christ et la Sainte Trinité¹. Dans les Églises fortement hiérarchisées, le problème était encore compliqué pour certains, le haut clergé étant d'origine différente et souvent sourd à leurs demandes. Les évêques irlandais, par exemple, affectaient à l'occasion des prêtres irlandais aux paroisses polonaises, suscitant des conflits qui duraient jusqu'à ce qu'on les remplace par des prêtres polonais.

Le cas des Juifs

263. Parfois, les nouveaux immigrants trouvaient des groupes de même origine ethnique qu'eux, mais dont les croyances religieuses et les rites étaient nettement différents. Les Juifs arrivés au Canada au début du siècle étaient plus conscients de leur originalité ethnique que de leur religion. Mais depuis la deuxième guerre mondiale, on a vu arriver un petit nombre de Juifs orthodoxes et hassidéens qui ont influencé tout le groupe². Les orthodoxes et les hassidéens prétendent reconstituer dans leur pays d'adoption leur mode de vie traditionnel, y compris leurs habitudes vestimentaires. Pour certains membres du groupe juif, ils constituent une menace, car ils retardent le processus d'intégration à la société canadienne. D'autres, au contraire, qui ont cédé à l'assimila-

1. HOBART, « Italian Immigrants in Edmonton ».

2. WISSE, « Jewish Participation in Canadian Culture ».

tion, voient d'un bon œil l'arrivée des orthodoxes, qui semblent devoir garantir la survivance de la communauté juive au Canada, sans exiger de sacrifices de ceux qui observent moins strictement les traditions religieuses.

264. Dans le groupe juif, les orthodoxes et les hassidéens forment un faible pourcentage et n'ont guère de rapports avec le reste de leurs coreligionnaires. Cependant, leur seule présence a eu tendance à renverser le phénomène normal d'intégration :

Les Juifs canadiens des premiers temps ont été fortement acculturés ; de 1840 à 1940, ils se différenciaient certes du reste de la population par des caractéristiques ethniques, mais entretenaient des rapports étroits avec les autres groupes, et assimilaient volontiers les valeurs du pays d'accueil. Il a fallu attendre à l'époque actuelle de la vie juive au Canada, pour être témoin de ce qui se produit généralement lors de l'immigration, c'est-à-dire le repliement sur eux-mêmes des groupes résolus à préserver intact leur mode de vie traditionnel¹.

Les Juifs d'Afrique du Nord qui se sont fixés à Montréal et à Toronto à la fin des années 50 et au début des années 60 ont ajouté à la diversité religieuse de la communauté. Par son rituel et ses usages, le judaïsme sefardi les isolait de la plupart de leurs coreligionnaires du Canada. Ils organisèrent très vite des offices de rite sefardi et sollicitèrent l'aide du groupe juif pour édifier leurs propres synagogues.

265. L'action missionnaire intense des confessions déjà bien implantées a contribué à dérouter davantage encore les immigrants qui voulaient reconstituer leur culte traditionnel. À Toronto, au cours des années qui ont précédé la première guerre mondiale, les méthodistes menèrent une campagne active pour convertir les Italiens catholiques, recourant aux cours du soir, aux garderies et à des pasteurs de langue italienne². Parallèlement, les presbytériens s'attachaient à convertir les Juifs de Toronto. Ces efforts se concentraient dans le quartier « Ward », c'est-à-dire cette zone délimitée par l'avenue University et les rues Queen, Dundas et Yonge. Ce quartier surpeuplé et déshérité, où sévissaient la misère et la maladie, devint vite un quartier de taudis, qui, à partir de 1910, suscita l'un des grands problèmes sociaux de Toronto. C'est là que les sectes évangéliques et les différentes confessions établirent églises et missions :

L'action
missionnaire

Grâce à la prestation de divers services sociaux, d'une certaine aide financière et d'une assistance aux femmes en couche, le tout présenté avec l'Évangile, on parvint à convertir un certain nombre de Juifs. En 1911, les membres de la congrégation Holy Blossom étaient vraiment inquiets³.

1. *Ibid.* Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

2. SIDLOFSKY, « Post-War Immigrants in the Changing Metropolis ».

3. ROSE, « The Price of Freedom », pp. 73-76. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

266. Les Italiens catholiques et les Juifs n'étaient guère disposés à se convertir ; par contre, dans d'autres groupes ethniques, chez les Japonais par exemple, on adhère en grand nombre au protestantisme :

Pendant et après le déplacement des Japonais, les missionnaires et les groupes religieux de l'Est et de l'Ouest du Canada se sont efforcés d'atténuer la dureté des conditions d'existence dans les camps et de faciliter la réinstallation. Bon nombre, en particulier chez les *issei*, se sont convertis ouvertement au christianisme par reconnaissance. Les efforts des bouddhistes avaient d'ailleurs été entravés par la décision du gouvernement fédéral d'interdire toute activité aux prêtres, exception faite du seul Canadien. Celui-ci œuvra de son mieux en collaboration avec les organisations communautaires, mais les résultats parurent bien minces, comparés à ceux qu'obtenaient les groupes chrétiens organisés¹.

Les Églises catholique, anglicane et unie ont ainsi effectué des percées importantes et on compte de nouvelles conversions depuis la guerre.

267. Même en dehors de tout prosélytisme, les membres de tel groupe religieux ou culturel donné, pas assez nombreux ou assez riches pour se doter d'une église de quartier, ont parfois pris l'habitude de fréquenter celle leur convenant le plus. Ainsi, chez les Ukrainiens, les catholiques ruthènes ont pris l'habitude de fréquenter l'église de rite romain, et les orthodoxes, l'église anglicane. Il est arrivé que par la suite certains retournent à leur rite ou à leur église, mais cela n'a pas toujours été le cas.

L'influence de
la langue

268. Le souci, chez les membres d'un groupe ethnique, de conserver leur religion, a souvent renforcé celui de garder leur langue, car on adopte plus volontiers une langue étrangère pour l'activité économique ou politique, que pour le culte ou la confession. Les Églises ont tenté de tirer parti de cette attitude et de tenir leurs ouailles en organisant des cours de langue pour les enfants. Malgré ces efforts, on constate que le ralliement aux paroisses anglophones tend à augmenter à la deuxième et à la troisième générations.

L'attrait des sectes
évangéliques

269. Les sectes évangéliques ont exercé de l'attrait sur les immigrants tout comme les principales Églises. L'essor rapide, par exemple, des pentecôtistes, de l'Alliance chrétienne et missionnaire, des Témoins de Jéhovah et des adventistes du septième jour, s'explique dans une large mesure par l'attrait que ces sectes exerçaient sur les immigrés qui ne retrouvaient pas en Amérique leur Église d'origine. En Alberta, au cours des années 30 et 40, ces sectes l'emportaient sur les grandes confessions pour ce qui est du ministère auprès des immigrants :

Les baptistes d'origine allemande, les Evangelical United Brethren, la Swedish Mission Covenant et l'Alliance mondiale des églises missionnaires

1. WANGENHEIM, « The Social Organization of the Japanese Community in Toronto », p. 70. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

et évangéliques, en accueillant de nombreux immigrants scandinaves et allemands dans une communauté socio-religieuse qui conservait leur langue maternelle ainsi que bon nombre de leurs traditions et usages, ont contribué à éviter la désintégration sociale de ces groupes, et à amortir le choc de l'adaptation à une nouvelle culture. D'un autre côté, certaines sectes, comme les Pentecostal Assemblies of Canada, l'Alliance chrétienne et missionnaire et les Prophetic Baptists, ont grandement facilité l'assimilation ultime des immigrants européens en les acceptant de plain-pied avec les Anglo-Saxons¹.

270. Une étude a révélé les faits suivants : la tendance aux mariages mixtes a constamment augmenté entre 1922 et 1957 ; ce phénomène a touché, à des degrés divers, toutes les provinces, et aucun des trois grands groupes religieux — protestant, catholique, juif — n'y a échappé². Que cette tendance ait persisté après 1945 témoigne une fois encore de la mentalité plus cosmopolite et donc moins exclusive de beaucoup d'immigrés d'après la dernière guerre.

Les mariages
mixtes

C. L'éducation

271. Il existe un lien étroit entre la religion et l'éducation. Au Canada, l'école qu'on fréquente, la qualité de l'enseignement, le choix des cours et des matières, l'accès aux études supérieures, sont liés à la division entre catholiques et non-catholiques et entre anglophones et francophones. L'origine ethnique constitue également un important facteur.

1. Les niveaux d'instruction

272. Au Canada comme à l'étranger, le niveau moyen d'instruction s'est élevé au cours des 80 dernières années. De plus, la politique d'immigration qui, avant la deuxième guerre mondiale, tendait à favoriser les ruraux et ceux qui accepteraient des emplois de domestiques, a été modifiée au profit des personnes instruites et qualifiées. Depuis 1945, le niveau d'instruction des immigrants est donc relativement élevé, sauf dans le cas des personnes parrainées, qui ne sont pas tenues de satisfaire à ces exigences.

273. Dans l'ensemble, les immigrants ont un niveau d'instruction moins élevé que les Canadiens de naissance, mais comptent proportionnellement plus de gens de formation universitaire. Si on les classe d'après

1. MANN, *Sect, Cult, and Church in Alberta*, p. 154. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

2. HEER, « The Trend of Interfaith Marriages in Canada », pp. 245-246.

l'année d'entrée au pays, on observe que les gens peu instruits prédominent chez les immigrés venus avant 1931, tandis qu'un pourcentage élevé de ceux qui sont arrivés après 1945 ont une formation universitaire¹. Certains de ces derniers ont d'ailleurs effectué ou achevé leurs études au Canada. Il y a relation entre la forte proportion des immigrés de fraîche date qui se sont fixés dans les villes et le pourcentage de ceux qui ont une formation universitaire.

Taux différents
de persévérance
scolaire

274. Les immigrés comptent un pourcentage élevé de gens d'origine britannique, dont on peut croire que beaucoup sont très instruits. Une étude sur la population scolaire de l'Ontario révèle que la fréquence de la formation universitaire est plus grande chez les parents des élèves anglophones que chez ceux des élèves venant de foyers où l'on parle une autre langue que l'anglais ou le français². Cependant, les élèves de ce dernier groupe avaient, dans l'ensemble, le taux le plus élevé de persévérance scolaire, ce qui ne pouvait s'expliquer que partiellement par des facteurs tels que la profession du père, l'importance de la localité, l'instruction des parents, la situation géographique de l'école ou le nombre d'enfants dans la famille. Les projets d'étude des élèves et leur attitude à l'égard des cours universitaires semblaient être liés à leur taux de persévérance scolaire. De toute évidence, cette catégorie d'élèves de langue autre que l'anglais ou le français comprenait principalement des immigrés et des enfants d'immigrés.

275. Les immigrants venant de divers pays, ils ne sont pas comparables sous le rapport de l'instruction : tous les pays n'en sont pas au même point dans ce domaine et les immigrants viennent de toutes les couches sociales. Si ces différences s'ajoutent aux disparités socio-économiques entre les groupes ethniques au Canada, l'écart dans les degrés d'instruction devient considérable.

276. Dans le tableau n° 8, nous étudions les niveaux d'instruction de la population active classée selon l'origine ethnique. Les Juifs ont le plus haut degré d'instruction et sont suivis des Britanniques, de la catégorie « autres », des Allemands, des Ukrainiens, des Français et des Italiens. La scolarité moyenne des Juifs est de 10,1 ans, celle des Italiens, de 6,2³. Le classement des différents groupes n'est pas tout à fait le même pour le Nouveau-Brunswick, le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique, non plus que pour les agglomérations de Toronto, Montréal et Ottawa, mais les groupes juif, britannique et allemand occupent toujours une bonne place, tandis que l'ukrainien, le français et l'italien sont toujours aux derniers rangs.

1. Voir le tableau n° A-136, app. II.

2. KING et ANGI, « Language and Secondary School Success ».

3. Voir le tableau n° 7 du livre III de notre rapport.

TABLEAU 8 Niveau d'instruction et origine ethnique de la population active
Répartition en nombres et en pourcentage, selon le niveau d'instruction, de la population active classée par origine et par sexe — Canada, 1961

Origine ethnique	Total		Aucune instruction		Études élémentaires		Études secondaires 1-2 ans		Études secondaires 3-5 ans		Études universitaires	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Total	hommes	100	25 100	0,6	1 601 700	41,0	877 900	22,5	1 010 600	25,9	394 100	10,1
	femmes	100	6 900	0,5	432 900	28,5	374 700	24,7	595 300	39,2	109 800	7,2
	total	100	32 000	0,6	2 034 600	37,5	1 252 600	23,1	1 605 900	29,6	503 900	9,3
Britanniques	hommes	100	5 100	0,3	535 500	30,6	442 400	25,2	550 300	31,4	219 000	12,5
	femmes	100	600	0,1	134 700	18,5	190 300	26,1	337 500	46,3	65 400	9,0
	total	100	5 700	0,2	670 200	27,0	632 700	25,5	887 800	35,8	284 400	11,5
Français	hommes	100	7 600	7,0	584 300	53,5	233 400	21,4	197 900	18,1	68 900	6,3
	femmes	100	900	0,2	152 700	39,4	99 900	25,8	116 300	30,0	17 600	4,5
	total	100	8 500	0,6	737 000	49,8	333 300	22,5	314 200	21,2	86 500	5,8
Allemands	hommes	100	800	0,4	88 400	40,0	48 100	21,8	62 900	28,5	20 300	9,2
	femmes	100	100	0,1	29 100	31,6	22 600	24,5	35 200	38,2	5 200	5,6
	total	100	900	0,3	117 500	37,6	70 700	22,6	98 100	31,4	25 500	8,2
Italiens	hommes	100	1 700	1,3	93 800	71,0	16 900	12,8	15 800	12,0	4 000	3,0
	femmes	100	1 700	3,6	30 900	66,0	6 300	13,5	6 800	14,5	1 100	2,3
	total	100	3 400	1,9	124 700	69,7	23 200	13,0	22 600	12,6	5 100	2,8
Juifs	hommes	100	500	1,0	13 400	26,9	7 600	15,2	15 700	31,5	12 700	25,5
	femmes	100	200	1,4	3 100	22,1	2 100	15,0	6 500	46,0	2 100	15,0
	total	100	700	1,1	16 500	25,8	9 700	15,2	22 200	34,7	14 800	23,2
Ukrainiens	hommes	100	1 100	1,1	44 800	46,7	20 400	21,3	22 100	23,0	7 600	7,9
	femmes	100	1 100	2,6	15 300	35,5	10 300	23,9	14 200	32,9	2 200	5,1
	total	100	2 200	1,6	60 100	43,2	30 700	22,1	36 300	26,1	9 800	7,0
Autres	hommes	100	8 300	1,5	241 500	42,6	109 100	19,3	145 900	25,6	61 600	10,9
	femmes	100	2 300	1,1	67 100	32,3	43 200	20,8	78 800	38,0	16 200	7,8
	total	100	10 600	1,4	308 600	39,9	152 300	19,7	224 700	29,0	77 800	10,1

Source : RAYNAULD, MARION et BÉLAND, « La répartition des revenus ».

2. L'enseignement public

277. L'enseignement privé étant coûteux, beaucoup d'immigrés mettent leurs enfants à l'école publique ou « séparée ». De plus, l'instruction étant un moyen d'ascension sociale et de mobilité économique, les parents estiment que l'enseignement public y préparera mieux leurs enfants. Les Japonais, les Juifs et la plupart des groupes où la religion protestante prédomine mettent leurs enfants à l'école protestante au Québec, et à l'école publique ailleurs. C'est ce que font aussi certains catholiques d'origine allemande, ukrainienne, scandinave, italienne ou « autre ». Les autres groupes confient leurs enfants aux écoles catholiques ou « séparées », francophones et anglophones.

La langue
d'enseignement

278. Lorsque la population était surtout rurale et peu mobile, l'école publique avait parfois un caractère ethnique, si elle était située dans une localité dont la population appartenait à un groupe particulier. Ainsi, dans plusieurs provinces, à certaines époques, des écoles ont dispensé l'enseignement dans une autre langue que l'anglais et le français¹. En Nouvelle-Écosse, la loi scolaire de 1840 autorisait les subventions aux écoles qui employaient l'allemand ou l'érse (gaélique d'Écosse) comme langue d'enseignement. En Ontario, nombre d'écoles employaient l'allemand au début du système scolaire public, mais cet usage se fit de plus en plus rare, du fait de la prédominance anglophone de la population ; en 1889, l'allemand ne servait plus « qu'à donner des explications aux élèves qui, en entrant à l'école, ne savaient guère l'anglais² ».

Le cas du
Manitoba

279. À la fin du siècle dernier, un grand nombre d'immigrants, dont beaucoup d'Ukrainiens, de mennonites allemands et de Polonais, s'établirent dans les Prairies. Certains tenaient à leur langue pour des raisons religieuses ; d'autres avaient de solides traditions sociales et culturelles qu'ils étaient résolus de préserver. Le Manitoba, la plus ancienne des provinces des Prairies, fut aussi la première à prendre des dispositions législatives concernant l'instruction publique, et celles-ci autorisaient l'emploi de langues d'enseignement autres que l'anglais. Les colons allemands d'abord, et d'autres groupes par la suite, furent autorisés à organiser des districts scolaires où l'enseignement se donnerait dans leur langue. À la suite de l'accord Laurier-Greenway qui, en 1897, régla temporairement la question de la religion et de la langue d'enseignement au Manitoba, on introduisit dans la loi sur les écoles les dispositions suivantes : « Lorsque 10 élèves parlent [...] une autre

1. Pour de plus amples renseignements, voir le *Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, livre II, chap. II et III.

2. SISSONS, *Bi-lingual Schools in Canada*, p. 33. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

langue que l'anglais, et que c'est là leur langue maternelle, l'enseignement sera donné [...] en cette langue et en anglais, selon le système bilingue¹. » Ainsi l'emploi des différentes langues des immigrés était-il officiellement consacré dans le système scolaire du Manitoba. En 1916, il y avait dans cette province 61 districts scolaires où l'allemand était langue d'enseignement et qui employaient 73 enseignants et comptaient 2 814 élèves. Le polonais ou l'ukrainien était langue d'enseignement dans 11 districts avec 114 enseignants et 6 513 élèves. Avec celles de langue française, ces écoles assuraient l'instruction du sixième des élèves manitobains.

280. Ce système fut loin de fonctionner rondement :

De graves conflits surgirent dans les districts scolaires multi-ethniques, surtout en raison de changements fréquents dans leur composition [...] Ainsi, dans cinq districts scolaires, trois groupes minoritaires auraient été en droit d'exiger des écoles distinctes. Dans 110 districts scolaires, au moins un des groupes minoritaires devait envoyer les enfants dans des écoles où l'enseignement se donnait dans la langue d'une autre minorité. Par exemple, de petits Polonais devaient aller à l'école ruthène, de petits Finlandais à l'école polonaise. Dans ces districts, l'arrivée ou le départ d'une famille pouvait à tout moment remettre en question la situation et priver la majorité de ses droits précaires².

281. En 1916, la loi des écoles du Manitoba fut modifiée à la suite d'un rapport sur les écoles bilingues présenté par le ministère de l'Éducation : la fréquentation scolaire devenait obligatoire de 7 à 14 ans, la possibilité d'employer une langue d'enseignement autre que l'anglais était supprimée et les normes de formation des maîtres étaient uniformisées pour tous les candidats.

282. En 1905, la Saskatchewan et l'Alberta ayant été constituées en provinces, les autorités s'inspirèrent de l'expérience manitobaine pour mettre sur pied leur système scolaire. Dans les régions de la Saskatchewan peuplées d'Ukrainiens, les commissions scolaires demandèrent des enseignants de langue ukrainienne ; aussi le gouvernement créa-t-il pour eux une école normale à Régina. Dans les districts où la commission en avait fait la demande, l'ukrainien était enseigné pendant la dernière heure de classe chaque jour.

Les autres provinces
de l'Ouest

283. En Alberta, les districts scolaires furent presque tous pourvus d'un personnel enseignant de langue anglaise. Afin d'aider les immigrés qui se destinaient à l'enseignement, on ouvrit une école à Vegreville, en 1912, à l'intention des grands élèves ayant une connaissance sommaire de l'anglais. Ces élèves passaient à l'école commune dès qu'ils en étaient capables ; ensuite, ils pouvaient entreprendre le cours régulier de l'école normale. Dans les écoles publiques, l'anglais était la seule langue en-

1. S. M. 1897, 60 Vict., chap. 26. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

2. FRANCIS, *In Search of Utopia*, pp. 181-182.

seignée. La Colombie-Britannique n'adopta aucune mesure en faveur d'autres langues que l'anglais.

284. Ces différentes solutions sont antérieures à la création d'un système scolaire centralisé ou à son élaboration. L'adoption progressive de normes communes dans chaque province, s'ajoutant à la violente germanophobie de la première guerre mondiale, fit disparaître l'enseignement en d'autres langues que l'anglais.

285. L'abolition du droit à cet enseignement provoqua un profond mécontentement. Notons cependant qu'elle coïncida avec la fin d'une époque où l'économie canadienne était dominée par l'agriculture. Après la première guerre mondiale, les progrès de l'industrialisation, de l'urbanisation et de la mobilité rendaient de plus en plus impérieuse pour les jeunes la nécessité de maîtriser l'anglais.

Les Juifs de
Montréal

286. Dans les villes qui accueillaient beaucoup d'immigrés, la question d'un enseignement dispensé en d'autres langues que l'anglais ou le français ne s'était guère posée jusque-là. À Montréal, par exemple, il s'agissait surtout de la situation des élèves juifs dans un système scolaire comportant un secteur catholique et un secteur protestant. La solution consista à assimiler, pour fins scolaires, les enfants juifs aux protestants, en fait d'abord, puis en droit à partir de 1903. Depuis de nombreuses années, ces derniers forment d'ailleurs une partie importante de l'effectif des écoles protestantes. Leur proportion passa de 2 % en 1877 à 44 % en 1916, pour redescendre à 38 % en 1923. En 1924, ils représentaient 36 % de la population scolaire protestante de l'agglomération montréalaise, et 28 % en 1962 ; entre ces deux dates, le pourcentage n'est jamais descendu au-dessous de 24. Certaines écoles protestantes comprenaient une proportion extrêmement élevée d'élèves juifs. Celle-ci était de 99 % en 1948 à l'école secondaire Baron Byng. Les contribuables appartenant à ce groupe paient leurs taxes à la commission scolaire protestante. En 1930, les Juifs furent autorisés à créer leur propre commission scolaire, mais ils préférèrent s'en tenir au *modus vivendi* qui les rattachait à la commission protestante. En 1965, les statuts de la commission scolaire protestante de l'agglomération montréalaise furent modifiés de façon à leur accorder 5 des 25 sièges.

La situation au
Québec

287. Au Québec, la quasi-totalité des immigrants catholiques ont mis leurs enfants à l'école anglaise. Ainsi en 1962-1963, à Montréal, 92 % des enfants d'origine ukrainienne fréquentant les écoles catholiques se trouvaient dans le secteur anglais plutôt que dans celui de langue française. Les chiffres correspondants pour les autres groupes sont presque aussi élevés : 88 % pour les Polonais, 84 % pour les Portugais, 83 % pour les Allemands, 80 % pour les Hongrois, 77 % pour les Espagnols et 75 % pour les Italiens¹. À différentes reprises

1. *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec*, vol. 4, § 186, tableau V.

on a tenté de remédier à cet état de choses. L'une des mesures, amorcée en 1961, prévoyait l'emploi de trois langues d'enseignement : le français, l'anglais et, dans les petites classes, la langue maternelle des élèves. Le français servirait à l'enseignement des matières littéraires, l'anglais, aux mathématiques et aux sciences et la langue maternelle, aux matières plus « personnelles » telle la religion. Ce système n'a jamais été entièrement mis en œuvre, mais il y a encore au niveau élémentaire quatre écoles catholiques trilingues dépendant de paroisses italiennes. Plus récemment, quelques commissions scolaires catholiques ont réduit le temps de l'enseignement en langue anglaise¹.

288. À Toronto, le cas des élèves débutants qui ne savent pas ou que très peu l'anglais ne retient l'attention que depuis la dernière guerre ; or tout récemment, il prenait l'importance d'un problème majeur. Une étude menée en 1962 a montré que dans les écoles publiques, 15 % des élèves pouvaient être classés comme non anglophones et qu'ils étaient le plus souvent de langue italienne, allemande, ukrainienne, grecque ou polonaise. Pour remédier à cette situation, la commission scolaire de Toronto a créé divers cours et a établi des classes expérimentales où l'on enseignait l'anglais et la civilisation canadienne aux enfants d'immigrés. Ces cours coûtent actuellement \$ 300 000, mais le président de la commission scolaire a déclaré en 1966 qu'il faudrait annuellement \$ 2 500 000 pour faire face à la situation.

Les programmes
scolaires de
Toronto

3. Les écoles à caractère ethnique

289. Everett Hughes a dit que la plupart des parents veulent donner à leurs enfants « la même chance que tout le monde et un petit peu plus² ». Les parents d'origine ni britannique ni française ont souvent souhaité que ce petit supplément soit la connaissance de la langue, de la civilisation et de la religion de leurs aïeux. Dans certains cas, ils ont entrepris des écoles privées, où leurs enfants pouvaient recevoir l'enseignement élémentaire et secondaire. Le plus souvent, ils ont envoyé leurs enfants à des écoles à temps partiel, dont les séances se tenaient en dehors des heures de classe régulières ou le samedi et le dimanche. Ces écoles sont étudiées dans le détail au chapitre VI.

290. Le rôle de ces écoles dans la vie des groupes et dans la vie canadienne en général n'a guère été étudié. Il est probable qu'elles contribuent à créer un sentiment d'identité culturelle chez leurs élèves, autant en leur inculquant la langue et la culture de leurs pères qu'en les séparant des autres enfants. Cependant cela peut en irriter certains

1. Voir le § 773.

2. *Students' Culture and Perspectives*, p. 54. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

et les amener à s'éloigner par la suite de leur groupe ethnique. C'est notamment ce qui s'est produit dans le cas de certains Japonais de Vancouver avant la dernière guerre ; les écoles à temps partiel donnaient souvent lieu à des tensions entre *issei* et *nisei*¹.

Ces derniers acceptaient mal deux heures supplémentaires de cours après leur journée de classe. La plupart des enseignants étaient médiocres (à quelques remarquables exceptions près). Leur pédagogie autoritaire n'avait guère de succès. Très peu de *nisei* s'intéressaient vraiment aux matières enseignées ; aussi n'apprenaient-ils pas grand-chose. La plupart ne parvenaient qu'à une connaissance élémentaire du japonais².

En conséquence, certains enfants polis et travailleurs à l'école publique devenaient indisciplinés et paresseux dans les écoles à temps partiel.

D. Les associations volontaires

291. À l'arrivée, beaucoup d'immigrants n'avaient guère l'habitude des associations volontaires. Les structures sociales dans leur pays tenaient à la famille, à la parenté et à la religion. Au Canada, les colons des régions rurales ont fondé peu d'associations volontaires, mais à la ville, les immigrants avaient tendance à en organiser pour combler des lacunes anciennes ou pour répondre à des besoins nés de leur condition nouvelle. Nombre de ces associations étaient parrainées par les Églises, et à leur tour, certaines associations patronnaient des écoles à temps partiel.

292. Les associations à caractère ethnique répondent aux exigences particulières d'un groupe mais non à celles de la population en général. Elles sont de différents genres : associations d'entraide ou de secours mutuel en cas de chômage, de maladie, d'accidents ou de décès ; sociétés philanthropiques ou de bienfaisance, par l'intermédiaire desquelles les mieux nantis des membres du groupe peuvent aider les nouveaux venus moins favorisés ; associations à buts politiques intéressant la mère patrie ou le pays d'adoption ; associations communautaires et de loisirs ; associations professionnelles, instituts de recherche et sociétés savantes ; groupes féminins, mouvements de jeunesse et fédérations³.

Les associations
de secours mutuel

293. Les associations à caractère ethnique ont généralement différé selon les périodes, les catégories d'immigrants et l'état de développement des localités où ils se fixaient. Les associations de secours mutuel

1. Voir le § 251, note 2.

2. WANGENHEIM, « The Social Organization of the Japanese Community in Toronto », pp. 83-84. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

3. Voir GELLNER et SMEREK, *The Czechs and Slovaks in Canada*, étude récente où les auteurs accordent une attention particulière aux associations volontaires.

furent les premières à voir le jour. Disposant de peu de ressources dans les régions de colonisation, les immigrants se groupèrent afin de se donner le genre de soutien que la famille ou la parenté leur assurait dans le pays natal. Ces associations furent parfois à l'origine d'entreprises florissantes, mais le plus souvent, elles eurent une vie éphémère : les adhérents, sortis d'embarras, n'en avaient plus besoin ; ceux qui détenaient les fonds manquaient d'expérience, de clairvoyance ou d'honnêteté ; ou encore les crises économiques empêchaient les membres de payer leurs cotisations, tout en multipliant le nombre de prestataires. Celles qui tenaient le coup durent souvent assumer les frais de certaines fêtes et cérémonies et subvenir au fonds de secours. Ces dernières années, les associations de secours mutuel ont perdu de l'importance pour au moins trois raisons : une meilleure éducation chez nombre d'immigrants, des possibilités économiques accrues dans un pays en expansion, et l'essor de la sécurité sociale. De plus, les caisses de crédit fondées par les immigrants d'une époque antérieure apportaient une aide financière considérable aux nouveaux venus, répondant ainsi à des besoins qui avaient été satisfaits au début par les associations de secours mutuel.

294. Chez les immigrants des premiers temps, le sens de l'identité ethnique ne s'étendait guère au-delà de la parenté, du village, de la ville ou de la région d'origine. En conséquence, les associations étaient généralement peu importantes et elles réunissaient les gens venant d'une même région plutôt que tous les membres d'un groupe linguistique ou ethnique. Ainsi, les associations de famille, de clan et de région étaient nombreuses parmi le groupe chinois. Les Allemands, les Italiens et les Grecs en avaient également beaucoup, mais groupant les gens originaires d'une même région. La liste des *landsmanschaften* — associations de gens de la même localité — chez les Juifs polonais de Toronto ressemblait, dit-on, à un répertoire des communes de Pologne centrale¹. Là où l'appartenance religieuse était importante, on se regroupait souvent entre personnes de la même origine ethnique et de la même confession. Ainsi, beaucoup d'associations ukrainiennes étaient patronnées par les paroisses, et même celles qui l'étaient par des laïcs étaient composées soit de catholiques, soit d'orthodoxes.

295. Dans l'entre-deux-guerres, les associations à caractère ethnique reflétaient généralement les divisions politiques de l'Europe et souvent étaient affiliées à des organisations européennes. L'avènement de l'U. R. S. S. a entraîné au Canada la constitution de nombreux groupements de gens d'Europe centrale et orientale, favorables ou hostiles au régime soviétique. Des immigrants qui avaient pris part à la lutte d'indépendance nationale de l'éphémère République démocratique ukrainienne suscitérent chez les Ukrainiens du Canada la division en plusieurs for-

Les associations
régionales

Les influences
idéologiques

1. KAYFETZ, « The Jewish Community in Toronto », p. 23.

mations politiques. La montée du fascisme en Italie et du nazisme en Allemagne influença également au Canada certaines associations à caractère ethnique. L'émigration italienne fut enrayée et, par l'intermédiaire de son corps consulaire, le gouvernement entreprit une action auprès des groupes d'origine italienne, en mettant en place des associations politiques faisant pendant à celles d'Italie. Des mouvements antifascistes se formèrent alors pour contrer cette action. Une polarisation idéologique s'opéra au sein des associations, à tel point qu'elles en vinrent à se regrouper en fonction des idées politiques, plutôt que de la seule origine régionale.

296. Les associations nationalistes dont la sphère d'intérêt se limitait à leur mère-patrie éprouvaient des difficultés particulières dans leur recrutement, car vivre au Canada tendait à estomper les questions européennes ou asiatiques. Ces associations se tournaient souvent vers les jeunes et faisaient de grands efforts pour créer des mouvements de jeunesse. L'intérêt pour les questions politiques du pays d'origine culmina immédiatement après la guerre, époque où des réfugiés politiques venaient se joindre aux différents groupes ethniques.

Différenciation
croissante

297. Depuis 1950, la différenciation croissante, sur les plans social, éducatif et économique, qui marque aussi bien la société dans son ensemble que la plupart des groupes ethniques qui la composent, a conféré une plus grande importance aux associations à caractère professionnel, social ou culturel. L'aspect ethnique de la stratification sociale et la stratification sociale des groupes ethniques sont importants et mériteraient une étude approfondie que nous n'avons pu faire.

Les fédérations

298. Les groupes ethniques disposant de réseaux d'associations ont cherché à les fédérer aux plans local, provincial ou national. L'idée n'en est pas toujours venue du groupe lui-même. Par exemple, le Ukrainian Canadian Committee, qui cependant avait eu des prédécesseurs, fut créé en 1940 à l'instigation du ministère des Services nationaux de guerre. On peut citer d'autres exemples de fédérations à caractère ethnique : le Congrès juif canadien, le Canadian Polish Congress, la Trans-Canada Alliance of German Canadians, l'Alliance nationale tchécoslovaque et la National Japanese Canadian Citizens Association. Ces fédérations ne regroupent pas toujours la totalité des associations ; il y a à cela diverses raisons, dont l'impossibilité ou le refus chez celles-ci d'acquitter les cotisations. De plus, certaines fédérations excluent les organisations qu'elles considèrent comme de gauche ou subversives.

L'importance de
l'identité ethnique

299. Généralement, les associations à caractère ethnique n'ont pas duré longtemps, mais les fédérations dureront peut-être davantage. Comme celles-ci ont presque toutes été formées en 1940 ou depuis, on ne saurait encore se prononcer sur ce point. Les associations se sont composées en grande partie d'immigrés, mais elles n'ont pu en général

attirer ni les Canadiens de naissance, ni les immigrants de fraîche date. L'adhésion à un groupement de ce genre révèle un sens de l'identité ethnique qui va souvent en s'amplifiant chez les membres, car la participation aux activités de groupe multiplie les rapports avec les gens de même ethnie, au détriment des autres contacts. Le fait que ces groupements soient essentiellement composés d'immigrés, et que ce soient les associations ukrainiennes qui comptent la plus forte proportion d'adhérents nés au Canada, confirme l'importance de l'identité ethnique dans les associations volontaires. On relève d'ailleurs beaucoup d'autres signes de l'importance de l'identité ethnique pour les Canadiens d'origine ukrainienne.

300. En 1965, la Commission a mené une enquête sur les associations à caractère ethnique de quatre groupes comptant parmi les plus importants¹. Les enquêteurs ont relevé 105 associations allemandes, 225 ukrainiennes, 204 italiennes et 106 néerlandaises ; 67 associations allemandes, 225 ukrainiennes, 129 italiennes et 66 néerlandaises ont répondu par écrit ou au cours d'entrevues, celles-ci ayant lieu dans les grandes agglomérations où les associations étaient les plus nombreuses. Il convient de tenir compte, pour ce qui est des pourcentages, du nombre peu élevé des associations allemandes et néerlandaises.

Les recherches de
la Commission

301. Le nombre des associations relevées et le nombre de celles qui ont répondu font ressortir l'intensité de la conscience de groupe. Même si l'élément d'origine ukrainienne est deux fois moins nombreux que l'élément allemand, ses associations étaient deux fois plus nombreuses. Les Italiens aussi semblaient avoir une conscience de groupe plus développée que les Allemands. Quant aux Néerlandais, ils se rapprochaient de ces derniers. Dans les deux cas, le nombre moyen des membres des associations était plus élevé, et ils étaient répartis sur une plus grande aire géographique que ceux des associations ukrainiennes et italiennes. Néanmoins, à cause de leur grand nombre, ces dernières comptaient encore, à elles seules, plus de membres que toutes les associations allemandes et néerlandaises réunies.

302. Seulement 8 % des associations néerlandaises comptaient plus de 30 % de Canadiens de naissance parmi les adhérents, contre 11 % des associations allemandes et 23 % des italiennes. Malgré la faible immigration ukrainienne de l'après-guerre, la proportion des Canadiens de naissance dépassait 30 % dans seulement 41 % des associations ukrainiennes. C'est chez les Néerlandais que se trouvait la plus forte proportion d'associations constituées exclusivement d'immigrés, soit 56 %, la plupart étant apparemment rattachées à une paroisse.

Proportion des
immigrés parmi
les membres

1. SHERWOOD et WAKEFIELD, « Voluntary Associations among Other Ethnic Groups in Canada ».

303. Les dirigeants des associations se font souvent les porte-parole non seulement de celles-ci mais du groupe ethnique. La proportion des immigrés, et particulièrement de ceux qui sont arrivés depuis la guerre, est plus forte encore chez les dirigeants que chez les simples adhérents. Ainsi, les dirigeants de 89 % des associations néerlandaises n'étaient pas nés au Canada, et 82 % d'entre elles n'en comptaient pas qui fussent arrivés avant 1946. Les chiffres correspondants étaient de 64 % et 39 % pour les associations allemandes, de 39 % et de 42 % pour les associations italiennes, de 36 % et de 43 % pour les associations ukrainiennes.

Exclusivisme
ethnique

304. L'exclusivisme ethnique des associations, au même titre que la proportion des immigrés chez les adhérents, est un indice d'intégration sociale. Les associations allemandes étaient peu nombreuses (40 %) à pratiquer cet exclusivisme. En revanche, 85 % des associations néerlandaises, 82 % des ukrainiennes et 77 % des italiennes le pratiquaient.

305. D'une manière générale, dans un groupe ethnique, plus on estime que son origine constitue pour lui une gêne, plus on tend, semble-t-il, à constituer une forte armature d'associations à caractère ethnique. Aussi, les membres du groupe allemand, installé depuis longtemps au Canada et présentant des affinités culturelles avec les Britanniques, ont moins d'associations exclusives que les autres groupes. Les Néerlandais, également installés depuis longtemps et partageant avec les Britanniques une même origine culturelle nord-européenne, ont éprouvé certaines difficultés à préserver et à développer leurs associations.

306. Le petit nombre des associations exclusivement allemandes pourrait s'expliquer non seulement par l'absence générale de barrières entre personnes d'origine allemande et personnes d'origine britannique, mais également par l'hostilité à l'endroit de la langue et de la culture allemandes pendant et après les deux guerres mondiales. Cette hostilité fournissait une bonne raison de tirer parti de la facilité avec laquelle l'élément allemand pouvait se fondre dans l'ensemble de la population. C'est aussi à cause de cette hostilité qu'après la guerre, les Japonais de Toronto se refusaient à créer des associations à caractère ethnique comme celles qui avaient existé à Vancouver dans les années 30 et qui avaient rendu leur présence trop manifeste.

Le déclin des
associations

307. Dans bien des cas, il existe une relation entre le sentiment de l'identité ethnique et la participation aux associations à caractère ethnique. Elle n'est pourtant pas absolue, et cela revêt une importance particulière pour les immigrés de fraîche date. La tendance à se rassembler en colonies s'est estompée chez les immigrants, de plus en plus évolués et ouverts aux autres. Ces facteurs sont probablement à l'origine du déclin de l'intérêt pour les associations à caractère ethnique.

Cela ne signifie pas que les nouveaux immigrants soient moins décidés à conserver leur patrimoine culturel, mais plutôt qu'ils entendent y parvenir par d'autres moyens. Quoi qu'il en soit, la participation aux associations à caractère ethnique n'a pas pour seul effet d'isoler les adhérents du reste de la population. Les associations permettent à leurs membres de se renseigner mutuellement sur la vie canadienne. Cet aspect revêt une importance particulière dans le cas des immigrants qui, pour des raisons de langue et de culture, ne peuvent communiquer avec les Canadiens comme ils le voudraient.

308. Dans la deuxième partie de ce livre, nous avons scruté le rôle économique, politique et social des Canadiens qui ne sont ni d'origine britannique ni d'origine française. La troisième partie est consacrée à leur apport proprement culturel, c'est-à-dire à l'examen des facteurs qui déterminent la conservation de la langue et de la culture au sein de ces groupes. Le chapitre v est consacré aux substitutions de langue. Nous tentons de décrire la situation de certaines langues et des cultures qu'elles véhiculent, puis de prévoir qu'elle en sera l'évolution. Les autres chapitres portent sur l'éducation, les communications de masse, ainsi que sur les arts et les lettres, toujours du point de vue linguistique et culturel. Dans chacun de ces domaines, nous passons en revue la situation et nous présentons des recommandations.

309. Ces chapitres montrent l'extraordinaire diversité que l'on rencontre au Canada, diversité non seulement entre les groupes, mais souvent à l'intérieur même des groupes. Leur intérêt pour le maintien des traditions culturelles et linguistiques varie naturellement selon les générations, les régions et les classes. Nous avons fait une autre constatation : ce sont les groupes les plus soucieux de maintenir leur langue et leur culture qui en expriment leur point de vue avec le plus de netteté et de détermination. Nous en avons tenu compte dans nos recommandations.

310. Au Canada, le taux de conservation de la langue d'origine varie sensiblement selon le groupe ethnique, la génération et la province. La vitalité des langues non officielles tient à un grand nombre d'influences ; elle est en outre tributaire de facteurs propres à chaque origine ethnique. On trouve même des disparités, d'une région à l'autre, au sein d'un même groupe. On peut donc conclure que l'intégration linguistique est un processus complexe ; aucun ensemble de règles ne peut en effet s'appliquer à toutes les langues ni expliquer toutes les raisons du maintien d'une langue. Certains faits facilement identifiables semblent cependant influencer sur le taux de l'assimilation linguistique et culturelle ; parmi les plus importants, nous en retiendrons trois : les caractères culturels distinctifs d'un groupe, le rapport numérique entre personnes nées au Canada et personnes nées à l'étranger, et la répartition entre ruraux et citadins.

Les facteurs
d'assimilation

311. Certes les autres facteurs socio-économiques jouent, mais en général plus grande est la différence d'ordre culturel entre le groupe immigrant et le pays d'adoption, plus lent est le rythme d'assimilation. Cette différence peut ressortir aux domaines linguistique, religieux ou social ; ainsi, les immigrants de langue germanique ou romane éprouveront moins de difficultés à adopter l'anglais ou le français que ceux dont la langue n'a aucune assise culturelle en Amérique du Nord¹, et ils sont souvent mieux accueillis que ceux dont la culture est plus étrangère à la société canadienne. Il existe aussi d'autres groupes, les Juifs par exemple, dont la culture a d'autres fondements que la langue.

1. Voir la classification linguistique succincte effectuée par le commissaire J. B. RUDNYCKY dans le *Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, vol. 1, pp. 156-157.

Même lorsque la langue maternelle¹ continue de jouer un rôle important dans la vie culturelle d'un groupe ethnique, cela ne signifie pas que les membres qui l'ont abandonnée ont nécessairement renoncé à leur identité et à leurs aspirations culturelles. Les traits culturels peuvent subsister dans un groupe ethnique même assez avancé dans l'assimilation linguistique.

312. Plus un groupe ethnique comprend d'immigrés, plus il aura tendance à se servir de sa langue propre et à affirmer son identité culturelle, mais les enfants et petits-enfants de ces immigrants seront moins portés à se considérer comme membres de tel groupe et moins nombreux à indiquer la langue de ce groupe comme étant leur langue maternelle.

313. L'isolement du milieu rural et son traditionnalisme lui ont permis de sauvegarder les coutumes ancestrales plus facilement que le milieu urbain. Les mêmes facteurs interviennent aussi dans la conservation de la langue maternelle, pour laquelle les groupes fortement urbanisés montrent en général moins d'intérêt.

314. Dans le présent chapitre, nous nous proposons de dégager les grands traits des phénomènes de substitution de langue qui se sont produits, ces dernières décennies, parmi les personnes d'origine ni britannique ni française, que ces personnes soient nées à l'étranger ou au Canada, qu'elles résident dans telle ou telle province, en milieu rural ou urbain. Nous étudierons ensuite ces phénomènes dans quatre des principaux groupes ethniques : l'allemand, l'ukrainien, l'italien et le néerlandais.

A. À l'échelle du Canada

315. Le tableau n° 9 montre la répartition, aux quatre derniers recensements, de la population canadienne selon l'origine ethnique et selon la langue maternelle. De 1931 à 1961, la proportion de la population ayant l'anglais pour langue maternelle a augmenté de 1,5 point, bien que la population d'origine britannique ait diminué de 8,1 points. Quant à la population d'origine ni française ni britannique, elle a évolué en sens inverse : elle s'est accrue de 5,9 points par rapport à l'ensemble de la population, tandis que le pourcentage des personnes dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français accusait une diminution de 2,3 points. En passant de 57 à 58,5 %, la population dont la langue maternelle est l'anglais s'est accrue de près de cinq millions,

1. Voir les §§ 51-52 de notre livre sur les langues officielles, pour ce qui est de l'expression « langue maternelle ».

dont un peu moins de 50 % ne sont d'origine ni britannique ni française. En 1961, 47 % des non-Britanniques et non-Français ont déclaré avoir l'anglais pour langue maternelle, alors que leur apport à la population ayant pour langue maternelle le français avait été faible : 38 000 personnes seulement entre 1951 et 1961.

TABLEAU 9 Origine ethnique et langue maternelle

Répartition en pourcentage de la population selon l'origine ethnique et selon la langue maternelle — Canada, 1931-1961

	1931	1941	1951	1961
<i>Origine ethnique</i>				
Britanniques	51,9	49,7	47,9	43,8
Français	28,2	30,3	30,8	30,4
Autres	19,9	20,0	21,3	25,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
<i>Langue maternelle</i>				
Anglais	57,0	56,4	59,1	58,5
Français	27,3	29,2	29,0	28,1
Autres	15,7	14,4	11,9	13,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogues 92-545 et 92-549.

316. Au Canada, le fait linguistique le plus marquant est la forte attraction de la langue anglaise sur les personnes d'origine ni britannique ni française. On ne saurait s'en étonner si l'on considère la place de cette langue en Amérique du Nord. Il ne faut pas oublier non plus que l'anglais était la langue maternelle d'un certain nombre de personnes d'origine non britannique qui ont immigré au Canada. Ainsi, il y a eu des immigrants des États-Unis dont les familles parlaient depuis longtemps l'anglais, bien que leurs ancêtres fussent originaires de divers pays d'Europe continentale.

Prédominance
de la langue
anglaise

317. Les Canadiens ont des origines ethniques très diverses, mais en 1961, 92 % de la population se répartissaient selon neuf origines : britannique, française, allemande, ukrainienne, néerlandaise, italienne, scandinave, polonaise et juive. On a relevé plus de 60 groupes selon la langue maternelle, mais près de 95 % des Canadiens appartiennent

à l'un ou l'autre des six groupes linguistiques suivants : anglais (59 %), français (28 %), allemand (3 %), ukrainien (2 %), italien (2 %) et néerlandais (1 %).

Rôle des
Canadiens de
naissance dans
le maintien des
langues

318. Les langues d'origine ne pourront subsister que si elles sont employées par des Canadiens de naissance. Si, dans l'immédiat, les immigrants en assurent la continuité, à la longue, c'est de leurs descendants que le maintien en dépend. Aussi est-il plus facile d'apprécier l'état actuel et les chances de durée d'une langue dans un groupe en étudiant le maintien de la langue chez les membres nés au pays, plutôt que les chiffres englobant toutes les personnes du groupe, immigrants compris.

319. Au sujet des 4,7 millions de personnes qui, en 1961, n'étaient d'origine ni britannique ni française, on peut faire les constatations suivantes : 34 % sont des immigrants, 66 % des Canadiens de naissance ; 51 % ont pour langue maternelle une autre langue que l'anglais ou le français ; dans 42 % des cas, la langue maternelle correspond à l'origine ethnique. Quant à ceux dont la langue maternelle est autre que l'anglais ou le français, 35 % seraient nés au Canada¹, d'où il ressort que les deux tiers des personnes d'une autre origine nées au Canada auraient pour langue maternelle l'une des deux langues officielles du Canada.

Rôle des
immigrants

320. L'effet de l'immigration sur le maintien de la langue varie d'un groupe ethnique à l'autre. Le tableau n° 10 fait ressortir l'absence de corrélation directe entre la proportion d'immigrants et la proportion de la population ayant pour langue maternelle celle qui correspond à l'origine ethnique. Les écarts montrent *grosso modo* dans quelle mesure les personnes nées au Canada contribuent au maintien de la langue ; sous ce rapport, les Ukrainiens viennent en tête et les Néerlandais au dernier rang. Le maintien du néerlandais semble reposer presque entièrement sur l'immigration. Les personnes nées au Canada et qui font partie des groupes ethniques dont la langue est de la même famille que l'anglais — les Néerlandais et les Allemands —, se distinguent par des taux d'assimilation très élevés ; il faut souligner, cependant, que ces groupes sont établis depuis longtemps au Canada.

1. Les données du recensement ne permettent pas, dans le cas des personnes nées au Canada, de relier directement la langue maternelle à l'origine ethnique. Pour obtenir ce pourcentage, nous avons supposé que tous les immigrants non britanniques et non français d'origine avaient pour langue maternelle une autre langue que l'anglais ou le français : ils formeraient alors 65 % de cette catégorie. Cette hypothèse n'est pas tout à fait juste. On sait que certains immigrants qui viennent des îles Britanniques ou des États-Unis, par exemple, ne sont pas d'origine britannique mais ont l'anglais pour langue maternelle ; en 1961, selon le recensement, 41 % des immigrants étaient d'origine britannique, et 46 % avaient l'anglais pour langue maternelle. De plus, un petit nombre d'immigrants d'origine polonaise et de Juifs d'Afrique du Nord ont le français pour langue maternelle. Dans l'ensemble des immigrants, ceux d'origine française forment 3 % du total et 3 % également ont donné le français comme langue maternelle.

TABLEAU 10 Conservation de la langue d'origine

Pourcentage d'immigrés et pourcentage de personnes dont la langue maternelle correspond à l'origine ethnique, pour quatre groupes ethniques — Canada, 1961

	Nombre	Immigrés	Personnes dont la langue maternelle correspond à l'origine ethnique
		%	%
Origine ni britan- nique ni française	4 701 232	34,2	41,9
Allemands	1 049 599	27,4	39,4
Ukrainiens	473 337	23,3	64,4
Italiens	450 351	58,9	73,6
Néerlandais	429 679	36,2	37,6

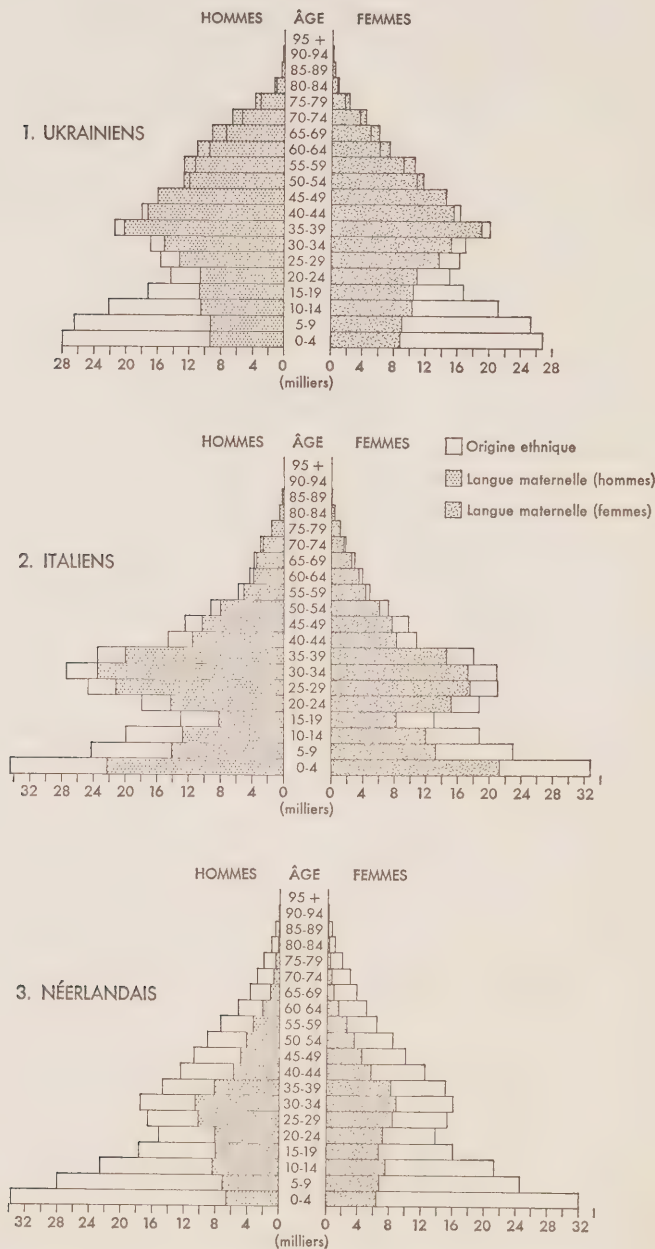
Source : Recensement du Canada de 1961, catalogues 92-561 et 92-562.

321. En superposant deux pyramides des âges, l'une pour l'origine ethnique, l'autre pour la langue maternelle (graphique n^{os} 1 à 6), on obtient différents modèles de conservation de la langue maternelle dans les groupes ethniques. La pyramide des âges relative à la population d'origine chinoise est la plus asymétrique et la plus mal équilibrée ; elle reflète les restrictions en matière d'immigration, qui ont entraîné la forte surreprésentation des hommes, particulièrement dans les classes de 25 à 29 ans et de 65 à 79 ans. Pour les autres origines ethniques, les pyramides sont plus régulières, même si chacune traduit des caractéristiques particulières. Aux âges moyens, toutes les pyramides présentent un renflement dû à l'immigration : c'est que ceux qui viennent se fixer au Canada ont pour la plupart entre 20 et 40 ans. Le phénomène est particulièrement accusé dans le cas du groupe italien, alors que les pyramides des Scandinaves et des Allemands sont très régulières. Pour les groupes retenus, la répartition par sexe est plus équilibrée que pour les Chinois, mais chez les Italiens, l'élément masculin l'emporte nettement.

Les pyramides des
âges

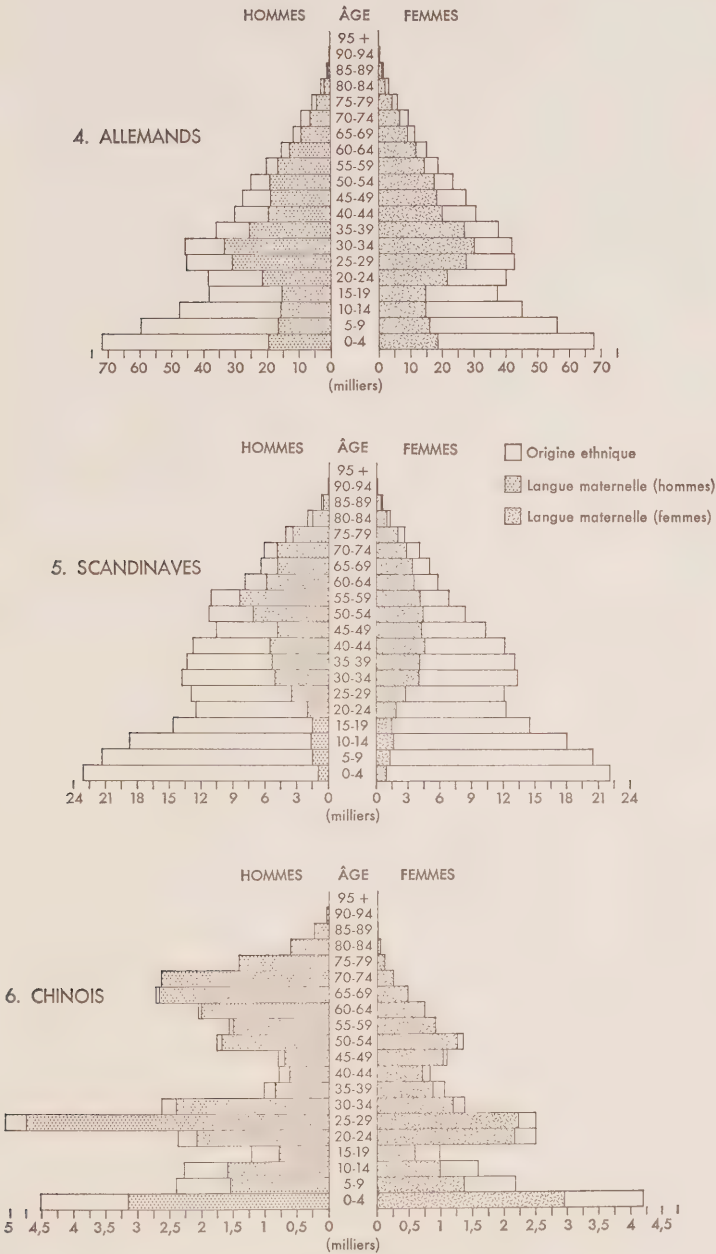
322. La conservation de la langue d'origine dans les classes d'âge supérieures revêt un intérêt tout particulier : le taux est élevé chez les Ukrainiens et les Italiens, alors que chez les Néerlandais la substitution d'une autre langue est très fréquente. L'espace qui, dans les classes d'âge de la partie inférieure de la pyramide, sépare les répartitions par langue et par origine, permet d'apprécier le taux de conservation de la langue d'origine parmi les personnes nées au Canada.

Graphiques 1-3 Pyramides des âges selon l'origine ethnique et selon la langue maternelle (Ukrainiens, Italiens et Néerlandais) — Canada, 1961



Source : Recensement du Canada de 1961, catalogues 92-545 et 92-549

Graphiques 4-6 Pyramides des âges selon l'origine ethnique et selon la langue maternelle (Allemands, Scandinaves et Chinois) — Canada, 1961.



Source : Recensement du Canada de 1961, catalogues 92-545 et 92-549.

Importance des
classes d'âge
inférieures

323. Le maintien d'une langue dépend en grande partie de l'appui qui lui est accordé dans les âges inférieurs, en particulier chez les 14 ans et moins. On trouvera au tableau n° 11 des données sur ces classes d'âge pour six origines ethniques ; si la proportion des 14 ans et moins varie peu d'un groupe à l'autre, par contre les taux de conservation de la langue d'origine s'échelonnent entre 68 et 6 %.

324. Le taux de conservation de la langue maternelle dans les autres classes d'âge varie sensiblement d'un groupe ethnique à l'autre, et il dépend de la proportion des immigrants aux âges moyens, du temps écoulé depuis l'arrivée au Canada et des aspirations en matière linguistique. Les pyramides montrent que plus un groupe est établi depuis longtemps et plus il se soucie de maintenir sa langue maternelle, plus l'emploi de cette langue se répartit uniformément entre les diverses classes d'âge. Chez les Allemands, les Néerlandais et les Scandinaves, le taux d'abandon est plus élevé dans les classes d'âge supérieures, alors qu'il est presque nul chez les Ukrainiens, les Italiens et les Chinois.

Effet de la
répartition entre
ruraux et citadins

325. La conservation de la langue maternelle est, sans aucun doute, influencée par les disparités économiques et régionales, et en particulier par la répartition de la population entre ruraux et citadins. Au recensement de 1961, la population canadienne se répartissait comme suit : rurale agricole, 11 % ; rurale non agricole, 19 % ; urbaine, 70 %. Comme le montre le tableau n° 12, la population d'origine ni française ni britannique s'écarte fort peu de ces chiffres. Le taux de conservation de la langue est sensiblement le même d'un milieu à l'autre (rural agricole, rural non agricole, urbain). Les chiffres ci-dessus toutefois ne tiennent pas compte de la proportion des immigrés dans chaque milieu ; ils ne peuvent donc donner d'indication précise sur la conservation à long terme de la langue d'origine. En soustrayant, pour la population d'origine ni britannique ni française, le pourcentage de la population immigrée de celui de la population qui a conservé la langue d'origine, on obtient une différence, exprimée en points, qui nous donne une indication de la part que les personnes nées au Canada prennent au maintien de la langue d'origine : 32 points pour la population rurale agricole, 28 points pour la population rurale non agricole et 11 points pour la population urbaine. La conservation de la langue d'origine chez les Canadiens de naissance est plus forte en milieu rural.

326. Les personnes d'origine ni britannique ni française ont fortement tendance à s'établir dans les centres urbains. En 1961, 46 % résidaient dans 11 grandes agglomérations du Canada : Calgary, Edmonton, Hamilton, Kitchener, Montréal, Ottawa, Sudbury, Toronto, Vancouver, Windsor et Winnipeg, et leur proportion variait entre 18 % à Montréal et 47 % à Winnipeg ; ces pourcentages ne semblent toute-

TABLEAU 11 Conservation de la langue d'origine chez les jeunes

Nombres et pourcentages¹ des jeunes de 14 ans et moins, dans six groupes selon l'origine ethnique et dans six groupes selon la langue maternelle — Canada 1961

<i>Origine ethnique</i>	Ni Britanniques ni Français					
		Allemands	Néerlandais	Italiens	Ukrainiens	Scandinaves
						Chinois
Nombre	1 555 866	348 078	164 394	153 224	150 077	123 944
%	33,1	33,2	38,2	34,0	31,7	32,7
						29,4
<i>Langue maternelle²</i>	Ni l'anglais ni le français			Langues scandinaves		
		Allemand	Néerlandais	Italien	Ukrainien	Chinois
Nombre	487 847	101 364	43 075	95 807	57 697	11 573
%	19,9	18,0	25,3	28,2	16,0	23,6
						6,9
						67,6
Taux de conservation de la langue maternelle ³	31,4	29,1	26,2	62,5	38,4	6,5

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogues 92-553 et 92-556.

- 1. Par rapport à l'ensemble du groupe ethnique ou linguistique, selon le cas.
- 2. Quelle que soit l'origine ethnique.
- 3. Rapport entre le nombre de jeunes d'une origine ethnique et le nombre de jeunes ayant la langue maternelle correspondante.

TABLEAU 12 Milieux ruraux et milieu urbain

A. Répartition, en nombre et en pourcentage, de la population canadienne et de la population d'origine ni britannique ni française, selon le milieu : rural agricole, rural non agricole, urbain — Canada, 1961

	Tous les milieux		Rural agricole		Rural non agricole		Urbain	
Toutes origines	18 238	247	2 072	785	3 465	072	12 700	390
%	100		11,4		19,0		69,6	
Origine ni britannique ni française	4 701	232	647	713	824	891	3 228	628
%	100		13,8		17,5		68,7	

B. Pourcentage des immigrés dans la population d'origine ni britannique ni française

	Tous les milieux		Rural agricole		Rural non agricole		Urbain	
	34,1		22,9		20,4		39,9	

C. Pourcentage des personnes n'ayant ni l'anglais ni le français pour langue maternelle dans la population d'origine ni britannique ni française

	Tous les milieux		Rural agricole		Rural non agricole		Urbain	
	51,1		54,7		48,3		51,1	

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogues 92-562 et 92-561.

fois avoir aucun rapport direct avec l'assimilation linguistique. L'appui que les personnes nées au Canada apportent au maintien des langues ancestrales est beaucoup plus considérable à Winnipeg, à Sudbury et à Edmonton que dans les autres grandes agglomérations, bien que ces trois villes comptent proportionnellement moins d'immigrés que Toronto ou Montréal¹. On peut donc conclure que les facteurs sociaux, économiques, historiques et culturels interviennent, au même titre que l'immigration, dans la conservation de la langue d'origine chez les citoyens nés au Canada.

327. Enfin, en 1961, un peu plus de 1 % de la population canadienne, soit 232 000 personnes, ne connaissait ni l'anglais ni le français ; 34 % d'entre elles étaient d'origine italienne, en grande partie des immigrants de fraîche date, ce qui explique cette proportion élevée.

B. Dans les diverses provinces

328. Dans les paragraphes suivants, nous essaierons de dégager quelques-uns des facteurs régionaux les plus caractéristiques qui interviennent dans la conservation de la langue maternelle, le français et l'anglais mis à part, et nous montrerons l'interaction de ces facteurs et de ceux que nous avons déjà mentionnés.

1. Provinces Atlantiques

329. En 1961, les quatre provinces Atlantiques ne comptaient que 175 000 personnes d'origine ni britannique ni française. Ce total est inférieur de moitié au moins à celui de toute autre province prise isolément. Il représente 9 % seulement de la population de cette région, où le taux de conservation de la langue maternelle est l'un des plus bas au Canada : en effet, sur ces 175 000 personnes, 14 % seulement ont pour langue maternelle une autre langue, y compris le gaélique, que l'anglais ou le français².

330. Cette situation découle principalement de deux faits : dans les provinces Atlantiques, une grande partie de la population est établie depuis de nombreuses générations et l'immigration est très faible. Seulement 11 % de la population d'origine ni française ni britannique sont nés hors du Canada. La survie des langues d'origine y dépend presque exclusivement de l'immigration.

1. Voir le tableau n° A-137, à l'appendice II.

2. Voir le tableau n° A-138, app. II. En 1961, sur les 7 500 Canadiens ayant le gaélique pour langue maternelle, 3 700, soit près de la moitié, se trouvaient en Nouvelle-Écosse. Beaucoup sont probablement nés au Canada, mais leur nombre décroît rapidement.

331. La population d'origine ni britannique ni française établie dans les provinces Atlantiques diffère de celle des autres régions par sa répartition économique et géographique. Elle se compose d'un faible pourcentage de citadins et d'un pourcentage très élevé de ruraux non agricoles¹. La population agricole est relativement faible (9 %), mais en revanche elle comprend 17 % de ceux qui conservent la langue d'origine.

2. Québec

332. La répartition démographique et linguistique du Québec est très différente de celle des provinces Atlantiques. Au dernier recensement, 9 % de la population étaient d'origine ni britannique ni française ; de ce groupe, 92 % étaient établis dans les villes, dont 84 % dans l'agglomération montréalaise. Malgré cette forte prédominance urbaine, on a relevé un taux élevé de conservation de la langue d'origine. Des Québécois d'origine ni britannique ni française, 62 % n'avaient ni l'anglais ni le français pour langue maternelle². Ce taux élevé de conservation va à l'encontre de la tendance générale de la population urbaine. Dans le cas de l'agglomération montréalaise, le phénomène s'explique peut-être par la concentration de groupes ethniques dans certains quartiers, par le genre de professions qu'ils exercent et leur niveau d'instruction, notamment chez les immigrés d'après-guerre. Il est également possible que le souci de sa culture chez la population francophone du Québec se soit répercuté sur les autres groupes.

Le bilinguisme

333. En 1961, 57 % des Canadiens d'origine ni britannique ni française qui étaient bilingues³ résidaient au Québec (tableau n° 13). Dans cette province, parmi les personnes d'une autre origine ethnique, 31 % ont déclaré savoir les deux langues officielles, ce qui représente un taux légèrement plus élevé que chez les personnes d'origine britannique ou française (29 et 24 % respectivement). Le tableau n° 14 montre la fréquence du bilinguisme dans cinq groupes ethniques.

334. Au Québec, c'est la population d'origine juive qui compte le plus haut pourcentage de bilingues, et celle d'origine allemande, le plus faible, mais en chiffres absolus, ce sont les Italiens qui l'emportent ; en effet, parmi les bilingues appartenant aux autres groupes ethniques, 27 % sont d'origine italienne.

1. Voir le tableau n° A-139, app. II.

2. Voir le tableau n° A-138, app. II.

3. Pour une définition du bilinguisme comme on l'entend ici, voir le *Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, vol. 1, Introduction générale, § 26.

TABLEAU 13 Bilinguisme des Canadiens d'origine ni britannique ni française

Répartition en nombre et en pourcentage, selon la province, des Canadiens d'origine ni britannique ni française qui connaissent l'anglais et le français — Canada, 1961

	Nombre	%
Canada	246 730	100,0
Québec	139 493	56,5
Ontario	63 152	25,6
Prairies	25 422	10,3
Colombie-Britannique	12 490	5,3
Provinces Atlantiques	5 023	2,0
Territoires du Nord-Ouest et Yukon	700	0,3

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogue 92-561.

TABLEAU 14 Bilinguisme des Québécois d'origine ni britannique ni française

Nombre et pourcentage des Québécois d'origine ni britannique ni française qui connaissent l'anglais et le français — Québec, 1961

	Population	Bilingues	
		Nombre	%
Toutes origines	450 800	139 493	30,9
Italiens	108 552	37 674	34,7
Juifs	74 677	27 029	36,7
Allemands	39 457	9 772	24,7
Polonais	30 790	9 935	32,2
Ukrainiens	16 588	5 727	34,5

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogue 92-561.

3. Ontario

335. En Ontario, la population d'origine ni britannique ni française est passée de 18 % en 1951 à 30 % en 1961. Cet accroissement est dû à l'immigration et aux migrations entre provinces. En 1961, sur les 1 900 000 Ontariens d'origine ni britannique ni française, 41 % étaient des immigrés et 59 % des Canadiens de naissance. Ils étaient dispersés dans toute la province mais formaient des groupes très denses dans l'agglomération de Toronto et le sud de l'Ontario.

336. Dans cette catégorie, beaucoup de personnes ont des ancêtres dont l'installation au Canada remonte à au moins un siècle. En 1871, 13 % de la population ontarienne avaient déclaré une origine qui n'était ni britannique ni française, et à cette époque déjà, la majorité était établie dans le sud de la province.

337. Ce fait, auquel est venue s'ajouter une urbanisation très poussée, explique le faible taux de conservation de la langue d'origine chez les Canadiens de naissance en Ontario. En 1961, 51 % des personnes d'origine ni britannique ni française ont déclaré comme langue maternelle une autre langue que l'anglais ou le français ; 41 % étaient des immigrés. La contribution des Canadiens de naissance au maintien de la langue d'origine est nettement plus faible que dans les Prairies. La population rurale agricole d'origine ni britannique ni française ayant conservé sa langue d'origine est aussi plus faible en Ontario que dans les provinces de l'Ouest¹. Elle se compose, dans une large mesure, de descendants de pionniers et d'immigrés arrivés au début de la colonisation. Comme ils s'établissent plutôt dans les villes, les immigrés de fraîche date, eux, n'ont pas contribué au renforcement des langues de leurs groupes ethniques respectifs dans les régions rurales.

4. *Provinces des Prairies*

338. En 1961, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta comptaient les plus fortes proportions de personnes d'origine ni britannique ni française, de même que le taux le plus élevé de conservation de la langue d'origine parmi celles qui étaient nées au Canada. Le pourcentage de la population rurale agricole y était également plus élevé que dans le reste du pays.

339. Dans chacune de ces trois provinces, environ la moitié de la population est d'origine ni française ni britannique : 48 % au Manitoba, 53 % en Saskatchewan et 49 % en Alberta. Le taux de conservation de la langue maternelle est à peu près du même ordre. Cela paraît d'autant plus remarquable si l'on considère que les immigrés y ont peu contribué ; la proportion de la population née à l'étranger varie en effet entre 19 et 28 % pour les trois provinces. C'est dire que le maintien de la langue maternelle repose presque exclusivement sur des Canadiens de naissance, et que leurs efforts se sont avérés plus fructueux que ceux de leurs homologues dans les autres provinces¹.

340. C'est au sein de la population rurale que l'on constate les taux les plus élevés de conservation des langues d'origine ; ils sont largement supérieurs aux moyennes nationales et provinciales. Au sein de la population urbaine, les taux sont à peu près les mêmes que pour

1. Voir le tableau n° A-138, app. II.

l'Ontario ou la Colombie-Britannique, mais la population urbaine des Prairies compte de plus fortes proportions de Canadiens de naissance.

341. L'intérêt des personnes nées au Canada pour les autres langues que le français ou l'anglais trouve ses raisons dans l'histoire de la colonisation des Prairies et dans la structure économique, culturelle et religieuse de sa population, dont une partie importante descend de pionniers ; de plus, le fait que les colons se soient établis par groupes a favorisé la préservation de la langue et de la culture. Bien que la région des Prairies ait le taux le plus élevé de personnes connaissant deux langues ou plus, 16 % seulement de la population d'origine ni britannique ni française savent les deux langues officielles.

5. Colombie-Britannique

342. D'après le recensement de 1961, en Colombie-Britannique, 47 % de la population d'origine ni française ni britannique avaient conservé leur langue d'origine. Chez les personnes nées au Canada, le taux de conservation est légèrement plus élevé en Colombie-Britannique qu'en Ontario mais de beaucoup inférieur à celui des Prairies. Et les bilingues sont pratiquement introuvables dans la population d'origine ni britannique ni française : 2 % seulement ont déclaré, en 1961, connaître les deux langues officielles.

C. Au sein de quatre groupes

343. Les quatre groupes linguistiques étudiés plus bas diffèrent par leur importance numérique, leurs attaches culturelles, leur degré d'enracinement, leur dynamisme et leurs possibilités de survivance. Deux de ces groupes, les Allemands et les Néerlandais, parlent des langues de la famille germanique, dont l'anglais fait également partie ; l'italien est une langue romane, comme le français ; enfin, l'ukrainien est une langue slave sans parenté avec les deux langues officielles du Canada.

1. Les Allemands

344. La proportion de la population qui a déclaré avoir l'allemand pour langue maternelle est demeurée sensiblement la même entre 1931 et 1961. Aux quatre derniers recensements décennaux, elle était de 4, 3, 2 et 3 %. Ces pourcentages comprennent cependant les Canadiens de toutes origines ethniques qui ont déclaré l'allemand comme langue maternelle ; le nombre de personnes à la fois d'origine et de langue allemande est beaucoup plus faible. En 1961, par exemple, parmi ceux qui ont déclaré l'allemand comme langue maternelle, 27 % n'étaient pas d'origine allemande. Il faut dire que les deux guerres

Écarts entre les
provinces

mondiales ont influé sur les sentiments d'appartenance des personnes de souche ou de langue maternelle allemande¹. Voilà qui démontre une fois de plus qu'on ne peut, sans risque d'erreur, assimiler les classements selon la langue maternelle et selon l'origine ethnique.

345. Au recensement de 1961, sur le million de personnes qui se sont déclarées d'origine allemande, 39 % seulement ont donné l'allemand comme langue maternelle ; la proportion varie considérablement d'une province à l'autre, de 59 % au Manitoba à 3 % en Nouvelle-Écosse². L'allemand a presque disparu dans cette dernière province, alors qu'il est encore la langue maternelle d'environ la moitié de la population de souche allemande dans les Prairies, en Colombie-Britannique et au Québec. Comment expliquer ces écarts considérables ?

346. Le taux de l'assimilation linguistique est déterminé avant tout par l'évolution historique de chaque province, par son économie et par les aspirations d'ordre culturel du groupe lui-même. Les immigrants allemands se sont établis en Nouvelle-Écosse dès le début du XVIII^e siècle, et ce ne sont pas les maigres renforts arrivés depuis qui ont pu enrayer le processus d'assimilation.

347. La vigueur de l'allemand dans les trois provinces des Prairies tient à deux faits : l'établissement de colonies agricoles assez denses dans des régions à population relativement faible et la présence d'une forte proportion de mennonites et d'huttérites, pour qui la langue allemande est d'une importance souveraine dans la vie sociale et religieuse.

348. La Nouvelle-Écosse mise à part, ce sont les provinces des Prairies prises comme un tout qui reçoivent les plus faibles pourcentages d'immigrants allemands, mais c'est la région où les personnes nées au Canada ont le plus contribué au maintien de la langue allemande. Cette situation s'explique en partie par les pourcentages de ruraux, qui sont les plus élevés du Canada.

349. À l'ouest et à l'est des Prairies, les taux de conservation de l'allemand chez les personnes nées au Canada sont beaucoup plus faibles. Cela tient à une plus forte urbanisation en Colombie-Britannique, en Ontario et au Québec. Dans cette dernière province, la différence entre la proportion de ceux qui ont conservé la langue d'origine et le pourcentage des immigrés est de 0,3 point ; en Colombie-Britannique, elle est de 7 points. Ce taux relativement élevé s'explique notamment par une migration de mennonites de souche allemande venant des Prairies. Mais c'est en Ontario que se jouera le sort de cette langue, puisqu'en 1961, on y trouvait 38 % de la population d'origine allemande du Canada, dont une proportion considérable établie depuis deux générations ou plus.

1. RYDER, « The Interpretation of Origin Statistics », pp. 272-274.

2. Voir les tableaux nos A-140 et A-141, app. II.

350. Deux constatations ressortent de ce qui précède : parmi ceux qui ont l'allemand pour langue maternelle, ceux qui sont nés au Canada se trouvent surtout dans les Prairies, et dans les autres provinces la plupart sont des immigrants. L'exode rural continu et la préférence de plus en plus marquée des immigrants pour les centres urbains laissent présager que l'allemand a peu de chances de se maintenir au-delà de la deuxième génération née au pays. Il s'agit là d'un phénomène qui se produit malgré le rayonnement international de cette langue, malgré la place qu'elle occupe au Canada dans l'enseignement élémentaire, secondaire et universitaire, et malgré les importantes activités culturelles organisées par les associations allemandes.

2. Les Ukrainiens

351. Les Canadiens de souche ukrainienne se distinguent, entre autres, par un profond attachement à leur langue maternelle, attachement d'autant plus fort qu'ils craignent la disparition de l'ukrainien dans leur pays d'origine¹. En 1961, bien que le groupe ukrainien comptât l'un des plus faibles pourcentages d'immigrés (23 %) parmi les groupes ethniques importants du Canada, 64 % de ses membres avaient l'ukrainien pour langue maternelle, ce qui revient à dire que le maintien de la langue ukrainienne a été assuré dans une très large mesure par des Canadiens de naissance.

352. La région des Prairies constitue le bastion de l'ukrainien au Canada. Au recensement de 1961, les deux tiers des Canadiens d'origine ukrainienne qui ont déclaré l'avoir pour langue maternelle habitaient dans les Prairies². C'est d'ailleurs dans cette région qu'étaient venus s'établir les premiers immigrants ukrainiens. Les grandes étendues à population clairsemée exerçaient un fort attrait sur ceux qui cherchaient des terres et souhaitaient recréer le genre de vie qui était le leur et poursuivre les buts et aspirations de leur groupe. Pendant quelques décennies, l'ukrainien a été la langue courante et, en raison de l'isolement des communautés rurales, son emploi par les nouvelles générations s'en est trouvé accru. Il y conserve une place prépondérante auprès de la deuxième génération née au Canada, malgré le nombre restreint des immigrants au cours des dernières décennies et un mouvement de la population vers les centres urbains. Son rôle primordial au sein des Églises nationales ukrainiennes et un dynamisme remarquable dans le domaine culturel ont fortement contribué à son maintien. C'est à ces facteurs, entre autres, que cette langue doit un taux de conservation très élevé, notamment parmi la population rurale agricole, encore assez considérable. Au Manitoba, par exemple, 83 % des agriculteurs

Prépondérance des
Prairies

1. WANGENHEIM, « The Ukrainians : A Case Study of the Third Force », pp. 89-90.

2. Voir les tableaux nos A-142 et A-143, app. II.

de souche ukrainienne ont déclaré avoir l'ukrainien pour langue maternelle. Dans les centres urbains, la proportion était un peu plus faible, mais elle atteignait quand même 63 %.

Écarts entre les
provinces

353. Malgré un taux de conservation élevé dans tout le Canada, l'ukrainien accuse des écarts importants d'une province à l'autre. En Colombie-Britannique, la proportion des personnes d'origine ukrainienne qui ont conservé leur langue d'origine est nettement plus faible que dans les Prairies, mais elle demeure assez importante (44 %), surtout si l'on considère que le groupe n'y compte que 16 % d'immigrés. Au Québec, les Ukrainiens sont peu nombreux et 45 % d'entre eux sont des immigrants, mais le taux de conservation de la langue maternelle (70 %) est le même qu'en Alberta et en Saskatchewan, et c'est une population fortement urbanisée qui assure le maintien de la langue.

354. En 1961, la population d'origine ukrainienne de l'Ontario était constituée d'immigrés pour un tiers, et 58 % ont déclaré avoir l'ukrainien pour langue maternelle. Comme dans les autres provinces, le taux de conservation de la langue est plus élevé à la campagne, mais en Ontario les ruraux de souche ukrainienne sont peu nombreux.

355. D'après le recensement, la population de langue ukrainienne est constituée en majorité, notamment dans les Prairies, de personnes nées au Canada. Il semble donc que l'ukrainien se maintiendra très bien, mais que le nombre de ceux qui le conserveront diminuera progressivement, en raison de l'urbanisation et du ralentissement de l'immigration.

3. Les Italiens

356. De 1951 à 1961, la proportion de la population d'origine italienne a plus que doublé au Canada. C'est le groupe qui s'est accru le plus vite. Il se distingue aussi des autres groupes d'origine ni britannique ni française par un taux d'urbanisation élevé (95 %) et par une forte concentration en Ontario et au Québec. Parmi les principaux groupes ethniques, seuls les Juifs ont un taux d'urbanisation aussi élevé. En 1961, des 450 000 personnes de souche italienne, 74 % ont mentionné l'italien pour langue maternelle. Leur taux de conservation de la langue est donc supérieur à celui des Ukrainiens.

Écarts entre les
provinces

357. Les Canadiens d'origine italienne sont établis au Québec et en Ontario dans une proportion de 85 %, et presque exclusivement dans les centres urbains¹. Les provinces de l'Ouest en comptent 63 000, dont près des deux tiers en Colombie-Britannique. Le taux de conservation de la langue d'origine y est un peu plus faible qu'au Québec et qu'en Ontario, et la proportion des immigrants inférieure à celle de ces deux

1. Voir les tableaux nos A-144 et A-145, app. II.

provinces. Par contre, dans l'Ouest, la population rurale agricole de souche italienne est proportionnellement plus importante, mais numériquement insuffisante pour permettre de tirer des conclusions valables sur la conservation de la langue.

358. On ne saurait considérer le taux élevé de conservation de la langue chez les Italiens sans tenir compte de la forte proportion d'immigrés au sein de ce groupe ; ces derniers constituent 80 % de ceux qui, en 1961, ont déclaré avoir l'italien comme langue maternelle. Il semblerait donc que là où les immigrants forment un peuplement nombreux et dense, comme c'est le cas au Québec et en Ontario, la langue maternelle a plus de chances de se maintenir au-delà de la première génération née au pays. Contrairement à ce qui se produit dans le cas des Allemands et des Ukrainiens, le milieu rural ne semble pas favoriser la conservation de la langue chez les Italiens ; toutefois, leur nombre y est trop faible pour que l'on puisse tirer des conclusions certaines.

359. Relevons en passant que l'affinité entre l'italien et le français, deux langues romanes, ne semble diminuer en rien les chances de conservation de l'italien au Québec. Bien au contraire, les personnes de souche italienne nées au Canada et vivant au Québec, font plus pour le maintien de leur langue d'origine que celles qui habitent l'Ontario.

4. *Les Néerlandais*

360. Dans le cas des Néerlandais, l'étude du passage à une autre langue est d'autant plus difficile que plusieurs vocables servent à désigner cette langue : hollandais, néerlandais, voire allemand. La même confusion se présente quand on étudie le groupe lui-même ; celui-ci comprend une forte proportion de mennonites, que l'on assimile souvent aux Allemands. Aussi, quand on examine la situation du néerlandais au Canada, faut-il interpréter les statistiques avec circonspection.

361. Les membres de ce groupe se distinguent par une forte proportion de ruraux et un faible taux de conservation de la langue¹. En 1961, 22 % appartenaient à la catégorie rurale agricole, soit une proportion près de deux fois supérieure à celle de la population canadienne, et 22 % à la catégorie rurale non agricole. Le reste du groupe, soit 56 %, était urbain.

362. Au recensement de 1961, des 430 000 personnes de souche néerlandaise, 38 % seulement ont déclaré le néerlandais pour langue maternelle. Il s'agit là du plus faible taux de conservation de la langue parmi les principaux groupes ethniques. Mais contrairement aux autres groupes, 10 % des personnes d'origine néerlandaise ont déclaré une autre langue maternelle que le français, l'anglais ou le néerlandais,

Conservation de la
langue d'origine

1. Voir les tableaux nos A-146 et A-147, app. II.

en général l'allemand. On peut dès lors affirmer que 48 % d'entre elles ont conservé leurs diverses langues d'origine. Cette diversité linguistique tient en partie à ce que pendant la guerre, beaucoup ne déclarèrent pas leur véritable origine ethnique, et aussi à ce que le groupe comprend plusieurs sectes religieuses. En 1961, on y comptait 58 000 mennonites, la plupart établis dans les Prairies, où un grand nombre de personnes de souche néerlandaise indiquaient l'allemand comme langue maternelle. Au Manitoba, par exemple, les proportions étaient de 26 % pour le néerlandais contre 45 % pour une autre langue que l'anglais, le français ou le néerlandais. On s'aperçoit encore ici que le lien entre origine ethnique et langue maternelle est parfois ténu.

Écarts entre
les provinces

363. Le taux de conservation du néerlandais chez les personnes nées au Canada varie d'une province à l'autre. En Nouvelle-Écosse, au Québec et en Colombie-Britannique, la proportion des immigrants d'origine néerlandaise est supérieure à celle des personnes qui indiquent le néerlandais comme langue maternelle ; on peut donc supposer qu'un certain nombre en déclarent une autre, l'allemand en l'occurrence. Théoriquement, les chiffres qui précèdent permettraient de conclure que dans les trois provinces en question, les personnes de souche néerlandaise nées au Canada ne parlent plus leur langue d'origine, ce qui d'ailleurs est fort plausible ; en 1961, seulement 3 700 d'entre elles ont déclaré le néerlandais comme langue maternelle. Si cette évolution se poursuit, il est peu probable que le néerlandais puisse se maintenir autrement que comme langue d'immigrants.

D. Influence de la radio et de la télévision

364. Il est très difficile de prévoir quel sera le taux de conservation des langues en se fondant uniquement sur le passé. Ces dernières années, est venu s'ajouter un nouveau facteur, la télévision, qui pourrait bien exercer une influence déterminante sur le processus d'intégration linguistique.

365. C'est surtout grâce à l'isolement des régions rurales que jusqu'à présent diverses langues ont pu se maintenir, mais, à l'heure actuelle, tout le Canada est touché par la radio, et rares sont les endroits qui ne le soient aussi par la télévision. Il y a lieu de croire que depuis une dizaine d'années, les enfants sont soumis en permanence à l'influence de l'anglais ou du français, ou des deux langues à la fois, même dans leurs propres foyers. À l'avenir les moyens de diffusion électroniques influenceront, sans aucun doute et dans une large mesure, sur le taux de conservation de la langue d'origine.

366. L'école est le moyen auquel une société a recours pour transmettre, de génération en génération, son savoir, sa technique, ses langues et sa culture. Au Canada, les systèmes scolaires publics visent au premier chef à transmettre les connaissances nécessaires à tout citoyen, notamment celles qui concernent les institutions, les traditions et leurs origines, ainsi que les deux langues officielles. Les deux principaux groupes ethniques étant le britannique et le français, il est normal que leurs cultures prédominent dans l'enseignement public, mais celui-ci peut néanmoins contribuer à la préservation de l'apport des autres cultures.

367. Étant donné l'interdépendance de la langue et de la culture, nous estimons que tout programme visant au maintien des cultures des personnes d'origine ni française ni britannique doit comporter comme élément important l'enseignement d'autres langues que le français et l'anglais. Cet enseignement peut aussi augmenter les ressources du pays en matière de langues, ce qui est un avantage pour un État moderne désirant jouer un rôle dans le concert des nations.

368. Il y a deux aspects à considérer dans l'enseignement des langues non officielles. Il s'agit d'une part de veiller à la préservation des langues et des cultures des Canadiens dont la famille est au pays depuis des générations, et d'autre part d'aider ceux qui arrivent à conserver leur langue et leur culture tout en les intégrant dans la société canadienne. Les méthodes évidemment ne seront pas les mêmes dans les deux cas : les cours qui conviendraient aux enfants des premiers ne seraient pas indiqués pour les fils d'immigrants qui, en outre, doivent apprendre les deux langues officielles, dont une appelée à devenir leur langue usuelle.

Plan du chapitre

369. Le système d'enseignement public est l'objet premier du présent chapitre. Dans ce système, il importe de distinguer l'enseignement des langues officielles de l'enseignement des autres langues et des civilisations qui s'y rattachent. Dans notre livre sur l'éducation, nous avons déjà recommandé l'organisation d'un enseignement complet dans les deux langues officielles là où le justifie une certaine densité de la population ; nous avons aussi recommandé l'élaboration d'un enseignement systématisé de la langue seconde aux membres des deux principaux groupes linguistiques. Nous ne recommandons pas de moyens aussi développés pour l'enseignement d'autres langues ; nous proposons plutôt que soit rendue possible l'étude de nombreuses langues dans nos écoles publiques¹.

370. Il existe aussi des écoles privées établies par les autres groupes ethniques qui tiennent à ce que les enfants participent au patrimoine culturel de leur groupe en même temps qu'à celui de tous les Canadiens. Nous consacrons la deuxième section de ce chapitre au rôle joué par ces écoles dans le maintien des langues et des cultures d'origine, et nous indiquons des moyens d'aider à la poursuite de cette œuvre importante.

371. Dans notre livre sur l'éducation, nous avons déjà fait valoir qu'il importe que l'enseignement dans la langue de la minorité de langue officielle se poursuive sans rupture jusqu'au niveau supérieur². Il faudrait adopter la même attitude pour ce qui est de la possibilité d'étudier les autres langues et les civilisations qui s'y rattachent. La troisième section de ce chapitre traite de l'enseignement supérieur et de la nécessité d'intégrer les trois degrés du système scolaire en ce qui concerne l'enseignement des autres langues. Le chapitre se termine par un bref exposé sur l'éducation des adultes, ou éducation permanente.

Principes généraux

372. Trois grands principes nous ont guidés dans la recherche d'une politique de l'éducation. Premièrement, s'ils en manifestent le désir en assez grand nombre, les membres de chaque groupe ethnique devraient trouver au sein des systèmes scolaires des moyens de préserver leur langue et leur patrimoine culturel. Il va de soi que l'application de ce principe donne lieu à toutes sortes de considérations d'ordre pratique : densité démographique, apport continu de l'immigration, antécédents historiques des divers groupes, tant dans leurs pays d'origine qu'au Canada même. Deuxièmement, lorsque les deniers publics sont en cause, il faut envisager la question du maintien de la langue et du patrimoine culturel dans le contexte plus large du bilinguisme et du biculturalisme, qui est celui du Canada tout entier. Ainsi, les deniers publics ne devront pas servir à l'enseignement d'une troisième langue

1. Voir plus bas, le § 378.

2. *Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, livre II, chap. xii et xiii.

au détriment du financement de l'enseignement de la deuxième langue officielle. Troisièmement, si le maintien de la langue d'origine se décide dans les premières années d'école, c'est dès les petites classes que doivent être faits les plus grands efforts.

373. Autrefois, lorsqu'on s'établissait parmi les membres de son groupe ethnique, et qu'habituellement tout le cycle de la vie s'y déroulait, l'école pouvait dispenser son enseignement dans la langue de la communauté. Ce n'est plus possible. Comme nous l'avons écrit dans le livre II de notre rapport : « L'école d'aujourd'hui, au contraire, est très complexe ; l'est également le système scolaire hautement spécialisé auquel elle se rattache. C'est à un tel système que doivent s'intégrer les écoles de la minorité, de quelque genre qu'elles soient » (§ 19). Le principe du droit des parents de faire instruire leurs enfants dans la langue officielle de leur choix a été longuement exposé dans notre livre sur l'éducation, où nous avons traité des conséquences pratiques de ce principe et analysé la question complexe des langues d'enseignement dans le système scolaire moderne. Nous arrivions à la conclusion que, dans une société en évolution comme la nôtre, où les moyens pédagogiques et les programmes sont de plus en plus nombreux, perfectionnés et variés, il n'était pas possible, dans les écoles publiques, de faire une place importante à d'autres langues d'enseignement que le français et l'anglais. Même si, dans nos recommandations subséquentes, nous proposons des moyens de fournir un enseignement en d'autres langues quand la demande est assez forte, l'amélioration de l'enseignement dans les deux langues officielles doit demeurer le premier objectif.

Conditions
différentes

374. L'étude d'une langue ou d'une culture trouvera place au cours tées auront leur utilité en milieu canadien. Au cours secondaire, elle élémentaire dans la mesure principalement où les connaissances apportera partie du programme si on la considère comme un élément de formation intellectuelle ou professionnelle. Certes, au Canada, les langues d'usage resteront l'anglais et le français, mais le fait d'employer d'autres langues et l'existence de possibilités de les étudier constituent une richesse pour tous. De plus, le Canada demeurant un pays de forte immigration, la viabilité et l'utilité d'autres langues s'en trouvent accrues. Pour ces raisons, et aussi parce que beaucoup de Canadiens d'une autre origine désirent que leurs enfants puissent faire des études dans leur langue maternelle, nous recommandons certains moyens de pourvoir, dans les écoles publiques, à l'enseignement d'autres langues et d'autres cultures.

Avantages

375. Nous devons tenir particulièrement compte de l'attitude des parents en la matière. Si cet enseignement est, pour eux, de toute première importance, nous estimons que les gouvernements devraient fournir toute l'aide possible. Les facteurs dont nous traitons dans ce

chapitre devraient être soigneusement étudiés en fonction du but primordial, qui est d'assurer à tous les enfants l'éducation la meilleure et la plus favorable à une vie d'adulte productive. L'aide la plus efficace consisterait à offrir dans le système scolaire public un enseignement facultatif de langues et de matières connexes là où la demande le justifie. Nos recherches donnent à croire que cet enseignement ne ferait pas l'objet d'une très grande demande. On accorde, aujourd'hui, de plus en plus d'importance à un niveau d'instruction élevé. Les parents qui font instruire leurs enfants dans une langue peu utile au monde du travail ou à nos institutions font donc un choix. En faisant celui de leur propre langue et de leur propre culture, ils risquent de priver leurs enfants de connaissances plus appropriées au milieu canadien. Le droit des parents à un tel choix garde néanmoins sa valeur et, là où un certain nombre de Canadiens tiennent à conserver leur patrimoine linguistique et culturel, il faudrait tenir à leur disposition des moyens de réaliser ce désir.

A. Les écoles publiques¹

1. L'enseignement des langues non officielles dans les écoles élémentaires

376. Toutes les provinces autorisent l'enseignement d'une deuxième langue à l'école élémentaire, et certaines (Manitoba, Nouveau-Brunswick, Île-du-Prince-Édouard et Québec) en font même une obligation. Il s'agit presque toujours du français pour les anglophones, et de l'anglais pour les francophones, choix normal dans un pays bilingue où ces deux langues sont officielles. Dans deux provinces, l'enseignement d'autres langues est autorisé à partir de la septième. Au Manitoba, durant l'année scolaire 1966-1967, 2 100 élèves de septième et de huitième apprenaient l'allemand. En Saskatchewan, l'ukrainien était, dans trois circonscriptions scolaires, matière à option en septième et en huitième, et faisait l'objet d'un cours échelonné sur six ans, de la septième à la douzième, dont les deux premières années consacrées surtout à l'apprentissage de la langue. Ailleurs, l'enseignement des autres langues vivantes, au niveau élémentaire et dans certains *junior high schools*, a été le fait d'une initiative locale plutôt que provinciale. On a enseigné l'allemand dans une école secondaire à New-Germany, en Nouvelle-Écosse, l'espagnol à Montréal, le russe à Toronto, et sans doute ailleurs d'autres langues à titre expérimental, soit comme

1. Les données des sections A, B et C du présent chapitre sont tirées principalement de KRUKOWSKI et MCKELLAR, « The Other Ethnic Groups and Education ».

matière à option ou discipline culturelle. De toutes façons, le nombre des élèves et des professeurs touchés n'a pas été très important. Dans tous les cas, il s'agit de cours préparant aux études secondaires.

377. On a donc accordé peu de place aux langues vivantes, en dehors du français et de l'anglais, dans les programmes des écoles élémentaires publiques (y compris les *junior high schools*). On trouve beaucoup de localités où une part importante de la population parle la même langue, mais où celle-ci n'est pas enseignée, le cas échéant, avant le cours secondaire. Pourtant, la période de 5 ans à 14 ans est considérée comme très importante pour la conservation d'une langue, et l'enfant doit avoir acquis une solide connaissance de sa langue maternelle avant la fin des ses études élémentaires pour pouvoir la parler à l'âge adulte.

Programmes
actuels

a. Conservation des langues et des cultures

378. Dans des mémoires présentés à la Commission, on a préconisé l'enseignement d'autres langues à l'école élémentaire publique dans les régions où des groupes ethniques comptent assez d'effectifs qui le désirent. Nous estimons que lorsque les parents le demandent, nos écoles publiques devraient aider les groupes à conserver leurs langues et leurs cultures en mettant des cours à leur disposition. Il s'agit de sauvegarder la richesse qu'elles constituent pour le Canada. En conséquence, **nous recommandons que l'enseignement comme matières à option de langues autres que l'anglais et le français, ainsi que des civilisations qui s'y rattachent, soit incorporé au programme des écoles élémentaires publiques, là où la demande le justifie.**

Recommandation
n° 3

379. L'éducation étant du ressort des provinces, c'est aux autorités compétentes dans chacune de celles-ci qu'il incombe, une fois consultés les représentants des groupes ethniques concernés et les spécialistes des diverses disciplines, de définir ce qui constitue une demande suffisante. Il sera nécessaire, au moment d'élaborer ces cours, de prendre en considération ce qui est déjà exigé du système scolaire (dont le besoin d'apprendre l'anglais ou le français aux enfants des immigrants), d'établir la liste des langues à enseigner, de prévoir les difficultés que poseraient les programmes et les manuels, et d'envisager le recrutement et la formation des professeurs. Lorsque la demande le justifie et les ressources le permettent, il sera peut-être possible d'employer aussi la langue d'origine comme langue d'enseignement pour certains des cours de civilisation. Nous pensons également que la condition d'admission ne devrait pas être fondée uniquement sur l'origine ethnique ou les antécédents culturels. Nous avons affirmé à plusieurs reprises notre conviction que le caractère ethnique des individus ne devait pas entrer en ligne de compte dans l'organisation de la société au Canada. L'admis-

sion aux cours doit tenir compte de l'intérêt manifesté et des aptitudes. Il est évident toutefois que les enfants qui montreront le plus d'intérêt seront ceux venant de foyers où l'on parle déjà la langue plutôt que l'anglais ou le français.

Problèmes
éventuels

380. La création de ces cours au sein du programme régulier peut poser certains problèmes en raison de la priorité à donner aux cours portant sur l'autre langue officielle. Nous avons déjà recommandé que cette étude soit obligatoire pour tous dans les écoles du Canada¹. De plus, le programme élémentaire laisse relativement peu de place aux matières à option, si l'on considère que l'enseignement des connaissances de base occupe presque toutes les heures de classe. À ce niveau, l'enseignement d'autres langues que le français ou l'anglais pourrait entraîner l'élimination de matières de base, ce qui supposerait un choix de la part des parents et des autorités scolaires.

381. Cet enseignement démontrera néanmoins que le Canada entend conserver ses richesses linguistiques, et fournira aux autres groupes ethniques les moyens de préserver leur langue dans toute région où ils le désireront et seront suffisamment nombreux. Les enfants apprendront la langue d'origine au cours des années où ils sont le plus aptes à l'assimiler, et, si possible, cette langue servira aussi à l'étude de la civilisation qui s'y rattache. Si cet enseignement est soigneusement organisé et n'empiète pas sur le programme scolaire régulier, il n'empêchera pas les enfants de se mêler à leurs camarades des autres groupes ethniques ni ne gênera les cours consacrés aux langues officielles. Il fournira aussi aux enfants la possibilité d'acquérir, outre les deux langues officielles, la connaissance d'autres langues et d'autres cultures, objectif tout indiqué à notre époque.

b. Les immigrants et les langues officielles

382. Dans un pays comme le nôtre, les immigrants et leurs enfants posent un problème scolaire particulier et créent certaines obligations. Les écoles publiques doivent accepter d'enseigner l'anglais ou le français aux nouveaux élèves qui n'en ont pas une connaissance suffisante pour suivre les cours. Cette situation exige des classes ne comptant que 10 à 15 élèves et le recrutement de professeurs tout spécialement préparés à l'enseignement d'une langue seconde. De plus, les écoles devraient, si possible, fournir locaux et moyens pédagogiques, et assurer l'évaluation de l'enseignement. Nous avons déjà recommandé² que les autorités provinciales créent des centres d'études de l'anglais et des centres d'études du français où seraient formés des

1. *Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, livre II, § 614.

2. *Ibid.*, livre II, § 677.

professeurs spécialisés dans l'enseignement de la langue seconde. Comme les problèmes d'enseignement des langues sont universels, ces centres pourraient former des professeurs pour les classes spéciales.

383. L'enseignement de l'anglais ou du français, selon le cas, fait partie de l'intégration des petits immigrants à la vie du pays : il les prépare à devenir citoyens canadiens. Les avantages qu'offrent l'immigration et la diversité linguistique rejailissent sur l'ensemble de la société du Canada. C'est pourquoi il nous semble incomber au gouvernement fédéral, qui est le gouvernement de tout le pays, plutôt qu'aux autorités provinciales ou municipales, de financer l'enseignement de l'anglais ou du français aux enfants qui, à l'entrée à l'école, n'ont une connaissance suffisante d'aucune des deux langues officielles. La part que verserait le gouvernement fédéral ne devrait couvrir cependant que les frais supplémentaires entraînés par cet enseignement spécial. En conséquence, **nous recommandons qu'un enseignement spécial de la langue officielle appropriée soit dispensé aux enfants qui entrent à l'école sans une connaissance suffisante de cette langue ; que les autorités provinciales établissent les termes et les conditions de l'aide financière relative à cet enseignement ; que les autorités fédérales viennent en aide aux provinces selon des modalités acceptables pour les deux parties, en leur accordant des subventions couvrant les frais supplémentaires.**

Recommandation
n° 4

384. Cet enseignement spécial devrait aussi être accessible à ceux dont les parents, nés au Canada, désirent que leurs enfants apprennent une autre langue. S'il était établi, un plus grand nombre de ces parents d'origine ni britannique ni française apprendraient vraisemblablement leur langue d'origine à leurs enfants au foyer.

Accessibilité

385. L'emploi de l'anglais ou du français comme langue d'enseignement serait progressif. Si le nombre d'élèves et les ressources le permettent, l'enseignement pourrait se faire dans une autre langue que le français ou l'anglais en première année. Graduellement, jusqu'en cinquième, on passerait à l'une des deux langues officielles, l'emploi de la langue maternelle étant réduit parallèlement. Il ne devrait plus être nécessaire de prolonger cet enseignement spécial au-delà de la cinquième.

Insertion
progressive

386. Nous sommes très conscients du problème que pose, dans la province de Québec, le choix par les immigrés de l'école anglophone ou bilingue, de préférence à l'école francophone. Nous estimons cependant devoir nous en tenir au principe du droit des parents de faire instruire leurs enfants dans la langue officielle de leur choix¹. Nous n'ignorons pas d'autre part le danger que court la survivance du français au Québec. Les questions qui se greffent sur ce problème

Le droit des
parents

1. *Ibid.*, livre II, §§ 47-50.

sont fondamentales et tiennent à la nature même du pays, aussi nous nous proposons d'en traiter plus à fond dans la dernière partie de notre rapport.

2. L'enseignement des langues non officielles dans les écoles secondaires

387. On a le droit d'enseigner — et on enseigne effectivement —, dans les écoles secondaires publiques, cinq langues vivantes autres que le français et l'anglais : l'allemand, l'espagnol, l'italien, le russe et l'ukrainien. Mais aucune d'entre elles n'est aussi largement enseignée que le français dans les écoles secondaires anglophones ou que l'anglais dans les écoles secondaires francophones. Dans plusieurs provinces, le latin vient au second rang. Jusqu'à ces derniers temps, le latin et le grec étaient obligatoires dans les collèges classiques du Québec.

Situation
actuelle

388. Les seules langues étrangères qui semblent attirer un assez grand nombre d'élèves sont l'allemand d'une manière générale, et l'ukrainien dans les trois provinces des Prairies. L'allemand doit cette faveur en partie à l'importance numérique et à l'ancienneté d'implantation du groupe ethnique au Canada, et en partie à son rayonnement dans le monde. L'enseignement de l'ukrainien dans les provinces des Prairies tient certainement au grand nombre des descendants d'Ukrainiens, et au désir, chez beaucoup d'entre eux, de conserver leur langue. L'espagnol, l'italien et le russe occupent une certaine place dans l'enseignement des langues vivantes. L'italien jouit d'une faveur particulière en Ontario, où se sont fixés la plupart des immigrants d'Italie. Au cours des dernières années, beaucoup plus d'élèves se sont présentés dans cette province aux examens d'italien de treizième qu'à ceux de douzième. Il semblerait donc que des élèves connaissent suffisamment l'italien pour passer les examens de *senior matriculation*, sans l'avoir étudié dans les classes précédentes.

389. On note une légère tendance à élargir la gamme des langues vivantes dans les écoles secondaires, et à allonger la durée du cours pour certaines d'entre elles. On a l'impression que les méthodes évoluent également dans le sens d'une plus grande place à la compréhension et à l'expression qu'à la grammaire et à la littérature. La télévision, le laboratoire de langues et le magnétophone, de même qu'un nombre croissant de professeurs s'exprimant couramment dans la langue qu'ils enseignent, ont contribué à cette évolution. Des universités qui, dans leurs conditions d'entrée, n'attribuaient pas de « crédits » pour la connaissance de certaines langues vivantes, élargissent leur politique.

Recommandation
n° 5

390. Tout changement à l'enseignement des langues au secondaire doit être conçu en relation avec les programmes du degré élémentaire.

Les écoles de ce niveau pourraient préparer pour le secondaire des élèves ayant la connaissance de l'une ou l'autre des diverses langues inscrites à leur programme. Les ministères provinciaux de l'éducation devraient en conséquence étudier s'il est possible de développer, au secondaire, un enseignement plus poussé de certaines langues parlées au Canada et des matières qui s'y rattachent. Si les élèves sont assez nombreux, il y a intérêt à donner des cours avancés à ceux qui ont déjà une certaine connaissance d'une langue. Les classes pour débutants devraient être maintenues, à moins que la demande ne décline. Les autorités provinciales devraient aussi envisager d'élargir l'éventail des langues à option là où il y aura demande suffisante. En conséquence, **nous recommandons que, là où les effectifs le justifient, les écoles secondaires publiques offrent un enseignement plus poussé des langues autres que l'anglais et le français, ainsi que des civilisations qui s'y rattachent, et un choix plus grand d'options.**

391. Cela entraîne, bien entendu, l'élargissement des programmes et le recrutement et la formation de professeurs parlant couramment les langues à enseigner. Les autorités provinciales, de concert avec les représentants des groupes ethniques concernés et les spécialistes de diverses disciplines, détermineront les normes d'une « demande suffisante ». Nous ne sous-estimons pas non plus les difficultés tenant à ce que le système scolaire ait déjà beaucoup d'exigences à satisfaire, ni le temps qu'il faudra pour élaborer ces cours. Toutefois, il est important, au Canada, de créer de nouveaux cours de langues vivantes, et il est souhaitable de le faire le plus tôt possible.

392. Une autre solution consisterait à créer des *high schools* où une autre langue que le français ou l'anglais serait le principal véhicule de l'enseignement. Outre leur fonction auprès d'un groupe ethnique particulier, ces écoles comporteraient l'avantage de cours intensifs dans une autre langue pour les élèves de toutes origines. On ne saurait envisager cette solution sans tenir compte de ce qui est déjà exigé du système scolaire, notamment la mise sur pied d'écoles pour la minorité de langue officielle. C'est pourquoi nous n'avons pas voulu en faire l'objet d'une recommandation. Il s'agit là d'une formule qui sera peut-être possible un jour ; alors elle contribuerait grandement au maintien de la langue et de la culture de tel ou tel groupe ethnique.

Une autre
solution

3. L'enseignement de l'histoire du Canada

393. Il est aussi important pour nombre de groupes ethniques de voir reconnaître leur apport à la formation du Canada que d'obtenir l'enseignement de leurs langues dans les écoles publiques. Ils estiment que c'est nécessaire pour que leurs enfants soient fiers de leur patri-

moins culturel et respectés des autres Canadiens. Ils considèrent qu'on ne fait pas suffisamment de place à cet apport dans les manuels ou les cours d'histoire du Canada des écoles élémentaires et secondaires. Dans un mémoire présenté à la Commission, l'Ukrainian Canadian Committee exprimait le vœu suivant :

Les manuels scolaires de l'enseignement public devraient faire l'objet d'une révision générale par le ministre de la Citoyenneté et de l'immigration et les ministres provinciaux de l'Éducation, qui prendraient connaissance des textes et les épurerait de tout contenu discriminatoire. Cette correction permettrait de fournir aux élèves une information objective sur les différents groupes ethniques, leurs origines, leur histoire, leur culture, leur littérature et leur important apport à la vie canadienne¹.

À l'annonce qu'une étude sur les manuels d'histoire du Canada serait effectuée pour la Commission², un journal de langue allemande a exprimé le point de vue ci-après :

Il faut espérer que ces deux historiens se donneront la peine d'étudier le rôle historique des « autres groupes ethniques ». Les Néerlandais et les Allemands, entre autres, ne sont-ils pas établis au pays depuis aussi longtemps que les Britanniques ? Il ne s'agit pas de faire du sentiment mais de rendre enfin justice à tous les groupes du Canada, et non plus seulement aux Britanniques et aux Français³.

Traitement des
autres groupes
dans le passé

394. Les rares renseignements qui existent au sujet de la façon dont on traite les autres groupes ethniques dans les manuels et les cours d'histoire du Canada nous incitent à croire qu'ils ont été à peu près méconnus. Il y a une quinzaine d'années, le contenu des cours d'histoire du Canada donnés dans les écoles secondaires a fait l'objet d'une analyse. On avait relevé quelque 36 objectifs assignés à l'enseignement de l'histoire du Canada par les ministères provinciaux de l'éducation, qui avaient établi les programmes, mais peu touchaient directement la compréhension entre les différents groupes ethniques. Au nombre de ses objectifs, l'Ontario, par exemple, entendait favoriser « la tolérance, le respect et la bonne volonté », la Saskatchewan souhaitait faire connaître « les modes de vie des autres régions », mais aucun des 81 sujets composant le programme ne portait spécialement sur les autres groupes ethniques. On réservait peu de temps aux points qui les auraient touchés, tels la question scolaire du Manitoba, les mouvements de population, l'immigration et l'émigration, l'évolution des conditions sociales et l'expansion urbaine ou rurale. Le cas de l'immigration et de l'émigration, entre autres, était traité en 50 minutes en moyenne⁴.

1. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

2. TRUDEL et JAIN, *L'histoire du Canada*.

3. *Montrealer Zeitung*, 21 avril 1966. Le texte allemand de la citation se trouve à l'app. III.

4. KATZ, *The Teaching of Canadian History in Canada*, p. 16.

395. L'étude portant sur les manuels d'histoire du Canada en usage dans les écoles élémentaires et secondaires ne concerne pas directement les groupes d'origine ni britannique ni française. Aucun des thèmes retenus n'a rapport à ces groupes. Toutefois, les auteurs de cette étude, traitant de certains sujets d'un intérêt particulier pour la Commission, font observer que dans les manuels scolaires de langue anglaise on met l'accent sur l'assimilation linguistique et culturelle des groupes qui ne sont ni britanniques ni français, et que cette attitude n'exclut pas nécessairement la notion de la diversité ethnique du pays¹.

Une étude de la
Commission

396. Les témoignages tirés de cette étude, et d'autres études dont l'objet n'est pas spécifiquement les relations entre groupes ethniques, sont minces ; ils confirment cependant notre impression qu'on n'a pas tenu, et qu'on ne tient pas compte, des groupes non britanniques et non français dans les cours et les manuels d'histoire.

397. Dans notre livre sur l'éducation, nous avons étudié cette question sous l'angle des collectivités francophone et anglophone :

Partialité des
manuels

Étant donné les thèmes dominants de la survivance canadienne-française au Canada et de la survivance du Canada comme union politique en Amérique du Nord, il n'est pas étonnant que les auteurs se désintéressent presque totalement des Canadiens d'origine ni française ni anglaise. En général, on ne les mentionne même pas ; et les rares fois qu'il est question d'eux, c'est pour laisser entendre qu'ils deviendront de bons Canadiens une fois leur origine ethnique masquée (§ 763).

Si cette attitude n'est pas étonnante, nous la croyons quand même injustifiée. Les renseignements dont nous disposons nous autorisent à croire que sont fondées les plaintes touchant la partialité dont seraient entachés les cours et les manuels. Elle résulterait surtout du choix des matériaux, mais peut-être aussi d'une certaine inconscience.

398. Les Canadiens d'origine britannique et française ont joué les rôles de premier plan dans l'histoire du pays, et nos institutions ont été modelées principalement sur les institutions britanniques ou françaises. Il est donc naturel que les programmes scolaires mettent l'accent sur les deux patrimoines qui imprègnent la tradition canadienne et qui, à ce titre, doivent être connus de tous les Canadiens. Mais il n'y a pas, dans la société canadienne, « d'une part, une sorte d'aristocratie héréditaire constituée par « deux peuples fondateurs », dont l'héritage se transmettrait de père en fils et, d'autre part, une piétaille de groupes ethniques à jamais écartés des centres d'influence² ». Nos remarques

1. TRUDEL et JAIN, *L'histoire du Canada*, p. 115.

2. *Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, vol. 1, Introduction générale, § 4.

sur le même sujet formulées dans notre livre sur l'éducation sont pertinentes également :

On enseigne l'histoire dans les écoles parce qu'elle contribue, croit-on, à la formation des citoyens de demain.

... Les élèves doivent être instruits d'une expérience humaine qui se rapporte immédiatement à leur milieu. L'histoire s'y prête en illustrant les difficultés et les œuvres de ceux qui nous ont précédés, en enseignant les origines et les progrès de nos institutions sociales, en inspirant du respect pour notre patrimoine (§§ 765-766).

Nos écoles publiques devraient accorder une juste importance au rôle joué par les citoyens de toutes origines dans le développement du pays, ainsi qu'aux cultures et aux langues de tous les Canadiens. Les jeunes Canadiens auraient intérêt à connaître notre diversité culturelle et la part des différents groupes ethniques dans l'expansion du Canada.

Changements
nécessaires

399. Dans les écoles élémentaires et secondaires, tous les cours ayant trait à la formation du Canada, et en particulier à l'histoire et à la géographie du pays, devraient faire ressortir le rôle essentiel, passé et présent, des Canadiens de diverses origines ethniques. Nous sommes conscients, comme nous l'étions en traitant de ce sujet dans le livre II, des risques qu'il y aurait à empiéter sur le terrain de ceux qui composent les manuels d'histoire et établissent les programmes. Nous croyons cependant que l'interprétation de l'apport des non-Britanniques et non-Français devrait compter parmi les critères dans l'appréciation de l'enseignement de l'histoire du Canada dispensé par nos écoles. Tout dénigrement et tout commentaire empreint de préjugé doit absolument disparaître. Pour compléter nos observations du livre II sur l'histoire et les manuels (§§ 764-773), nous insistons pour que soit inclus au nombre des critères exposés le traitement accordé aux groupes ethniques ni britanniques ni français et à leur rôle au Canada.

B. Les écoles privées

400. De nombreux groupes ethniques, estimant que ni la société canadienne ni les écoles publiques ne leur fournissaient les moyens de transmettre aux nouvelles générations leur langue et leur culture, ont établi pour leurs enfants des écoles privées pour compléter ou remplacer celles du système public. Ces écoles, dont l'existence est peu connue, n'avaient pas fait l'objet de beaucoup de recherche ; pourtant elles ont grandement contribué à la survivance des langues et des cultures.

401. En 1965, nos chercheurs ont effectué une enquête auprès de 20 groupes ethniques du pays, choisis pour leur importance numérique et leurs activités en matière d'éducation. Des questionnaires ont été envoyés aux organismes centraux quand il en existait — par exemple au Canadian Polish Congress et au Congrès juif canadien —, à des associations, à des Églises et aux écoles elles-mêmes. Grâce à ces questionnaires et à d'autres sources consultées, on a obtenu une information assez complète pour 12 groupes¹ et une information beaucoup plus restreinte pour 4 autres². Les groupes qui ont fait l'objet de notre enquête constituent environ 90 % de la population d'origine ni britannique ni française.

402. Les écoles privées des minorités ethniques sont de deux types : à temps partiel et à temps complet. Elles se distinguent nettement par leur organisation et par l'importance de leurs programmes³. Les écoles à temps partiel enseignent la langue et certaines matières connexes, au rythme de quelques heures par semaine, à des élèves qui fréquentent les écoles publiques. Les écoles à temps complet doivent suivre tout le programme établi par le ministère de l'Éducation et enseigner en outre une langue particulière et les matières connexes.

Les écoles à
temps partiel
et à temps
complet

1. Écoles à temps partiel

403. Nous ne prévoyons ni ne souhaitons que les cours de langues facultatifs du système scolaire public entraînent l'élimination des écoles minoritaires à temps partiel. Deux raisons s'y opposent, selon nous. D'abord, dans les nouveaux cours la langue et la culture feront l'objet de matières distinctes figurant au programme de base. Certes, les écoles à temps partiel dispensent déjà cet enseignement, mais elles s'efforcent en outre de transmettre aux élèves tout le patrimoine culturel de leurs parents, et cela d'une façon aussi poussée que le permet une société où la vie quotidienne se déroule dans une autre langue. Ce patrimoine peut comprendre des traditions religieuses ou sociales particulières, une idéologie économique ou politique, voire un dialecte particulier. Comme les connaissances de cet ordre ne sauraient être transmises dans les écoles publiques, les associations des minorités ethniques continueront vraisemblablement d'organiser leurs propres écoles. Deuxièmement, certains groupes sont trop peu nombreux et trop disséminés pour avoir accès à un enseignement en leur langue dans le système scolaire

1. Les Allemands, les Arméniens, les Estoniens, les Grecs, les Hongrois, les Italiens, les Lettons, les Lituanais, les Néerlandais, les Polonais, les Portugais et les Slovénes.

2. Les Chinois, les Japonais, les Juifs et les Ukrainiens.

3. Dans une étude effectuée aux États-Unis, les écoles des minorités ethniques sont réparties en trois catégories : écoles de l'après-midi, écoles des fins de semaine et écoles à temps complet. Voir FISHMAN et NAHIRNY, « The Ethnic Group School and Mother Tongue Maintenance », pp. 92-126.

Nombre et
localisation
des écoles

public. Tout aussi préoccupés de maintenir leur langue et leur culture, ils voudront peut-être diriger leur propre enseignement à temps partiel.

404. Au tableau n° 15, nous indiquons le nombre et la localisation des écoles à temps partiel pour 16 groupes ethniques. On en a relevé plus de 500 pour l'année scolaire 1965-1966, dont la moitié en Ontario, le tiers dans les provinces des Prairies, le cinquième se répartissant entre le Québec et la Colombie-Britannique. Quelques écoles dirigées par des groupes juifs dans les provinces Atlantiques ne figurent pas au tableau. D'autre part, trois groupes ethniques, soit les Allemands, les Ukrainiens et les Polonais, ont les trois quarts des écoles à temps partiel.

TABLEAU 15 Écoles privées à temps partiel

Répartition par province des écoles privées à temps partiel des groupes ethniques—Canada, 1965

	Total	Québec	Ontario	Mani- toba	Saskat- chewan	Alberta	Colombie- Britannique
Total	507	68	254	64	21	74	20
Ukrainiens	170	9	94	19	12	35	1
Allemands	157*	4	66	36	8	32	11
Polonais	57	10	38	5	0	2	2
Juifs	24†	15	—	—	—	—	3
Italiens	22	12	9	—	—	1	—
Lituanais	15	2	10	1	0	1	1
Hongrois	14	3	5	1	1	3	1
Lettons	14	1	12	1	0	0	0
Estoniens	10	1	8	0	0	0	1
Grecs	8	3	5	0	0	0	0
Slovènes	5	1	3	1	—	—	—
Arméniens	3	2	1	0	0	0	0
Portugais	3	3	0	0	0	0	0
Japonais	2	1	1	—	—	—	—
Néerlandais	2	—	2	—	—	—	—
Chinois	1	1	—	—	—	—	—

Source : d'après KRUKOWSKI et MCKELLAR, « The Other Ethnic Groups and Education ».

* Exclut les écoles mennonites.

† Comprend six écoles dans les provinces Atlantiques.

— Le tiret indique que nous ne possédons pas les renseignements.

Effectifs

405. Pour apprécier la signification de ces chiffres, il faut tenir compte des effectifs des écoles, qui vont d'une douzaine à plusieurs centaines d'élèves. En 1965, ceux des écoles allemandes, ukrainiennes et juives s'élevaient à 65 % du total pour toutes les écoles des minorités, ainsi que le montre le tableau n° 16.

406. On peut estimer dans quelle mesure tel groupe ethnique se soucie de préserver ses traditions culturelles en établissant un rapport entre ses effectifs globaux et ceux de ses écoles. D'après cet indice, les groupes d'origine balte — Lituaniens, Lettons et Estoniens — se classeraient au premier rang, et quelques-uns des groupes les plus nombreux, tels les Italiens et les Polonais, aux derniers rangs. Le groupe juif comptait une plus forte proportion d'enfants dans les écoles à temps partiel que les groupes allemand ou ukrainien. Les Néerlandais, le quatrième groupe en importance au recensement de 1961, s'intéressaient peu à ce genre d'enseignement comme moyen de préserver leur langue¹.

TABLEAU 16 Effectifs écoliers des écoles privées à temps partiel

Répartition par province des élèves fréquentant les écoles privées à temps partiel des groupes ethniques — Canada, 1965

	Total	Québec	Ontario	Mani- toba	Saskat- chewan	Alberta	Colombie- Britannique
Total	39 833	10 397	16 224	3 529	1 054	4 084	4 545
Allemands	12 623	250	4 752	2 166	325	1 630	3 500
Ukrainiens	8 702	1 106	3 896	879	682	2 101	38
Juifs	5 038	4 443	—	—	—	—	595
Polonais	4 000	760	2 400	300	0	200	310
Italiens	2 887	2 040	822	0	0	25	0
Grecs	1 750	850	900	0	0	0	0
Lituaniens	1 520	120	1 360	40	0	0	0
Lettons	992	40	850	45	0	20	37
Estoniens	685	60	600	0	0	0	25
Hongrois	601	198	190	18	47	108	40
Slovènes	335	53	231	51	—	—	—
Arméniens	328	216	112	—	—	—	—
Japonais	156	45	111	—	—	—	—
Chinois	120	120	—	—	—	—	—
Portugais	96	96	0	0	0	0	0
Néerlandais	—	—	—	—	—	—	—

Source : d'après KRUKOWSKI et McKELLAR, « The Other Ethnic Groups and Education ».

— Le tiret indique que nous ne possédons pas les renseignements.

407. La très grande majorité des écoles à temps partiel sont des écoles élémentaires pour enfants de 7 à 12 ans. Les autres accueillent des élèves de 13 à 16 ans et, exceptionnellement, des élèves plus âgés.

1. Nous n'avons pas obtenu de chiffres pour ce groupe. D'autres sources, dont une étude sur les associations volontaires effectuée pour la Commission, montrent que les Néerlandais ne se soucient guère de préserver leur langue par leurs propres écoles. Par contre, les écoles confessionnelles suscitent beaucoup d'intérêt chez eux.

Locaux utilisés

408. Traditionnellement, et en raison de leur caractère privé, une très forte proportion des écoles à temps partiel organisées par les minorités ethniques occupent les locaux des associations qui les parrainent, soit une salle paroissiale ou une salle de réunion. Il n'y a pas d'uniformité dans le type ou la qualité des classes. D'une manière générale, les écoles juives sont les mieux équipées. Un certain nombre d'écoles chinoises, ukrainiennes ou allemandes sont satisfaisantes également du point de vue des locaux et du matériel. C'est parmi les groupes peu nombreux et disséminés, il va de soi, qu'on trouve ordinairement les moins bonnes installations.

Utilisation des écoles publiques

409. L'utilisation de locaux des écoles publiques pour l'enseignement à temps partiel a été envisagée, notamment dans les publications des minorités ethniques, dans les mémoires qui nous ont été soumis, et au cours de nos audiences publiques. Immanquablement, on reprochait aux commissions des écoles publiques leur peu d'empressement à autoriser l'utilisation de leurs immeubles et de leurs installations pour l'enseignement à temps partiel destiné aux groupes ethniques. De leur côté, les représentants des commissions mises en cause faisaient valoir que les immeubles servaient déjà à un nombre excessif d'activités étrangères aux cours réguliers, que l'accès d'une école à un groupe ethnique amènerait d'autres groupes à demander la même faveur, que leur budget ne se prêtait pas à un supplément de frais. Néanmoins, dans certaines parties du Canada quelques groupes ethniques en sont venus à des accommodements avec les autorités scolaires locales ; aussi y a-t-il accroissement numérique des classes à temps partiel destinées aux personnes d'origine ni britannique ni française dans les écoles publiques. Dans la région de Toronto, le groupe allemand a loué, moyennant \$ 5 000 par année, plusieurs salles dans trois écoles publiques ; un autre groupe a versé \$ 600 pour l'utilisation de deux classes pendant une année scolaire. À Montréal, l'enseignement à temps partiel, exception faite de celui que parrainent les Juifs ou les protestants, se donne dans les locaux de la Commission des écoles catholiques.

Programmes

410. L'année d'enseignement des écoles à temps partiel est plus courte en moyenne que celle des écoles publiques ; généralement, elle dure de 25 à 30 semaines et comprend trois heures d'enseignement ou moins par semaine. Les programmes des écoles à temps partiel sont analogues sous plusieurs rapports. Tous comprennent, par exemple, la littérature, l'histoire et la géographie. Le programme est centré sur la langue du groupe ethnique qui souvent est la raison d'être de l'école. L'instruction religieuse est généralement dispensée sous la direction immédiate d'une Église, mais il s'agit là d'un usage en régression, car un nombre croissant de programmes à temps partiel sont élaborés pour des effectifs multiconfessionnels.

411. Une analyse des programmes et des diverses activités scolaires d'après leur conception générale, le nombre des matières et les activités connexes nous amène à les répartir en deux grandes catégories : les programmes fortement particularisés et les programmes faiblement particularisés. Les premiers englobent plusieurs matières, dont la littérature, la géographie et l'histoire, et s'étalent sur trois à cinq années consécutives. Souvent on y ajoute la musique, la danse, le folklore, l'art dramatique, le sport et le scoutisme. Les écoles qui suivent ces programmes envoient des bulletins aux parents, organisent des collations de diplômes et diverses activités. Les programmes fortement particularisés ont pour objet d'imprégner les enfants de la culture d'origine et sont propres aux groupes résolus à maintenir leur identité. On les trouve surtout chez les Juifs, les Ukrainiens, les Chinois et les Grecs.

412. Les programmes faiblement particularisés consistent en quelques heures, chaque semaine, de conservation dans la langue maternelle, et portant sur le pays ancestral. On enseigne aux élèves à lire et à écrire en cette langue, mais une bonne partie du cours est laissée à l'initiative du professeur. Souvent il y a rareté ou absence complète des moyens culturels et pédagogiques qu'on trouve dans les écoles modernes.

413. En général, ni l'anglais ni le français ne sont au programme des écoles à temps partiel ; ils ne servent pas, non plus, comme langues d'enseignement. Sauf dans les écoles juives, on n'emploie l'anglais que de façon restreinte pour communiquer avec les élèves qui connaissent peu la langue du groupe. Dans les provinces à majorité anglophone, les écoles à temps partiel n'enseignent pas le français. Au Québec, celles qui reçoivent l'appui de la Commission des écoles catholiques de Montréal dispensent un cours de français par semaine pour se conformer aux conditions de cette dernière. Récemment, au Québec, des écoles privées du groupe juif se sont concertées pour inclure le français parmi les matières au programme.

L'enseignement
de l'anglais
et du français

414. Les manuels sont imprimés dans la langue du groupe et embrassent, dans bien des cas, littérature, histoire et géographie. Le nombre et la qualité de ces manuels, ainsi que l'étendue de la matière à couvrir, posent de sérieuses difficultés aux écoles à temps partiel. Habituellement les manuels sont rares et n'existent que pour peu de matières. Comme la demande ne suffit pas à couvrir les frais de publication de nouveaux livres, on tend plutôt à réimprimer les anciens. Aussi beaucoup des manuels actuellement en usage sont à peu près désuets. Il s'est publié au Canada peu de manuels adaptés à la situation canadienne ; toutefois, quelques-uns ont été édités par des associations ukrainiennes et polonaises. La plupart des manuels en usage viennent des pays d'origine ou

Manuels

des États-Unis. Certains gouvernements en éditent tout spécialement pour l'étranger.

Enseignants

415. En 1961, les écoles des minorités comptaient plus de mille enseignants à temps complet ou à temps partiel, ainsi qu'on peut le voir au tableau n° 17. Le nombre moyen des élèves par enseignant est en général moins élevé dans les écoles aux effectifs peu considérables. C'est, entre autres, que les petites écoles ont plus de maîtres engagés pour une partie seulement de l'année scolaire. Les enseignants à temps complet forment un faible pourcentage des effectifs globaux et se trouvent en général dans les écoles des groupes juif, allemand et ukrainien. Souvent le maître affecté aux matières d'intérêt particulier pour le groupe dans les écoles à plein temps enseigne aussi dans les écoles à temps partiel.

TABLEAU 17 Personnel enseignant des écoles privées à temps partiel

Répartition selon le sexe des enseignants des écoles privées à temps partiel des groupes ethniques — Canada, 1965

	Total	Hommes	Femmes
Total	1 241	301	626
Allemands	280	—	—
Juifs	246	79	167
Polonais	142	25	117
Italiens	113	48	65
Lettons	110	33	77
Ukrainiens	109	38	71
Lituanais	60	20	40
Grecs	42	20	22
Hongrois	40	9	31
Estoniens	34	—	—
Slovènes	32	14	18
Arméniens	12	6	6
Japonais	12	6	6
Portugais	5	3	2
Chinois	4	0	4
Néerlandais	—	—	—

Source : d'après KRUKOWSKI et McKELLAR, « The Other Ethnic Groups and Education ».
— Le tiret indique que nous ne possédons pas les renseignements.

416. Les niveaux de compétence sont très inégaux chez les enseignants. À peu près la moitié n'ont qu'une formation et une expérience limitées ou n'en ont pas du tout. Parmi les autres, bon nombre possèdent des certificats d'écoles normales canadiennes et certains

enseignent en outre dans les écoles publiques. Une assez forte proportion des enseignants sont nés à l'étranger et ont acquis leur formation professionnelle dans leurs pays d'origine. Pour pouvoir enseigner dans les écoles des minorités, il faut parler couramment la langue du groupe et en connaître la culture. C'est dans les écoles juives, allemandes et ukrainiennes, semble-t-il, que l'on trouve le personnel le mieux qualifié. Divers groupes ethniques cherchent à hausser le niveau de compétence de leurs enseignants au moyen de journées d'étude, de cours d'été ou de fin de semaine, de documentation sur les méthodes pédagogiques. Certains groupes ethniques accordent une aide financière aux maîtres qui fréquentent une université canadienne ou américaine.

417. Toutefois, la pénurie d'enseignants qualifiés demeure un problème sérieux pour tous les groupes, même pour ceux dont les écoles sont bien établies. Les groupes ethniques dont le passé au Canada remonte loin dans l'histoire, tels les Allemands (y compris les mennonites), les Juifs et, dans une moindre mesure, les Ukrainiens, peuvent compter sur des maîtres appartenant à leur groupe et qui enseignent dans les écoles publiques. Certains groupes d'implantation récente font du recrutement dans leurs pays d'origine, si ces derniers ne sont pas dans l'orbite soviétique.

Pénurie de
personnel

418. La plupart des enseignants reçoivent une rétribution, mais celle-ci est généralement symbolique, plutôt que proportionnelle au temps et à l'effort qu'exige leur travail. En moyenne, celui qui enseigne à temps partiel aux minorités ethniques touche de \$ 4 à \$ 6 du cours. Sur cette base, il ne peut guère gagner que de \$ 120 à \$ 180 pendant l'année scolaire.

419. Bon nombre des problèmes auxquels se heurtent les écoles à temps partiel des minorités ethniques, notamment la pénurie de salles de classe et d'autres commodités, les insuffisances des manuels existants et la rareté de maîtres qualifiés, traduisent les difficultés financières que connaissent la plupart. Les fonds proviennent essentiellement des droits de scolarité et de subsides accordés par les associations. En règle générale, ces deux sources ne suffisent pas aux besoins des écoles.

Problèmes
financiers

420. Les droits de scolarité sont relativement bas, soit de \$ 1 à \$ 5 par mois par élève et on ne les exige pas toujours avec rigueur. Parfois même il n'y a aucun droit de scolarité, notamment dans le cas des écoles à faibles effectifs. Et souvent on dispense l'enseignement à titre gratuit aux enfants nécessiteux ou de talent prometteur.

421. Les groupes ethniques ou les organisations soutiennent les écoles à temps partiel au moyen de subsides annuels ou de dotations et de dons irréguliers. Les organisations recueillent des fonds à l'occasion de campagnes périodiques ou de fêtes populaires. Les minorités ethniques trouvent parfois d'autres sources de financement dans la mère

patrie ou par l'intermédiaire des représentants diplomatiques de celle-ci au Canada.

422. Certaines écoles ont une assise financière plus solide ; leurs droits de scolarité sont beaucoup plus élevés et leurs sources de fonds plus abondantes. Néanmoins, ces établissements sont eux-mêmes dans une situation précaire et constamment à la recherche de nouvelles sources de financement.

Coopération
entre groupes

423. Certains groupes ethniques ont tenté de surmonter leurs difficultés financières en s'associant et en élaborant conjointement les programmes. Ces efforts ont abouti à l'ouverture d'écoles d'un nouveau type dans quelques villes. La plus grande difficulté que posent ces écoles tient à ce que les organisateurs appartiennent à des religions, à des idéologies et à des générations différentes, qu'ils n'entendent pas renoncer à l'administration du budget scolaire ni retrancher des programmes les éléments de division. Nombre de groupes ethniques se sont unis sur le plan scolaire depuis une dizaine d'années, mais il est peu probable que ce mouvement se poursuive jusqu'au bout.

L'exemple de
Montréal

424. La politique d'aide financière aux écoles à temps partiel adoptée par la Commission des écoles catholiques de Montréal représente une solution. Depuis 12 ans, cette commission accorde son appui aux écoles à temps partiel des minorités ethniques reconnues comme catholiques, à la condition que leur programme d'enseignement comprenne un cours de français par semaine. Elle fournit salles et services de conciergerie dans ses immeubles, et paie les enseignants à raison de \$ 10 pour à peu près trois heures de cours. Les groupes ethniques se chargent de former les classes, qui doivent se composer d'une vingtaine d'élèves, fournissent les manuels et trouvent les maîtres (sous réserve de leur agrément par la Commission). Ils doivent en outre présenter des bulletins de présence, et accepter une inspection périodique par un représentant de la Commission, lequel est habituellement un inspecteur d'écoles. En 1965-1966, neuf groupes ethniques ont profité de ce régime ; le nombre des inscriptions s'est élevé à 4 600 : il y a eu 173 enseignants et 189 classes, l'enseignement se donnant le samedi matin en général. La mesure a coûté \$ 71 000 à la Commission. L'obligation de consacrer au français une partie de la courte séance hebdomadaire — et par conséquent de recruter des maîtres aptes et disposés à enseigner le français — est considérée comme contraignante par certains groupes ethniques et n'a parfois été observée que superficiellement. La Commission s'est employée à améliorer l'enseignement du français en fournissant des manuels, dans un cas, en augmentant le temps à consacrer au français et en se chargeant de contrôler les nominations des enseignants pour cette matière, dans un autre. D'une manière générale, le programme a été couronné de succès. Il contribue au taux de fréquentation

relativement élevé des écoles à temps partiel de Montréal ; en outre, ce succès démontre que de telles écoles sont viables moyennant un certain appui du système scolaire public.

425. Nous approuvons la formule. Les écoles à temps partiel des minorités ethniques jouent un rôle important dans le maintien des langues et des cultures. L'appui des autorités locales, là où il est possible, est le plus approprié, vu la diversité des situations et des facteurs dont il faut tenir compte. Il nous paraît heureux que des initiatives locales aient été possibles et se soient révélées fructueuses et nous ne croyons pas utile de recommander des mesures fédérales ou provinciales.

2. Écoles à temps complet

426. Les écoles privées à temps complet offrent un cours comportant deux éléments : le programme de la province et un programme de caractère linguistique, religieux et culturel. Elles sont soumises à l'inspection par les fonctionnaires provinciaux, et leurs diplômes sont reconnus par les ministères de l'éducation.

427. On trouve des écoles à temps complet dans toutes les provinces, sauf celles de la région Atlantique ; leur effectif total s'élève à près de 9 000. Les mennonites et trois groupes ethniques — Juifs, Ukrainiens et Grecs — en ont mis sur pied. La secte mennonite, qui comprend quelque 150 000 membres, est des plus active dans l'organisation de ces écoles. Elle en maintient 10, au secondaire, qui sont fréquentées par 1 300 élèves, et 6, pour l'enseignement biblique, avec 400 élèves. À ces effectifs, il faut ajouter les 400 élèves des trois collèges bibliques, dont la vocation première est de former des ministres et des missionnaires. Les communautés mennonites ont, dans l'ensemble du Canada, 19 établissements d'enseignement secondaire ou secondaire supérieur.

428. La plupart des écoles juives sont des écoles élémentaires. On estime à 4 500 élèves les effectifs des 26 écoles juives à plein temps, dont 13 situées à Montréal. Certaines relèvent de congrégations locales, dont les pratiques vont de la stricte orthodoxie à la réforme. D'autres sont dirigées par des organismes laïcs ; leur enseignement met en valeur l'histoire et la culture du peuple israélite.

Écoles juives

429. Comme les mennonites, les Ukrainiens ont fait porter presque tous leurs efforts sur l'enseignement secondaire. Leurs écoles sont organisées et maintenues principalement par les deux Églises nationales d'Ukraine. Dans les provinces des Prairies, l'Église ruthène assure le fonctionnement d'au moins cinq écoles à plein temps, aux effectifs d'environ 2 000. Les Grecs ont été les derniers à établir une école à temps complet ; en 1963, ils ont ouvert à Montréal une école élémen-

Écoles ukrainiennes, grecques et autres

taire qui est fréquentée aujourd'hui par 500 élèves. D'autres groupes, qui avaient de telles écoles, les ont fermées depuis. Il n'est pas facile d'établir si les effectifs globaux des écoles à plein temps ont décliné, le nombre et l'importance de ces écoles s'étant accrus chez les groupes ethniques actifs.

Particularités

430. Les écoles privées ont pour particularité de réunir les enfants des groupes ethniques non seulement pour les études mais pour les loisirs. Les élèves participent collectivement à la fête nationale ou religieuse de leur groupe et représentent celui-ci dans celles de la société en général. Souvent en parlant d'eux ou en s'adressant à eux, on les assimile à de futurs leaders du groupe. La séparation d'avec les enfants des autres groupes ethniques et l'accent mis sur le potentiel de chefs de ces élèves semblent avoir pour objet de renforcer chez eux le sens de leur identité ethnique et la fidélité aux valeurs du groupe.

431. Pour faire place aux matières intéressant le groupe ethnique, on prolongera quelque peu l'horaire des cours. Le programme s'étalera sur un plus grand nombre d'années et sur plus de jours chaque semaine que pour les écoles à temps partiel, étant donné qu'on a toujours des salles et des enseignants. Toutefois, les écoles à plein temps ne sont pas nécessairement plus efficaces que les écoles à temps partiel pour le maintien de la langue et de la culture. Des recherches effectuées aux États-Unis ont abouti à la conclusion suivante : « D'après toutes les indications, l'école à temps complet est beaucoup moins centrée sur le caractère ethnique et, par conséquent, moins préoccupée du maintien de la langue que tout autre type d'école se rattachant à un groupe ethnique¹. »

432. Les écoles à plein temps des minorités ethniques, comme les autres écoles privées, sont habituellement impuissantes à se doter d'autant de moyens et de matériel que les écoles publiques, ou à offrir une gamme aussi étendue de matières et de cours. C'est là affaire de dimensions et d'organisation, d'une part, et d'argent, d'autre part. D'où la question de savoir si ces écoles préparent aussi bien que les écoles publiques à participer pleinement à la vie canadienne.

Difficultés
financières

433. Les droits de scolarité des écoles à plein temps sont en général de \$ 200 à \$ 300 par année. Souvent on offre des bourses afin de maintenir les effectifs et d'attirer les élèves exceptionnels. S'il s'agit de pensionnats, le gîte et le couvert sont parfois compris dans les bourses.

434. L'administration des écoles à plein temps est onéreuse ; c'est probablement là le principal obstacle à leur multiplication. Les coûts de construction et d'entretien sont déjà élevés et s'accroissent rapidement. Il en est de même des services, des fournitures, du personnel

1. FISHMAN et NAHIRNY, « The Ethnic Group School and Mother Tongue Maintenance », p. 95. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

enseignant et du personnel d'encadrement. Ce sont surtout les Églises qui ont organisé et soutenu les écoles à plein temps, mais elles ont dû mettre lourdement à contribution le groupe ethnique entier. Aussi l'existence de ces écoles semble-t-elle précaire, sauf dans le cas de la communauté juive. Il n'y a que la province de Québec qui aide financièrement l'enseignement à plein temps dans les écoles privées des minorités ethniques.

435. Il se pourrait qu'à l'avenir le financement des écoles à plein temps des minorités ethniques pose des problèmes insurmontables, étant donné que l'éducation préparant à participer entièrement à la vie moderne coûte de plus en plus cher. Pour soutenir la concurrence des autres écoles, elles réduiront probablement la partie de leur programme qui intéresse spécialement le groupe ethnique. Selon des recherches menées aux États-Unis, les écoles des minorités ethniques de ce pays auraient tendance à abandonner l'enseignement dans la langue maternelle et à accepter des élèves ne remplissant pas les conditions du point de vue ethnique¹. Si ces écoles haussent leurs droits de scolarité, elles en viendront vraisemblablement à fonder leurs conditions d'admission sur des considérations pécuniaires plutôt que sur l'origine ethnique. Or, au Canada, les écoles à plein temps des minorités ethniques sont aux prises avec de graves préoccupations quant à leur financement, et cela à une époque de forte immigration et d'abondance générale ; il y a donc lieu de croire qu'elles pourraient évoluer dans le même sens que celles des États-Unis.

Perspectives
d'avenir

436. Nous avons étudié minutieusement les propositions de certains mémoires en faveur d'un appui financier public à ces écoles, mais nous les rejetons en raison des graves difficultés qui en résulteraient. Parmi celles-ci, notons que nos ressources dans le domaine de l'enseignement sont déjà lourdement mises à contribution, qu'il est nécessaire d'assurer à tous les enfants des chances égales en fait de programmes et de services, que les enseignants, les manuels et l'espace posent des problèmes d'ordre pratique, qu'enfin les établissements qui bénéficient d'un financement public sont soumis à un contrôle. Nos recherches et nos analyses nous amènent à conclure que, même avec l'aide des pouvoirs publics, les groupes ethniques peu importants ne pourraient maintenir un réseau d'écoles à plein temps dont les normes et le cadre matériel soient comparables à ceux du système public, notamment pour ce qui est de la gamme des cours et des services spéciaux. Il est à craindre aussi que, si plusieurs groupes ethniques créaient leurs propres écoles à même le produit des taxes, le système des écoles publiques en souffre dans nombre de localités ; le nombre des contribuables soutenant les écoles publiques se trouverait réduit, sans compter que les nouvelles écoles à

1. *Ibid.*, p. 100.

plein temps ne seraient pas ouvertes à tous. Nous n'estimons pas acceptable cet affaiblissement du système public ; il pourrait en résulter un désavantage pour tous les enfants en cause.

437. Comme pour les écoles à temps partiel, le soutien local semble le plus indiqué. Il y aurait lieu que les écoles privées des minorités ethniques reçoivent des ministères provinciaux de l'éducation le même traitement que les autres écoles privées. Nous n'avons pas de recommandations à formuler quant à ces écoles, mais nous estimons important de noter le rôle qu'elles jouent dans le maintien des langues et des cultures des Canadiens d'origine ni britannique ni française.

C. Les universités

1. L'enseignement des langues vivantes

438. Au cours de l'année 1965-1966, 27 langues vivantes autres que l'anglais et le français étaient enseignées dans au moins une des 36 universités du Canada (tableau n° 18). Un très grand nombre enseignaient l'allemand, l'espagnol et le russe, 13, l'italien, 7, l'ukrainien et 6, le polonais.

Langues au
programme

439. Quelques langues qui se parlent au Canada, notamment le suédois, le danois, le finnois, l'estonien, le hongrois et le néerlandais, n'étaient au programme d'aucune université. Tel était aussi le cas des langues esquimaudes, alors que le *cri*, la seule langue indienne enseignée, faisait l'objet d'un cours d'analyse à l'Université d'Alberta.

440. Il existe une certaine relation entre la densité des groupes ethniques dans une région et les langues qu'on enseigne à l'université. À l'Université du Manitoba, par exemple, un programme d'études spécialisées d'islandais, institué grâce à une dotation de \$ 250 000 de la communauté islandaise, comportait 10 cours. La même université offrait également deux cours de yiddish et d'hébreu, grâce à une dotation de la communauté juive. En Alberta, où se trouve un nombre substantiel de Scandinaves, on peut suivre dans certains établissements des cours de norvégien. Il semble toutefois que les inscriptions à certains cours de langues tiennent plus au prestige attaché à telle ou telle langue qu'au désir des élèves de conserver la langue de leurs pères.

Conditions
d'admission

441. Les conditions d'admission influent grandement sur l'essor de l'enseignement des langues dans les universités, notamment le nombre des langues exigées de tous. Les conditions d'admission évoluent rapidement, avec les réformes effectuées dans les écoles secondaires et la création de nouvelles universités. On n'exige généralement pas de « crédits » en langues vivantes pour les facultés de sciences appliquées,

TABLEAU 18 Cours de langues vivantes

Cours de langues vivantes autres que l'anglais ou le français offerts dans 36 universités et collèges — Canada, 1965-1966

	Total	Langues romanes				Langues slaves					Langues germaniques			Autres langues européennes		Langues asiatiques										Autres langues		
		Catalan	Espagnol	Italien	Portugais	Polonais	Russe	Serbo-croate	Slovaque	Tchèque	Ukrainien	Allemand	Islandais	Norvégien	Gaélique	Grec moderne	Yiddish	Arabe	Chinois	Japonais	Malais	Oourdou	Pâli	Persan	Sanscrit	Thibétain	Turc	<i>Cri</i>
Total		1	33	13	3	6	23	2	1	1	7	34	1	1	1	1	1	3	2	2	1	2	1	2	2	1	2	1
Acadia	1											x																
U. d'Alberta	8		x	x		x	x				x	x		x														x
Bishop's	3		x				x					x																
Carleton	3		x				x					x																
C. M. R. de Kingston	1											x																
U. de Colombie-Britannique	8		x	x	x	x	x					x							x	x								
Dalhousie	4		x				x					x						x										
U. Laurentienne	4		x	x			x					x																
Laval	5		x	x	x		x					x																
Loyola	2		x									x																
McGill	10		x	x			x					x			x		x			x	x		x				x	
McMaster	4		x	x			x					x											x					
U. du Manitoba	6					x	x				x	x	x				x											
Marianopolis	2		x									x					x											
Memorial	3		x				x					x																
U. de Moncton	2		x									x																
U. de Montréal	9		x	x		x	x	x	x	x	x	x																
Mount Allison	2		x									x																
Mount St. Vincent	1		x																									
U. du Nouveau-Brunswick	3		x	x								x																
Notre Dame	2		x									x																
U. d'Ottawa	6		x	x		x	x				x	x																
Queen's	4		x	x			x					x																
U. de Saskatchewan	6		x				x				x	x												x	x			
Sir George Williams	3		x				x					x																
St. Dunstan's	1		x																									
St. Francis Xavier	4		x				x					x			x													
St. Mary's	2		x									x																
St. Patrick's	2		x									x																
U. de Toronto	17	x	x	x	x	x	x	x			x	x						x	x	x		x	x	x	x		x	
Trent	2		x									x																
U. de Victoria	3		x				x					x																
U. de Waterloo	4		x				x					x	x															
Western Ontario	4		x	x			x					x																
U. de Windsor	4		x	x			x					x																
York	3		x				x					x																

Source : KRUKOWSKI et McKELLAR, « The Other Ethnic Groups and Education ».

même si ces « crédits » peuvent par la suite compter pour un cours à option, et même si les étudiants doivent normalement subir un examen de compréhension écrite dans une langue utile à leurs recherches. La connaissance d'une langue vivante autre que la langue maternelle est cependant requise pour l'admission aux facultés des « arts et des sciences » dans la plupart des universités canadiennes. Le tableau n° 19

indique, pour l'année 1965-1966, les conditions d'admission de 23 universités de langue anglaise. Les universités de langue française ne mentionnent aucune exigence en matière de langue dans leurs conditions d'entrée, car la connaissance de l'anglais est considérée comme allant de soi.

TABLEAU 19 Connaissance des langues vivantes et admission à l'université

Nombre de langues vivantes autre que l'anglais, dont la connaissance est obligatoire ou facultative¹ à l'admission dans les facultés des Arts et des Sciences de 23 universités et collèges anglophones — Canada, 1965-1966

	Arts		Sciences
	Nombre de langues obligatoire	Nombre de langues facultatif ¹	Nombre de langues obligatoire
Acadia	1 *	1	1 *
Université d'Alberta	1 †	1	1 †
Bishop's	1 ‡	3	
Carleton	1 *	1	1 *
Université de Colombie-Britannique	1 *	2	1 *
Dalhousie		1 **	
Loyola	1 ††	1	1 ††
McGill	1 *	1	1 *
McMaster	1 †	2	1 †
Université du Manitoba	1 †	1	1 †
Mount Allison	1 †	2	1 *
Université d'Ottawa	2 ††	1	1 ††
Queen's	1 *	2	1 *
Université de Saskatchewan	1 *	1	1 *
St. Dunstan's	1 *		1 *
St. Francis Xavier	1 *	1	1 *
St. Mary's	1 *	1	1 *
Université de Toronto	1 †	1	1 †
Trent		3	
Université de Waterloo	1 *	1	
Western Ontario		1	
Windsor	1 †	2	1 †
York	1 *	2	1 *

Source : KRUKOWSKI et McKELLAR, « The Other Ethnic Groups and Education ».

1. L'étudiant peut obtenir des « crédits » à l'admission pour la connaissance d'autres langues vivantes.

* Au choix de l'étudiant, sous réserve d'approbation par l'université.

† À choisir dans une liste établie par l'université.

‡ Le français, pour les étudiants du Québec seulement.

** Le français ou l'allemand.

†† Le français.

442. Il est à noter que même si certaines universités acceptent, lors de l'inscription, un diplôme dans une langue quelconque agréée par les autorités, la plupart des candidats à l'admission font valoir leur connaissance de l'anglais, du français, de l'allemand ou de l'espagnol. Les étudiants mettent rarement à profit ce privilège, ce qui tient en partie à ce que peu de langues sont enseignées dans les écoles secondaires. Les crédits que les universités des Prairies attribuent à la connaissance de l'ukrainien incitent les élèves du secondaire à étudier cette langue. Cette possibilité, à ce jour, n'a pas amené beaucoup d'élèves à poursuivre l'étude de l'ukrainien à l'université.

443. Beaucoup d'universités auront changé leurs conditions d'admission depuis notre enquête ; mais parce que ces conditions influencent grandement le choix d'une langue à l'école secondaire, et considérant que, dans certains cas, elles ont été indûment restrictives, **nous recommandons que les universités canadiennes élargissent leurs normes en ce qui concerne le statut ou les « crédits » qu'elles accordent, aux fins d'admission ou d'attribution de grades, pour l'étude des langues vivantes autres que l'anglais et le français.** Une telle mesure rendrait service aux étudiants et permettrait au Canada de profiter davantage de sa diversité de langues. Elle conviendrait particulièrement aux régions où ces langues sont parlées par bon nombre de personnes.

Recommandation
n° 6

444. Un meilleur enseignement des langues aux niveaux élémentaire et secondaire aura pour effet d'améliorer les aptitudes linguistiques de ceux qui fréquenteront plus tard l'université. Les universités devraient étudier s'il est possible d'élargir leurs programmes dans les domaines des langues, de la littérature et des sciences sociales. Ainsi, elles profiteraient des aptitudes des étudiants en ce qui concerne les langues.

2. Cours de civilisation

445. À l'université, l'enseignement d'autres langues que l'anglais et le français peut être donné dans le cadre d'un programme d'études de civilisation. Celui-ci comporte des cours et des travaux de recherches reliés à une région bien définie du monde et ayant trait non seulement aux langues mais aussi aux domaines tels que l'anthropologie, l'économie, la géographie, l'histoire, la linguistique, la littérature, la philosophie, la science politique et la sociologie. Le secteur étudié peut être un pays ou un ensemble de pays. Il semble y avoir peu de liens entre ces parties du monde choisies comme objets d'étude dans les universités canadiennes et les pays d'où viennent de nombreux Canadiens d'origine ni britannique ni française. La conservation du patrimoine linguistique et culturel des différents groupes ethniques ne semble généralement pas avoir été prise en considération dans la préparation des programmes.

a. Études soviétiques et est-européennes

446. Un examen des annuaires des universités pour 1965-1966 nous apprend qu'on a mis l'accent presque exclusivement sur les études russes et slaves, aux premier et deuxième cycles ; 10 universités canadiennes donnaient, au premier cycle, des cours dont la matière était largement répartie à travers les programmes de sciences humaines et de sciences sociales et comportait un choix de langues.

Études slaves

447. En général, les cours des deux cycles étaient directement reliés l'un à l'autre. L'Université de Colombie-Britannique offrait un cours d'études slaves qui était sanctionné par une « maîtrise » et dont les séminaires portaient sur à peu près les mêmes régions qu'au premier cycle. On trouvait de nombreux programmes de « maîtrise » dans le domaine des langues et des littératures slaves. L'université McMaster avait à son programme des cours consacrés à la langue et à la littérature russes. Les Universités d'Ottawa et de Toronto décernaient un doctorat à la fin d'un cours presque entièrement consacré aux littératures et aux langues slaves, dont la linguistique et la philologie. Jusqu'en 1965, l'Université de Montréal décernait le même diplôme, mais à la suite d'une réforme, le cours se termine maintenant par un diplôme d'études supérieures. L'Université de Toronto autorisait aussi l'étude moins intensive du polonais, de l'ukrainien ou d'un parler serbo-croate. À l'Université d'Alberta, il était possible d'obtenir un doctorat en science politique ou en histoire, avec spécialisation « Europe orientale » ou « U. R. S. S. ».

Cours offerts

448. Au tableau n° 20, nous relevons les programmes d'études soviétiques et est-européennes offerts en 1965-1966. La plupart des universités s'attachaient surtout aux cours de langues et de littérature. Le russe était la seule langue au programme de toutes les universités ayant des cours d'études slaves. Cet enseignement comptait un minimum de quatre cours et une moyenne de six cours et plus. L'ukrainien était surtout enseigné dans les provinces des Prairies. Si le polonais l'était dans un plus grand nombre d'universités, il faisait habituellement l'objet d'un seul cours, et jamais de plus de trois. Et moins de cours encore étaient consacrés à la littérature polonaise qu'à la langue.

449. L'Université de Montréal était la seule université de langue française à donner un cours d'études soviétiques ou est-européennes. Aucune université des provinces Atlantiques ne donnait de ces cours, mais le russe était enseigné à Dalhousie.

450. Les études soviétiques ou slaves n'ont pu être au programme sans certaines circonstances favorables, dont l'importance de l'université et de ses ressources documentaires. Ces conditions sont remplies par l'Université de Toronto et l'Université de Colombie-Britannique, qui peuvent offrir une grande variété de cours dans de nombreuses disci-

TABLEAU 20 Études soviétiques et est-européennes

Nombre de cours aux programmes d'études soviétiques et est-européennes dans certaines universités — Canada, 1965-1966

	Total	U. d'Alberta	Carleton	U. de Colombie-Britannique	McGill	U. du Manitoba	U. de Montréal	U. d'Ottawa	U. de Saskatchewan	U. de Toronto ¹ (1 ^{er} cycle)	U. de Toronto (2 ^e et 3 ^e cycles)
Total	337½	47	19½	31	25	21	24	98	21	31	20
Littérature russe	85	9	6	7	8	4	5	25	5	8	8
Russe ²	81	9	4	7	9	4	9	25 *	5	6	3
Littérature ukrainienne	27	5				2	1	15	2		2
Ukrainien	24	7				4	1	7	2	3	
Histoire d'Europe orientale	17½	2-H †	1-H	4	2-H	1-H		6½		1-H	
Histoire de Russie	17	3-H	1-H	3	1-H	1-H		4	1-H	2-H	1-H
Polonais	17	3	1 ‡	2		3	1	3	1	3	
Littérature polonaise	16	1		2		1	2	8			2
Géographie de la Russie	9½	1-G	1-G	1	1-G	1	½-G	1-G	1-G	1-G	1-G
Économie de la Russie	8	2-E	2-E		1-E				1-E	1-E	1-E
Politique russe	7½	2-P	1-P	1-P	½-P			1-P		1-P	1-P
Philosophie marxiste	6	1-P	½-P	1	½-P				1-P	1-P	1-P
Culture et philosophie russes	5				1			1	2	1	
Langues serbo-croates	5		1 ‡				1			3	
Culture et philosophie d'Europe orientale	2½			1				1½			
Littératures serbo-croates	2						2				
Politique étrangère russe	2		1-P	1-P							
Économie d'Europe orientale	1	1-E									
Géographie d'Europe orientale	1½				1-G		½-G				
Politique d'Europe orientale	1	1-P									
Relations est-européennes	1			1							
Littérature slovaque	½						½				
Littérature tchèque	½						½				

Source : KRUKOWSKI et McKELLAR, « The Other Ethnic Groups and Education ».

1. Sauf à Toronto, les universités ne distinguent pas entre les cours du premier ou des deuxième et troisième cycles.

2. Grammaire, rédaction, et linguistique.

* Dont cinq cours sur la philologie et la linguistique slaves.

† Plusieurs cours de civilisation sont interdépartementaux et comprennent des cours qui se donnent dans le cadre d'un département : économie (E), géographie (G), histoire (H), P (science politique).

‡ Cours donné irrégulièrement, obligatoire pour les étudiants choisissant comme champ de spécialisation la Pologne ou la Yougoslavie ; ne donne pas de « crédits ».

plines. Les études est-européennes, bien qu'importantes, ne constituent qu'un élément de ce vaste programme. Le choix des cours dépend aussi de la présence de professeurs compétents. L'arrivée depuis 1945 d'immigrants de formation universitaire ainsi que la place qu'occupe dans le monde actuel l'Union soviétique ont sans doute joué fortement en faveur des études slaves.

b. Études orientales

451. Quelques universités seulement donnaient des cours sur l'Extrême-Orient en 1965-1966. L'Université de Toronto avait des programmes différents aux premier et deuxième cycles. Un étudiant pouvait choisir le japonais ou le chinois, qui comprenait le chinois classique et le mandarin moderne. On y enseignait également les littératures chinoise et japonaise, l'art d'Asie orientale, l'histoire de l'Asie et de ses principaux pays, les philosophies orientales, l'archéologie du Sud et de l'Est asiatiques, ainsi que le pâli et le sanscrit et leurs littératures. Le programme sanctionné par le *M. A.* comportait des cours de langues, de littérature et de philosophie.

452. Le *B. A.* en études asiatiques de l'Université de Colombie-Britannique exigeait deux ans d'études du chinois et du japonais modernes et l'étude ultérieure du chinois classique. On n'y enseignait pas d'autres langues. Outre la littérature, la philosophie, les beaux-arts et l'histoire, les relations internationales des pays d'Asie étaient au programme. Les mêmes disciplines faisaient l'objet des cours sanctionnés par le *M. A.* Il existe en Saskatchewan depuis 1964 un département d'études extrême-orientales, mais il offre un programme restreint.

c. Autres études orientales

453. En 1965-1966, les universités enseignaient aussi l'arabe, le persan, l'indonésien, le turc et l'ourdou, ainsi que les littératures en ces langues. Des cours et des séminaires couvraient diverses matières et étaient répartis selon les régions plutôt que selon les disciplines. L'université McGill s'intéressait particulièrement au développement économique des pays musulmans. Les études du deuxième cycle pouvaient se faire dans les départements de science politique, d'histoire, d'économie et de philosophie, en fonction des problèmes du Proche-Orient, et en relation avec l'Institut des études islamiques. Ce programme, établi en 1952, ne s'adressait pas aux étudiants du premier cycle. Les candidats au doctorat étaient en outre tenus à un séjour de deux ans dans un pays musulman.

454. On pouvait obtenir, à l'Université de Toronto, un *B. A.* spécialisé, une « maîtrise » et un doctorat en études islamique, de même que dans les études sur le Proche-Orient ancien. Mis à part certains cours relevant de trois départements et répartis entre l'histoire,

la géographie et la culture, le premier cycle se limitait aux langues et littératures arabes, perses et turques. Au delà du premier cycle, le programme était composé de cours de civilisation islamique en Afrique du Nord et en Espagne, de philosophie mahométane, d'histoire de l'Islam, et de langues et littératures arabes, persanes, turques et ourdou. On enseignait le sanscrit et le pâli dans le département d'études extrême-orientales, et on s'occupait également des questions de politique et d'économique de l'Inde musulmane et du Pakistan.

d. Autres cours

455. En 1965, l'Université de Toronto a mis sur pied un département d'études latino-américaines, à l'exemple de l'université Laval, qui avait ouvert la voie dans ce domaine. En 1965-1966, Toronto et Laval ne donnaient respectivement que 13 et 12 cours ; on ne saurait qualifier d'intensifs leurs programmes.

456. L'université St. Francis Xavier en Nouvelle-Écosse avait un programme d'études celtiques comprenant quatre cours de langue et de littérature gaéliques et deux d'histoire. À l'Université du Manitoba, le cours d'islandais était purement littéraire et linguistique. L'université Acadia offrait trois cours d'études antillaises au sein de son département de science politique. Au deuxième cycle, l'Université de Montréal offrait un cours sur les littératures hongroise et estonienne, mais celui-ci ne se donnait pas chaque année. La connaissance du hongrois et de l'estonien était exigée à l'inscription.

457. Dans aucune université il ne se donnait des cours de civilisation de l'Europe occidentale ou des pays qui en font partie, tels la France, l'Allemagne ou l'Italie. Toutefois, la plupart des cours de lettres et de sciences humaines embrassaient l'Europe occidentale ou ses pays. Le système d'option permettait à l'étudiant de se tracer lui-même un programme d'études spécialisées portant sur un ou plusieurs de ces pays européens.

3. Élargissement des cours universitaires

458. Nous avons dit plus haut que les universités devraient étudier la possibilité d'élargir leurs programmes de sciences humaines, notamment dans le domaine des langues, des littératures et des sciences sociales intéressant certaines régions du monde. Ce développement devrait se réaliser surtout dans le cadre des cours de civilisation. Ce serait conforme aux intérêts du Canada et favorable à son rôle international. Cependant il s'agit là d'un enseignement complexe et coûteux ; il devrait peut-être ne se donner que dans quelques universités, où il serait possible d'atteindre des normes élevées avec les ressources existantes. Il faut tenir compte de nombreux facteurs avant de décider

Recommandation
n° 7

quel établissement devrait créer tel programme. Un facteur important serait la présence nombreuse, dans la région où se trouve établie l'université, de personnes dont l'origine correspondrait aux études envisagées. À notre avis, cette question devrait être examinée immédiatement par l'Association des universités et collèges du Canada ou par un autre organisme interuniversitaire, afin qu'on utilise pleinement les ressources en matière d'éducation. **Nous recommandons que dans les disciplines relevant des facultés de Lettres et de Sciences sociales, les universités canadiennes offrent un plus vaste choix de cours sur certaines régions du monde qui ne se rattachent ni au monde anglophone ni à la francophonie.**

4. Universités des minorités ethniques

459. Nous avons étudié la possibilité de créer dans l'Ouest une université constituée de collèges de minorités ethniques, par exemple d'un collège ukrainien et d'un collège allemand. Nous avons conclu finalement ne pouvoir faire de recommandation sur ce sujet. Nous notons la mise sur pied de collèges qui sont au service de certains groupes ethniques et qui emploient leurs langues, outre l'anglais, le français ou ces deux langues. Ainsi, le collège ukrainien orthodoxe St. Andrew's fait partie de l'Université du Manitoba ; le collège ukrainien catholique St. Vladimir's doit bientôt décerner des grades universitaires ; et un institut, l'Académie libre ukrainienne des sciences, a déjà mis au point un cours d'études ukrainiennes pour adultes. Ces établissements disposent des ressources pour former, en se fédérant, une université, et il conviendrait qu'ils soient libres de le faire. Il est probable que, pour des raisons d'enseignement ou de financement, ils préféreraient se joindre à de grandes universités existantes.

D. L'éducation des adultes

460. Divers groupes ethniques ont organisé des cours dans le vaste secteur dit de « l'éducation permanente ». Nous avons écrit, dans le livre II :

le terme « éducation permanente » est encore mal défini et embrasse un ensemble complexe et hétérogène d'organismes et de cours. Il faudra étudier sérieusement quel type d'organisation et quelles structures favoriseraient chez les adultes les discussions et les études sur les grandes questions canadiennes (§ 789).

Ces observations valent toujours, mais l'éducation des adultes prend une importance particulière dans le contexte du présent livre. Les programmes élaborés par les groupes ethniques ni britanniques ni français jouent un rôle important dans la conservation du patrimoine culturel.

461. Dans beaucoup de cas, les programmes actuels consistent en des cours sur diverses cultures, donnés dans la langue qui leur est propre. Malgré les variations quantitatives et qualitatives d'un groupe à l'autre, l'objectif principal de ces cours est de relever le niveau d'instruction des membres du groupe. Certains cours sont conçus pour rafraîchir les connaissances acquises, et d'autres pour mettre à jour certaines spécialisations ; d'autres enfin consistent en séminaires de discussion sur des problèmes de la vie quotidienne. Certains ont pour objet de renseigner les membres du groupe sur les questions culturelles ou sur les résultats des dernières recherches faites sur une culture particulière. On donne également des cours de langue, de littérature ou d'histoire d'un groupe ethnique particulier.

Objectifs
des cours

462. Nous n'avons pas fait d'enquête sur cet enseignement, mais nous savons qu'un certain nombre d'organismes offrent ce genre de cours aux adultes. Ce sont, par exemple, le Centre de documentation et de recherches polonaises de Montréal, le Polish Research Institute de Toronto, la Fondation B'nai Brith dans les grandes villes, les organismes allemands d'ordre culturel et éducatif, tels que les Instituts Goethe, les Ukrainian Prosvita Institutes et les sociétés italiennes du genre Dante Alighieri. En 1966, le Canadian Polish Research Institute de Toronto a créé une série de cours « visant à faire connaître aux Polonais les problèmes dont il s'occupe, et d'établir des contacts avec les personnes qui s'intéressent à ses activités [...] Les sujets traités se rattachent aux préoccupations de l'Institut¹ ». L'Académie libre ukrainienne des sciences de Winnipeg donnait aux adultes, pendant l'année 1968-1969, des cours de langue, de littérature et d'histoire ukrainiennes. Diverses écoles mennonites s'occupent de l'éducation des adultes d'origine allemande. Ces cours et ces programmes sont adaptés au niveau d'instruction des gens auxquels ils s'adressent. Ils s'ajoutent à l'enseignement aux adultes offert par les universités et les commissions scolaires, mais généralement dispensé en français ou en anglais.

463. Les cours d'éducation permanente donnés aux personnes qui ne sont d'origine ni britannique ni française portent principalement sur les langues et les cultures de certains groupes ethniques. Ils contribuent à mettre en lumière l'apport de ces groupes au patrimoine culturel canadien et profitent au pays tout entier. Nous estimons donc qu'ils méritent l'intérêt et l'appui d'organismes tels que les services d'éducation permanente des commissions scolaires, quand il s'agit de programmes d'information, et la Direction de la citoyenneté, quand il s'agit de matières culturelles. Une façon d'encourager l'éducation permanente serait de fournir, entre autres, des locaux convenables, du matériel et des moyens audio-visuels.

1. KRYCHOWSKI, *The Polish Canadian Research Institute*, pp. 6-7. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

464. Nous estimons enfin très important que, lorsqu'on prépare un programme d'éducation permanente, une attention toute particulière soit accordée à l'important domaine des langues et des cultures autres que la britannique et la française. Quand on entreprendra l'étude approfondie de l'éducation permanente, comme nous l'avons proposé dans le livre II de notre rapport (§789), on devra tenir compte tout spécialement de l'apport et des besoins des groupes d'origine ni britannique ni française.

465. Selon une opinion répandue, la presse, la radio, la télévision et le cinéma, souvent désignés par les termes « mass media » ou « media », tendraient, tout comme l'école publique, à dissoudre les particularismes d'ordre culturel. Pourtant ces media peuvent contribuer à maintenir et à consolider la culture et l'identité d'un groupe, de même qu'à amener l'ensemble de la société à mieux comprendre l'apport des différents groupes ethniques. Nous nous intéresserons ici à deux aspects des communications de masse¹. Le premier a trait aux communications qui s'établissent entre un groupe donné et l'ensemble de la société. Les media permettent aux membres de tous les groupes ethniques de se renseigner sur le Canada ; ils reflètent les croyances, les valeurs et les coutumes des Canadiens, et dépeignent leur mode de vie. Ils peuvent également faire connaître les croyances, les valeurs et les coutumes des différents groupes. Le deuxième aspect est celui des échanges au sein d'un groupe ethnique. Les media peuvent diffuser des informations sur le pays d'origine et les activités du groupe, de même que des renseignements et des points de vue sur la vie au Canada. Il est très important pour les immigrants d'avoir accès en leur langue à ce genre d'information, surtout lorsqu'ils ne possèdent pas une bonne connaissance de l'anglais ou du français. Ce ne l'est pas autant pour les personnes d'origine ni britannique ni française qui sont nées au Canada.

1. Le présent chapitre ne traite des communications de masse qu'en fonction des groupes d'origine ni britannique ni française. Les journaux, la radiodiffusion et la télévision en langues française et anglaise seront étudiés dans la partie du rapport que nous consacrerons aux communications de masse au Canada.

A. La presse des minorités ethniques

466. Les porte-parole des minorités s'intéressent au plus haut point au rôle que peut jouer leur presse. Bon nombre des publications qu'elle comprend sont très anciennes ; il n'est pas un groupe important qui n'ait aujourd'hui au moins un périodique consacré à ses intérêts, et la plupart en comptent plusieurs.

Le sujet traité

467. Nous nous limiterons dans ce chapitre à la presse des minorités, tout en estimant qu'il serait utile d'étudier comment la presse canadienne traite les groupes d'origine ni britannique ni française et dans quelle mesure elle en rejoint les membres. C'est là un sujet auquel il conviendrait sûrement de consacrer des recherches. L'expression « presse des minorités » embrasse ici l'ensemble des journaux et revues privés qui s'adressent aux groupes ethniques d'origine ni britannique ni française¹. Ces périodiques ne sont pas nécessairement rédigés en une langue autre que l'anglais ou le français ; c'est par leur contenu et leurs lecteurs qu'ils se caractérisent. Nous n'avons tenu compte que des publications canadiennes qui paraissent régulièrement. Celles qui viennent de l'étranger n'ont pas été comprises dans notre étude, bien que cette omission volontaire risque de créer une fausse impression quant aux périodiques qui agissent sur l'opinion des divers groupes. Il faut cependant tenir compte de deux genres de publications de l'extérieur, même si elles ne sont pas comprises dans l'objet de notre étude. En premier lieu, signalons celles qui appartiennent à ce que nous pourrions appeler la presse des exilés ou des émigrés, d'intention politique. À titre d'exemples, nous citerons la *Freie Press Korrespondenz*, publication ukrainienne qui paraît à Munich et compte de nombreux abonnés parmi les rédacteurs de la presse des minorités, et *Exil et Liberté*, organe d'un groupe d'exilés politiques russes, publié à Paris. Mentionnons en deuxième lieu les périodiques d'intérêt général paraissant dans le pays d'origine des divers groupes ethniques établis au Canada. Il en est parmi eux qui ont une orientation politique et certains sont même inspirés par le gouvernement du pays d'origine. Les États-Unis constituent une importante source de journaux et revues susceptibles d'intéresser nos groupes d'origine ni britannique ni française. Ainsi, pour qui veut lire un quotidien en langue ukrainienne — il n'en paraît pas au Canada —, il suffit de prendre un abonnement aux États-Unis. Ne connaissant ni l'origine ethnique ni le nombre des Canadiens qui lisent des périodiques étrangers, il nous est impossible de déterminer, même de façon approximative, l'influence que ces derniers exercent au Canada.

1. Le terme « privé » exclut ici les publications des organismes gouvernementaux.

1. Historique

468. Il est extrêmement difficile de faire l'historique de la presse des minorités. Des publications ont disparu, d'autres ne nous sont connues que par de brèves mentions dans les chroniques locales.

469. Les premiers périodiques publiés par les minorités ethniques au Canada sont un hebdomadaire en langue allemande, le *Kanada Museum und Allgemeine Zeitung*, fondé en 1822 à New Berlin (Kitchener), en Ontario, et le *Neuschottlaendische Calendar*, fondé en 1787. Le plus ancien qui paraisse encore est le *Heimskringla*, fondé en 1886 par le groupe islandais. Il devait fusionner en 1959 avec un autre journal islandais, le *Lögberg*, qui remonte à 1888. La publication paraît aujourd'hui sous les deux noms réunis. En 1892, la première année pour laquelle nous disposons de documents, les périodiques des minorités ethniques étaient au nombre de 18, et ils paraissaient en allemand, en islandais et en suédois. Le *Jewish Times* fut fondé en 1897 à Montréal. Les premiers périodiques slaves, le *Kanadiiskyi Farmer*, en ukrainien, et le *Glos Kanadyjski*, en polonais, furent créés à Winnipeg en 1904. Le premier journal en chinois, le *Chinese Times*, fut créé en 1907 à Vancouver.

Les premières publications

470. La presse des minorités a connu un développement continu depuis le début du siècle. Il existait 2 périodiques slaves en 1905 ; on en dénombrait 54 en 1965, dont 33 en ukrainien¹. Pour les langues de la famille romane², il n'y avait, en 1911, que 2 périodiques, l'un et l'autre en italien ; 55 ans plus tard, on en comptait 14, dont 11 en italien et 3 en portugais. Avant la première guerre, les périodiques publiés dans une langue germanique étaient 12 fois plus nombreux que ceux qui sont rédigés dans une langue slave et la plupart étaient en allemand. Les groupes scandinaves comptaient eux aussi quelques périodiques. Quant à la presse en langue néerlandaise, elle n'a fait son apparition que dans les années 50, époque où furent fondés une douzaine de périodiques. Par ailleurs, les publications paraissant en d'autres langues que celles des familles germanique, slave et romane ont connu des rythmes de développement variables ; entre 1911 et 1965, leur nombre est passé de 8 à 57. Beaucoup appartiennent à des groupes, tels les Lituanien, qui n'avaient pas de presse au Canada avant la deuxième guerre mondiale. En 1965, la presse des minorités ethniques comptait 155 publications.

Rythme d'expansion

1. Ces chiffres, de même que la plupart des données qui figurent dans la présente section, sont tirés de l'étude de ROBERT F. ADIE, « The Ethnic Press », effectuée pour la Commission en 1965-1966, avec la collaboration de la Section de la presse des minorités ethniques, Direction de la citoyenneté, ministère de la Citoyenneté et de l'immigration.

2. Voir le tableau n° A-148, app. II. Le classement des périodiques en familles linguistiques s'inspire des catégories proposées par le commissaire J. B. RUDNYCKYJ dans ses « Observations complémentaires » sur notre livre premier. Voir le *Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, vol. 1, pp. 164-165.

471. Le nombre de périodiques n'indique pas nécessairement dans quelle mesure un groupe s'intéresse à sa propre presse. Ainsi, entre 1911 et 1921, le nombre des périodiques allemands a beaucoup diminué sans que le tirage global accuse une baisse correspondante, ce qui permet de croire que certains ont fusionné.

472. Les chiffres du recensement font ressortir un certain rapport entre l'importance d'un groupe et le nombre de ses périodiques. La forte immigration d'après 1945 a sûrement contribué à leur multiplication dans les années 50. La durée des périodiques semble dépendre de l'immigration, car le taux élevé d'abandon de la langue maternelle chez les personnes nées au Canada a tendance à réduire le nombre éventuel des lecteurs. Une étude de la presse polonaise au Canada a montré que malgré tous les efforts pour conserver la langue d'origine, les personnes nées au pays ne la connaissent généralement pas assez pour faire vivre un journal¹. Selon l'auteur, les journaux polonais publiés au Canada sont lus presque exclusivement par des immigrés, et c'est d'ailleurs le cas de la plupart des périodiques destinés aux minorités. Cette conclusion est corroborée par le rapport entre immigration et tirages. Il existe en effet une relation étroite entre la proportion des immigrants dans un groupe et la hausse de tirage des périodiques publiés dans la langue correspondante. Toutefois, ni le nombre des publications que fait vivre un groupe ethnique, ni le taux d'accroissement des tirages ne sont uniquement déterminés par les effectifs des immigrés².

Caractère religieux

473. Selon certains indices, la presse des minorités ethniques reflétait beaucoup plus au début qu'aujourd'hui l'appartenance religieuse des membres des différents groupes. On peut considérer à cet égard qu'une bonne partie des périodiques du groupe allemand étaient alors de caractère religieux³. On a également constaté que les périodiques polonais des débuts accordaient une attention particulière aux questions religieuses et que souvent ils paraissaient sous l'égide de l'Église, alors qu'aujourd'hui ce n'est le cas d'aucun⁴.

474. Ce ne sont pas tous les périodiques qui accordaient la première place aux thèmes religieux. La presse islandaise, par exemple, à peu près étrangère à cet ordre de questions, s'intéressait plutôt aux lettres. Même les périodiques allemands et polonais ne se consacraient pas uniquement aux questions religieuses, certains ne les abordant même qu'à l'occasion.

1. TUREK, *The Polish-Language Press in Canada*, p. 33.

2. Voir les tableaux nos A-148 et A-149, app. II.

3. Dans *The German Language Press in America*, CARL WITKE fait remarquer (p. 175) que le premier périodique publié en langue allemande aux États-Unis fut fondé en 1764, et que par la suite presque tout groupement religieux allemand a possédé, à un moment ou l'autre, son propre périodique.

4. TUREK, *The Polish-Language Press in Canada*, p. 59.

475. Le périodique d'une minorité ethnique qui ne relevait pas d'une Église était en général l'organe officiel d'une association ; aussi la presse devait-elle dans bien des cas épouser le point de vue des organisations qui la patronnaient. Cette dépendance donnait souvent lieu à de vives controverses d'ordre idéologique ou personnel. L'histoire des rapports entre les associations de ce genre et la presse révèle chez les rédacteurs et directeurs de journaux, notamment depuis la deuxième guerre mondiale, une tendance constante à s'émanciper des organismes qui les soutiennent¹.

Parrainage par
des organisations

2. Types de publications et tirages

476. La presse des minorités compte surtout des hebdomadaires et des mensuels. En 1965, on dénombrait 6 quotidiens, 10 bihebdomadaires, 65 hebdomadaires, 15 bimensuels, 51 mensuels et 8 périodiques trimestriels, semestriels ou annuels. Environ 90 % des publications sont donc des hebdomadaires, des bimensuels et des mensuels.

477. Les hebdomadaires et les mensuels l'emportent au chapitre des tirages. Les hebdomadaires atteignent 461 000 exemplaires au total. Si la plupart paraissent à 3 000 exemplaires, quelques-uns dépassent ce chiffre. C'est le *Corriere Italiano*, de Montréal, qui a déclaré le plus fort tirage avec 36 500 exemplaires ; viennent ensuite le *Cittadino Canadese*, de Montréal, avec 24 000 ; l'*Ukrainsky Holos*, de Winnipeg, avec 16 000 ; et le *Courier*, en langue allemande, de Winnipeg, avec 15 000.

478. Le tirage total des mensuels et bimensuels — 148 000 exemplaires — est beaucoup plus faible que celui des hebdomadaires. Le mensuel le plus important, la *German Canadian Business Review*, tire à environ 18 000 exemplaires. Quant aux bihebdomadaires et aux trimestriels, ils atteignent respectivement 40 000 et 27 000 exemplaires, au total.

479. Seuls les groupes chinois et juif ont des quotidiens. Le premier en a quatre, qui se vendent chacun à quelque 5 000 exemplaires. Dans le groupe juif, le *Yiddisher Journal*, de Toronto, et le *Kanader Adler*, de Montréal, atteignaient ensemble un tirage de 30 000 exemplaires au moment où le *Kanader Adler* a cessé de paraître en 1967.

480. Comment se fait-il que seuls ces deux groupes aient des quotidiens ? Nous ne pouvons que former des hypothèses à ce sujet. Sans doute les effectifs du groupe d'origine chinoise se concentrent-ils en Colombie-Britannique, mais ce ne saurait être là le seul facteur. Cette question, à peu près encore sans réponse, exigerait plus de recherches.

1. *Ibid.*, p. 51.

3. Répartition géographique

481. Le nombre des périodiques publiés dans l'Est du Canada s'est fortement accru au cours des dernières décennies. Cette augmentation ne tient qu'en partie au déplacement des lieux d'implantation des immigrants dans l'après-guerre et à l'apparition de nouveaux groupes, tels les Lituanien et les Portugais. C'est en Ontario que les minorités comptaient en 1965 le plus grand nombre de périodiques ; venaient ensuite, par ordre décroissant, les provinces des Prairies, le Québec et la Colombie-Britannique. Aucun ne paraît à l'est de Montréal.

Densité dans
certaines régions

482. Les périodiques paraissant dans chaque province sont révélateurs de l'importance des groupes ethniques qui y sont établis ; en Colombie-Britannique, par exemple, ils ne s'adressent qu'à un nombre restreint de groupes, notamment au chinois et au japonais, dans la moitié des cas. Dans les Prairies, près de 50 % sont destinés aux Ukrainiens et 25 % aux Allemands. D'autre part, 4 des 5 périodiques grecs sont publiés à Montréal, de même que 6 périodiques juifs et 4 périodiques italiens ; ensemble, ils forment à peu près 70 % de la presse des minorités ethniques du Québec.

483. En Ontario, les minorités ont une presse particulièrement importante, mais rarement proportionnelle à leurs effectifs. En 1961, par exemple, 38 % des personnes qui se sont déclarées de souche allemande, et la même proportion de souche juive, habitaient en Ontario ; or 25 % seulement des périodiques allemands et 27 % des périodiques juifs étaient publiés dans cette province. D'autre part, 90 % des périodiques néerlandais et 48 % des périodiques ukrainiens paraissaient en Ontario, où ces deux groupes ne comptaient pourtant que 44 % et 27 % de leurs membres. On y relevait également des écarts analogues dans le cas des périodiques polonais, scandinaves, hongrois et finlandais. Un grand nombre des périodiques publiés dans cette province sont diffusés dans tout le pays, alors que ceux qui paraissent ailleurs ne rayonnent guère au-delà des frontières provinciales. Il semble donc que la presse des minorités paraissant en Ontario influe sur les attitudes et les opinions de nombreux groupes.

4. Le nombre actuel des publications

484. Il est difficile de mesurer la vitalité de la presse de chacune des minorités ethniques. Pour le nombre, celle du groupe ukrainien se classait au premier rang, en 1965, avec 33 périodiques, soit 21 % de la presse des minorités ethniques ; venaient ensuite, par ordre décroissant, celles des communautés juive, allemande et italienne. Cependant, si l'on établit le rapport entre le nombre des périodiques et celui des personnes d'une origine ethnique donnée, on remarque que c'est

la presse lituanienne qui l'emporte avec cinq pour 28 000 personnes, suivie de celles des groupes chinois, hongrois et ukrainien. La presse allemande, qui s'adresse au plus important groupe ethnique du Canada après les groupes britannique et français, accuse le plus faible rapport. Si l'on établit un rapport entre le tirage et le nombre de personnes d'une origine ethnique donnée, ce sont les publications estoniennes qui viennent en tête, suivies des publications juives, lituaniennes, hongroises et chinoises. Les comparaisons établies par rapport à la langue maternelle plutôt que par rapport à l'origine ethnique correspondante font ressortir un schéma analogue, sous réserve de quelques écarts importants ; on a alors, par ordre décroissant, les publications lituaniennes, estoniennes, hongroises, islandaises et chinoises.

485. Évaluer l'importance relative de la presse des minorités au sein de chaque groupe est encore moins facile, car divers facteurs interviennent : sentiment d'appartenance à une culture, pourcentage et densité des immigrants au sein du groupe, taux de conservation de la langue parmi les membres nés au Canada, valeurs et aspirations en matière d'instruction et répartition professionnelle.

5. Répartition selon la langue

486. Quelque 80 % des périodiques des minorités sont publiés dans une langue autre que l'anglais ou le français, 10 % en anglais, et le reste partie en anglais ou en français et partie dans une autre langue. Seul le *Bulletin du Cercle juif de Montréal* est entièrement en français.

487. On ne classe parmi les périodiques rédigés partiellement dans une langue officielle (que ce soit l'anglais ou le français) et partiellement dans une autre langue, et qui constituent 10 % du total, que les publications pratiquant un tel bilinguisme de manière suivie, car la plupart des périodiques publient à l'occasion un article dans l'une ou l'autre des deux langues officielles. On comptait dans cette catégorie, en 1965, cinq périodiques ukrainiens, trois juifs, les trois japonais, de même qu'une publication allemande, une suédoise et une danoise. Une publication était trimestrielle et la plupart des autres étaient mensuelles, ce qui donne à croire qu'elles s'adressaient, au sein des différents groupes ethniques, à des publics restreints, voire assez choisis.

488. Sept périodiques juifs et trois périodiques ukrainiens paraissent en anglais, de même qu'un périodique chinois, un allemand, un néerlandais et un islandais. Ils ont un rythme de parution plus espacé que les périodiques publiés dans les autres langues et, comme les publications bilingues, semblent répondre aux besoins de publics restreints. De plus, ils s'intéressent le plus souvent à des sujets d'ordre culturel, religieux et professionnel plutôt qu'aux événements de caractère général.

Périodiques
bilingues

Les publications
en langue anglaise

489. On publie des périodiques en anglais pour maintenir des liens, semble-t-il, avec les membres du groupe culturel qui ne lisent plus dans leur langue d'origine ou qui simplement préfèrent l'anglais. On a particulièrement tendance à utiliser l'anglais pour les nouvelles sportives, les pages consacrées aux enfants et aux jeunes, ainsi que pour les éditoriaux traitant de l'actualité canadienne.

490. L'usage de l'anglais pour maintenir ou augmenter le tirage ne semble pas donner de résultats. Dans la plupart des cas, c'est même le contraire qui se produit, car, d'une part, les immigrants ne peuvent tirer profit de ces articles en anglais et, d'autre part, les Canadiens de naissance préfèrent probablement lire les grands quotidiens de langue anglaise.

6. *Évolution depuis 1958*

La C. E. P. F. 491. L'un des principaux faits survenus dans l'organisation de la presse des minorités a été la création, en 1958, de la Canada Ethnic Press Federation (C. E. P. F.). Avant 1942, les publications entretenaient très peu de rapports, et la coopération entre elles était négligeable. La première mesure concrète en vue d'une collaboration suivie remonte à 1942, année où les directeurs des périodiques destinés aux minorités ethniques de l'Ouest décidèrent de créer le Canada Press Club of Winnipeg. In 1951, fut fondé le Canadian Ethnic Press Club of Toronto. La fusion des deux clubs, en 1958, est à l'origine de la Canada Ethnic Press Federation. Depuis, d'autres clubs se sont fondés à Vancouver et à Montréal. La C. E. P. F. a pour but d'analyser et d'interpréter le milieu canadien et d'aider les divers groupes à s'y intégrer.

492. La plupart des membres de la fédération sont des hebdomadaires à fort tirage, et plus de la moitié appartenant aux groupes d'origine slave. Bien des périodiques n'en font pas partie, pour diverses raisons dont les suivantes : difficultés financières, structures mêmes de la fédération, rivalités entre personnes et régions. Certains types de périodiques, notamment les mensuels et les trimestriels, voient peu d'avantages à se joindre à la fédération, car ils ne dépendent pas de la publicité (qui est l'une des préoccupations principales de la C. E. P. F.) et s'adressent à une clientèle choisie. Les rivalités régionales se font sentir avec acuité et dépassent même le cadre des différents groupes ethniques. C'est ainsi que, à la rédaction des périodiques publiés à Toronto, beaucoup de journalistes sont des immigrants de fraîche date et sont souvent considérés comme des intrus par certains de leurs devanciers ou par des membres de leurs groupes nés au Canada. Les journalistes de l'Ouest montrent parfois une méfiance générale à l'endroit des « étrangers » de l'Est et laissent entendre que le gouverne-

ment fédéral avantage Toronto à leurs dépens. Cependant, la C. E. P. F. a bien réussi. Elle a rempli le rôle de porte-parole de la presse des minorités, exprimant ses besoins et ses aspirations, et a su se faire reconnaître par le gouvernement fédéral et certains gouvernements provinciaux.

493. La C. E. P. F. veille en outre aux intérêts des groupes ni britanniques ni français, par exemple, en attirant l'attention des autorités sur les cas de discrimination à leur endroit qu'elle connaît ou qui lui ont été signalés. Elle préconise également une politique d'immigration plus large. Grâce à son dynamisme, elle a réussi dans une certaine mesure à amener les gouvernements fédéral et provinciaux à faire passer plus de publicité dans les périodiques des minorités ethniques. Elle s'est enfin employée à affermir la coopération et les rapports entre les différents groupes ethniques par un échange d'information entre les publications affiliées.

494. La tendance récente à élargir et à regrouper les sources d'information constitue un autre fait significatif, et qui pourrait bien, avec le temps, se révéler tout aussi important que la création de la C. E. P. F. Par le passé, on devait presque s'en tenir aux traductions d'articles parus dans les journaux anglais ou français ou encore à d'anciennes livraisons de périodiques en provenance du pays d'origine. Ces deux sources demeurent importantes, mais elles ne priment plus, car beaucoup d'autres sont venues les compléter. Citons les périodiques publiés par des organismes gouvernementaux, la documentation diffusée par Canadian Scene (agence de presse privée, fondée à Toronto pour faciliter l'établissement et l'intégration des immigrants, qui fournit de l'information en 12 langues à tout périodique non communiste publié en une langue autre que l'anglais ou le français), la C. E. P. F., divers services d'information peu considérables, les périodiques canadiens, les publications de gouvernements étrangers, les services d'information étrangers, ainsi que les émissions de radio et de télévision. Faute d'un personnel et de moyens financiers suffisants, les publications des minorités ont surtout recours aux sources d'information indirectes pour ce qui est de l'actualité nationale et internationale. Les principales sont des revues hebdomadaires d'information ainsi que les quotidiens et hebdomadaires de langue anglaise et de langue française. Les nouvelles locales sont généralement glanées dans les journaux de l'endroit.

Nouvelles sources

495. Les services d'information des autres pays ne sont guère utilisés, mais il est une exception notable, la Jewish Telegraphic Agency, qui alimente certaines publications juives. De plus, parmi les pays qui comptent nombre d'émigrés au Canada, beaucoup subventionnent des publications mensuelles et bimensuelles, qui sont envoyées gratuitement aux rédacteurs de journaux et aux particuliers.

Une presse
mieux organisée

496. Depuis quelques années, la presse des minorités ethniques est bien organisée ; c'est là un grand changement par rapport à l'absence de structures et à la vie éphémère qui la caractérisaient auparavant. Les périodiques disposent de moyens mieux adaptés pour diffuser des informations sérieuses dans les domaines qui intéressent les groupes auxquels ils s'adressent, et ainsi retenir leurs lecteurs. D'autre part, étant en mesure, grâce à la C. E. P. F., d'exprimer d'une façon plus suivie les besoins des différents groupes, cette presse peut contribuer à amener les divers gouvernements et organismes à répondre à ces besoins, ce qui, par voie de conséquence, pourra lui valoir une importance accrue.

7. Contenu de la presse des minorités

497. Les périodiques des minorités consacrent à peu près la moitié de leurs colonnes à l'information, un quart aux rubriques récréatives et un quart à la publicité. On croit souvent que ces publications font une large place aux activités et aux intérêts du groupe auquel elles sont destinées ; or, l'analyse de leur contenu indique le contraire. Dans une étude effectuée pour nous en 1965-1966, et portant sur 67 publications qui s'adressent à 10 groupes ethniques, on a établi que 25 % seulement des colonnes réservées aux nouvelles étaient consacrés aux activités des différents groupes, ce qui représentait 13 % de l'espace dont elles disposaient¹.

498. Certains périodiques font cependant une plus grande place à ces activités : ainsi, près de 70 % des nouvelles publiées dans les périodiques lituaniens se rapportent au groupe, et la proportion est d'environ 40 % pour les publications grecques. On constate de grandes disparités sous ce rapport entre les publications qui s'adressent à un seul groupe.

L'actualité
canadienne

499. La place faite à l'actualité canadienne, elle aussi, varie beaucoup d'un groupe et d'une publication à l'autre ; la moyenne par rapport à l'ensemble des nouvelles se situe entre 20 et 25 %. L'actualité canadienne y est traitée sous un grand nombre d'aspects, mais certains sujets sont constamment mis en relief. Ce sont, d'une manière générale, ceux qui semblent intéresser ou intéressent plus particulièrement le groupe. Tout événement, toute proposition ou tout débat qui touche l'immigration sera invariablement souligné. La discrimination est un autre thème qui suscite de l'intérêt : à peu près la moitié des périodiques étudiés ne cessent d'y accorder leur attention. La presse des minorités ethniques critique relativement peu le mode de vie canadien. Le cas

1. Voir ADIE, « The Ethnic Press ».

échéant, tel groupe ou tel rédacteur s'en prendra à certains aspects isolés de la société canadienne qui l'intéressent.

500. La plupart des publications réservent une place importante aux nouvelles du pays d'origine, mais peut-être moins qu'on ne le croit. Les analyses démontrent que ce genre de nouvelles n'occupe pas plus de 20 % des colonnes réservées à l'information. Les publications qui semblent s'y intéresser le plus sont celles des groupes néerlandais, juif, polonais, grec et chinois.

Nouvelles de la
mère patrie

501. Les questions internationales retiennent l'attention elles aussi ; on s'y intéresse à peu près également dans toutes les publications, où elles occupent de 10 à 25 % de l'espace réservé à l'information.

Nouvelles
internationales

502. Dans l'ensemble, la presse des minorités accorde une attention particulière à la littérature, et plus spécialement aux feuilletons et à la poésie. Par contre, on n'y trouve presque pas de bandes dessinées et très peu de reportages sur les sports.

503. La presse des minorités donne en outre l'impression d'être plus engagée que les publications destinées aux groupes d'origine britannique ou française. Il est difficile de définir cette tendance, car la plupart des reportages, dans quelque langue que ce soit et indépendamment de l'organe qui les publie, reflètent jusqu'à un certain point les convictions du journaliste. On remarque cependant que la presse des minorités fait beaucoup plus de place aux opinions. C'est peut-être là affaire de caractère et de tradition, car la plupart des pays européens ont une presse d'opinion plus vigoureuse que celle de l'Amérique du Nord. Que la pensée des rédacteurs imprègne les articles d'information peut s'expliquer de diverses façons : les journalistes sont souvent des leaders au sein de leurs groupes ; nombre de périodiques relèvent d'associations qui se caractérisent par une idéologie ; enfin, le lecteur attend de son journal une action éducative.

Accent idéologique

504. La publicité constitue à peu près 25 % du contenu de la presse des minorités¹. Les renseignements recueillis jusqu'à présent ne nous permettent pas d'établir avec exactitude la part des entreprises nationales et celle des entreprises locales dans cette publicité, mais il semble que la part des secondes soit de 75 %.

La publicité

8. Conclusions

505. La multiplicité et la diversité que revêt la presse des minorités ethniques se révèlent d'une grande utilité. C'est en effet grâce aux publications de cette nature que les immigrants qui ne savent ni l'une ni l'autre des deux langues officielles seront renseignés sur l'actualité et les

1. Les quotidiens canadiens à grand tirage y réservent entre 40 et 60 % de leurs pages, selon KESTERTON, *A History of Journalism in Canada*, p. 150.

coutumes canadiennes. De plus, elles informent leurs lecteurs des activités et des questions qui intéressent leur groupe. Elles se font les porte-parole de leur propre groupe et des immigrants en général, faisant valoir leurs intérêts et leurs points de vue.

Dynamisme actuel
de la presse des
minorités ethniques

506. La forte immigration d'après-guerre, le niveau élevé d'instruction et les préoccupations littéraires d'un grand nombre d'immigrés, et la prospérité générale de leurs communautés, voilà qui a contribué au dynamisme actuel de la presse des minorités. La création d'une fédération à l'échelle nationale et l'amélioration des services d'information témoignent de l'importance de ces publications et tendent à l'accroître encore. Jusqu'ici, la télévision ne semble pas avoir nui aux périodiques des minorités ethniques en leur faisant concurrence sur les plans de l'information et du divertissement ou en accélérant l'intégration linguistique des immigrants.

507. Il serait difficile de définir le rôle joué par les publications dans la préservation des différentes langues et cultures. Sans doute, elles prolongent dans une certaine mesure la langue d'origine de même que les divers patrimoines culturels, mais elles se caractérisent elles-mêmes par leur peu de durée. Les améliorations apportées récemment à leurs services vont peut-être accroître l'intérêt des lecteurs nés au Canada.

L'aide actuelle

508. La presse des minorités ethniques tirerait peut-être grand profit d'une aide accrue, notamment dans le domaine financier. Il convient cependant de noter qu'elle reçoit déjà une assistance considérable. Le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et les administrations municipales leur communiquent les informations susceptibles d'intéresser leurs lecteurs. Maints organismes publics leur confient de la publicité. La Direction de la citoyenneté, qui relève du Secrétariat d'État, contribue financièrement aux conférences biennales de la C. E. P. F. ; parfois, elle subventionne indirectement les périodiques en passant avec les rédacteurs des contrats qui comportent des travaux de recherche et de rédaction. Par ailleurs, l'agence de presse indépendante Canadian Scene fournit gratuitement d'importants services aux publications qui ont recours à elle.

Obstacles à
l'accroissement de
cette aide

509. Il serait difficile de recommander de nouvelles formes d'aide pécuniaire du gouvernement à la presse des minorités ethniques. Ces périodiques attachent autant de prix à leur indépendance que les autres ; or, une subvention du gouvernement peut entraîner un risque d'influence étatique. De plus, diverses formes d'aide financière iraient contre la tendance normale selon laquelle les périodiques grandissent ou périssent au gré des besoins du groupe. En outre, il serait extrêmement difficile d'établir les critères, les programmes et les méthodes à suivre pour dispenser les fonds. En ce qui concerne les subventions émanant

ou pouvant émaner d'organismes gouvernementaux, la presse des minorités devrait recevoir la même attention que les autres secteurs. Bien qu'il soit possible de distinguer entre, d'une part, les frais d'exploitation et, d'autre part, les immobilisations ou les projets exceptionnels inhérents à ce genre d'entreprise, le principe d'une presse libre et indépendante doit demeurer au centre de nos préoccupations.

510. Nous approuvons les formes actuelles de l'aide gouvernementale accordée à la presse des minorités ethniques, notamment les communiqués de presse et la publicité, ainsi que les subventions spéciales de la Direction de la citoyenneté. Il convient de maintenir cette aide, voire de l'augmenter, mais il ne nous semble pas très indiqué qu'une publication dépende du gouvernement pour une forte proportion de ses ressources. L'existence d'une presse libre et indépendante interdit ce régime de subventions pour toutes les publications, y compris celles des minorités.

511. Les politiques du gouvernement en d'autres domaines peuvent être préjudiciables à la presse des minorités ; nous en avons eu un exemple dans la hausse des tarifs postaux. Il s'agit là d'une mesure trop récente pour qu'on puisse en apprécier toutes les répercussions, mais le gouvernement devrait en étudier les effets sur la presse des minorités.

B. Radio et télévision

512. En raison des coûts, il est impossible que chaque groupe ethnique ait ses propres installations de radio et de télévision. Chacun doit donc recourir aux moyens offerts par la Société Radio-Canada ou à ceux du secteur privé. Nous ne nous intéressons ici qu'aux émissions en d'autres langues que l'anglais ou le français, même si de cette façon nous ne rendons pas compte de toutes les ressources que la radio et la télévision offrent aux autres groupes ethniques. Certaines émissions en anglais et en français n'intéressent indubitablement que les membres de ces groupes, mais on ne saurait en établir le nombre exact et l'importance.

513. Les émissions en anglais et en français établissent des échanges entre les deux groupes de langue officielle et les autres groupes linguistiques. En principe, l'ensemble de la société canadienne est censé apprendre par ces émissions à connaître les groupes ethniques peu considérables, et réciproquement. La société canadienne se manifestant toujours auprès des minorités ethniques, c'est celles-ci surtout, bien entendu, qu'il s'agit de présenter.

1. Diffusion en d'autres langues

a. Le secteur public

514. Au Canada, seules les stations privées émettent en d'autres langues que l'anglais ou le français¹. Les stations du secteur public s'en sont toujours tenues aux deux langues officielles, sauf dans les régions mentionnées plus bas. La politique de la Société Radio-Canada est résumée dans un passage du mémoire qu'elle a présenté à la Commission :

Il est normal que certains de ces groupements désirent des émissions dans leur propre langue, mais Radio-Canada ne saurait y acquiescer [...] Radio-Canada est un organisme fédéral, institué par une loi du Parlement [...] Le Parlement ne reconnaît que deux langues officielles [...]

Il appartient plutôt aux stations privées de radio et de télévision [...] de diffuser en langues autres que l'anglais et le français.

Politique de la
Société
Radio-Canada

515. La Société Radio-Canada semble avoir arrêté elle-même sa politique puisque la Loi sur la radiodiffusion ne fait aucune mention des émissions en d'autres langues que l'anglais et le français. Le Règlement de la radiodiffusion promulgué par le Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion (B. G. R.) prévoit clairement ce genre d'émissions, et il semble que Radio-Canada soit autorisée à émettre dans toutes les langues, sous réserve des conditions énumérées plus bas. En effet, elle diffuse, de Saint John's (Terre-Neuve), quelques bulletins d'information destinés aux bateaux portugais qui pêchent dans le Grand-Banc. Ce service a été instauré à la demande des commerçants de la côte. À l'occasion de l'Exposition universelle et internationale de Montréal, la Société a mis à contribution le personnel de son Service international pour diffuser de Montréal, entre minuit et 3 heures du matin, des programmes en d'autres langues.

Service du Nord

516. La politique générale de la Société Radio-Canada selon laquelle elle ne diffuse qu'en anglais et en français comporte une exception en faveur des langues indiennes et esquimaudes. La Société déclare à ce sujet :

Pour s'inscrire dans l'objectif de Radio-Canada, qui est celui d'éduquer, d'informer et de divertir, les émissions du Service du Nord sont conçues en fonction des besoins particuliers des Canadiens du Grand Nord. Au nombre de ces besoins, on remarque les émissions en langues indiennes et esquimaudes, qui viennent s'ajouter aux émissions en langues anglaise et française.

1. Par « diffusion en d'autres langues », nous entendons en d'autres langues que l'anglais, le français et les langues indiennes ou esquimaudes. Nous avons délibérément évité dans cette section l'expression « émissions en langues étrangères », car elle est ambiguë.

On ne peut pas dire du Service du Nord, parce qu'il émet dans ces langues indigènes, qu'il essaie de préserver, d'encourager ou même d'étendre leur usage ; leur survivance n'est pas du ressort de Radio-Canada. Ces émissions sont le seul moyen de communication avec certaines fractions de la population parce qu'elles respectent leur langue maternelle et qu'elles établissent un courant de confiance réciproque sans lequel Radio-Canada ne pourrait pas justifier sa raison d'être¹.

517. Le Service du Nord n'est pas un réseau unifié, mais certains de ses secteurs constituent des réseaux locaux ou régionaux, qui émettent dans les langues indiennes et esquimaudes ainsi qu'en anglais et en français.

518. Outre ce service, la Société Radio-Canada émet, par l'intermédiaire de son Service international, des programmes en d'autres langues que l'anglais et le français, mais qui ne sont pas destinés aux divers groupes linguistiques du Canada. Le Service international a été mis sur pied dans le cadre du programme d'information du gouvernement canadien pour assurer en 11 langues des émissions quotidiennes sur ondes courtes. On ne peut, au Canada, se procurer aucun enregistrement de ces émissions, et le nombre des auditeurs canadiens qui les écoutent n'est pas connu. Leur contenu ne vise d'ailleurs pas à intéresser la population canadienne.

Le Service
international

519. Le Service international distribue au Canada les programmes en provenance de l'étranger. Ces programmes ne sont pas remis directement aux divers groupes intéressés, car, en vertu des conventions syndicales, seules les sociétés de radiodiffusion peuvent en faire usage, mais tous y ont accès quand ils sont mis en ondes par les chaînes ou les stations. Ils contiennent quelques informations et surtout de la musique, mais comme ils sont présentés en anglais ou en français, on peut difficilement les assimiler aux émissions en d'autres langues.

b. Le secteur privé

520. Étant donné que les stations du secteur public émettent principalement dans les deux langues officielles, ce sont les stations privées qui présentent des émissions en d'autres langues. Avant 1962, la réglementation concernant ces émissions était assez vague : aucune ligne de conduite n'était imposée aux stations privées, mais d'après une enquête faite en janvier 1958, au moins 54 stations radiophoniques offraient des émissions en d'autres langues². En janvier 1962, le B. G. R. a énoncé des directives en la matière, à la suite principalement d'une demande d'installation à Montréal d'une station dont les émissions s'adresseraient aux autres groupes culturels. En 1964, il instaurait une réglementation

1. SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, « Indian and Eskimo Language Programs ». Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

2. CANADIAN ASSOCIATION OF RADIO AND TELEVISION BROADCASTERS, « A Report on Foreign Language Radio Programming ».

officielle pour les émissions radio en modulation d'amplitude (AM) et en modulation de fréquence (FM) en langues autres que le français, l'anglais, les langues indiennes et esquimaudes. Quant à la télévision, les programmes en d'autres langues que l'anglais et le français sont tellement rares que les règlements du B. G. R. ne contiennent aucune disposition à ce sujet.

Règlements actuels

521. D'après les règlements du B. G. R., les langues habituelles de radiodiffusion sont l'anglais, le français, ainsi que les langues indiennes et esquimaudes. Les stations qui émettent en toute autre langue sont soumises aux règlements ordinaires et à certaines dispositions spéciales. Ainsi, aucune station radiophonique n'a le droit d'émettre en langue étrangère pendant plus de 15 % du temps consacré à l'ensemble de ses émissions hebdomadaires, à moins d'une autorisation spéciale du Conseil de la radio-télévision canadienne (C. R. T. C.), organisme qui a remplacé le Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion en février 1968. Sur demande du détenteur de permis et sans tenir d'audience publique, le C. R. T. C. peut accorder jusqu'à 20 % du temps d'émission. Il peut également, sur demande, mais après une audience publique, accorder l'autorisation d'émettre en d'autres langues « pendant des périodes qui dans l'ensemble dépassent vingt pour cent mais ne dépassent pas quarante pour cent du temps de radiodiffusion hebdomadaire de la station¹ ». Pour obtenir cette autorisation, le détenteur du permis doit justifier auprès du C. R. T. C. « d'un nombre suffisant » d'auditeurs virtuels dans la région. Ce « nombre suffisant de personnes » peut se situer entre 150 000 et 200 000². Le détenteur de permis doit également démontrer que ses émissions contribueront à l'intégration des auditeurs dans la communauté nationale, et exposer ses méthodes de contrôle des programmes et des messages publicitaires. En aucun cas il n'obtiendra d'autorisation si sa région radiophonique n'est pas classée parmi les régions à stations multiples.

522. Le temps de diffusion en d'autres langues est calculé globalement à partir de l'annonce du commencement d'une émission jusqu'à l'annonce qui termine cette émission. C'est la langue employée dans ces annonces qui détermine le groupe visé par le programme. Lorsqu'il s'agit d'émissions réalisées par des producteurs de l'extérieur, la direction de la station doit connaître l'équivalent anglais ou français de tout ce qui se dit dans l'émission. Elle doit en outre conserver dans ses dossiers les textes de la partie parlée de l'émission avec une traduction en anglais ou en français certifiée conforme. Tous les messages publicitaires concernant des produits alimentaires et phar-

1. « Règlement sur la radiodiffusion (M. F.) », p. 675; « Règlement sur la radiodiffusion (M. A.) », p. 167.

2. B. G. R., « Émissions en langues étrangères », p. 2.

maceutiques doivent, comme c'est le cas en anglais et en français, être soumis à l'approbation du ministère de la Santé nationale et du bien-être social et, en plus, être accompagnés d'une traduction certifiée conforme.

523. Une station qui émet en d'autres langues est censée établir sa programmation de manière à permettre à ses auditeurs d'acquérir certaines connaissances sur l'histoire, la géographie et les pouvoirs publics du Canada. On s'attend en outre qu'elle facilite aux immigrants la compréhension de l'anglais ou du français, au moyen de programmes spécialement conçus à cet effet, et puisse fournir un court résumé de leur contenu aux auditeurs qui ne comprennent que l'anglais ou le français.

524. En raison de ces exigences, aucun des groupes culturels ne peut posséder la seule station radiophonique d'une région donnée ou avoir une station qui présenterait exclusivement des émissions dans sa propre langue, même si ses membres constituent la majorité de la population de la région, s'ils ont les moyens de financer une telle station et sont prêts à le faire. Remplirait-elle toutes ces conditions, une station ne pourrait d'ailleurs se consacrer exclusivement à un groupe car, d'après les règlements, il est indispensable qu'elle s'adresse à « la majorité des principaux groupes ethniques dans la région qu'elle se propose de desservir ». L'obligation de fournir des traductions représente une autre difficulté ; quant à l'exigence d'une certaine teneur éducative, elle n'est pas sans introduire beaucoup d'ambiguïté.

525. De toute évidence, le B. G. R. a envisagé les émissions en d'autres langues uniquement comme moyen d'intégrer les personnes d'une autre culture à la société canadienne, et non de sauvegarder leur langue et leur culture. Cette position a été clairement exprimée dans la déclaration sur les « émissions en langues étrangères » faite par le B. G. R. en 1962 :

Objectif de la
réglementation

Le Bureau reconnaît que les centres importants ont particulièrement besoin d'émissions en langues autres que l'anglais et le français, qui pourraient contribuer à l'intégration des immigrants. Cela s'applique surtout à la maîtresse de maison dont l'activité se limite aux tâches domestiques et qui n'a pas, comme son époux, au travail, et ses enfants, au jeu, la chance d'apprendre rapidement à parler l'anglais ou le français.

En intercalant des émissions en langues étrangères dans la programmation en anglais ou en français, le radiodiffuseur peut aider non seulement le nouvel arrivant à se sentir moins dépaycé mais aussi à le renseigner sur son nouveau mode de vie (gouvernement, coutumes, tradition, culture) plus facilement que la chose aurait pu se faire par d'autres moyens...

On a constaté que, à mesure que les groupes ethniques s'assimilent, ce besoin disparaît graduellement ; cette tendance devrait se poursuivre, à moins que les immigrants continuent à affluer au pays.

La programmation
courante

526. Le temps consacré aux programmes en d'autres langues est assez limité. Ainsi, en août 1963, au cours d'une semaine, quelque 55 stations radiophoniques réparties à travers tout le pays ont consacré environ 300 heures à des émissions destinées à une vingtaine de groupes ethniques. Au cours d'une autre semaine, en février 1966, quelque 50 stations ont consacré près de 200 heures à des émissions en quelque 25 langues¹. D'après ces deux échantillons, la moyenne est à peu près la même au Canada qu'aux États-Unis, où une étude récente² a montré qu'elle était de cinq heures.

527. La plupart des stations radiophoniques ne consacrent que très peu de temps aux émissions en d'autres langues que le français ou l'anglais. Au cours de la semaine-échantillon de février 1966, bon nombre s'étaient limitées à moins d'une heure, et certaines, à 15 minutes seulement. La moyenne aurait été beaucoup plus faible si quelques rares stations n'y avaient consacré un grand nombre d'heures ; ainsi, la station CFMB de Montréal, la seule alors autorisée à consacrer aux émissions en d'autres langues jusqu'à 40 % de son temps de diffusion, comptait 48 heures d'émissions, et les stations CHWO d'Oakville, et CKFH de Toronto, respectivement 30 et 20 heures. Les émissions de ces trois stations représentent environ 50 % du temps de diffusion AM en d'autres langues, au cours de la semaine-échantillon.

Répartition
géographique

528. L'Ontario se classe au premier rang pour le nombre de stations émettant en d'autres langues, pour le nombre d'heures consacrées aux programmes correspondants et pour la diversité des groupes auxquels ils s'adressent. En février 1966, sur 50 stations diffusant en d'autres langues, 21 étaient situées en Ontario, 10 au Québec, 4 au Manitoba, 4 en Saskatchewan, 6 en Alberta et 5 en Colombie-Britannique. Au cours de la semaine-échantillon, les heures d'émissions se répartissaient ainsi : environ 110 heures en Ontario, 60 au Québec, 16 au Manitoba, 4 en Saskatchewan, 18 en Alberta et 3 en Colombie-Britannique.

529. Au cours de la même semaine, les stations de l'Ontario et du Québec ont diffusé 85 % des programmes de ce genre. La part du Québec était presque entièrement représentée par les 48 heures de la station CFMB de Montréal. Quant aux stations de langue française

1. Voir le tableau n° A-150, app. II. Ces chiffres sont tirés des dossiers du B. G. R. ; ceux de l'année 1966 ne tiennent pas compte des stations émettant en FM, qui, au cours de la semaine en question, ont consacré quelque 16 heures à des programmes en d'autres langues. Depuis la fin de notre étude, de nouvelles stations radiophoniques se sont engagées dans ce domaine, notamment le poste CHIN de Toronto, qui en 1968 a demandé l'autorisation de porter de 20 à 40 % le temps de ses émissions en d'autres langues. Les chiffres ne comprennent pas non plus les émissions de même type en provenance des États-Unis, mais destinées en partie à des publics canadiens.

2. WARSHAUER, « Foreign Language Broadcasting », p. 76.

de tout le Canada, leurs émissions en d'autres langues représentaient quelque 13 % du total, soit environ 26 heures¹.

530. Dans ce domaine comme dans celui de la presse des minorités ethniques, le Québec et l'Ontario produisent un pourcentage nettement plus élevé que leur population d'origine ni britannique ni française pourrait laisser croire. Les stations CFMB, CHWO et CKFH, qui totalisaient environ 50 % des émissions en d'autres langues au cours de la semaine-échantillon de février 1966, sont toutes situées dans les régions les plus urbanisées du Canada. On peut en déduire que la concentration urbaine est probablement le facteur le plus important quand il s'agit de déterminer dans quelle mesure un groupe est servi par la radio.

531. Le nombre d'heures de diffusion consacrées aux groupes autres que le britannique et le français est extrêmement variable. Au cours de la semaine-échantillon de février 1966, il y eut respectivement 88, 33 et 26 heures d'émission à l'intention des Italiens, des Allemands et des Ukrainiens, ce qui ne correspond aucunement à leur importance numérique. Les Grecs, qui constituent une minorité peu considérable, ont bénéficié de 23 heures contre deux seulement pour les Néerlandais, pourtant beaucoup plus nombreux.

Les groupes
bénéficiaires

532. Étant donné que la télévision exige moins de connaissance des langues que la radio, son pouvoir d'assimilation est probablement plus grand. En février 1966, il y a eu en une semaine à peine quatre heures d'émission en d'autres langues, dont deux heures et vingt minutes en italien, une heure en espagnol, une en portugais et trente minutes en polonais. Une heure et demie a été diffusée en Ontario et le reste au Québec.

Programmes
télévisés

533. Durant la semaine-échantillon, les émissions de radio et de télévision ont atteint près de 215 heures. Leur contenu est indiqué au tableau n° 21, dont les chiffres comprennent les 16 heures de radio FM et les quatre heures de programmes télévisés. La musique légère² occupait environ 70 % du temps ; venaient ensuite les programmes religieux et la musique classique³, avec 32 et 24 heures respectivement. Compte tenu du nombre d'heures consacrées à chacune de ces catégories, et du temps restreint de diffusion en d'autres langues, par rapport à un grand total qui, pour notre échantillon, dépasserait sûrement les 5 000 heures, il ne semble pas que ces émissions jouent un très grand rôle dans le maintien des langues et des cultures.

Le contenu des
programmes

1. La station CFMB est classée comme station de langue anglaise.

2. Catégorie du B. G. R. comprenant « musique populaire, folklore, musique genre « western », musique de danse et de fanfare considérés comme divertissements ».

3. Catégorie embrassant « musique classique, symphonies, opéras, musique chorale, réci-tals, musique de ballet et danse figurative ».

TABLEAU 21 Émissions en d'autres langues

Contenu des programmes radiodiffusés et télévisés en d'autres langues, au cours d'une semaine-échantillon, en février 1966

Catégories d'émissions (B. G. R.)	Heures d'émission
Total	214,5
Musique légère	149,5
Émissions de caractère religieux	31,5
Musique classique	24,0
Variétés (revues et music-hall)	8,5
Nouvelles et commentaires des nouvelles	7,0
Événements locaux et spéciaux	4,5
Affaires publiques	2,5
Jeux et questionnaires	2,5
Théâtre, récits et poésie légère	2,0
Œuvres dramatiques, poèmes, récits	1,0
Sports et vie en plein air	1,0
Émissions éducatives (maisons d'éducation et éducation populaire)	0,5

Source : Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion.

c. Recommandations

534. Nous avons adopté deux principes en matière de radiodiffusion et de télévision en d'autres langues. En premier lieu, on doit envisager la position des autres groupes ethniques dans le cadre plus large du bilinguisme officiel. À cause des contingences d'ordre technique dans le domaine de la radio et de la télévision, ce principe oblige à certains choix, car le nombre des chaînes de télévision et celui des fréquences radiophoniques sont limités. En second lieu, le maintien des langues et des cultures constitue un objectif légitime, digne d'être encouragé, au même titre que l'intégration. Certaines déclarations du B. G. R. ont déjà mis en relief le rôle des émissions en d'autres langues dans le processus d'intégration des immigrants. Ces émissions, d'autre part, sont importantes pour le maintien des langues et de certains éléments des cultures des différents groupes.

535. Il n'y a pas de raisons évidentes pour que les politiques et les règlements de la radio-télévision privée touchant les autres langues diffèrent de ceux ayant trait à l'anglais et au français. On ne devrait pas imposer de restrictions spéciales dans une sphère dominée par la concurrence, sous réserve que les stations privées tiennent compte du bilinguisme officiel et des contingences techniques. Les stations privées

et les groupes d'origine ni britannique ni française devraient être libres de négocier toute entente à laquelle se prête le marché. Il n'en résulterait pas nécessairement un accroissement sensible des émissions en d'autres langues, mais telle devrait être la politique officielle. Cela du moins donnerait plus de latitude dans la réalisation des émissions.

536. Le C. R. T. C. devrait appliquer sa réglementation générale aux émissions en d'autres langues, sans exiger d'autorisation spéciale. De plus, les exigences concernant le caractère éducatif de ces émissions ne devraient pas être plus grandes que pour les émissions en français et en anglais. La langue ne devrait pas être parmi les éléments visés par les règlements empêchant la monopolisation d'une station par un groupement. Il ne semble pas raisonnable non plus d'obliger le détenteur d'un permis à conserver une traduction de tous les programmes diffusés en d'autres langues. Il faudrait considérer qu'il satisfait à ses obligations s'il est en mesure de fournir une traduction lorsque le C. R. T. C. lui en fait la demande.

537. Il s'avère nécessaire cependant d'imposer certaines règles particulières pour les programmes qui ne sont pas diffusés dans les langues officielles. Il semble raisonnable d'exiger que dans le cas des produits alimentaires et pharmaceutiques les textes publicitaires soumis au ministère de la Santé nationale et du bien-être social soient accompagnés d'une traduction certifiée conforme. La publicité de ce genre, en français et en anglais, doit également recevoir l'approbation du ministère, et il nous semble normal que ce dernier exige une traduction pour comprendre la teneur des messages en d'autres langues. Lorsque le C. R. T. C. exige une traduction, c'est pour cette raison.

Réglementation
particulière

538. La nécessité de ces règles renforce la thèse selon laquelle toute réglementation spéciale est superflue. Pourvu que la diffusion en d'autres langues respecte les obligations administratives et civiles, il n'y a aucune raison de les gêner sur le plan de la concurrence par une vaste réglementation. En conséquence, **nous recommandons que le C. R. T. C. supprime les restrictions relatives aux émissions privées en d'autres langues que l'anglais et le français, sauf celles qui ont trait aux obligations administratives et civiles des détenteurs de permis ou qui s'appliquent également aux programmes en langues anglaise et française.**

Recommandation
n° 8

539. Bien qu'un peu moins important que le secteur privé, le secteur public de la radio-télévision canadienne a davantage retenu l'attention des porte-parole des groupes ni britanniques ni français, parce qu'il est financé par l'ensemble des contribuables. Nous avons reçu à cet égard un certain nombre de mémoires préconisant qu'il reconnaisse d'autres langues que l'anglais, le français et les langues indiennes et esquimaudes, en les employant dans ses émissions radiophoniques et télévisées. Selon

Recommandation
n° 9

ces mémoires, la conservation des patrimoines linguistiques et culturels de tous les Canadiens intéresse la société tout entière. Et même en reconnaissant que le nombre des auditeurs ou des téléspectateurs pourrait être faible pour les émissions dans la langue de l'un des autres groupes ethniques, n'en est-il pas déjà ainsi des philatélistes et des amateurs de ballet auxquels s'adressent certains programmes de la Société Radio-Canada ? Proscrire les autres langues de la programmation de Radio-Canada ne se justifie guère ; par contre, on est amplement fondé à reconnaître leur présence au Canada. Il y aura évidemment des difficultés à surmonter avant d'y parvenir. Il faudrait en effet entreprendre des enquêtes poussées pour dénombrer et situer les Canadiens qui souhaitent des émissions en d'autres langues, ainsi que pour déterminer la nature des programmes qu'ils aimeraient, la répartition du temps entre les groupes linguistiques et la possibilité d'intéresser des commanditaires. Il y aurait aussi à déterminer si la radio et la télévision contribuent au maintien des différentes cultures, et de quelle façon. Quoi qu'il en soit, la possibilité d'émissions en d'autres langues ne doit pas être écartée d'office. En conséquence, **nous recommandons que la Société Radio-Canada reconnaisse la présence des langues autres que l'anglais et le français dans la vie canadienne et qu'elle abolisse les restrictions qui s'appliquent à ces autres langues en matière de radio-diffusion et de télévision.**

540. Étant donné les difficultés d'ordre technique, cette mesure n'entraînerait pas nécessairement un accroissement immédiat des émissions dans ces langues. Celles-ci pourraient être diffusées par des stations de Radio-Canada, à la place de certains programmes en français ou en anglais, ou par de nouvelles stations. C'est la première solution qui semble être la meilleure, car l'utilisation des installations existantes ne comporterait pas de frais trop élevés, et on ne saurait alléguer que les programmes actuellement émis en français et en anglais sont tous indispensables. Certes, en remplacer certains pourrait causer quelque mécontentement. Les changements de programmes déçoivent toujours une partie des auditeurs, mais Radio-Canada, par le passé, n'a pas vu là une considération déterminante.

541. Si les programmes en d'autres langues devaient être diffusés par de nouvelles installations, ce serait nécessairement en FM pour la radio, et en ultra-haute fréquence pour la télévision. Or, de nombreux appareils de radio et de télévision n'étant pas conçus à l'heure actuelle pour le FM ou les ultra-hautes fréquences, cette solution entraînerait inévitablement des dépenses considérables pour la Société Radio-Canada ainsi que pour le public intéressé. Par contre, elle éviterait la suppression de certains programmes en français et en anglais. La création de nouvelles installations pour les émissions en d'autres langues n'exige

pas la mise en place d'une troisième chaîne, solution qui entraînerait des dépenses exorbitantes. La meilleure formule consisterait à établir de telles stations là où la demande est forte, par exemple dans les agglomérations de Montréal, Toronto, Winnipeg et Vancouver. Cette formule modeste, mais néanmoins coûteuse, n'est qu'une solution de rechange à la diffusion par les installations existantes, aux frais des contribuables, de certains programmes en d'autres langues.

542. Nous connaissons les difficultés et les frais qu'entraîne pour Radio-Canada la diffusion des programmes de radio et de télévision en français et en anglais ; nous savons aussi qu'en ce qui concerne les émissions en d'autres langues, nombre de questions demeurent sans réponses, en raison de la complexité des facteurs d'ordre psychologique et social. En conséquence, **nous recommandons que le C. R. T. C. étudie la question des émissions en d'autres langues, de façon à déterminer comment la radio et la télévision pourraient le mieux contribuer au maintien des langues et des cultures, et que la Société Radio-Canada prenne part à cette étude. Nous recommandons en outre que cette étude englobe des essais en matière d'émission radio AM ou FM dans les régions de Montréal et de Toronto.**

Recommandation
n° 10

543. Il est possible que le développement de réseaux de communication par satellite bouleverse entièrement le domaine de la radiodiffusion et de la télévision, et permette de capter des programmes diffusés dans un grand nombre de langues à partir de l'Europe et de l'Asie. Le réseau interne de communications par satellite proposé par le gouvernement fédéral du Canada le 28 mars 1968 ne prévoit cependant qu'un léger accroissement du nombre de chaînes de télévision et de transmissions entre satellites et stations, plutôt qu'entre satellites et postes récepteurs. Ce n'est donc pas de nature à améliorer les perspectives d'émissions en d'autres langues. On ne doit donc pas prétexter les progrès éventuels pour reporter l'adoption des mesures que nos ressources techniques nous permettent de prendre maintenant.

2. Les émissions en anglais et en français

544. Nous sommes d'accord avec le Comité sur la radiodiffusion sur le point de vue ci-après énoncé dans son rapport de 1965 : « La radiodiffusion canadienne ne s'acquitterait pas de sa tâche si elle ne permettait pas à tous les Canadiens d'un littoral à l'autre de se mieux connaître¹ ». Dans la mesure où les Canadiens d'origine ni britannique ni française sont intégrés aux sociétés anglophone ou francophone, la radio et la télévision répondent plus ou moins bien à leurs besoins, comme c'est le cas pour les autres Canadiens. Quant à ceux qui demeurent

1. *Rapport du Comité sur la radiodiffusion*, pp. 19-20.

rent attachés à leur culture d'origine, il existe de nombreuses émissions susceptibles de les intéresser. Il est impossible d'en déterminer le nombre, car ni le C. R. T. C., ni la Société Radio-Canada ne disposent d'un service chargé de classer les programmes selon qu'ils intéressent particulièrement les immigrants ou les membres des autres groupes ethniques. Même si ce classement existait, il ne tiendrait pas compte de la multiplicité des origines de la population canadienne, qui est souvent évoquée au hasard des circonstances. Il s'agira de noms cités dans les informations, dans les reportages sportifs et dans les autres émissions, de données biographiques concernant des personnalités canadiennes, de l'accent avec lequel certains s'expriment en français ou en anglais, de titres et thèmes de certains programmes tels ceux de la série télévisée de la chaîne anglaise de Radio-Canada, intitulée *Wojeck*. Tout cela est de nature à créer un climat où le maintien des différentes cultures soit accepté et même encouragé ; ce serait peut-être aussi plus efficace que les programmes expressément conçus pour renforcer la culture d'un groupe, ou pour la faire connaître des autres.

Caractère
indispensable de
la recherche

545. Nous estimons en conséquence qu'il convient d'abord d'entreprendre des recherches sur les groupes d'origine ni britannique ni française, en ce qui concerne les émissions de radio et de télévision. Conscients des problèmes complexes de méthode et du coût élevé que ces recherches entraîneraient, nous n'entendons pas nous prononcer d'avance sur les domaines les plus intéressants à examiner. Toutefois, il en est dont l'intérêt s'impose à notre attention : les genres d'émissions actuellement diffusées en anglais et en français et propres à intéresser les personnes d'une autre culture, l'effet produit par les différents types d'émission, les personnes touchées et l'influence sur les attitudes des auditeurs et téléspectateurs. Comme nous l'avons indiqué plus haut, il s'agirait d'étudier les émissions où l'on fait mention des autres groupes ethniques et culturels, de même que celles qui leur sont consacrées tout particulièrement. On devrait aussi comparer les effets des programmes selon qu'ils sont diffusés par le secteur public ou le secteur privé. Il est enfin un autre point qui nous intéresserait tout particulièrement, soit le traitement que les radio-télévisions anglaise et française réservent aux autres groupes culturels.

Recommandation
n° 11

546. La Société Radio-Canada, qui dispose dans son service de recherches d'un personnel hautement qualifié et expérimenté, devrait prendre part à cette étude. Comme celle-ci intéresse en partie le secteur privé au même titre que le secteur public, elle devrait être effectuée avec le concours des stations privées et de spécialistes indépendants. **Nous recommandons qu'une étude soit entreprise sous l'égide du C. R. T. C., pour déterminer la nature et les effets produits par l'image**

des autres groupes ethniques que projettent les stations de radio et de télévision anglaises et françaises des secteurs public et privé.

547. On a proposé que les autres groupes ethniques soient représentés officiellement dans les conseils où s'élabore la politique en matière de diffusion. Nous n'approuvons pas cette proposition, car la représentation considérée comme une fin en soi n'est ni nécessaire ni appropriée. D'autre part, ceux qui sont chargés de nommer les membres de ces conseils doivent être au courant de la diversité ethnique de la population canadienne et des sujets qui intéressent les divers groupes, mais il va de soi qu'on ne saurait exclure d'un poste de ce genre une personne qualifiée pour la seule raison qu'elle ne serait ni d'origine britannique ni d'origine française.

C. Le cinéma

548. Les films produits à l'étranger en d'autres langues que le français ou l'anglais revêtent une importance considérable pour certains groupes ethniques. Parmi ces derniers, quelques-uns bénéficient d'une abondante production cinématographique en leurs langues ; et il y a des salles qui se consacrent exclusivement à certains groupes. Le nombre de ces salles est assez peu élevé, mais il n'en démontre pas moins qu'un groupe culturel peut disposer de ses propres cinémas s'il est assez considérable pour en assurer l'existence. De nombreux cinémas français ou anglais réservent certains jours à la projection de films en d'autres langues, notamment le dimanche, dans beaucoup de villes de l'Ontario. Nombre de films réalisés en d'autres langues que l'anglais ou le français sont d'excellente qualité ; sous-titrés, ils tiennent parfois l'affiche très longtemps dans certaines des salles les plus importantes. Il se trouve donc des groupes qui peuvent en bénéficier dans leur propre langue. Tous cependant n'ont pas le même avantage ; originaires de pays où l'industrie du film est encore peu avancée, certains doivent attendre que celle-ci se développe et puisse affronter la concurrence sur le marché mondial.

549. Les films sous-titrés en français ou en anglais constituent un moyen de communication entre les autres groupes ethniques et l'ensemble de la population canadienne. Ils ne dépeignent pas les groupes établis au Canada, mais donnent une idée de la culture et du genre de vie des pays dont ces groupes sont originaires. Certains bons films du genre, mais réalisés en anglais ou en français, se révèlent également utiles sous ce rapport. Là encore, certains groupes sont particulièrement favorisés grâce au degré d'avancement de l'industrie cinématographique de leurs pays d'origine ou parce que ces derniers offrent des cadres très goûtés des réalisateurs francophones ou anglophones. Bien que nous ne puissions en traiter ici, signalons en passant que ces films peuvent

Utilité des films
étrangers

également donner une image inexacte des autres cultures, et c'est d'ailleurs ce qui se produit à l'occasion. À l'heure actuelle, les films réalisés à l'étranger en d'autres langues que le français ou l'anglais contribuent largement au maintien des langues et des cultures des différents groupes ethniques établis au Canada.

**L'Office national
du film**

550. Au Canada, l'Office national du film est l'organisme cinématographique qui s'attache le plus à faire connaître les autres groupes ethniques. L'industrie privée se développe peu à peu, tant en anglais qu'en français, mais elle n'a encore rien fait de poussé en ce domaine. L'O. N. F. définit son rôle comme suit : réaliser et distribuer des films « destinés à faire connaître et comprendre le Canada aux Canadiens et aux autres nations¹ ».

551. Les films à diffuser au Canada doivent être réalisés en anglais ou en français. En 1966, cependant, l'O. N. F. a aussi produit, à partir de certains de ses films, des versions en 40 autres langues. Au total, l'O. N. F. offrait, en d'autres langues, des copies de 178 films.

552. Ces versions, qui avaient été réalisées en collaboration avec le ministère des Affaires extérieures, étaient destinées surtout à l'étranger, mais, dans certains cas, l'O. N. F. les prête pour projection au Canada. Cet organisme répond volontiers aux demandes ; celles-ci sont cependant rares, et il n'existe aucun programme destiné à en accroître le nombre. À titre d'exemple, nous indiquons pour 1966 le nombre de prêts de copies en d'autres langues et les provinces où ils ont été effectués.

<i>Langue</i>	<i>Nombre de prêts</i>	<i>Province</i>
Italien	31	Ontario
Espagnol	14	Terre-Neuve
Allemand	5	Ontario
Néerlandais	4	Ontario
Italien	3	Québec
Portugais	2	Ontario
Néerlandais	1	Québec
Allemand	1	Québec
Hongrois	1	Colombie-Britannique
Hongrois	1	Ontario
Portugais	1	Terre-Neuve
Suédois	1	Ontario

Les copies italiennes projetées en Ontario ont été demandées par le bureau de l'O. N. F. à Toronto qui cherchait à stimuler l'intérêt pour les films réalisés par cet organisme, et les versions portugaises et

1. OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA, *Catalogue des films*, 1965, p. 2.

espagnoles par le directeur régional de l'O. N. F. dans les provinces Atlantiques, à l'intention de l'équipage d'un navire portugais dont les membres ne comprenaient pas l'anglais.

553. Les porte-parole de certains groupes culturels estimant que l'O. N. F. ne possède pas de versions de ses films en d'autres langues ou bien qu'il ne les met pas à la disposition du public canadien, nous recommandons que l'Office national du film s'emploie à faire savoir au public, notamment dans les régions où sont nombreuses les personnes qui parlent une autre langue que l'anglais ou le français, que beaucoup de ses films sont doublés dans d'autres langues que l'anglais ou le français. De plus, nous recommandons que les associations volontaires à caractère ethnique stimulent chez leurs membres l'intérêt pour la projection de ces films.

Recommandation
n° 12

554. L'Office national du film a illustré sous divers aspects la vie de nombreux groupes établis au Canada — Polonais, Juifs, Chinois, Noirs, Grecs et Ukrainiens, et les huttérites. Dans son *Catalogue des films* de 1965, par exemple, *Dimanche d'Amérique* est présenté de la façon suivante :

Quand un Italien émigre au Canada, c'est l'Italie entière qu'il apporte avec lui, sauf le soleil et une certaine chaleur dans les rapports humains qu'il ne sait plus retrouver. *Dimanche d'Amérique*, c'est la grande et la petite histoire de ces Italiens, c'est leurs difficultés d'adaptation, leurs échecs, leurs réussites.

Outre les films consacrés à certains groupes, ce catalogue contient la liste d'un certain nombre de films qui traitent de personnalités canadiennes d'origine ni britannique ni française, notamment de Vilhjalmur Stefansson, Henry Larsen et Paul Anka ; de ces hommes modestes et ignorés dont le rôle dans la communauté est essentiel, comme on en voit un dans le film *Paul Tomkowicz, nettoyeur d'aiguillages* ; des immigrants et de leurs problèmes, des préjugés ethniques et raciaux, de l'apprentissage de l'anglais comme deuxième langue ; ou encore du peuplement du Canada et de son essor national, de ses traditions et de l'apport des nombreux groupes ethniques venus s'y installer. Enfin, l'O. N. F. a produit et distribué divers films, dont ceux de sa série « Comparaisons » (1960-1964), dans laquelle il rapproche les aspects de la vie qui sont analogues d'un pays à l'autre, même si la langue et les coutumes varient.

555. Dans sa production, l'Office national du film n'a certainement pas méconnu l'apport des autres groupes ethniques ; quant à savoir s'il aurait dû leur consacrer plus de films, c'est là une question d'appréciation personnelle. À la demande des porte-parole des différents groupes, il s'est également efforcé de ne pas trop mettre l'accent sur le folklore de ces groupes ou sur les aspects singuliers de la vie de leurs

Recommandation
n° 13

membres, et cela bien qu'il soit difficile de représenter leur participation à la vie quotidienne au Canada d'une façon suffisamment dramatique pour soutenir un scénario. Ce travail nous paraît fort valable et digne d'encouragement. En conséquence, **nous recommandons que l'Office national du film, dans sa production visant à renseigner les Canadiens les uns sur les autres, continue d'accroître la part consacrée aux personnes qui ne sont d'origine ni britannique ni française et à leurs groupes, à leur apport, à leurs problèmes, et que lui soit accordée l'aide financière nécessaire à la réalisation de ces films.**

556. La Commission est amenée par son mandat à tenir compte de « l'apport des autres groupes ethniques à l'enrichissement culturel du Canada ». Dans notre Introduction générale, nous avons écrit :

On pouvait donner plusieurs sens à cette formule. En premier lieu, le seul fait que des hommes soient venus de l'étranger pour participer à l'édification du Canada a contribué à notre enrichissement culturel. Dès leur arrivée, ces gens se donnèrent pour tâche essentielle de continuer l'œuvre commencée en faisant pénétrer le progrès dans d'immenses territoires encore peu peuplés. C'est donc en participant à l'aménagement du pays qu'ils ont fait leur première contribution à la culture canadienne.

Dans une perspective plus restreinte, la vie canadienne s'est vite enrichie des connaissances et des traditions que chacun de ces groupes culturels apportait avec lui. Ces modes de vie multiples, variés, ont peu à peu ajouté au patrimoine d'expérience, de perspectives, d'idées, de qualifications et de talents qui est caractéristique de notre pays. La diversité culturelle a élargi nos horizons ; elle nous a fourni la possibilité d'aborder sous des angles différents l'étude de nos problèmes, mais nous n'avons pas toujours su en profiter.

Enfin la culture, au sens humaniste du mot, devait bénéficier de la venue au Canada de groupes de diverses origines. Certes les terres vierges ouvertes au progrès devaient longtemps demeurer fermées aux arts et aux lettres. Souvent le colon n'avait lui-même que peu participé à la vie des arts dans son propre pays ou, si les choses de l'esprit ne lui étaient pas étrangères, il se voyait contraint d'y renoncer dans sa nouvelle patrie. Mais en mûrissant, notre société s'est tournée vers les loisirs et vers les agréments de l'existence. Les traditions populaires conservées par les fils et les filles des premiers colons, jointes à la somme de talents, de sens artistique et d'adresse apportés par les immigrants issus de vieilles civilisations, ont alors ajouté à la dimension de notre littérature, de notre musique et de nos arts plastiques (§§ 16-18).

557. Dans les chapitres précédents, nous avons traité de la participation des autres groupes ethniques à l'enrichissement culturel du Canada, selon les deux premières perspectives. Dans celui-ci, nous nous attachons à l'apport des éléments d'origine ni britannique ni française en littérature et en musique, dans les arts du spectacle et les arts plastiques. Nous nous intéressons aussi aux organismes créés par les groupes ethniques pour préserver leur patrimoine artistique et littéraire.

558. Nous tenons à rappeler deux principes que nous avons énoncés dans notre Introduction générale, et qui nous serviront de guide au cours des pages qui suivent :

Il serait vain de chercher à distinguer dans une œuvre l'apport de l'individu de celui du groupe culturel auquel il appartient ; ou même de vouloir y découvrir soit l'origine de l'auteur, soit sa fidélité au groupe. Si tout apport culturel est d'abord l'œuvre d'un homme, celui-ci n'est jamais sans racines. Enfin il faut retenir que l'œuvre elle-même ne trouvera sa place dans le patrimoine culturel commun à tous les Canadiens que si l'intégration du créateur au milieu canadien est suffisante pour qu'il y ait communication.

Nous n'estimons pas opportun, à supposer que cela soit possible, de mesurer à l'aune l'apport de chacun des groupes, puis d'affirmer que les uns ont apporté beaucoup et les autres moins [...] Notre propos est plutôt de reconnaître et de mettre en valeur les richesses culturelles et linguistiques que possède le Canada, car c'est là une première étape, essentielle du reste, vers leur sauvegarde (§§ 19-20).

Nature de l'étude

559. L'art et la littérature ont un caractère si personnel que nous aurons à citer certains noms. Mais notre énumération ne sera nullement limitative et n'impliquera aucunement — les jugements subjectifs étant inévitables — que ceux qui y figurent sont les plus éminents. Nous ne portons aucune appréciation sur la valeur esthétique ou professionnelle des ouvrages mentionnés, mais il est important d'en faire l'inventaire pour montrer leur diversité.

560. Nous voulons seulement souligner l'apport artistique et littéraire des Canadiens d'origine ni britannique ni française, et passer en revue quelques œuvres qui ont conquis la faveur du public ou ont été bien accueillies par la critique et les spécialistes. Les mémoires que nous avons reçus et les enquêtes effectuées pour nous, font ressortir une abondance et une variété dont nous essaierons de rendre compte. L'édition du Centenaire des *Rameaux de la famille canadienne* indique le nom et l'origine ethnique de nombreuses personnes qui ont œuvré dans les diverses disciplines artistiques. Nombre d'histoires des arts au Canada fournissent aussi ces renseignements¹.

L'appui général

561. Outre les œuvres mêmes, nous tenons à mentionner l'appui apporté aux arts et aux lettres par les membres des autres groupes

1. Par exemple, GOWANS, *Looking at Architecture in Canada* ; HARPER, *La peinture au Canada* ; KALLMAN, *A History of Music in Canada, 1534-1914* ; *Literary History of Canada : Canadian Literature in English*.

ethniques. En étudiant l'apport de ces derniers, nous avons eu l'occasion de nous voir rappeler à diverses reprises qu'un grand nombre de leurs membres accordent depuis des années un appui financier aux arts canadiens. Il s'agit des collectionneurs, de ceux qui font des dons aux musées, des protecteurs du théâtre, du ballet et de la musique, et de ceux qui accordent des prix, des bourses et des récompenses aux jeunes artistes de talent. Ces encouragements et ceux, anonymes mais tout aussi essentiels, des personnes qui assistent aux représentations dramatiques et aux concerts et visitent les expositions, jouent un rôle important dans l'épanouissement des arts et des lettres au Canada.

A. La littérature¹

1. En anglais et en français²

562. C'est dans les Prairies que la première vague d'immigrants d'une autre origine ethnique a dû s'adapter au milieu canadien ; aussi, le roman régional de l'Ouest est-il le premier genre littéraire à porter l'empreinte profonde de leurs écrivains. La colonisation de l'Ouest et le combat mené par les agriculteurs contre une nature âpre et implacable ont été trop dramatiques pour ne pas susciter l'intérêt des écrivains. Les auteurs des premiers romans sur l'Ouest, publiés au début du xx^e siècle, sont d'origine britannique ; citons, entre autres, Nellie McClung, Frederick Niven, Ralph Connor et Robert Stead. Mais il semble que la plus ancienne de ces œuvres ait été écrite par un immigré suédois, Frederick Philip Grove, dont les livres cependant n'ont été publiés que dans les années 20 et 30. Ses cinq romans sur la Prairie sont généralement considérés comme ses meilleures œuvres :

Les romanciers de
l'Ouest

Ils dépeignent l'homme en conflit avec un pays et un climat hostiles, en conflit avec ses propres impulsions de caractère fruste et celles, souvent opposées, de ses compagnons, et toujours en conflit avec le temps qui dévore rapidement ce qu'il a édifié. Et pourtant, l'homme conserve sa dignité, même dans la défaite. Techniquement, les romans de Grove ont les qualités et les défauts de l'école naturaliste qui, de 1880 à 1914 approximativement, a dominé le roman européen et américain. Comme ceux de Zola, de Dreiser et de Hamsun, ses romans ont force et solidité. Ils comportent une foule de détails sociologiques exacts, et expriment dans une prose simple une vue déterministe de la nature humaine. Mais, comme eux, ils manquent un peu de souplesse, de subtilité, d'élégance et d'esprit. Ils sont peut-être d'une facture grossière, mais façonnés à même le granit³.

1. Ce terme désigne ici les œuvres d'imagination et d'érudition dans toutes les langues parlées au Canada.

2. Puisque la majorité des immigrants ont adopté la langue anglaise, nous citerons moins d'œuvres en français. Néanmoins, un certain nombre d'immigrants d'après-guerre, d'origine polonaise, ukrainienne ou autre, écrivent en français.

3. PACEY, « Fiction 1920-1940 », pp. 682-683. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

563. Grove avait fait ses études en Europe et possédait une vaste connaissance de ce continent. Martha Ostenso, qui avait grandi au Minnesota et dans le Dakota du Nord, et Laura Salverson, élevée au Manitoba, sont deux autres écrivains des Prairies. Dans leurs romans, elles dépeignent la vie des colons à laquelle ont participé leurs parents et qu'elles ont pu elles-mêmes observer au cours de leur enfance. Si les Scandinaves ont produit au Canada plusieurs des œuvres les plus célèbres et les plus influentes de la littérature de l'Ouest, il ne faut pas y voir un simple hasard, mais la conséquence de leur haut niveau d'instruction et de leurs affinités culturelles avec la société anglophone.

564. Les romans de l'Ouest, quelle que soit l'origine de leurs auteurs, présentent entre eux de grandes similitudes en ce qui concerne le thème et l'atmosphère ; mais ceux des écrivains d'origine britannique ont tendance à représenter sous des stéréotypes les pionniers d'autres origines ethniques. Au contraire, les fils de ces pionniers en montrent le côté original et humain. Ils notent aussi chez eux un sentiment d'isolement plus aigu et un abîme plus profond entre les générations, mettant ainsi en évidence les problèmes communs à tous les pionniers de l'Ouest. Néanmoins, il s'agit là de différences secondaires. Le contraste est beaucoup plus marqué entre les romans de l'Ouest, au sombre réalisme, et le reste de la production canadienne de l'époque, où prédomine le genre idyllique.

Le roman citadin

565. Le roman citadin est un autre type d'œuvre d'imagination où se sont manifestés les auteurs d'origine ni britannique ni française. Toutefois, la ville n'y est pas au premier plan, comme c'était le cas pour la prairie dans les romans de l'Ouest. Les auteurs se préoccupent principalement de la recherche de l'identité et des valeurs. Publiés surtout depuis la deuxième guerre mondiale, leurs romans s'inscrivent dans le progrès général de la littérature canadienne au cours de cette période ; ces romanciers font preuve de plus de subtilité et d'une meilleure technique que leurs prédécesseurs. Parmi eux, on compte des hommes et des femmes de toute origine : immigrés, résidents temporaires tels que Malcom Lowry et Brian Moore, et Canadiens de naissance.

566. Le premier type de roman citadin par des auteurs d'origine ni britannique ni française dépeint des jeunes gens qui grandissent dans les communautés ethniques des grandes villes canadiennes et leurs luttes pour atteindre les buts qu'ils se sont fixés. On en trouve deux exemples remarquables dans *Under the Ribs of Death*, de John Marlyn, et *The Apprenticeship of Duddy Kravitz*, de Mordecai Richler. Le premier, d'origine hongroise, raconte l'enfance et la jeunesse de Sandor Hunyadi, fils d'immigrés hongrois, et a pour cadre le quartier nord de Winnipeg

pendant les années 20. Les efforts du jeune homme pour échapper à son groupe ethnique et à la pauvreté sont annihilés par la crise de 1929.

567. Mordecai Richler, écrivain juif de Montréal, situe son personnage, Duddy Kravitz, jeune homme également ambitieux, dans les taudis juifs, grouillants et surpeuplés, des années 40 et 50. En ces temps de plus grande prospérité, Duddy parvient à ses fins. Nombreuses sont les scènes du roman qui sans reconstituer la vie de l'auteur, semblent en offrir une évocation littéraire.

568. D'autres romanciers ont situé leur recherche d'une identité et des valeurs au delà du milieu canadien et se sont tournés vers l'Europe et le passé. Citons *The Rich Man*, d'Henry Kreisel, *The Sacrifice*, d'Adele Wiseman et *The Second Scroll*, d'A. M. Klein, premiers romans, dans les trois cas, d'auteurs d'origine juive. Les deux derniers sont intéressants par leur utilisation de thèmes religieux : celui de l'immolation dans *The Sacrifice*, et celui de la recherche du Messie dans *The Second Scroll*. *The Sacrifice* est l'histoire d'un immigrant juif originaire de Russie, nouvel Abraham qui « sacrifie » son fils à sa conception de la grandeur juive. Il ne peut pas se faire au matérialisme de Winnipeg, et son inaptitude à se soumettre aboutit au meurtre (à la fois symbolique et réel). Le sacrifice des deux premières générations ne semble pas avoir été vain toutefois, puisque le petit-fils devient capable d'affronter la laideur d'une grande partie de la réalité ambiante sans renoncer à sa sensibilité. Le sujet est tiré de la situation vécue par les Juifs au Canada, mais il est de portée universelle. On a dit du roman *The Second Scroll* qu'il a

Autres romans

la puissance du verbe et la virtuosité d'expression des meilleurs poèmes de Klein. L'œuvre, dont certains passages sont en vers, est divisée en cinq livres — qui reprennent les divisions du Pentateuque, de la Genèse au Deutéronome — et apparaît comme une paraphrase du texte sacré. Depuis les pogroms de 1917 jusqu'à la création de l'État d'Israël, en 1949, il relate l'exil, l'exode et le retour du peuple élu, tel qu'un jeune journaliste canadien d'origine juive, à la recherche de son oncle multiforme et messianique, Melech Davidson, peut comprendre ce miracle¹.

569. Les auteurs d'origine ni britannique ni française qui écrivent en anglais se sont signalés dans d'autres genres en prose. Grove, Vilhjalmur Stefansson et Laura Salverson ont écrit de remarquables autobiographies, les deux premiers ont aussi publié des essais. *Canada made me*, de Norman Levine, est un mélange attachant de mémoires et de récits de voyage. Les romans d'Alicja Poznanska-Parizeau et ses récits de voyage, écrits en français, allient avec bonheur les souvenirs de son passé polonais et son vif désir de s'enraciner au Québec. Les

Autres genres
en prose

1. McPHERSON, « Fiction 1940-1960 », pp. 710-711. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

œuvres dramatiques pour la scène, la radio et la télévision doivent aussi beaucoup au talent d'écrivains de diverses origines.

Poésie

570. Trois Montréalais illustrent l'apport des poètes dont l'origine n'est ni britannique ni française. Tous les trois sont juifs et leur poésie doit beaucoup à ce fait. Ils comptent aussi parmi les meilleurs poètes canadiens. On a dit de Klein qu'il est « le premier poète juif authentique à enrichir la langue anglaise¹ ». Il représente une synthèse organique et féconde des cultures chrétienne et juive, du passé et du présent, qui s'exprime dans une vue équilibrée et artistique des différents mondes. L'universalité de ses goûts et de ses intérêts est manifeste dans ses thèmes, qui sont à la fois juifs et non juifs, politiques et philosophiques, sociaux et religieux, internationaux, canadiens et régionaux. *The Hitleriad*, *Hath not a Jew*, *The Rocking Chair*, ses psaumes et ses poèmes épars, attestent l'étendue de son inspiration. *The Rocking Chair* est considéré comme une remarquable interprétation du Canada français par un poète d'expression anglaise. Le style imagé hébreu-judaïque vient encore enrichir sa langue vigoureuse et claire :

Klein [...] fils d'immigrant tout imbu de la culture propre à la génération de ses parents [...] se sent profondément chez lui en milieu canadien. Il a accepté les deux mondes et il est l'un des quelques écrivains nord-américains qui les concilie harmonieusement. Il s'agit là d'un phénomène très rare, car en général la fonction créatrice est stimulée par les conflits et l'agitation².

571. Irving Layton est l'un des poètes contemporains les plus connus et les plus féconds. Son œuvre n'est pas aussi imprégnée de la tradition juive que celle de Klein, mais elle témoigne de son identité culturelle, notamment en ce qu'elle lui fait apparaître comme naturelle la condition d'étranger. Il voit dans la communauté juive, et plus spécifiquement dans celle de Montréal, un élément essentiel du développement de sa vision poétique.

572. Leonard Cohen est de beaucoup le cadet de Klein et Layton. Sa poésie, ses chansons et ses romans sont empreints de la sensibilité d'une nouvelle génération. Ses antécédents juifs apparaissent clairement dans plusieurs de ses poèmes, et dans son roman, *The Favourite Game*. Sa vitalité et la fraîcheur de son imagination lui valent dans le monde entier une audience nombreuse et enthousiaste, ainsi qu'un accueil critique généralement favorable.

L'apport juif

573. L'apport des auteurs d'origine juive à la littérature d'expression anglaise est si remarquable que plusieurs critiques y voient un genre distinct qui s'affirme par la quantité et la qualité et aussi par le thème sous-jacent du combat de l'individu pour comprendre les traditions

1. *Jews in Canadian Literature*, p. 50. Le texte anglais de la citation se trouve à l'app. III.

2. KAYFETZ, « Immigrant Reactions as Reflected in Jewish Literature », pp. 4-5. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

étouffantes et les conventions sociales, et pour s'en libérer¹. Les écrivains juifs ne sont pas les seuls à développer ce thème, mais ils l'expriment avec une intensité particulière. Le fait que de nombreux auteurs juifs soient des expatriés, comme c'est le cas entre autres de Mordecai Richler, Norman Levine, Leonard Cohen, Jack Ludwig et Lionel Shapiro, montre à quel point ils ont ressenti le rétrécissement de l'univers dépeint dans leurs romans. Ces quelques exemples ne donnent qu'une idée sommaire du nombre et de la diversité des auteurs juifs au Canada.

574. Bien entendu, notre pays compte beaucoup d'autres écrivains d'origines ethniques diverses — romanciers, poètes et critiques —, qui écrivent en anglais ou en français. Citons Louis Dudek, poète d'origine polonaise bien connu, auteur de plusieurs recueils de poèmes et de nombreuses critiques littéraires, et Alain Horic, d'origine croate, qui se classe parmi les figures de premier plan dans la poésie contemporaine du Québec. Dudek écrit en anglais et Horic en français.

Autres exemples

575. Toute étude sur l'apport des autres groupes culturels à la littérature canadienne doit comporter certaines références à la production des écrivains d'origine britannique et française. Souvent leurs œuvres illustrent dans quelle mesure ils sont conscients de la place que les autres groupes ethniques occupent dans la vie canadienne. Elles montrent aussi l'influence que la diversité linguistique et culturelle exerce sur leur propre talent. Dans bien des cas, ils ont trouvé là une source d'inspiration. Le rôle attribué aux Ukrainiens dans le roman de Margaret Laurence, *A Jest of God*, en est un exemple. Il en est de même des Noirs, des Ukrainiens et des Italiens qui figurent dans *Rue Deschambault*, de Gabrielle Roy. Citons en outre *L'incubation*, de Gérard Bessette, où un personnage, Weingerter, est autrichien, et *Aaron*, d'Yves Thériault, qui dépeint la communauté juive de Montréal. L'étude approfondie de ces ouvrages et de la production littéraire du même type embrasserait une grande partie de la littérature canadienne.

2. Dans les autres langues

576. Certains seront peut-être surpris d'apprendre l'existence d'œuvres littéraires canadiennes en d'autres langues que l'anglais et le français. Les œuvres d'imagination fleurissent dans toutes les sociétés cultivées ; leur nombre et leurs qualités esthétiques dépendent de divers facteurs et circonstances. L'émigration et le caractère étranger d'un nouveau pays sont sans aucun doute préjudiciables, mais ne tarissent pas nécessairement toute production littéraire chez ceux qui se trouvent coupés de leur culture originelle.

1. DANIÉLLS, « Poetry and the Novel », pp. 72-74 ; FALARDEAU, *Roots and Values in Canadian Lives*, pp. 16-17 ; FRYE, « Poetry », p. 88 ; WOODCOCK, dans l'introduction à *Son of a Smaller Hero*, de Mordecai Richler.

Immigrants de
l'après-guerre

577. Les autres groupes ethniques du Canada ont peu à peu formé des traditions littéraires variables par l'intensité, la diversité et l'ampleur. Elles ne dépendent pas directement de l'importance numérique du groupe, ni du temps qui s'est écoulé depuis son établissement au Canada. On ne trouve presque aucun groupe qui n'ait produit au moins quelques œuvres. Autrefois, ces ouvrages étaient souvent dus à des personnes qui avaient déjà connu une activité littéraire avant d'émigrer. Certains venaient de personnes qui, sachant à peine lire et écrire, tentaient néanmoins de traduire leurs émotions profondes en vers et en prose. Ces écrits, bien que poignants, avaient souvent un caractère fruste. Aujourd'hui, grâce à l'immigration d'écrivains au cours de l'après-guerre, de nombreux groupes sont très actifs. Par exemple, on trouve actuellement en tchèque, en polonais et en hongrois une production poétique excellente due, entre autres, à Pavel Javor (pseudonyme de Jiri Skvor), à Zofia Bohdanowiczowa, Waclaw Iwaniuk, Bogdan Czajkowski et Stanislas Michalski.

578. Certains groupes, dont les Juifs, les Ukrainiens et les Islandais, ont une littérature canadienne dans leur langue d'origine. Il s'agit là d'un phénomène particulièrement significatif et intéressant. Leur production est abondante et variée et leurs thèmes montrent qu'ils se sentent profondément engagés dans la vie canadienne.

579. Bien entendu, la grande majorité des écrivains qui s'expriment dans une langue autre que l'anglais et le français sont nés à l'étranger. L'immigration d'après-guerre a notablement renforcé la vitalité de certains groupes, rehaussé la qualité et accru la diversité de la production littéraire, spécialement chez les Juifs et les Ukrainiens. En règle générale, la production littéraire dans les langues d'origine est fonction de l'immigration et tout arrêt ou ralentissement dans l'arrivée de nouveaux talents en annonce la diminution ou même la disparition.

a. En yiddish et en hébreu

580. La littérature en yiddish et celle en hébreu, particulièrement la première, ont souvent joué un rôle fécond dans la formation des écrivains et poètes, qui écriront principalement ou exclusivement en anglais. Leur impulsion créatrice en est stimulée et y trouve une source abondante de thèmes. Beaucoup d'entre eux reconnaissent ce qu'ils doivent à la littérature yiddish, dont l'influence ressort nettement de leurs œuvres, même si l'on se borne à une analyse rapide. Enfin, certains poètes juifs éminents traduisent en anglais la poésie yiddish.

581. Dans une bibliographie des écrivains juifs du Canada, on en a dénombré 76, dont 69 écrivent en yiddish, 6 en hébreu, et 1 dans les deux langues¹. La littérature yiddish canadienne a une longue tradi-

1. ROME, *A Selected Bibliography of Jewish Canadiana*.

tion. Dès 1900, Montréal avait la réputation d'être un centre important de culture yiddish, grâce aux nombreux écrivains et intellectuels qui y vivaient. Le rythme accru de l'immigration et l'arrivée des survivants des massacres d'Europe ont, à bien des égards, communiqué une nouvelle vigueur à la culture yiddish au Canada. La littérature, en particulier, y a gagné plusieurs hommes de lettres de valeur et Montréal a conservé sa réputation, comme l'atteste le nombre de prix littéraires internationaux obtenus.

582. On trouve des écrivains de talent dans tous les genres de littérature publiée en yiddish et en hébreu au Canada, mais la poésie mérite une mention particulière, tant pour la qualité que pour la quantité. En tête de liste s'inscrit Jacob I. Segal, né en Pologne, qui, en l'espace de 40 ans, a publié 12 forts volumes ; puis, Ida Massey, Melech Ravitch, et bien d'autres. Malheureusement, les trésors de la littérature yiddish ne peuvent guère être appréciés que par les membres du groupe juif qui parlent yiddish, et dont le nombre ne cesse de décroître¹. Peu de ces œuvres ont été traduites en anglais ou en français.

Poésie

583. Les œuvres yiddish écrites au Canada continuent la tradition européenne, et non seulement dans ses thèmes. Images, motifs et états d'âme sont le reflet du passé et des pays d'émigration, et les événements de la dernière guerre ont encore renforcé la tendance à se rattacher au passé. Les thèmes canadiens ne sont pas complètement absents des œuvres des immigrés d'après-guerre, mais on les trouve plus fréquemment chez la génération qui est née ou a grandi au Canada. Beaucoup de romans yiddish sont autobiographiques, alors que la littérature hébraïque, elle, comprend surtout des ouvrages d'érudition et de théologie.

b. *En islandais*

584. Un petit groupe de colons islandais courageux qui affrontaient les épreuves de la vie de pionnier ont transplanté dans le Nouveau Monde leur riche tradition littéraire et, en particulier, leur amour de la poésie. Toutes proportions gardées, aucun autre groupe — pas même le britannique et le français —, ne compte autant de poètes aussi féconds. Bien qu'une grande partie de leurs œuvres n'aient pas de valeur littéraire durable, l'importance de la production démontre que le sens poétique islandais a survécu au Canada, en dépit de conditions défavorables. En 1937, un certain nombre de revues publiaient des poèmes d'au moins 70 Canadiens d'origine islandaise.

Poésie

1. Le pourcentage des personnes d'origine juive qui mentionnaient le yiddish comme langue maternelle était de 95 % au recensement de 1931, de 76 % à celui de 1951 et de 32 % à celui de 1961.

585. On ne trouve probablement aucun poète plus fécond que Stephan G. Stephansson. Son œuvre remplit six volumes totalisant 1 800 pages. Comme beaucoup de poètes islandais, il est agriculteur et autodidacte. Né en Islande, il partit pour l'Amérique du Nord à l'âge de 17 ans et fit vivre une nombreuse famille en cultivant la terre. Il n'en est pas moins devenu l'un des poètes islandais modernes les plus éminents. Son champ de vision poétique est exceptionnel. Il englobe le monde d'autrefois et celui d'aujourd'hui, l'amour de son pays natal et de son pays d'adoption, un radicalisme religieux et social, un pacifisme et une profonde communion avec la nature. Sa maîtrise de la langue, sa valeur intellectuelle et poétique apparaissent dans les aspects formels de sa poésie. Ne se contentant pas de suivre les règles établies, il a enrichi la langue islandaise de formes nouvelles et de modes d'expression originaux. La nature est son thème favori, le lyrisme, son état d'âme dominant. Une grande partie de sa poésie s'inspire de la prairie et du splendide panorama des montagnes. « Aucun autre poète canadien, en quelque langue que ce soit, n'a tracé un tableau aussi magistral de l'Ouest du Canada¹. »

586. Les prosateurs islandais sont beaucoup moins nombreux, mais on leur doit tout de même un vaste choix d'écrits : romans, nouvelles, pièces de théâtre, mémoires et contes de fée. La littérature islandaise est un pont entre le pays d'origine et le Nouveau Monde. Les quelques Canadiens d'une autre origine capables de l'apprécier l'accueillent avec un enthousiasme sans réserve. Voici l'appréciation d'un critique :

Il est à la gloire des colons islandais d'avoir, dès la première génération, créé une poésie axée sur le Canada et sur leur expérience du Canada, qui soutienne la comparaison avec les meilleures œuvres que leur pays d'adoption a produites en trois siècles².

c. En ukrainien

587. Avant la première guerre mondiale, il y avait peu d'intellectuels parmi les immigrés ukrainiens au Canada. Néanmoins, plusieurs livres et périodiques en ukrainien furent publiés, et les conditions furent créées qui permettraient l'épanouissement d'une littérature ukrainienne au Canada. La parution, en 1908, des *Immigrant Songs of the Old Land and the New*, de Theodore Fedyk, eut un grand retentissement. Réédité plusieurs fois, cet ouvrage a atteint un tirage total de 50 000 exemplaires. On peut aussi mentionner des recueils de poésie, des pièces de théâtre et quelques romans, dont les thèmes les plus fréquents

1. KIRKCONNELL, « Canada's Leading Poet : Stephan G. Stephansson, 1853-1927 », p. 272. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

2. KIRKCONNELL, *Canadian Overtones*, p. 15. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

sont la nostalgie du pays natal et la douleur devant la solitude et l'âpreté de la vie au Canada.

588. L'entre-deux-guerres vit l'immigration d'artistes et d'intellectuels ukrainiens. La production littéraire commença alors à présenter un caractère plus raffiné et plus varié. En même temps, la première génération née au Canada atteignait l'âge adulte et s'efforçait de développer des thèmes canadiens, les associant parfois à des thèmes ukrainiens. On publia moins de poésie et plus d'ouvrages en prose, notamment de courts essais, des nouvelles et un certain nombre de romans ambitieux. Fut particulièrement remarquable la trilogie d'Ilya Kiriak, *Sons of the Soil*, dont on a dit : « C'est une grande épopée de l'Ouest canadien et qui, à ce titre, doit être reconnue non seulement par les personnes d'origine ukrainienne, mais par tous les Canadiens¹. » L'œuvre de Kiriak a été traduite en anglais par un autre écrivain éminent, Michael Luchkovich, et condensée par Laura Salverson.

589. On estime que, depuis la deuxième guerre mondiale, une cinquantaine d'écrivains, de poètes et d'universitaires ukrainiens à la réputation bien établie se sont fixés au Canada. Bon nombre d'entre eux continuent à publier dans leur langue d'origine. La production poétique est particulièrement importante et M. I. Mandryka est l'un des poètes les plus marquants. Diverses organisations ont fondé des prix pour consacrer les meilleures réussites du monde littéraire et on trouve actuellement un cercle littéraire ukrainien actif dans quatre grandes villes du Canada. L'époque actuelle se distingue sans doute par une activité intense, par l'appréciation des œuvres du passé, leur approfondissement et la recherche de nouvelles sources. De tous les groupes ethniques du Canada, ce sont les Ukrainiens qui ont la plus forte production littéraire dans une langue autre que l'anglais ou le français. Il s'agit là d'un phénomène insolite, car un bon nombre d'entre eux sont nés et ont grandi dans notre pays. Cette production en langue ukrainienne ne le cède qu'à celle de l'Ukraine même.

Évolution de
l'après-guerre

d. Traductions

590. Les Canadiens d'origine ni britannique ni française cherchent parfois, au moyen de traductions, à faire connaître leur patrimoine culturel aux deux principaux groupes ou à tirer profit des traditions de ces derniers. *La poésie du Québec contemporain* est une anthologie de 19 poètes québécois traduite en ukrainien. En 1963, *Sub signo sancti Hyacinthi*, brève histoire de la communauté polonaise d'Ottawa, a été

1. ANDRUSYSHEN, « An Epic of Western Canada », pp. 16-17. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

publiée en polonais, en français et en anglais. Il convient d'encourager les publications de ce genre, car elles suscitent des échanges entre les groupes culturels du Canada.

B. La musique

591. Il y a une centaine d'années, la plus grande partie de la population du Canada ne pouvait encore entendre que de la musique folklorique, de la musique religieuse et des airs de fanfare appartenant aux traditions britannique et française. Une petite minorité goûtait la musique profane d'Europe, surtout celle d'Allemagne et celle d'Italie. Des immigrants allemands et des Canadiens d'origine allemande remplissaient les fonctions de chef de fanfare, de maître de chapelle, de soliste, de professeur, d'importateur d'instruments et de partitions ; ils ont fondé des bibliothèques d'œuvres musicales et créé des associations professionnelles. En outre, des artisans allemands ont mis sur pied l'industrie canadienne du piano. C'est seulement à l'époque de la Confédération que l'on voit des musiciens d'origine britannique et d'origine française assumer des rôles de premier plan.

Historique

592. Vers la fin du xix^e siècle, le Canada possédait une culture musicale dont la diversité et la qualité attiraient les musiciens célèbres en tournée. De plus, quelques Canadiens qui étaient allés se perfectionner à l'étranger avaient acquis une renommée internationale. Néanmoins, le Canada restait, au premier chef, importateur de talents et tributaire des compositeurs étrangers. Cette situation est demeurée sensiblement la même pendant les 20 premières années du siècle actuel, malgré l'adoption de thèmes canadiens et l'entrée en scène d'un plus grand nombre de musiciens nés au Canada. Les enfants des immigrants mélomanes arrivés au début du siècle étaient en âge de se lancer dans les carrières musicales vers les années 20. Depuis, « on ne pourrait imaginer d'orchestre canadien sans exécutants d'origine ukrainienne, juive ou italienne¹ ».

593. Dans les années 30, certains jeunes compositeurs ont subi l'influence des courants contemporains, notamment ceux que représentent Schönberg, Prokofiev, Stravinsky, et des écoles britannique, française et américaine. Toutefois, c'est seulement vers 1950 que les chefs d'orchestre, les professeurs et le public mélomane ont commencé à s'intéresser sérieusement à leurs œuvres.

594. Depuis la seconde guerre mondiale, la musique marque des progrès rapides au Canada. Elle fait preuve d'une vitalité et d'une diversité étonnantes et intéresse un public de plus en plus nombreux. Des artistes qui ont reçu une bonne partie de leur formation au Canada se

1. KALLMAN, *A History of Music in Canada*, p. 202. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

font applaudir dans les salles de concert, les troupes d'opéra et les orchestres les plus réputés du monde, et la musique des compositeurs canadiens commence à figurer au répertoire d'artistes de classe internationale.

595. Des artistes qui sont nés ou qui ont grandi au Canada jouent un rôle important dans cette évolution, mais bon nombre ne sont d'origine ni britannique ni française. C'est le cas des familles de musiciens les plus connues, dont les Adaskin, les Agostini, les Brott et les Masella. Dans les œuvres de certains compositeurs, on retrouve l'influence de l'origine ethnique ; par exemple, John Weinzwieg, dans sa sonate pour piano et violoncelle intitulée *Israel*, et Alexander Brott, dans *Chassidic Dance*, s'inspirent de thèmes juifs.

596. L'apport de ceux qui sont nés ou qui ont grandi au Canada n'aurait pas été possible sans le stimulant de musiciens étrangers établis au Canada depuis la seconde décennie du siècle. Il s'agit surtout d'Européens, originaires de pays possédant une culture et des traditions musicales anciennes et renommées. Ils ont enrichi le Canada de leurs talents ou de leurs techniques, en tant que compositeurs, chefs d'orchestre, instrumentistes, chanteurs, musicologues, professeurs et critiques.

Influence des
immigrés

597. La grande majorité de ces musiciens sont arrivés au Canada en pleine possession de leurs facultés créatrices. La plupart étaient jeunes et venaient d'entreprendre une carrière indépendante, ou étaient sur le point de le faire. Beaucoup avaient été formés dans d'excellentes écoles par des maîtres réputés, et certains avaient connu les dernières tendances de la musique européenne. Leur compétence leur a ouvert les cercles musicaux canadiens, facilité les contacts avec les musiciens nés au Canada et, souvent, leur a valu des postes avantageux où ils pouvaient influencer l'évolution de la musique au pays.

598. Les musiciens arrivés au Canada vers la fin des années 30 et au cours des années 40 sont particulièrement dignes d'attention. Ils ont trouvé le pays prêt à accueillir de nouvelles initiatives et beaucoup d'entre eux lui ont apporté un concours manifeste en fondant des écoles de musique, des orchestres, des troupes de ballet et d'opéra. Leurs successeurs poursuivent cette œuvre et la développent. Jamais auparavant « des musiciens originaires des pays germaniques et slaves n'avaient joué un rôle aussi important dans l'évolution de la musique au Canada¹ ». Il convient aussi de mentionner l'apport notable des musiciens originaires des trois États baltes : Lettonie, Estonie et Lituanie.

599. Le Canada a progressé d'une façon particulièrement remarquable dans le domaine de la composition. La critique et le public ont

Compositeurs

1. BECKWITH, « Music », p. 157. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

accueilli avec la même faveur les œuvres de nombreux compositeurs, dont Oskar Morawetz, Otto Joachim, Udo Kasemets, Talivaldis Kenins, George Fiala et Sonia Eckhardt-Gramatté, qui avaient déjà du renom en Europe avant d'immigrer au Canada. En 1946, Morawetz entra comme professeur au Royal Conservatory of Music de Toronto et ne tarda pas à remporter des prix dans des concours organisés par l'Association canadienne des compositeurs. Depuis, ses œuvres ont été jouées par certains des orchestres les plus réputés, tant en Europe qu'au Canada. Il utilise surtout des techniques traditionnelles alors qu'Istvan Anhalt et Udo Kasemets, plus d'avant-garde, sont adeptes de l'atonalité de Schönberg.

Orchestres

600. Souvent les orchestres symphoniques canadiens sont dirigés par des immigrants d'origine ni britannique ni française, ou encore par des chefs d'orchestre pour qui les frontières n'existent pas. Depuis la fin de la guerre, la création, dans plusieurs villes canadiennes, d'orchestres symphoniques et d'orchestres de chambre professionnels et amateurs est l'œuvre d'immigrés. Ces orchestres n'ont pas toujours duré, mais ils n'en ont pas moins joué un rôle considérable dans la vie musicale du Canada. Citons à titre d'exemple Mateusz Glinksi, chef d'orchestre, musicologue et spécialiste de Chopin, émigré de Pologne au Canada en 1956, qui a mis sur pied la faculté de musique de l'Université de Windsor et dirige aujourd'hui l'orchestre de Niagara Falls. Pendant leurs séjours dans notre pays, des chefs d'orchestre comme Walter Susskind, Thomas Mayer, Zubin Mehta et Seiji Ozawa ont souvent apporté éclat, animation et rayonnement international à la scène musicale canadienne. On trouve aussi beaucoup d'immigrés d'une autre origine ethnique chez les instrumentistes.

Formation musicale

601. Autrefois, beaucoup de musiciens canadiens allaient parfaire leur formation musicale en Europe. Il n'en est plus tout à fait ainsi de nos jours. Le Canada compte un grand nombre d'artistes et de professeurs européens, ce qui permet à nos étudiants en musique de compléter leur formation dans leur propre pays. Dans beaucoup d'universités et d'écoles privées, le noyau du corps enseignant des facultés et départements de musique se compose d'immigrés des trois dernières décennies. Ceux-ci accomplissent, en outre, un travail considérable dans le secteur de la musicologie.

602. Certains de nos solistes, chanteurs et instrumentistes les plus éminents sont des immigrants de date plus ou moins récente. Citons, entre autres, le violoncelliste Walter Joachim, la claveciniste Greta Kraus, et le bassoniste Jan Rubes. D'autres produisent, composent ou dirigent la musique de programmes pour la radio ou la télévision et participent à presque toutes les activités et manifestations de caractère musical.

603. Nombre de groupes ethniques se sont dotés d'orchestres et de chœurs afin de faire connaître à leurs membres la grande musique et la musique populaire de leur pays d'origine. Ces ensembles sont de qualité variable, mais il en est d'excellents. Ils entretiennent le goût de la musique et encouragent le développement des talents, et ainsi contribuent à la formation des musiciens et du public. Il est arrivé parfois qu'ils aient forgé des liens d'estime et de compréhension entre un groupe par ailleurs fortement isolé et ses voisins. La musique sacrée a joué aussi un rôle important dans les activités musicales des divers groupes. Les organistes et maîtres de chapelle ont contribué très fortement à développer les talents et à former le goût du public.

Musique
folklorique et
religieuse

C. Les arts du spectacle

1. Ballet

604. L'opéra et le ballet sont souvent tenus pour l'aristocratie de l'art et l'indice du raffinement artistique d'une société. Tous deux combinent la musique et l'interprétation scénique et exigent une synthèse de deux modes d'expression. Ils sont coûteux et s'adressent généralement à un public restreint. Leur implantation au Canada, d'abord lente, a marqué des progrès rapides depuis la deuxième guerre mondiale. Des artistes d'origine ni française ni britannique, immigrés ou nés au Canada, y ont joué un rôle de premier plan.

605. Parmi les danseurs de ballet du Canada, on trouve un nombre exceptionnellement élevé d'immigrants, dans les débuts tout particulièrement. Le fondateur de la première troupe professionnelle canadienne, Boris Volkoff, né en Russie, Célia Franca, des Ballets nationaux, et Ludmilla Chiriaeff, de la troupe des Grands ballets canadiens, sont tous trois des pionniers de cet art et possèdent un talent, une formation et un dévouement remarquables. Au cours des dernières années, le nombre d'artistes nés au Canada a fortement augmenté, particulièrement chez les danseurs. Aujourd'hui, beaucoup d'immigrés sont professeurs, directeurs artistiques, décorateurs de théâtre et dessinateurs de costumes. Dans ces postes clés, ils communiquent à la jeune génération d'artistes canadiens leurs idées créatrices et le fruit de leur vaste expérience.

Progrès du ballet

606. Au cours des dernières années, les troupes de ballet canadiennes ont obtenu de remarquables résultats. Elles ont effectué avec succès plusieurs tournées à l'étranger et certains de leurs danseurs ont obtenu des distinctions internationales fort convoitées, à l'occasion de concours qui les opposaient à des compagnies dont la renommée est

établie de longue date. Par exemple, Galina Samtsova, originaire d'Ukraine, a été acclamée au Festival international de Paris. En 1966, Martine Van Hammel, née aux Pays-Bas, a remporté un autre trophée international. En un quart de siècle, le ballet canadien est passé du stade amateur à un niveau d'interprétation qui égale parfois celui des meilleures troupes professionnelles de n'importe quel pays. La facilité avec laquelle les artistes canadiens se font accepter des compagnies non canadiennes, en particulier de celles des États-Unis, indique la qualité de la formation dispensée dans nos écoles de ballet, mais témoigne également de l'impuissance de notre pays à retenir ses jeunes talents. Aujourd'hui, le ballet est partie intégrante de la vie culturelle canadienne, et des immigrants d'origines ethniques très diverses ont fortement contribué à sa valeur artistique.

2. Opéra

Progrès de l'opéra

607. Le progrès de l'opéra dépend de plusieurs conditions. Il faut des artistes de talent et très bien formés, des experts dans ce genre de production, des salles appropriées, un public mélomane et de généreux protecteurs. Avant 1945, plusieurs de ces conditions essentielles faisaient défaut au Canada ; certaines, aujourd'hui encore, se réalisent rarement. Il n'y a que cinq villes où l'on donne régulièrement de l'opéra avec le concours de professionnels : Québec, Montréal, Toronto, Edmonton et Vancouver. Quelques représentations ont également lieu, chaque été, à Stratford, en Ontario, à l'occasion du Festival Shakespeare.

608. Depuis la fin du XVIII^e siècle, les représentations d'opéra, au Canada, sont données d'une façon occasionnelle, généralement par des troupes en tournée et dans des salles conçues pour à peu près tout sauf l'opéra. Les quelques tentatives canadiennes ont été infructueuses et sans lendemain. Toutefois, au cours des 25 dernières années, les conditions nécessaires à l'exécution professionnelle d'opéras se sont améliorées.

609. Comme les autres arts, l'opéra a reposé au début sur les artistes et les techniciens de pays ayant des traditions en ce domaine. Cette dépendance s'est atténuée graduellement, grâce au concours des immigrants qui, possédant le talent, la formation et l'expérience voulus, ont donné à l'opéra canadien de solides assises.

Première école d'opéra

610. En 1946, l'ouverture de la première école d'opéra a constitué une étape importante dans l'histoire de la musique au Canada. Elle est en grande partie l'œuvre d'Arnold Walter, musicien, musicologue et professeur né en Autriche, et de plusieurs autres immigrants européens, dont Nicolas Goldschmidt et Felix Brentano. Maintenant intégrée à l'Université de Toronto, cette école a déjà à son actif des succès impor-

tants. Certains de ses anciens élèves se sont produits dans les salles les plus réputées du monde. Le fameux soprano d'origine grecque Teresa Stratas, née au Canada, illustre, comme bien d'autres, notre enseignement de la musique. Mentionnons aussi un établissement qui a beaucoup contribué à développer le goût de l'opéra, la Banff School of Fine Arts, dont la section de chant et d'opéra est dirigée par Ernesto Vinci, Italien de naissance.

611. Herman Geiger-Torel, qui est d'origine allemande, a depuis son arrivée au Canada en 1948 lié son destin à celui de la Canadian Opera Company. « Il est l'âme de cette compagnie depuis le début, et c'est à lui surtout que l'on doit le style qui s'y manifeste déjà¹. » Une autre personne a joué un rôle de chef de file dans cette troupe de Toronto, soit Ernesto Barbini, son directeur et chef d'orchestre, qui est d'origine italienne.

3. Danses folkloriques

612. Un grand nombre de groupes ethniques encouragent leurs jeunes membres à apprendre les danses de leur folklore considérées comme une forme d'art, pour les exécuter au cours de manifestations dont profiteront et les groupes eux-mêmes et le grand public. Les danses traditionnelles, exécutées en costumes nationaux plus ou moins authentiques, ont longtemps constitué la partie la plus appréciée des concerts, réunions et festivals. Il s'est formé d'innombrables ensembles de qualité inégale. On a fondé des écoles pour enseigner ces danses populaires, maintenir un certain niveau d'exécution et assurer la fidélité des figures et costumes. Parfois leurs élèves les plus doués sont passés dans des écoles de ballet ou de danse moderne et sont devenus danseurs professionnels, professeurs ou chorégraphes.

613. La création de la troupe des Feux-Follets, à Montréal, est due à l'intérêt que suscite depuis quelque temps l'art de la danse populaire. Cette troupe comprend danseurs, chanteurs et musiciens d'origines ethniques fort diverses. Les danses de bon nombre des pays qui ont contribué à l'enrichissement culturel du Canada figurent à son répertoire. Elle a remporté un succès considérable lors de ses récentes tournées dans notre pays et à l'étranger.

4. Théâtre

614. Les premières représentations dramatiques au Canada remontent presque au début de la colonisation. Elles ont d'abord été le fruit d'activités sporadiques d'amateurs. Plus tard, sont arrivés des

1. NEEL, « Opéra », p. 63. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

troupes professionnelles dont les représentations en tournée ont connu le plus grand succès vers la fin du XIX^e siècle et juste avant la première guerre mondiale. Le système des tournées sombra au cours des années 20. Et, malheureusement, des initiatives prometteuses à l'échelon local furent rapidement anéanties par la crise économique. Depuis la seconde guerre mondiale, le théâtre est florissant. Sur le plan professionnel, il n'a cessé de prendre de l'ampleur, comme en font foi la multiplication des troupes, la naissance du Festival Shakespeare à Stratford, la création de l'École nationale de théâtre et la réalisation d'émissions dramatiques à la radio et à la télévision, spécialement par Radio-Canada. Les activités du théâtre amateur ont également augmenté.

615. Les immigrants ont certainement joué un rôle dans l'épanouissement du théâtre au Canada mais, étant donné que cet art est intimement lié à la langue, les acteurs sont généralement originaires des pays anglophones ou francophones. Les membres des autres groupes linguistiques y ont contribué à titre de directeurs, metteurs en scène, dessinateurs de costumes, décorateurs et techniciens de diverses spécialités.

Le théâtre amateur

616. En général, les différents groupes ethniques ont commencé à faire du théâtre amateur en d'autres langues que l'anglais et le français peu après leur établissement au Canada. Le théâtre n'exigeait pas d'instruction et fournissait aux immigrants le moyen d'exprimer leurs espoirs et leurs craintes, face à un monde à la fois déroutant et passionnant. Dans les plus grandes villes, il existait même un théâtre professionnel ou semi-professionnel, que venaient étayer des troupes en tournée. Plus tard, ce théâtre déclina ; néanmoins, certains groupes, les Ukrainiens, par exemple, continuent à entretenir des compagnies.

Nouvelles expériences

617. La tendance croissante des immigrants à s'établir dans les zones urbaines a été à l'origine de deux expériences pleines d'intérêt. Tout d'abord, celle du New Canadian Theater, à Toronto. Depuis 1933, cette compagnie présente des pièces interprétées par des immigrants qui, en raison de leur fort accent en anglais, ne peuvent faire partie des autres troupes anglophones. Grâce à cette initiative originale, d'anciens acteurs professionnels d'Europe disposent d'une scène où ils peuvent exercer leur art en anglais et le public a l'occasion de voir des pièces européennes que l'on présente rarement au Canada. De cette façon, le groupe de Toronto met en valeur le talent d'acteurs qui ont immigré au Canada et, en même temps, offre des pièces étrangères au répertoire habituel des tournées d'amateurs. La seconde expérience a été tentée à Montréal, avec La Poudrière, le seul théâtre du Canada où l'on présente des pièces en diverses langues. Depuis sa fondation en 1958, il a monté des spectacles en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en italien.

D. Les arts plastiques

1. Peinture

618. Jusqu'au début du siècle, les progrès de la peinture au Canada ont été lents et étaient attribuables, pour une bonne part, à des immigrants, tels Cornelius Krieghoff, William von Moll Berczy, William Raphael et Otto Jacobi, qui avaient déjà reçu leur formation artistique avant leur arrivée, ainsi qu'à des Canadiens de naissance qui étaient allés se perfectionner à l'étranger, tels Paul Peel, James Wilson Morrice et Maurice Cullen. Tom Thompson, le Groupe des sept et leurs disciples ont introduit dans la peinture un esprit canadien qui est clairement résumé dans le manifeste du Groupe des sept de février 1933 :

Le Groupe des sept a toujours pensé que l'art doit s'inspirer du pays et qu'un peuple n'atteint son mode propre d'expression artistique que lorsque ses artistes affirment leur personnalité et lorsque, par la connaissance directe du pays et par la variété inépuisable des thèmes nouveaux et inexplorés qu'ils y trouvent, ils produisent des œuvres en reflétant la réalité dans le temps et dans l'espace [...] Il a toujours soutenu pour ses membres et pour les autres le droit à la liberté d'expression, convaincu que seule la diversité des points de vue peut susciter un intérêt grandissant pour les arts de ce pays¹...

Cet esprit subsiste toujours en grande partie, bien qu'il ne s'exprime plus dans un mode national unique mais plutôt dans des styles régionaux, auxquels participent alors des peintres américains et canadiens.

619. La peinture canadienne a été sensible à diverses influences, tant nationales qu'étrangères. Parmi les artistes d'origine ni britannique ni française, nés ou formés au Canada, citons Bruno Bobak, Aba Bayevsky, Takao Tanabe, Kazuo Nakamura, Roy Kiyooka, Louis Mulstock, William Kurelek, Carl Schaefer et Guido Molinari. Au nombre des immigrants qui avaient reçu leur formation avant de venir au Canada, on compte Fritz Brandtner, John Korner, Paraskeva Clark, Herbert Siebner et Jan Menses.

620. Si, parfois, l'influence de la culture d'origine de l'artiste ne ressort pas nettement de son œuvre, il arrive aussi qu'elle soit manifeste. Ainsi, le folklore et la tradition religieuse transparaissent dans les tableaux de la vie rurale de l'Ouest exécutés par William Kurelek, fils d'immigrés ukrainiens né en Alberta. Les œuvres de plusieurs artistes japonais nés au Canada évoquent l'art oriental par la délicatesse du dessin et des couleurs. Les artistes juifs s'en tiennent au figuratif, en

1. Cité dans *Les arts, lettres et sciences au Canada*, p. 410. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

dépité de la tendance générale à l'art abstrait. Cette attitude est assez typique pour amener les critiques à formuler des hypothèses sur son fondement culturel.

2. *Sculpture*

621. Récemment encore, on n'accordait à la sculpture que peu d'attention dans les milieux artistiques du Canada, bien qu'elle fût très ancienne chez les Indiens, les Esquimaux et au Québec. Aujourd'hui, elle bénéficie du mouvement général d'intérêt et d'activité suscité par les arts, ainsi que de son association grandissante avec l'architecture. Des sculpteurs, venus à titre d'immigrants, ont joué un rôle important, aussi bien à l'époque où le public ne s'intéressait pas à cette forme d'art qu'à celle plus récente où la sculpture a commencé à susciter plus de curiosité. L'un d'entre eux, Emmanuel Hahn, d'origine allemande et l'un des premiers sculpteurs influents, a aussi créé plusieurs timbres et pièces de monnaie canadiens. Un critique écrivait, en 1962 :

Bon nombre d'Européens, parmi lesquels figurent des artistes de qualité, tels Deichmanns, Dora de Pédery-Hunt, Kopmannis, Leonard Osterle et une bonne douzaine d'autres, ont apporté au Canada de vieilles traditions, l'art du dessin ainsi que des formes et des images nouvelles ; ceux qui enseignent contribuent dans une large mesure à l'établissement de normes de valeur internationale¹.

Citons également Marcel Braitstein, Leo Mol, Anne Kahane, Yosef Drenters, Sorel Etrog et Augustin Filipovic, immigrés qui ont leur place dans le développement de la sculpture au Canada. Des Canadiens de naissance, d'origine ni britannique ni française, ont aussi atteint à la renommée dans le domaine de la sculpture.

3. *Architecture*

622. De nombreuses personnes d'origine ni britannique ni française se sont inspirées de l'architecture de leur pays d'origine dans la construction de maisons, d'églises, d'édifices publics, rendant ainsi familiers aux Canadiens divers styles architecturaux. On en trouve des exemples à Vancouver, Winnipeg, Toronto et Montréal. Les premières constructions étaient généralement modestes, mais l'aisance venant, on les a remplacées par de plus grandes et de plus ornées, souvent de style composite et d'aspect moins plaisant. Une nouvelle génération d'architectes, d'origines ethniques très diverses, a adapté au milieu canadien l'architecture européenne traditionnelle, ainsi que les conceptions et les ma-

1. JARVIS, « Sculpture in Canada », p. 269. Le texte anglais de la citation se trouve à l'appendice III.

tériaux d'aujourd'hui. D'autres, au patrimoine culturel ni anglais ni français, ont conçu bon nombre de nouveaux édifices publics des plus remarquables : églises, centres culturels, aéroports, hôtels de ville et établissements scolaires. Ils ont tous contribué à l'enrichissement architectural de leur milieu, mais les Ukrainiens et les Japonais méritent une mention particulière.

4. Arts graphiques

623. Les arts graphiques comprennent de nombreux métiers qui trouvent leur utilité dans diverses branches de l'industrie : la gravure, la lithographie, l'illustration de livres et la photographie. Le *design* en publicité, à la télévision, dans les livres et les revues est peut-être le domaine des arts graphiques où le Canada manifeste le plus de dynamisme. Les immigrants y ont été pour beaucoup et ils ont remporté un certain nombre de distinctions internationales. Souvent leur travail a déterminé des progrès dans la voie de la compétence professionnelle et du raffinement.

624. Nicolas Hornyansky, né en Hongrie et artiste de grand savoir, a été l'un des plus remarquables imprimeurs et graveurs à l'eau-forte du Canada. Ses gravures sont très appréciées aujourd'hui, et son œuvre a fortement influencé les artistes de la génération suivante. Il a enseigné de nombreuses années au Ontario College of Art et a joué un rôle important dans la création de la Society of Canadian Printers, Etchers and Engravers. Parmi les autres artistes dans ce domaine, citons Viktoras Bruckus, né en Lituanie, et Telesforas Valius, lauréat en 1958 de l'exposition de la Canadian Society of Graphic Arts. Vera Frankel est une autre artiste dont les travaux dénotent une grande richesse de thèmes et de ressources techniques. Des membres des autres groupes ethniques ont porté la photographie à un haut niveau artistique. Parmi eux, citons Yosouf Karsh, Malak, Roloff Beny, Henri Rossier, John de Visser et Kruer Taconis.

Gravure et
photographie

5. Artisanat

625. Les avis sont très divergents lorsqu'il s'agit de situer l'artisanat par rapport aux beaux-arts. Certains le considèrent comme intermédiaire entre le travail de l'artiste et celui de l'habile ouvrier. D'autres, particulièrement ceux qui s'y adonnent, rejettent cette division.

626. Un afflux d'artisans européens, qui s'est produit surtout après la seconde guerre mondiale, a ranimé les arts manuels existants et en a implanté de nouveaux. Leurs aptitudes, leurs connaissances, leur expérience et leurs traditions en matière de dessin et de technique ont

Apport des
immigrés

contribué à faire de l'artisanat canadien une industrie florissante. Leur influence sur sa qualité et son orientation est indéniable. Aussi est-il très difficile de choisir des exemples parmi tous ceux à qui l'on doit sa variété et sa qualité croissante. Les pièces tissées de Krystyna Sadowska, et les céramiques, les poteries et les tapisseries de Lidia Stofa, toutes deux nées en Pologne, ont remporté plusieurs prix dans des expositions internationales. D'autres œuvres se sont imposées, notamment les céramiques de Dora Wechsler, les figurines en terre cuite de Hilda Bolte, la porcelaine décorative de Bronka Michalowska, les vitraux d'Ernestine Tahedl, la porcelaine fleurie de Jan Petrik, les maquettes typographiques d'Antje Lingner, les émaux de Tutzi Haspel Seguin, la poterie et les céramiques de Roman Sadowski, Dorothy Midanik, E. Drahanchuck et Rose Truchnovsky. Plusieurs enseignent les arts et l'artisanat, parfois dans leurs propres écoles, ou tiennent des galeries et des boutiques.

E. Les associations

627. Préserver et promouvoir les arts et les lettres qui se rattachent à leur groupe aujourd'hui, tel est le principal objectif d'un grand nombre d'associations des minorités ethniques. Beaucoup d'entre elles ont été fondées pour aider à maintenir un certain mode de vie, et ce n'est que par la suite qu'elles ont pris conscience de leur rôle dans la préservation de la langue, de la littérature, des arts et des métiers artisanaux. Toutefois, depuis la première guerre mondiale et davantage encore depuis la seconde, un grand nombre, surtout celles de fondation assez récente, se sont préoccupées dès le début d'encourager les arts, les lettres et les métiers artisanaux chez les membres de leur groupe.

Prix 628. Les associations qui s'occupent directement des arts et des lettres sont de deux types : celles qui s'efforcent principalement de réunir des fonds et celles qui s'intéressent aux activités d'ordre culturel. La première catégorie embrasse les fondations qui distribuent bourses et prix aux élèves dignes d'intérêt, et habituellement de même culture que le donateur. On exige souvent d'eux qu'ils connaissent la langue du groupe et participent activement à sa vie culturelle. Ces prix vont de \$ 25 à quelques centaines de dollars.

Foyers d'étudiants 629. La remise de bourses d'études est un usage assez récent. À l'origine, la presque totalité des fonds réunis par les associations servaient à financer des foyers d'étudiants dans les villes. Le logement constituait un facteur important pour l'amélioration du niveau d'instruction chez les immigrés, spécialement dans les communautés rurales de l'Ouest, où les établissements scolaires étaient généralement infé-

rieurs à ceux des zones urbaines. En outre, les foyers d'étudiants étaient des centres d'activités se rattachant au groupe ethnique dont celui-ci tirait de grands avantages. Ceux qui forment actuellement l'élite des groupes ethniques — juristes, professeurs, hommes politiques et membres des professions libérales — sont souvent des anciens de ces foyers. Les foyers sont aujourd'hui moins nombreux et ils ont changé sensiblement.

630. La seconde catégorie comprend un large éventail de cercles littéraires, musicaux, dramatiques et universitaires, d'instituts de recherche, d'associations de professeurs d'université, de cercles du livre, de bibliothèques, de musées et d'archives. Leurs programmes sont très variés ; ils organisent conférences, débats, expositions, concerts, encouragent d'un appui financier les efforts individuels et les innovations, et s'occupent d'établir des contacts avec les autres groupes ethniques et le public canadien en général.

Autres
associations

631. Leurs structures administratives varient autant que leurs activités. Certains font partie d'associations plus importantes ; d'autres sont indépendantes, mais maintiennent des rapports amicaux avec les organisations d'autres groupes culturels. À titre d'exemple, le Canadian Polish Congress, dont l'administration centrale est à Toronto, groupe presque toutes les organisations d'origine polonaise du Canada ; la chaîne des Maisons Goethe garde un contact étroit avec les organismes qui poursuivent les mêmes buts dans les autres parties du monde. Certaines associations maintiennent des liens avec le pays d'origine, par le canal des organismes culturels de son gouvernement ou des organismes qu'il subventionne.

632. Le succès de ces deux types d'associations dépend, dans une grande mesure, de la générosité et des ressources financières des groupes qui les prennent à leur charge, et leurs méthodes de financement comprennent les dotations, les campagnes spéciales pour recueillir des fonds, et les subventions régulières.

633. On a effectué un nombre important de travaux de recherche, dont certains de grande valeur, sur la littérature, l'histoire et la vie sociale des autres groupes ethniques. Le groupe juif est celui qui a fait l'objet des études les plus nombreuses et les plus approfondies. La plupart d'entre elles ont été publiées dans l'une des deux langues officielles, généralement l'anglais.

Recherche

634. Sous l'égide d'associations culturelles diverses, de nombreux universitaires et spécialistes venus au Canada pour s'y établir après la seconde guerre mondiale, et originaires surtout d'Europe centrale et d'Europe orientale, ont continué à œuvrer dans les domaines de leur compétence et de leurs connaissances, lesquels sont souvent considérés comme secondaires par nos universités.

635. Certaines associations ont formé ces derniers temps le projet de traduire en anglais et en français les chefs-d'œuvre de leur littérature en prose et en vers. Ces traductions permettraient aux membres des groupes intéressés qui ne parlent plus la langue de leurs ancêtres, ainsi qu'au grand public, d'agrandir le champ de leurs connaissances littéraires.

636. La plupart des associations des minorités ethniques qui encouragent les arts, les lettres et l'artisanat trouvent leurs dirigeants et une grande partie de leurs effectifs parmi les immigrés de fraîche date. C'est que les membres de ces groupes nés au Canada sont plus fortement attirés par les organisations qui comptent aussi des membres d'autres groupes. Ce sont les associations ukrainiennes et juives qui semblent avoir le plus de succès auprès des membres de leur origine nés au Canada.

Les Ukrainiens

637. Dès le début, les Ukrainiens ont fondé des associations en vue de préserver leur patrimoine artistique. Ils ont financé des chœurs, des groupes de théâtre, des troupes de danseurs, des orchestres, des activités artisanales et des bibliothèques. Plus tard, le niveau de leur production artistique s'est mis à baisser. Plusieurs organisations culturelles se sont alors préoccupées de cette baisse et ont amorcé un renouveau qui, grâce à leur fierté et à un sens aigu de leur identité ethnique, a abouti à un retour à des normes esthétiques plus élevées. Même après la troisième ou la quatrième génération, bon nombre de Canadiens d'origine ukrainienne prennent toujours part à ces activités dans lesquelles ils font preuve d'esprit créateur.

U. V. A. N.

638. Depuis 1949, les intellectuels et les artistes ukrainiens, immigrés ou Canadiens de naissance, participent aux travaux d'une institution de Winnipeg, unique en son genre, l'Académie ukrainienne libre des sciences (U. V. A. N.). C'est à elle surtout que le groupe ukrainien est probablement redevable de son épanouissement scientifique, artistique et littéraire. Ses activités ne se sont pas limitées au seul domaine intellectuel et elle exerce une influence considérable sur l'orientation de la communauté ukrainienne. Son action dans le domaine scolaire a élevé le niveau culturel de l'ensemble des Ukrainiens. Directement ou indirectement, l'U. V. A. N. a participé à divers programmes culturels. Elle a son programme d'enseignement aux adultes, qui est florissant et fort bien organisé. Elle s'est lancée dans l'édition, publiant, entre autres, neuf collections de caractère généralement biographique ou bibliographique, des dictionnaires, des grammaires, des manuels scolaires et des essais dans les principales disciplines à l'exclusion des sciences. Certaines collections publient des travaux dus à des auteurs non ukrainiens. À titre d'exemple, *Onomastica Canadiana* fait appel à des collaborateurs

américains et européens. *Slavistica Canadiana* dresse le répertoire des écrits publiés au Canada sur ou par les éléments d'origine slave.

639. La diversité de la vie culturelle juive est illustrée par un réseau d'institutions embrassant presque tous les domaines. Citons, entre autres, la Bibliothèque juive publique de Montréal fondée en 1914, celles, moins importantes, de Toronto et de Winnipeg, les bibliothèques privées que l'on trouve dans un certain nombre d'autres villes, la Keren Hatarbuth Organization et le Cercle juif de langue française. Les spécialistes des sciences sociales recourent fréquemment aux rapports du Bureau des recherches du Congrès juif canadien qui, de 1962 à 1966, a poursuivi ou achevé 15 études sur les tendances démographiques, historiques et économiques de la communauté juive.

Associations de
la communauté
juive

640. Une autre institution, le Japanese Canadian Cultural Centre, à Toronto, fait preuve d'une rare largeur d'esprit. Installé dans un très bel immeuble depuis son inauguration en octobre 1963, ce centre a été conçu non seulement comme lieu de rencontre pour les membres de la communauté japonaise, mais aussi comme un hommage à l'ensemble de la population canadienne ; il est ouvert à tous sans considération d'origine et bon nombre se sont déjà prévalus de cet avantage. On peut citer en outre le Centre de documentation et de recherches polonaises de Montréal et le Polish Research Institute de Toronto. Tous deux possèdent des bibliothèques et des archives et ont contribué à la publication de plusieurs livres.

Autres
associations

F. Recommandations

641. Dans le domaine des arts, des lettres et de l'artisanat, toute recommandation tendant à assurer appui et considération à des personnes ou à des groupes d'origine ni britannique ni française serait superflue dans le cas d'œuvres s'adressant à l'ensemble de la population canadienne. L'art est un domaine où les considérations relatives à l'origine et aux antécédents n'entrent guère en ligne de compte. Toutefois, il est souhaitable, voire nécessaire, de soutenir les activités artistiques au sein des groupes. Il faut aider les organisations ayant pour but de préserver les traditions de ces groupes, d'y développer les arts et les lettres. Les documents et les objets (*artifacts*) d'intérêt historique, les beaux-arts, les arts d'expression populaire de tous les habitants de notre pays font partie du patrimoine culturel canadien. Ils contribuent à entretenir la passion du beau, le respect des artistes et des savants et à faire progresser les arts et les lettres. Les œuvres littéraires et artistiques des autres groupes ethniques élargissent aussi le champ des points de vue, des idées et des talents. Enfin, soutenir les arts, les lettres

et l'artisanat des diverses cultures, c'est affirmer que nous sommes fiers de la diversité canadienne.

Recommandation
n° 14

642. Certes le Conseil des arts du Canada accorde des bourses individuelles pour certains travaux projetés par ces organisations ; néanmoins, le genre d'appui que nous suggérons ne nous semble pas concorder avec sa ligne de conduite actuelle. La Direction de la citoyenneté du Secrétariat d'État est probablement plus indiquée pour s'en charger. Elle étudie déjà des demandes et alloue parfois des fonds pour le progrès des arts, des lettres et de l'artisanat chez les autres groupes culturels, à l'instar des organismes provinciaux et locaux dans la plupart des provinces. Ces organismes s'adressent à tous les Canadiens et nous estimons qu'il faut leur donner les moyens nécessaires pour accorder leur aide financière d'une manière ouverte, généreuse et méthodique. En conséquence, **nous recommandons que les organismes fédéraux, provinciaux et municipaux appropriés soient pourvus des moyens financiers nécessaires pour maintenir et augmenter leur aide aux associations culturelles et aux associations de recherche dont les objectifs consistent à développer les arts et les lettres des groupes culturels ni britanniques ni français.**

Recommandation
n° 15

643. Nous sommes également d'avis qu'il faut encourager les arts d'expression populaire de nos groupes ethniques. Ces arts sont des sources d'enrichissement et de diversité pour le Canada. L'œuvre effectuée par le Conseil canadien des arts populaires, sous l'égide de la Commission du centenaire, a eu pour effet de les remettre en lumière et de les faire apprécier. Il y a lieu selon nous qu'elle s'étende des arts du spectacle à toute la gamme des arts populaires. En conséquence, **nous recommandons que les frais administratifs du Conseil canadien des arts populaires, ou d'un organisme semblable, soient pris en charge par le gouvernement fédéral, par l'entremise de la Direction de la citoyenneté du Secrétariat d'État.**

644. Une partie importante du soutien du Canada aux arts et aux lettres de ses groupes ethniques doit porter sur la préservation des valeurs historiques qui leur servent de fondement culturel. Or, l'histoire de ceux dont l'origine n'est ni britannique ni française est malheureusement peu connue dans notre pays. Des porte-parole de plusieurs groupes ont déploré que leur participation au développement du pays n'ait pas été suffisamment appréciée. Dans leurs mémoires, ils nous ont fait observer que les organismes publics accordaient un plus grand intérêt aux archives et aux objets historiques intéressant les Canadiens d'origine britannique ou française qu'à ceux des autres groupes culturels, et que ceux-ci avaient dû se charger eux-mêmes de rassembler, de conserver et d'exposer les documents et objets remontant à leur arrivée

et aux débuts de leur établissement au Canada. Certains ont de leur propre initiative fondé leurs musées et constitué leurs propres archives.

645. Jusqu'à un certain point, ces doléances proviennent d'un malentendu. D'une manière générale, les éléments de notre histoire ont été négligés. On ne s'est pas suffisamment intéressé au passé de notre pays pour veiller à ce que le Musée national de l'homme et les Archives publiques du Canada aient les installations et les crédits nécessaires¹. Aujourd'hui, la situation est en train de changer. Grâce en grande partie à la célébration du centenaire de la Confédération, nous nous intéressons davantage à notre histoire et nous rendons mieux compte de la valeur des sources historiques.

646. Les hauts fonctionnaires du Musée de l'homme et des Archives publiques se rendent compte du rôle capital joué par les autres groupes culturels dans l'histoire du Canada, et tiennent à ce qu'il soit mieux connu². Le Musée de l'homme s'intéresse au folklore des petits groupes ethniques et exécute depuis quelques années un programme de recherche et de publication, à la fois ambitieux et original. La première publication de musique folklorique³ porte sur cinq groupes (doukhobors, mennonites, Hongrois, Ukrainiens et Tchèques) choisis parmi les 33 qui ont fait l'objet d'une étude préliminaire. La Division d'histoire a aussi entrepris des recherches concernant les autres groupes culturels et le Musée de l'homme a accepté avec empressement les objets que certain groupes lui ont remis afin qu'il les conserve et les expose. Toutefois, lorsque ces dons ont été faits sous réserve, par exemple que les objets soient exposés en permanence ou dans telle section nommément désignée, il en est parfois résulté des malentendus entre le donateur et le personnel du Musée. Faute de locaux et de crédits suffisants, le Musée n'a pu mener à bien tous ses projets, mais on ne saurait mettre en doute son intérêt éclairé pour les autres groupes ethniques. En conséquence, **nous recommandons que le Musée national de l'homme soit pourvu des locaux et du matériel appropriés, ainsi que des crédits suffisants pour mener à bien ses projets concernant l'histoire, les organisations sociales et les arts populaires des groupes culturels ni britanniques ni français.**

Recommandation
n° 16

647. Le personnel des Archives publiques estime que sa première tâche, c'est-à-dire la conservation des documents publics, lui laisse peu de temps et d'argent pour accomplir la seconde, qui consiste à rassembler des originaux et des reproductions de textes historiques de toutes sortes ayant trait au Canada. Ses activités peuvent sembler favoriser

1. *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada, 1949-1951*, pp. 117-118, 133-142.

2. M. M. William Taylor, du Musée national de l'homme, et Wilfred Smith, des Archives publiques du Canada, sont de ceux qui ont examiné la situation avec nous.

3. PEACOCK, *Twenty Ethnic Songs from Western Canada*.

les Canadiens d'origine britannique et d'origine française, puisque les archives du gouvernement sont tenues en anglais et en français et que ces deux groupes sont les deux principaux au Canada. En fait, ces fonctionnaires se rendent parfaitement compte de la diversité ethnique de la population et ils sont très désireux de rassembler les documents relatifs aux autres groupes. On trouve déjà aux Archives, sur l'immigration et l'établissement de certains d'entre eux, une documentation abondante et d'importance capitale pour la recherche historique. Son personnel souhaite ardemment y ajouter livres et dossiers d'associations d'aide aux immigrants ou de sociétés de colonisation et d'établissement, ainsi que des publications de la presse des minorités ethniques contenant des lettres, des articles et des éditoriaux sur ces sujets. Réunir ces documents au même endroit à l'intention des chercheurs comporterait des avantages manifestes. Aux archives provinciales également on est au fait de la diversité culturelle de la population, et on désire obtenir des documents sur le rôle joué par les groupes dans l'évolution des provinces.

648. Le nombre des langues employées par les autres groupes ethniques du Canada pose certaines difficultés aux archivistes. Ces derniers doivent choisir les documents historiques les plus susceptibles de présenter un intérêt permanent pour la recherche. Or, il est déjà difficile de trouver du personnel versé à la fois en histoire du Canada et en archivistique ; cela serait impossible si on exigeait en plus la maîtrise de l'anglais, du français et d'une ou plusieurs autres langues. Les membres des autres groupes peuvent être d'une grande utilité dans ce domaine et nous conseillons instamment que, lorsque c'est nécessaire, on fasse appel à leur concours pour le choix des documents.

649. Les musées et archives privés qui se confinent à un seul groupe ethnique continueront d'exister et de jouer un rôle précieux en conservant les documents et les objets façonnés et en les rendant accessibles aux personnes qui ne visiteront peut-être jamais les musées nationaux et les archives publiques, et aux jeunes membres des groupes dont ils évoquent le passé. La documentation des musées et des archives privés, importante en histoire du Canada, peut aussi être très utile aux chercheurs. Nous souhaitons donc que le Musée de l'homme et les Archives publiques dressent l'inventaire de ces fonds. Il peut arriver parfois que de précieux documents faisant partie de collections privées ne soient pas accessibles aux chercheurs ou se détériorent faute de bonnes méthodes de conservation. Aussi, proposons-nous que les Archives publiques fassent le relevé de ces collections et reproduisent sur microfilm les documents présentant de l'intérêt pour l'histoire du Canada.

650. De nos recherches sur les groupes ni britanniques ni français, il ressort que les connaissances touchant ce sujet sont peu étendues. Certains de ces groupes, relativement favorisés par l'importance et la densité numériques, la prospérité et une bonne organisation, ont pu se doter de sociétés savantes et d'instituts de recherche et par conséquent disposent de travaux sur leur histoire, leur folklore ou leurs réalisations au Canada. Ces travaux ont été pour nous d'utiles compléments d'information. En recommandant qu'on aide ces organisations de recherche, nous entendons souligner leur action et en favoriser le développement. Certains spécialistes des sciences sociales ont fait des études sur tel ou tel groupe, ou sur des sujets tels que la politique d'immigration, l'aptitude de notre pays à accueillir les immigrants et l'attitude des Canadiens à l'endroit de ceux-ci. Les bibliographies publiées par le ministère de la Citoyenneté et de l'immigration en 1960, 1962 et 1964, sous le titre *Citoyenneté, immigration et groupes ethniques au Canada*, constituent d'utiles instruments pour ceux qui se livrent à la recherche ou élaborent des politiques. Toutefois, les innombrables sujets d'étude qu'offre notre population ont été à peine touchés.

651. La sociologie des rapports entre groupes ethniques, dans la mesure où elle existe vraiment, est surtout américaine. Certes, il y a beaucoup à apprendre de la recherche effectuée aux États-Unis, mais il arrive souvent que ses conclusions ne puissent s'appliquer au Canada. La société canadienne diffère de l'américaine sous nombre d'aspects qui intéressent immédiatement les immigrés et les groupes ethniques. Ainsi, chez nous les gouvernements jouent un rôle social plus étendu ; il y a deux communautés linguistiques ; la notion de la mosaïque culturelle s'est imposée au lieu de celle du *melting-pot* ; l'immigration massive s'est poursuivie après que les États-Unis eurent adopté une

politique de restriction ; notre population est de faible densité ; le Canada a pour voisin un pays plus peuplé et plus développé. En étudiant ces facteurs, nos chercheurs pourraient contribuer d'une manière originale à nos connaissances sociologiques, et favoriser la compréhension qui doit sous-tendre toute politique sociale judicieuse. Parmi les pays pluriculturels, le Canada est un des plus avancés sur le plan technologique ; des recherches sur son évolution assureraient à d'autres pays une meilleure connaissance des sociétés hétérogènes.

652. Tout au long de ce livre, nous avons signalé les domaines nécessitant des études plus poussées et, relativement à certains d'entre eux, nous avons exposé les résultats des recherches effectuées pour nous, notamment des travaux préliminaires consacrés aux associations volontaires, aux écoles et à la presse des minorités ethniques. Une part des recherches nécessaires pourrait se poursuivre sous les auspices des associations culturelles ou des organismes de recherche de certains groupes ethniques. Au nombre des domaines où leur apport serait précieux, citons les études portant sur un seul groupe (ou, tout au plus, sur quelques groupes apparentés), celles qui exigent une connaissance approfondie de la langue et de la culture, ou encore les études pour lesquelles un profond engagement personnel, s'il n'a pas de valeur en soi, du moins ne serait pas contre-indiqué.

653. Ajoutons que les recherches les plus indispensables devraient être centrées sur les relations entre groupes ethniques. Elles supposent le recours à des méthodes très poussées, ainsi qu'un détachement complet de la part des chercheurs. Il faudra que les universités, notamment leurs sections des sciences humaines et sociales, soient mises à contribution. Nous espérons que, dans les universités, des chercheurs représentant diverses origines ethniques seront en mesure, grâce à leur formation et à leur expérience, d'œuvrer à l'approfondissement des connaissances sur la société canadienne. Nous ne préconisons pas de considérations ethnocentriques dans l'examen des rapports entre les divers groupes, car ce serait contraire aux principes qui nous ont guidés dans la présente étude.

654. Nous prions instamment les universitaires et les sociétés savantes d'accorder une haute priorité aux recherches touchant l'immigration, les rapports entre groupes ethniques et leurs effets sur notre vie sociale, économique, politique et culturelle. Bien des mesures seraient propres à stimuler ces recherches. Par exemple, on pourrait établir dans l'une de nos universités un centre d'études sur l'immigration et les rapports entre groupes ethniques, ou bien, dans un institut d'études canadiennes, une section qui s'intéresserait tout particulièrement à ces questions. Les sociétés savantes, pour mettre ce domaine en relief, pourraient faire de la diversité linguistique et cultu-

relle du Canada le thème d'un séminaire, d'un numéro spécial de revue ou d'une séance lors de sessions régulières. Peut-être se chargeraient-elles aussi d'une série de publications sur l'immigration et les rapports entre groupes ethniques. Le Conseil canadien de recherche en sciences sociales pourrait entreprendre des travaux interdisciplinaires en ce domaine. Nous n'aurons pas la présomption d'indiquer par quels moyens ces recherches pourraient être encouragées, mais nous tenons à en souligner l'importance pour la société canadienne.

655. Par le passé, la recherche sur l'immigration et les rapports entre groupes ethniques était peut-être d'un plus grand intérêt pour les chercheurs de langue anglaise que pour ceux de langue française. Aujourd'hui, elle est indispensable aux deux sociétés, et est appelée à le demeurer. La communauté francophone comprend aujourd'hui des intellectuels d'un grand nombre d'origines et de langues diverses. Il faudrait donc que cette recherche dont nous soulignons l'importance soit faite par des membres des deux sociétés du Canada.

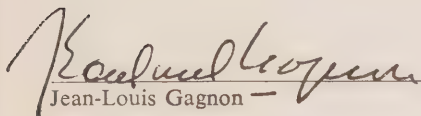
1. Nous recommandons que toute province qui ne l'aurait déjà fait promulgue des lois concernant les pratiques équitables en matière d'emploi et de logement et interdisant la discrimination pour raisons de race, de couleur, de religion, de nationalité, d'ascendance, ou de lieu d'origine ; et que cette législation s'applique à la Couronne et à ses divers organismes. Nous recommandons en outre que toutes les provinces créent des postes dont les titulaires veilleraient à l'application des lois relatives aux droits de l'homme. (§ 152)
2. Nous recommandons que la naturalisation, le droit de vote et l'éligibilité à toute fonction politique soient soumis aux mêmes conditions, quel que soit le pays d'origine des immigrants. (§ 233)
3. Nous recommandons que l'enseignement comme matières à option de langues autres que l'anglais et le français, ainsi que des civilisations qui s'y rattachent, soit incorporé au programme des écoles élémentaires publiques, là où la demande le justifie. (§ 378)
4. Nous recommandons qu'un enseignement spécial de la langue officielle appropriée soit dispensé aux enfants qui entrent à l'école sans une connaissance suffisante de cette langue ; que les autorités provinciales établissent les termes et les conditions de l'aide financière relative à cet enseignement ; que les autorités fédérales viennent en aide aux provinces selon des modalités acceptables pour les deux parties, en leur accordant des subventions couvrant les frais supplémentaires. (§ 383)

5. Nous recommandons que, là où les effectifs le justifient, les écoles secondaires publiques offrent un enseignement plus poussé des langues autres que l'anglais et le français, ainsi que des civilisations qui s'y rattachent, et un choix plus grand d'options. (§ 390)
6. Nous recommandons que les universités canadiennes élargissent leurs normes en ce qui concerne le statut ou les « crédits » qu'elles accordent, aux fins d'admission ou d'attribution de grades, pour l'étude des langues vivantes autres que l'anglais et le français. (§ 443)
7. Nous recommandons que, dans les disciplines relevant des facultés de Lettres et de Sciences sociales, les universités canadiennes offrent un plus vaste choix de cours sur certaines régions du monde qui ne se rattachent ni au monde anglophone ni à la francophonie. (§ 458)
8. Nous recommandons que le C. R. T. C. supprime les restrictions relatives aux émissions privées en d'autres langues que l'anglais et le français, sauf celles qui ont trait aux obligations administratives et civiles des détenteurs de permis ou qui s'appliquent également aux programmes en langues anglaise et française. (§ 538)
9. Nous recommandons que la Société Radio-Canada reconnaisse la présence des langues autres que l'anglais et le français dans la vie canadienne et qu'elle abolisse les restrictions qui s'appliquent à ces autres langues en matière de radiodiffusion et de télévision. (§ 539)
10. Nous recommandons que le C. R. T. C. étudie la question des émissions en d'autres langues, de façon à déterminer comment la radio et la télévision pourraient le mieux contribuer au maintien des langues et des cultures, et que la Société Radio-Canada prenne part à cette étude. Nous recommandons en outre que cette étude englobe des essais en matière d'émission radio AM ou FM dans les régions de Montréal et de Toronto. (§ 542)
11. Nous recommandons qu'une étude soit entreprise sous l'égide du C. R. T. C., pour déterminer la nature et les effets produits par l'image des autres groupes ethniques que projettent les stations de radio et de télévision anglaises et françaises des secteurs public et privé. (§ 546)
12. Nous recommandons que l'Office national du film s'emploie à faire savoir au public, notamment dans les régions où sont nombreuses

les personnes qui parlent une autre langue que l'anglais et le français, que beaucoup de ses films sont doublés dans d'autres langues que l'anglais ou le français. De plus, nous recommandons que les associations volontaires à caractère ethnique stimulent chez leurs membres l'intérêt pour la projection de ces films. (§ 553)

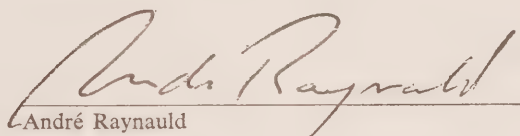
13. Nous recommandons que l'Office national du film, dans sa production visant à renseigner les Canadiens les uns sur les autres, continue d'accroître la part consacrée aux personnes qui ne sont d'origine ni britannique ni française et à leurs groupes, à leur apport, à leurs problèmes, et que lui soit accordée l'aide financière nécessaire à la réalisation de ces films. (§ 555)
14. Nous recommandons que les organismes fédéraux, provinciaux et municipaux appropriés soient pourvus des moyens financiers nécessaires pour maintenir et augmenter leur aide aux associations culturelles et aux associations de recherche dont les objectifs consistent à développer les arts et les lettres des groupes culturels ni britanniques ni français. (§ 642)
15. Nous recommandons que les frais administratifs du Conseil canadien des arts populaires, ou d'un organisme semblable, soient pris en charge par le gouvernement fédéral, par l'entremise de la Direction de la citoyenneté du Secrétariat d'État. (§ 643)
16. Nous recommandons que le Musée national de l'homme soit pourvu des locaux et du matériel appropriés, ainsi que des crédits suffisants pour mener à bien ses projets concernant l'histoire, les organisations sociales et les arts populaires des groupes culturels ni britanniques ni français. (§ 646)

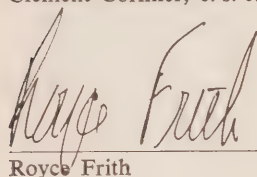
NOUS SOUMETTONS RESPECTUEUSEMENT LE TOUT
À L'ATTENTION DE VOTRE EXCELLENCE,


Jean-Louis Gagnon

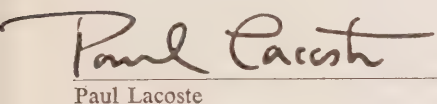

A. Davidson Dunton

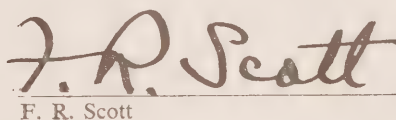

Clément Cormier, c. s. c.

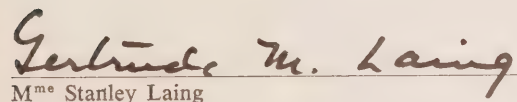

André Raynauld


Royce Frith


Jaroslav Bohdan Rudnycky


Paul Lacoste

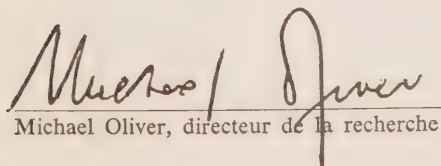

F. R. Scott


M^{me} Stanley Laing


Paul Wyczynski


Peter C. Findlay, secrétaire conjoint


Gilles Lalonde, secrétaire conjoint


Michael Oliver, directeur de la recherche


Léon Dion, conseiller spécial à la recherche

Le 23 octobre 1969

C. P. 1963-1106

Copie certifiée conforme au procès-verbal d'une réunion du Comité du Conseil privé, approuvé par Son Excellence le Gouverneur général le 19 juillet 1963.

Sur avis conforme du très honorable M. L. B. Pearson, Premier ministre, le Comité du Conseil privé recommande que

M. André Laurendeau¹, Montréal, P. Q.,
M. Davidson Dunton, Ottawa, Ont.,
Le Révérend Père Clément Cormier, Moncton, N.-B.,
M^e Royce Frith, Toronto, Ont.,
M. Jean-Louis Gagnon, Montréal, P. Q.,
M^{me} Stanley Laing, Calgary, Alb.,
M. Jean Marchand², Québec, P. Q.,
M. Jaroslav Bohdan Rudnyckyj, Winnipeg, Man.,
M^e Frank Scott, Montréal, P. Q.,
M. Paul Wyczynski, Ottawa, Ont.,

soient nommés Commissaires en vertu de la Partie I de la Loi sur les enquêtes pour faire enquête et rapport sur l'état présent du bilinguisme et du biculturalisme au Canada et recommander les mesures à prendre pour que la Confédération canadienne se développe d'après le principe de l'égalité entre les deux peuples qui l'ont fondée, compte tenu de l'apport des autres groupes ethniques à l'enrichissement culturel du Canada, ainsi que les mesures à prendre pour sauvegarder cet apport ; en particulier,

1. André Laurendeau est décédé le premier juin 1968. Le 8 octobre de la même année, M. Jean-Louis Gagnon était nommé président conjoint, et M. André Raynauld, commissaire.

2. La démission de M. Jean Marchand fut acceptée le 21 septembre 1965. Le 22 novembre suivant, M^e Paul Lacoste, l'un des secrétaires conjoints de la Commission, était nommé commissaire, à la place de M. Marchand. M. Gilles Lalande, professeur à l'Université de Montréal, devenait secrétaire conjoint de la Commission, le premier mai 1966.

1. faire rapport sur l'état et la pratique du bilinguisme dans tous les services et institutions de l'administration fédérale — y compris les sociétés de la Couronne — ainsi que dans leurs contacts avec le public, et présenter des recommandations de nature à assurer le caractère bilingue et fondamentalement biculturel de l'administration fédérale ;

2. faire rapport sur le rôle dévolu aux institutions, tant publiques que privées, y compris les grands organes de communication, en vue de favoriser le bilinguisme, de meilleures relations culturelles ainsi qu'une compréhension plus répandue du caractère fondamentalement biculturel de notre pays et de l'apport subséquent des autres cultures ; présenter des recommandations en vue d'intensifier ce rôle ; et

3. discuter avec les gouvernements provinciaux, compte tenu de ce que la compétence constitutionnelle en matière d'éducation est conférée aux provinces, les occasions qui sont données aux Canadiens d'apprendre le français et l'anglais et présenter des recommandations sur les moyens à prendre pour permettre aux Canadiens de devenir bilingues.

Le Comité recommande de plus

- a) que les Commissaires soient autorisés à exercer tous les pouvoirs que leur confère l'article 11 de la Loi sur les enquêtes et qu'ils reçoivent dans toute la mesure possible, l'aide des ministères, départements et organismes du gouvernement ;
- b) que les Commissaires adoptent la procédure et les méthodes qu'ils peuvent au besoin juger utiles pour la poursuite régulière de l'enquête et siègent aux dates et endroits qu'ils pourront décider à l'occasion ;
- c) que les Commissaires soient autorisés à retenir au besoin les services d'avocats, de personnel et de conseillers techniques à des taux de rémunération et de remboursement sujets à l'approbation du Conseil du Trésor ;
- d) que les Commissaires fassent rapport au Gouverneur en conseil avec toute diligence raisonnable, et déposent au bureau de l'Archiviste fédéral les documents et registres de la Commission aussitôt qu'il sera raisonnablement possible après la conclusion de l'enquête ;
- e) que MM. André Laurendeau et Davidson Dunton soient présidents conjoints de la Commission et que M. André Laurendeau en soit l'administrateur en chef.

Le Greffier du Conseil privé,
R. G. ROBERTSON

Nos travaux sur l'apport culturel des Canadiens dont l'origine n'est ni britannique ni française nous ont fait constater la pauvreté de la documentation et des recherches de base touchant les autres groupes ethniques. Pour mener à bien notre examen de la question, nous avons dû combler certaines lacunes et réunir une importante documentation statistique. Nous croyons opportun d'en mettre l'essentiel à la disposition de tous ceux (hauts fonctionnaires des administrations publiques, chefs de file des autres groupes ethniques, chercheurs) qui désireront pousser plus loin l'étude de l'un ou l'autre aspect du problème.

TABLEAU A-1 Origine ethnique des immigrants — Canada, 1900-1965¹

	1900- 1901	1901- 1902	1902- 1903	1903- 1904	1904- 1905	1905- 1906	1906- 1907	1907- 1908
Total	49 149	67 379	128 364	125 899	142 853	184 064	122 165	257 309
Albanais								
Allemands	984	1 048	1 887	2 985	2 759	1 796	1 889	2 363
Arabes ²	98	70	46	58	48	19	31	50
Arméniens	62	112	113	81	78	82	208	563
Autrichiens ³	228	320	781	516	837	1 324	562	1 899
Belges	132	223	303	858	796	1 106	650	1 214
Britanniques ⁴	11 813	17 275	42 198	51 029	65 887	87 741	57 099	123 940
Bulgares		1	7	14	2	71	179	2 529
Chinois	7	2				18	92	1 884
Danois	88	163	308	417	461	474	297	290
Égyptiens	1	3	1	3	2	18	10	8
Espagnols	14	1	7	5	10	12	29	61
Estoniens								
Finlandais	682	1 292	1 734	845	1 323	1 103	1 049	1 212
Français	360	431	937	1 534	1 743	1 648	1 314	2 671
Grecs	81	161	193	191	98	254	545	1 053
Hongrois	546	1 048	2 074	1 091	981	739	499	1 307
Indiens ⁵					45	387	2 124	2 623
Iraniens		1	40	5	8	7	31	7
Islandais	912	260	917	396	413	168	46	97
Italiens	4 710	3 828	3 371	4 445	3 473	7 959	5 114	11 212
Japonais	6				354	1 922	2 042	7 601
Juifs	2 765	1 015	2 066	3 727	7 715	7 127	6 584	7 712
Lettons								
Libanais ⁶								
Lituanais								
Luxembourgeois								
Maltais			2					
Mexicains								
Néerlandais	25	35	223	169	281	389	394	1 212
Noirs ⁷					5	42	108	136
Norvégiens	265	1 015	1 746	1 239	1 397	1 415	876	1 554
Polonais	4 702	6 550	8 656	8 398	7 671	6 381	2 685	15 861
Portugais				2	2	8	7	3
Roumains	152	551	438	619	270	396	431	949
Russes	1 044	2 479	5 505	1 955	1 911	3 152	1 927	6 281
Suédois	485	1 013	2 477	2 151	1 847	1 802	1 077	2 132
Suisses	30	17	73	128	150	172	112	195
Syriens	464	1 066	847	369	630	336	277	732
Tchèques et Slovaques								
Turcs	37	17	43	29	30	357	232	489
Ukrainiens					3	266	303	912
Yougoslaves ⁸	23		1 761	1 588	1 130	1 374	233	2 193
Autres	446	994	137	313	563	1 203	870	1 079
En provenance des États-Unis ⁹	17 987	26 388	49 473	40 739	39 930	52 796	32 239	53 285

Source : Direction de l'immigration, ministère de la Main-d'œuvre et de l'immigration.

1. Année financière de 1900-1901 à 1907-1908, année civile de 1908 à 1965.

2. Sauf les Arabes d'Égypte, de Syrie et du Liban.

3. Les immigrants autrichiens ont été comptés au nombre des immigrants allemands de 1926 à 1952.

4. Comprend les Anglais, Irlandais, Écossais, Gallois et les immigrants en provenance de Terre-Neuve (avant 1949), des Bermudes et des Antilles britanniques (Jamaïque, Trinidad, Barbade, etc.).

	1908	1909	1910	1911	1912	1913	1914	1915
Total	143 326	173 694	286 839	331 288	375 756	400 870	150 484	36 665
Albanais						1	6	
Allemands	1 386	1 405	2 440	4 297	5 025	5 710	3 006	34
Arabes ²	7	13	7	1	11	12	4	
Arméniens	111	76	20	44	109	137	57	
Autrichiens ³	1 758	3 337	8 523	4 987	1 231	3 232	626	14
Belges	775	894	1 305	1 705	1 669	2 766	1 495	224
Britanniques ⁴	58 512	56 148	115 855	147 770	147 619	158 398	50 755	9 907
Bulgares	63	495	985	1 664	6 388	1 270	4 512	1
Chinois	2 163	1 883	4 657	6 644	6 992	6 298	1 600	82
Danois	146	254	476	602	848	868	419	163
Égyptiens	2	2			7	2	3	
Espagnols	38	33	170	222	239	1 181	781	9
Estoniens								
Finlandais	453	1 348	2 262	1 637	2 135	3 508	637	91
Français	1 944	1 633	1 980	2 169	2 673	2 668	1 568	191
Grecs	174	461	784	584	1 523	898	1 506	124
Hongrois	453	692	992	703	1 210	2 113	562	
Indiens ⁵	296	5		3	5	88		1
Iraniens	5	5	14	19	24	19	8	
Islandais	33	85	244	219	215	306	150	15
Italiens	4 006	6 919	8 181	7 218	14 265	27 704	7 365	365
Japonais	858	244	420	727	675	886	681	380
Juifs	2 504	2 779	5 060	5 044	6 885	11 574	4 279	73
Lettons								
Libanais ⁶								
Lituanais								
Luxembourgeois								
Maltais					46	483	20	1
Mexicains					12	9		
Néerlandais	480	570	1 036	1 080	1 359	1 710	735	182
Noirs ⁷	76	7	70	138	211	264	200	36
Norvégiens	654	1 285	2 019	1 829	1 798	1 698	967	196
Polonais	7 346	4 092	5 454	6 028	10 077	13 339	2 373	7
Portugais	2	5	25	8	8	62	14	
Roumains	368	307	442	761	1 136	1 530	442	5
Russes	3 415	4 131	6 736	8 030	15 843	28 758	6 606	43
Suédois	1 015	1 905	3 065	2 589	2 330	2 671	1 086	152
Suisses	122	165	304	235	221	291	240	49
Syriens	173	213	98	146	208	299	94	6
Tchèques et Slovaques	58	123	217	282	352	447	172	
Turcs	149	458	600	415	993	169	60	
Ukrainiens	234	274	2 874	10 631	19 222	18 907	6 504	
Yougoslaves ⁸	1 708	860	886	664	1 981	2 747	657	4
Autres	89	179	338	165	116	135	81	13
En provenance des États-Unis ⁹	51 750	80 409	108 300	112 028	120 095	97 712	50 213	24 297

5. Comprend les immigrants en provenance de l'Inde, du Pakistan et de Ceylan.

6. Les immigrants libanais ont été comptés au nombre des immigrants syriens jusqu'à 1955.

7. Sauf ceux des États-Unis.

8. Comprend les Croates, les Macédoniens, les Monténégrins, les Serbes et les Slovènes.

9. Les immigrants en provenance des États-Unis ne sont pas répartis selon l'origine ethnique.

TABLEAU A-1 Origine ethnique des immigrants (suite)

	1916	1917	1918	1919	1920	1921	1922	1923
Total	55 914	72 910	41 845	107 698	138 824	91 728	64 224	133 729
Albanais					2	6	1	6
Allemands	17	1		11	112	195	177	1 258
Arabes ²					6	11	4	
Arméniens	3	2		7	50	79	43	404
Autrichiens ³	1			3	25	12	20	61
Belges	84	65	29	885	2 191	578	300	1 368
Britanniques ⁴	10 140	4 114	5 396	57 929	77 160	44 367	32 604	75 501
Bulgares				1	4	26	15	163
Chinois	313	547	2 988	2 085	1 329	2 732	810	811
Danois	165	71	38	189	478	603	297	1 025
Égyptiens					9	7		3
Espagnols	68	38	12	19	202	9	20	39
Estoniens							12	33
Finlandais	276	129	15	25	1 198	460	654	
Français	192	130	136	1 486	984	364	289	324
Grecs	274	59	5	31	297	195	187	294
Hongrois					23	41	26	162
Indiens ⁵					9	11	22	30
Iraniens	3		2	2	1	9	1	5
Islandais	10	3	10	10	50	22	33	26
Italiens	713	327	60	717	3 927	2 508	2 030	6 062
Japonais	553	887	1 036	892	525	481	395	404
Juifs	137	38	25	74	1 335	8 731	3 385	9 494
Lettons								18
Libanais ⁶								
Lituanien							119	204
Luxembourgeois				16	16	1	7	45
Maltais	92	164	2	391	154	61	50	151
Mexicains		1		3	1			1
Néerlandais	166	76	68	120	575	240	118	798
Noirs ⁷	95	38	22	59	142	41	47	40
Norvégiens	359	230	71	176	412	489	448	1 670
Polonais	15		2	24	3 544	2 853	2 758	4 157
Portugais		2		3	4		2	965
Roumains	4			10	702	952	440	
Russes	26	32	45	44	963	420	168	2 852
Suédois	360	166	96	188	645	509	666	3 295
Suisses	29	14	9	86	211	205	114	1 527
Syriens	2	10		9	395	153	88	235
Tchèques et Slovaques					276	155	123	1 934
Turcs	5				9		5	10
Ukrainiens	1				478	93	38	816
Yougoslaves ⁸	5		1	11	72	151	137	714
Autres	27	29	8	63	120	70	37	108
En provenance des États-Unis ⁹	41 779	65 739	31 769	42 129	40 188	23 888	17 534	16 716

2. Sauf les Arabes d'Égypte, de Syrie et du Liban.

3. Les immigrants autrichiens ont été comptés au nombre des immigrants allemands de 1926 à 1952.

4. Comprend les Anglais, Irlandais, Écossais, Gallois et les immigrants en provenance de Terre-Neuve (avant 1949), des Bermudes et des Antilles britanniques (Jamaïque, Trinidad, Barbade, etc.).

	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931
Total	124 164	84 907	135 982	158 886	166 783	164 993	104 806	27 530
Albanais	2	11	11	35	31	21	32	5
Allemands	2 560	6 560	10 943	12 689	14 089	13 907	10 602	797
Arabes ²		5	8	7		4	5	1
Arméniens	338	152	66	55	11	16	27	5
Autrichiens ³	97	56						
Belges	1 504	965	1 842	2 369	1 261	862	329	54
Britanniques ⁴	59 680	35 457	48 819	52 940	55 848	66 801	31 709	7 678
Bulgares	170		87	240	265	301	353	14
Chinois	7			2	1	1		
Danois	2 066	983	1 467	3 778	3 732	2 852	1 184	65
Égyptiens	3							
Espagnols	3	60	32	28	22	29	7	11
Estoniens	65	27	77	110	107	98	83	8
Finlandais	6 123	1 561	4 721	5 054	3 674	4 614	2 749	100
Français	351	457	521	875	675	775	424	94
Grecs	215	214	274	557	685	684	530	23
Hongrois	1 107	2 741	5 182	5 781	6 265	5 375	3 279	493
Indiens ⁵	49	57	68	56	55	49	80	52
Iraniens	10	19	4	6	1	1	1	1
Islandais	48	50	31	28	26	8	25	
Italiens	2 676	1 652	2 539	4 440	849	1 243	1 104	467
Japonais	510	424	443	511	535	179	217	174
Juifs	5 428	2 637	4 441	4 744	3 532	3 353	3 702	214
Lettons	20	23	54	74	74	77	33	1
Libanais ⁶								
Lituanais	155	87	779	880	1 783	934	612	59
Luxembourgeois	70	5						
Maltais	29	13	34	37	25	40	16	5
Mexicains			1					
Néerlandais	1 821	1 020	1 643	2 066	1 569	1 252	1 110	38
Noirs ⁷	34	57	50	89	92	186	136	14
Norvégiens	3 216	841	2 607	5 102	2 241	2 549	1 049	66
Polonais	2 908	1 952	5 359	8 248	8 319	6 197	4 968	560
Portugais	3	2	15	5	13	14	5	
Roumains	2 471	338	317	221	283	344	245	28
Russes	5 545	881	1 074	1 092	957	674	1 017	71
Suédois	2 550	1 218	2 324	3 164	3 424	3 073	1 022	62
Suisses	758	277	503	681	473	510	257	37
Syriens	253	127	221	101	41	55	67	15
Tchèques et Slovaques	2 872	1 908	4 826	5 010	5 534	3 046	2 857	407
Turcs	43	21	4	8	2	6	8	1
Ukrainiens	49	2 196	9 468	10 836	16 039	10 973	8 045	503
Yougoslaves ⁸	2 183	2 132	4 182	3 149	4 377	2 038	1 285	212
Autres	130	4	1					
En provenance des États-Unis ⁹	16 042	17 717	20 944	23 818	29 933	31 852	25 632	15 195

5. Comprend les immigrants en provenance de l'Inde, du Pakistan et de Ceylan.

6. Les immigrants libanais ont été comptés au nombre des immigrants syriens jusqu'à 1955.

7. Sauf ceux des États-Unis.

8. Comprend les Croates, les Macédoniens, les Monténégrins, les Serbes et les Slovènes.

9. Les immigrants en provenance des États-Unis ne sont pas répartis selon l'origine ethnique.

TABLEAU A-1 Origine ethnique des immigrants (suite)

	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939
Total	20 591	14 382	12 476	11 277	11 643	15 101	17 244	16 994
Albanais			4	1	4	8	10	4
Allemands	562	389	304	230	315	541	588	1 071
Arabes ²	2		1			3	3	2
Arméniens	1	7		3	5	4	4	2
Autrichiens ³								
Belges	40	26	62	80	85	98	177	153
Britanniques ⁴	3 327	2 304	2 166	2 103	2 197	2 859	3 389	3 544
Bulgares	12	12	5	12	21	31	25	23
Chinois	1	1	1			1		
Danois	49	46	23	22	22	1 348	45	78
Égyptiens								
Espagnols	7	11	8	6	10	17	7	1
Estoniens		1	2	3	5	2	9	6
Finlandais	32	45	63	38	50	73	67	63
Français	90	76	79	90	136	128	139	159
Grecs	34	29	39	49	73	97	121	128
Hongrois	311	484	427	319	320	555	596	360
Indiens ⁵	61	35	33	26	12	11	9	19
Iraniens	1				1	2		
Islandais	1			7		3		
Italiens	280	253	320	333	298	416	367	202
Japonais	119	106	125	70	103	146	57	44
Juifs	313	420	577	560	449	317	456	1 467
Lettons	3	3	1	2	3	9	6	1
Libanais ⁶								
Lituanien	43	42	43	19	41	41	39	51
Luxembourgeois								
Maltais	2				4	2	1	
Mexicains					6	1	2	
Néerlandais	30	25	49	73	115	108	200	306
Noirs ⁷	9	16	9	3	4	9	5	10
Norvégiens	54	29	34	27	35	22	28	38
Polonais	379	360	392	405	378	632	570	381
Portugais	2	1	3	3	2	3	1	1
Roumains	31	27	40	38	59	82	109	23
Russes	74	63	47	84	73	125	151	129
Suédois	34	13	15	26	15	44	18	14
Suisses	17	21	15	38	44	92	50	75
Syriens	20	13	13	26	19	12	22	14
Tchèques et Slovaques	332	452	656	512	684	35	1 684	967
Turcs		2			1	1		
Ukrainiens	438	378	563	476	801	1 206	1 880	1 753
Yougoslaves ⁸	171	192	286	302	377	462	576	256
Autres								
En provenance des États-Unis ⁹	13 709	8 500	6 071	5 291	4 876	5 555	5 833	5 649

2. Sauf les Arabes d'Égypte, de Syrie et du Liban.

3. Les immigrants autrichiens ont été comptés au nombre des immigrants allemands de 1926 à 1952.

4. Comprend les Anglais, Irlandais, Écossais, Gallois et les immigrants en provenance de Terre-Neuve (avant 1949), des Bermudes et des Antilles britanniques (Jamaïque, Trinidad, Barbade, etc.).

	1940	1941	1942	1943	1944	1945	1946	1947
Total	11 324	9 329	7 576	8 504	12 801	22 722	71 719	64 127
Albanais								2
Allemands	53	21	13	11	42	98	449	300
Arabes ²								1
Arméniens	3		1			3	11	8
Autrichiens ³								
Belges	32	13		6	10	15	724	843
Britanniques ⁴	3 021	2 300	2 259	3 834	7 713	14 677	51 408	38 747
Bulgares	1							6
Chinois							8	20
Danois	21	7	5	6	13	21	83	185
Égyptiens								
Espagnols	28	8	7	8	14	22	57	46
Estoniens	1	1	1	2	1	7	8	282
Finlandais	3	1			1	6	22	43
Français	119	116	67	129	234	454	1 767	523
Grecs	49	3	1	1	3	18	61	659
Hongrois	77	6		2	15	16	83	96
Indiens ⁵	6	1	3			1	4	116
Iraniens	1				1		2	5
Islandais			1		2	2	15	8
Italiens	93	2		3	15	43	145	139
Japonais	43	4					1	
Juifs	329	132	41	44	74	347		
Lettons	3			2		2	5	448
Libanais ⁶								
Lituanais	8		1	2	4	3	19	1 273
Luxembourgeois								
Maltais		1			1	5	12	16
Mexicains				1	1	2	2	3
Néerlandais	67	18	7	10	21	60	2 146	3 192
Noirs ⁷	29	29	4	3	18	50	125	94
Norvégiens	24	8	25	6	15	69	269	178
Polonais	19	16	5	6	32	249	565	2 610
Portugais	4	5	3	2	6	8	38	25
Roumains	8	2		2	3	3	19	29
Russes	10	12	7	5	8	40	154	234
Suédois	8	2	5	3	5	21	86	63
Suisses	12	8	9	5	9	10	72	148
Syriens	1	2		1	6	12	11	25
Tchèques et Slovaques	79	17	12	7	12	44	206	261
Turcs				1			6	1
Ukrainiens	3				8	12	114	2 044
Yougoslaves ⁸	35		1	1	3	8	26	146
Autres					2		10	2
En provenance des États-Unis ⁹	7 134	6 594	5 098	4 401	4 509	6 394	11 469	9 440

5. Comprend les immigrants en provenance de l'Inde, du Pakistan et de Ceylan.

6. Les immigrants libanais ont été comptés au nombre des immigrants syriens jusqu'à 1955.

7. Sauf ceux des États-Unis.

8. Comprend les Croates, les Macédoniens, les Monténégrins, les Serbes et les Slovènes.

9. Les immigrants en provenance des États-Unis ne sont pas répartis selon l'origine ethnique.

TABLEAU A-1 Origine ethnique des immigrants (suite)

	1948	1949	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956
Total	125 414	95 217	73 912	194 391	164 498	168 868	154 227	109 946	164 857
Albanais	20	51	28	54	16	14	25	21	5
Allemands	3 051	5 988	5 825	32 395	28 257	35 015	29 845	18 082	26 457
Arabes ²	5	25	28	52	69	17	14	56	86
Arméniens	10	7	35	80	71	70	68	131	181
Autrichiens ³						3 574	3 841	1 779	2 948
Belges	1 071	714	457	2 638	1 349	1 431	1 328	988	2 127
Britanniques ⁴	46 057	22 201	13 427	31 370	42 675	47 077	44 593	30 150	51 319
Bulgares	68	78	85	360	109	54	48	39	30
Chinois	74	797	1 741	2 697	2 313	1 929	1 950	2 575	2 093
Danois	616	863	905	4 613	2 056	1 562	1 399	1 393	3 642
Égyptiens								17	10
Espagnols	70	51	67	671	312	257	207	289	532
Estoniens	1 903	2 945	1 949	4 573	934	451	290	186	162
Finlandais	200	236	483	4 130	2 293	1 232	697	632	1 094
Français	1 074	1 021	1 188	6 193	4 212	3 136	2 813	2 225	3 106
Grecs	712	719	866	2 885	1 691	2 059	2 892	3 014	5 236
Hongrois	1 130	1 633	1 577	4 376	1 435	858	502	427	4 274
Indiens ⁵	67	51	77	97	168	139	175	245	330
Iraniens	1	2	2	7	10	18	10	13	10
Islandais	3	14	13	18	35	53	39	19	41
Italiens	3 202	7 742	9 059	24 351	21 383	24 293	24 595	20 247	29 806
Japonais	5	11	11	3	6	46	71	97	120
Juifs									1 632
Lettons	3 073	2 847	1 767	2 789	1 437	550	456	340	334
Libanais ⁶								206	408
Lituanais	4 336	2 248	960	1 330	762	278	246	158	190
Luxembourgeois								37	153
Maltais	715	240	840	1 600	692	745	935	349	378
Mexicains	4		2	12	6	6	4	6	23
Néerlandais	10 169	7 782	7 404	19 130	21 213	20 472	16 340	6 929	7 956
Noirs ⁷	125	132	90	91	105	167	167	310	504
Norvégiens	355	355	237	896	1 209	939	993	709	842
Polonais	13 799	12 233	6 612	12 938	5 485	3 176	2 274	1 886	2 269
Portugais	51	66	87	157	256	555	1 324	1 427	1 971
Roumains	534	391	392	995	388	269	214	93	137
Russes	1 406	885	604	2 273	1 072	485	355	241	234
Suédois	137	172	139	798	503	435	306	271	387
Suisses	281	294	409	1 061	1 274	826	961	597	1 044
Syriens	31	72	86	208	209	190	233	95	67
Tchèques et Slovaques	1 433	2 076	1 441	3 142	949	543	295	252	297
Turcs	3	1	9	19	18	35	25	18	48
Ukrainiens	10 011	6 570	3 769	6 894	2 821	908	692	516	540
Yougoslaves ⁸	2 845	1 460	1 013	4 144	2 176	1 999	1 541	1 375	1 993
Autres		1		20	46	43	20	30	64
En provenance des États-Unis ⁹	7 381	7 744	7 799	7 732	9 306	9 379	10 110	10 392	9 777

2. Sauf les Arabes d'Égypte, de Syrie et du Liban.

3. Les immigrants autrichiens ont été comptés au nombre des immigrants allemands de 1926 à 1952.

4. Comprend les Anglais, Irlandais, Écossais, Gallois et les immigrants en provenance de Terre-Neuve (avant 1949), des Bermudes et des Antilles britanniques (Jamaïque, Trinidad, Barbade, etc.).

	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Total	282 164	124 851	106 928	104 111	71 689	74 586	93 151	112 606	146 758
Albanais	22	13	18	33	43	27	51	20	24
Allemands	29 564	14 449	10 781	10 792	6 191	5 118	4 906	5 128	7 454
Arabes ²	87	69	60	81	58	65	153	205	260
Arméniens	272	189	231	143	176	769	899	841	871
Autrichiens ³	2 293	905	748	953	583	445	538	671	766
Belges	2 786	1 000	814	739	707	516	509	674	650
Britanniques ⁴	112 828	26 622	19 361	20 853	13 295	16 635	25 256	29 928	39 523
Bulgares	59	15	44	42	25	17	23	32	73
Chinois	1 662	2 615	2 561	1 370	861	826	1 502	3 176	5 182
Danois	7 790	1 799	1 372	1 126	484	606	612	739	895
Égyptiens	52	19	16	12	7	62	241	379	423
Espagnols	1 182	639	531	758	768	739	1 351	1 498	1 792
Estoniens	221	122	88	134	52	51	63	44	59
Finlandais	2 829	1 258	890	993	350	340	285	415	580
Français	5 471	2 539	1 797	2 179	1 731	2 109	2 559	3 155	3 367
Grecs	5 631	5 418	4 965	5 009	3 858	4 164	5 554	5 127	6 630
Hongrois	29 825	2 723	1 044	1 207	734	759	902	987	1 212
Indiens ⁵	324	451	716	673	744	814	1 301	2 167	3 784
Iraniens	24	13	8	13	18	28	41	35	137
Islandais	56	43	23	12	5	1	12	16	3
Italiens	29 443	28 564	26 822	21 308	14 630	14 181	15 887	21 091	28 893
Japonais	178	188	191	159	116	134	174	137	203
Juifs	5 472	2 290	2 686	2 385	1 510	1 349	1 697	2 636	2 269
Lettons	415	186	123	141	98	56	72	48	81
Libanais ⁶	348	244	279	225	200	422	579	624	748
Lituanien	168	140	87	80	86	34	46	49	54
Luxembourgeois	124	26	12	12	8	13	21	12	9
Maltais	654	473	422	481	207	364	895	1 191	1 130
Mexicains	15	29	21	38	22	18	14	22	38
Néerlandais	12 310	7 595	5 354	5 598	1 960	1 681	1 812	2 061	2 628
Noirs ⁷	634	781	989	1 013	1 020	1 377	2 270	2 470	3 853
Norvégiens	1 337	471	354	341	180	208	288	289	346
Polonais	2 909	2 996	3 733	3 182	2 753	1 956	1 866	2 399	2 566
Portugais	4 748	2 177	4 354	5 258	2 976	3 398	4 689	6 090	7 040
Roumains	206	130	148	174	135	143	153	135	127
Russes	375	196	140	158	109	112	108	132	174
Suédois	763	282	248	227	111	144	160	213	234
Suisses	1 294	793	612	742	591	584	588	737	1 100
Syriens	76	21	49	19	36	109	80	164	227
Tchèques et Slovaques	307	139	112	133	96	81	77	162	207
Turcs	91	99	82	122	129	130	285	325	521
Ukrainiens	494	351	295	298	128	122	164	154	230
Yougoslaves ⁸	5 725	4 868	2 304	3 517	2 266	1 965	2 383	3 055	3 151
Autres	92	65	105	131	116	271	349	608	2 101
En provenance des États-Unis ⁹	11 008	10 846	11 338	11 247	11 516	11 643	11 736	12 565	15 143

5. Comprend les immigrants en provenance de l'Inde, du Pakistan et de Ceylan.

6. Les immigrants libanais ont été comptés au nombre des immigrants syriens jusqu'à 1955.

7. Sauf ceux des États-Unis.

8. Comprend les Croates, les Macédoniens, les Monténégrins, les Serbes et les Slovènes.

9. Les immigrants en provenance des États-Unis ne sont pas répartis selon l'origine ethnique.

TABLEAU A-2 Répartition, selon la période d'immigration, de la population immigrée des provinces et de certaines zones métropolitaines de recensement — Canada, 1961

	Total	Avant 1921	1921- 1930	1931- 1940	1941- 1945	1946- 1950	1951- 1955	1956- 1957	1958- 1959	1960- 1961*
Canada ¹	2 844 263	772 030	444 969	87 703	32 445	303 984	567 190	329 586	188 340	118 016
Terre-Neuve	6 269	798	558	339	338	1 317	1 230	774	456	459
Île-du-Prince-Édouard	2 992	725	445	217	117	439	452	227	216	154
Nouvelle-Écosse	34 168	9 759	4 993	2 165	1 079	4 434	5 281	2 684	1 978	1 795
Nouveau-Brunswick	23 283	6 495	4 001	1 451	886	3 184	2 887	1 704	1 408	1 267
Québec	388 449	74 476	46 688	14 202	5 321	38 452	87 873	55 648	39 833	25 956
Ontario	1 353 157	264 366	198 339	41 959	15 190	169 044	323 528	181 281	99 339	60 111
Manitoba	169 998	70 289	31 469	4 259	1 483	15 925	21 134	12 741	7 431	5 267
Saskatchewan	149 389	85 590	30 602	3 170	1 034	8 124	9 497	5 488	3 359	2 525
Alberta	288 749	101 087	55 237	8 446	2 420	25 326	48 263	25 398	13 657	8 915
Colombie-Britannique	423 132	157 808	71 982	11 300	4 498	37 296	65 947	42 796	20 239	11 266
Montréal	204 282	33 342	22 020	5 980	2 056	18 721	46 877	32 158	26 541	16 587
Toronto	281 877	47 354	30 746	5 982	2 025	30 073	68 247	46 283	32 336	18 831
Winnipeg	75 715	27 404	12 123	1 494	551	7 838	11 230	7 318	4 545	3 212

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogue 92-548.

* Comprend les chiffres pour 1960 et pour les cinq premiers mois de 1961.

1. Comprend le Yukon et les territoires du Nord-Ouest.

TABLEAU A-3 Origine ethnique de la population du Canada, 1871-1961¹

	1871	1881	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Canada ²	3 485 761	4 324 810	5 371 315	7 206 643	8 787 949	10 376 786	11 506 655	14 009 429	18 238 247
Britanniques	2 110 502	2 548 514	3 063 195	3 999 081	4 868 738	5 381 071	5 715 904	6 709 685	7 996 669
Français	1 082 940	1 298 929	1 649 371	2 061 719	2 452 743	2 927 990	3 483 038	4 319 167	5 540 346
Allemands	202 991	254 319	310 501	403 417	294 635	473 544	464 682	619 995	1 049 599
Italiens	1 035	1 849	10 834	45 963	66 769	98 173	112 625	152 245	450 351
Juifs	125	667	16 131	76 199	126 196	156 726	170 241	181 670	173 344
Néerlandais	29 662	30 412	33 845	55 961	117 505	148 962	212 863	264 267	429 679
Polonais			6 285	33 652	53 403	145 503	167 485	219 845	323 517
Russes	607	1 227	19 825	44 376	100 064	88 148	83 708	91 279	119 168
Scandinaves	1 623	5 223	31 042	112 682	167 359	228 049	244 603	283 024	386 534
Ukrainiens			5 682	75 432	106 721	225 113	305 929	395 043	473 337
Autres Européens	3 830	5 760	23 811	97 101	214 451	261 034	281 790	346 354	711 320
Asiatiques	4	4 383	23 731	43 213	65 914	84 548	74 064	72 827	121 753
Indiens et Esquimaux	23 037	108 547	127 941	105 611	113 724	128 890	125 521	165 607	220 121
Autres et non déclarés	29 405	64 980	49 121	52 236	39 727	29 035	64 202	188 421	242 509

Source : Recensements du Canada.

1. Les données statistiques des recensements de 1871 et de 1881 ne sont pas toujours explicites, en particulier au sujet des immigrants venus alors en petit nombre de l'Europe centrale. Celles du recensement de 1891 sont insuffisantes.

2. Pour l'année 1871, ne comprend que la population des quatre provinces d'origine : la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, le Québec et l'Ontario; ne comprend pas Terre-Neuve avant 1951.

TABLEAU A-4 Origine ethnique de la population du Canada, 1871-1961¹ (pourcentages)

	1871	1881	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Canada ²	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Britanniques	60,55	58,93	57,04	55,49	55,41	51,86	49,68	47,89	43,85
Français	31,07	30,03	30,71	28,61	27,91	28,22	30,27	30,83	30,38
Allemands	5,82	5,88	5,78	5,60	3,35	4,56	4,04	4,43	5,75
Italiens	0,03	0,04	0,20	0,64	0,76	0,95	0,98	1,09	2,47
Juifs	*	0,02	0,30	1,06	1,44	1,51	1,48	1,30	0,95
Néerlandais	0,85	0,70	0,63	0,78	1,34	1,44	1,85	1,89	2,36
Polonais			0,12	0,47	0,61	1,40	1,45	1,57	1,77
Russes	0,02	0,03	0,37	0,61	1,14	0,85	0,73	0,65	0,65
Scandinaves	0,05	0,12	0,58	1,56	1,90	2,20	2,12	2,02	2,12
Ukrainiens			0,10	1,05	1,21	2,17	2,66	2,82	2,59
Autres Européens	0,11	0,13	0,44	1,35	2,44	2,51	2,45	2,47	3,90
Asiatiques	*	0,10	0,44	0,60	0,75	0,81	0,64	0,52	0,67
Indiens et Esquimaux	0,66	2,51	2,38	1,46	1,29	1,24	1,09	1,18	1,21
Autres et non déclarés	0,84	1,51	0,91	0,72	0,45	0,28	0,56	1,34	1,33

Source : Recensements du Canada.

* Pourcentage inférieur à 0,01.

1. Les données statistiques des recensements de 1871 et de 1881 ne sont pas toujours explicites, en particulier au sujet des immigrants venus alors en petit nombre d'Europe centrale. Celles du recensement de 1891 sont insuffisantes.

2. Pour l'année 1871, ne comprend que la population des quatre provinces d'origine : la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, le Québec et l'Ontario ; ne comprend pas Terre-Neuve avant 1951.

TABLEAU A-5 Origine ethnique de la population de l'Île-du-Prince-Édouard, 1881-1961¹

	1881	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	108 891	103 259	93 728	88 615	88 038	95 047	98 429	104 629
Britanniques	95 916	87 883	79 266	75 627	73 758	78 714	80 669	83 501
Français	10 751	13 866	13 124	11 971	12 962	14 799	15 477	17 418
Allemands	1 076	709	550	260	282	172	317	664
Italiens	21	12	23	26	28	35	56	103
Juifs		17	39	21	20	25	21	15
Néerlandais	292	242	213	239	300	494	677	1 288
Polonais						1	54	82
Russes	12	5		1		2	12	14
Scandinaves	38	14	32	34	162	152	253	427
Ukrainiens			4			2	47	66
Autres Européens	2	7	49	16	25	24	108	200
Asiatiques		49	29	98	166	228	279	295
Indiens et Esquimaux	281	258	248	235	233	258	257	236
Autres et non déclarés	502	197	151	87	102	141	202	320

Source : Recensements du Canada.

1. Les données du recensement de 1881 ne sont pas toujours explicites, en particulier au sujet des immigrants venus alors en petit nombre d'Europe centrale. Celles du recensement de 1891 sont insuffisantes.

TABLEAU A-6 Origine ethnique de la population de l'Île-du-Prince-Édouard, 1881-1961¹ (pourcentages)

	1881	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Britanniques	88,08	85,11	84,57	85,34	83,78	82,81	81,95	79,81
Français	9,87	13,43	14,00	13,51	14,72	15,57	15,72	16,65
Allemands	0,99	0,69	0,59	0,29	0,32	0,18	0,32	0,64
Italiens	0,02	0,01	0,03	0,03	0,03	0,04	0,06	0,10
Juifs		0,02	0,04	0,02	0,02	0,03	0,02	0,01
Néerlandais	0,27	0,23	0,23	0,27	0,34	0,52	0,69	1,23
Polonais						*	0,06	0,08
Russes	0,01	*		*		*	0,01	0,01
Scandinaves	0,04	0,01	0,03	0,04	0,18	0,16	0,26	0,41
Ukrainiens			*			*	0,05	0,06
Autres Européens	*	0,01	0,05	0,02	0,03	0,03	0,11	0,19
Asiatiques		0,05	0,03	0,11	0,19	0,24	0,28	0,28
Indiens et Esquimaux	0,26	0,25	0,27	0,27	0,27	0,27	0,26	0,22
Autres et non déclarés	0,46	0,19	0,16	0,10	0,12	0,15	0,21	0,31

Source : Recensements du Canada.

* Pourcentage inférieur à 0,01.

1. Les données du recensement de 1881 ne sont pas toujours explicites, en particulier au sujet des immigrants venus alors en petit nombre d'Europe centrale. Celles du recensement de 1891 sont insuffisantes.

TABLEAU A-7 Origine ethnique de la population de la Nouvelle-Écosse, 1871-1961¹

	1871	1881	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	387 800	440 572	459 574	492 338	523 837	512 846	577 962	642 584	737 007
Britanniques	308 224	342 238	359 064	380 205	407 618	391 878	445 178	482 571	525 448
Français	32 833	41 219	45 161	51 919	56 619	56 629	66 260	73 760	87 883
Allemands	31 942	40 065	41 020	38 894	27 046	27 098	15 038	28 751	45 441
Italiens	152	153	285	963	1 620	1 897	2 304	2 494	3 719
Juifs		32	449	1 360	2 161	2 046	2 285	2 053	1 672
Néerlandais	2 868	2 197	2 941	4 185	11 506	13 412	23 834	20 819	25 251
Polonais		15	15	535	980	1 488	2 206	2 364	3 106
Russes	28	30	53	564	520	575	534	699	804
Scandinaves	283	735	696	916	1 333	1 853	2 353	3 193	5 731
Ukrainiens				292	389	871	711	1 235	1 763
Autres Européens	2 050	2 210	1 404	2 308	3 800	3 617	3 836	4 260	7 244
Asiatiques	3		363	675	1 500	1 559	1 927	2 266	2 979
Indiens et Esquimaux	1 666	2 125	1 629	1 915	2 048	2 191	2 067	2 720	3 271
Autres et non déclarés	7 751	9 568	6 494	7 607	6 697	7 732	9 429	15 399	22 695

Source : Recensements du Canada.

1. Les données statistiques des recensements de 1871 et de 1881 ne sont pas toujours explicites, en particulier au sujet des immigrants venus alors en petit nombre d'Europe centrale. Celles du recensement de 1891 sont insuffisantes.

TABLEAU A-8 Origine ethnique de la population de la Nouvelle-Écosse, 1871-1961¹ (pourcentages)

	1871	1881	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Britanniques	79,48	77,68	78,13	77,22	77,81	76,42	77,02	75,09	71,30
Français	8,47	9,36	9,83	10,54	10,81	11,04	11,46	11,48	11,92
Allemands	8,24	9,09	8,93	7,90	5,16	5,28	2,60	4,47	6,17
Italiens	0,04	0,03	0,06	0,20	0,31	0,37	0,40	0,39	0,50
Juifs		0,01	0,10	0,28	0,41	0,40	0,40	0,32	0,23
Néerlandais	0,74	0,50	0,64	0,85	2,20	2,62	4,13	3,24	3,43
Polonais			*	0,11	0,18	0,29	0,38	0,37	0,42
Russes	*	0,01	0,01	0,11	0,10	0,11	0,09	0,11	0,11
Scandinaves	0,07	0,17	0,15	0,19	0,25	0,36	0,41	0,50	0,78
Ukrainiens				0,06	0,07	0,17	0,12	0,19	0,24
Autres Européens	0,53	0,50	0,31	0,57	0,73	0,70	0,66	0,66	0,98
Asiatiques	*		0,08	0,14	0,29	0,30	0,33	0,35	0,40
Indiens et Esquimaux	0,43	0,48	0,35	0,39	0,39	0,43	0,36	0,42	0,44
Autres et non déclarés	2,00	2,17	1,41	1,54	1,28	1,51	1,63	2,40	3,08

Source : Recensements du Canada.

* Pourcentage inférieur à 0,01.

1. Les données statistiques des recensements de 1871 et de 1881 ne sont pas toujours explicites, en particulier au sujet des immigrants venus alors en petit nombre d'Europe centrale. Celles du recensement de 1891 sont insuffisantes.

TABLEAU A-9 Origine ethnique de la population du Nouveau-Brunswick, 1871-1961¹

	1871	1881	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	285 594	321 233	331 120	351 889	387 876	408 219	457 401	515 697	597 936
Britanniques	226 195	245 974	237 524	238 160	253 002	255 567	276 758	294 694	329 940
Français	44 907	56 635	79 979	98 795	121 111	136 999	163 934	197 631	232 127
Allemands	4 478	6 310	3 816	3 187	1 698	2 659	1 394	2 623	7 386
Italiens	40	59	60	392	367	405	455	635	1 210
Juifs	3	22	395	1 027	1 243	1 262	1 228	1 095	859
Néerlandais	6 004	4 373	3 663	4 380	3 638	3 602	4 539	5 920	7 882
Polonais			3	69	65	121	233	340	633
Russes	1	26	63	39	185	148	169	220	305
Scandinaves	200	932	1 292	1 491	2 142	2 625	2 929	3 367	4 901
Ukrainiens				4	3	12	22	129	379
Autres Européens	288	244	253	381	556	794	996	1 155	2 575
Asiatiques			252	336	807	873	836	903	1 343
Indiens et Esquimaux	1 403	1 401	1 465	1 542	1 331	1 685	1 939	2 255	2 921
Autres et non déclarés	2 075	5 257	2 355	2 086	1 728	1 467	1 969	4 730	5 475

Source : Recensements du Canada.

1. Les données statistiques des recensements de 1871 et de 1881 ne sont pas toujours explicites, en particulier au sujet des immigrants venus alors en petit nombre d'Europe centrale. Celles du recensement de 1891 sont insuffisantes.

TABLEAU A-10 Origine ethnique de la population du Nouveau-Brunswick, 1871-1961¹ (pourcentages)

	1871	1881	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Britanniques	79,20	76,57	71,73	67,69	65,22	62,61	60,51	57,14	55,18
Français	15,73	17,63	24,15	28,08	31,22	33,57	35,84	38,32	38,82
Allemands	1,57	1,96	1,15	0,91	0,44	0,65	0,30	0,51	1,24
Italiens	0,01	0,02	0,02	0,11	0,09	0,10	0,10	0,12	0,20
Juifs	*	*	0,12	0,29	0,32	0,31	0,27	0,21	0,14
Néerlandais	2,10	1,36	1,11	1,24	0,94	0,88	0,99	1,15	1,32
Polonais	*	*	*	0,02	0,02	0,03	0,05	0,07	0,11
Russes	*	0,01	0,02	0,01	0,05	0,04	0,04	0,04	0,05
Scandinaves	0,07	0,29	0,39	0,42	0,55	0,64	0,64	0,65	0,82
Ukrainiens				*	*	*	0,01	0,03	0,06
Autres Européens	0,10	0,08	0,08	0,11	0,14	0,19	0,22	0,22	0,43
Asiatiques				0,09	0,21	0,21	0,18	0,18	0,22
Indiens et Esquimaux	0,49	0,44	0,44	0,44	0,34	0,41	0,42	0,44	0,49
Autres et non déclarés	0,73	1,64	0,71	0,59	0,45	0,36	0,43	0,92	0,92

Source : Recensements du Canada.

* Pourcentage inférieur à 0,01.

1. Les données statistiques des recensements de 1871 et de 1881 ne sont pas toujours explicites, en particulier au sujet des immigrants venus alors en petit nombre d'Europe centrale. Celles du recensement de 1891 sont insuffisantes.

TABLEAU A-11 Origine ethnique de la population du Québec, 1871-1961¹

	1871	1881	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	1 191 516	1 359 027	1 648 898	2 005 776	2 360 510	2 874 662	3 331 882	4 055 681	5 259 211
Britanniques	243 041	260 538	290 169	318 799	356 943	432 729	452 887	491 818	567 057
Français	929 817	1 073 820	1 322 115	1 606 535	1 889 269	2 270 059	2 695 032	3 327 128	4 241 354
Allemands	7 963	8 943	6 923	6 221	4 667	10 616	8 880	12 249	39 457
Italiens	539	745	2 805	9 608	16 141	24 845	28 051	34 165	108 552
Juifs	74	330	7 607	30 758	49 977	60 087	66 277	73 019	74 677
Néerlandais	798	776	1 554	1 513	1 412	1 824	2 645	3 129	10 442
Polonais			274	3 233	3 264	9 534	10 036	16 998	30 790
Russes	186	300	41	1 481	2 802	3 574	3 433	7 909	13 694
Scandinaves	454	648	1 350	1 757	2 219	4 932	4 840	5 390	11 295
Ukrainiens			6	458	1 176	4 340	8 006	12 921	16 588
Autres Européens	322	429	2 053	4 996	9 204	28 398	26 977	35 078	96 112
Asiatiques		7	1 600	2 343	5 218	7 034	7 119	7 714	14 801
Indiens et Esquimaux	6 988	7 515	10 142	11 997	11 234	13 875	13 641	16 620	21 343
Autres et non déclarés	1 334	4 976	2 259	6 077	6 984	2 815	4 058	11 543	13 049

Source : Recensements du Canada.

1. Les données statistiques des recensements de 1871 et de 1881 ne sont pas toujours explicites, en particulier au sujet des immigrants venus alors en petit nombre d'Europe centrale. Celles du recensement de 1891 sont insuffisantes.

TABLEAU A-12 Origine ethnique de la population du Québec, 1871-1961¹ (pourcentages)

	1871	1881	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Britanniques	20,40	19,17	17,60	15,89	15,12	15,05	13,59	12,13	10,78
Français	78,04	79,01	80,19	80,10	80,03	78,97	80,89	82,04	80,65
Allemands	0,67	0,66	0,42	0,31	0,20	0,37	0,27	0,30	0,75
Italiens	0,04	0,06	0,17	0,48	0,68	0,87	0,84	0,84	2,06
Juifs	*	0,02	0,46	1,53	2,12	2,09	1,99	1,80	1,42
Néerlandais	0,07	0,06	0,09	0,08	0,06	0,06	0,08	0,08	0,20
Polonais			0,02	0,16	0,14	0,33	0,30	0,42	0,59
Russes	0,01	0,02	*	0,07	0,12	0,12	0,10	0,19	0,26
Scandinaves	0,04	0,05	0,08	0,09	0,09	0,17	0,15	0,13	0,21
Ukrainiens			*	0,02	0,05	0,15	0,24	0,32	0,31
Autres Européens	0,03	0,03	0,12	0,25	0,39	0,99	0,81	0,87	1,83
Asiatiques		*	0,10	0,12	0,22	0,25	0,21	0,19	0,28
Indiens et Esquimaux	0,59	0,55	0,61	0,60	0,48	0,48	0,41	0,41	0,41
Autres et non déclarés	0,11	0,37	0,14	0,30	0,30	0,10	0,12	0,28	0,25

Source : Recensements du Canada.

* Pourcentage inférieur à 0,01.

1. Les données statistiques des recensements de 1871 et de 1881 ne sont pas toujours explicites, en particulier au sujet des immigrants venus alors en petit nombre d'Europe centrale. Celles du recensement de 1891 sont insuffisantes.

TABLEAU A-13 Origine ethnique de la population de l'Ontario, 1871-1961

	1871	1881	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	1 620 851	1 926 922	2 182 947	2 527 292	2 933 662	3 431 683	3 787 655	4 597 542	6 236 092
Britanniques	1 333 042	1 549 160	1 732 144	1 950 980	2 282 015	2 539 771	2 729 830	3 081 919	3 711 536
Français	75 383	103 004	158 671	203 668	248 275	299 732	373 990	477 677	647 941
Allemands	158 608	188 414	203 319	193 613	130 545	174 006	167 102	222 028	400 717
Italiens	304	690	5 233	21 440	33 355	50 536	60 085	87 622	273 864
Juifs	48	254	5 337	27 224	47 798	62 383	69 875	74 920	65 280
Néerlandais	19 992	22 164	23 280	35 190	50 512	60 241	73 001	98 373	191 017
Polonais			2 918	10 631	15 787	42 384	54 893	89 825	149 524
Russes	392	794	432	4 161	8 605	10 050	11 218	16 885	28 327
Scandinaves	686	1 649	3 854	8 356	12 716	20 760	27 225	37 430	63 653
Ukrainiens			31	3 078	8 307	24 426	48 158	93 595	127 911
Autres Européens	1 172	2 667	4 537	22 770	45 024	92 951	115 084	164 708	349 797
Asiatiques	1	22	1 288	4 573	9 171	12 297	12 020	22 138	39 277
Indiens et Esquimaux	12 980	17 490	24 674	27 009	26 654	30 368	30 339	37 388	48 074
Autres et non déclarés	18 245	40 614	17 229	14 599	14 898	11 778	14 835	93 034	139 174

Source : Recensements du Canada.

1. Les données statistiques des recensements de 1871 et de 1881 ne sont pas toujours explicites, en particulier au sujet des immigrants venus alors en petit nombre d'Europe centrale. Celles du recensement de 1891 sont insuffisantes.

TABLEAU A-14 Origine ethnique de la population de l'Ontario, 1871-1961¹ (pourcentages)

	1871	1881	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Britanniques	82,25	80,40	79,35	77,20	77,79	74,01	72,07	67,03	59,53
Français	4,65	5,35	7,27	8,06	8,46	8,73	9,87	10,39	10,39
Allemands	9,79	9,78	9,31	7,66	4,45	5,07	4,41	4,83	6,43
Italiens	0,02	0,03	0,24	0,85	1,14	1,47	1,59	1,91	4,39
Juifs	*	0,01	0,24	1,08	1,63	1,82	1,84	1,63	1,05
Néerlandais	1,23	1,15	1,07	1,39	1,72	1,76	1,93	2,14	3,06
Polonais			0,13	0,42	0,54	1,24	1,45	1,95	2,40
Russes	0,02	0,04	0,02	0,16	0,29	0,29	0,30	0,37	0,45
Scandinaves	0,04	0,08	0,18	0,33	0,43	0,61	0,72	0,82	1,02
Ukrainiens			*	0,12	0,28	0,71	1,27	2,04	2,05
Autres Européens	0,07	0,14	0,21	0,90	1,54	2,71	3,04	3,58	5,61
Asiatiques	*	*	0,06	0,18	0,31	0,36	0,32	0,48	0,62
Indiens et Esquimaux	0,80	0,91	1,13	1,07	0,91	0,88	0,80	0,81	0,77
Autres et non déclarés	1,13	2,11	0,79	0,58	0,51	0,34	0,39	2,02	2,23

Source : Recensements du Canada.

* Pourcentage inférieur à 0,01.

1. Les données statistiques des recensements de 1871 et de 1881 ne sont pas toujours explicites, en particulier au sujet des immigrants venus alors en petit nombre d'Europe centrale. Celles du recensement de 1891 sont insuffisantes.

TABLEAU A-15 Origine ethnique de la population du Manitoba, 1881-1961¹

	1881	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	62 260	255 211	461 394	610 118	700 139	729 744	776 541	921 686
Britanniques	37 155	164 239	276 259	350 992	368 010	360 560	362 550	396 445
Français	9 688	16 021	31 293	40 638	47 039	52 996	66 020	83 936
Allemands	8 632	27 265	34 979	19 444	38 078	41 479	54 251	91 846
Italiens	38	217	985	1 933	2 379	2 482	2 882	6 476
Juifs	18	1 514	10 850	16 669	19 341	18 879	18 840	18 898
Néerlandais	505	925	3 028	20 728	24 957	39 204	42 341	47 780
Polonais		1 674	12 321	16 594	40 243	36 550	37 933	44 371
Russes	17	3 226	7 831	14 009	11 573	6 571	8 463	7 938
Scandinaves	952	11 924	17 644	26 698	31 397	32 620	32 921	37 746
Ukrainiens		3 894	31 053	44 129	73 606	89 762	98 753	105 372
Autres Européens	24	6 451	13 558	41 313	24 696	21 850	22 297	40 112
Asiatiques	4	258	970	1 715	2 255	1 788	2 867	4 177
Indiens et Esquimaux	4 602	16 277	13 239	13 869	15 479	15 474	21 050	29 427
Autres et non déclarés	625	1 326	7 384	1 387	1 086	9 529	5 373	7 162

Source : Recensements du Canada.

1. Les données du recensement de 1881 ne sont pas toujours explicites, en particulier au sujet des immigrants venus alors en petit nombre d'Europe centrale. Celles du recensement de 1891 sont insuffisantes.

TABLEAU A-16 Origine ethnique de la population du Manitoba, 1881-1961¹ (pourcentages)

	1881	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Britanniques	59,67	64,35	59,87	57,53	52,56	49,40	46,69	43,02
Français	15,56	6,28	6,78	6,66	6,72	7,26	8,50	9,11
Allemands	13,86	10,68	7,58	3,19	5,44	5,68	6,99	9,97
Italiens	0,06	0,09	0,21	0,32	0,34	0,34	0,37	0,70
Juifs	0,03	0,59	2,35	2,73	2,76	2,59	2,43	2,05
Néerlandais	0,81	0,36	0,66	3,40	3,57	5,37	5,45	5,18
Polonais		0,66	2,67	2,72	5,75	5,01	4,88	4,81
Russes	0,03	1,26	1,70	2,30	1,65	0,90	1,09	0,86
Scandinaves	1,53	4,67	3,82	4,37	4,48	4,47	4,24	4,10
Ukrainiens		1,53	6,73	7,23	10,51	12,30	12,72	11,43
Autres Européens	0,04	2,53	2,94	6,77	3,53	2,99	2,87	4,35
Asiatiques	*	0,10	0,21	0,28	0,32	0,25	0,37	0,45
Indiens et Esquimaux	7,39	6,38	2,87	2,27	2,21	2,12	2,71	3,19
Autres et non déclarés	1,02	0,52	1,60	0,23	0,16	1,31	0,69	0,78

Source : Recensements du Canada.

* Pourcentage inférieur à 0,01.

1. Les données du recensement de 1881 ne sont pas toujours explicites, en particulier au sujet des immigrants venus en petit nombre d'Europe centrale. Celles du recensement de 1891 sont insuffisantes.

TABLEAU A-17 Origine ethnique de la population de la Saskatchewan, 1901-1961

	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	91 279	492 432	757 510	921 785	895 992	831 728	925 181
Britanniques	40 094	269 513	400 416	437 836	397 905	351 862	373 482
Français	2 634	25 497	42 152	50 700	50 530	51 930	59 824
Allemands	11 743	71 003	68 202	129 232	130 258	135 584	158 209
Italiens	3	338	689	1 040	1 014	1 028	2 413
Juifs	198	2 092	5 380	5 116	4 149	2 702	2 287
Néerlandais	345	2 809	16 639	24 695	35 894	29 818	29 325
Polonais	669	3 922	8 161	25 961	27 902	26 034	28 951
Russes	10 854	17 827	45 343	35 421	25 933	19 453	22 481
Scandinaves	1 452	35 157	58 382	72 684	68 806	62 439	67 553
Ukrainiens	1 094	22 276	28 097	63 400	79 777	78 399	78 851
Autres Européens	4 082	26 444	65 610	55 053	47 030	39 800	60 468
Asiatiques	52	1 238	3 333	4 419	3 420	2 976	4 925
Indiens et Esquimaux	17 734	11 739	12 914	15 268	13 388	22 253	30 630
Autres et non déclarés	325	2 577	2 192	960	9 986	7 450	5 782

Source : Recensements du Canada.

TABLEAU A-18 Origine ethnique de la population de la Saskatchewan, 1901-1961 (pourcentages)

	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Britanniques	43,92	54,74	52,85	47,50	44,41	42,30	40,37
Français	2,89	5,18	5,56	5,50	5,64	6,24	6,47
Allemands	12,86	14,42	9,00	14,02	14,54	16,30	17,10
Italiens	*	0,07	0,09	0,11	0,11	0,12	0,26
Juifs	0,22	0,42	0,71	0,56	0,46	0,32	0,25
Néerlandais	0,38	0,57	2,20	2,68	4,01	3,59	3,17
Polonais	0,73	0,80	1,08	2,82	3,11	3,13	3,13
Russes	11,89	3,62	5,99	3,84	2,90	2,34	2,43
Scandinaves	1,59	7,14	7,71	7,89	7,68	7,51	7,30
Ukrainiens	1,20	4,52	3,71	6,88	8,90	9,43	8,52
Autres Européens	4,47	5,37	8,66	5,97	5,25	4,79	6,54
Asiatiques	0,06	0,25	0,44	0,48	0,38	0,36	0,53
Indiens et Esquimaux	19,43	2,38	1,71	1,65	1,49	2,68	3,31
Autres et non déclarés	0,36	0,52	0,29	0,10	1,12	0,89	0,62

Source : Recensements du Canada.
* Pourcentage inférieur à 0,01.

TABLEAU A-19 Origine ethnique de la population de l'Alberta, 1901-1961

	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	73 022	374 295	588 454	731 605	796 169	939 501	1 331 944
Britanniques	34 903	215 174	351 820	389 238	399 432	451 709	601 755
Français	4 511	20 600	30 913	38 377	42 979	56 185	83 319
Allemands	7 836	41 656	35 333	74 450	77 721	107 985	183 314
Italiens	109	2 150	4 028	4 766	4 872	5 996	15 025
Juifs	17	1 505	3 242	3 722	4 164	3 935	4 353
Néerlandais	369	3 195	9 490	13 665	20 429	29 385	55 530
Polonais	470	2 297	7 172	21 157	26 845	29 661	40 539
Russes	4 822	8 033	21 212	16 381	19 316	15 353	17 952
Scandinaves	3 940	29 547	44 545	59 461	63 494	70 929	95 879
Ukrainiens	634	17 584	23 827	55 872	71 868	86 957	105 923
Autres Européens	1 409	14 117	34 696	32 797	38 174	38 527	72 274
Asiatiques	249	2 103	4 300	4 929	4 204	7 441	12 503
Indiens et Esquimaux	13 425	11 402	14 557	15 252	12 569	21 210	28 554
Autres et non déclarés	328	4 932	3 319	1 538	10 102	14 228	15 024

Source : Recensements du Canada.

TABLEAU A-20 Origine ethnique de la population de l'Alberta, 1901-1961 (pourcentages)

	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Britanniques	47,80	57,49	59,80	53,21	50,17	48,08	45,18
Français	6,18	5,50	5,25	5,24	5,40	5,98	6,25
Allemands	10,73	11,13	6,01	10,18	9,76	11,49	13,76
Italiens	0,15	0,57	0,68	0,65	0,61	0,64	1,13
Juifs	0,02	0,40	0,55	0,51	0,52	0,42	0,33
Néerlandais	0,51	0,85	1,61	1,87	2,57	3,13	4,17
Polonais	0,64	0,61	1,22	2,89	3,37	3,16	3,04
Russes	6,60	2,15	3,61	2,24	2,43	1,63	1,35
Scandinaves	5,40	7,90	7,56	8,13	7,97	7,55	7,20
Ukrainiens	0,87	4,70	4,05	7,64	9,03	9,26	7,95
Autres Européens	1,93	3,77	5,90	4,48	4,79	4,10	5,43
Asiatiques	0,34	0,56	0,73	0,67	0,53	0,79	0,94
Indiens et Esquimaux	18,38	3,05	2,47	2,08	1,58	2,26	2,14
Autres et non déclarés	0,45	1,32	0,56	0,21	1,27	1,51	1,13

Source : Recensements du Canada.

TABLEAU A-21 Origine ethnique de la population de la Colombie-Britannique, 1881-1961¹

	1881	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	49 459	178 657	392 480	524 582	694 263	817 861	1 165 210	1 629 082
Britanniques	14 660	106 403	266 295	387 513	489 923	571 336	766 189	966 881
Français	916	4 600	9 341	11 246	15 028	21 876	41 919	66 970
Allemands	858	5 807	12 726	7 273	16 986	22 407	55 307	118 926
Italiens	143	1 976	9 997	8 587	12 254	13 292	17 207	38 399
Juifs	11	543	1 303	1 696	2 743	3 350	4 858	5 113
Écossais	94	437	1 434	3 306	6 244	12 737	33 388	60 176
Polonais		136	610	1 361	4 599	8 344	16 301	24 870
Russes	48	227	4 092	7 373	10 398	16 474	22 113	27 448
Scandinaves	236	4 880	17 087	19 002	33 854	41 560	65 612	96 792
Ukrainiens		23	682	793	2 383	7 563	22 613	35 640
Autres Européens	1 184	3 155	12 227	12 106	22 367	27 509	39 738	80 378
Asiatiques	4 350	19 524	30 864	39 789	50 951	42 472	25 644	40 299
Indiens et Esquimaux	25 661	28 949	20 174	22 377	24 599	24 832	28 504	38 814
Autres et non déclaré	2 298	1 997	5 348	2 210	1 514	3 659	25 817	28 376

Source : Recensements du Canada.

1. Les données du recensement de 1881 ne sont pas toujours explicites, en particulier au sujet des immigrants venus alors en petit nombre d'Europe centrale. Celles du recensement de 1891 sont incomplètes.

TABLEAU A-22 Origine ethnique de la population de la Colombie-Britannique, 1881-1961¹ (pourcentages)

	1881	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Britanniques	29,64	59,55	67,85	73,86	70,57	69,86	65,75	59,35
Français	1,85	2,57	2,38	2,14	2,16	2,68	3,60	4,11
Allemands	1,73	3,25	3,24	1,39	2,45	2,74	4,75	7,30
Italiens	0,29	1,11	2,55	1,64	1,76	1,63	1,48	2,36
Juifs	0,02	0,30	0,33	0,32	0,40	0,41	0,42	0,31
Néerlandais	0,19	0,25	0,37	0,63	0,90	1,56	2,86	3,69
Polonais		0,08	0,16	0,26	0,66	1,07	1,40	1,53
Russes	0,10	0,13	1,12	1,41	1,50	2,01	1,90	1,69
Scandinaves		2,73	4,35	3,62	4,88	5,08	5,63	5,94
Ukrainiens		0,01	0,17	0,15	0,37	0,92	1,94	2,19
Autres Européens	0,37	1,77	3,12	2,31	3,25	3,36	3,41	4,93
Asiatiques	8,79	10,93	7,86	7,57	7,34	5,19	2,20	2,47
Indiens et Esquimaux	51,89	16,20	5,14	4,27	3,54	3,04	2,45	2,38
Autres et non déclarés	4,65	1,12	1,36	0,42	0,22	0,45	2,21	1,74

Source : Recensements du Canada.

1. Les données du recensement de 1881 ne sont pas toujours explicites, en particulier au sujet des immigrants venus alors en petit nombre d'Europe centrale. Celles du recensement de 1891 sont insuffisantes.

TABLEAU A-23 Pourcentage de la population du sexe masculin qui fait partie de la population active, selon l'âge et l'origine ethnique — Canada, Ontario et Québec, 1961

	Toutes les origines						
	Britanniques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Ukrainiens	Autres
<i>Canada</i>							
Toutes les classes d'âges	77,7	77,3	83,6	81,4	80,1	80,1	78,4
15-24 ans	60,5	61,1	73,4	73,1	46,6	61,9	62,9
25-44 ans	94,0	92,7	93,3	91,0	96,5	93,3	91,8
45-64 ans	87,7	86,0	90,1	93,9	89,8	87,1	87,3
65 ans et plus	28,4	27,9	42,3	26,1	46,9	32,8	29,3
<i>Ontario</i>							
Toutes les classes d'âges	80,8	79,9	84,8	83,2	79,9	81,9	81,6
15-24 ans	62,9	61,5	78,1	70,1	42,5	55,4	62,2
25-44 ans	95,9	93,3	90,7	93,3	96,6	89,4	93,2
45-64 ans	90,2	89,7	92,7	91,3	89,7	93,3	90,2
65 ans et plus	31,6	30,6	43,5	29,3	47,7	30,3	31,5
<i>Québec</i>							
Toutes les classes d'âges	76,7	75,8	87,2	81,2	80,8	79,9	80,0
15-24 ans	57,6	56,7	76,5	70,1	50,1	60,1	63,1
25-44 ans	92,8	91,8	93,3	91,3	92,5	—	87,9
45-64 ans	86,0	84,8	91,2	91,3	91,3	—	88,9
65 ans et plus	27,4	26,9	23,1	13,9	47,2	53,4	35,5

SOURCE : REYNOLDS, MARION ET BURNETT. « La répartition des revenus », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-551.

— Le tiret indique que nous ne possédons pas de renseignements.

TABLEAU A-24 Profession et origine ethnique de la population active masculine — Canada, 1961

	Toutes les origines ¹	Britanniques	Français	Allemands	Hongrois	Italiens	Juifs	Néerlandais	Polonais	Russes	Scandinaves	Ukrainiens	Autres Européens	Asiatiques	Indiens
Toutes les professions	4 705 518	2 071 417	1 303 280	297 003	42 536	137 071	49 820	115 072	96 100	32 571	110 428	135 987	184 938	37 520	26 977
Administrateurs	481 379	251 602	99 290	24 628	2 696	9 021	19 617	9 121	8 813	4 938	10 309	9 710	16 607	8 044	309
Professions libérales (spécialistes) et techniciens	356 578	193 391	77 206	18 073	3 592	3 843	6 806	7 963	6 468	2 723	6 545	7 928	12 548	3 608	284
Employés de bureau	324 811	170 365	87 400	14 922	1 794	5 048	3 383	5 954	4 962	1 474	4 958	7 687	9 122	2 025	277
Vendeurs	263 229	135 987	68 036	13 052	1 310	4 328	7 047	5 185	3 693	1 942	4 873	4 788	6 644	1 961	232
Employés des services	400 399	190 152	100 073	18 914	3 783	11 607	1 272	7 724	7 011	1 831	7 602	9 948	21 099	9 207	2 103
Employés des transports et communications	354 736	164 799	115 937	18 537	1 772	6 495	1 406	7 635	4 632	1 736	7 062	8 739	7 735	1 209	1 010
Professions agricoles	573 098	222 328	140 636	62 363	7 467	3 653	225	25 888	13 468	6 486	25 272	31 225	23 659	2 135	5 147
Bûcherons	78 826	20 643	42 836	2 121	254	797	6	733	968	407	2 023	897	3 257	179	3 144
Pêcheurs, trappeurs et chasseurs	35 648	18 249	6 703	990	16	67	6	613	86	30	1 344	129	671	561	4 752
Mineurs et travailleurs assimilés	65 119	24 555	20 023	3 830	851	2 268	14	870	2 369	390	1 872	2 398	4 665	98	303
Ouvriers qualifiés	1 354 594	529 086	409 253	96 591	14 824	59 942	7 782	34 035	33 695	7 889	30 456	40 218	62 074	6 234	4 773
Manœuvres	294 059	95 884	97 267	16 610	3 390	26 384	542	7 043	7 240	1 906	5 544	9 343	13 275	1 573	3 856
Profession non déclarée	123 042	54 376	38 620	6 372	787	3 618	1 714	2 308	2 695	819	2 568	2 977	3 582	686	787

Source: Recensement du Canada de 1961, catalogue 94-515.

1. Comprend les origines dont nous ne donnons pas le détail ici.

TABLEAU A-25 Répartition, selon la profession, de la population active masculine classée par origine ethnique — Canada, 1961 (pourcentages)

	Toutes les origines ¹	Britanniques	Français	Allemands	Hongrois	Italiens	Juifs	Néerlandais	Polonais	Russes	Scandinaves	Ukrainiens	Autres Européens	Asiatiques	Indiens
Toutes les professions	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Administrateurs	10,23	12,15	7,62	8,29	6,34	6,58	39,38	7,93	9,17	15,16	9,34	7,14	8,98	21,44	1,15
Professions libérales	7,58	9,34	5,92	6,09	8,44	2,80	13,66	6,92	6,73	8,36	5,93	5,83	6,79	9,62	1,05
(spécialistes) et techniciens	6,90	8,22	6,71	5,02	4,21	3,68	6,79	5,17	5,16	4,53	4,49	5,65	4,93	5,40	1,03
Employés de bureau	5,59	6,56	5,22	4,40	3,08	3,16	14,15	4,51	3,84	5,96	4,41	3,52	3,59	5,23	0,86
Vendeurs	8,51	9,18	7,68	6,37	8,89	8,47	2,55	6,71	7,30	5,62	6,88	7,32	11,41	24,54	7,80
Employés des services															
Employés des transports et communications	7,54	7,96	8,90	6,24	4,17	4,74	2,82	6,63	4,82	5,33	6,39	6,43	4,18	3,22	3,74
Professions agricoles	12,18	10,73	10,79	21,00	17,56	2,67	0,45	22,50	14,01	19,91	22,89	22,96	12,79	5,69	19,08
Bûcherons	1,68	1,00	3,29	0,71	0,60	0,58	0,01	0,64	1,01	1,25	1,83	0,66	1,76	0,48	11,65
Pêcheurs, trappeurs et chasseurs	0,76	0,88	0,51	0,33	0,04	0,05	0,01	0,53	0,09	0,09	1,22	0,10	0,36	1,49	17,62
Mineurs et travailleurs assimilés	1,38	1,18	1,54	1,29	2,00	1,65	0,03	0,76	2,47	1,20	1,69	1,76	2,52	0,26	1,12
Ouvriers qualifiés	28,79	25,54	31,40	32,52	34,85	43,73	15,62	29,58	35,06	24,22	27,58	29,57	33,57	16,61	17,69
Manœuvres	6,25	4,63	7,46	5,59	7,97	19,25	1,09	6,12	7,53	5,85	5,02	6,87	7,18	4,19	14,29
Profession non déclarée	2,61	2,63	2,96	2,15	1,85	2,64	3,44	2,00	2,81	2,52	2,33	2,19	1,94	1,83	2,92

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogue 94-515.

1. Comprend les origines dont nous ne donnons pas le détail ici.

TABLEAU A-26 Profession et origine ethnique de la population active féminine — Canada, 1961

	Toutes les origines ¹	Britan- niques	Françaises	Alle- mandes	Hon- groises	Ita- liennes	Juives	Néer- lan- daises	Polo- naïses	Russes	Scandi- naves	Ukrai- niennes	Autres Euro- péennes	Asia- tiques	Indien- nes
Toutes les professions	1 766 332	815 059	475 214	113 407	14 880	46 716	15 371	34 282	34 870	11 086	34 890	55 693	69 982	11 774	6 146
Administratrices	57 661	28 173	14 917	2 876	454	824	1 536	888	1 202	496	1 307	1 477	1 997	671	58
Professions libérales (spécia- listes) et techniques	272 333	142 729	80 701	13 126	1 404	1 818	2 105	4 345	3 040	1 283	5 435	4 646	6 181	1 564	293
Employées de bureau	509 345	288 398	103 920	28 764	3 172	7 204	5 924	8 204	8 235	3 024	9 992	13 536	16 387	3 318	451
Vendeuses	147 486	79 117	33 282	8 372	749	2 446	2 548	2 758	2 409	1 052	3 229	4 157	4 032	992	199
Employées des services	395 948	152 879	115 924	31 006	4 544	10 777	1 200	10 025	9 468	2 698	8 791	14 216	20 603	2 824	3 469
Employées des transports et communications	37 968	21 318	9 622	1 993	121	374	78	620	428	150	907	811	721	107	49
Professions agricoles	75 868	21 504	18 007	9 351	1 594	491	13	3 149	3 287	1 032	1 952	9 214	5 062	422	486
Bûcheronnes	117	28	67	1				3	1	1	1	2	1		12
Pêchereuses et chasseuses	274	86	73	7	1			2	3		5	6		1	84
Ouvrières des mines et assimilées	22	6	6	2	3	1							1		
Ouvrières qualifiées	205 189	55 340	77 610	13 821	2 413	20 104	1 607	2 987	2	1 047	1 762	5 860	12 841	1 556	689
Manœuvres	20 943	6 734	6 403	1 464	252	1 882	100	467	514	153	280	807	807	1 149	141
Profession non déclarée	43 178	18 747	14 682	2 624	173	795	260	834	1 038	150	1 229	960	1 007	158	215

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogue 94-515.

1. Comprend les origines dont nous ne donnons pas le détail ici.

TABLEAU A-27 Répartition, selon la profession, de la population active féminine classée par origine ethnique — Canada, 1961 (pourcentages)

	Toutes les origines ¹	Britanniques	Françaises	Allemandes	Hongroises	Italiennes	Juives	Néerlandaises	Polonaises	Russes	Scandinaves	Ukrainiennes	Autres Européennes	Asiatiques	Indiennes
Toutes les professions	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Administratrices	3,26	3,46	3,14	2,54	3,05	1,76	9,99	2,59	3,45	4,47	3,75	2,65	2,85	5,70	0,94
Professions libérales (spécialistes) et techniciennes	15,42	17,51	16,98	11,57	9,44	3,89	13,69	12,67	8,72	11,57	15,58	8,34	8,83	13,28	4,77
Employées de bureau	28,84	35,39	21,87	25,36	21,32	15,42	38,54	23,93	23,61	27,28	28,64	24,31	23,42	28,18	7,34
Vendeuses	8,35	9,71	7,00	7,38	5,03	5,24	16,58	8,05	6,91	9,49	9,26	7,46	5,76	8,42	3,24
Employées des services	22,42	18,76	24,39	27,34	30,54	23,07	7,81	29,24	27,15	24,34	25,20	25,53	29,44	23,99	56,44
Employées des transports et communications	2,15	2,61	2,03	1,76	0,81	0,80	0,51	1,81	1,23	1,35	2,60	1,46	1,03	0,91	0,80
Professions agricoles	4,29	2,64	3,79	8,25	10,71	1,05	0,08	9,19	9,43	9,31	5,59	16,55	7,23	3,58	7,91
Bûcheronnes	0,01	*	0,01	*	*	*	*	0,01	*	0,01	*	*	*	*	0,19
Pêcheuses et chasseuses	0,01	0,01	0,02	0,01	0,01	*	*	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01	*	0,01	1,37
Ouvrières des mines et assimilées	*	*	*	*	0,02	*	*	0,01	*	*	*	*	*	*	*
Ouvrières qualifiées	11,62	6,79	16,33	12,19	16,22	43,04	10,46	8,71	14,74	9,45	5,05	10,52	18,35	13,22	11,21
Manneuvres	1,19	0,82	1,35	1,29	1,69	4,03	0,65	1,36	1,77	1,38	0,80	1,45	1,64	1,37	2,29
Profession non déclarée	2,44	2,30	3,09	2,31	1,16	1,70	1,69	2,43	2,98	1,35	3,52	1,72	1,44	1,34	3,50

Source : Recensement du Canada de 1961; catalogue 94-515.

* Pourcentage inférieur à 0,01.

1. Comprend les origines dont nous ne donnons pas le détail ici.

TABLEAU A-28 Députés fédéraux d'origine ni britannique ni française — Canada, 1867-1964

Origine ethnique	Provinces					Colombie-Britannique		
	Total	Atlantiques	Québec	Ontario	Manitoba	Saskatchewan	Alberta	Colombie-Britannique
Total	97	8	15	35	15	9	8	7
Allemands	40	7	2	21	4	3	1	2
Ukrainiens	11			2	3		6	
Juifs	9		5	2	2			
Scandinaves	6				2	1	1	2
Suisses	6		1	5				
Néerlandais	5	1	1	1		1		1
Polonais	5		3	1		1		
Islandais	4				3			1
Italiens	3			3				
Autrichien	1					1		
Belge	1		1					
Chinois	1							1
Libanais	1					1		
Portugais	1		1					
Roumain	1		1					
Tchèque	1				1			
Yougoslave	1					1		

Source : Documentation du professeur Roman March.

TABLEAU A-29 Répartition, selon l'origine ethnique, des fonctionnaires fédéraux¹ classés par province — Canada, 1961 (nombres et pourcentages)

Origine ethnique	Toutes les provinces ²		Provinces Atlantiques		Québec		Ontario		Prairies						Colombie-Britannique	
									Les trois provinces		Manitoba		Saskatchewan		Alberta	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Tous les fonctionnaires	223 731	100,0	30 790	100,0	40 827	100,0	93 496	100,0	34 599	100,0	11 139	100,0	8 664	100,0	14 796	100,0
Britanniques	131 090	58,6	24 003	77,9	5 841	14,3	63 587	68,0	20 502	59,3	6 446	57,9	5 232	60,4	8 824	59,6
Français	53 823	24,0	3 717	12,1	33 210	81,3	13 993	15,0	2 010	5,8	733	6,6	420	4,8	857	5,8
Autres	38 818	17,4	3 070	10,0	1 776	4,4	15 216	17,0	12 087	34,9	3 960	35,5	3 012	34,8	5 115	34,6
															15 806	75,1
															677	3,2
															4 574	21,7

Source : KLEIN et LEDOUX, « Census Analysis of the Public Service of Canada », et données du recensement de 1961 compilées à l'intention de la Commission par le Bureau fédéral de la statistique.

1. Les fonctionnaires de certaines sociétés de la Couronne sont exclus.

2. Comprend les fonctionnaires fédéraux dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon.

TABLEAU A-30 Répartition, selon la province, des fonctionnaires fédéraux¹ classés par origine ethnique — Canada, 1961 (pourcentages)

Origine ethnique	Prairies						Colombie-Britannique					
	Toutes les provinces ²		Provinces Atlantiques		Québec		Les trois provinces		Manitoba		Saskatchewan	
Tous les fonctionnaires	100	13,8	18,2	41,8	15,5	3,9	6,6	9,4				
Britanniques	100	18,3	4,5	48,5	15,6	4,9	6,7	12,1				
Français	100	6,9	61,7	26,0	3,7	1,4	1,6	1,3				
Autres	100	7,9	4,6	41,0	31,1	10,2	13,2	11,8				

Source : KLEIN et LEDOUX, « Census Analysis of the Public Service of Canada », et données du recensement de 1961 compilées à l'intention de la Commission par le B. F. S.

1. Les fonctionnaires de certaines sociétés de la Couronne sont exclus.

2. Comprend les fonctionnaires fédéraux dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon.

TABLEAU A-31 Répartition, selon l'origine ethnique, des fonctionnaires fédéraux¹ classés par profession — Canada, 1961
(nombres et pourcentages)

Origine ethnique	Toutes les professions		Administrateurs		Ingénieurs		Scientifiques		Autres professions libérales		Employés de bureau		Ouvriers qualifiés		Manœuvres		Autres professions		Profession non déclarée	
	Nom- bre	%	Nom- bre	%	Nom- bre	%	Nom- bre	%	Nom- bre	%	Nom- bre	%	Nom- bre	%	Nom- bre	%	Nom- bre	%	Nom- bre	%
Toutes les origines	223 731	100,0	17 617	100,0	2 429	100,0	3 563	100,0	20 118	100,0	88 407	100,0	25 664	100,0	8 160	100,0	54 243	100,0	3 530	100,0
Britanniques	131 090	58,6	11 878	67,4	1 630	67,1	2 312	64,9	12 543	62,3	50 727	57,4	14 913	58,1	4 086	50,1	30 843	56,9	2 158	61,1
Français	53 823	24,1	3 486	19,8	248	10,2	369	10,4	3 936	19,6	23 665	26,8	6 153	24,0	1 735	21,2	13 471	24,8	760	21,5
Autres	38 818	17,3	2 253	12,8	551	22,7	882	24,7	3 639	18,1	14 015	15,8	4 598	17,9	2 339	28,7	9 929	18,3	612	17,4

Source: Données du recensement de 1961 compilées à l'intention de la Commission par le B. F. S.

1. Les fonctionnaires de certaines sociétés de la Couronne sont exclus.

TABLEAU A-32 Traitement annuel moyen des fonctionnaires fédéraux¹ classés par origine ethnique et par profession — Canada, 1961

Origine ethnique	Toutes les professions		Administrateurs		Ingénieurs		Scientifiques		Autres professions libérales		Employés de bureau		Ouvriers qualifiés		Manœuvres		Autres professions		Profession non déclarée	
	Nom- bre	%	Nom- bre	%	Nom- bre	%	Nom- bre	%	Nom- bre	%	Nom- bre	%	Nom- bre	%	Nom- bre	%	Nom- bre	%	Nom- bre	%
Toutes les origines	\$ 3 570		\$ 6 106		\$ 7 354		\$ 6 612		\$ 5 024		\$ 2 836		\$ 3 865		\$ 2 276		\$ 3 087		\$ 3 893	
Britanniques	3 708		6 201		7 572		6 888		5 107		2 844		3 950		2 369		3 179		4 101	
Français	3 378		5 586		6 771		5 826		5 095		2 936		3 713		2 349		2 922		3 484	
Autres	3 371		5 705		6 977		6 218		4 659		2 641		3 796		2 057		3 026		3 701	

Source : KLEIN et LEDOUX, « Census Analysis of the Public Service », et données du recensement de 1961 compilées à l'intention de la Commission par le B. F. S.

1. Les fonctionnaires de certaines sociétés de la Couronne sont exclus de ces calculs.

TABLEAU A-33 Répartition, selon l'origine ethnique, des membres des Forces canadiennes classés par arme et par grade ---
Canada, 1966 (pourcentages)

Origine ethnique	Les trois armes			Armée			Aviation			Marine		
	Tous les militaires		Sous-officiers et soldats	Tous les militaires		Sous-officiers et soldats	Tous les militaires		Sous-officiers et soldats	Tous les militaires		Sous-officiers et soldats
	Officiers	Officiers		Officiers	Officiers		Officiers	Officiers		Officiers	Officiers	
Britanniques	64,7	73,2	63,1	63,6	71,2	62,6	62,5	72,5	60,4	72,1	80,0	70,7
Français	19,1	12,5	20,3	21,0	15,3	21,8	19,8	12,3	21,5	12,9	7,0	13,9
Autres	16,2	14,3	16,6	15,4	13,5	15,6	17,7	15,2	18,1	15,0	13,0	15,4
Allemands	5,3	4,2	5,5	4,7	4,0	4,8	6,1	4,3	6,4	4,5	4,2	4,6
Italiens	0,4	0,5	0,4	0,4	0,7	0,4	0,4	0,5	0,4	0,4	0,2	0,4
Polonais	0,8	0,9	0,8	0,6	0,8	0,5	1,1	1,0	1,1	0,8	0,8	0,8
Ukrainiens	1,7	1,7	1,7	1,5	0,8	1,6	2,0	2,4	1,9	1,7	1,0	1,8
Autres	8,0	7,0	8,2	8,2	7,2	8,3	8,1	7,0	8,3	7,6	6,8	7,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Échantillon	8 324	3 074	5 250	3 154	1 199	1 955	2 974	1 184	1 790	2 196	691	1 505

Source : COULOMBE, « Carrière militaire ».

TABLEAU A-34 Répartition, selon le grade, des membres des Forces canadiennes classés par origine ethnique et par arme ---
Canada, 1966 (pourcentage)

Origine ethnique	Les trois armes			Armée			Aviation			Marine		
	Sous-officiers et soldats		Total	Sous-officiers et soldats		Total	Sous-officiers et soldats		Total	Sous-officiers et soldats		Total
	Officiers	Officiers		Officiers	Officiers		Officiers	Officiers		Officiers	Officiers	
Toutes les origines	15,2	84,8	100	12,7	87,3	100	17,9	82,1	100	14,4	85,6	100
Britanniques	17,2	82,8	100	14,2	85,8	100	20,8	79,2	100	15,9	84,1	100
Français	9,9	90,1	100	9,3	90,7	100	11,2	88,8	100	7,8	92,2	100
Autres	13,3	86,7	100	11,2	88,8	100	15,5	84,5	100	12,4	87,6	100
Allemands	12,1	87,9	100	10,7	89,3	100	12,8	87,2	100	13,3	86,7	100
Italiens	19,5	80,5	100	21,2	78,8	100	21,3	78,7	100	9,5	90,5	100
Polonais	16,1	83,9	100	18,8	81,2	100	15,4	84,6	100	14,1	85,9	100
Ukrainiens	14,5	85,5	100	6,9	93,1	100	22,1	77,9	100	8,4	91,6	100
Autres	13,3	86,7	100	11,2	88,8	100	15,5	84,5	100	12,8	87,2	100

Source : COULOMBE, « Carrière militaire ».

TABLEAU A-35 Répartition, selon l'arme, des membres des Forces canadiennes classés par origine ethnique et par grade — Canada, 1966 (pourcentages)

Origine ethnique	Tous les militaires				Officiers				Sous-officiers et soldats			
	Avia- tion		Total		Avia- tion		Total		Avia- tion		Total	
	Armée	Marine	Marine	Total	Armée	Marine	Marine	Total	Armée	Marine	Marine	Total
Toutes les origines	40,9	42,3	16,8	100	34,2	49,9	15,9	100	42,1	41,0	16,9	100
Britanniques	40,3	41,0	18,7	100	33,3	49,4	17,3	100	41,8	39,2	19,0	100
Français	44,8	43,9	11,3	100	41,8	49,3	8,9	100	45,1	43,3	11,6	100
Autres	38,6	45,8	15,6	100	32,3	53,2	14,5	100	39,5	44,8	15,7	100
Allemands	36,8	48,7	14,5	100	32,4	51,7	15,9	100	37,5	48,3	14,2	100
Italiens	42,6	42,3	15,1	100	46,3	46,3	7,4	100	41,7	41,3	17,0	100
Polonais	27,0	56,3	16,7	100	31,5	53,9	14,6	100	26,1	56,8	17,1	100
Ukrainiens	34,8	48,5	16,7	100	16,5	73,9	9,6	100	37,9	44,2	17,9	100
Autres	41,5	42,5	16,0	100	35,1	49,6	15,3	100	42,5	41,4	16,1	100

Source : COULOMBE, « Carrière militaire ».

TABLEAU A-36 Répartition, selon l'origine ethnique, des fonctionnaires provinciaux classés par province — Canada, 1961 (nombres et pourcentages)

Origine ethnique	Toutes les provinces		Provinces Atlantiques		Québec		Ontario		Manitoba		Saskatchewan		Alberta		Colombie-Britannique, Yukon et Territoires du Nord-Ouest	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Toutes les origines (A + B + C)	73 288	100,0	6 916	100,0	22 183	100,0	21 634	100,0	3 547	100,0	2 698	100,0	7 283	100,0	7 221	100,0
Britanniques (A)	37 229	50,8	5 817	84,1	886	4,0	16 158	74,7	2 201	62,1	1 518	56,3	4 078	56,0	5 596	77,5
Français (B)	23 640	32,3	668	9,7	20 927	94,3	1 112	5,1	196	5,5	101	3,7	357	4,9	206	2,8
Autres (C)	12 419	16,9	431	6,2	370	1,7	4 364	20,2	1 150	32,4	1 079	40,0	2 848	39,1	1 419	19,7
Allemands	3 001	4,1	132	1,9	45	0,2	884	4,1	245	6,9	344	12,7	761	10,4	311	4,3
Ukrainiens	1 590	2,2	2	*	12	0,1	380	1,8	285	8,0	150	5,6	594	8,2	72	1,0
Italiens	547	0,7	5	0,1	84	0,4	324	1,5	15	0,4	6	0,2	57	0,8	54	0,8
Juifs	228	0,3			5	*	141	0,6	50	1,4	15	0,6	9	0,1	5	0,1
Autres	7 053	9,6	292	4,2	224	1,0	2 635	12,2	555	15,7	564	20,9	1 427	19,6	977	13,5

Source : Données du recensement de 1961 compilées à l'intention de la Commission par le B. F. S.

TABLEAU A-37 Répartition, selon l'origine ethnique, des fonctionnaires provinciaux classés par profession — Canada, 1961 (nombres et pourcentages)

Origine ethnique	Toutes les professions		Administrateurs		Professions libérales et techniciens		Employés de bureau		Employés des services		Ouvriers qualifiés		Mancœuvres	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Toutes les origines (A + B + C)	73 288	100,0	6 113	100,0	13 179	100,0	27 893	100,0	12 530	100,0	6 143	100,0	3 031	100,0
Britanniques (A)	37 229	50,8	3 769	61,6	7 103	53,9	13 734	49,2	6 215	49,6	3 141	51,1	1 132	37,3
Français (B)	23 640	32,3	1 673	27,4	3 510	26,6	9 416	33,8	4 359	34,8	1 819	29,6	1 348	44,5
Autres (C)	12 419	16,9	671	11,0	2 566	19,5	4 743	17,0	1 956	15,6	1 183	19,3	551	18,2
Allemands	3 001	4,1	175	2,9	581	4,4	1 145	4,1	473	3,8	338	5,5	103	3,4
Ukrainiens	1 590	2,2	61	1,0	308	2,3	730	2,6	221	1,8	133	2,2	78	2,6
Italiens	547	0,7	31	0,5	74	0,6	188	0,7	104	0,8	68	1,1	47	1,5
Juifs	228	0,3	14	0,2	67	0,5	110	0,4	25	0,2	6	0,1		
Autres	7 053	9,6	390	6,4	1 536	11,7	2 570	9,2	1 133	9,0	638	10,4	323	10,7

Source : Données du recensement de 1961 compilées à l'intention de la Commission par le B. F. S.

TABLEAU A-38 Répartition des fonctionnaires municipaux selon l'origine ethnique ; répartition, selon le nombre d'années de service, des fonctionnaires municipaux classés par origine ethnique — Agglomération de Winnipeg, 1964 (nombres et pourcentages)

Origine ethnique	Nombre	%	Dix ans ou moins		Plus de 10 ans		Total %
			Nombre	%	Nombre	%	
Toutes origines (A + B + C)	1 296	100,0	851	65,7	445	34,3	100
Britanniques (A)	713	60,4	428	60,1	285	39,9	100
Français (B)	103	12,6	76	73,8	27	26,2	100
Autres (C)	480	27,0	347	72,3	133	27,7	100
Allemands	96	7,4	76	79,2	20	20,8	100
Islandais	29	2,2	18	62,1	11	37,9	100
Italiens	14	1,1	10	71,4	4	28,6	100
Juifs	19	1,4	12	63,2	7	36,8	100
Polonais	36	2,8	24	66,7	12	33,3	100
Ukrainiens	204	15,8	145	71,1	59	28,9	100
Autres	82	6,3	62	75,6	20	24,4	100

Source : DONNELLY, « Ethnic Participation in Municipal Government ».

TABLEAU A-39 Répartition, selon l'origine ethnique, des fonctionnaires municipaux — Ottawa, Hull, Montréal, Toronto, 1961 (nombres et pourcentages)

	Ottawa		Hull		Montréal		Toronto	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Toutes origines (A+B+C)	2 661	100,0	427	100,0	13 472	100,0	7 180	100,0
Britanniques (A)	1 462	54,9	8	1,9	614	4,6	5 015	69,9
Français (B)	885	33,3	417	97,6	11 911	88,4	238	3,3
Autres (C)	314	11,8	2	0,5	947	7,0	1 927	26,8
Allemands	61	2,3			24	0,2	195	2,7
Italiens	43	1,6			596	4,4	418	5,8
Juifs	7	0,3			15	0,1	47	0,6
Ukrainiens	22	0,8			34	0,2	193	2,7
Autres	181	6,8	2	0,5	278	2,1	1 074	15,0

Source : Données du recensement de 1961 compilées à l'intention de la Commission par le B. F. S.

TABLEAU A-40 Taux d'endogamie et d'exogamie masculines — Canada, 1951 (pourcentages)

Origine ethnique de l'homme	Origine ethnique de la femme									
	Britanniques	Françaises	Allemandes	Juives	Néerlandaises	Polonaises	Scandinaves	Ukrainiennes	Autres Européennes	Asiatiques
Britanniques	85,1	4,8	2,8		1,6	0,5	1,7	0,6	1,5	0,1
Français	8,0	89,7	0,6		0,2	0,2	0,2	0,2	0,7	0,1
Allemands	32,5	3,9	52,0	0,1	1,8	1,4	2,4	1,5	3,4	0,1
Juifs	3,2	0,7	0,3	93,1	0,1	0,8	0,1	0,2	1,4	
Néerlandais	43,3	3,5	4,4		42,7	0,5	1,9	0,7	1,9	0,1
Polonais	13,0	3,1	4,2	0,9	0,6	55,7	0,9	14,8	6,1	0,1
Scandinaves	43,6	4,0	5,8		2,0	1,0	36,5	1,8	3,8	0,2
Ukrainiens	8,7	1,9	2,1		0,4	7,1	0,9	74,8	3,6	0,1
Autres Européens	17,0	6,3	3,9	0,5	0,9	2,6	1,2	3,5	63,3	0,1
Asiatiques	13,2	5,6	1,0	0,1	0,5	0,6	0,6	1,1	1,9	0,3
Indiens et Esquimaux	3,2	2,1	0,2		0,1	0,1	0,1	0,1	0,2	93,8

Source : HENRIJN, CHARBONNEAU et MERTINS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1951.

TABLEAU A-41 Taux d'endogamie et d'exogamie féminines — Canada, 1951 (pourcentages)

Origine ethnique de la femme	Origine ethnique de l'homme										
	Britan- niques	Fran- çais	Alle- mands	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Autres Euro- péens	Asia- tiques	Indiens et Esquimaux
Britanniques	85,6	4,1	2,9	0,1	1,6	0,4	1,8	0,5	1,5	0,1	0,1
Françaises	9,2	87,7	0,7		0,3	0,2	0,3	0,2	1,1	0,1	0,1
Allemandes	32,1	3,3	52,3	0,1	1,8	1,6	2,7	1,3	3,9	0,1	
Juives	1,3	0,2	0,2	95,6		0,9		0,1	1,4		
Néerlandaises	43,1	3,1	4,3	0,1	42,9	0,6	2,2	0,6	2,1	0,1	0,1
Polonaises	14,1	2,5	3,9	0,8	0,6	56,7	1,3	12,4	7,1	0,1	
Scandinaves	44,0	3,1	5,5	0,1	1,9	0,7	39,4	1,4	2,9	0,1	
Ukrainiennes	9,7	1,6	2,3	0,1	0,4	8,2	1,2	70,9	5,2	0,1	
Autres Européennes	17,2	4,1	3,6	0,5	0,8	2,4	1,9	2,4	66,3	0,2	
Asiatiques	8,2	1,9	0,5	0,1	0,2	0,2	0,3	0,4	1,4	86,6	
Indiennes et Esquimaudes	5,7	3,2	0,4		0,2	0,1	0,6	0,2	0,5	0,1	88,5

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1951.

TABLEAU A-42 Taux d'endogamie et d'exogamie masculines — Canada, 1961

Origine ethnique de l'homme	Origine ethnique de la femme												
	Britanniques	Françaises	Allemandes	Italiennes	Juives	Néerlandaises	Polonaises	Russes	Scandinaves	Ukrainiennes	Autres Européennes	Asiatiques	Autres et non déclarée
Britanniques	8 126	580	405	51	4	160	63	25	215	91	140	9	130
Français	8 831	85	34	34	1	24	20	5	33	27	54	4	32
Allemands	3 072	450	5 203	49	5	168	134	70	252	175	320	7	95
Italiens	1 083	650	145	7 669	5	34	57	15	49	80	156	6	50
Juifs	356	113	48	12	9 114	12	92	85	16	24	106	5	16
Néerlandais	3 104	327	463	30	2	5 495	55	38	164	75	160	9	77
Polonais	1 642	400	608	97	75	87	4 900	300	120	1 176	500	9	85
Russes	1 642	260	750	48	185	120	691	4 769	179	485	756	13	100
Scandinaves	4 509	510	736	49	3	185	126	60	3 120	231	329	11	130
Ukrainiens	1 464	331	442	68	4	63	729	103	164	6 181	361	8	80
Autres Européens	1 604	511	649	93	33	93	242	140	149	299	6 057	18	111
Asiatiques	997	407	133	41	7	44	42	18	54	66	125	7 994	71
Autres et non déclarée	2 707	373	241	48	7	73	74	32	98	87	156	14	6 088

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

1. Exprimés sur une base de 10 000.

TABLEAU A-43 Taux d'endogamie et d'exogamie féminines — Canada, 1961

Origine ethnique de la femme	Origine ethnique de l'homme												
	Britanniques	Françaises	Allemandes	Italiennes	Juifs	Néerlandaises	Polonaises	Russes	Scandinaves	Ukrainiennes	Autres Européennes	Asiatiques	Autres et non déclarées
Britanniques	8 154	492	410	67	8	163	72	26	222	88	151	14	132
Françaises	972	8 506	101	68	4	30	30	7	42	34	81	9	30
Allemandes	2 989	365	5 095	66	8	179	196	87	266	198	451	14	86
Italiennes	885	343	113	8 226	5	27	74	13	41	71	151	9	40
Juifs	192	37	31	13	9 297	6	137	122	6	10	131	4	15
Néerlandaises	3 088	275	431	40	6	5 562	73	36	174	73	168	12	69
Polonaises	1 557	295	442	88	56	72	5 309	271	153	1 091	567	14	89
Russes	1 632	216	598	59	133	129	839	4 841	188	402	846	16	101
Scandinaves	4 574	406	713	66	8	183	111	60	3 252	211	300	15	101
Ukrainiennes	1 476	252	376	81	9	64	834	125	184	6 059	457	14	68
Autres Européennes	1 586	351	479	110	29	94	246	135	182	246	6 436	20	85
Asiatiques	746	182	78	31	10	38	32	16	43	37	131	8 602	53
Autres et non déclarées	2 640	383	257	64	8	82	76	32	129	98	214	20	5 997

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

1. Exprimés sur une base de 10 000.

TABLEAU A-44 Taux¹ d'endogamie et d'exogamie féminines² — Terre-Neuve, 1961

Origine ethnique de la femme	Origine ethnique de l'homme												
	Britan- niques	Fran- çais	Alle- mands	Ita- liens	Juifs	Néerlan- dais	Polo- nais	Russes	Scandi- naves	Ukrai- niens	Autres Euro- peens	Asia- tiques	Autres et non déclarée
Britanniques	9 666	202	28	2	2	7	3	1	26	1	13	10	38
Françaises	5 745	3 970	90	16	4	24	12		32	4	8	20	76
Allemandes	5 747	402	3 302		29	57	86	30	30	30	143		143
Italiennes	6 250	312		3 437									
Juives	2 500				6 667		417			416			
Néerlandaises	5 081	164	492			3 770	164						328
Polonaises	3 571		714		714	328	4	285			238		
Russes	3 750	625			1 250	625	625	3 125			625		
Scandinaves	7 710	521	208			104	104		937	52	52	52	260
Ukrainiennes	6 427	357				714	357			52	357		
Autres Européennes	5 454	228	303		303	152	76	76	76	1 429	3 182	357	76
Asiatiques	2 540	158								79	7 145	79	79
Autres et non déclarée	4 082	213	29			9	9		40		20	30	5 568

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

1. Exprimés sur une base de 10 000.

2. Les effectifs masculins non britanniques sont peu nombreux dans cette province. C'est pourquoi on n'a pas calculé leurs taux d'endogamie et d'exogamie.

TABLEAU A-45 Taux¹ d'endogamie et d'exogamie féminines² — Île-du-Prince-Édouard, 1961

Origine ethnique de la femme	Origine ethnique de l'homme												
	Britanniques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néerlandais	Polonais	Russes	Scandinaves	Ukrainiens	Autres Européens	Asiatiques	Autres et non déclarée
Britanniques	9 264	487	64	10		90	4		43	2	9	13	13
Françaises	3 124	6 761	33			29	3		9	3	13	6	19
Allemandes	7 705	518	1 037		74	222		74	74	74	74	148	
Italiennes	6 875	625	625	1 875									
Juives	3 333				6 666								
Néerlandaises	5 178	446	134			4 017			44		133		44
Polonaises	5 384						3 846						769
Russes	8 570	1 430											
Scandinaves	7 660	650	260						1 170		130		
Ukrainiennes	5 000	1 000				1 000				1 000	2 000		
Autres Européennes	6 364	910	227			682	225				1 363	227	
Asiatiques	2 917	208								208		6 666	
Autres et non déclarée	3 803	422					141				141		5 492

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

1. Exprimés sur une base de 10 000.

2. Les effectifs masculins non britanniques sont peu nombreux dans cette province. C'est pourquoi on n'a pas calculé leurs taux d'endogamie et d'exogamie.

TABLEAU A-47 Taux¹ d'endogamie et d'exogamie masculines — Nouveau-Brunswick, 1961

Origine ethnique de l'homme	Origine ethnique de la femme												Autres et non déclarée
	Britanniques	Françaises	Allemandes	Italiennes	Juives	Néerlandaises	Polonaises	Russes	Scandinaves	Ukrainiennes	Autres Européennes	Asiatiques	
Britanniques	8 619	818	159	10	1	182	7	3	89	7	35	8	60
Français	1 167	8 723	29	9	1	22	1		19		13	4	11
Allemands	6 771	878	1 745	12	190		12	6	133	31	101	19	101
Italiens	4 360	2 088	366	2 674		73			146	73	146	73	
Juifs	1 292	143	95		8 134	47		191	47		47		
Néerlandais	6 944	571	273	24		1 904		6	107		53	23	95
Polonais	4 371	1 186	592	74	148	74	2 222	370		148	666	74	74
Russes	4 190	405	405		675		946	2 298			946		135
Scandinaves	5 887	1 476	266	9		162	9	9	2 058		47		76
Ukrainiens	6 898	689	345							1 207	517	172	
Autres Européens	4 215	1 424	398	113	76	170	133	113	76		3 150	38	94
Asiatiques	3 384	1 825	76			38			152			4 373	152
Autres et non déclarée	3 267	592	153			100			33	13	33	13	5 796

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

1. Exprimés sur une base de 10 000.

TABLEAU A-48 Taux¹ d'endogamie et d'exogamie féminines — Nouveau-Brunswick, 1961

Origine ethnique de la femme	Origine ethnique de l'homme												
	Britan- niques	Fran- çais	Alle- mands	Ita- liens	Juifs	Néerlan- dais	Polo- nais	Russes	Scandi- naves	Ukrai- niens	Autres Euro- péens	Asia- tiques	Autres et non déclarée
Britanniques	8 750	662	160	18	4	175	9	4	93	6	33	13	74
Françaises	1 413	8 415	35	14		24	4		40	1	20	12	23
Allemandes	6 700	700	1 700	62	12	286	50	19	174	12	130	12	143
Italiennes	3 600	1 800	105	3 865		211	52		52		316		
Juives	513	205			8 720		102	256			205		
Néerlandaises	7 190	500	175	12	6	1 861	6		100		52	6	89
Polonaises	5 100	472	189				2 829	660	90		660		
Russes	4 003	167	167		668	167	835	2 824	167		1 002		
Scandinaves	6 344	777	220	42	10	189			2 271		42	42	52
Ukrainiennes	7 162	405	676	270			270			10	946		270
Autres Européennes	4 659	989	303	79	20	175	175	135	98	60	3 210		98
Asiatiques	2 842	784	147	98		196	49			49		5 635	98
Autres et non déclarée	2 967	306	116			116	7	7	56		36	29	6 349

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

1. Exprimés sur une base de 10 000.

TABLEAU A-49 Taux¹ d'endogamie et d'exogamie masculines — Québec, 1961

Origine ethnique de l'homme	Origine ethnique de la femme												
	Britan- niques	Fran- çaises	Alle- mandes	Ita- liennes	Juives	Néerlan- daises	Polon- naises	Russes	Scandi- naves	Ukrai- niennes	Autres Euro- péennes	Asia- tiques	Autres et non déclarée
Britanniques	7 367	2 065	123	52	12	50	33	17	75	28	106	11	59
Français	263	9 639	16	26	1	3	5	1	5	4	23	2	10
Allemands	1 678	2 125	5 214	74	40	70	100	55	77	39	460	10	58
Italiens	363	1 769	45	7 649	6	5	20	5	12	19	88	6	12
Juifs	185	173	23	9	9 291	7	75	94	3	5	115	6	12
Néerlandais	2 886	1 432	234	29	8	4 874	54	29	54	37	279	29	54
Polonais	889	1 065	334	76	241	50	5 792	510	33	276	680	10	44
Russes	946	670	164	67	658	17	987	4 663	35	205	1 520	20	47
Scandinaves	4 139	2 617	247	69	3	65	90	25	282	61	305	25	69
Ukrainiens	1 165	1 311	247	99	11	16	553	155	30	5 918	419	7	68
Autres Européens	698	1 492	312	92	117	33	187	225	38	83	6 637	27	59
Asiatiques	815	1 765	92	86	45	25	48	12	25	16	240	6 738	92
Autres et non déclarée	1 162	1 472	109	27	33	16	75	21	36	46	166	28	6 808

Source : HENRIPIIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

1. Exprimés sur une base de 10 000.

TABLEAU A-50 Taux¹ d'endogamie et d'exogamie féminines — Québec, 1961

Origine ethnique de la femme	Origine ethnique de l'homme												
	Britan- niques	Fran- çais	Alle- mands	Ita- liens	Juifs	Néerlan- dais	Polo- nais	Russes	Scandi- naves	Ukrai- niens	Autres Euro- péens	Asia- tiques	Autres et non déclarée
Britanniques	7 604	1 667	127	81	30	57	58	26	93	40	134	21	63
Françaises	333	9 476	26	62	4	4	12	3	9	7	44	7	13
Allemandes	1 685	1 376	5 256	133	48	61	289	61	74	115	791	32	79
Italiennes	277	849	20	8 666	7	3	25	10	8	17	90	11	7
Juives	83	57	20	10	9 429	1	106	122	2	2	150	8	12
Néerlandaises	2 740	1 078	282	66	57	5 044	173	26	78	30	337	34	47
Polonaises	611	602	136	80	204	19	6 738	492	36	344	644	22	73
Russes	698	399	159	47	542	22	1 265	4 944	22	206	1 639	12	44
Scandinaves	4 080	1 925	310	150	30	56	112	52	2 704	56	387	34	103
Ukrainiennes	930	844	99	140	29	23	572	183	43	6 531	508	13	81
Autres Européennes	640	835	197	115	102	32	256	245	40	85	7 364	35	53
Asiatiques	546	794	39	73	42	27	31	27	27	11	250	8 062	73
Autres et non déclarée	1 156	1 198	84	53	34	20	54	25	30	45	217	45	7 040

Source : HENRIPIIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

1. Exprimés sur une base de 10 000.

TABLEAU A-51 Taux¹ d'endogamie et d'exogamie masculines — Ontario, 1961

Origine ethnique de l'homme	Origine ethnique de la femme									
	Britanniques	Françaises	Allemandes	Italiennes	Juives	Néerlandaises	Polonaises	Russes	Scandinaves	Ukrainiennes
Britanniques	8 386	489	392	63	4	161	54	13	84	62
Français	2 887	6 241	255	87	2	87	66	10	55	65
Allemands	3 689	415	5 015	65	5	133	103	27	74	71
Italiens	1 080	263	125	8 107	5	31	59	11	28	82
Juifs	386	61	49	14	9 127	11	120	78	9	14
Néerlandais	3 385	304	315	41	3	5 556	37	12	57	33
Polonais	1 654	330	505	134	86	75	5 622	344	47	590
Russes	1 866	253	477	86	292	80	1 483	3 707	45	560
Scandinaves	4 895	617	531	67	6	137	116	23	2 770	142
Ukrainiens	1 953	420	411	157	4	60	639	105	75	5 529
Autres Européens	1 390	284	539	108	24	80	210	88	65	204
Asiatiques	1 249	289	156	64	3	48	43	15	37	60
Autres et non déclarée	3 635	322	264	70	6	85	76	18	46	83
										174
										5 207

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

1. Exprimés sur une base de 10 000.

TABLEAU A-52 Taux¹ d'endogamie et d'exogamie féminines — Ontario, 1961

Origine ethnique de la femme	Origine ethnique de l'homme									
	Britanniques	Françaises	Allemandes	Italiennes	Juifs	Néerlandais	Polonais	Russes	Scandinaves	Ukrainiens
Britanniques	8 348	422	404	85	7	168	72	16	85	70
Françaises	3 102	5 812	290	131	7	96	91	14	68	95
Allemandes	3 488	334	4 897	88	8	140	196	36	82	131
Italiennes	839	170	90	8 496	4	23	80	9	16	75
Juifs	226	22	31	20	9 207	8	196	129	6	9
Néerlandais	3 302	263	300	50	4	5 651	67	14	49	44
Polonais	1 390	248	291	119	60	48	6 249	320	52	584
Russes	1 640	192	370	109	188	75	1 849	3 856	50	50
Scandinaves	5 023	482	490	107	11	170	123	23	2 870	160
Ukrainiennes	1 810	278	229	189	8	48	750	138	72	5 755
Autres Européennes	1 295	205	333	125	21	84	233	92	92	192
Asiatiques	918	137	103	43	12	57	50	8	21	48
Autres et non déclarée	3 440	330	256	92	10	96	90	20	70	100
										240
										5 228

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

1. Exprimés sur une base de 10 000.

TABLEAU A-53 Taux d'endogamie et d'exogamie masculines — Manitoba, 1961

Origine ethnique de l'homme	Origine ethnique de la femme									
	Britanniques	Françaises	Allemandes	Italiennes	Juives	Néerlandaises	Polonaises	Russes	Scandinaves	Ukrainiennes
Britanniques	7 735	420	449	29	6	160	157	30	426	296
Français	2 070	6 292	314	27	2	92	156	21	201	348
Allemands	1 852	289	6 336	21	5	190	255	81	224	495
Italiens	1 925	527	412	5 784		108	263	34	148	466
Juifs	310	62	68	6	9 278	10	55	36	45	72
Néerlandais	1 451	204	434	13	1	7 287	86	53	130	164
Polonais	1 240	271	578	23	15	71	4 459	117	139	2 699
Russes	1 325	156	1 082	11	128	362	423	4 688	250	946
Scandinaves	4 195	451	600	22	4	143	191	39	3 526	470
Ukrainiens	980	228	358	23	5	49	1 050	50	133	6 873
Autres Européens	1 652	680	718	39	14	115	501	107	199	820
Asiatiques	1 409	220	257	24	12	61	196	49	122	367
Autres et non déclarée	1 230	219	142	12	11	41	112	40	67	134
										114
										7 876

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

1. Exprimés sur une base de 10 000.

TABLEAU A-54 Taux d'endogamie et d'exogamie féminines — Manitoba, 1961

Origine ethnique de la femme	Origine ethnique de l'homme									
	Britanniques	Françaises	Allemandes	Italiennes	Juives	Néerlandaises	Polonaises	Russes	Scandinaves	Ukrainiennes
Britanniques	7 910	351	425	33	17	162	147	28	400	265
Françaises	2 356	5 832	362	50	20	125	176	17	232	339
Allemandes	1 949	226	6 174	30	16	206	291	95	238	410
Italiennes	1 910	298	316	6 290	22	96	198	51	133	397
Juives	120	7	24		9 678	2	36	10	27	30
Néerlandaises	1 498	140	400	17		7 409	80	70	122	122
Polonaises	1 395	228	497	39	26	84	4 545	76	154	2 432
Russes	1 502	181	912	28	96	289	679	4 772	182	667
Scandinaves	4 554	360	538	27	25	153	172	55	3 457	380
Ukrainiennes	1 087	210	3 641	30	14	65	1 122	70	156	6 539
Autres Européennes	1 913	580	534	50	26	152	408	107	218	575
Asiatiques	1 236	122	189	13	13	68	54	40	122	163
Autres et non déclarée	1 450	329	193	10	5	63	80	33	150	145
										7 373

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

1. Exprimés sur une base de 10 000.

TABLEAU A-55 Taux¹ d'endogamie et d'exogamie masculines — Saskatchewan, 1961

Origine ethnique de l'homme	Origine ethnique de la femme									
	Britan- niques	Fran- çaises	Alle- mandes	Ita- liennes	Juives	Néerlan- daises	Polo- naises	Russes	Scandi- naves	Ukrai- niennes
Britanniques	7 056	374	916	14	2	202	113	67	698	203
Françaises	2 465	5 030	916	16	1	119	141	70	407	240
Allemandes	2 224	301	5 788	9	2	152	138	133	446	284
Italiennes	2 860	405	1 057	4 216		101	163	60	244	183
Juives	1 166	151	172	19	7 670	57	133	134	115	248
Néerlandaises	2 529	231	889	11		5 343	92	95	395	156
Polonaises	1 344	203	1 030	17	15	100	3 826	231	235	2 534
Russes	1 103	200	1 203	14	14	122	276	5 576	208	572
Scandinaves	3 963	340	1 032	14	1	192	129	72	3 597	279
Ukrainiens	909	166	495	5	1	45	754	143	203	6 954
Autres Européens	1 699	400	1 308	15	6	105	324	257	304	533
Asiatiques	863	164	308	20		61	123	51	154	185
Autres et non déclarée	942	100	265	5	1	13	49	77	124	97
										8 126

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.
1. Exprimés sur une base de 10 000.

TABLEAU A-56 Taux¹ d'endogamie et d'exogamie féminines — Saskatchewan, 1961

Origine ethnique de la femme	Origine ethnique de l'homme									
	Britan- niques	Fran- çais	Alle- mands	Ita- liens	Juifs	Néerlan- dais	Polo- nais	Russes	Scandi- naves	Ukrai- niens
Britanniques	7 146	316	900	17	7	190	104	68	711	193
Françaises	2 700	4 654	944	21	7	125	152	81	436	251
Allemandes	2 239	285	5 653	15	2	161	193	180	449	255
Italiennes	2 630	373	702	4 517	22	154	243	154	463	199
Juives	392	21	173		8 719	21	218	152	43	43
Néerlandaises	2 686	203	810	8	4	5 266	102	99	453	125
Polonaises	1 505	241	847	13	11	91	3 893	224	304	2 112
Russes	1 157	152	909	6	14	121	300	5 809	217	510
Scandinaves	4 038	302	1 038	8	4	170	104	74	3 703	248
Ukrainiennes	923	139	518	5	7	53	883	159	226	6 653
Autres Européennes	1 800	380	1 200	22	5	100	230	250	353	400
Asiatiques	735	78	134			70	33	70	145	44
Autres et non déclarée	1 122	253	279	14		61	69	70	180	94
										7 630

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.
1. Exprimés sur une base de 10 000.

TABLEAU A-57 Taux¹ d'endogamie et d'exogamie masculines — Alberta, 1961

Origine ethnique de l'homme	Origine ethnique de la femme												
	Britan- niques	Fran- çaises	Alle- mandes	Ita- liennes	Juives	Néerlan- daises	Polo- naises	Russes	Scandi- naves	Ukrai- niennes	Autres Euro- péennes	Asia- tiques	Autres et non déclarée
Britanniques	7 055	416	796	42	3	204	119	68	666	246	247	11	125
Français	3 158	4 299	769	38	2	144	164	62	453	350	304	14	239
Allemands	2 600	320	5 438	36	1	164	164	107	502	263	315	6	84
Italiens	1 757	272	485	6 112		131	174	58	223	282	374	20	110
Juifs	941	136	133		8 106	19	95	106	133	104	181	9	38
Néerlandais	2 363	252	692	19	1	5 758	84	67	385	125	194	6	51
Polonais	1 663	333	922	85	16	105	3 862	196	263	1 958	481	6	107
Russes	2 130	201	1 364	35	52	150	424	4 019	379	615	512	10	105
Scandinaves	4 262	392	1 020	32	19	213	128	64	3 185	278	293	9	104
Ukrainiens	1 165	253	504	30	1	66	605	82	230	6 653	323	5	80
Autres Européens	2 133	375	1 002	77	11	138	329	188	366	691	4 544	8	134
Asiatiques	778	98	212	20	4	53	33	16	110	155	77	8 382	61
Autres et non déclarée	1 985	281	358	36	2	61	131	67	261	200	210	13	6 396

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.
1. Exprimés sur une base de 10 000.

TABLEAU A-58 Taux¹ d'endogamie et d'exogamie féminines — Alberta, 1961

Origine ethnique de la femme	Origine ethnique de l'homme												
	Britanniques	Françaises	Allemands	Italiens	Juifs	Néerlandais	Polonais	Russes	Scandinaves	Ukrainiens	Autres Européens	Asiatiques	Autres et non déclarée
Britanniques	7 110	365	797	47	7	213	116	66	688	206	256	14	116
Françaises	3 371	3 992	779	58	8	182	186	49	507	359	362	15	132
Allemands	2 553	283	5 300	41	3	200	206	135	529	287	384	13	67
Italiennes	1 703	176	442	6 443		71	238	43	210	210	366	15	83
Juives	484	40	50		8 786	20	150	210	40	20	170	10	20
Néerlandaises	2 551	189	575	40	1	5 939	84	53	392	134	190	11	40
Polonaises	1 820	292	775	72	12	114	4 057	198	311	1 620	603	9	116
Russes	2 236	235	1 075	51	27	197	445	4 048	336	473	738	10	129
Scandinaves	4 288	334	983	38	7	222	117	75	3 281	261	281	13	98
Ukrainiennes	1 330	216	433	40	4	60	731	102	241	6 319	447	15	62
Autres Européennes	2 220	312	860	89	13	156	300	140	420	510	4 859	13	107
Asiatiques	620	100	112	30	4	30	26	17	100	56	56	8 805	43
Autres et non déclarée	2 020	443	415	50	5	74	120	52	270	230	259	20	6 043

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.
1. Exprimés sur une base de 10 000.

TABLEAU A-59 Taux¹ d'endogamie et d'exogamie masculines — Colombie-Britannique, 1961

Origine ethnique de l'homme	Origine ethnique de la femme									
	Britanniques	Françaises	Allemandes	Italiennes	Juives	Néerlandaises	Polonaises	Russes	Scandinaves	Ukrainiennes
Britanniques	7 908	331	400	80	5	164	83	60	450	120
Français	4 811	2 672	655	121	1	198	137	86	494	214
Allemands	3 233	330	4 717	86	3	228	143	113	423	178
Italiens	2 295	203	340	6 196	4	69	71	49	261	110
Juifs	1 310	6	140	6	7 843	73	90	131	41	82
Néerlandais	2 880	233	520	48	4	5 500	68	77	291	103
Polonais	3 222	324	798	125	30	200	3 079	310	336	870
Russes	1 851	161	538	47	44	130	210	5 996	336	562
Scandinaves	4 770	354	558	86	2	210	124	89	2 116	286
Ukrainiens	3 071	341	66	88	8	166	525	212	404	3 900
Autres Européens	2 773	291	787	20	13	155	215	164	370	300
Asiatiques	410	53	6	11		31	15	17	40	2
Autres et non déclarée	2 958	200	235	64	3	81	76	65	256	8
										5 794

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

1. Exprimés sur une base de 10 000.

TABLEAU A-60 Taux¹ d'endogamie et d'exogamie féminines — Colombie-Britannique, 1961

Origine ethnique de la femme	Origine ethnique de l'homme									
	Britanniques	Françaises	Allemandes	Italiennes	Juifs	Néerlandaises	Polonaises	Russes	Scandinaves	Ukrainiennes
Britanniques	7 940	306	406	99	10	200	99	52	396	110
Françaises	5 100	2 473	597	130	5	210	130	70	547	200
Allemandes	3 212	320	4 530	110	6	250	163	121	454	198
Italiennes	1 993	191	269	6 691	8	75	83	34	227	81
Juives	996	17	67	34	8 157	42	136	230	42	50
Néerlandaises	2 794	198	464	116	7	5 553	100	62	362	100
Polonaises	3 297	326	678	116	20	159	3 085	231	495	724
Russes	1 988	198	456	69	25	156	297	5 670	298	252
Scandinaves	4 708	313	532	114	2	198	99	98	3 318	149
Ukrainiennes	3 178	341	560	120	12	162	593	212	496	3 585
Autres Européennes	2 865	287	630	147	8	135	188	126	431	213
Asiatiques	383	34	30	12	3	16	10	15	36	12
Autres et non déclarée	2 952	255	282	86	3	100	62	60	320	99
										5 507

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

1. Exprimés sur une base de 10 000.

TABLEAU A-61 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Canada, 1951 (pourcentages)

Hommes			Femmes		
1	Juifs	93,1	1	Juives	95,6
2	Français	89,7	2	Françaises	87,7
3	Britanniques	85,1	3	Asiatiques	86,6
4	Ukrainiens	74,8	4	Britanniques	85,6
5	Asiatiques	74,6	5	Ukrainiennes	70,9
6	Autres Européens	63,3	6	Autres Européennes	66,3
7	Polonais	55,7	7	Polonaises	56,7
8	Allemands	52,0	8	Allemandes	52,3
9	Néerlandais	42,7	9	Néerlandaises	42,9
10	Scandinaves	36,5	10	Scandinaves	39,4

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1951.

TABLEAU A-62 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Canada, 1961 (pourcentages)

Hommes			Femmes		
1	Juifs	91,1	1	Juives	93,0
2	Français	88,3	2	Asiatiques	86,0
3	Britanniques	81,3	3	Françaises	85,1
4	Asiatiques	79,9	4	Italiennes	82,3
5	Italiens	76,7	5	Britanniques	81,5
6	Ukrainiens	61,8	6	Autres Européennes	64,4
7	Autres Européens	60,6	7	Ukrainiennes	60,6
8	Néerlandais	55,0	8	Néerlandaises	55,6
9	Allemands	52,0	9	Polonaises	53,1
10	Polonais	49,0	10	Allemandes	51,0
11	Russes	47,7	11	Russes	48,4
12	Scandinaves	31,2	12	Scandinaves	32,5

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

TABLEAU A-63 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Terre-Neuve, 1961 (pourcentages)

Hommes			Femmes		
1	Britanniques	96,8	1	Britanniques	96,7
2	Asiatiques	50,0	2	Asiatiques	71,4
3	Français	38,4	3	Juives	66,7
4	Juifs	37,2	4	Polonaises	42,8
5	Polonais	31,6	5	Françaises	39,7
6	Russes	31,2	6	Néerlandaises	37,7
7	Allemands	31,1	7	Italiennes	34,4
8	Italiens	29,7	8	Allemandes	33,0
9	Autres Européens	26,8	9	Autres Européennes	31,8
10	Néerlandais	23,5	10	Russes	31,2
11	Ukrainiens	22,2	11	Ukrainiennes	14,2
12	Scandinaves	7,6	12	Scandinaves	9,4

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

TABLEAU A-64 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Île-du-Prince-Édouard, 1961 (pourcentages)

Hommes			Femmes		
1	Britanniques	91,8	1	Britanniques	92,6
2	Français	71,6	2	Françaises	67,6
3	Asiatiques	52,4	3	Juives	66,7
4	Juifs	50,0	4	Asiatiques	66,7
5	Néerlandais	36,6	5	Néerlandaises	40,2
6	Polonais	33,3	6	Polonaises	38,5
7	Autres Européens	18,5	7	Italiennes	18,8
8	Italiens	15,0	8	Autres Européennes	13,6
9	Ukrainiens	12,5	9	Scandinaves	11,7
10	Scandinaves	11,0	10	Allemandes	10,4
11	Allemands	10,4	11	Ukrainiennes	10,0

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

TABLEAU A-65 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Nouvelle-Écosse, 1961 (pourcentages)

Hommes			Femmes		
1	Britanniques	83,3	1	Britanniques	83,2
2	Juifs	78,1	2	Juives	80,8
3	Français	52,4	3	Asiatiques	58,6
4	Asiatiques	41,3	4	Françaises	50,0
5	Allemands	38,4	5	Allemandes	39,8
6	Italiens	29,6	6	Ukrainiennes	36,1
7	Autres Européens	26,3	7	Italiennes	34,2
8	Néerlandais	27,9	8	Autres Européennes	33,4
9	Polonais	26,7	9	Polonaises	33,1
10	Russes	26,5	10	Russes	27,9
11	Ukrainiens	26,3	11	Néerlandaises	26,0
12	Scandinaves	13,9	12	Scandinaves	15,6

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

TABLEAU A-66 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Nouveau-Brunswick, 1961 (pourcentages)

Hommes			Femmes		
1	Français	87,2	1	Britanniques	87,5
2	Britanniques	86,2	2	Juives	87,2
3	Juifs	81,3	3	Françaises	84,2
4	Asiatiques	43,7	4	Asiatiques	56,4
5	Autres Européens	31,5	5	Italiennes	38,6
6	Italiens	26,7	6	Autres Européennes	32,1
7	Russes	23,0	7	Polonaises	28,3
8	Polonais	22,2	8	Russes	28,2
9	Scandinaves	20,6	9	Scandinaves	22,7
10	Néerlandais	19,0	10	Néerlandaises	18,6
11	Allemands	17,4	11	Allemandes	17,0
12	Ukrainiens	12,1	12	Ukrainiennes	9,5

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

TABLEAU A-67 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Québec, 1961 (pourcentages)

Hommes			Femmes		
1	Français	96,4	1	Françaises	94,8
2	Juifs	92,9	2	Juives	94,3
3	Italiens	76,5	3	Italiennes	86,7
4	Britanniques	73,4	4	Asiatiques	80,6
5	Asiatiques	67,4	5	Britanniques	76,0
6	Autres Européens	66,4	6	Autres Européennes	73,6
7	Ukrainiens	59,2	7	Polonaises	67,4
8	Polonais	57,9	8	Ukrainiennes	65,3
9	Allemands	52,1	9	Allemandes	52,3
10	Néerlandais	48,7	10	Néerlandaises	50,4
11	Russes	46,7	11	Russes	49,4
12	Scandinaves	22,8	12	Scandinaves	27,0

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

TABLEAU A-68 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Ontario, 1961 (pourcentages)

Hommes			Femmes		
1	Juifs	91,3	1	Juives	92,1
2	Britanniques	83,9	2	Italiennes	85,0
3	Italiens	81,1	3	Britanniques	83,4
4	Asiatiques	78,0	4	Asiatiques	83,3
5	Autres Européens	68,5	5	Autres Européennes	72,2
6	Français	62,4	6	Polonaises	62,5
7	Polonais	56,2	7	Françaises	58,1
8	Néerlandais	55,6	8	Ukrainiennes	57,6
9	Ukrainiens	55,3	9	Néerlandaises	56,5
10	Allemands	50,2	10	Allemandes	49,0
11	Russes	37,1	11	Russes	38,6
12	Scandinaves	27,7	12	Scandinaves	28,7

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

TABLEAU A-69 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Manitoba, 1961 (pourcentages)

Hommes			Femmes		
1	Juifs	92,8	1	Juives	96,8
2	Britanniques	77,4	2	Britanniques	79,1
3	Néerlandais	72,9	3	Asiatiques	78,2
4	Asiatiques	70,6	4	Néerlandaises	74,1
5	Ukrainiens	68,7	5	Ukrainiennes	65,4
6	Allemands	63,4	6	Italiennes	62,9
7	Français	62,9	7	Allemandes	61,7
8	Italiens	57,8	8	Françaises	58,3
9	Autres Européens	50,4	9	Autres Européennes	53,6
10	Russes	46,9	10	Russes	47,7
11	Polonais	44,6	11	Polonaises	45,4
12	Scandinaves	35,3	12	Scandinaves	34,6

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

TABLEAU A-70 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Saskatchewan, 1961 (pourcentages)

Hommes			Femmes		
1	Asiatiques	78,4	1	Juives	87,2
2	Juifs	76,7	2	Asiatiques	84,9
3	Britanniques	70,6	3	Britanniques	71,5
4	Ukrainiens	69,5	4	Ukrainiennes	66,5
5	Allemands	57,9	5	Russes	58,1
6	Russes	55,8	6	Allemandes	56,5
7	Néerlandais	53,4	7	Néerlandaises	52,7
8	Français	50,3	8	Autres Européennes	51,7
9	Autres Européens	48,8	9	Françaises	46,5
10	Italiens	42,2	10	Italiennes	45,2
11	Polonais	38,3	11	Polonaises	38,9
12	Scandinaves	36,0	12	Scandinaves	37,0

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

TABLEAU A-71 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Alberta, 1961 (pourcentages)

Hommes			Femmes		
1	Asiatiques	83,8	1	Asiatiques	88,0
2	Juifs	81,1	2	Juives	87,9
3	Britanniques	70,6	3	Britanniques	71,1
4	Ukrainiens	66,5	4	Italiennes	64,4
5	Italiens	61,1	5	Ukrainiennes	63,2
6	Néerlandais	57,6	6	Néerlandaises	59,4
7	Allemands	54,4	7	Allemandes	53,0
8	Autres Européens	45,4	8	Autres Européennes	48,6
9	Français	43,0	9	Polonaises	40,6
10	Russes	40,2	10	Russes	40,5
11	Polonais	38,6	11	Françaises	39,9
12	Scandinaves	31,8	12	Scandinaves	32,8

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

TABLEAU A-72 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Colombie-Britannique, 1961 (pourcentages)

Hommes			Femmes		
1	Asiatiques	92,4	1	Asiatiques	93,7
2	Britanniques	79,0	2	Juives	81,6
3	Juifs	78,0	3	Britanniques	79,4
4	Italiens	62,0	4	Italiennes	66,9
5	Russes	60,0	5	Russes	56,7
6	Néerlandais	55,0	6	Néerlandaises	55,3
7	Allemands	47,2	7	Autres Européennes	48,4
8	Autres Européens	46,4	8	Allemandes	45,3
9	Ukrainiens	39,0	9	Ukrainiennes	35,9
10	Scandinaves	31,2	10	Scandinaves	33,2
11	Polonais	30,8	11	Polonaises	30,8
12	Français	26,7	12	Françaises	24,7

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

TABLEAU A-73 Taux d'exogamie réciproque des Britanniques et des Français — Canada, 1961

	% des Français mariés à des Britanniques		% des Britanniques mariés à des Français	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Canada	8,5	9,7	5,8	4,9
Terre-Neuve	59,4	57,4	1,9	2,0
Île-du-Prince-Édouard	27,2	31,2	5,9	4,9
Nouvelle-Écosse	52,4	40,2	6,6	6,1
Nouveau-Brunswick	11,7	14,1	8,2	6,6
Québec	2,6	3,3	20,6	16,7
Ontario	28,9	31,0	4,5	4,2
Manitoba	20,7	23,6	4,2	3,5
Saskatchewan	24,6	27,0	3,7	3,2
Alberta	31,6	33,7	4,2	3,6
Colombie-Britannique	48,1	51,0	3,3	3,1

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

TABLEAU A-74 Taux d'endogamie et d'exogamie avec les Britanniques et les Français, dans divers groupes ethniques — Canada et provinces, 1961 (pourcentages)

Hommes ¹	Allemands			Italiens			Juifs			Néerlandais			Polonais		
	E ²	B	F	E	B	F	E	B	F	E	B	F	E	B	F
Canada	52,0	30,7	4,5	76,7	10,8	6,5	91,1	3,6	1,1	55,0	31,0	3,3	49,0	16,4	4,0
Nouveau-Brunswick	17,4	67,7	8,8	26,7	43,6	20,9	81,3	12,9	1,4	19,0	69,4	5,7	22,2	43,7	11,9
Québec	52,1	16,8	21,2	76,5	3,6	17,7	92,9	1,8	1,7	48,7	28,9	14,3	57,9	8,9	10,6
Ontario	50,2	36,9	4,2	81,1	10,8	2,6	91,3	3,9	0,6	55,6	33,8	3,0	56,2	16,5	3,3
Manitoba	63,4	18,5	2,9	57,8	19,2	5,3	92,8	3,1	0,6	72,9	14,5	2,0	44,6	12,4	2,7
Saskatchewan	57,9	22,2	3,0	42,2	28,6	4,0	76,7	11,7	1,5	53,4	25,3	2,3	38,3	13,4	2,0
Alberta	54,4	26,0	3,2	61,1	17,6	2,7	81,1	9,4	1,4	57,6	23,6	2,5	38,6	16,6	3,3
Colombie-Britannique	47,2	32,3	3,3	62,0	22,6	2,0	78,4	13,1	0,6	55,0	28,8	2,3	38,8	32,2	3,2
Femmes	Allemandes			Italiennes			Juives			Néerlandaises			Polonaises		
	E ²	B	F	E	B	F	E	B	F	E	B	F	E	B	F
Canada	51,0	29,9	3,6	82,3	8,8	3,4	93,0	1,9	0,4	55,6	30,9	2,8	53,1	15,6	3,0
Terre-Neuve	33,0	57,5	4,0	34,4	62,5	3,1	66,7	25,0		37,7	50,8	1,6	42,8	35,7	
Île-du-Prince-Édouard	10,9	77,0	5,2	18,8	68,8	6,2	66,7	33,3		40,2	51,8	4,5	38,5	53,8	
Nouvelle-Écosse	39,8	45,2	6,8	34,2	46,4	6,6	80,8	10,9	0,3	26,0	55,9	6,1	33,1	40,5	9,0
Nouveau-Brunswick	17,0	67,0	7,0	38,6	36,0	18,0	87,2	5,1	2,0	18,6	71,9	5,0	28,3	51,0	4,7
Québec	52,6	16,8	13,4	86,7	2,8	8,5	94,3	0,8	0,6	50,4	27,4	10,8	67,4	6,1	6,0
Ontario	49,0	34,9	3,3	85,0	8,4	1,7	92,1	2,3	0,2	56,5	33,0	2,6	62,5	13,9	2,5
Manitoba	61,7	19,5	2,3	62,9	19,1	3,0	96,8	1,2	0,1	74,1	15,0	1,4	45,4	14,0	2,3
Saskatchewan	56,5	22,4	2,8	45,2	26,3	3,7	87,2	3,9	0,2	52,7	26,9	2,0	38,9	15,0	2,4
Alberta	53,0	25,5	2,8	64,4	17,0	1,8	87,9	4,8	0,4	59,4	25,5	1,9	40,6	18,2	2,9
Colombie-Britannique	45,3	32,1	3,2	66,9	19,9		81,6	9,7	1,7	55,5	27,9	2,0	30,8	33,0	3,3

TABLEAU A-74 (suite)

Hommes ¹	Russes			Scandinaves			Ukrainiens			Autres Européens			Asiatiques		
	E ²	B	F	E	B	F	E	B	F	E	B	F	E	B	F
Canada	47,7	16,4	2,6	31,2	45,1	5,1	61,8	14,6	3,3	60,6	16,0	5,1	79,9	10,0	4,1
Nouveau-Brunswick	23,0	41,9	4,0	20,6	58,9	14,8	12,1	69,0	6,9	31,5	42,2	14,2	43,7	33,8	18,2
Québec	46,6	9,5	6,7	22,8	41,4	26,2	54,2	11,6	13,1	66,4	7,0	14,9	67,4	8,2	17,6
Ontario	37,1	18,7	2,5	27,7	49,0	6,2	55,3	19,5	4,2	68,5	14,0	2,8	78,0	12,5	2,9
Manitoba	46,9	13,2	1,6	35,3	42,0	4,5	68,7	9,8	2,3	50,4	16,5	6,8	70,6	14,1	2,2
Saskatchewan	55,8	11,0	2,0	36,0	39,6	3,4	69,5	9,1	1,7	48,8	17,0	4,0	78,4	8,6	1,6
Alberta	40,2	21,3	2,0	31,8	42,6	3,9	66,5	11,6	2,5	45,4	21,3	3,8	83,8	7,8	1,0
Colombie-Britannique	60,0	18,5	1,6	31,2	47,7	3,5	39,0	30,7	3,4	46,4	27,7	2,9	92,4	4,1	0,5
Femmes	Russes			Scandinaves			Ukrainiennes			Autres Européennes			Asiatiques		
Canada	48,4	16,3	2,2	32,5	45,7	4,1	60,6	14,8	2,5	64,4	15,9	3,5	86,0	7,5	1,8
Terre-Neuve	31,2	37,5	6,2	9,4	77,1	5,2	14,3	64,3	3,6	31,8	54,5	2,3	71,4	25,4	1,6
Île-du-Prince-Édouard		85,7	14,3	11,7	76,6	6,5	10,0	50,0	10,0	13,6	63,6	9,1	66,7	29,2	2,1
Nouvelle-Écosse	27,9	32,2	8,0	15,6	67,2	6,0	32,1	43,8	5,9	33,4	43,2	7,4	58,6	31,2	4,0
Nouveau-Brunswick	28,2	40,0	1,7	22,7	63,4	7,8	9,5	71,6	4,0	32,1	46,6	9,9	56,4	28,4	7,8
Québec	49,4	7,0	4,0	27,0	40,9	19,2	65,3	9,3	8,4	73,6	6,4	8,4	80,6	5,5	7,9
Ontario	38,6	16,4	1,9	28,7	50,2	4,8	57,6	18,1	2,8	72,3	13,0	2,0	83,3	9,2	1,4
Manitoba	47,7	15,0	1,8	34,6	45,5	3,6	65,4	10,9	2,1	53,6	19,1	5,8	78,2	12,4	1,8
Saskatchewan	58,1	11,6	1,5	37,0	40,4	3,0	66,5	9,2	1,4	51,7	18,0	3,8	84,9	7,4	0,7
Alberta	40,5	22,4	2,4	32,8	42,9	3,3	63,2	13,3	2,2	48,6	22,2	3,1	88,0	6,2	1,0
Colombie-Britannique	56,7	19,9	2,0	33,2	47,1	3,1	35,8	31,8	3,4	48,4	28,6	2,9	93,7	3,8	0,3

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS. « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 93-520.

1. Les effectifs masculins non britanniques sont peu nombreux à Terre-Neuve, en Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse. C'est pourquoi on n'a pas calculé leurs taux d'endogamie et d'exogamie.

2. E : Taux d'endogamie ;

B : Taux d'exogamie avec le groupe britannique ;

F : Taux d'exogamie avec le groupe français.

TABLEAU A-75 Cohésion culturelle des groupes ethniques — Canada, 1941 (pourcentages)

Origine ethnique	Taux d'endogamie ethnique ¹	Taux de rétention de la langue maternelle	Taux de rétention de la religion
Japonais	99	97	—
Juifs	95	76	99
Indiens	95	—	50
Français	93	94	97
Noirs	90	—	85*†
Ukrainiens	80	92	62
Chinois	75	97	—
Hongrois	68	80	70
Finlandais	64	88	97†
Tchèques et Slovaques	62	72	75
Yougoslaves	59	99	90†
Anglais	59	58*	76*
Allemands	58	53	72†
Russes	56	55	44†
Italiens	55	71	91
Néerlandais	53	61‡	90†
Polonais	51	71	81
Grecs	50	73*	65*
Syriens	49	—	—
Islandais	42	81*	92*†
Roumains	41	60	47
Belges	36	47	85
Autrichiens	35	26‡	58
Écossais	34	97	88†
Irlandais	34	98	66†
Norvégiens	27	66*	96*†
Suédois	22	67*	94*†
Danois	17	61*	91*†
Gallois	6	—	—

Source : CHARLES, *The Changing Size of the Family in Canada*.

1. Pourcentage d'hommes mariés à des femmes de la même origine ethnique et pères d'enfants légitimes nés en 1941.

— Le tiret indique que nous ne possédons pas de renseignements.

* Chiffres de 1931.

† Il s'agit de protestants.

‡ La langue maternelle est l'anglais.

TABLEAU A-76 Appartenance religieuse et origine ethnique — Canada, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	2 031 246	59 796	68 106	7 230	644	32 247	11 626	35 290	19 140	55 078
Baptiste	433 404	16 838	52 557	1 572	147	19 918	4 172	12 147	6 113	3 039
Catholique	1 415 312	5 315 537	256 583	418 951	1 301	77 987	210 271	28 233	79 638	121 148
Grecque orthodoxe	2 711	819	1 278	244	91	148	9 752	282	119 219	32
Judaïque	6 910	1 276	2 075	228	168	398	27 204	151	671	31
Luthérienne	66 586	7 524	292 907	1 253	127	10 205	10 586	147 886	6 590	204
Mennonite	3 620	1 800	73 935	433	5	58 240	466	1 032	711	245
Pentecostale	93 174	5 275	14 651	2 013	23	5 066	2 006	6 740	3 372	2 488
Presbytérienne	692 681	16 623	26 313	2 290	191	17 574	3 120	11 537	5 483	2 992
Ukrainienne (grecque) cathol.	3 549	1 615	1 193	434	21	211	10 681	377	157 559	68
Union du Canada	2 853 937	87 485	186 989	11 924	932	103 508	25 229	113 598	59 825	27 321
Autres	393 539	25 758	73 012	3 779	1 199	104 177	8 404	29 261	15 016	7 475

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-77 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Canada, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	25,4	1,1	6,5	1,6	0,4	7,5	3,6	9,1	4,0	25,0
Baptiste	5,4	0,3	5,0	0,3	0,1	4,6	1,3	3,1	1,3	1,4
Catholique	17,7	95,9	24,4	93,0	0,8	18,2	65,0	7,3	16,8	55,0
Grecque orthodoxe	*	*	0,1	0,1	0,1	*	3,0	0,1	25,2	*
Judaïque	0,1	*	0,2	0,1	97,3	0,1	8,4	*	0,1	*
Luthérienne	0,8	0,1	27,9	0,3	0,1	2,4	3,3	38,3	1,4	0,1
Mennonite	*	*	7,0	0,1	*	13,6	0,1	0,3	0,2	0,1
Pentecostale	1,2	0,1	1,4	0,4	*	1,2	0,6	1,7	0,7	1,1
Presbytérienne	8,7	0,3	2,5	0,5	0,1	4,1	1,0	3,0	1,2	1,4
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	0,1	0,1	*	*	3,3	0,1	33,3	*
Union du Canada	35,7	1,6	17,8	2,6	0,5	24,1	7,8	29,4	12,6	12,4
Autres	4,9	0,5	7,0	0,8	0,7	24,2	2,6	7,6	3,2	3,4

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-78 Appartenance religieuse et origine ethnique — Terre-Neuve, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Née- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	127 160	1 672	277	9	3	58	8	297	15	93
Baptiste	578	33	34			6		4		1
Catholique	144 688	14 186	667	218	41	154	136	441	51	555
Grecque orthodoxe	1						2	1	18	
Judaïque	15		3		127		56		1	
Luthérienne	53	5	310			18	5	106		
Mennonite	17		10			4		1		
Pentecostale	19 967	107	53	1		7	3	12		6
Presbytérienne	2 379	22	32			28	2	23	6	1
Ukrainienne (grecque) cathol.	125	2					2	1	21	
Unie du Canada	94 810	883	351	11	8	101	27	218	17	28
Autres	39 106	261	92	7	1	86	2	97	12	727

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-79 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Terre-Neuve, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Née- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	29,6	9,7	15,1	3,6	1,6	12,5	3,2	24,7	10,6	6,5
Baptiste	0,1	0,2	1,8			1,2		0,3		*
Catholique	33,7	82,6	36,4	88,6	22,7	33,3	55,9	36,7	36,1	39,3
Grecque orthodoxe	*						0,8	*	12,7	
Judaïque	*		0,2		70,5		23,0		0,7	
Luthérienne	*	*	16,9			3,8	2,0	8,8		
Mennonite	*					0,9		*		
Pentecostale	4,6	0,6	2,8	*		1,5	1,2	1,0		0,4
Presbytérienne	0,6	0,1	1,7			6,0	0,8	1,9	4,2	*
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*					0,8	*	14,8	
Unie du Canada	22,1	5,1	19,1	4,4	4,4	21,8	11,1	18,1	12,0	1,9
Autres	9,1	1,5	5,0	2,8	0,6	18,6	0,8	8,0	8,5	51,5

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-80 Appartenance religieuse et origine ethnique — Île-du-Prince-Édouard, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	5 575	108	59	4	5	71	3	48	2	2
Baptiste	5 655	66	72	3		85	1	27	1	
Catholique	30 210	16 722	176	49		372	59	61	16	225
Grecque orthodoxe			1						7	
Judaïque	2				10	1				
Luthérienne	25		21			14		29	2	
Mennonite	1									
Pentecostale	400	15	1			5		2		
Presbytérienne	12 293	133	67	4		139	1	53	2	
Ukrainienne (grecque) cathol.	30	3				1			11	
Unie du Canada	26 061	317	228	33		421	16	190	24	9
Autres	3 249	54	39	10		179	2	17	1	

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-81 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Île-du-Prince-Édouard, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	6,6	0,6	8,8	3,8	33,3	5,5	3,6	11,2	3,0	0,8
Baptiste	6,7	0,4	10,8	2,9		6,5	1,2	6,3	1,5	
Catholique	36,1	96,0	26,5	47,5		28,8	71,9	14,2	24,2	95,3
Grecque orthodoxe			0,2						10,6	
Judaïque	*				66,6	*				
Luthérienne	*		3,1			1,0		6,7	3,0	
Mennonite	*									
Pentecostale	0,5	*	0,2			0,4		0,5		
Presbytérienne	14,7	0,8	10,0	3,8		10,7	1,2	12,4	3,0	
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*				*			16,6	
Unie du Canada	31,2	1,8	34,3	32,0		32,6	19,5	44,4	36,3	3,8
Autres	3,8	0,3	5,8	9,7		13,8	2,4	3,9	1,5	

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-82 Appartenance religieuse et origine ethnique — Nouvelle-Écosse, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Née- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	99 335	5 988	13 502	304	41	7 373	228	1 204	173	50
Baptiste	72 635	3 030	8 098	102	36	4 685	31	617	29	39
Catholique	160 402	71 825	4 710	2 891	65	4 627	2 279	1 217	672	3 117
Grecque orthodoxe	14	1	8			1	8		69	
Judaïque	49	3	34	3	1 454	5	174	1	3	
Luthérienne	2 150	766	6 214	17	10	1 032	19	703	19	4
Menonite	16	1	4			9				
Pentecostale	3 472	177	381	5	5	246	7	28	4	2
Presbytérienne	36 739	903	1 552	63	16	677	61	341	33	15
Ukrainienne (grecque) cathol.	161	32	20	2		4	40	2	534	1
Unie du Canada	137 702	4 394	9 736	302	34	5 245	231	1 430	202	34
Autres	12 773	763	1 182	30	11	1 347	28	188	25	9

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-83 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Nouvelle-Écosse, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Née- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	18,9	6,8	29,7	8,1	2,4	29,1	7,3	21,0	9,8	1,5
Baptiste	13,8	3,4	17,8	2,7	2,1	18,5	1,0	10,7	1,6	1,1
Catholique	30,5	81,7	10,3	77,7	3,8	18,3	73,3	21,2	38,1	95,2
Grecque orthodoxe	*	*	*	*		*	0,3	*	3,9	
Judaïque	*	*	*	*	86,9	*	5,6	*	0,2	
Luthérienne	0,4	0,9	13,6	0,5	0,6	4,0	0,6	12,2	1,0	0,1
Menonite	*	*	*	*		*				
Pentecostale	0,7	0,2	0,8	0,1	0,3	1,0	0,2	0,5	2,2	*
Presbytérienne	6,9	1,0	3,4	1,6	1,0	2,6	1,9	5,9	1,8	0,5
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	*	*		*	1,2	*	30,2	*
Unie du Canada	26,2	4,9	21,4	8,1	2,0	20,7	7,4	24,9	11,4	1,0
Autres	2,4	0,9	2,6	0,8	0,7	5,3	0,9	3,2	1,4	0,3

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-84 Appartenance religieuse et origine ethnique — Nouveau-Brunswick, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	61 032	1 872	941	63	27	1 240	67	1 127	59	11
Baptiste	83 811	2 178	2 604	72	7	2 683	34	789	26	10
Catholique	74 616	225 003	1 380	907	20	1 236	339	909	111	2 861
Grecque orthodoxe	5	1					7		26	
Judaïque	38	9	3		778	2	93	1		
Luthérienne	194	23	483	2		95	2	733	2	
Mennonite	2	1	2							
Pentecostale	10 698	393	168	32	1	283	1	241	2	1
Presbytérienne	12 608	301	142	7		154	4	158	2	8
Ukrainienne (grecque) cathol.	64	70	1	3	1		1	1	80	
Unie du Canada	78 363	1 834	1 413	102	17	1 696	68	810	63	16
Autres	8 509	442	249	22	8	493	17	132	8	14

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-85 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Nouveau-Brunswick, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	18,4	0,8	12,7	5,2	3,1	15,7	10,5	22,9	15,5	0,4
Baptiste	25,4	0,9	35,2	5,9	0,8	34,0	5,3	16,0	6,8	0,3
Catholique	22,6	96,9	18,6	74,9	2,3	15,6	53,5	18,5	29,2	97,9
Grecque orthodoxe	*	*	*				1,1		6,8	
Judaïque	*	*	*		90,5	*	14,2	*		
Luthérienne	*	*	6,5	0,2		1,2	0,3	14,9	0,5	
Mennonite	*	*	*							*
Pentecostale	3,2	0,2	2,2	2,6	0,1	3,5	0,2	4,9	0,5	*
Presbytérienne	3,8	0,1	1,9	0,6		1,9	0,6	3,2	0,5	0,3
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	*	0,2	0,1		0,2	*	21,1	
Unie du Canada	23,7	0,8	19,1	8,4	1,9	21,5	10,7	16,5	16,6	0,5
Autres	2,5	0,2	3,3	1,8	0,9	6,2	2,6	2,6	2,1	0,5

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-86 Appartenance religieuse et origine ethnique — Québec, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	162 773	9 768	3 128	648	93	1 344	637	1 868	700	6 044
Baptiste	10 214	2 496	451	98	12	190	135	146	62	25
Catholique	202 823	4 203 633	16 559	105 071	631	4 341	19 652	3 755	5 495	14 084
Grecque orthodoxe	444	423	114	46	68	16	772	30	3 852	6
Judaïque	2 165	868	830	131	73 454	134	7 446	24	202	18
Luthérienne	1 286	535	11 500	107	23	271	271	2 420	67	6
Mennonite	69	11	37			18	5	6		
Pentecostale	2 609	1 701	182	638	3	37	28	66	61	74
Presbytérienne	45 641	4 465	1 162	419	36	601	188	517	179	31
Ukrainienne (grecque) cathol.	235	489	47	83	5	1	409	15	4 630	2
Unie du Canada	125 961	9 154	3 854	818	76	2 567	851	2 058	1 042	670
Autres	12 837	7 811	1 593	493	276	922	396	390	298	383

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-87 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Québec, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	28,7	0,2	7,9	0,6	0,1	12,8	2,0	16,5	4,2	28,3
Baptiste	1,8	*	1,1	*	*	1,8	0,4	1,2	0,4	0,1
Catholique	35,7	99,1	41,9	96,7	0,8	41,5	63,8	33,2	33,1	65,9
Grecque orthodoxe	*	*	0,3	*	*	0,2	2,5	0,3	23,2	*
Judaïque	0,4	*	2,1	0,1	98,3	1,2	24,1	0,2	1,2	*
Luthérienne	0,2	*	29,1	*	*	2,5	0,9	21,4	0,4	*
Mennonite	*	*	*	*	*	0,2	*	*	*	*
Pentecostale	0,5	*	0,5	0,6	*	0,4	*	0,6	0,4	0,3
Presbytérienne	8,0	0,1	2,9	0,4	*	5,7	0,6	4,5	1,0	0,1
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	0,1	*	*	*	1,3	0,1	27,9	*
Unie du Canada	22,2	0,2	9,7	0,8	0,1	24,5	2,7	18,2	6,2	3,1
Autres	2,2	0,2	4,0	0,5	0,4	8,8	1,2	3,4	1,7	1,7

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-88 Appartenance religieuse et origine ethnique — Ontario, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	960 765	26 415	29 694	4 008	262	13 803	5 351	8 572	7 808	14 201
Baptiste	191 561	6 672	16 126	989	53	7 552	1 814	2 846	2 451	2 200
Catholique	569 553	552 886	93 760	257 362	360	43 282	102 073	5 999	28 668	18 470
Grecque orthodoxe	1 101	181	471	136	17	52	3 630	45	27 498	5
Judaïque	3 638	311	947	76	63 646	204	18 098	73	347	12
Luthérienne	26 226	2 766	115 959	581	29	3 372	2 706	19 945	1 384	81
Mennonite	2 089	1 587	21 622	396	2	2 944	80	405	164	27
Pentecostale	32 353	1 554	4 493	1 177	5	1 754	613	795	734	666
Presbytérienne	421 653	7 868	16 329	1 358	103	10 855	1 758	3 493	2 862	1 263
Ukrainienne (grecque) cathol.	1 208	551	307	233	6	72	2 568	44	36 580	24
Unie du Canada	1 337 916	38 864	72 559	5 698	353	48 444	8 150	17 865	16 529	8 203
Autres	163 473	8 286	28 450	1 850	444	58 683	2 683	3 571	2 886	2 922

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-89 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Ontario, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	25,8	4,0	7,4	1,4	0,4	7,2	3,5	13,4	6,1	29,5
Baptiste	5,1	1,0	4,0	0,4	*	3,9	1,2	4,4	1,9	4,6
Catholique	15,3	85,3	23,3	93,9	0,6	22,6	68,2	9,4	22,4	38,4
Grecque orthodoxe	*	*	0,1	*	*	*	2,4	*	21,4	*
Judaïque	*	*	0,2	*	97,4	0,1	12,1	0,1	0,3	*
Luthérienne	0,7	0,4	28,9	0,2	*	1,7	1,8	31,3	1,0	0,2
Mennonite	*	0,2	5,3	0,1	*	1,5	*	0,6	0,1	*
Pentecostale	0,9	0,2	1,1	0,4	*	0,9	0,4	1,2	0,6	1,3
Presbytérienne	11,3	1,2	4,0	0,5	0,2	5,6	1,1	5,4	2,2	2,6
Ukrainienne (grecque) cathol.	36,0	*	*	*	*	*	1,7	*	28,5	*
Unie du Canada	36,0	5,9	18,1	2,0	0,5	25,3	5,4	28,0	12,9	17,0
Autres	4,4	1,2	7,0	0,7	0,7	30,7	1,7	5,6	2,2	6,0

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-90 Appartenance religieuse et origine ethnique — Manitoba, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Née- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	100 511	2 451	2 940	238	42	1 313	1 542	3 213	3 131	8 729
Baptiste	8 044	276	4 886	25	11	652	425	792	713	29
Catholique	35 309	73 928	10 938	5 580	59	3 639	30 363	2 107	13 555	12 115
Grecque orthodoxe	267	62	136	9		16	1 300	42	21 205	
Judaïque	189	20	62	5	18 529		252	19	38	1
Luthérienne	6 000	608	30 637	49	13	1 039	1 570	17 669	1 502	36
Methodiste	364	55	23 741	8		27 889	67	127	204	164
Pentecostale	3 784	231	1 228	6	2	515	275	447	566	447
Presbytérienne	23 729	440	879	33	1	641	289	764	702	1 194
Ukrainienne (grecque) cathol.	714	197	319	22	3	45	3 126	86	51 200	9
Unie du Canada	203 943	4 858	12 638	444	103	7 795	3 724	10 110	9 792	6 208
Autres	13 591	810	3 442	57	135	4 227	1 438	2 370	2 764	495

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-91 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Manitoba, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Née- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	25,3	2,9	3,2	3,6	0,2	2,7	3,4	8,5	2,9	29,6
Baptiste	2,0	0,3	5,3	0,4	*	1,3	1,0	2,0	0,7	*
Catholique	8,9	88,0	11,9	86,1	0,3	7,6	68,4	5,5	12,8	41,1
Grecque orthodoxe	*	*	0,1	0,1		*	2,9	0,1	20,1	
Judaïque	*	*	*	*	9,0	*	0,6	*	*	*
Luthérienne	1,5	0,7	33,3	0,8	*	2,1	3,5	46,8	1,4	0,1
Methodiste	*	*	25,8	0,1		58,3	0,2	0,3	0,2	0,6
Pentecostale	1,0	0,3	1,3	*	*	1,0	0,6	1,1	0,5	1,5
Presbytérienne	5,9	0,5	1,0	0,5	*	1,3	0,7	2,0	0,7	4,0
Ukrainienne (grecque) cathol.	0,2	0,2	0,3	0,3	*	*	7,0	0,2	48,5	*
Unie du Canada	51,4	5,7	13,7	6,8	0,5	16,3	8,3	26,7	9,2	21,0
Autres	3,4	1,0	3,7	0,9	0,7	8,8	3,2	6,2	2,6	1,6

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-92 Appartenance religieuse et origine ethnique — Saskatchewan, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Née- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	71 405	1 877	3 846	80	19	987	690	3 127	1 686	7 988
Baptiste	7 227	188	3 436	16	7	520	322	1 534	912	136
Catholique	36 794	50 063	63 796	1 817	18	2 791	18 873	3 488	9 251	18 650
Grecque orthodoxe	219	34	173	2	1	17	1 089	53	23 685	1
Judaïque	72	4	26	3	2 084	5	73	1	16	
Luthérienne	9 314	726	39 515	63	16	959	1 831	30 608	1 219	24
Mennonite	398	41	11 713	4		12 309	136	276	159	15
Pentecostale	4 053	163	1 735	15	1	534	169	1 446	265	107
Presbytérienne	19 229	308	1 160	14	6	521	125	956	322	345
Ukrainienne (grecque) cathol.	360	86	229	8	6	28	1 931	110	29 952	9
Unie du Canada	205 556	5 273	25 198	329	83	7 905	2 832	21 571	8 699	2 116
Autres	18 855	1 061	7 382	62	46	2 749	880	4 383	2 685	1 239

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-93 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Saskatchewan, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Née- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	19,1	3,1	2,4	3,3	0,8	3,3	2,3	4,6	2,1	26,0
Baptiste	1,9	0,3	2,1	0,7	0,3	1,7	1,1	2,2	1,1	0,4
Catholique	9,8	83,6	40,3	75,3	0,8	9,5	65,1	5,1	11,7	60,8
Grecque orthodoxe	*	*	0,1	*	*	*	3,7	*	30,0	*
Judaïque	*	*	*	0,1	91,1	*	0,3	*	*	*
Luthérienne	2,4	1,2	24,9	2,6	0,7	3,2	6,3	45,3	1,5	*
Mennonite	0,1	*	7,4	0,2		41,9	0,5	0,2	0,2	*
Pentecostale	1,0	0,3	1,0	0,6	*	1,8	0,6	2,1	0,3	0,3
Presbytérienne	5,1	0,5	0,7	0,6	0,3	1,7	0,4	1,4	0,4	1,1
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	0,1	0,1	0,3	0,3	*	6,6	0,2	37,9	*
Unie du Canada	55,0	8,8	15,9	13,6	3,6	26,9	9,7	31,9	11,0	6,9
Autres	5,0	1,7	4,6	2,5	2,0	9,3	3,0	6,4	3,4	4,0

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-94 Appartenance religieuse et origine ethnique — Alberta, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	126 310	3 493	5 921	387	55	2 069	1 376	5 598	2 751	2 793
Baptiste	21 189	846	10 520	65	6	1 560	683	2 907	1 203	270
Catholique	71 162	63 519	38 629	12 697	53	8 649	24 220	5 355	14 038	21 983
Grecque orthodoxe	390	81	246	16	5	22	2 054	78	35 840	12
Judaïque	209	14	46	2	4 001	8	439	13	24	
Luthérienne	11 562	1 136	56 146	124	9	1 453	2 422	36 687	1 557	12
Mennonite	338	61	8 589	22		5 740	65	114	25	25
Pentecostale	5 629	365	3 900	23		561	515	1 688	1 064	243
Presbytérienne	42 405	918	2 878	75	12	1 975	298	2 427	755	56
Ukrainienne (grecque) cathol.	421	132	196	27		33	2 113	94	29 751	17
Unie du Canada	273 127	10 341	37 230	1 240	121	14 446	5 028	31 332	15 371	2 581
Autres	49 013	2 413	19 013	347	91	19 014	1 326	9 586	3 544	562

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-95 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Alberta, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	20,9	4,1	3,2	2,5	1,2	3,7	3,3	5,8	2,5	9,7
Baptiste	3,5	1,0	5,7	0,4	0,1	2,8	1,6	3,0	1,1	0,9
Catholique	11,8	76,2	21,0	84,5	1,2	15,5	59,7	5,5	13,2	76,9
Grecque orthodoxe	*	*	0,1	0,1	0,1	*	5,0	*	33,8	*
Judaïque	*	*	*	*	91,9	*	1,0	*	*	*
Luthérienne	1,9	1,3	30,6	0,8	0,2	2,6	5,9	38,2	1,4	*
Mennonite	*	*	4,6	0,1		10,3	0,2	0,1	*	*
Pentecostale	0,9	0,4	2,1	0,1		1,0	1,2	1,7	1,0	0,9
Presbytérienne	7,0	1,1	1,5	0,5	0,3	3,5	0,7	2,5	0,7	0,2
Ukrainienne (grecque) cathol.		0,2	0,1	0,2		*	5,2	*	28,0	*
Unie du Canada	45,3	12,4	20,3	8,2	2,7	26,0	12,4	32,6	14,5	9,0
Autres	8,1	2,8	10,3	2,3	2,0	34,2	3,2	9,9	3,3	1,9

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-96 Appartenance religieuse et origine ethnique — Colombie-Britannique, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	312 417	5 991	7 620	1 482	93	3 875	1 700	9 951	2 735	7 058
Baptiste	32 092	1 024	6 286	199	15	1 935	722	2 462	709	75
Catholique	87 471	41 790	25 418	32 059	54	8 810	12 000	4 764	7 546	22 258
Grecque orthodoxe	269	35	129	35		24	884	33	6 885	2
Judaïque	532	47	119	8	4 574	30	572	19	40	
Luthérienne	9 645	942	31 597	310	27	1 934	1 752	38 501	827	41
Mennonite	323	43	8 207	3	3	9 309	113	103	159	14
Pentecostale	10 067	558	2 468	116	6	1 117	394	1 978	663	801
Presbytérienne	75 093	1 254	2 068	313	17	1 969	392	2 765	613	71
Ukrainienne (grecque) cathol.	231	53	74	56		27	479	24	4 714	6
Unie du Canada	367 441	11 424	23 539	2 936	137	14 764	4 263	27 776	7 995	7 448
Autres	71 300	3 809	11 401	882	187	16 382	1 599	8 416	2 754	1 040

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-97 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Colombie-Britannique, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	32,3	8,9	6,4	3,8	1,8	6,4	6,8	10,2	7,6	18,1
Baptiste	3,3	1,5	5,2	0,5	0,3	3,2	2,9	2,5	1,9	0,2
Catholique	9,0	62,4	21,3	83,4	1,0	14,6	48,2	4,9	21,1	57,3
Grecque orthodoxe	*	*	0,1	*			3,5		19,3	
Judaïque	*	*	0,1	*	89,4		2,2		0,1	
Luthérienne	1,0	1,4	26,5	0,8	0,5	3,2	7,0	39,7	2,3	0,1
Mennonite	*	*	6,9	*	*	15,4	0,5	0,1	0,4	
Pentecostale	1,0	0,8	2,0	0,3	0,1	1,8	1,5	2,0	1,8	2,0
Presbytérienne	7,7	1,8	1,7	0,8	0,3	3,2	1,5	2,8	1,7	0,2
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	*	0,1			1,9		13,2	
Unie du Canada	38,0	17,0	19,7	7,6	2,6	24,5	17,1	28,6	22,4	19,1
Autres	7,3	5,6	9,5	2,2	3,6	27,2	6,4	8,6	7,7	2,6

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-98 Appartenance religieuse et origine ethnique — Yukon, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néo- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	2 533	119	119	2		70	16	171	59	1 214
Baptiste	302	21	22	1		40	4	20	5	246
Catholique	1 099	728	311	177		47	176	37	118	693
Grecque orthodoxe	1	1					2		53	6
Judaïque										
Luthérienne	96	11	338			16	6	316	4	
Mennonite			3			11				
Pentecostale	50	2	19			3	1	9	1	6
Presbytérienne	658	7	36	4		12	2	30	6	3
Ukrainienne (grecque) cathol.							3		39	
Unie du Canada	1 786	79	148	5		80	17	138	41	5
Autres	421	23	96	11		70	14	52	19	34

SOURCE : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-99 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique—Yukon, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néo- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	36,4	12,0	10,8	1,0		20,0	6,6	22,1	17,1	55,0
Baptiste	4,3	2,1	2,0	0,5		11,4	1,6	2,5	1,4	11,1
Catholique	15,8	73,4	28,4	88,5		13,4	73,0	4,7	34,2	31,4
Grecque orthodoxe		0,1					0,8		15,3	0,3
Judaïque	*									
Luthérienne	1,3	1,1	30,9			4,5	2,4	40,8	1,1	
Mennonite			0,3			3,1	*			
Pentecostale	0,7	0,2	1,7			0,9	0,4	1,1	0,3	0,3
Presbytérienne	9,4	0,7	3,2	2,0		3,4	0,8	3,8	1,7	0,1
Ukrainienne (grecque) cathol.							1,2		11,3	
Unie du Canada	25,7	7,9	13,5	2,5		22,9	7,0	17,8	11,8	0,2
Autres	6,0	2,3	8,7	5,5		20,0	5,8	6,7	5,5	1,5

SOURCE : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-100 Appartenance religieuse et origine ethnique — Territoires du Nord-Ouest, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néo- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	1 430	42	59	5	4	44	8	114	21	6 895
Baptiste	96	8	22	2		10	1	3	2	8
Catholique	1 185	1 254	239	123		39	101	100	117	6 137
Grecque orthodoxe	1						4		81	
Judaïque			5		6		1			
Luthérienne	35	6	187			2	2	169	7	
Mennonite	3		7			7				
Pentecostale	92	9	23			4		28	12	135
Presbytérienne	254	4	8			2		10	1	5
Ukrainienne (grecque) cathol.							9		47	
Unie du Canada	1 271	64	95	6		44	22	100	50	3
Autres	412	25	73	8		25	19	59	20	50

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-101 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Territoires du Nord-Ouest, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néo- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrai- niens	Indiens et Esquimaux
Anglicane du Canada	29,9	2,9	8,2	3,4	40,0	24,8	4,7	19,5	5,8	52,1
Baptiste	2,0	0,6	3,0	1,3		5,6	0,6	0,5	0,6	
Catholique	24,7	88,8	33,2	85,4		22,0	60,4	17,1	32,6	46,3
Grecque orthodoxe	*						2,3		2,6	
Judaïque			0,7		60,0		0,6			
Luthérienne	0,7	0,4	26,0			1,1	1,1	28,9	1,9	
Mennonite	*		1,0			3,9		*		
Pentecostale	1,9	0,6	3,2			2,2		4,8	3,3	1,0
Presbytérienne	5,3	0,3	1,1			1,1		1,7	0,3	*
Ukrainienne (grecque) cathol.							5,3		13,1	*
Unie du Canada	26,5	4,5	13,2	4,1		24,8	13,1	17,1	13,9	*
Autres	8,6	1,7	10,1	5,5		14,1	11,3	10,1	5,5	0,4

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-102 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Calgary, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	39 767	860	1 435	105	22	559	291	1 108	468
Baptiste	6 848	225	1 964	27	6	414	152	553	185
Catholique	18 651	6 882	6 780	4 424	11	2 480	3 246	932	1 937
Grecque orthodoxe	50	11	18	3		4	202	4	1 310
Judaïque	108	10	19	1	1 762	5	257	1	11
Luthérienne	2 396	211	9 727	38	3	351	301	5 710	251
Mennonite	30	7	748	4		294	21	8	
Pentecostale	1 502	63	513	3		176	59	220	69
Presbytérienne	12 457	203	606	11	3	477	65	459	122
Ukrainienne (grecque) cathol.	42	6	23	10		2	111	10	1 171
Unie du Canada	68 222	2 171	6 944	300	33	3 372	899	5 482	2 137
Autres	10 633	490	2 983	68	34	3 025	215	1 451	372

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-103 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Calgary, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	24,7	7,7	4,5	2,1	1,1	5,0	5,0	6,9	5,8
Baptiste	4,2	2,0	6,1	0,5	0,3	3,7	2,6	3,4	2,3
Catholique	11,6	61,7	21,3	88,5	0,6	22,2	55,7	5,8	24,1
Grecque orthodoxe	*	*	*	*		*	3,4	*	16,3
Judaïque	*	*	*	*	94,0	*	4,4	*	0,1
Luthérienne	1,4	1,8	30,6	0,8	0,2	3,1	5,1	35,8	3,1
Mennonite	*	*	2,3	*		2,6	0,4	*	
Pentecostale	0,9	0,6	1,6	*		1,5	1,0	1,3	0,9
Presbytérienne	7,7	1,8	1,9	0,2	0,2	4,2	1,1	2,8	1,5
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	*	0,2		*	1,9	*	14,5
Unie du Canada	42,4	19,4	21,8	6,0	1,7	30,2	15,4	34,3	26,6
Autres	6,6	4,3	9,3	1,3	1,8	27,1	3,6	9,1	4,6

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-104 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement d'Edmonton, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Née- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	34 248	1 002	1 410	105	27	498	446	1 295	925
Baptiste	5 608	239	2 859	14		357	227	605	488
Catholique	22 446	17 033	8 914	4 160	24	2 299	7 319	1 316	5 026
Grecque orthodoxe	205	48	120	5	3	8	829	26	12 947
Judaïque	67	1	22	1	1 742	3	163	5	8
Luthérienne	2 679	334	15 455	36	4	334	784	6 410	651
Mennonite	13	3	301			109		6	3
Pentecostale	1 067	88	1 168	3		75	203	272	415
Presbytérienne	10 287	243	457	17	4	503	100	425	316
Ukrainienne (grecque) cathol.	168	34	69	9		16	654	31	9 237
Unie du Canada	69 090	2 907	7 247	273	53	3 554	1 714	6 344	6 723
Autres	8 582	532	3 400	89	42	6 073	461	1 122	1 425

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-105 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement d'Edmonton, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Née- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	22,1	4,4	3,4	2,2	1,4	3,6	3,4	7,2	2,4
Baptiste	3,6	1,0	6,9	0,3		2,5	1,7	3,3	1,2
Catholique	14,5	75,8	21,5	88,2	1,2	16,6	56,7	7,3	13,1
Grecque orthodoxe	0,1	0,2	0,3	0,1	0,2	*	6,4	0,1	33,9
Judaïque	*	*	*	*	91,7	*	1,2	*	*
Luthérienne	1,7	1,4	37,3	0,8	0,2	2,4	6,0	35,8	1,7
Mennonite	*	*	0,7			0,8		*	*
Pentecostale	0,7	0,4	2,8	*		0,5	1,5	1,5	1,0
Presbytérienne	6,6	1,0	1,1	0,4	0,2	3,6	0,8	2,3	0,8
Ukrainienne (grecque) cathol.	0,1	0,2	0,2	0,2	*	0,1	5,0	0,2	24,2
Unie du Canada	44,7	12,9	17,4	5,7	2,7	25,6	13,2	35,5	17,6
Autres	5,5	2,3	8,2	1,8	2,2	43,9	3,5	6,2	3,7

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-106 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Halifax, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	38 582	1 790	2 896	94	18	2 410	87	537	88
Baptiste	9 117	372	857	24	5	572	9	168	5
Catholique	46 912	14 770	2 349	751	26	1 647	344	566	162
Grecque orthodoxe	10	1	7			1	5		28
Judaïque	27	33	33	3	640	5	121	1	3
Luthérienne	574	83	800	5		208	11	323	7
Mennonite	2		3			1			
Pentecostale	545	28	49			47	1	6	
Presbytérienne	4 923	134	207	1	10	163	7	72	7
Ukrainienne (grecque) cathol.	46	8					2	1	55
Unie du Canada	31 777	1 002	2 042	71	12	1 438	65	423	69
Autres	2 450	113	176	6	6	264	13	66	8

SOURCE : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-107 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Halifax, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	28,5	9,7	30,7	9,8	2,5	35,6	13,0	24,8	20,3
Baptiste	6,7	2,0	9,0	2,5	0,7	8,4	1,3	7,7	1,1
Catholique	34,7	80,7	24,9	78,6	3,6	24,3	52,5	26,1	37,5
Grecque orthodoxe	*	*	*	*	*	*	0,8	*	6,4
Judaïque	*		0,4	0,3	89,2	*	18,1	*	0,7
Luthérienne	0,4	0,5	8,4	0,5		3,0	1,6	14,9	1,6
Mennonite	*		*			*			
Pentecostale	0,4	0,2	0,5			0,7	0,2	0,3	
Presbytérienne	3,6	0,7	2,1	0,1	1,3	2,4	1,0	3,3	1,6
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	*				0,3	*	12,7
Unie du Canada	23,5	5,4	21,6	7,4	1,6	21,2	9,9	19,5	15,9
Autres	1,8	0,6	1,8	0,6	0,8	3,9	1,9	3,0	1,8

SOURCE : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-108 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Hamilton, 1961

Église	Britanniques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néerlandais	Polonais	Scandinaves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	70 260	1 619	2 359	394	12	959	694	500	706
Baptiste	13 001	386	1 055	121	6	540	158	136	199
Catholique	35 547	10 652	4 963	23 877	12	2 143	10 660	306	2 234
Grecque orthodoxe	100	14	43	11		3	336	3	2 428
Judaïque	196	13	50	3	2 102	6	424	7	29
Luthérienne	1 113	88	5 747	36	2	167	208	1 060	82
Menonite	36	6	125			58	1	1	7
Pentecostale	1 486	58	226	80	2	64	58	11	29
Presbytérienne	34 658	476	1 100	263	9	960	238	237	294
Ukrainienne (grecque) cathol.	85	10	23	26		4	301	2	3 204
Unie du Canada	77 113	1 848	4 785	575	25	3 035	948	886	1 433
Autres	11 909	374	1 118	174	17	7 066	289	188	286

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-109 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Hamilton, 1961 (pourcentages)

Église	Britanniques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néerlandais	Polonais	Scandinaves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	28,6	10,4	10,9	1,5	0,5	6,3	4,8	14,9	6,4
Baptiste	5,2	2,4	4,8	0,5	0,3	3,5	1,1	4,0	1,8
Catholique	14,4	68,5	22,9	93,4	0,5	14,2	74,4	9,1	20,4
Grecque orthodoxe	*	*	0,2	*		*	2,3	*	22,2
Judaïque	*	*	0,2	*	96,1	*	2,9	0,2	0,3
Luthérienne	0,5	0,6	26,6	0,1	*	1,1	1,4	31,7	0,8
Menonite	*	*	0,6			0,4	*	*	*
Pentecostale	0,6	0,4	1,0	0,3	*	0,4	0,4	0,3	0,3
Presbytérienne	14,1	3,0	5,0	1,0	0,4	6,3	1,6	7,1	2,6
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	0,1	0,1		*	2,1	*	29,3
Unie du Canada	31,4	11,8	22,1	2,2	1,1	20,2	6,6	26,5	13,1
Autres	4,8	2,6	5,1	0,7	0,8	47,0	2,0	5,6	2,6

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-110 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Kitchener, 1961

Église	Britanniques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néerlandais	Polonais	Scandinaves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	13 699	306	1 599	33	5	165	57	95	61
Baptiste	4 301	163	2 017	35	1	188	80	62	35
Catholique	11 391	3 810	16 027	1 210	8	736	4 112	91	757
Grecque orthodoxe	3		9	1			21	6	224
Judaïque	35	2	12		315	8	192		1
Luthérienne	4 569	474	20 090	70	3	229	387	344	136
Mennonite	277	233	3 139	147		251	17	75	34
Pentecostale	781	54	625	2		21	24	11	27
Presbytérienne	10 650	203	1 746	35	4	264	63	75	65
Ukrainienne (grecque) cathol.	9	2	16				32		603
Unie du Canada	16 504	511	3 808	93	1	457	130	208	174
Autres	4 807	310	5 362	83		916	118	104	46

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-111 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Kitchener, 1961 (pourcentages)

Église	Britanniques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néerlandais	Polonais	Scandinaves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	20,4	5,0	2,9	1,9	1,4	5,1	1,0	8,8	2,8
Baptiste	6,4	2,6	3,7	2,0	0,3	5,8	1,5	5,7	1,6
Catholique	16,9	62,7	29,4	70,8	2,2	22,7	78,5	8,4	34,9
Grecque orthodoxe	*		*	*			0,4	0,6	10,3
Judaïque	*	*	*		93,4	0,2	3,6		*
Luthérienne	6,8	7,8	36,8	4,0	0,9	7,0	7,3	32,1	6,2
Mennonite	0,4	3,8	5,7	8,6		7,7	0,3	7,0	1,5
Pentecostale	1,1	0,9	1,1	0,1		0,6	0,5	1,0	1,2
Presbytérienne	15,8	3,3	3,2	2,0	1,1	8,1	1,2	7,0	3,0
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	*				0,6		27,8
Unie du Canada	24,6	8,4	6,9	5,4	0,3	14,1	2,4	19,4	8,0
Autres	7,1	5,1	9,8	4,8		28,3	2,2	9,7	2,1

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-112 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de London, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	40 483	719	1 334	173	4	487	187	305	193
Baptiste	10 033	250	585	41	3	293	37	100	72
Catholique	16 167	3 528	2 272	2 968	3	2 876	2 349	169	358
Grecque orthodoxe	20	2	12				107	1	485
Judaïque	71		26	5	463	6	221	5	5
Luthérienne	682	51	2 722	13		76	72	633	15
Mennonite	19		70		1	2	9	3	
Pentecostale	959	40	94	44		53	36	19	27
Presbytérienne	11 169	161	458	25		282	25	125	26
Ukrainienne (grecque) cathol.	10	3	3	3	1	2	42		354
Unie du Canada	47 471	928	2 435	147	12	1 447	241	560	265
Autres	5 471	154	416	48	10	1 521	32	71	34

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-113 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de London, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	30,5	12,3	12,7	4,9	0,8	6,9	5,5	15,3	10,5
Baptiste	7,5	4,2	5,6	1,1	0,6	4,1	1,1	5,0	3,9
Catholique	12,1	60,4	21,7	85,6	0,6	40,8	69,9	8,4	19,5
Grecque orthodoxe	*	*	0,1				3,1	*	26,4
Judaïque	*		0,2	0,1	93,1	*	6,5	0,3	0,3
Luthérienne	0,5	0,9	26,1	0,4		1,0	2,1	31,7	0,8
Mennonite	*		0,7		0,2	*	0,3	0,2	
Pentecostale	0,7	0,7	0,9	1,2		0,8	1,0	1,0	1,4
Presbytérienne	8,4	2,7	4,3	0,7		4,0	0,7	6,2	1,4
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	*	*	0,2	*	1,2		19,3
Unie du Canada	35,8	15,9	23,3	4,2	2,4	20,5	7,1	28,1	14,4
Autres	4,1	2,6	3,9	1,3	2,0	21,5	1,0	3,5	1,8

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-114 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Montréal, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	111 685	5 538	2 157	545	84	863	499	1 132	567
Baptiste	6 685	938	296	81	11	117	112	88	55
Catholique	126 668	1 332 315	10 210	98 291	412	2 684	15 875	1 961	4 612
Grecque orthodoxe	371	339	100	43	48	14	709	25	3 453
Judaïque	2 077	838	815	126	72 131	132	7 320	24	192
Luthérienne	973	366	9 392	98	21	244	234	1 995	61
Mennonite	55	9	32			11	5	1	
Pentecostale	1 599	1 013	144	629	3	31	22	47	58
Presbytérienne	35 808	2 504	917	376	31	490	160	356	143
Ukrainienne (grecque) cathol.	128	192	36	79	5		343		4 269
Unie du Canada	82 682	5 086	2 505	750	60	1 820	718	1 385	868
Autres	8 894	4 342	1 269	448	256	732	350	280	241

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-115 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Montréal, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	29,5	0,4	7,7	0,5	0,1	12,0	1,8	15,5	3,9
Baptiste	1,7	*	1,0	*	*	1,6	0,4	1,2	0,4
Catholique	33,5	98,4	36,6	96,8	0,6	37,6	60,2	26,8	31,7
Grecque orthodoxe	*	*	0,4	*	*	0,2	2,6	0,3	23,7
Judaïque	0,6	*	2,9	0,1	98,7	1,8	27,7	0,3	1,3
Luthérienne	0,3	*	33,6	*	*	3,4	0,9	27,3	0,4
Mennonite	*	*	0,1			0,2	*	*	
Pentecostale	0,4	*	0,5	0,6	*	0,4	*	0,6	0,4
Presbytérienne	9,4	0,2	3,2	0,4	*	6,8	0,6	4,8	1,0
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	0,1	*	*		1,3		29,4
Unie du Canada	21,8	0,4	8,9	0,7	*	25,4	2,7	18,9	5,9
Autres	2,3	0,3	4,5	0,4	0,4	10,2	1,3	3,8	1,6

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-116 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement d'Ottawa, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Née- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	51 461	2 222	1 230	163	27	565	179	584	264
Baptiste	5 222	448	267	13	4	215	48	75	31
Catholique	56 170	169 025	3 351	8 674	52	1 832	3 088	597	935
Grecque orthodoxe	56	14	18	3		1	79	3	558
Judaïque	172	32	64	6	3 455	3	370	5	50
Luthérienne	1 228	230	4 560	18		175	116	752	14
Mennonite	8		39			2	1	2	
Pentecostale	884	67	72	20	1	46	19	10	11
Presbytérienne	14 305	547	311	28	10	362	33	152	49
Ukrainienne (grecque) cathol.	75	61	7	4			33	1	658
Unie du Canada	53 341	2 214	1 798	121	23	1 387	221	953	359
Autres	6 305	514	583	44	77	997	56	184	56

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-117 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement d'Ottawa, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Née- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	27,1	1,2	10,0	1,7	0,7	10,1	4,2	17,6	8,8
Baptiste	2,7	0,3	2,1	0,1	0,1	3,8	1,1	2,2	1,0
Catholique	29,6	96,3	27,2	95,3	1,4	32,8	72,7	17,9	31,3
Grecque orthodoxe	*	*	0,1	*	*	*	1,8	*	18,6
Judaïque	*	*	0,5	*	94,6	*	8,7	0,2	1,6
Luthérienne	0,6	0,1	37,0	0,2		3,1	2,7	22,6	0,5
Mennonite	*		0,3			*	*	*	
Pentecostale	0,5	*	0,6	0,2	*	0,8	0,4	0,3	0,4
Presbytérienne	7,5	0,3	2,5	0,3	0,3	6,4	0,8	4,5	1,6
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	*	*			0,8	*	22,0
Unie du Canada	28,1	1,2	14,6	1,3	0,6	24,8	5,2	28,7	12,0
Autres	3,3	0,3	4,7	0,5	2,1	17,8	1,3	5,5	1,8

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-118 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Québec, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	2 318	244	52	10	3	25	1	31	
Baptiste	165	78	6	1		1	1	6	
Catholique	9 866	335 798	689	1 052	21	110	190	249	33
Grecque orthodoxe	3	21					1		5
Judaïque	28	6	1	2	364		10		
Luthérienne	20	4	132		1	4	1	10	
Mennonite									
Pentecostale	4	8							
Presbytérienne	604	204	39	7	1	8		5	
Ukrainienne (grecque) cathol.	5	15		2			15	4	10
Unie du Canada	1 044	152	34	3		31	2	30	6
Autres	152	302	43	3	10	8	3	7	2

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-119 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Québec, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	16,3	*	5,2	0,9	0,8	13,3	0,4	9,0	
Baptiste	1,1	*	0,6	*		0,5	0,4	1,7	
Catholique	69,4	99,6	69,1	97,4	5,2	58,8	84,8	72,8	58,9
Grecque orthodoxe	*	*					0,4		8,9
Judaïque	0,2	*	0,1	0,2	91,0		4,4		
Luthérienne	0,1	*	13,2		0,3	2,1	0,4	2,9	
Mennonite									
Pentecostale	*	*	3,9	0,6				1,4	
Presbytérienne	4,2	*		0,2	0,3	4,2	6,6	1,1	17,8
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	3,4	0,3		16,5	0,9	8,7	10,7
Unie du Canada	7,3	*	4,3	0,3	2,5	4,2	1,3	2,0	3,5
Autres	1,0	*							

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-120 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Saint John, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	20 127	686	256	24	6	363	14	348	29
Baptiste	12 676	366	226	11	3	410	20	144	3
Catholique	21 852	10 945	324	191	6	279	79	269	18
Grecque orthodoxe	2						3		6
Judaïque	11	3	3		325	2	42	1	
Luthérienne	47	4	206			33	1	106	1
Mennonite		1							
Pentecostale	1 272	47	31	1		46	1	13	1
Presbytérienne	2 378	42	41	3		31	1	23	
Ukrainienne (grecque) cathol.	14	3		2					26
Unie du Canada	13 929	350	257	21	3	338	12	147	15
Autres	1 961	76	34	6	7	51	7	33	1

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-121 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Saint John, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	27,1	5,4	18,5	9,2	1,7	23,3	7,7	32,1	29,0
Baptiste	17,0	2,9	16,4	4,2	0,9	26,4	11,1	13,2	3,0
Catholique	29,4	87,3	23,5	73,7	1,7	17,9	43,8	24,8	18,0
Grecque orthodoxe	*	*					1,6		6,0
Judaïque	*	*	0,2		92,8	0,1	23,3	0,1	
Luthérienne	*	*	14,9			2,1	0,6	9,7	1,0
Mennonite									
Pentecostale	1,7	0,4	2,2	0,4		2,9	0,6	1,1	1,0
Presbytérienne	3,2	0,3	2,9	1,1		1,9	0,6	2,1	
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*		0,8					26,9
Unie du Canada	18,7	2,7	18,6	8,1	0,9	21,7	6,6	13,5	15,0
Autres	2,6	0,6	2,4	2,3	2,0	3,2	3,8	3,0	1,0

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-122 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de St. John's, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	19 656	176	91	2	1	7	2	105	9
Baptiste	266	12	12			4		4	
Catholique	43 200	916	194	69	14	54	40	197	11
Grecque orthodoxe	4		2		54		34	1	4
Judaïque	11	2	121				1		1
Luthérienne	8					1		28	
Mennonite	632	4	3					2	
Pentecostale	1 558	13	9			24		8	5
Presbytérienne	43	2					2		6
Ukrainienne (grecque) cathol.	18 021	159	99	4	2	25	14	76	8
Unie du Canada	3 152	36	33		1	6		13	
Autres									

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-123 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de St. John's, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	22,7	13,3	16,1	2,6	1,3	5,7	2,1	24,1	20,4
Baptiste	0,3	0,9	2,1			3,3		0,9	
Catholique	49,9	69,3	34,3	92,0	19,4	44,6	43,0	45,3	25,0
Grecque orthodoxe	*							0,2	9,0
Judaïque	*	0,2	0,4		75,0		36,5		2,2
Luthérienne	*		21,4				1,0	6,4	
Mennonite	*					0,8			
Pentecostale	0,7	0,3	0,5					0,5	11,3
Presbytérienne	1,8	1,0	1,5			19,8	2,1	1,8	13,6
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	0,2					15,0		18,1
Unie du Canada	20,8	12,0	17,5	5,3	2,7	20,6		17,5	
Autres	3,6	2,7	5,8		1,3	4,9		2,9	

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-124 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Sudbury, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Née- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	6 415	363	322	45	1	114	52	134	200
Baptiste	1 277	102	141	10		23	29	50	80
Catholique	12 719	38 409	1 479	7 890	9	389	2 339	210	1 572
Grecque orthodoxe	10	3	14	6			60		688
Judaïque	19		2		137		16		4
Luthérienne	330	46	1 165	30	1	58	34	335	69
Mennonite	2	8	38			6			
Pentecostale	205	5	29	2		12	10	16	16
Presbytérienne	2 326	106	82	5		61	22	35	45
Ukrainienne (grecque) cathol.	36	36	10	3		1	94	1	1 730
Unie du Canada	12 786	769	797	73	10	335	148	383	487
Autres	959	165	136	16		65	41	28	51

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-125 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Sudbury, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Née- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	17,2	0,9	7,6	0,6	0,6	10,7	1,8	11,2	4,0
Baptiste	3,4	0,3	3,3	0,1		2,1	1,0	4,1	1,6
Catholique	34,2	95,9	35,0	97,6	5,6	36,5	82,2	17,6	31,8
Grecque orthodoxe	*	*	0,3	*			2,1		13,9
Judaïque			*		86,7		0,6		*
Luthérienne	0,9	0,1	27,6	0,4	0,6	5,4	1,1	28,1	1,3
Mennonite	*	*	0,9			0,6			
Pentecostale	0,6	*	0,7	*		1,1	0,4	1,3	0,3
Presbytérienne	6,2	0,3	1,9	*		5,7	0,8	2,9	0,9
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	0,2	*		*	3,3		35,0
Unie du Canada	34,4	1,9	18,9	0,9	6,3	31,4	5,2	32,1	9,8
Autres	2,5	0,4	3,2	0,2		6,1	1,4	2,3	1,0

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-126 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Toronto, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	351 333	6 417	6 965	1 576	127	3 639	1 778	2 367	2 153
Baptiste	51 925	1 207	2 328	359	21	1 561	661	613	770
Catholique	159 785	41 969	21 543	134 060	168	8 202	32 539	1 247	7 907
Grecque orthodoxe	523	52	192	66	10	34	1 643	16	11 574
Judaïque	2 773	240	662	54	52	146	15 806	47	217
Luthérienne	3 218	275	27 434	101	22	827	729	5 695	237
Mennonite	407	65	594	5	1	122	9	33	6
Pentecostale	4 765	167	351	717	1	162	150	161	255
Presbytérienne	131 176	1 631	2 462	444	55	2 181	611	814	1 019
Ukrainienne (grecque) cathol.	354 410	41	104	129	4	20	908	23	16 865
Unie du Canada	354 648	7 875	13 153	2 168	143	9 381	2 547	3 952	4 631
Autres	46 240	1 482	4 512	699	287	7 159	1 197	1 082	1 016

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-127 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Toronto, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	31,7	10,4	8,6	1,1	0,2	10,8	3,0	14,7	4,6
Baptiste	4,6	1,9	2,8	0,3	*	4,6	1,1	3,8	1,6
Catholique	14,4	68,3	26,8	95,4	0,3	24,5	55,5	7,7	16,9
Grecque orthodoxe	*	*	0,2	*	*	0,1	2,8	0,1	24,8
Judaïque	0,3	0,4	0,8	*	98,4	0,4	26,9	0,3	0,5
Luthérienne	0,3	0,4	34,1	*	*	2,4	1,2	35,4	0,5
Mennonite	*	0,1	0,7	*	*	0,4	*	0,2	*
Pentecostale	0,4	0,3	0,4	0,5	*	0,5	0,3	1,0	0,5
Presbytérienne	11,8	2,6	3,0	0,3	0,1	6,5	1,0	5,0	2,1
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	0,1	*	*	*	1,5	0,1	36,1
Unie du Canada	32,0	12,8	16,3	1,5	0,3	28,0	4,3	24,6	9,9
Autres	4,1	2,4	5,6	0,5	0,5	21,4	2,0	6,7	2,1

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-128 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Vancouver, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	154 933	2 646	3 209	670	58	1 689	891	4 217	1 230
Baptiste	18 468	437	3 430	107	11	1 050	388	1 295	407
Catholique	44 806	19 642	10 881	15 300	32	3 788	6 092	1 975	3 790
Grecque orthodoxe	180	23	68	19		11	555	20	3 916
Judaïque	457	45	92	7	4 360	25	522	17	35
Luthérienne	5 298	427	15 110	170	21	1 005	811	20 608	455
Mennonite	117	6	2 614		3	1 804	42	34	70
Pentecostale	4 099	189	773	46	4	466	137	788	263
Presbytérienne	42 051	691	985	170	13	972	214	1 299	363
Ukrainienne (grecque) cathol.	106	25	40	26		16	285	11	2 607
Unie du Canada	184 054	4 674	9 457	1 316	105	6 221	2 072	11 035	4 033
Autres	36 515	1 702	4 397	469	170	6 899	852	3 841	1 543

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-129 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Vancouver, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	31,5	8,6	6,2	3,6	1,2	7,0	6,9	9,3	6,5
Baptiste	3,7	1,4	6,7	0,6	0,2	4,3	3,0	2,8	2,1
Catholique	9,1	64,3	21,3	83,6	0,7	15,8	47,3	4,3	20,2
Grecque orthodoxe	*	*	0,1	0,1		*	4,3	*	20,9
Judaïque	*	0,1	0,2	*	91,2	0,1	4,0	*	0,2
Luthérienne	1,0	1,3	29,5	0,9	0,4	4,1	6,3	45,6	2,4
Mennonite	*	*	5,1		*	7,5	0,3	*	0,4
Pentecostale	0,8	0,6	1,5	0,3	*	1,9	1,0	1,7	1,4
Presbytérienne	8,5	2,2	1,9	0,9	0,3	4,0	1,6	2,8	1,9
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	*	0,1		*	2,2	*	13,9
Unie du Canada	37,4	15,3	18,5	7,1	2,1	25,9	16,1	24,4	21,5
Autres	7,4	5,5	8,6	2,5	3,5	28,8	6,6	8,5	8,2

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-130 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Victoria, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	52 876	764	712	152	24	392	153	1 007	220
Baptiste	3 727	102	165	25		92	12	162	21
Catholique	8 916	2 610	1 136	872	1	740	771	294	358
Grecque orthodoxe	17	2	4	7			27	1	199
Judaïque	29	3			55	1	28		1
Luthérienne	599	53	1 290	7		124	69	1 765	23
Mennonite	2		23			11	1		2
Pentecostale	881	37	90			39	11	96	20
Presbytérienne	10 112	99	146	27	1	144	40	251	33
Ukrainienne (grecque) cathol.	25	1	5	10			19	2	189
Unie du Canada	34 452	747	1 376	122	9	950	242	1 659	365
Autres	8 178	223	391	43	1	718	73	486	78

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-131 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Victoria, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	44,1	16,4	13,3	12,0	26,3	12,2	10,5	17,5	14,5
Baptiste	3,1	2,1	3,0	1,9		2,8	0,8	2,8	1,3
Catholique	7,4	56,2	21,2	68,9	1,0	23,0	53,3	5,1	23,7
Grecque orthodoxe	*	*	*	0,6			1,8	*	13,1
Judaïque	*				60,4	*	1,9		*
Luthérienne	0,5	1,1	24,1	0,6		3,8	4,7	30,8	1,5
Mennonite	*		0,4			0,3	*		0,1
Pentecostale	0,7	0,8	1,6			1,2	0,8	1,6	1,3
Presbytérienne	8,4	2,1	2,7	2,1	1,0	4,4	2,7	4,3	2,1
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	*	0,8			1,3	*	12,5
Unie du Canada	28,7	16,1	25,7	9,6	9,8	29,5	16,7	28,9	24,1
Autres	6,8	4,8	7,3	3,3	1,0	22,3	5,0	8,4	5,1

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-132 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Windsor, 1961

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	24 259	1 436	881	122	8	308	369	246	390
Baptiste	4 436	366	436	26	4	144	118	62	95
Catholique	24 526	36 911	3 718	11 085	16	751	4 277	241	1 483
Grecque orthodoxe	96	27	35	20	1	1	246	1	1 356
Judaïque	73	2	25	5	1 354	1	317	10	10
Luthérienne	600	114	2 457	16	16	86	84	364	60
Mennonite	7		43			14	1	2	
Pentecostale	666	54	167	2		41	58	31	24
Presbytérienne	8 956	340	345	42	2	154	53	71	96
Ukrainienne (grecque) cathol.	43	16	10	2	1	1	124		1 338
Unité du Canada	23 041	1 370	1 455	150	9	699	273	234	563
Autres	3 506	256	372	41	14	146	77	40	93

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-133 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Windsor, 1961 (pourcentages)

Église	Britan- niques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néer- landais	Polonais	Scandi- naves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	26,8	3,5	8,8	1,0	0,6	13,1	6,1	19,0	7,0
Baptiste	4,9	0,9	4,3	0,2	0,3	6,1	1,9	4,7	1,7
Catholique	27,1	90,2	37,3	96,2	1,1	32,0	71,3	18,6	26,9
Grecque orthodoxe	0,1	*	0,4	0,2		*	4,1	*	24,6
Judaïque	*	*	0,3	*	96,1	*	5,2	0,2	0,2
Luthérienne	0,7	0,3	24,7	0,1		3,6	1,4	28,1	1,0
Mennonite	*		0,4	*		0,6	*	0,1	
Pentecostale	0,7	0,1	1,6			1,7	1,0	2,3	0,4
Presbytérienne	9,9	0,8	3,4	0,4	0,1	6,5	0,9	5,4	1,7
Ukrainienne (grecque) cathol.	*	*	0,1	*	*	*	2,0		24,2
Unité du Canada	25,5	3,3	14,6	1,3	0,6	29,7	4,5	18,1	10,2
Autres	3,8	0,6	3,7	0,4	1,0	6,2	1,2	3,0	1,6

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-134 Appartenance religieuse et origine ethnique ----- Zone métropolitaine de recensement de Winnipeg, 1961

Église	Britanniques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néerlandais	Polonais	Scandinaves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	60 123	1 335	1 653	188	29	817	930	1 724	1 692
Baptiste	4 492	138	2 867	23	9	327	246	379	348
Catholique	22 754	34 162	7 359	5 073	47	2 445	16 984	1 132	8 314
Grecque orthodoxe	160	41	95	8		9	757	20	10 137
Judaïque	177	19	57		18 049	9	237	19	37
Luthérienne	3 649	382	18 940	39	11	558	808	7 525	949
Mennonite	173	30	8 898	4		3 492	52	52	131
Pentecostale	1 752	102	801	3		138	224	244	239
Presbytérienne	12 647	219	522	26	1	342	147	337	313
Ukrainienne (grecque) cathol.	409	110	226	20	3	26	1 518	53	24 354
Unie du Canada	99 581	2 774	6 762	351	86	4 018	2 369	5 280	6 082
Autres	8 047	465	2 026	45	115	2 614	718	1 069	1 322

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

TABLEAU A-135 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Winnipeg, 1961 (pourcentages)

Église	Britanniques	Français	Allemands	Italiens	Juifs	Néerlandais	Polonais	Scandinaves	Ukrainiens
Anglicane du Canada	28,0	3,3	3,2	3,2	0,2	5,4	3,7	9,6	3,1
Baptiste	2,0	0,3	5,7	0,4	*	2,1	1,0	2,1	0,6
Catholique	10,6	85,8	14,6	87,6	0,3	16,4	68,1	6,3	15,4
Grecque orthodoxe	*	0,1	0,2	0,1		*	3,0	0,1	18,8
Judaïque	*	*	0,1	*	98,3	*	1,0	0,1	*
Luthérienne	1,7	1,0	37,7	0,7	*	3,7	3,2	42,1	1,7
Mennonite	*	*	17,7	*		23,4	0,2	0,3	0,2
Pentecostale	0,8	0,3	1,5	*		1,5	0,6	1,3	0,4
Presbytérienne	5,9	0,6	1,0	0,4	*	2,2	0,6	1,8	0,6
Ukrainienne (grecque) cathol.	0,2	0,3	0,5	0,3	*	0,2	6,0	0,3	45,1
Unie du Canada	46,5	6,9	13,4	6,0	0,5	27,0	9,5	29,6	11,2
Autres	3,7	1,1	4,0	0,8	0,6	17,5	2,8	5,9	2,4

Source : HENRIPIN, CHARBONNEAU et MERTENS, « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », et le recensement du Canada de 1961, catalogue 92-559.

* Pourcentage inférieur à 0,1.

TABLEAU A-136 Répartition, selon le niveau d'instruction, de la population de 15 ans et plus née au Canada, par classe d'âge, et de la population immigrée de 15 ans et plus, par époque d'immigration et classe d'âge — Canada, 1961 (pourcentages)

	Total		Aucune instruction	Élémtaire		Secondaire			Formation universitaire non sanctionnée par un grade	Grade universitaire
	Nombre	%		1-4 ans	5 ans ou plus	1-2 ans	3 ans	4-5 ans		
Canada	12 046 325	100	1,5	7,1	35,5	22,8	9,8	16,7	3,6	2,9
Population née au Canada (15 ans et plus)	9 471 082	100	1,2	6,6	34,3	24,3	10,5	16,7	3,5	2,9
15-24 ans	2 365 127	100	0,5	1,9	24,2	32,1	14,5	21,0	4,6	1,1
25-34	2 030 784	100	0,7	3,2	31,9	25,8	11,4	19,1	3,9	4,0
35-44	1 928 821	100	0,8	5,9	35,7	23,3	10,6	16,7	3,2	3,8
45-54	1 466 993	100	1,2	8,8	39,7	20,9	8,9	14,3	3,0	3,3
55-64	828 082	100	2,2	13,7	44,6	16,9	6,1	11,0	2,6	2,9
65 ans et plus	851 275	100	3,5	19,2	45,8	14,1	4,7	8,9	1,8	2,1
Population immigrée (15 ans et plus)	2 575 243	100	2,6	8,9	39,9	17,5	7,1	16,9	3,9	3,2
Avant 1931	1 216 999	100	4,0	11,2	45,7	17,3	5,7	11,8	2,5	1,8
25-34 ans	16 607	100	0,4	1,9	30,1	26,0	12,0	20,2	4,3	5,2
35-44	97 832	100	0,3	2,2	32,6	25,7	11,7	19,7	3,5	4,2
45-54	227 656	100	1,3	7,7	42,5	22,4	7,9	13,4	2,7	2,1
55-64	377 012	100	3,2	13,0	48,0	16,4	5,0	10,5	2,4	1,6
65 ans et plus	497 892	100	6,8	13,5	48,6	13,6	3,9	10,1	2,3	1,2
De 1931 à 1945	120 148	100	1,8	6,0	31,8	19,2	8,8	20,9	5,8	5,9
15-24 ans	11 658	100	0,5	1,0	13,5	28,9	17,6	27,1	8,2	3,3
25-34	24 254	100	0,3	1,8	25,6	22,9	11,4	23,2	6,2	8,6
35-44	32 652	100	0,4	3,1	31,8	22,5	9,4	22,1	5,3	5,4
45-54	24 227	100	1,8	7,9	35,2	15,0	6,3	20,5	6,5	6,7
55-64	18 085	100	4,5	14,0	42,6	11,3	4,2	14,1	4,4	5,1
65 ans et plus	9 272	100	7,2	12,6	41,0	11,9	4,0	15,4	4,0	3,8
De 1946 à 1961	1 238 096	100	1,3	7,0	34,9	17,5	8,4	21,5	5,1	4,3
15-24 ans	239 420	100	0,4	4,1	30,0	27,6	12,2	19,9	4,7	1,2
25-34	409 462	100	0,8	6,6	34,6	16,3	8,6	23,2	5,2	4,7
35-44	330 580	100	0,8	6,3	35,3	15,7	7,7	23,1	5,8	5,2
45-54	159 628	100	2,1	10,2	38,1	13,1	5,9	19,8	5,1	5,7
55-64	66 291	100	4,5	12,7	41,5	11,5	4,5	16,2	4,1	5,0
65 ans et plus	32 715	100	8,0	13,9	42,6	10,4	3,6	14,5	3,5	3,5

Source : Recensement du Canada de 1961, données non publiées.

TABLEAU A-137 Population d'origine ni britannique ni française de 11 zones métropolitaines de recensement : 1. nombres et pourcentages dans la population totale ; 2. nombres et pourcentages n'ayant ni l'anglais ni le français pour langue maternelle ; 3. nombres et pourcentages d'immigrés — Canada, 1961

	Population totale	Population d'origine ni britannique ni française					
		Nombre	%	Langue maternelle autre que l'anglais ou le français		Immigrés	
				Nombre	%	Nombre	%
Calgary	279 062	107 217	38,4	46 325	43,2	37 208	34,7
Edmonton	337 568	160 644	47,6	83 595	52,0	50 355	31,3
Hamilton	395 189	134 141	33,9	73 258	54,6	59 714	44,5
Kitchener	154 864	81 770	52,8	30 847	37,7	21 397	26,2
Montréal	2 109 509	378 404	17,9	248 485	65,7	212 754	56,2
Ottawa	429 570	65 149	15,1	28 483	43,7	24 814	38,1
Sudbury	110 694	33 598	30,4	21 627	64,4	14 041	41,8
Toronto	1 824 481	655 857	35,9	400 208	61,0	348 993	53,2
Windsor	193 365	62 264	32,2	34 165	54,9	27 378	44,0
Winnipeg	475 989	222 248	46,7	124 729	56,1	71 059	32,0
Vancouver	790 165	268 574	34,0	128 722	47,9	102 021	38,0

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogues 92-561 et 92-562.

TABLEAU A-138 Population d'origine ni britannique ni française : 1. nombres et pourcentages dans la population totale ; 2. nombres et pourcentages n'ayant ni l'anglais ni le français pour langue maternelle ; 3. nombres et pourcentages d'immigrés — Canada et provinces, 1961

	Population totale	Population d'origine ni britannique ni française					
		Nombre	%	Langue maternelle autre que l'anglais ou le français		Immigrés	
				Nombre	%	Nombre	%
Canada	18 238 247	4 701 232	25,8	2 401 483	51,1	1 604 992	34,1
Provinces							
Atlantiques	1 897 425	175 038	9,2	24 006	13,7	18 730	10,7
Québec	5 259 211	450 800	8,6	280 604	62,2	236 552	52,5
Ontario	6 236 092	1 867 295	30,1	959 613	51,1	770 324	41,3
Manitoba	921 686	441 305	47,9	271 437	61,5	106 885	24,2
Saskatchewan	925 181	491 876	53,1	247 273	50,3	93 443	19,0
Alberta	1 331 944	646 870	48,5	321 266	49,7	180 149	27,8
Colombie-Britannique	1 629 082	595 231	36,5	279 428	46,9	196 120	32,9

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogues 95-561 et 95-562.

TABLEAU A-140 Population d'origine allemande : nombres ; nombres et pourcentages ayant l'allemand pour langue maternelle ; nombres et pourcentages des immigrants — Canada et sept provinces, 1961

	Population d'origine allemande				
	Nombre	Ayant l'allemand pour langue maternelle		Immigrés	
		Nombre	%	Nombre	%
Canada	1 049 599	413 382	39,4	287 135	27,4
Nouvelle-Écosse	45 441	1 118	2,5	1 615	3,6
Québec	39 457	22 729	57,6	22 665	57,4
Ontario	400 517	138 751	34,6	112 574	28,1
Manitoba	91 846	54 223	59,0	26 718	29,1
Saskatchewan	158 209	64 254	40,6	27 343	17,3
Alberta	183 314	78 710	42,9	51 244	28,0
Colombie-Britannique	118 926	51 493	43,3	42 697	35,9

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogues 92-561 et 92-562.

TABLEAU A-141 Répartition, selon le milieu, de la population d'origine allemande (nombres et pourcentages) ; pourcentages ayant l'allemand pour langue maternelle, dans chaque milieu — Canada et sept provinces, 1961

	Population d'origine allemande									
	Totale									
	Rurale agricole		Rurale non agricole		Urbaine		Total		Ayant l'allemand pour langue maternelle	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Rurale agricole	Urbaine
Canada	203 290	19,4	197 619	18,8	648 690	61,8	1 049 599	100	42,4	41,5
Nouvelle-Écosse	4 873	10,7	24 162	53,2	16 406	36,1	45 441	100	1,9	4,3
Québec	1 934	4,9	3 200	8,1	34 323	87,0	39 457	100	32,3	61,0
Ontario	53 495	13,3	67 907	16,9	279 315	69,7	400 717	100	32,1	37,3
Manitoba	20 173	22,0	10 648	11,6	61 025	66,4	91 846	100	66,3	58,2
Saskatchewan	59 136	37,4	33 931	21,4	65 142	41,2	158 209	100	42,4	38,9
Alberta	51 513	28,1	24 194	13,2	107 607	58,7	183 314	100	45,2	44,1
Colombie-Britannique	11 174	9,4	29 637	24,9	78 115	65,7	118 926	100	57,3	43,6

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogue 92-561.

TABLEAU A-142 Population d'origine ukrainienne : nombres ; nombres et pourcentages ayant l'ukrainien pour langue maternelle ; nombres et pourcentages des immigrants — Canada et six provinces, 1961

	Population d'origine ukrainienne				
	Nombre	Ayant l'ukrainien pour langue maternelle		Immigrés	
		Nombre	%	Nombre	%
Canada	473 337	304 752	64,4	110 109	23,3
Québec	16 588	11 665	70,3	7 440	44,9
Ontario	127 911	74 105	57,9	42 223	33,0
Manitoba	105 372	73 349	69,6	21 531	20,4
Saskatchewan	78 851	57 018	72,3	13 481	17,1
Alberta	105 923	71 804	67,8	19 346	18,3
Colombie-Britannique	35 640	15 611	43,8	5 536	15,5

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogues 92-561 et 92-562.

TABLEAU A-143 Répartition, selon le milieu, de la population d'origine ukrainienne (nombres et pourcentages); pourcentages ayant l'ukrainien pour langue maternelle, dans chaque milieu — Canada et six provinces, 1961

	Population d'origine ukrainienne									
	Totale					Ayant l'ukrainien pour langue maternelle				
	Rurale agricole		Rurale non agricole		Total	Rurale agricole		Rurale non agricole		Urbaine
	Nombre	%	Nombre	%		%	Nombre	%	%	
Canada	98 943	20,9	65 868	13,9	308 526	65,2	473 337	100	80,8	59,3
Québec	234	1,4	540	3,3	15 814	95,3	16 588	100	76,5	70,8
Ontario	5 079	4,0	10 019	7,8	112 813	88,2	127 911	100	61,9	59,0
Manitoba	26 708	25,3	14 431	13,7	64 233	61,0	105 372	100	83,1	63,4
Saskatchewan	32 263	40,9	16 446	20,9	30 142	38,2	78 851	100	81,9	61,3
Alberta	32 968	31,1	16 064	15,2	56 891	53,7	105 923	100	82,4	58,7
Colombie-Britannique	1 627	4,6	7 517	21,1	26 496	74,3	35 640	100	51,9	44,2

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogue 92-561.

TABLEAU A-144 Population d'origine italienne : nombres ; nombres et pourcentages ayant l'italien pour langue maternelle ; nombres et pourcentages des immigrants — Canada et six provinces, 1961

	Population d'origine italienne				
	Nombre	Ayant l'italien pour langue maternelle		Immigrés	
		Nombre	%	Nombre	%
Canada	450 351	331 499	73,6	265 169	58,9
Québec	108 552	87 015	80,2	66 600	61,4
Ontario	273 864	204 648	74,7	165 576	60,5
Manitoba	6 476	3 985	61,5	3 356	51,8
Saskatchewan	2 413	1 154	47,8	1 003	41,6
Alberta	15 025	9 454	62,9	7 769	51,7
Colombie-Britannique	38 399	23 434	61,0	19 184	50,0

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogues 92-561 et 92-562.

TABLEAU A-145 Répartition, selon le milieu, de la population d'origine italienne (nombres et pourcentages) ; pourcentages ayant l'italien pour langue maternelle, dans chaque milieu — Canada et six provinces, 1961

	Population d'origine italienne									
	Totale						Ayant l'italien pour langue maternelle			
	Rurale agricole		Rurale non agricole		Urbaine		Rurale agricole	Rurale non agricole	Urbaine	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%				
Canada	5 441	1,2	18 418	4,1	426 492	94,7	43,4	49,1	75,1	
Québec	312	0,3	1 251	1,2	106 989	98,6	48,4	37,2	80,8	
Ontario	2 526	0,9	8 500	3,1	262 838	96,0	49,3	49,4	75,8	
Manitoba	92	1,4	276	4,3	6 108	94,3	19,6	41,7	63,1	
Saskatchewan	419	17,4	504	20,9	1 490	61,7	36,0	44,6	52,2	
Alberta	1 029	6,8	1 267	8,4	12 729	84,7	39,1	49,2	66,2	
Colombie-Britannique	904	2,4	5 356	13,9	32 139	83,7	41,3	56,9	62,3	

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogue 92-561.

TABLEAU A-146 Population d'origine néerlandaise : nombres ; nombres et pourcentages ayant le néerlandais pour langue maternelle ; nombres et pourcentages des immigrants — Canada et sept provinces, 1961

	Population d'origine néerlandaise				
	Nombre	Ayant le néerlandais pour langue maternelle		Immigrés	
		Nombre	%	Nombre	%
Canada	429 679	161 423	37,6	155 630	36,2
Nouvelle-Écosse	25 251	2 324	9,2	2 436	9,6
Québec	10 442	5 337	51,1	5 677	54,4
Ontario	191 017	85 924	45,0	84 778	44,4
Manitoba	47 780	12 349	25,8	8 604	18,0
Saskatchewan	29 325	7 291	24,8	5 017	17,1
Alberta	55 530	23 804	42,9	23 295	42,0
Colombie-Britannique	60 176	22 804	37,9	24 066	40,0

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogues 92-561 et 92-562.

Population d'origine néerlandaise

	Totale						Ayant le néerlandais pour langue maternelle		
	Rurale agricole		Rurale non agricole		Urbaine		Rurale agricole	Rurale non agricole	Urbaine
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%			
Canada	94 948	22,1	95 624	22,2	239 107	55,6	39,5	31,1	39,4
Nouvelle-Écosse	2 815	11,1	12 312	48,8	10 124	40,1	35,8	4,6	7,4
Québec	721	6,9	1 068	10,2	8 653	82,9	58,9	48,2	50,8
Ontario	37 298	19,5	40 734	21,3	112 985	59,2	54,6	43,0	42,5
Manitoba	18 508	38,7	7 945	16,6	21 327	44,6	21,3	19,1	32,3
Saskatchewan	10 643	36,3	6 817	23,2	11 865	40,5	25,5	19,3	27,5
Alberta	14 361	25,8	7 373	13,3	33 796	60,9	34,9	35,0	48,0
Colombie-Britannique	8 791	14,6	15 445	25,7	35 940	59,7	40,5	34,2	38,9

Source : Recensement du Canada de 1961, catalogue 92-561.

TABLEAU A-148 Périodiques de la presse des minorités ethniques, par groupe ethnique — Canada, 1892-1965

	1892	1905	1911	1921	1931	1938	1941	1951	1959	1965
Total	18	22	37	34	49	52	48	43	148	155
De langues de la famille germanique	18	20	25	13	18	13	13	11	39	30
Allemands	13	11	12	4	8	6	6	5	20	12
Danois		1	1	1	1				1	2
Islandais	4	7	9	3	3	3	3	3	3	2
Néerlandais									12	10
Norvégiens		1	1	3	2	2	2	1	1	1
Suédois	1	1	2	2	4	2	2	2	2	3
De langues de la famille slave		2	2	8	11	16	14	14	56	54
Polonais		1	1	2	2	3	3	3	4	6
Russes					1	1	1	1	2	3
Ukrainiens		1	1	6	7	10	9	8	36	33
Autres groupes slaves					1	2	1	2	14	12
De langues de la famille romane		2	5	5	3	2	3		9	14
Italiens		2	5	5	3	2	3		8	11
Portugais									1	3
De langues diverses		8	8	8	17	21	18	18	44	57
Baltes								1	10	8
Chinois		1	1	1	2	3	2	2	5	6
Finlandais		1	1	1	2	3	3	2	4	6
Grecs									2	5
Hongrois		1	1	1	2	1	1	1	6	9
Japonais		2	2	2	1	1	1		2	3
Juifs		2	2	3	9	13	11	12	12	15
Autres		1							3	5

Source : ADIE, « The Ethnic Press ».

TABLEAU A-149 Tirage des périodiques de la presse des minorités ethniques, par groupe ethnique — Canada, 1905-1963

	1905	1911	1921	1931	1939	1963
Total	45 500	109 000	168 500	288 500	341 500	742 000
De langues de la famille germanique	41 500	68 500	64 500	62 500	72 500	155 000
Allemands	32 000	43 000	40 000	26 000	34 000	100 000
Danois	1 000	1 000	1 500	4 000	4 000	6 000
Islandais	6 000	8 000	7 500	9 000	9 000	6 000
Néerlandais						30 000
Norvégiens		5 000	7 000	12 000	11 000	6 000
Suédois	2 500	11 500	8 500	11 500	14 500	7 000
De langues de la famille slave	2 000	26 000	57 000	97 000	95 500	213 000
Polonais	2 000	8 000	15 000	21 000	22 000	23 000
Russes				5 000	5 500	4 000
Ukrainiens		18 000	42 000	60 000	68 000	140 000
Autres groupes slaves				11 000		46 000
De langues de la famille romane		3 000	7 000	16 500	22 000	140 000
Italiens		3 000	7 000	16 500	22 000	120 000
Portugais						20 000
De langues diverses	2 000	11 500	40 000	112 500	151 500	234 000
Baltes						28 000
Chinois						20 000
Finlandais		1 000	5 000	6 500	14 500	15 000
Grecs				2 000	6 000	18 000
Hongrois		1 500		11 000	10 000	45 000
Japonais						8 000
Juifs	2 000	9 000	35 000	93 000	121 000	100 000
Autres						—

Source: Audit Bureau of Circulation, *Canadian Advertiser*, Fact File de la Canada Ethnic Press Federation

TABLEAU A-150 Nombre d'heures d'émission en d'autres langues par les stations de radio AM anglophones et francophones, selon la langue d'émission — Canada, 7-13 février 1966

	Allemand	Arabe	Croate	Danois	Espagnol et portugais	Estonien	Finnois	Grec	Hongrois	Italien	Japonais	Lituanien
Toutes les stations	47 h 26	0 h 55	2 h 01	1 h 19	5 h 10	0 h 30	3 h 45	23 h 16	3 h 30	90 h 19	0 h 30	0 h 28
Stations anglophones	27 h 28	0 h 55	2 h 01	0 h 19	3 h 40	0 h 30	3 h 30	17 h 21	3 h 30	81 h 20	0 h 30	0 h 28
Québec	4 h 43	0 h 55			1 h 30			7 h 51	1 h 30	20 h 35		0 h 28
Ontario	12 h 35		2 h 01		2 h 10	0 h 30	3 h 30	9 h 30	1 h 55	60 h 15	0 h 30	
Manitoba	6 h 25									0 h 30		
Saskatchewan	0 h 30											
Alberta	1 h 15			0 h 19					0 h 05			
Colombie-Britannique	2 h 00											
Stations francophones	19 h 58			1 h 00	1 h 30		0 h 15	5 h 55		8 h 59		
Québec					1 h 00			5 h 55		4 h 14		
Ontario	14 h 58						0 h 15			1 h 00		
Manitoba	2 h 30									1 h 00		
Saskatchewan					0 h 30							
Alberta	2 h 30			1 h 00						2 h 45		

Source : Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion.

TABLEAU A-150 (suite)

	Macédonien	Néerlandais	Norvégien	Polonais	Russe	Serbe	Slovaque	Suédois	Tchèque	Ukrainien	Yiddish et hébreu
Toutes les stations	1 h 00	3 h 42	0 h 30	10 h 30	1 h 00	1 h 30	0 h 15	0 h 20	0 h 15	27 h 48	4 h 25
Stations anglophones	1 h 00	2 h 42	0 h 30	5 h 53	1 h 00	1 h 30	0 h 15	0 h 20	0 h 15	23 h 48	3 h 25
Québec		0 h 30		4 h 20			0 h 15			4 h 01	3 h 25
Ontario	1 h 00	1 h 25		1 h 33		1 h 30			0 h 15	8 h 12	
Manitoba		0 h 30								1 h 00	
Saskatchewan					0 h 30					2 h 40	
Alberta		0 h 17	0 h 30		0 h 30			0 h 20		7 h 40	
Colombie-Britannique					0 h 30					0 h 15	
Stations francophones	1 h 00			5 h 00						4 h 00	1 h 00
Québec				1 h 00						2 h 00	
Ontario		1 h 00		1 h 30							
Manitoba				1 h 00						1 h 00	1 h 00
Saskatchewan				1 h 00							
Alberta				0 h 00						1 h 00	

1. Comprend une émission en flamand.

§ 41, p. 24

To settle the empty West with producing farmers.

§ 52, p. 28

Although the reasons for coming to Canada were basically the same as those of the first settlers (economic and political), they had the advantage of some form of schooling, and many had high school or more advanced education. The war and technological progress had equipped them with more knowledge and skills. Many of them had served with the Ukrainian armies. The rise and fall of the independent Ukrainian state (1917-1921) had developed in them a deep national consciousness; they were well versed in the historical past of their country. Nor were they confused as to their identity, a state of mind not shared by earlier immigrants. They were inclined to urban living, and only a small number settled permanently on farms. Many looked on agricultural work as a temporary occupation for the transitional period until jobs in the city were available. Others, as soon as some capital had been accumulated, opened their own business establishments.

§ 92, p. 47

While the United States is getting thousands of *labourers* from Southern Europe who are flocking to their cities and towns, we are getting *agriculturalists* almost without exception who are going directly upon the land.

§ 99, p. 50

Partly farmers, but generally trade people.

§ 101, p. 51

Included students, pressers, Hebrew teachers, one *shochet*, a dentist, cloakmakers, small merchants, labour organizers.

§ 113, p. 56

Entrance status implies lower level occupational roles and subjection to processes of assimilation laid down and judged by the charter group. Over time the position of entrance status may be improved or it may be a permanent caste-like status as it has been, for example, with the Chinese in Canada. Thus most of Canada's minority groups have at some time had this entrance status. Some, but not all, have moved out of it.

§ 115, p. 57

There is an international market for their occupational skills, they enjoy travel for its own sake, they find little difficulty making friends wherever they go, and they lack strong family or community ties that might impel them to become sedentary.

§ 116, p. 58

They [the Italians] have brought from their homeland certain skills in which they have been leaders, probably for centuries, and their leadership is still in evidence today. This applied particularly to the « trowel » trades: terrazzo work, tile setting, cement finishing, plastering and bricklaying [...] By contrast, Italians have made virtually no mark at all on the mechanical

trades, for which a different and more North American-oriented type of training is required, and which also require greater capital investment.

§ 120, p. 59

It is possible to undertake almost any activity and to meet practically every need, without resort to English.

§ 123, p. 60

Tightly integrated, economically interdependent community with a densely concentrated population and with facilities designed to provide for all the economic, social, cultural and religious needs of the group.

§ 132, p. 62

I have not entered a single hut or cottage in the settlement which did not contain, no matter how bare its walls, or scanty its furniture, a library of twenty or thirty volumes.

§ 134, p. 63

A mass movement for « enlightenment », which meant striving for knowledge and education in general, was initiated in 1868 by the formation of a cultural-education institution *Prosvita* in Lviv [Lvov]. A net of branches spread throughout the villages and towns of Western Ukraine. Although at first it was restricted in its activities to folk-craft and folklore, the seed for knowledge and self-development was implanted in the minds and hearts of the masses. This organization had a great influence on succeeding generations, broadening their intellectual horizons. Many Ukrainian organizations in Canada patterned their program of activities after this parent body, even attaching the name *Prosvita* (which means « enlightenment ») to their community halls.

§ 144, p. 67

Under the padrone system, an employer, usually a sub-contractor in the construction field, imports his workers directly from Italy. Newly-arrived workers are docile and ignorant of wages and working conditions in this country. The padrone has also forwarded the passage money and workers are indebted to their employer. In addition, the padrone frequently runs a boarding house for his workers. This way, workers are in virtual bondage to their bosses. Normally the ignorance of the workers is sufficient to enforce the system ; sometimes the « evil eye » of an enforcer gets better results.

§ 144, p. 67

Discrimination against immigrants does not appear to have been widespread, but a provincial Royal Commission reported in 1962 that there was some evidence of exploitation of the Italian immigrants in the construction industry in Ontario. Immigrants were being paid between 85 cents and \$ 1.50 an hour compared with an average for construction workers in all of Canada of \$ 1.94 an hour. The commission found that some employers were not paying overtime rates or providing statutory holidays with pay and some were defaulting on wage cheques. Other employers and foremen were demanding a « kick-back » from workers as a condition of employment. Some employers were not paying statutory contributions for workmen's compensation and unemployment insurance. Attempts to organize immigrant workers in the construction industry in Toronto into trade unions during 1960 and 1961 resulted in considerable opposition from employers which, in some cases, caused the violent disturbances that led to the setting up of the Royal Commission.

§ 146, p. 69

If second generation Canadians experience barriers to mobility because of their ethnic origins they may be diverted to what they believe to be and, in all probability is, a mobile society for them. The very small ethnic representation in our elite groups [...] suggests that the chances of achieving the top positions are few. Selections and promotion procedures in the middle levels, governed by Canada's British origin charter group, may impose difficulties for those of European and other « origins ».

§ 150, p. 71

By breaking up the rigid hierarchy of the integrated ethnic community, by removing the Japanese from a particularly hostile environment and by eventually awakening public opinion to the many forms of legal discrimination aimed against this one minority group, the evacuation indirectly unleashed the positive forces necessary to secure political equality and economic opportunity for the Japanese Canadians. This achievement, for which Japanese and other Canadians worked together, has done much to mitigate, though not yet to erase, the bitterness and sense of injustice engendered by the events in the years following on Pearl Harbour.

§ 163, p. 76

Our democratic institutions are the outcome of centuries of conflict by which to some extent we have been fitted for self-government. It is as absurd as it is dangerous to grant to every newly arrived immigrant the full privilege of citizenship. Just what qualifications should be required cannot be discussed here. The next reform should look to the restriction rather than the extension of the franchise.

§ 169, p. 78

Scandinavians, who are the social equals of Britishers in the West.

§ 169, p. 78

Large numbers of the poorer members of foreign-language groups like the Ukrainians, Scandinavians, and Germans.

§ 187, p. 83

Liberals in Saskatchewan were not surprised some weeks before the election to learn there was some talk going around among Ukrainian voters that, though they had always voted Liberal, they had not received due recognition. They did not have a candidate of their own in the campaign. As there are between 40 000 and 50 000 Ukrainian voters in Saskatchewan, this report created a problem requiring the closest attention of the inner circle of the party [...] The Ukrainians got one of their own prairie-born sons, a Saskatoon doctor, as a candidate in one of the north-eastern constituencies [...] A Ukrainian candidate in one constituency would keep the Ukrainian vote in eight or ten other constituencies in line. It did not matter whether or not he was elected. Came the election. The Ukrainian-Canadian candidate not only won the seat, but he piled up a majority of about 2 000 out of only some 6 000 votes in the riding.

§ 188, p. 84

While the parties varied in their efforts to contact members of ethnic groups at higher levels of the organizational hierarchy, there were greater similarities at the riding level, at least for those ridings we examined. At nomination meetings, spokesmen for different ethnic groups participated in the ceremonies, adding a short speech supporting the candidate nominated, while pretty girls dressed in national dress were part of the decor. Campaign literature translated into languages other than English was generally available

for distribution. Voters' lists were examined and voters separated by supposed origin. Canvassers of the same background were then assigned to contact them.

§ 236, p. 96

The lore of the sib system, its etiquette, customs and genealogy made up a conspicuous part of the education every child received from his family. Such an education, together with certain familistic sanctions, were effective enough to keep up the system for many centuries.

§ 236, p. 96

Sometimes five to ten families contributed to « send out » one person to America.

§ 236, p. 96

It was a strict obligation upon sib members to guard the newcomer, to teach him Canadian ways and to provide him with quarters and a job.

§ 237, p. 96

The traditional form [...] can evidently subsist only in an agricultural community, settled at least for four or five generations in the same locality and admitting no important changes of class, religion, nationality, or profession.

§ 238, p. 96

Takes in the nation, for from a point of view the people consider themselves all of one blood.

§ 238, p. 97

Marriage was contracted by family action for purposes of family continuity.

§ 242, p. 98

The family remained the foundation and nucleus of the Mennonite group.

§ 242, p. 98

Countless blood ties and intermarriages [...] The discussion of family trees was still one of the favorite pastimes at social gatherings [...] A man without an identifiable genealogy was barely considered a true Mennonite.

§ 243, p. 98

The great depression wrecked many marriage plans and when the economic situation improved, war stopped immigration from Hungary.

§ 243, p. 98

To establish a normal family life within a reasonable time after immigration because special difficulties faced immigrants in contracting marriages.

§ 251, p. 101

Many Nisei and Sansei favour this trend in principle on the grounds that complete assimilation is impossible without intermarriage. There are some (mostly Kika), however, who join many Issei in deploring the trend because « it will spoil the purity of the Japanese blood ».

§ 254, p. 101

To chart their course properly through the rigid ceremony of everyday behaviour.

§ 254, p. 102

Which ill accorded with the authoritarian collectivism of the community.

§ 254, p. 102

The Canadian orientation of the majority of the Nisei and directed its hostility at all Japanese, irrespective of place of birth.

§ 254, p. 102

Unable to prove they were « good Canadians », the Nisei were forced back into dependence upon the ethnic community and this made the cultural conflict more obvious.

§ 258, p. 103

Oleskow wrote to the Minister of the Interior, H. J. MacDonald on May 16, 1896, urging that priests of the same faith and nationality as the settlers should be encouraged to emigrate, through provision of a nominal salary for them, until such time as the settlers were in a position to assume the financial responsibility. This was an unprecedented request, the Canadian government was not prepared to cope with it...

§ 264, p. 105

Canadian Jews were most highly acculturated in the very earliest period of settlement ; between 1840 and about 1940 they were differentiated by ethnic characteristics [...] from the surrounding population, but there was much interaction between Jews and non-Jews, and a willingness to assimilate values of the new culture. Only now, in the latest phase of Jewish life in Canada do we have what usually comes at the beginning — enclavic groups, intent upon maintaining in unadulterated form their traditional mode of living.

§ 265, p. 105

Through the provision of various social services, some financial assistance, and midwifery all neatly packaged with the Gospel, a number of conversions of Jews did occur. By 1911, the members of Holy Blossom Congregation were seriously concerned.

§ 266, p. 106

During and after the evacuation crisis, missionaries and church groups in both Eastern and Western Canada worked extremely hard to ameliorate the severity of conditions in the camps and to give aid in the resettlement process. Many people, Issei in particular, became Christians quite frankly to express their gratitude for this help. The Buddhist efforts to help in this crisis were hampered by the Government's action in suspending the activities of all priests except the one Canadian. The latter worked very hard, cooperated with community organizations but of necessity his achievements seemed small when contrasted with the efforts of the organized Christian groups.

§ 269, p. 106

For instance, the German Baptists, the Evangelical United Brethren, the Swedish Mission Covenant, and the World Alliance of Missionary and Evangelical Churches, by integrating numbers of German and Scandinavian immigrants into a religio-social community which preserved their old language and many of their old traditions and customs, served to protect these ethnic groups from social disintegration and to cushion the shock of their adjustments to a new culture. On the other hand, sects like the Pentecostal Assemblies of Canada, the Alliance, and the Prophetic Baptists aided greatly in the ultimate assimilation of people of European background by accepting them on equal terms with Anglo-Saxons.

§ 278, p. 110

To give explanations to those pupils who on coming to school know but little English.

§ 279, p. 110

Where ten of the pupils speak [...] any language other than English as their native language, the teaching of such pupils shall be conducted in [...] such other language and English upon the bi-lingual system.

§ 280, p. 111

Serious conflicts arose in ethnically mixed school districts, particularly in view of the fact that their ethnic composition changed frequently [...] It was, for instance, found that in five school districts separate minority schools could have been requested by no less than three different minority groups, had they chosen to do so. In 110 school districts, one or more local ethnic minorities had to send their children to schools which were taught in the language of another minority, for instance, Polish children were forced to attend Ruthenian schools, Finnish children Polish schools, and so on. In such districts the arrival or departure of a single family could alter the situation at any time and deprive the majority of its precarious privilege.

§ 289, p. 113

The chance that everyone has, plus a little bit more.

§ 290, p. 114

The latter resented being compelled to put in a further two hours daily after their regular day at public school. The majority of the teachers were poor ones (though there were a few notable exceptions). Their authoritarian teaching methods were not too successful. Very few of the Nisei had any positive interest in the subjects taught and, in direct consequence, learned and retained very little. Most of them achieved only the minimum of fluency in the language.

§ 393, p. 154

An extensive revision of school textbooks for public schools should take place in which the Ministers of Citizenship and Immigration together with provincial Ministers of Education examine their contents and exclude discriminatory material and give the students an unbiased social studies material, referring to the different ethnic groups, their origin, history, culture, literature and their accomplishments for the benefit of this country.

§ 393, p. 154

Es ist nur zu hoffen, dass die beiden Historiker sich auch die Mühe machen, die geschichtlichen Leistungen der „anderen ethnischen Gruppen“ zu untersuchen, von denen die Holländer und Deutschen im Lande solange ansässig sind wie die Briten selbst. In diesem Wunsche liegt nicht das Bedürfnis nach „Geschichte mit Gefühl“, sondern das Verlangen, dass die kanadische Geschichte endlich allen Gruppen der Nation gerecht wird und nicht nur der von britischer und französischer Herkunft.

§ 431, p. 166

By every available index the All Day School is far less embedded in ethnicity, and, therefore, far less concerned with language maintenance than any other type of ethnically affiliated school.

§ 462, p. 177

In order to acquaint the Polish society with the problems that are dealt with by the Institute, and to bring the individuals interested in the activities of the Institute into contact with it [...] Subjects of the lectures are within the orbit of the Institute's interests.

§ 516, p. 192

To fulfill the purpose of the C. B. C. to educate, inform and entertain the Northern Service broadcasts programs designed to meet the needs of Canadians living in the North. One of these needs is for special programs in the Indian and Eskimo languages in addition to those in French and English.

In broadcasting in these indigenous languages, the Northern Service is not trying to preserve, develop or expand their use ; their viability is not the C. B. C.'s responsibility. It does so because it is the only means of communicating with some of its listeners by showing respect for their mother tongue, thereby establishing a mutual trust without which it cannot fulfill its purpose.

§ 562, p. 209

They portray man in conflict with a forbidding land and a forbidding climate, in conflict with his own inchoate impulses and with the often contrary impulses of his fellows, and in conflict always with time which quickly eats away that which he builds ; and yet man retains his dignity even in defeat. Technically, Grove's novels embody the strengths and the weaknesses of that school of naturalists who dominated the European and American novel from roughly 1880 to 1914. Like the novels of Zola and Dreiser and Hamsun,

Grove's have strength and solidity, present masses of accurate sociological detail, and embody in plain prose a deterministic view of human character ; but like those novels, too, they are somewhat deficient in flexibility and subtlety, in grace and wit. They are perhaps rough hewn, but they are hewn from granite.

§ 568, p. 211

The rhetorical power, the exuberance in handling words observable in the best of Klein's poems, and it includes sections of poetry in the glosses that make the novel, with its five books from « Genesis » to « Deuteronomy », not only a parallel to the « First Scroll » but also to the sacred commentaries upon it. From the pogroms of 1917 to the State of Israel in 1949, it records the exile, exodus, and return of the chosen people as a young Jewish Canadian journalist, in search of his multiform and Messianic uncle, Melech Davidson, comes to understand that miracle.

§ 570, p. 212

The first contributor of authentic Jewish poetry to the English language.

§ 570, p. 212

Klein [...] a son of immigrants who had saturated himself with the culture of his parent generation [...] is thoroughly at home in the Canadian milieu. He has accepted both worlds and is one of the few in North America writing to epitomize this dual harmony — a very rare kind of phenomenon, for it is generally the conflict and turmoil that makes for creativity.

§ 585, p. 216

No other Canadian poet in any language presents a comparable picture of Western Canada.

§ 586, p. 216

It is the glory of the Icelandic settlers that in their first generation among us they have created a poetry, based on Canada and their experience of it, that is worthy of challenging comparison with the best that three centuries have produced in their foster-country.

§ 588, p. 217

A great epic of the Canadian West, and as such it is to be accepted not only by those of Ukrainian extraction, but by Canadians as a whole.

§ 592, p. 218

Canadian orchestras in particular would be unthinkable without players of Ukrainian, Jewish and Italian origin.

§ 598, p. 219

Have musicians from the Germanic and Slavic countries figures so prominently in Canadian musical development.

§ 611, p. 223

The life and soul of this company from its beginning and it is due to him more than anybody else, that a distinctive style of production is already making itself apparent.

§ 618, p. 225

The Group of Seven has therefore always believed in an art inspired by the country, and that the one way in which a people will find its own individual expression in art is for its artists to stand on their own feet, and by direct experience of the country itself, and its inexhaustible variety of new and untried themes, to produce works in terms of its own time and place [...] It has also always maintained for themselves and others the right of freedom of expression, believing that only in diversity of outlook will there ever be a widespread interest in the arts of this country...

§ 621, p. 226

Many Europeans, among them such artists of stature as the Deichmanns, Dora de Pédery-Hunt, Kopmannis, Leonard Osterle, and a good dozen others, have brought to Canada old traditions and draftsmanship and new images and forms, and those who teach are contributing greatly to the establishment of standards of international validity.

Cette bibliographie ne comprend que les titres cités dans le texte du rapport, ainsi que les études, essais et documents de travail de la Commission qui traitent des autres groupes ethniques. Nous attirons l'attention sur les trois bibliographies de recherches, intitulées *Citoyenneté, immigration et groupes ethniques au Canada*, que le ministère de la Citoyenneté et de l'immigration a préparées. On les consultera avec profit.

- ADIE (Robert F.), « The Ethnic Press », étude effectuée pour la Commission.
- ANDRUSYSHEN (C. H.), « An Epic of Western Canada », dans *Ukrainian Year Book*, Winnipeg, 1952.
- A People and Its Faith : Essays on Jews and Reform Judaism in a Changing Canada*, publié sous la direction de A. ROSE, Toronto, University of Toronto Press, 1959.
- BAIRD (Richard), « The Slavic Vote », dans *Slavs in Canada*, vol. I, Edmonton, Inter-University Committee on Canadian Slavs, 1966.
- BECKWITH (John), « Music », dans *The Culture of Contemporary Canada*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 1957.
- BELKIN (Simon), *Through Narrow Gates : A Review of Jewish Immigration, Colonization and Immigrant Aid Work in Canada (1840-1940)*, Montréal, Eagle Publishing, 1966.
- BLOOM (Leonard), « Familial Problems and the Japanese Removal », dans *Research Studies*, vol. IX, n° 1, 1943.
- BOISSEVAIN (Jeremy), *Les Italiens de Montréal — Intégration des immigrants dans une société pluraliste*, coll. « Études de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme », n° 7, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1970 (sous presse).
- BRIANT (P. C.), « Ethnic Relationships in the Construction Industry on the Island of Montreal », étude effectuée pour la Commission.
- BUREAU DES GOUVERNEURS DE LA RADIODIFFUSION, « Émissions en langues étrangères », avis public, document photocopié, 1962.
- CANADIAN ASSOCIATION OF RADIO AND TELEVISION BROADCASTERS, « A Report on Foreign Language Radio Programming », document photocopié, 1958.
- CHARLES (Enid), *The Changing Size of the Family in Canada*, monographie n° 1 sur le recensement du Canada de 1941, Ottawa, Imprimeur du Roi, 1948.
- CHOULGUINE (R.), « La contribution culturelle des Ukrainiens au Canada », essai préparé pour la Commission.

- COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DE LA COLONISATION, CHAMBRE DES COMMUNES, *Procès-verbaux, témoignages et rapports*, Ottawa, Imprimeur du Roi, 1946.
- COMITÉ PERMANENT DE L'IMMIGRATION ET DU TRAVAIL, SÉNAT DU CANADA, *Délibérations*, Ottawa, Imprimeur du Roi, 1947.
- CORBETT (David C.), *Canada's Immigration Policy : A Critique*, Toronto, University of Toronto Press, 1957.
- COULOMBE (Pierre), avec la collaboration de Lise COURCELLES, « Carrière militaire et dynamique culturelle », étude effectuée pour la Commission.
- CRAIG (G. M.), « The Canadian Setting », dans *A People and Its Faith*, Toronto, University of Toronto Press, 1959.
- DAFOE (J. W.), *Clifford Sifton in Relation to His Times*, Toronto, Macmillan of Canada, 1931.
- DANIELLS (Roy), « Poetry and the Novel », dans *The Culture of Contemporary Canada*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 1957.
- DEBOR (H. W.), « The Cultural Contribution of the German Ethnic Group to Canada », essai préparé pour la Commission.
- DIENING (J. A.), « Contributions of the Dutch to the Cultural Enrichment of Canada », essai préparé pour la Commission.
- DIRECTION DE LA CITOYENNETÉ CANADIENNE, MINISTÈRE DE LA CITOYENNETÉ ET DE L'IMMIGRATION, *Rameaux de la famille canadienne*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1960.
- DIRECTION DE LA CITOYENNETÉ, SECRÉTARIAT D'ÉTAT, *Les rameaux de la famille canadienne*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1967.
- DONNELLY (M. S.), « Ethnic Participation in Municipal Government — Winnipeg, St. Boniface, and the Metropolitan Corporation of Greater Winnipeg », étude effectuée pour la Commission.
- DUNCAN (Kenneth), « Irish Famine, Immigration and the Social Structure of Canada West », dans *la Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. II, n° 1, février 1965.
- ENGELMANN (F. C.) et SCHWARTZ (M. A.), *Political Parties and the Canadian Social Structure*, Scarborough, Prentice-Hall of Canada, 1967.
- FALARDEAU (Jean-C.), *Roots and Values in Canadian Lives*, Toronto, University of Toronto Press, 1961.
- FISHMAN (Joshua A.) et NAHIRNY (Vladimir C.), « The Ethnic Group School and Mother Tongue Maintenance », dans *Language Loyalty in the United States*, La Haye, Morton, 1966.
- FOON SIEN, « The Chinese in Canada », essai préparé pour la Commission.
- FRANCIS (E. K.), *In Search of Utopia : The Mennonites in Manitoba*, Altona (Man.), Friesen & Sons, 1955.
- FRANKEL (Saul), « Political Orientation and Ethnicity in a Bicultural Society », étude effectuée pour la Commission.
- FRYE (Northrop), « Poetry », dans *The Arts in Canada*, Toronto, Macmillan of Canada, 1958.
- GELLNER (John) et SMEREK (John), *The Czechs and Slovaks in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1968.
- GLAZER (Nathan) et MOYNIHAN (D. P.), *Beyond the Melting Pot*, Cambridge (Mass.), M. I. T. Press et Harvard University Press, 1964.
- GOWANS (Alan), *Looking at Architecture in Canada*, Toronto, Oxford University Press, 1958.
- HARPER (J. Russell), *La peinture au Canada des origines à nos jours*, traduit de l'anglais, Québec, Presses de l'université Laval, 1966.
- HAWTHORN (Harry B.), « The Contemporary Picture », dans *The Doukhobors of British Columbia*, Vancouver, Dent & Sons, 1955.
- HEER (David M.), « The Trend of Interfaith Marriages in Canada : 1922-1957 », dans *l'American Sociological Review*, avril 1962, vol. XXVII, n° 2.
- HELLING (Rudolf A.), « The Position of Negroes, Chinese and Italians in the Social Structure of Windsor, Ontario », document soumis à la Commission des droits de l'homme de l'Ontario, 1965.
- HENRIPIN (Jacques), CHARBONNEAU (H.) et MERTENS (W.), « Étude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques du Canada », étude effectuée pour la Commission.
- HILL (D. G.), « Negroes in Toronto : A Sociological Study of a Minority Group », thèse de doctorat, Université de Toronto, 1960.
- HOBART (C. W.), « Italian Immigrants in Edmonton : Adjustment and Integration », étude effectuée pour la Commission.
- HUGHES (Everett C.), *French Canada in Transition*, Toronto, Gage, 1943.

- HUGHES (Everett C.), *Students' Culture and Perspectives : Lectures on Medical and General Education*, Lawrence (Kansas), University of Kansas School of Law, 1961.
- HUGHES (Everett C.) et HUGHES (H. M.), *Where Peoples Meet : Racial and Ethnic Frontiers*, Glencoe (Ill.), Free Press, 1952.
- IRVING (John A.), *The Social Credit Movement in Alberta*, Toronto, University of Toronto Press, 1959.
- JARVIS (Alan), « Sculpture in Canada », dans *Canadian Art*, juillet-août 1962, vol. XIX, n° 4.
- Jews in Canadian Literature*, publié sous la direction de D. ROME, Montréal, Canadian Jewish Congress et Jewish Public Library, 1962.
- KAGE (Joseph), *With Faith and Thanksgiving : The Story of Two Hundred Years of Jewish Immigration and Immigrant Aid Effort in Canada (1760-1960)*, Montréal, Eagle Publishing, 1962.
- KALLMANN (Helmut), *A History of Music in Canada, 1534-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 1960.
- KAMIN (L. J.), « Ethnic and Party Affiliations of Candidates as Determinants of Voting », dans le *Canadian Journal of Psychology*, décembre 1958, vol. XII, n° 4.
- KATTAN (Naim), « Intégration des immigrants francophones à la vie canadienne », essai préparé pour la Commission.
- KATZ (Joseph), *The Teaching of Canadian History in Canada*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 1953.
- KAYE (Vladimir J.), *Early Ukrainian Settlements in Canada, 1895-1900*, Toronto, University of Toronto Press, 1964.
- KAYE (Vladimir J.), « Political Integration of Ethnic Groups : The Ukrainians », dans la *Revue de l'Université d'Ottawa*, octobre-décembre 1957, vol. XXVII, n° 4.
- KAYFETZ (B. G.), « Immigrant Reactions as Reflected in Jewish Literature », dans le [Canadian Jewish] *Congress Bulletin* octobre 1962, vol. XVI, n° 8.
- KAYFETZ (B. G.), « The Jewish Community in Toronto », dans *A People and Its Faith*, Toronto, University of Toronto Press, 1959.
- KELLNER (P.), « Hungarian Participation in Canadian Culture », essai préparé pour la Commission.
- KESTERTON (Wilfred H.), *A History of Journalism in Canada*, Toronto, McClelland & Stewart, 1967.
- KEYFITZ (Nathan), « The Growth of Canadian Population », dans *Population Studies*, juin 1950, vol. IV, n° 1.
- KING (A. J. C.) et ANGI (C.), « Language and Secondary School Success », étude effectuée pour la Commission après entente avec l'Ontario Institute for Studies in Education.
- KIRKCONNELL (Watson), « Canada's Leading Poet, Stephan G. Stephansson, 1853-1927 », dans le *University of Toronto Quarterly*, jan. 1936, vol. V, n° 1.
- KIRKCONNELL (Watson), *Canadian Overtones*, Winnipeg, 1935.
- KIRSCHBAUM (J. M.), « Slovaks in Canada », dans *Slavs in Canada*, vol. I, Edmonton, Inter-University Committee on Canadian Slavs, 1966.
- KLEIN, (W.), « Representativeness of the Federal Civil Service », document de travail préparé pour la Commission.
- KLEIN (W.) et LEDOUX (D.), « Census Analysis of the Public Service of Canada », étude effectuée pour la Commission.
- KOSA (John), « Hungarian Immigrants in North America : Their Residential Mobility and Ecology », dans le *Canadian Journal of Economics and Political Science*, août 1956, vol. XXII, n° 3.
- KOSA (John), *Land of Choice : The Hungarians in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1957.
- KOS-RABCEWICZ-ZUBKOWSKI (L.), « Contribution Made by the Polish Ethnic Group to the Cultural Enrichment of Canada », essai préparé pour la Commission.
- KRUKOWSKI (T.) et MCKELLAR (P.), « The Other Ethnic Groups and Education », enquête effectuée pour la Commission.
- KRYCHOWSKI (T.), *The Polish Canadian Research Institute, Its Aims and Achievements*, Toronto, Polish Canadian Research Institute, 1967.
- KUNZ (F. A.), *The Modern Senate of Canada, 1925-1963 : A Reappraisal*, Toronto, University of Toronto Press, 1965.
- KUPER (Leo), WATTS (Hilstan) et DAVIES (Ronald), *Durban : A Study in Racial Equality*, Londres, Jonathan Cape, 1958.

- KYBA (Patrick), « Ballots and Burning Crosses — The Election of 1929 », dans *Politics in Saskatchewan*, Toronto, Longmans Canada, 1968.
- LAJOIE-ROBICHAUD (A.), « Politiques et attitudes à l'égard de l'immigration depuis la Confédération au Québec », étude effectuée pour la Commission.
- LANDON (Fred), « Negro Migration to Canada (after the passing of the Fugitive Slave Act) », dans le *Journal of Negro History*, vol. V, 1920.
- Language Loyalty in the United States*, publié sous la direction de J. A. FISHMAN, La Haye, Morton, 1966.
- LA VIOLETTE (Forrest E.), *The Canadian Japanese and World War II*, Toronto, University of Toronto Press, 1948.
- Les arts, lettres et sciences au Canada, 1949-1951* recueil d'études spéciales préparées pour la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada, Ottawa, Imprimeur du Roi, 1951.
- LINDAL (W. J.), « The Contribution Made by the Scandinavian Ethnic Groups to the Cultural Enrichment of Canada », essai préparé pour la Commission.
- LINDAL (W. J.), *The Icelanders in Canada*, coll. « Canada Ethnica », n° II, Ottawa, Canada Ethnic Press Federation et la Commission du centenaire, 1967.
- LIPSET (Seymour Martin), *Agrarian Socialism*, Garden City (N.Y.), Doubleday, 1968.
- LIPSET (Seymour Martin), « Leadership and New Social Movements », dans *Studies in Leadership*, New York, Russell & Russell, 1965.
- Literary History of Canada : Canadian Literature in English*, publié sous la direction de C. F. KLINCK ET AL., Toronto, University of Toronto Press, 1965.
- Lord Durham's Report on the Affairs of British North America*, annoté par C. P. LUCAS, vol. II, Oxford, Clarendon Press, 1912.
- LYSENKO (Vera), *Men in Sheepskin Coats : A Study in Assimilation*, Toronto, Ryerson Press, 1947.
- MACDONALD (Norman), *Canada : Immigration and Colonization, 1841-1903*, Aberdeen, Aberdeen University Press, 1968.
- MANN (W. E.), *Sect, Cult, and Church in Alberta*, Toronto, University of Toronto Press, 1955.
- MARCH (Roman), « Political Mobility of Slavs in the Federal and Provincial Legislatures in Canada », dans *Slavs in Canada*, vol. II, Ottawa, Université d'Ottawa, 1969.
- MASTERS (D. C.), *The Winnipeg General Strike*, Toronto, University of Toronto Press, 1950.
- MAYER (Adrian C.), « A Report on the East Indian Community in Vancouver », document de travail, Vancouver, Université de Colombie-Britannique, Institute of Social and economic Research, s. d.
- MCPHERSON (Hugo), « Fiction, 1940-1960 », dans *Literary History of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1965.
- MEISEL (John), « Conclusion : An Analysis of the National (?) Results », dans *Papers on the 1962 Election*, Toronto, University of Toronto Press, 1964.
- MILNOR (Andrew), « The New Politics and Ethnic Revolt : 1929-1938 », dans *Politics in Saskatchewan*, Toronto, Longmans Canada, 1968.
- MINISTÈRE DE LA CITOYENNETÉ ET DE L'IMMIGRATION, *Citoyenneté, immigration et groupes ethniques au Canada ; une bibliographie de recherches, 1920-1958*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1960.
- MINISTÈRE DE LA CITOYENNETÉ ET DE L'IMMIGRATION, *Citoyenneté, immigration et groupes ethniques au Canada ; une bibliographie de recherches, 1959-1961*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1962.
- MINISTÈRE DE LA CITOYENNETÉ ET DE L'IMMIGRATION, *Citoyenneté, immigration et groupes ethniques au Canada ; une bibliographie de recherches, 1962-1964*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1964.
- MINISTÈRE DE LA MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION, *La politique d'immigration du Canada en 1966*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1966.
- MIYAMOTO (S. F.), « Social Solidarity among the Japanese in Seattle », dans les *University of Washington Publications in the Social Sciences*, décembre 1939, vol. II, n° 2.
- Nationalism in Canada*, publié sous la direction de P. RUSSELL, Toronto, McGraw-Hill of Canada, 1966.
- NEEL (Boyd), « Opera », dans *The Arts in Canada*, Toronto, Macmillan of Canada, 1958.
- OFFICE NATIONAL DU FILM, *Catalogue des films, 1965*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1965.

- PACEY (Desmond), « Fiction, 1920-1940 », dans *Literary History of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1965.
- Papers on the 1962 Election*, publié sous la direction de J. MEISEL, Toronto, University of Toronto Press, 1964.
- PEACOCK (Kenneth), *Twenty Ethnic Songs from Western Canada*, bulletin n° 211 du Musée national du Canada, collection anthropologique n° 76, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1966.
- Political Culture and Political Development*, publié sous la direction de L. W. PYE et S. VERBA, Princeton, Princeton University Press, 1965.
- Politics : Canada*, publié sous la direction de P. Fox, deuxième édition, Toronto, McGraw-Hill of Canada, 1966.
- Politics in Saskatchewan*, publié sous la direction de N. WARD et D. SPAFFORD, Toronto, Longmans Canada, 1968.
- PORTER (John), *The Vertical Mosaic : An Analysis of Social Class and Power in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1965.
- POTTER (H. H.), et HILL (D. G.), « Negro Settlement in Canada, 1628-1965 : A Survey », essai préparé pour la Commission.
- Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada, 1949-1951*, Ottawa, Imprimeur du Roi, 1951.
- Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec*, Québec, Imprimeur de la Reine, 1965.
- Rapport du Comité sur la radiodiffusion*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1965.
- RAYNAULD (André), MARION (Gérald) et BÉLAND (Richard), « La répartition des revenus selon les groupes ethniques au Canada », étude effectuée pour la Commission.
- REGENSTREIF (Peter), *The Diefenbaker Interlude : Parties and Voting in Canada — An Interpretation*, Toronto, Longmans Canada, 1965.
- « Règlement sur la radiodiffusion (M. A.) », dans *La Gazette du Canada*, partie II, 12 février 1964, vol. 98, n° 3.
- « Règlement sur la radiodiffusion (M. F.) », dans *La Gazette du Canada*, partie II, 8 juillet 1964, vol. 98, n° 13.
- REID (Escott M.), « The Saskatchewan Liberal Machine before 1929 », dans *Politics in Saskatchewan*, Toronto, Longmans Canada, 1968.
- RICHMOND (A. H.), « Immigrants and Ethnic Groups in Metropolitan Toronto : A Preliminary Study », document polycopié, 1966.
- RICHMOND (A. H.), *Post-War Immigrants in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1967.
- RICHMOND (A. H.), « The Standard of Living of Post War Immigrants in Canada », dans la *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, février 1965, vol. II, n° 1.
- ROMALIS (C.), « The Attitudes of the Montreal Jewish Community toward French Canadian Nationalism and Separatism », étude effectuée pour la Commission.
- ROME (David), *A Selected Bibliography of Jewish Canadiana*, Montréal, Canadian Jewish Congress et Jewish Public Library, 1959.
- ROMER (T.), « Place et rôle de la civilisation polonaise dans la vie canadienne », essai préparé pour la Commission.
- ROSE (Peter I.), *They and We : Racial and Ethnic Relations in the United States*, New York, Random House, 1964.
- RYDER (N. B.), « The Interpretation of Origin Statistics », dans le *Canadian Journal of Economics and Political Science*, novembre 1955, vol. XXI, n° 4.
- SACK (B. G.), *History of the Jews in Canada*, vol. I, Montréal, Canadian Jewish Congress, 1945.
- SCHWARTZ (Mildred A.), « Political Behaviour and Ethnic Origin », dans *Papers on the 1962 Election*, Toronto, University of Toronto Press, 1964.
- SHERWOOD (D.) et WAKEFIELD (A.), « Voluntary Associations among Other Ethnic Groups in Canada », étude effectuée pour la Commission.
- SIDLOFSKY (Samuel), « Post-War Immigrants in the Changing Metropolis with Special Reference to Toronto's Italian Population », thèse de doctorat, Université de Toronto, 1969.
- SISSONS (C. B.), *Bi-lingual Schools in Canada*, Toronto, Dent & Sons, 1917.
- Slavs in Canada*, vol. I, procès-verbal de la première conférence nationale sur les Slaves du Canada, Edmonton, Inter-University Committee on Canadian Slavs, 1966.

- Slavs in Canada*, vol. II, procès-verbal de la deuxième conférence nationale sur les Slaves du Canada, Ottawa, Université d'Ottawa, 1969.
- SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, SERVICE DU NORD, « Indian and Eskimo Language Programs », document polycopié, 1964.
- STARIS (Denis), « Parliamentary Secretaries — Onward to the Cabinet », dans *Politics : Canada*, Toronto, McGraw-Hill of Canada, 1966.
- STEIN (Michael) et MARCH (Roman), « Ethnicity, Regionalism and Federal Leadership », document polycopié, 1967.
- Studies in Leadership*, publié sous la direction de A. W. GOULDNER, New York, Russell & Russell, 1965.
- TARASOFF (Koozma J.), « Russians in the Greater Vancouver Area », dans *Slavs in Canada*, vol. I, Edmonton, Inter-University Committee on Canadian Slavs, 1966.
- The Arts in Canada*, publié sous la direction de M. ROSS, Toronto, Macmillan of Canada, 1958.
- The Culture of Contemporary Canada*, publié sous la direction de J. PARK, Ithaca (N. Y.), Cornell University Press, 1957.
- The Doukhobors of British Columbia*, publié sous la direction de H. B. HAWTHORN, Vancouver, Dent & Sons, 1955.
- THOMAS (William I.) et ZNANIECKI (Florian), *The Polish Peasant in Europe and America*, 2^e édition, New York, Dover Publications, 1958.
- TIMLIN (Mabel F.), « Canada's Immigration Policy, 1896-1910 », dans le *Canadian Journal of Economics and Political Science*, novembre 1960, vol. XXVI, n° 4.
- TRUDEL (Marcel) et JAIN (Geneviève), *L'histoire du Canada — Enquête sur les manuels*, coll. « Études de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme », n° 5, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1969.
- TUREK (Victor), *The Polish-Language Press in Canada : Its History and a Biographical Sketch*, Toronto, Polish Research Institute of Canada, 1962.
- Ukrainian Year Book*, publié sous la direction de F. A. MACROUCH, Winnipeg, 1952.
- VAN LOON (R.), « The Structure and Membership of the Canadian Cabinet », étude effectuée pour la Commission.
- WALMSLEY (Norma E.), « Some Aspects of Canada's Immigration Policy », étude effectuée pour la Commission.
- WANGENHEIM (E. D.), « The Social Organization of the Japanese Community in Toronto — A Product of Crisis », thèse de maîtrise, Université de Toronto, 1956.
- WANGENHEIM (E. D.), « The Ukrainians, A Case Study of the « Third Force », dans *Nationalism in Canada*, Toronto, McGraw-Hill of Canada, 1966.
- WARSHAUER (Mary Ellen), « Foreign Language Broadcasting », dans *Language Loyalty in the United States*, La Haye, Morton, 1966.
- WEBER (Max), *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, traduit de l'allemand par J. Chavy, Paris, 1964.
- WILLMS (A. M.), « The Brethren Known as Huttenarians », dans le *Canadian Journal of Economics and Political Science*, août 1958, vol. XXIV, n° 3.
- WISSE (R. R.), « Jewish Participation in Canadian Culture », essai préparé pour la Commission.
- WITKE (Carl), *The German-Language Press in America*, Lexington (Kentucky), University of Kentucky Press, 1957.
- WOODCOCK (George), « Introduction » au roman de Mordecai Richler, *Son of a Smaller Hero*, Toronto, McClelland & Stewart, 1966.
- WOODCOCK (George) et AVAKUMOVIC (Ivan), *The Doukhobors*, Toronto, Oxford University Press, 1968.
- WOODSWORTH (Charles J.), *Canada and the Orient : A Study in International Relations*, Toronto, Macmillan of Canada, 1941.
- WOODSWORTH (J. S.), *Strangers within Our Gates or Coming Canadians*, Toronto, Missionary Society of the Methodist Church, 1909.
- WOYCENKO (Ol'ha), *The Ukrainians in Canada*, coll. « Canada Ethnica », n° IV, Ottawa, Canada Ethnic Press Federation et la Commission du centenaire, 1967.
- WOYCENKO (Ol'ha), « Ukrainian Contributions to Canada's Cultural Life », essai préparé pour la Commission.
- WRIGHT (J. F. C.), *Slava Bohu : The Story of the Doukhobors*, New York, Farrar & Rinehart, 1940.
- WRONG (Dennis H.), « Ontario's Jews in the Larger Community », dans *A People and Its Faith*, Toronto, University of Toronto Press, 1959.

- YOUNG (Charles H.), *The Ukrainian Canadians, A Study in Assimilation*, Toronto, Nelson & Sons, 1931.
- YUZYK (Paul), *The Ukrainians in Manitoba : A Social History*, Toronto, University of Toronto Press, 1953.

Avant-propos v**Introduction 3**

Le Canada : pays fondé sur l'immigration	4
L'intégration et le problème des deux sociétés	5
Intégration et assimilation	5
L'intégration et le déséquilibre canadien	6
L'acculturation	6
L'origine ethnique et le groupe ethnique	7
Les « autres groupes ethniques » et la réalité canadienne	7
Les groupes ethniques et leur vouloir-vivre	9
Un problème douloureux : la discrimination	9
À la recherche d'une appellation exacte	10
La « troisième force »	10
« L'apport culturel » : perspective globale	11
« L'apport culturel » : perspective sociologique	11
« L'apport culturel » : perspective historique	12
L'héritage culturel	12
Face au biculturalisme	13
Culture, langue et héritage culturel	13
« Les autres groupes ethniques » : un phénomène positif	14

Première partie	L'immigration	17
-----------------	---------------	----

Chapitre premier Aperçu historique 19

Une documentation limitée	19
---------------------------	----

A	Avant 1901	20
	Diversité ethnique dès les débuts	20
	Une lente augmentation	20
	L'arrivée des Allemands	22
	Les Néerlandais et les Scandinaves	22
	Les autres Européens	23
	Les immigrés asiatiques sur le littoral du Pacifique	23
	L'immigration noire	23
B	La colonisation des Prairies	24
	Accroissement de l'immigration européenne	24
	L'immigration ukrainienne	25
	L'arrivée des doukhobors	25

L'essor de Winnipeg 26
La croissance urbaine se poursuit 26
Augmentation de l'immigration asiatique 27

- C** Entre les deux guerres 27
Attrait de la ville 28
L'immigration russe 29
Autres groupes en progrès 29
Restrictions à l'immigration 30
Ralentissement de l'immigration 30
Politique à l'endroit des réfugiés 31
- D** Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale 31
Faveur toujours grandissante des villes 31
Les réfugiés 32
Évolution des habitudes en matière d'habitation 32
Les agriculteurs néerlandais 33
Le déplacement des Japonais 33
L'immigration asiatique 33
La population noire 33
L'immigration britannique et française 33
Répartition géographique 35

Deuxième partie Le comportement économique, politique et social 37

Chapitre II La structure économique 41

- Composition de la population urbaine 42
Composition de la population active masculine 42
Professions et groupes ethniques 42
Composition de la population active du sexe féminin 43
Répartition des revenus 44
- A** Les conditions d'établissement au Canada 46
Le modèle américain 46
Particularités de l'expérience canadienne 46
Le peuplement rural 47
Migrations vers les villes 48
L'établissement des Italiens 48
Les cas des immigrants hongrois 49
L'immigration juive 50
Les autres immigrants « urbains » 51

- B** L'époque d'immigration 51
 - Le rapport entre la région et le revenu 52
 - Les incidences de la situation économique 53
 - La discrimination pendant la guerre 53
 - Répartition par sexe 54
 - Répartition selon l'âge 55
 - Comparaison des niveaux de revenu 55
- C** Professions particulières aux immigrants et aux membres de certains groupes 56
 - Les professions liées au « statut d'arrivant » 56
 - Les professions de statut élevé 56
 - Les professions particulières aux personnes de passage 57
 - Les « spécialisations nationales » 57
 - Les entreprises à caractère ethnique 58
- D** Les valeurs chez les groupes ethniques 60
 - Influence de la religion 60
 - Rôle de l'instruction 62
 - Autres facteurs 64
 - Les différentes conceptions de la propriété 65
- E** La discrimination et l'exploitation 65
 - Pratiques discriminatoires en matière d'immigration 66
 - La discrimination officielle 66
 - Autres pratiques discriminatoires 66
 - Le cas des Juifs 70
 - Le cas des Japonais 71
 - Recommandation n° 1 72
- F** La barrière linguistique 72

Chapitre III **La vie politique 75**

- A** Modes d'expression politique 75
 - 1** Comportement électoral 75
 - Restrictions au droit de vote 76
 - La motivation à voter 76
 - Discrimination 76
 - Les élections fédérales 77
 - Les élections provinciales 78
 - La politique municipale 78

- 2 Les sondages d'opinion 79
 - Analyse des sondages 79
 - Attitudes face à l'avenir 80
 - Opinions sur la politique gouvernementale 80
 - Attitudes à l'égard des relations entre francophones et anglophones 80
- 3 La presse des minorités ethniques 81
 - Influence politique 81
- 4 Les groupes d'intérêt 82
 - Associations à caractère ethnique 82
 - Une « troisième force » 83
- 5 Les partis politiques 83
 - Tactique des partis 83
 - Les candidats aux élections fédérales 84
 - Les candidats aux élections provinciales 84
- B Les institutions gouvernementales 85**
 - 1 Les institutions fédérales 85
 - La représentation au Parlement 85
 - Représentation dans la fonction publique fédérale 87
 - Prédominance des Britanniques 87
 - Dans les cours de justice et les sociétés de la Couronne 87
 - Dans les forces armées 87
 - 2 Institutions provinciales et municipales 87
 - Les assemblées législatives provinciales 88
 - Dans la fonction publique provinciale 88
 - Représentation au niveau municipal 88
- C Les sous-cultures politiques 89**
 - 1 Les Canadiens d'origine allemande 90
 - Abstention politique 90
 - Influence des sectes 90
 - Répercussions des guerres mondiales 90
 - Revendications nouvelles 90
 - 2 Les Canadiens d'origine ukrainienne 91
 - Les débuts de l'activité politique 91
 - Discrimination 91
 - Influences nationalistes 92
 - Activité politique 92
 - Les divisions internes 93

- D Conclusion 93
- Recommandation n° 2 94

Chapitre IV Modèles sociaux 95

- A La famille 95
 - 1 Les liens de parenté 95
 - Le cas hongrois 95
 - Autres modèles européens de parenté 96
 - Les Asiatiques 96
 - Relâchement des liens familiaux 97
 - La famille italienne 97
 - 2 Le mariage 98
 - Endogamie 98
 - Répartition par sexe 99
 - Taux d'endogamie 99
 - 3 L'écart entre les générations 101
- B La religion 102
 - Le problème du clergé 103
 - Autres difficultés 104
 - Le cas des Juifs 104
 - L'action missionnaire 105
 - L'influence de la langue 106
 - L'attrait des sectes évangéliques 106
 - Les mariages mixtes 107
- C L'éducation 107
 - 1 Les niveaux d'instruction 107
 - Taux différents de persévérance scolaire 108
 - 2 L'enseignement public 110
 - La langue d'enseignement 110
 - Le cas du Manitoba 110
 - Les autres provinces de l'Ouest 111
 - Les Juifs de Montréal 112
 - La situation au Québec 112
 - Les programmes scolaires de Toronto 113
 - 3 Les écoles à caractère ethnique 113

D	Les associations volontaires	114
	Les associations de secours mutuel	114
	Les associations régionales	115
	Les influences idéologiques	115
	Différenciation croissante	116
	Les fédérations	116
	L'importance de l'identité ethnique	116
	Les recherches de la Commission	117
	Proportion des immigrants parmi les membres	117
	Exclusivisme ethnique	118
	Le déclin des associations	118

Troisième partie	Le maintien des langues et des cultures	121
------------------	---	-----

Chapitre V	Modèles de substitution de langue	125
	Les facteurs d'assimilation	125
A	À l'échelle du Canada	126
	Prédominance de la langue anglaise	127
	Rôle des Canadiens de naissance dans le maintien des langues	128
	Rôle des immigrants	128
	Les pyramides des âges	129
	Importance des classes d'âge inférieures	132
	Effet de la répartition entre ruraux et citadins	132
B	Dans les diverses provinces	135
	1 Provinces Atlantiques	135
	2 Québec	136
	Le bilinguisme	136
	3 Ontario	137
	4 Provinces des Prairies	138
	5 Colombie-Britannique	139
C	Au sein de quatre groupes	139
	1 Les Allemands	139
	Écarts entre les provinces	140

- 2 Les Ukrainiens 141
 - Prépondérance des Prairies 141
 - Écarts entre les provinces 142
- 3 Les Italiens 142
 - Écarts entre les provinces 142
- 4 Les Néerlandais 143
 - Conservation de la langue d'origine 143
 - Écarts entre les provinces 144
- D Influence de la radio et de la télévision 144

Chapitre VI

L'éducation 145

- Plan du chapitre 146
- Principes généraux 146
- Conditions différentes 147
- Avantages 147
- A Les écoles publiques 148
 - 1 L'enseignement des langues non officielles dans les écoles élémentaires 148
 - Programmes actuels 149
 - a. Conservation des langues et des cultures 149
 - Recommandation n° 3 149
 - Problèmes éventuels 150
 - b. Les immigrants et les langues officielles 150
 - Recommandation n° 4 151
 - Accessibilité 151
 - Insertion progressive 151
 - Le droit des parents 151
 - 2 L'enseignement des langues non officielles dans les écoles secondaires 152
 - Situation actuelle 152
 - Recommandation n° 5 152
 - Une autre solution 153
 - 3 L'enseignement de l'histoire du Canada 153
 - Traitement des autres groupes dans le passé 154
 - Une étude de la Commission 155
 - Partialité des manuels 155
 - Changements nécessaires 156
- B Les écoles privées 156
 - Les écoles à temps partiel et à temps complet 157

- 1 Écoles à temps partiel 157
 - Nombre et localisation des écoles 158
 - Effectifs 158
 - Locaux utilisés 160
 - Utilisation des écoles publiques 160
 - Programmes 160
 - L'enseignement de l'anglais et du français 161
 - Manuels 161
 - Enseignants 162
 - Pénurie de personnel 163
 - Problèmes financiers 163
 - Coopération entre groupes 164
 - L'exemple de Montréal 164
- 2 Écoles à temps complet 165
 - Écoles juives 165
 - Écoles ukrainiennes, grecques et autres 165
 - Particularités 166
 - Difficultés financières 166
 - Perspectives d'avenir 167
- C Les universités 168
 - 1 L'enseignement des langues vivantes 168
 - Langues au programme 168
 - Conditions d'admission 168
 - Recommandation n° 6 171
 - 2 Cours de civilisation 171
 - a. Études soviétiques et est-européennes 172
 - Études slaves 172
 - Cours offerts 172
 - b. Études orientales 174
 - c. Autres études orientales 174
 - d. Autres cours 175
 - 3 Élargissement des cours universitaires 175
 - Recommandation n° 7 175
 - 4 Universités des minorités ethniques 176
- D L'éducation des adultes 176
 - Objectif des cours 177

Chapitre VII	Les communications de masse 179
A	La presse des minorités ethniques 180
	Le sujet traité 180
1	Historique 181
	Les premières publications 181
	Rythme d'expansion 181
	Caractère religieux 182
	Parrainage par des organisations 183
2	Types de publications et tirages 183
3	Répartition géographique 184
	Densité dans certaines régions 184
4	Le nombre actuel des publications 184
5	Répartition selon la langue 185
	Périodiques bilingues 185
	Les publications en langue anglaise 185
6	Évolution depuis 1958 186
	La C. E. P. F. 186
	Nouvelles sources 187
	Une presse mieux organisée 188
7	Contenu de la presse des minorités 188
	L'actualité canadienne 188
	Nouvelles de la mère patrie 189
	Nouvelles internationales 189
	Accent idéologique 189
	La publicité 189
8	Conclusions 189
	Dynamisme actuel de la presse des minorités ethniques 190
	L'aide actuelle 190
	Obstacles à l'accroissement de cette aide 190
B	Radio et télévision 191
1	Diffusion en d'autres langues 192
a.	Le secteur public 192
	Politique de la Société Radio-Canada 192
	Service du Nord 192
	Le Service international 193

- b. Le secteur privé 193
 - Règlements actuels 194
 - Objectif de la réglementation 195
 - La programmation courante 196
 - Répartition géographique 196
 - Les groupes bénéficiaires 197
 - Programmes télévisés 197
 - Le contenu des programmes 197
- c. Recommandations 198
 - Réglementation particulière 199
 - Recommandation n° 8 199
 - Recommandation n° 9 199
 - Recommandation n° 10 201
- 2 Les émissions en anglais et en français 201
 - Caractère indispensable de la recherche 202
 - Recommandation n° 11 202
- C Le cinéma 203
 - Utilité des films étrangers 203
 - L'Office national du film 204
 - Recommandation n° 12 205
 - Recommandation n° 13 205

Chapitre VIII Les arts et les lettres 207

- Nature de l'étude 208
- L'appui général 208
- A La littérature 209
 - 1 En anglais et en français 209
 - Les romanciers de l'Ouest 209
 - Le roman citadin 210
 - Autres romans 211
 - Autres genres en prose 211
 - Poésie 212
 - L'apport juif 212
 - Autres exemples 213
 - 2 Dans les autres langues 213
 - Immigrants de l'après-guerre 214
 - a. En yiddish et en hébreu 214
 - Poésie 215

- b. En islandais 215
 - Poésie 215
 - c. En ukrainien 216
 - Évolution de l'après-guerre 217
 - d. Traductions 217
- B** La musique 218
 - Historique 218
 - Influence des immigrés 219
 - Compositeurs 219
 - Orchestres 220
 - Formation musicale 220
 - Musique folklorique et religieuse 221
- C** Les arts du spectacle 221
 - 1 Ballet 221
 - Progrès du ballet 221
 - 2 Opéra 222
 - Progrès de l'opéra 222
 - Première école d'opéra 222
 - 3 Danses folkloriques 223
 - 4 Théâtre 223
 - Le théâtre amateur 224
 - Nouvelles expériences 224
- D** Les arts plastiques 225
 - 1 Peinture 225
 - 2 Sculpture 226
 - 3 Architecture 226
 - 4 Arts graphiques 227
 - Gravure et photographie 227
 - 5 Artisanat 227
 - Apport des immigrés 227
- E** Les associations 228
 - Prix 228
 - Foyers d'étudiants 228
 - Autres associations 229
 - Recherche 229

Les Ukrainiens	230
U. V. A. N.	230
Associations de la communauté juive	231
Autres associations	231

F	Recommandations	231
	Recommandation n° 14	232
	Recommandation n° 15	232
	Recommandation n° 16	233

Postface 235

Recommandations 238

Appendice I	Mandat de la Commission	245
--------------------	--------------------------------	------------

Appendice II	Tableaux	247
---------------------	-----------------	------------

Appendice III	Citations traduites dans le texte du rapport	356
----------------------	---	------------

Bibliographie 363

Tableaux

- 1 Variation de la composition ethnique de la population 21
 - 2 Composition ethnique de la population 34
 - 3 Revenu global moyen 45
 - 4 Revenu global moyen — Montréal, Ottawa, Toronto 45
 - 5 Urbanisation et origine ethnique 52
 - 6 Plaintes officielles ayant trait à la discrimination dans le travail — Agglomération de Toronto 68
 - 7 Plaintes non officielles ayant trait à la discrimination dans le travail — Agglomération de Toronto 69
 - 8 Niveau d'instruction et origine ethnique de la population active 109
 - 9 Origine ethnique et langue maternelle 127
 - 10 Conservation de la langue d'origine 129
 - 11 Conservation de la langue d'origine chez les jeunes 133
 - 12 Milieux ruraux et milieu urbain 134
 - 13 Bilinguisme des Canadiens d'origine ni britannique ni française 137
 - 14 Bilinguisme des Québécois d'origine ni britannique ni française 137
 - 15 Écoles privées à temps partiel 158
 - 16 Effectifs écoliers des écoles privées à temps partiel 159
 - 17 Personnel enseignant des écoles privées à temps partiel 162
 - 18 Cours de langues vivantes 169
 - 19 Connaissance des langues vivantes et admission à l'université 170
 - 20 Études soviétiques et est-européennes 173
 - 21 Émissions en d'autres langues 198
-
- A-1 Origine ethnique des immigrants — Canada, 1900-1965 248
 - A-2 Répartition, selon la période d'immigration, de la population immigrée des provinces et de certaines zones métropolitaines de recensement — Canada, 1961 256
 - A-3 Origine ethnique de la population du Canada, 1871-1961 257
 - A-4 Origine ethnique de la population du Canada, 1871-1961 (pourcentages) 258
 - A-5 Origine ethnique de la population de l'Île-du-Prince-Édouard, 1881-1961 259
 - A-6 Origine ethnique de la population de l'Île-du-Prince-Édouard, 1881-1961 (pourcentages) 260
 - A-7 Origine ethnique de la population de la Nouvelle-Écosse, 1871-1961 261
 - A-8 Origine ethnique de la population de la Nouvelle-Écosse, 1871-1961 (pourcentages) 262
 - A-9 Origine ethnique de la population du Nouveau-Brunswick, 1871-1961 263
 - A-10 Origine ethnique de la population du Nouveau-Brunswick, 1871-1961 (pourcentages) 264

- A-11 Origine ethnique de la population du Québec, 1871-1961 265
- A-12 Origine ethnique de la population du Québec, 1871-1961 (pourcentages) 266
- A-13 Origine ethnique de la population de l'Ontario, 1871-1961 267
- A-14 Origine ethnique de la population de l'Ontario, 1871-1961 (pourcentages) 268
- A-15 Origine ethnique de la population du Manitoba, 1881-1961 269
- A-16 Origine ethnique de la population du Manitoba, 1881-1961 (pourcentages) 270
- A-17 Origine ethnique de la population de la Saskatchewan, 1901-1961 271
- A-18 Origine ethnique de la population de la Saskatchewan, 1901-1961 (pourcentages) 272
- A-19 Origine ethnique de la population de l'Alberta, 1901-1961 273
- A-20 Origine ethnique de la population de l'Alberta, 1901-1961 (pourcentages) 274
- A-21 Origine ethnique de la population de la Colombie-Britannique, 1881-1961 275
- A-22 Origine ethnique de la population de la Colombie-Britannique, 1881-1961 (pourcentages) 276
- A-23 Pourcentage de la population du sexe masculin qui fait partie de la population active, selon l'âge et l'origine ethnique — Canada, Ontario et Québec, 1961 277
- A-24 Profession et origine ethnique de la population active masculine — Canada, 1961 278
- A-25 Répartition, selon la profession, de la population active masculine classée par origine ethnique — Canada, 1961, (pourcentages) 279
- A-26 Profession et origine ethnique de la population active féminine — Canada 1961 280
- A-27 Répartition, selon la profession, de la population active féminine classée par origine ethnique — Canada, 1961 (pourcentages) 281
- A-28 Députés fédéraux d'origine ni britannique ni française — Canada, 1867-1964 282
- A-29 Répartition, selon l'origine ethnique, des fonctionnaires fédéraux classés par province — Canada, 1961 (nombres et pourcentages) 283
- A-30 Répartition, selon la province, des fonctionnaires fédéraux classés par origine ethnique — Canada, 1961 (pourcentages) 283
- A-31 Répartition, selon l'origine ethnique, des fonctionnaires fédéraux classés par profession — Canada, 1961 (nombres et pourcentages) 284
- A-32 Traitement annuel moyen des fonctionnaires fédéraux classés par origine ethnique et par profession — Canada, 1961 284
- A-33 Répartition, selon l'origine ethnique, des membres des Forces canadiennes classés par arme et par grade — Canada, 1966 (pourcentages) 285
- A-34 Répartition, selon le grade, des membres des Forces canadiennes classés par origine ethnique et par arme — Canada, 1966 (pourcentages) 285

- A-35 Répartition, selon l'arme, des membres des Forces canadiennes classés par origine ethnique et par grade — Canada, 1966 (pourcentages) 286
- A-36 Répartition, selon l'origine ethnique, des fonctionnaires provinciaux classés par province — Canada, 1961 (nombres et pourcentages) 287
- A-37 Répartition, selon l'origine ethnique, des fonctionnaires provinciaux classés par profession — Canada, 1961 (nombres et pourcentages) 287
- A-38 Répartition des fonctionnaires municipaux, selon l'origine ethnique ; répartition, selon le nombre d'années de service, des fonctionnaires municipaux classés par origine ethnique — Agglomération de Winnipeg, 1964 (nombres et pourcentages) 288
- A-39 Répartition, selon l'origine ethnique, des fonctionnaires municipaux — Ottawa, Hull, Montréal et Toronto (nombres et pourcentages) 288
- A-40 Taux d'endogamie et d'exogamie masculines — Canada, 1951 (pourcentages) 289
- A-41 Taux d'endogamie et d'exogamie féminines — Canada, 1951 (pourcentages) 290
- A-42 Taux d'endogamie et d'exogamie masculines — Canada, 1961 291
- A-43 Taux d'endogamie et d'exogamie féminines — Canada, 1961 291
- A-44 Taux d'endogamie et d'exogamie féminines — Terre Neuve, 1961 292
- A-45 Taux d'endogamie et d'exogamie féminines — Île-du-Prince-Édouard, 1961 292
- A-46 Taux d'endogamie et d'exogamie féminines — Nouvelle-Écosse, 1961 293
- A-47 Taux d'endogamie et d'exogamie masculines — Nouveau-Brunswick, 1961 294
- A-48 Taux d'endogamie et d'exogamie féminines — Nouveau-Brunswick, 1961 294
- A-49 Taux d'endogamie et d'exogamie masculines — Québec, 1961 295
- A-50 Taux d'endogamie et d'exogamie féminines — Québec, 1961 295
- A-51 Taux d'endogamie et d'exogamie masculines — Ontario, 1961 296
- A-52 Taux d'endogamie et d'exogamie féminines — Ontario, 1961 296
- A-53 Taux d'endogamie et d'exogamie masculines — Manitoba, 1961 297
- A-54 Taux d'endogamie et d'exogamie féminines — Manitoba, 1961 297
- A-55 Taux d'endogamie et d'exogamie masculines — Saskatchewan, 1961 298
- A-56 Taux d'endogamie et d'exogamie féminines — Saskatchewan, 1961 298
- A-57 Taux d'endogamie et d'exogamie masculines — Alberta, 1961 299
- A-58 Taux d'endogamie et d'exogamie féminines — Alberta, 1961 299
- A-59 Taux d'endogamie et d'exogamie masculines — Colombie-Britannique, 1961 300
- A-60 Taux d'endogamie et d'exogamie féminines — Colombie-Britannique, 1961 300
- A-61 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Canada, 1951 (pourcentages) 301
- A-62 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Canada, 1961 (pourcentages) 301

- A-63 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Terre-Neuve, 1961 (pourcentages) 302
- A-64 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Île-du-Prince-Édouard, 1961 (pourcentages) 302
- A-65 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Nouvelle-Écosse, 1961 (pourcentages) 303
- A-66 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Nouveau-Brunswick, 1961 (pourcentages) 303
- A-67 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Québec, 1961 (pourcentages) 304
- A-68 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Ontario, 1961 (pourcentages) 304
- A-69 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Manitoba, 1961 (pourcentages) 305
- A-70 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Saskatchewan, 1961 (pourcentages) 305
- A-71 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Alberta, 1961 (pourcentages) 306
- A-72 Taux décroissants d'endogamie ethnique masculine et féminine — Colombie-Britannique, 1961 (pourcentages) 306
- A-73 Taux d'exogamie réciproque des Britanniques et des Français — Canada, 1961 307
- A-74 Taux d'endogamie et taux d'exogamie avec les Britanniques et les Français, dans divers groupes ethniques — Canada et provinces, 1961 (pourcentages) 308
- A-75 Cohésion culturelle des groupes ethniques — Canada, 1941 (pourcentages) 310
- A-76 Appartenance religieuse et origine ethnique — Canada, 1961 311
- A-77 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Canada, 1961 (pourcentages) 311
- A-78 Appartenance religieuse et origine ethnique — Terre-Neuve, 1961 312
- A-79 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Terre-Neuve, 1961 (pourcentages) 312
- A-80 Appartenance religieuse et origine ethnique — Île-du-Prince-Édouard, 1961 313
- A-81 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Île-du-Prince-Édouard, 1961 (pourcentages) 313
- A-82 Appartenance religieuse et origine ethnique — Nouvelle-Écosse, 1961 314
- A-83 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Nouvelle-Écosse, 1961 (pourcentages) 314
- A-84 Appartenance religieuse et origine ethnique — Nouveau-Brunswick, 1961 315
- A-85 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Nouveau-Brunswick, 1961 (pourcentages) 315

- A-86 Appartenance religieuse et origine ethnique — Québec, 1961 316
- A-87 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Québec, 1961 (pourcentages) 316
- A-88 Appartenance religieuse et origine ethnique — Ontario, 1961 317
- A-89 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Ontario, 1961 (pourcentages) 317
- A-90 Appartenance religieuse et origine ethnique — Manitoba, 1961 318
- A-91 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Manitoba, 1961 (pourcentages) 318
- A-92 Appartenance religieuse et origine ethnique — Saskatchewan, 1961 319
- A-93 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Saskatchewan, 1961 (pourcentages) 319
- A-94 Appartenance religieuse et origine ethnique — Alberta, 1961 320
- A-95 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Alberta, 1961 (pourcentages) 320
- A-96 Appartenance religieuse et origine ethnique — Colombie-Britannique, 1961 321
- A-97 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Colombie-Britannique, 1961 (pourcentages) 321
- A-98 Appartenance religieuse et origine ethnique — Yukon, 1961 322
- A-99 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Yukon, 1961 (pourcentages) 322
- A-100 Appartenance religieuse et origine ethnique — Territoires du Nord-Ouest, 1961 323
- A-101 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Territoires du Nord-Ouest, 1961 (pourcentages) 323
- A-102 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Calgary, 1961 324
- A-103 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Calgary (pourcentages) 324
- A-104 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement d'Edmonton, 1961 325
- A-105 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement d'Edmonton, 1961 (pourcentages) 325
- A-106 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Halifax, 1961 326
- A-107 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Halifax, 1961 (pourcentages) 326
- A-108 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Hamilton, 1961 327

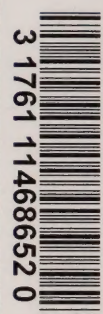
- A-109 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Hamilton, 1961 (pourcentages) 327
- A-110 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Kitchener, 1961 328
- A-111 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Kitchener, 1961 (pourcentages) 328
- A-112 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de London, 1961 329
- A-113 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de London, 1961 (pourcentages) 329
- A-114 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Montréal 330
- A-115 Appartenance religieuse de la population classé par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Montréal, 1961 (pourcentages) 330
- A-116 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement d'Ottawa, 1961 331
- A-117 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement d'Ottawa, 1961 (pourcentages) 331
- A-118 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Québec, 1961 332
- A-119 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Québec, 1961 (pourcentages) 332
- A-120 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Saint John, 1961 333
- A-121 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Saint John, 1961 (pourcentages) 333
- A-122 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de St. John's, 1961 334
- A-123 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de St. John's, 1961 (pourcentages) 334
- A-124 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Sudbury, 1961 335
- A-125 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Sudbury, 1961 (pourcentages) 335

- A-126 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Toronto, 1961 336
- A-127 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de Toronto, 1961 (pourcentages) 336
- A-128 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Vancouver, 1961 337
- A-129 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Vancouver, 1961 (pourcentages) 337
- A-130 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Victoria, 1961 338
- A-131 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Victoria, 1961 (pourcentages) 338
- A-132 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Windsor, 1961 339
- A-133 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Windsor, 1961 (pourcentages) 339
- A-134 Appartenance religieuse et origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Winnipeg, 1961 340
- A-135 Appartenance religieuse de la population classée par origine ethnique — Zone métropolitaine de recensement de Winnipeg, 1961 (pourcentages) 340
- A-136 Répartition, selon le niveau d'instruction, de la population de 15 ans et plus née au Canada, par classe d'âge, et de la population immigrée de 15 ans et plus, par époque d'immigration et classe d'âge — Canada, 1961 (pourcentages) 341
- A-137 Population d'origine ni britannique ni française de 11 zones métropolitaines de recensement : 1. nombres et pourcentages dans la population totale ; 2. nombres et pourcentages n'ayant ni l'anglais ni le français pour langue maternelle ; 3. nombres et pourcentages d'immigrés — Canada, 1961 342
- A-138 Population d'origine ni britannique ni française : 1. nombres et pourcentages dans la population totale ; 2. nombres et pourcentages n'ayant ni l'anglais ni le français pour langue maternelle ; 3. nombres et pourcentages d'immigrés — Canada et provinces, 1961 342
- A-139 Répartition, selon le milieu, de la population d'origine ni britannique ni française (nombres et pourcentages) ; pourcentages ayant pour langue maternelle une langue autre que l'anglais ou le français, dans chaque milieu — Canada et provinces, 1961 343
- A-140 Population d'origine allemande : nombres ; nombres et pourcentages ayant l'allemand pour langue maternelle ; nombres et pourcentages des immigrés — Canada et sept provinces, 1961 344

- A-141 Répartition, selon le milieu, de la population d'origine allemande (nombres et pourcentages) ; pourcentages ayant l'allemand pour langue maternelle, dans chaque milieu — Canada et sept provinces, 1961 345
- A-142 Population d'origine ukrainienne : nombres ; nombres et pourcentages ayant l'ukrainien pour langue maternelle ; nombres et pourcentages des immigrés — Canada et six provinces, 1961 346
- A-143 Répartition, selon le milieu, de la population d'origine ukrainienne (nombres et pourcentages) ; pourcentages ayant l'ukrainien pour langue maternelle, dans chaque milieu — Canada et six provinces, 1961 347
- A-144 Population d'origine italienne : nombres ; nombres et pourcentages ayant l'italien pour langue maternelle ; nombres et pourcentages des immigrés — Canada et six provinces, 1961 348
- A-145 Répartition, selon le milieu, de la population d'origine italienne (nombres et pourcentages) ; pourcentages ayant l'italien pour langue maternelle, dans chaque milieu — Canada et six provinces, 1961 349
- A-146 Population d'origine néerlandaise : nombres ; nombres et pourcentages ayant le néerlandais pour langue maternelle ; nombres et pourcentages des immigrés — Canada et sept provinces, 1961 350
- A-147 Répartition, selon le milieu, de la population d'origine néerlandaise (nombres et pourcentages) ; pourcentages ayant le néerlandais pour langue maternelle, dans chaque milieu — Canada et sept provinces, 1961 351
- A-148 Périodiques de la presse des minorités ethniques, par groupe ethnique — Canada, 1892-1965 352
- A-149 Tirage des périodiques de la presse des minorités ethniques, par groupe ethnique — Canada, 1905-1963 353
- A-150 Nombre d'heures d'émission en d'autres langues par les stations de radio AM anglophones et francophones, selon la langue d'émission — Canada, 1966 354

Graphiques

- 1-3 Pyramides des âges selon l'origine ethnique et selon la langue maternelle (Ukrainiens, Italiens, Néerlandais) — Canada, 1961 130
- 4-6 Pyramides des âges selon l'origine ethnique et selon la langue maternelle (Allemands, Scandinaves, Chinois) — Canada, 1961 131



3 1761 11468652 0